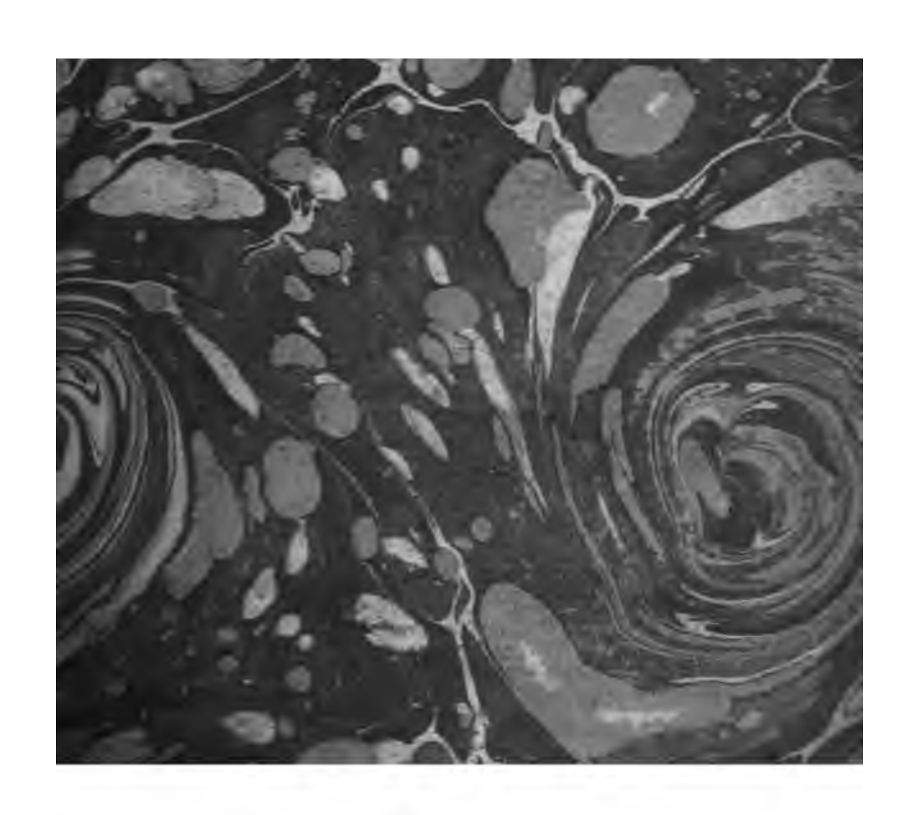






DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE;

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire:

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON,
Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangelisare pauperibus misit me. *Is. 61. & Luc. 4.*)

TOME SECOND.

Le prix est de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.

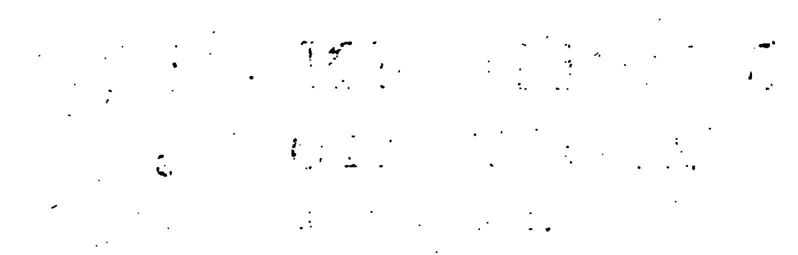


A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

M D C C L V.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.



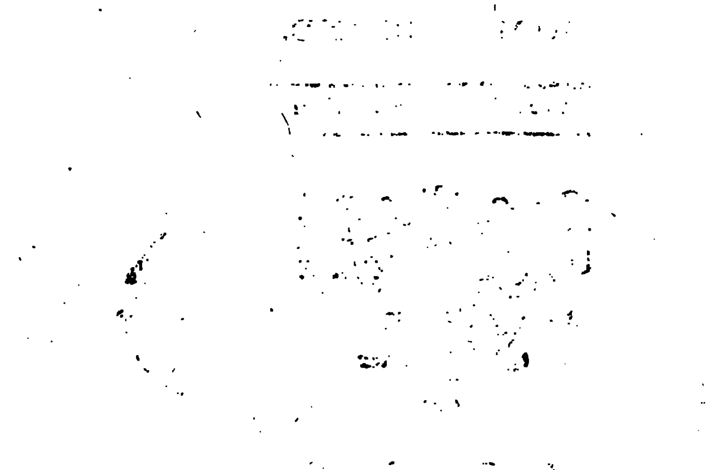


TABLE
DES DISCOURS
ET
DES DESSEINS
Contenus dans ce ſecond Volume.

notre guide, notre témoin & notre Juge : 1°. comme guide elle conduit : 2°. comme témoin elle accuse ou défend : 3°. comme Juge elle condamne ou approuve.

SECONDE PARTIE. Comme la conscience est un guide assuré, un témoin fidéle qui dépose, un Juge qui condamne, on cherche à se débarasser de ce guide, à gagner ce témoin, à éluder les décisions de ce Juge. Tertullien rapporte deux causes de ce désordre. 1°. On aveugle sa conscience, ensorte qu'elle ne connoît pas ce qu'elle doit cependant connoître. 2°. Ce qu'elle ne peut s'empêcher de voir on le lui présente tout différent de ce qu'il est. Rien de plus dangéreux que ce double égarement ; rien cependant de plus en usage dans le monde.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. FAisons voir 1°. que jamais Dieu n'agit plus favorablement à votre égard, que lorsqu'il vous presse par les remords de la conscience : 2°. que jamais vous n'outragez plus sensiblement Dieu, que lorsque vous fermez l'oreille de votre cœur à ces reproches de la conscience. Deux réflexions qui vous découvriront d'une part la miséricorde de Dieu, & d'un autre côté votre ingratitude. *Pag. 62.*

PREMIERE PARTIE. Pour vous convaincre que Dieu ne vous témoigne jamais plus sensiblement son amour, que lorsqu'au milieu du péché il vous presse par les cris & les remords de votre conscience ; il suffit de poser pour principes que ces remords que vous vous efforcez d'étouffert sont des graces. Pour cela il faut faire quelques réflexions.

SECONDE PARTIE. Si les remords de la conscience sont des graces, comme vous venez de le voir, n'est-ce pas une noire ingratitude de vous y rendre si sourds ? N'est ce pas résister à la grace & au S. Esprit ? C'est ce dont je vais vous faire convenir, en vous rappellant par ordre ce que j'ai dit dans la premiere Partie.

SUR LE DÉLAIS DE LA PÉNITENCE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. JE me servirai de trois réflexions tirées de la nature, de la Religion & de l'exemple, pour vous faire revenir de votre assoupissement. 1°. Je prouverai par notre propre témoignage qu'il est bien difficile, pour

tir: 3°. certains secours extérieurs par où Dieu nous communique ses graces. Or je dis qu'en différant sa conversion, 1°. on laisse écouler insensiblement le temps de la faire : 2°. on laisse tomber l'esprit dans un certain engagement qui lui ôte la liberté, & qui le rend incapable de réflexions & de repentir : 3°. qu'il arrive enfin à un état où les secours les plus favorables de la Religion lui sont refusés par une juste punition de Dieu.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. Voyons ce que doit craindre après la mort un pécheur impénitent. 1°. Celui qui n'a jamais fait pénitence durant sa vie, ne la pourra gueres faire à sa mort. 2°. Montrons les faux prétextes, sur lesquels s'appuie le pécheur, pour s'endormir dans l'impénitence. *p.* 133.

PREMIERE PARTIE. Celui qui a toujours différé de faire pénitence durant sa vie n'a pas lieu d'espérer de mourir dans la paix du Seigneur ; & cela n'est guéres probable. 1°. L'on meurt ordinairement comme l'on a vécu. 2°. Se promettre de faire pénitence à la mort, c'est ignorer en quoi consiste la pénitence. 3°. Peut-être l'on n'en aura pas le temps. 4°. Quand l'on auroit le temps, l'on n'est point sûr que la grace de la conversion ne nous manquera point. 5°. Mille obstacles se présenteront pour sa conversion à l'heure de la mort.

SECONDE PARTIE. Les prétextes dont se sert le pécheur pour se promettre sa conversion à la mort, sont faux. 1°. Quelle injure ce pécheur ne fait-il pas à Dieu en se rassurant sur sa bonté, & ne sortant point de ses désordres ? 2°. Que d'exemples de réprobation dans l'Ecriture sont contre lui ! 3°. La multitude des pécheurs qui semblent se convertir à la mort est peu propre à rassurer le pécheur impénitent.

SUR LA FAUSSE PIÉTÉ,

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. C'Est contre la fausse piété que je m'éleve aujourd'hui avec force. Je vais vous faire voir 1°. qu'il n'y a rien de plus opposé au véritable esprit de l'Evangile que la fausse dévotion : 2°. qu'il n'y a rien de plus injuste que les conséquences que les mondains tirent de la fausse dévotion. *pag.* 150.

PREMIERE PARTIE. La fausse piété est essentiellement opposée à l'esprit de l'Evangile. Pour vous en convaincre

Il suffit de remarquer que l'esprit de l'Evangile est 1°. un esprit de vérité : 2°. un esprit de liberté : 3°. un esprit d'humilité.

SECONDE PARTIE. Les mondains qui décrient la dévotion, sont souverainement injustes : 1°. en ce qu'ils prennent pour fausse dévotion ce qui ne l'est pas : 2°. en ce qu'ils rejettent sur la piété même les défauts de ceux qui en font profession : 3°. en ce qu'ils se trouvent eux-mêmes dans un état plus facheux & plus déplorable que celui qu'ils reprochent aux faux dévots.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. LA Piété est de toutes les vertus la plus précieuse & la plus nécessaire, & cependant la plus déshonorée dans le Christianisme. Rendons-lui tout son lustre & son éclat, 1°. en la vengeant de toutes les contradictions des mondains : 2°. en la faisant triompher de toutes les illusions de la fausse piété.

PREMIERE PARTIE. Les censures que l'on porte contre la dévotion sont irraisonnables. 1°. L'on voudroit que la dévotion rendît les hommes exemps de défauts. 2°. L'on rejette sur la dévotion les défauts de ceux qui en font profession. 3°. On attribue à la dévotion de pernicieux effets qu'elle ne produisit jamais.

SECONDE PARTIE. La dévotion pour n'être point suspecte doit être 1°. intérieure, & rejetter cette piété superficielle. 2°. Elle doit être universelle, & rejetter cette piété partiale & divisée. 3°. Elle doit être douce & affable, & par-là s'opposer à cette piété sévére & pleine d'aigreur. 4°. Elle doit être durable & constante, & condamner ces dévotions subites & passageres.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. EXaminons ce que c'est que d'être dévot solidement & sincérement. 1°. C'est rendre à Dieu par amour un culte réglé digne de son amour. 2°. C'est s'appliquer fidélement à l'œuvre qu'il nous a donné. Pag. 203.

PREMIERE PARTIE. Pour que le culte que nous rendons à Dieu soit digne de sa grandeur, il est nécessaire 1°. que notre intention soit pure : 2°. que notre culte soit réglé & conforme à la volonté de Dieu : 3°. ce culte doit être constant & nullement sujet au changement.

SECONDE PARTIE. Il faut donc, si vous voulez véritablement vous déclarer pour la piété, considérer attentivement, 1°. ce que vous êtes : 2°. ce qu'on demande de

vous : 3°. vous appliquer sérieusement à remplir vos devoirs avec zéle & avec ardeur.

DE LA SANCTIFICATION
DU DIMANCHE ET DES FESTES.
PREMIER DESSEIN.

DIVISION. POur vous faire entrer dans l'esprit de l'Eglise sur la sanctification du Dimanche & des Fêtes, je vous ferai voir 1°. quelle est l'intention de cette bonne mere, dans le commandement qu'elle vous fait de sanctifier les Dimanches & les Fêtes. 2°. Quelle injure vous lui faites en les profanant. *Pag.* 236 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. La sanctification du Dimanche est 1°. une preuve indispensable que Dieu exige de notre fidélité. 2°. C'est une preuve publique qu'il attend de vous pour l'édification de vos freres.

SECONDE PARTIE. N'avons-nous pas raison de gémir à la vue de l'inobservance du saint jour du Dimanche & de nos plus grandes Fêtes ? Vous en conviendrez dès que vous examinerez de près 1°. ce qu'on doit faire en ces saints jours, & ce qu'on ne fait pas : 2°. ce qu'on ne doit pas faire, & ce qu'on y fait.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. LA sanctification du Dimanche & des Fêtes est très-peu connue & très-souvent profanée. C'est contre ces deux erreurs que je vous ferai voir 1°. l'obligation où vous êtes de sanctifier le Dimanche. 2°. Combien peu est observée la sanctification du Dimanche, & la profanation que l'on en fait. *Pag.* 257.

PREMIERE PARTIE. Le précepte de sanctifier les Dimanches & les Fêtes est fondé 1°. sur l'honneur & la reconnoissance que nous devons à Dieu. 2°. Sur les secours que nous nous devons à nous-mêmes.

SECONDE PARTIE. Il y a au sujet des Dimanches & des Fêtes deux préceptes. 1°. De ne rien faire de ce que la Loi défend. 2°. De faire ce que la Loi ordonne, & de le faire dans l'esprit de la Loi, & c'est par rapport à ces deux choses qu'on fait une scandaleuse profanation des Dimanches & des Fêtes.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. LA sanctification du Dimanche ne consiste pas seulement dans la cessation des œuvres serviles, mais aussi dans la pratique des bonnes œuvres & des exercices de piété; c'est pour cela que je vous ferai voir 1°. que les Dimanches & les Fêtes sont destinés au repos de l'homme. 2°. Que les Dimanches & les Fêtes sont spécialement consacrés au service de Dieu. *Pag.* 275.

PREMIERE PARTIE. Examinons en quoi consistent les œuvres serviles & le repos qui nous est recommandé les jours de Dimanches & de Fêtes. 1°. Pourquoi le travail est défendu les Dimanches & les Fêtes. 2°. Il est quelquefois permis de travailler les jours saints. Comment cela doit s'entendre. 3°. L'erreur des Chrétiens qui s'imaginent remplir l'observation du Dimanche en s'adonnant à toutes sortes de débauches, & à l'oisiveté. 4°. Que les jours consacrés au Seigneur sont plus propres à nous procurer les graces qui nous sont nécessaires. 5°. Que les Fêtes des Saints nous procurent aussi de grandes faveurs.

SECONDE PARTIE. Le précepte de la sanctification du *Dimanche* regarde bien plus les exercices de piété que la cessation des œuvres serviles. Mais quels sont ces exercices? Le détail va les exposer.

DE L'EDUCATION DES ENFANS.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. IL est d'une grande importance aux peres & meres de donner une éducation chrétienne à leurs enfans. 1°. Ils en doivent faire leur capital. Vous en verrez l'étroite obligation. 2°. Ils doivent mesurer l'éducation qu'ils leur donnent, sur la fin pour laquelle ils leur ont été donnés.

PREMIERE PARTIE. Trois puissans motifs entre les autres doivent porter les peres & meres à donner cette éducation chrétienne à leurs enfans. 1°. Du côté de Jesus-Christ. 2°. Du côté de leurs enfans. 3°. Du côté d'eux-mêmes.

SECONDE PARTIE. Il importe de jetter de bonne heure des semences de vertu dans un jeune cœur. Comment les peres & meres doivent-ils s'y prendre? Le voici: 1°. instruire sans relâche: 2°. corriger sans aigreur: 3°. animer par de bons exemples.

SECOND DESSEIN.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

SUR L'ENFER ET L'ÉTERNITÉ MALHEUREUSE.

PREMIER DESSEIN.

dus par Dieu même. J'ai dessein de vous faire voir 1°. que les sophismes de nos incrédules contre l'éternité des peines sont condamnés par les divines Ecritures. 2°. Que l'éternité des peines est justifiée par la raison & la conscience. *pag.* 393. *& suiv.*

Premiere Partie. Parcourons tous les différents subterfuges de l'impie pour autoriser son libertinage ; ils sont déraisonnables. 1°. Dieu est trop grand pour s'embarasser de ce que nous faisons. 2°. Seroit-il juste de venger par des supplices éternels des foiblesses d'un moment ? 3°. Dieu est trop compatissant pour perdre sans retour des créatures qu'il ne fit jamais à dessein de les rendre malheureuses. 4°. L'on ne voit personne revenir de cet autre monde ; qui peut donc sçavoir ce qui s'y passe ?

Seconde Partie. Rien d'impuni, c'est une vérité marquée expressément dans les di[illegible]s Ecritures ; & à s'en tenir même aux lumieres de [illegible]ison, il faut convenir de la justice des peines éternelles. 1°. La nature de cet esprit qui nous anime ; 2°. La justice du Dieu puissant qui nous a créés ; 3°. La sagesse de la Providence qui nous gouverne ; 4°. Les secrets remords qui accompagnent le crime, nous en convainquent.

SECOND DESSEIN.

Division. QUe nous dit Jesus-Christ dans l'Evangile ; quelle est la sentence qu'il porte contre les réprouvés : Retirez-vous de moi, maudits, 1°. la séparation d'un Dieu, maudissant le réprouvé : premiere peine de l'enfer. 2°. Allez au feu, feu des plus cruelles vengeances d'un Dieu : seconde peine de l'enfer. 3°. Le feu qui vous est destiné est éternel ; éternité de supplice : troisiéme peine de l'enfer. *pag.* 413 *& suiv.*

Premiere Partie. Considérons cette cruelle séparation de Dieu 1°. dans son objet & en elle-même, 2°. dans son sentiment & dans le réprouvé.

Seconde Partie. Le feu de l'enfer est un feu terrible que nous pouvons considerer sous deux jours differens, 1°. en lui-même, 2°. dans la main de Dieu : en lui-même c'est un feu reel & véritable ; dans la main de Dieu c'est un feu surnaturel & miraculeux.

Troisieme Partie. Qu'est-ce donc que cette affreuse éternité ? Voici ce qu'on en peut dire. 1°. Cette éternité envisagée dans toute son étendue est désespérante. 2°. Toute l'étendue de cette éternité se fera sentir à chaque instant au réprouvé, c'est-à-dire, que les damnés souffriront dans tous les temps ; & que tous les temps se réuniront à *chaque moment pour les tourmenter.*

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. JE ne vous donnerai ici qu'une légere idée de l'immensité des peines que souffrent les réprouvés dans l'enfer. De quelque côté que se tournent les damnés ils n'apperçoivent que d'affreux supplices ; 1°. soit dans la séparation des créatures qu'ils ont aimées ; 2°. soit dans la perte désolante de Dieu qu'ils ont faite ; 3°. soit dans le ver rongeur de leur conscience qui leur fait sentir qu'ils sont les auteurs de leur damnation ; 4°. soit dans l'ardeur du feu qui les dévore : ce n'est pas tout ; 5°. La vue du bonheur des Saints deviendra un tourment pour les réprouvés ; 6°. Les reproches de ceux qu'ils auront jettés dans l'abîme ; 7°. la durée & l'éternité de tous ces supplices.

SUR LA FOI.

PREMIER DESSEIN.

Division. LA Foi est la grace du Rédempteur, qui sert à discerner le Chrétien de l'infidéle. Pour la conserver, cette Foi, il faut 1°. soumettre son esprit aux ténébres respectables de la Foi. 2°. Conduire son cœur par les lumieres intérieures de la Foi. *pag.* 480. *& suiv.*

Premiere Partie. La Foi, selon S. Paul, est le premier & le plus solide fondement de toutes nos espérances. De ce principe il est facile d'inférer que vous ne devez pas hésiter à croire les mysteres de la Religion, 1°. parce que les ténébres de la Foi n'en affoiblissent point la certitude, 2°. parce qu'elles nous font sentir davantage la grandeur de nos mysteres, 3°. parce qu'elles augmentent le mérite de notre soumission.

Seconde Partie. Le Juste, dit l'Ecriture, vit de la Foi : c'est elle qui l'anime & le soutient dans toutes ses actions & ses peines. Comment tous ces prodiges s'opérent ils en nous ? Le voici ; 1°. parce que la Foi nous fait connoître le néant de tous les objets terrestres, & qu'elle contribue par-là à nous en détacher. 2°. Parce que la Foi nous découvre la grandeur de Dieu dans les divers événemens de cette vie, & que par-là elle nous fournit les occasions de nous élever à lui.

SECOND DESSEIN.

Division. VOulons-nous conserver soigneusement le précieux dépôt de la Foi ? ce don exige de nous une docilité aveugle, un courage intrépide ; c'est-à-dire,

que la Foi doit être 1°. humble & docile; 2°. qu'elle doit être courageuse & intrépide. *pag.* 506 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. La Foi, selon S. Paul, augmente nos lumieres à proportion que nous avons de la docilité : docilité qui doit s'étendre sur l'esprit & le cœur. 1°. sur l'esprit, pour en réprimer la curiosité. 2°. Sur le cœur, pour en soumettre les passions.

SECONDE PARTIE. La Foi du Chrétien n'est qu'un étroit engagement de milice; sa vie n'est qu'un combat continuel : ses ennemis qui conspirent sa perte, lui présentent des illusions pour séduire son esprit, & des plaisirs pour corrompre son cœur. Ainsi, pour triompher avec succès, le Chrétien doit avoir une Foi intrépide & courageuse. Intrépide 1°. contre l'erreur. Courageuse 2°. contre la corruption.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. IL s'agit de vous apprendre à conformer votre vie à votre Foi; pour y réussir, je vous exposerai 1°. les motifs qui vous engagent à vous soumettre à la Foi. 2°. Nous examinerons quelles sont les qualités de la véritable Foi. *Pag* 525 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Pour parler le langage de l'Apôtre, nous devons faire à la Foi un hommage de notre soumission : soumission, à laquelle trois choses nous engagent; 1°. le devoir; 2°. la nécessité; 3°. l'intérêt.

SECONDE PARTIE. Ce n'est pas assez d'avoir la Foi, il faut la produire au-dehors par de bonnes œuvres qui paroissent aux yeux des hommes. Or, pour cela il faut 1°. que notre Foi soit agissante; 2°. qu'elle soit persévérante.

SUR LA GRACE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. IL suffit pour s'instruire sur cet important sujet de se renfermer dans ces deux questions. 1°. Qu'est-ce que la Foi nous apprend de la grace? 2°. Qu'est-ce que la grace exige de notre Foi? *Pag.* 546.

PREMIERE PARTIE. En trois propositions voici ce que la Foi nous apprend de la grace. 1°. Dans l'ordre du salut nous ne pouvons rien sans la grace : voilà sa nécessité. 2°. Dans l'ordre du salut nous pouvons tout avec la grace : voilà son efficacité. 3°. Dans l'ordre du salut la grace ne fait rien sans nous : voilà notre liberté.

SECONDE PARTIE. Nous ne pouvons rien par rapport

au salut sans la grace : La grace est donc un bien précieux qu'il faut ménager. Nous pouvons tous avec la grace : nous ne devons donc jamais désespérer. La grace ne fait rien sans nous ; quelque forte que soit la grace, nous devons toujours y coopérer.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. Rien de plus industrieux que la grace pour sauver l'homme. 2°. Rien de plus industrieux que l'homme pour se perdre.

PREMIERE PARTIE. Les saints artifices de la grace pour gagner l'homme consistent en trois choses différentes. 1°. dans la multitude des moyens que la grace emploie ; 2°. dans la vertu propre de certains moyens que la grace choisit ; 3°. dans la continuité des moyens que la grace met en œuvre.

SECONDE PARTIE. Les artifices de l'homme pour se perdre & se dérober aux poursuites de la grace, consistent en trois choses : 1°. c'est de sa part tantôt distraction : 2°. tantôt retardement : 3°. tantôt faux consentement.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. Il faut montrer 1°. aux Chrétiens lâches quelle est leur injustice de négliger la grace & de désespérer de son secours. 2°. Il faut attaquer ces Chrétiens téméraires qui méprisent la grace, parce qu'ils attendent tout de sa puissance & de son efficacité.

PREMIERE PARTIE. L'on se persuade faussement que l'on ne doit rien entreprendre pour son salut, parce que l'on s'imagine qu'il est impossible d'y réussir. 1°. La grandeur des crimes, leur nombre, leur noirceur : c'est ce qui épouvante. 2°. Les difficultés qui se rencontrent dans l'état, c'est ce qui décourage. Deux écueils où viennent échouer les bons mouvemens, les réflexions salutaires.

SECONDE PARTIE. Si les Chrétiens lâches se défient trop de la grace & des bontés du Souverain qui la distribue, les Chrétiens présomptueux en présument follement & se reposent sur leurs propres forces. Comment cela ? 1°. en s'appuyant trop sur la bonté de Dieu. 2°. en se reposant trop sur les moyens qu'il leur accordera pour se sauver. Deux écueils aussi dangereux que funestes.

SUR L'HUMILITÉ.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. MOn dessein est de convaincre tout Chrétien de l'obligation où il est d'être humble, & des grands avantantages que peut lui procurer cette belle vertu. Pour y réussir, je dis 1°. que l'humilité est nécessaire à tous les Chrétiens dans tous les états, & principalement au milieu de la grandeur. 2°. Je dis que de toutes les vertus il n'en est point qui procure de plus grands avantages au Chrétien, que l'humilité : il est nécessaire, il est avantageux d'être humble. *Pag. 627.*

PREMIERE PARTIE. Pour convenir que l'humilité est nécessaire à tous les Chrétiens, & sur-tout aux Grands de la terre, il suffit, ce me semble, de montrer aux uns & aux autres, que les avantages dont ils se prévalent si fort, sont 1°. chimériques, 2°. étrangers, 3°. funestes.

SECONDE PARTIE. Comment l'humilité contribue-t-elle à nous rendre heureux? 1°. En éloignant de nous les sources *de nos* agitations & de nos troubles, & nous faisant éviter la plûpart des peines que nous nous faisons ordinairement. 2°. En adoucissant les peines de la vie qui sont inévitables.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. DEux sortes de personnes négligent l'humilité; les uns, parce qu'ils la regardent comme un simple conseil: les autres, parce qu'ils l'envisagent comme *une foiblesse.* Les premiers ne la croient pas nécessaire. Les seconds la méprisent, bien loin de s'y croire obligés. Opposons à ces deux erreurs deux vérités incontestables. 1°. Qu'il n'est point de vertu plus nécessaire que l'humilité. 2°. Qu'il n'est point de vertu plus raisonnable. Sans l'humilité point de véritable sainteté; sans l'humilité point de vraie sagesse. *pag. 645.*

PREMIERE PARTIE. Point de véritable sainteté sans la vertu de l'humilité, en voici trois raisons : 1°. parce qu'il est impossible de résister aux tentations inévitables dans la vie sans l'humilité : 2°. parce que sans elle on ne pratiquera jamais certains points essentiels de la Loi : 3°. parce que sans l'humilité l'on n'aura jamais de vertu solide & méritoire.

SECONDE PARTIE. Pour donner en peu de mots tout le plan de cette seconde *Partie, il suffit* d'exposer 1°. les

raisons de l'orgueil & les réponses de l'humilité ; 2°. ensuite apporter les raisons de l'humilité, & les objections de l'orgueil.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. QUels sont les motifs qui engagent tous les Chrétiens à pratiquer l'humilité. Combien l'humilité est rare parmi les Chrétiens. En deux mots, la nécessité, & la rareté de l'humilité.

PREMIERE PARTIE. Que l'humilité soit nécessaire : trois réflexions servent de fondement à cette vérité. 1°. Le précepte de Jesus-Christ. 2°. La connoissance de nous-mêmes. 3°. Nos propres intérêts.

SECONDE PARTIE. Pour convenir que rien n'est plus rare que l'humilité, il suffit de considerer en quoi consiste l'humilité ; qu'est-ce qu'être humble ? C'est 1°. se mépriser soi-même. 2°. Souffrir avec joie, ou du moins avec soumission que les autres nous méprisent. 3°. C'est rapporter à Dieu généralement tout ce qu'on fait de bien.

Fin de la Table des Desseins du second Volume.



OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA BONNE ET LA MAUVAISE CONSCIENCE,

SUR LES TROUBLES, LES INQUIÉTUDES & les allarmes de l'une, & sur les douceurs, la paix & la tranquillité de l'autre.

J'AVOUERAI que depuis les recherches que j'ai faites sur ce sujet, je l'ai trouvé plus vaste, plus fécond, que je ne me l'étois imaginé. Il est bon d'observer que pour l'amplifier, il n'est pas besoin de recourir à des matieres qui n'y sont point étrangeres, à la vérité, mais qui méritent par elles-mêmes des discours particuliers, comme sont l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, qui sont comme les suite nécessaires d'une conscience criminelle & endormie dans le péché. Je ne donnerai ici, que ce qui pourra servir à faire démêler les différentes espéces de Conscience : Conscience fausse, Conscience erronée, Conscience scrupuleuse, Conscience criminelle; les principes d'où elles naissent, les moyens de les rectifier. L'on

trouvera aussi des matériaux propres à composer un bon Discours sur les avantages, les caractères & les moyens de se former une bonne conscience. Il sera libre à celui qui voudra composer sur ce sujet, de réunir dans un seul Discours, la bonne & la mauvaise Conscience; de faire sentir, par opposition, le calme, la paix & les douceurs de la bonne, comme les troubles, les allarmes & les inquiétudes de la mauvaise. Quoique je sois bien éloigné de vouloir assujettir qui que ce soit à ma façon de penser, je m'imagine qu'en traitant ce sujet de cette derniere façon, il deviendra plus intéressant & plus profitable à l'Auditeur.

Définition de la Conscience.

Quoiqu'il ne soit pas facile de donner une définition exacte de la Conscience, celle que saint Thomas nous en fournit, m'a paru la plus claire. La Conscience est une application de l'ame à la loi intérieure gravée dans le fond du cœur; c'est un jugement pratique sur ce que la justice nous dicte de faire ou de ne point faire; ce qui fait dire au Docteur Angélique, que la Conscience exerce ordinairement trois fonctions: elle rend témoignage à la Loi, elle incite à la pratique de la Loi, elle reprend, ou elle excuse, lorsque nous avons violé ou pratiqué la Loi.

Droiture de la Conscience innée dans tous les cœurs.

Joan. 1. 9.

Is. 46. 8.

Dieu a écrit cette Loi de la Conscience dans l'esprit & dans le cœur des hommes, en les éclairant des lumieres de la raison: *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* C'est pourquoi l'Ecriture rappelle souvent les pécheurs au témoignage de leur propre Conscience, *Redite, prævaricatores, ad cor*; & comme dans toutes les pertes que faisoit le saint homme Job, il y eut du moins un serviteur qui se sauvant de la déroute, lui porta la nouvelle de ses disgraces, il y a de même au-dedans de nous un sentiment

fidéle, malgré le déréglement de l'eſprit & l'endurciſſement du cœur : lorſque tout eſt confus ou aſſoupi & que le péché ravage & détruit ce ſentiment fidéle, cette conſcience droite s'éleve pour repréſenter au pécheur les miſeres de l'état où il eſt tombé : *Ego fugi ſolus ut nuntiarem tibi.* Job. 1. 17.

Rien de plus éclairé que la Conſcience.

La Conſcience eſt un flambeau qui nous éclaire : elle propoſe la vertu ſous les images les plus propres à la faire aimer, & peint au contraire le vice avec les plus noires couleurs : elle fait un détail de ce qu'on doit à Dieu, au prochain, & à ſoi-même : elle apprend ce qu'il faut croire & ce qu'il faut pratiquer, ce qu'il faut deſirer & ce qu'il faut craindre : elle nous avertit du mal que nous avons fait & de celui que nous devons éviter, du bien que nous pouvons faire : rien de ſi éclairé que cette Conſcience pour diſcerner le bien & le mal : rien de ſi fidéle à nous le montrer, rien de ſi preſſant pour nous porter à embraſſer l'un, & fuir l'autre : cette Conſcience, c'eſt la voix de la raiſon, c'eſt notre propre jugement, c'eſt ce que nous eſtimons le plus raiſonnable, & c'eſt pourquoi Dieu ne nous condamnera que ſur le jugement que nous aurons fait nous-mêmes de nous-mêmes.

Comme l'on abuſe des lumières de la Conſcience & de la droiture qu'elle indique.

Avouons-le de bonne foi, puiſque nous le ſentons, que dans toutes nos difficultés la Conſcience prend le parti le plus conforme à la Loi, & le plus oppoſé au péril. Or dans cette alternative vous devriez ſuivre la droiture de votre Conſcience, & vous faites tout le contraire : toutes vos actions montrent l'incertitude où vous êtes : vous flottez ſans ceſſe entre la vérité & l'erreur, tous vos doutes ſe réduiſent à vous demander ſi tel plaiſir, tel divertiſſement eſt un crime digne de l'enfer : ſourds au cris de cette Conſcience,

vous choisissez le parti le plus près du péril & le plus éloigné du témoignage qu'elle a porté.

Quelles sont les sources de la fausse & de la mauvaise Conscience : comment elles se forment.

Ce qui d'ordinaire forme la fausse & mauvaise Conscience, ce sont l'ignorance, la coutume & la passion : on méconnoît ses devoirs & on veut les méconnoître, c'est ignorance & malice : on fait ce que font les autres, & on vit comme eux ; c'est coutume & usage parmi les hommes : on suit son inclination & son panchant, c'est passion : l'ignorance cache le péché, la passion l'autorise, la coutume le justifie ; & toutes ces choses concourant ensemble, on ne se fait plus presque aucun scrupule des plus grands péchés.

Il est facile de se faire une fausse Conscience.

Rien de plus aisé que de se faire dans le monde une fausse conscience, une conscience erronée, criminelle. Pourquoi ? Parce qu'il n'est rien de plus facile, que de se former des desirs injustes & téméraires, que de concevoir des pensées vaines & ambitieuses. Car n'est-ce pas de-là que nait cette conscience aveugle, déréglée ? Conscience déréglée, parce que ce sont nos desirs qui doivent se regler sur notre conscience, & non la conscience sur nos desirs ; mais il arrive tout le contraire. Entraînés par nos desirs, nous ne voulons point d'autres regles, il faut de nécessité que notre conscience s'accommode à ce que nous voulons ; & par cet étrange renversement, nos desirs servent de regle à notre conscience ; & parce que c'est sur ce qui nous plaît que nos desirs sont formés, notre conscience les approuve. Ce que nous voulons ne nous paroît bon, dit S. Augustin, peut-être que parce qu'il nous paroît agréable : nous nous persuadons que c'est une chose juste : d'où vient donc cela ? De l'ascendant malheureux que nos desirs prennent sur notre conscience, qui juge après cela des choses non sur ce qu'elles sont, mais selon qu'elles nous *plaisent.*

Je ne prétends pas ici fermer toutes les voies à la consultation, elle est légitime, permise & sûre, à parler en général; autrement que deviendroit le fidéle dans ses doutes, si obligé de se défier de ses propres raisonnemens, il étoit encore obligé de se défier des décisions d'autrui, d'un Confesseur, d'un Pasteur, d'un Directeur? Ce que je dis, c'est qu'il faut de la bonne foi dans ces consultations, c'est que l'envie d'être éclairés doit nous conduire à l'oracle, & non pas l'envie d'être trompés ou appuyés dans nos prétentions. On mandie une autorité à ses désordres, pour pouvoir les commettre sans allarmes: on voltige de Directeur en Directeur, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé de favorable à sa passion; c'est à ces décisions que l'on s'en rapporte, & malgré les réproches de sa conscience, on s'en tient à ce langage de séduction.

L'autorité des autres, forme quelquefois la mauvaise Conscience.

S. Bernard distingue quatre sortes de Consciences: la bonne, tranquille & paisible: la bonne, gênée & troublée: la mauvaise, dans l'agitation & le trouble: la mauvaise, dans le calme & la paix. Une bonne conscience tranquille & paisible, c'est, dit ce Pere, sans contestation, un Paradis anticipé: une bonne Conscience gênée & troublée, c'est comme un Purgatoire dès cette vie, dont Dieu se sert quelquefois pour éprouver les ames les plus saintes: une mauvaise Conscience dans l'agitation & le trouble que lui cause la vue de ses crimes, c'est une espéce d'Enfer. Mais il y a encore quelque chose de pire que cet enfer. Et quoi? Une mauvaise Conscience dans la paix & dans le calme, & c'est où la fausse Conscience aboutit; car dans la Conscience criminelle, troublée de son péché, au moins y a-t-il encore des lumieres, & par conséquent au moins y a-t-il encore des principes de componction, de con-

Il y a quatre sortes de Consciences, selon S. Bernard.

trition & de converſion : mais dans la fauſſe Conſcience, il n'y a que ténèbres & que ténèbres intérieures, plus funeſtes mille fois que ces ténèbres extérieures dont nous parle le Fils de Dieu, puiſqu'elles ſont la ſource de l'obſtination du pécheur & de ſon endurciſſement : ténèbres intérieures de la Conſcience, qui font que le pécheur au milieu de ſes déſordres, eſt content de lui-même, ſe tient ſûr de Dieu, ſe rend de ſecrets témoignages d'une vaine innocence dont il ſe flatte, pendant que Dieu le réprouve & prononce contre lui les plus ſéveres arrêts.

Vivre ſans remords de la Conſcience, ſujet & grand ſujet de crainte pour le ſalut.

C'eſt la penſée de S. Auguſtin, que la réprobation ſuit de près ces hommes qui vivent ſans remords. Quand le péché laiſſe quelque ſcrupule & quelque trouble dans l'ame, c'eſt une marque qu'on n'eſt point endurci : mais lorſqu'on vit dans une paix profonde au milieu des dangers, ſans retour ſur ſoi, ſans crainte d'un Enfer, qu'il eſt à craindre qu'on ne courre à ſa perte & à ſon malheur éternel ! Car il eſt à propos de remarquer ici, que quoique Dieu ne cherche point à nous entretenir dans cette inſenſibilité de conſcience, qu'il n'y contribue en aucune façon, puiſqu'il agit & qu'il parle toujours ; cependant ce qui doit faire trembler l'audacieux pécheur, c'eſt que s'il agit, ce n'eſt plus qu'une legere action, laquelle n'eſt ſuivie d'aucun effet ; s'il parle, ce n'eſt plus que d'une voix foible, qui ne pénétre point ju'qu'au fond de l'ame pour la réveiller : la grace ne fait plus ni ſur l'eſprit, ni ſur le cœur, ces vives impreſſions qui perſuadent l'un & qui gagnent l'autre. Dieu ſe retire comme un Médecin qui abandonne un malade, après avoir épuiſé ſes ſoins auprès de lui.

La Conſcience fait éprouver

David péche, David éprouve tout ce que le remords a de plus picquant & de plus amer.

Ecoutez comme s'en explique cet illustre pénitent : Je ne fus pas plutôt pécheur, que je devins malheureux : je portois au-dedans de moi un témoin inséparable & incorruptible. Inséparable, je le traînois en tous lieux, sur le Trône, au Conseil, dans les Assemblées publiques : *Miser factus sum : totâ die contristatus ingrediebar.* Mon péché étoit sans cesse présent à mes yeux : *Peccatum contra me est semper.* Sans cesse je voyois le sang d'Urie couler, l'épouse me rappelloit le souvenir de l'époux massacré par mes ordres : le sommeil si propre à calmer les cœurs les plus agités, ne faisoit éprouver au mien que troubles & amertumes : *Dormivi conturbatus.* Je trouvois encore dans ma conscience un témoin incorruptible : que ne faisois-je point pour le séduire, pour lui imposer silence & arrêter ses clameurs ? Je tentois de colorer mon crime : *Ad excusandas excusationes in peccatis.* Rien ne peut calmer les remords de la conscience de ce Prince : mais où aboutiront-ils ces remords ? A la pénitence. Eh ! que vous êtes heureux, vous à qui la honte du crime se fait sentir comme à David. A la vérité la paix d'une conscience timorée est le plus grand de tous les biens : mais d'après la tranquillité d'une conscience irrépréhensible, il n'est point de bien égal à l'agitation d'une conscience coupable.

des remords salutaires.

Ps. 37. 7.

Ps. 50. 5.

Ps. 56. 5.

Ps. 140. 4.

Funestes scrupules d'une ame trop timorée & d'une conscience trop serrée, scrupules qui viennent du Démon & qui sont comme autant d'obstacles qui arrêtent une ame dans la voie du salut, & qui la précipitent bientôt dans celle de perdition : *Ibi trepidaverunt timore ubi non erat timor.* Elle tremble où il n'y a point lieu de trembler, elle péche où il n'y a point matière de pécher. Dans cet état la conscience troublée, agi-

Ce que fait faire la Conscience scrupuleuse, & d'où viennent les scrupules.

Ps. 13. &

tée, ne sçait à quoi se déterminer : irrésolue dans ses pensées, combattue par ses scrupules, elle ne sçait ni se fixer, ni choisir ; le moyen de s'en délivrer, c'est d'observer de près d'où viennent ces allarmes ; la mélancholie en est la source la plus fertile ; l'esprit chagrin se forme des idées monstrueuses de ses devoirs, & se prescrit un genre de piété austere & farouche : alors l'imagination échauffée se fait des chimeres de tout : au défaut des péchés & des foiblesses réelles, elle en imagine d'autres qui la troublent, & les péchés imaginaires lui font autant de peine que les réels. Il est facile de concevoir le mauvais effet de ces sortes de scrupules ; car pendant qu'on balance ainsi sur ces devoirs, Dieu n'est point servi, & les inquiétudes d'une ame ainsi scrupuleuse, loin d'augmenter sa perfection & sa sainteté, l'en détournent, l'affoiblissent & l'éteignent souvent.

L'on ne doit pas condamner indifféremment toutes sortes de scrupules.

Gardons-nous bien de condamner indiscrétement les délicatesses d'une ame pieuse, elles servent à réveiller sa vigilance & à redoubler son attention. Car prenons garde de nous tromper sur un point si important ; cette timidité scrupuleuse qui s'applique à tout examiner, à veiller sur tout, à prendre les moyens pour ne se point détourner des sentiers de la justice, est sans doute plus sûre, que cette confiance décisive qui ne s'épouvante de rien : il vaut mieux se défier de ses perfections mêmes, que d'être trop indulgent sur ses défauts : l'état de celui qui est rongé par des scrupules est plus misérable, mais peut-être plus sûr ; & l'état de celui qui n'en ressent point les atteintes est plus tranquille, mais peut-être plus dangereux : l'homme a tant de panchant à se flatter, qu'on ne courre point risque en prononçant sur le parti le plus rigide ; ainsi loin de

condamner indifféremment toutes sortes de scrupules, ceux qui tendent à exciter les desirs d'une piété plus parfaite & à tenir en garde contre le péché, méritent l'approbation.

Les ineffables douceurs que produit dans une ame la bonne conscience.

Rien n'approche de la douceur & de la consolation que goûtent en cette vie ceux qui suivent la droiture d'une conscience pure & innocente: car c'est là qu'ils trouvent des vertus acquises de patience & d'espérance qui les fortifient, de bonnes œuvres qui leur donnent la confiance d'approcher de Dieu, de répandre leur cœur en sa présence, de lui raconter leurs peines: *Et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.* Ils y trouvent Dieu, dit S. Augustin: car la conscience pure & droite des Justes est la demeure de Dieu: *Cui sedes est conscientia piorum.* Ils y trouvent un Dieu propice, qui se déclarant en leur faveur, les console & les protége; toutes les paroles qu'il leur adresse en secret sont des paroles de paix: *Loquetur pacem in eos qui convertuntur ad cor.* Ils entendent quelquefois, mais distinctement ces douces & consolantes paroles: Non, ne craignez pas, cette tempête va finir bien-tôt, & tous les efforts des ennemis de votre salut ne serviront qu'à perfectionner votre vertu: *Non dabit in æternum fluctuationem justo:* C'est ainsi, Seigneur, que vous protégez ceux qui vous servent, & que vous les défendez dans votre tabernacle contre toutes les insultes, les injures, les calomnies & les médisances des hommes: *A conturbatione hominum: proteges in tabernaculo tuo à contradictione linguarum.*

Ps. 141. 3.

D. Aug. in Psalm. 45.

Ps. 84. 9.

Ps. 54. 23.

Ps. 30. 21.

La fausse conscience fait souvent tomber dans les plus grands vices.

Les Pharisiens qui n'écoutoient que la passion qu'avoit formée dans leur cœus la fausse conscience, s'étoient persuadés que Jesus-Christ étoit ennemi de la Loi de Moyse, qu'il la vouloit abolir, qu'il étoit un blasphémateur, puisqu'il pous-

ſoit la témérité juſqu'à ſe faire Dieu : de-là ils concluoient qu'il étoit plus dangereux pour la nation, qu'un ſéditieux & un homicide. La concluſion étoit juſte, mais le principe étoit faux : ainſi une fauſſe conſcience que l'on s'eſt faite par l'inſtinct des paſſions, eſt une ſource féconde des plus grands crimes; & en ſuivant ce que la raiſon conclut des mauvais principes que s'eſt faits cette fauſſe conſcience, on ſe précipite dans les plus effroyables excès. Quand Pilate condamne à mort Jeſus-Chriſt, il ne cherche qu'à plaire aux Juifs & à ne point s'attirer l'indignation de Céſar. Il connoît la vérité, il ne la veut point ſuivre : il ſe fait une fauſſe conſcience, & dit hautement qu'il ne veut pas ſe rendre coupable du ſang de cet homme juſte, qu'il s'en lave les mains. Nous avons reçu de Dieu notre Loi, diſent les Juifs, c'eſt à nous de ſoutenir la gloire de ſes divines ordonnances, dont le vénérable dépôt nous eſt confié: ce n'eſt pas un injure perſonnelle que nous vangeons, c'eſt la cauſe publique : c'eſt celle de Dieu même; il eſt à propos qu'un homme meure, afin que notre nation ne périſſe pas & avec elle Une Religion ſi ſainte & ſi ancienne. N'admirez-vous pas la fauſſe Conſcience de ces pieux déicides, prêts à commettre le crime le plus énorme qui fut & qui ſera jamais ? Et à les entendre, ils ne s'intéreſſent qu'à l'honneur de Dieu & à la gloire de la Religion.

Divers artifices, dont on uſe pour s'épargner les remords de la conſcience.

Chacun voulant être en paix avec ſoi-même, eſt naturellement porté à ſe former une eſpéce de conſcience : mais comme on ne veut pas rendre ſes actions conformes à la droiture d'une conſcience avec laquelle on ſent bien que l'on eſt né, on tâche de corrompre cette conſcience & de la rendre conforme à ſes actions criminelles : au lieu de redreſſer ſes inclinations corrompues

ſelon la rectitude de cette régle intérieure, l'on népargne rien pour courber la regle même & l'ajuſter à ſes inclinations ; l'on ne veut pas ſeulement ſuivre ſa paſſion, l'on veut encore être approuvé de ſa conſcience, crainte d'en eſſuyer les reproches : pour en venir là, que fait-on ? Comme l'on ne trouveroit pas ſon compte dans les maximes toutes pures que dicte une conſcience droite, l'on fait tous ſes efforts pour lui ôter ſa rectitude & ſa droiture, & appaiſer par ce moyen les troubles & les amertumes qu'elle cauſe. C'eſt ainſi qu'à la faveur de cette fauſſe lumiére que l'on eſt bien aiſe de prendre pour véritable, on s'établit dans cette paix funeſte & dans ce repos malheureux qui eſt proprement le ſommeil dont le Prophéte demandoit à Dieu d'être délivré par les rayons de la véritable lumiere : on ſe déguiſe ſoi-même à ſoi-même, l'on s'attribue des motifs & des intentions que l'on n'a pas, & l'on ne veut pas voir celles que l'on a ; & c'eſt ainſi qu'en portant un faux jugement de ſes actions on oſe ſe les juſtifier à ſoi-même durant toute la vie. Malheureuſe illuſion ! illuſion damnable, ſelon cette expreſſion du Sage qui dit qu'il y a une voie qui paroît à l'homme être droite, mais qui, loin de lui procurer les biens qu'il en attend, le rendront éternellement malheureux : *eſt via quæ videtur homini juſta, noviſſima autem ejus ducunt ad mortem.* Prov. 14. 12.

Conſervez, dit l'Apôtre à ſon diſciple Timothée, une bonne conſcience, & ſouvenez-vous, que pluſieurs après l'avoir perdue ont auſſi perdu la foi : *Quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt.* A force de ne point ſuivre ce que dicte une conſcience droite, n'en voulant plus ſupporter les reproches, on s'en fait une fauſſe que l'on ſuit, & de-là on vient bien-tôt à n'en avoir

La fauſſe conſcience conduit à n'en avoir plus du tout

I. Thim. 19.

plus du tout : après cela il ne faut plus s'étonner si l'on perd la foi. L'opposition qui se trouve entre la vie déréglée d'un homme sans conscience, & la foi, est la source de sa perte : la foi lui remontre ses obligations, & il ne peut supporter ses avertissemens : par un juste, mais terrible jugement de Dieu, il en vient au point de ne plus croire les vérités les mieux établies. A quoi bon, dit ce libertin, faire ces tristes réflexions qui empoisonnent tous mes plaisirs ? Pourquoi es-tu si foible, mon ame, que de t'épouvanter des terreurs qu'on te donne de l'enfer ? Jouissons en paix de toutes les délices de la vie, donnons essor à nos passions, ne faisons jamais de retour fâcheux, & vivons dans ce monde comme si nous n'en devions j'amais sortir.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE, sur la Conscience.

SI non audieris vocem Domini tui Dei, dabit tibi Dominus cor pavidum & animam mœrore consumptam : timebis nocte & die. Deut 28. 65.

SI vous n'obéissez pas à votre Dieu, il remplira votre ame de tristesse & de crainte, & vous aurez des frayeurs continuelles jour & nuit.

Die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumnâ meâ dum configitur spina. Ps. 31. 4.

Votre main s'est appesantie sur moi jour & nuit : je me suis tourné vers vous dans mon affliction, & dans ce tems j'étois percé d'une rude épine.

Non est pax ossibus

A la vue de mes péchés

meis à facie peccatorum meorum. Ps. 37. 4.

je ne goûte plus aucune paix.

Bona est substantia cui non est peccatum in conscientia. Eccli. 13. 30.

Les richesses sont bonnes à celui à qui la conscience ne reproche rien.

Excæca cor populi hujus. Is. 6. 10.

Aveuglez le cœur de ce peuple.

Cùm sit timida nequitia, dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva perturbata conscientia. Sap. 17. 10.

Comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage; & toute épouvantée par sa propre conscience, elle se figure les maux plus grands qu'ils ne sont.

Si lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt! Math. 6. 23.

Si ce qui devoit être votre lumiere n'est que ténébres, que sera-ce de vos ténébres?

Vide ergo ne lumen quod in te est tenebræ sint. Luc. 11. 35.

Prenez garde que la lumiere (la conscience) ne soit elle-même que ténébres.

Tribulatio & angustia in omnem animam hominis operantis malum. Rom. 2. 9.

L'affliction & le désespoir accableront l'âme de tout homme qui fait le mal.

Omne quod non est ex fide peccatum est. Rom. 14. 23.

Tout ce qui ne se fait pas selon la conscience est peché.

Gloria nostra hæc est testimonium consciencia nostræ. II. Cor. 1. 12.

Le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience.

Habentes cauteriatam conscientiam I.

Des hommes dont la conscience est toute noir-

Tim. 4. 2.

Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum. I. Joan. 3. 21.

cie de crimes.

Si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu.

SENTIMENS DES SS. PERES sur la Conscience.

Second Siécle.

POtest obtenebrari conscientia, quia non est Deus: extingui non potest quia à Deo est. Tertull. in Apol.

ON peut obscurcir sa conscience, parce qu'elle n'est pas Dieu même: mais parce qu'elle vient de Dieu il est difficile de l'éteindre tout-à-fait.

Quatriéme Siécle.

Conscientia peccati formidinis mater. D. Chrisost. *in Ps.* 50.

Le reproche que la conscience nous fait d'un péché fait naître la crainte.

Judicem in animo perpetuò vigilantem & attentum constituit Deus. Idem. *Serm.* 4. *de diversis.*

Dieu a établi au-dedans de nous un juge toujours vigilant & attentif à tout ce qui se passe.

Peccator conscientiam quasi carnificem circumgestat se laniantem & flagellantem perpetuò. Idem. *Serm.* 10. *de Lazaro.*

La conscience est comme un bourreau que le pécheur porte avec soi, qui ne cesse point de le tourmenter & de le déchirer intérieurement.

Cinquiéme Siécle.

Discute conscien-

Sondez votre conscien-

tiam tuan:noli superficiem compalpare D. Aug. *Serm.* 214. *de temp.*

ce développez-en les replis : ne vous en tenez pas simplement à la superficie.

Jussisti, Domine, & sic est ut pœna sibi ipse sit omnis inordinatus affectus. Idem. *Lib.* 2. *Conf.*

Vous l'avez ordonné, Seigneur, & il en est ainsi, que toute affection déréglée soit à elle-même son tourment.

Conscientia mala bona sperare non potest. Id. *in Psalm.* 36.

Une mauvaise conscience ne peut esperer aucun bien.

Inter judicem justum & conscientiam tuam noli timere nisi causam tuam. Id. *in Ps.* 37.

Entre Dieu qui est un juge incorruptible & notre conscience nous n'avons à craindre que notre mauvaise cause.

Bona conscientia nullius oculos fugit. D. Greg. *Epist.* 47.

Une bonne conscience ne craint rien, & ne fuit point les regards des hommes.

Nullus post culpam impunitati locus est, cùm si teatus ipse supplicium. Idem. *Epis. ad Demetriadem.*

Nul après avoir péché ne se peut promettre l'impunité, puisque son péché lui tient même lieu de supplice.

Sicut probis probitas ipsa sit præmium, ita improbis nequitia ipsa est supplicium. Boetius *Lib.* 4. *de consol. Philos.*

Comme la probité des gens de bien fait partie de leur récompense, ainsi la malice des méchans est déja un supplice anticipé.

Sixiéme Siécle.

Nulla pœna gravior pœnâ conscientiæ. Vis numquam esse tristis ? bene vive, bona

Il n'y a point de supplice plus cruel que celui d'une mauvaise conscience. Ne voulez-vous ja-

vita semper gaudium habet, conscientia autem mala semper in pœna est. S. Isid. *Lib.* 2. *Solit.*

mais avoir de tristesse? vivez bien. Celui qui vit bien est toujours dans la joie : mais la conscience du coupable est sans cesse à la torture.

Douziéme siécle.

Infernus quidem & carcer rea conscientia D. Bern. *Serm.* 23. *in Cant.*

Une conscience chargée de crimes est comme son enfer & sa prison.

O felix conscientiæ puritas! ô felix sanctæ conscientiæ jucunditas! Id. *Lib.* 4. *de Consid.*

O l'heureux sort d'une conscience pure! ô la solide & l'agréable joie d'une conscience pure & sans tache!

In domo suâ sedet quietus quem sua conscientia non remordet. Rich. à S. Vict. *de exerc. Spir. Lib.* 2. *c.* 1.

Celui-la est véritablement tranquille & en paix à qui la conscience ne reproche aucun péché.

Treiziéme siécle.

Conscientia accusat de præterito, præcavet de præsenti, timet de futuro. D. Bonav. *Lib.* 2. *Comp. Theol. Mor. c.* 5.

Quel regret du passé, quel supplice pour le présent, & quelle crainte pour l'avenir ne cause point la conscience?

Si gaudium est in mundo hoc, utique possidet puri cordis homo; & si alicubi tribulatio & angustia, hoc melius novit mala conscientia. De Imit. Chr. Lib. 2. *c.* 4.

S'il y a quelque véritable joie dans le monde, c'est l'homme pur qui en jouit; & s'il y a de la peine & des croix, c'est la mauvaise conscience qui les ressent.

Plerique

Plerique famam, conscientiam autem pauci verentur. Senec. *Lib. de Morib.*

Plusieurs craignent pour leur réputation, peu appréhendent le jugement de leur conscience.

Nullum Theatrum virtuti conscientiâ majus est. Cicero. 2. *Tusc. cul.*

La vertu n'a point de trône plus glorieux où elle puisse se montrer, que notre propre conscience.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Conscience.

Le P. Bourdaloue dans son premier Avent a pour le troisiéme Dimanche un Discours sur la fausse conscience, où il fait voir comme elle se forme aisément, combien il est dangereux de la suivre, & comme elle ne peut nous servir d'excuse au tribunal de Dieu.

Le P. La Rue dans son Carême pour le troisiéme Mercredi, compare les Chrétiens avec les Pharisiens, & fait voir que ceux-ci comme ceux-là ont trois sortes de consciences corrompues par les artifices du cœur; la conscience erronée, la conscience superstitieuse & la conscience passionnée.

L'Auteur du Dictionnaire Moral, Tome II. a deux Discours sur cette matiere; dans le premier il fait voir que rien n'est plus fatal que le repos d'un pecheur, auquel la conscience ne reproche rien; il cherche quels sont les principes d'une si fatale sécurité, & indique quels en sont les remédes. Dans le second il attribue la mauvaise conscience des Chrétiens ou à la sévérité ou à la mollesse des Directeurs & des Casuistes. Pour obvier à ce double inconvénient il faut, dit-il, inspirer de la crainte à ces consciences qu'une Morale relâchée a rendues trop tranquilles. Il faut

consoler & tranquilliser avec prudence ces consciences que des scrupules indiscrets ont trop effrayées.

M. Terasson dans son Sermon de la fausse paix pour Quasimodo, fournit beaucoup de matériaux sur la conscience, puisqu'il s'étudie à montrer qu'il n'y a point de véritable paix où il n'y a point de bonne conscience.

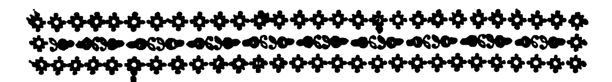
Le P. Giroust dans son Avent, troisiéme prétexte, a un Sermon sur la fausse conscience.

Le P. Dufai, Tome premier de son Avent, a un Discours sur la conscience, où l'on trouvera bien des choses instructives. En n'écoutant point une conscience droite, dit-il, nous péchons avec peine, à cause de l'opposition que nous trouvons entre notre conduite & la Loi. Nous péchons au contraire avec assurance en écoutant une conscience erronée, à cause de la conformité que nous prétendons trouver entre la Loi & notre conduite.

Le P. Rodrigués fournit aussi bien de bons matériaux sur la conscience & ses scrupules.

Beaucoup de Livres spirituels traitent de ce sujet.





PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS *sur la fausse Conscience.*

ME proposant aujoud'hui de traiter de la conscience, des malheurs d'une fausse conscience, & des remédes qu'on peut apporter pour la rectifier; je veux d'abord vous exposer ce que c'est que la conscience : C'est une lumiere de notre esprit, qui représente & fait voir à notre cœur ce que la Loi de Dieu nous commande, ou nous défend. Ainsi la Loi de Dieu ne parvient à notre cœur, ne touche notre volonté que par la lumiere intérieure de notre propre conscience. Or comme le rayon du Soleil passant par un cristal vicié & coloré, ne porte à nos yeux qu'un faux éclat, fort différent de sa candeur naturelle, & propre à nous éblouir plutôt qu'à nous éclairer; de même la Loi de Dieu portée à notre cœur par une conscience dépravée, en prend les fausses couleurs; & notre cœur s'attachant à ces trompeuses couleurs, au lieu de suivre le droit chemin, va donner dans le précipice, en sommes nous-moins criminels, & plus excusables devant Dieu? Non, parce que c'est le cœur qui corrompt la conscience, & qui la met en état de nous tromper. La Loi de Dieu, ce pur rayon, ce témoignage fidéle de sa suprême volonté, brille à notre conscience, & n'auroit pas de peine à convertir notre cœur : mais notre cœur rébelle à l'autorité de la Loi n'en pouvant pervertir ni corrompre la sainteté, tourne tous ses efforts sur la conscience; & par divers artifices altérant sa sincérité, la force à ne lui proposer la Loi que sous des déguisemens favorables à ses desirs, qui la lui font paroître pratica-

Division générale.

ble. Or pour ne nous point abuser ici, sondons notre propre cœur, mais véritablement, mais sincérement; & voyons si nous ne tendons pas tous comme imperceptiblement à nous former une conscience fausse, à nous damner méthodiquement: c'est ce qu'il nous sera facile d'appercevoir si nous daignons réfléchir sur deux propositions; 1°. Comment se forme la fausse conscience; 2°. Comment faut-il la réformer? Son malheur, & son reméde.

Soudivisions de la premiere Partie.

L'homme n'a rien de plus intime que la conscience, & l'homme n'a rien qui lui soit moins connu. Cependant l'on peut dire sans trop hazarder, que la conscience est un flambeau allumé au fond de son ame pour le diriger dans ses voies, pour lui faire connoître celles qu'il doit tenir, & celles qu'il doit éviter: mais l'homme toujours trop habile à se tromper, substitue à cette conscience droite & innée avec lui une conscience fausse qui n'est qu'un assemblage de fausses lumieres formées par l'illusion & la passion. Or pour faire sentir ici tout le déréglement d'une conscience fausse, & les malheurs qu'elle traîne après elle, il suffira d'examiner 1°. qu'est-ce que la fausse conscience; 2°. ce que produit une fausse conscience; 3°. à quoi conduit une fausse conscience.

Soudivisions de la seconde Partie.

Je me flatte que je parle à des hommes qui se picquent de discernement, qui dans une affaire aussi décisive que celle du salut, ne veulent rien hazarder. Ceci posé, je viens leur offrir les remédes les plus efficaces contre la séduction & les malheurs d'une fausse conscience; & je dis d'abord, que pour la réformer il faut examiner en général quelles sont les voies malheureuses qui conduisent à former une fausse conscience, & peser ensuite 1°. si l'on n'est pas dans cette voie d'éga-

rement ; 2°. supposé que l'on y fût, si l'on veut, & si l'on veut sincerement en sortir ; 3°. si l'on n'est pas obligé de chercher un guide qui nous redresse charitablement ? 4°. si pour réussir dans cet heureux projet d'échapper aux malheurs de la fausse conscience, il ne faut pas marcher dans la voie contraire, & y marcher constamment. Tout ceci peut donner lieu à bien d'autres réflexions.

Preuves de la premiere Partie.

Combien il est facile de se former une fausse consciene ; d'où cela vient.

La Loi de Dieu absolument considérée est en elle-même & par raport à Dieu qui est son principe, une Loi simple & uniforme, une Loi, comme parle David, sainte & irrépréhensible : *Lex Domini immaculata.* Mais la Loi de Dieu, entendue par l'homme, expliquée par l'homme, tournée selon l'esprit de l'homme, enfin réduite à la conscience de l'homme, y prend autant de formes différentes qu'il y a de différens esprits & de consciences différentes : elle se trouve aussi sujette au changement que le même homme qui l'observe, ou qui se picque de l'observer, est lui-même par son inconstance naturelle, sujet à changer : le dirai-je ? elle devient aussi susceptible non-seulement d'imperfection, mais de corruption, que nous le sommes nous-mêmes dans l'abus que nous en faisons, lors même que nous croyons nous conduire & agir par elle. C'est la Loi de Dieu, j'en conviens ; mais celui-ci l'interprête d'une façon, celui-là de l'autre ; & par-là elle n'a plus dans nous ce caractere de simplicité & d'uniformité. C'est la Loi de Dieu : mais selon les divers états où nous nous trouvons, nous la resserrons aujourd'hui, demain nous l'élargissons. C'est la Loi de Dieu : mais par nos vains raisonemens nous l'accommodons à nos opinions, à nos inclinations mauvaises & dépravées. En un mot, c'est la Loi de Dieu : mais toute Loi de Dieu

Ps. 18. 8.

qu'elle est, par l'intime liaison qu'il y a entre elle & la conscience des hommes, elle ne laisse pas en ce sens d'être mêlée & confondue avec leur iniquité. *Le P. Bourdaloue dans son prem. Avent.*

La fausse conscience prend la passion pour Loi.

Remarquez que la fausse conscience prend d'ordinaire sa passion pour loi, & qu'elle se persuade obéir à la Loi, tandis qu'elle ne suit en effet que sa passion déréglée, dont elle s'est faite une Loi. Ce qui faisoit dire à David de ces sortes de personnes, qu'elles avoient passé dans l'affection de leur cœur, *transierunt in affectum cordis*, *Ps. 72 7.* c'est-à-dire, qu'elles s'y sont non-seulement livrées & abandonnées, mais qu'elles ont transformé leur raison & leur volonté en passion. C'est ce que reprochoit S. Ciprien aux payens qui, pour s'autoriser dans le crime, s'étoient formé des divinités vicieuses qui consacroient les passions les plus brutales : dès-lors leurs propres passions devinrent l'objet de leur culte, & le vice un devoir de Religion : *Fiunt miseris religiosa delicta.* *S. Cyp. Epyst. I. ad Donat.* Et c'est ce que nous pouvons reprocher aussi à beaucoup de Chrétiens qui rebutés du joug de la Loi de Dieu, voulant chasser de leurs cœurs les remords qu'elle y fait naître, travestissent insensiblement leurs propres passions en loix, leurs scandales en devoirs, leurs emportemens en vertus ; & sous ce déguisement vivant & mourant tranquiles, ils s'imaginent même rendre un vrai service à Dieu: *Joan. 16. 7.* *Ut arbitretur obsequium se præstare Deo.* Une induction simple & naturelle peut rendre ceci plus clair. Qu'un homme qui s'est formé une fausse conscience veuille se venger, il en trouvera le moyen, sans s'abstenir des Sacremens, sans craindre de blesser l'édification publique ; il a tourné sa conscience au gré de sa passion ; il s'est imprimé dans l'esprit qu'il y va du bien public, de l'honneur même de Dieu de perdre les méchans

tel que lui paroît son ennemi, &c. *fiunt miseris, &c.* Qu'un Ecclésiastique soit tenté par le démon d'avarice ou d'ambition, les Bénéfices accumulés ne feront qu'irriter sa soif : s'il se sent pressé par quelque scrupule, il s'en déchargera sur l'usage ou du moins la tolérance de l'Eglise : il ira même jusqu'à se persuader que la pluralité des Bénéfices est non-seulement tolérable, mais utile ; honorable à l'Eglise, nécéssaire au maintien de la Religion. Les gens de bien reclameront en vain contre ce hazardeux principe : la conscience passionnée lui applaudit, *fiunt miseris, &c.* Ainsi du Financier, de la femme mondaine. *Le P. La Rue, Serm. sur la fausse conscience.*

Les illusions qui suivent de la fausse conscience.

L'apparence du bien, dit S. Chrisostôme, trompe bien plus sûrement que le mal même. A la faveur de la fausse conscience qu'on s'est faite, l'on s'imagine courir dans la voie droite, parce qu'elle le paroît ; & que lorsqu'une fois elle le paroît, c'est comme si elle l'étoit : de-là ces illusions éternelles, ces écarts pitoyables : de-là même cet enchaînement d'obstination ; on aime mieux s'égarer toute sa vie que de convenir de bonne foi que l'on s'est égaré. Content de promener par-tout ce masque imposteur, chacun, dit-on, a sa conscience ; & voilà justement le malheur que chacun ait sa conscience : car si cela est, bientôt chacun aura sa règle particuliere, chacun aura son simbole, son Evangile, chacun aura son Eglise : il n'y en a qu'une, & on en voudra faire plusieurs. *Auteur manuscrit & anonyme.*

Presque tous les hommes se font une conscience selon leur caprice.

Prov. 14, 12.

La fausse conscience n'est autre chose qu'une voie qui paroît droite, mais dont le terme aboutit à la mort : *Est via quæ videtur recta, novissima ejus ducunt ad mortem.* Peu qui ne marchent par cette voie, peu par conséquent qui ne courent au précipice : il n'est point d'état qui n'ait ses

voies détournées, ses mysteres d'iniquité, ses détours favoris, ses injustices privilégiées : & que ne se permet-on pas dans l'épée, dans la robbe, dans la finance, dans le commerce, dans l'Eglise même ? Presque point de Chrétien qui ne se fasse une conscience à sa mode, les uns sur les devoirs essentiels de la Religion, les autres sur les devoirs particuliers de leur état : ceux-là sur l'honneur, ceux-ci sur l'intérêt, d'autres enfin sur la dévotion même. Les Juges se font la leur : de-là tant de voies nouvelles, ces interprétations arbitraires des anciennes Loix. Les gens d'affaires se font la leur : de-là ces infortunes précipitées que la terre entiere leur reproche, & que leur conscience ne leur reproche point. Les Grands se font la leur : de-là ces vexations tyraniques qui ruinent leurs vassaux. Les Dames se font la leur, autrement pourroient-elles se permettre cent choses que le Public le plus indulgent a bien de la peine à leur pardonner, que Dieu certainement ne leur pardonnera pas ? Les Sçavans se font la leur : de-là tant d'opinions hazardées, qui vont jusqu'à faire douter de toute vérité. Les dévots se font aussi la leur : de-là tant d'abus qui décrient la dévotion & qui conduisent à l'illusion. *Le même*

L'on examine ici quels sont les principes d'une fausse conscience : on les réduit à deux, à l'intérêt & au monde.

L'intérêt, premier principe d'une fausse conscience.

Pourquoi, dit S. Chrysostôme, se fait-on dans le monde une fausse conscience, sinon parce qu'on a des intérêts à sauver, & auxquels, quoi qu'il en puisse être, on n'est pas résolu de renoncer ? Dès qu'il ne s'agit point de l'intérêt, il ne nous coûte rien d'avoir une conscience droite, ni d'être réguliers & même séveres en ce qui regarde les obligations de la conscience : notre intérêt cessant, ou mis à part, ces obligations de con-

science n'ont rien d'onereux, que nous n'approuvions & que nous ne goûtions ; nous en jugeons sainement, nous en parlons éloquemment : mais est-il question de notre intérêt ? se presente-t-il une occasion où par malheur l'intérêt & cette pureté de principes ne se trouvent pas d'accord ensemble ? Vous sçavez combien l'on est ingenieux à se tromper. Alors les lumieres s'affoiblissent, la sévérité se dement : l'on ne voit plus les choses avec cet œil simple, cet œil épuré de la corruption du siécle, parce qu'il y va de notre intérêt : ces opinions qui nous sembloient relâchées ne nous paroissent plus si larges : ces probabilités insoutenables ne nous paroissent plus si odieuses : ce que nous regardions comme injuste, change de face & nous paroît plein d'équité ; & par un changement bien étonnant, cette passion d'intérêt fait prendre à la conscience tel pli qu'il nous plaît de lui donner. *Sermon manuscrit.*

La conscience se montre droite quand notre intérêt est à part, & qu'il ne s'agit que du prochain.

En quoi avons-nous communément la conscience exacte, & sur quoi sommes-nous séveres dans nos maximes ? Confessons-le de bonne foi, sur ce qui n'est pas de notre intérêt, sur ce qui touche les devoirs des autres, sur ce qui n'a nul rapport à nous, c'est-à-dire, que chacun pour son prochain est conscientieux jusqu'à la sévérité. Pourquoi ? parce qu'on n'a jamais d'intérêt à être relâché pour les autres, & qu'on a plutôt intérêt à ne l'être pas ; parce qu'on se fait même aux dépens d'autrui un honneur & un intérêt de cette sévérité : mais par un aveuglement grossier, chacun n'est conscientieux pour soi qu'autant que la nécessité de ses affaires, l'avancement de sa fortune, & en un mot qu'autant que son intérêt peut le souffrir. Ecoutez, par exemple, un laïque discourir sur les points de conscience qui concernent les Ecclésiastiques,

c'eſt un oracle qui parle, & rien n'approche de ſes lumieres : mais voyez comment il raiſonne pour lui-même, ou plutôt jugez-en par ſes actions ; à peine lui trouverez-vous ſouvent de la conſcience, & cet oracle prétendu vous fera pitié. *Le même.*

Ce n'eſt que par degrés que l'on ſe fait une conſcience fauſſe.

L'on ne paſſe point rapidement de l'innocence au crime. D'abord on s'écrie, comme David, que nos iniquités ſe ſont appeſanties ſur nous, & qu'on a peine à les ſoutenir : *Sicut onus grave gravatæ ſunt ſuper me.* On ſe remet néanmoins bientôt après, on s'affermit, on s'endurcit : *Induraverunt cervicem ſuam.* Le crime n'étonne plus tant, on le commet avec inſolence, on ne rougit non plus qu'une proſtituée : *Frons meretricis facta eſt tibi.* On reçoit de mortelles bleſſures ſans les reſſentir & ſans ſe plaindre. Que dis-je? L'inſenſibilité va plus loin, & elle n'en demeure pas-là ; elle ſe change en plaiſirs : *Riſus illorum in deliciis peccati.* Ce plaiſir devient familier, cette familiarité ſe convertit en coutume, & cette coutume dans une ſeconde nature. *Le P. Girouſt, troiſiéme Sermon de ſon Avent.*

Pſ. 37. 5. *Jerem.* 7. 26. *Jerem.* 3. 3. *Ecl.* 27. 14.

Malgré la fauſſe conſcience l'on eſt quelquefois dans le repos, & ce repos vient de l'aveuglement de l'eſprit.

L'héréſie des derniers ſiécles, pour aſſurer le ſalut des pécheurs, établit pour principe, que la foi ſuffit, & qu'à l'abri de cette foi ils n'ont rien à craindre. Voilà juſqu'où Calvin a porté la préſomption de l'homme, pour donner aux pécheurs une licence impunie, & à celui qui le commet une paix imperturbable. Je demanderois aux partiſans de cet Héréſiarque, pourquoi Salomon nous a tous avertis, que nul ne peut ſçavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine, & que tout l'avenir nous eſt inconnu : *Nemo ſcit utrum amore an odio ſit dignus, & omnia in futurum ſunt incerta.* Vérité qui tombe d'elle-même, ſi, comme oſe l'avancer Calvin, tout homme qui a la foi, connoît

Eccli. 9. 2.

qu'il possede ce don excellent, & que de cette connoissance il émane une certitude infaillible de son salut, dont il doit se tenir aussi assuré, qu'il l'est de la prédestination même de Jesus-Christ. Je leur demanderois comment ils entendent ces paroles de S. Paul ; Je ne me sens coupable de rien, & je ne me crois pas pour cela justifié : *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* De quel front l'Apostat & ses Sectaires, après une vie dépourvue de bonnes œuvres, se promettont-ils plus confidemment que le Maître des Nations, une récompense qu'il craignoit tant de perdre, & pour laquelle il ne croyoit pas en avoir assez fait ? Illusion déplorable ! illusion, cependant des Chrétiens ! Ils rejettent l'erreur: mais ils ne la rejettent que dans la spéculation, tandis qu'ils la suivent dans la pratique ; ils n'oseroient dire : Je le crois, qu'avec la foi, telle que soit leur conduite, le salut est immanquable : mais du reste ils vivent aussi tranquilles que s'ils étoient convaincus que tout va bien pour eux. D'où peut venir ce faux repos, sinon d'un esprit aveuglé, qui ne pense jamais à la justice de Dieu, ou qui s'en fait un idée chimérique ? *Abrégé du Sermon du P. Giroust.*

I. Cor. 4 4.

Comment est-ce que S. Paul appelle le monde ? Il l'appelle la région des ténébres. Or selon cette regle, je dis que le monde contribue beaucoup de sa part à former les mauvaises consciences. Comment cela ? Le voici : par ses exemples, par ses coutumes, par son langage, par ses décisions.

Le monde est le second principe de la fausse conscience.

Que faut-il à nos yeux pour justifier de grands égaremens ? Nous le voyons ; rien que de grands exemples. C'est par cet endroit qu'une conscience déréglée peut en dérégler plusieurs autres ; une fille, en matiere de vanité, se croit permis

Les exemples du monde contribuent beaucoup à former de fausses consciences.

tout ce que se permet sa mere : un fils se croit autorisé à vivre comme vit, ou comme a vêcu son pere. C'est là ce qu'on appelle ne pas dégénérer des maximes de sa famille, chacun a les siennes. Ces principes héréditaires passent de l'un à l'autre, du pere aux enfans, ses erreurs avec leur succession. On voit cela par-tout ; chaque famille a son caractere distinctif ; ici on vit aux dépens d'autrui, c'est un usage ancien ; là on ne pardonne jamais, c'est une obstination qui est dans le sang ; ici ce sont des avares, des ambitieux ; là des emportés & des voluptueux : ce qu'ils étoient il y a cent ans, ils le sont encore aujourd'hui ; ce sont les mêmes principes, les mêmes maximes, les mêmes rafinemens ; tout le monde est fidéle au dépôt de ces traditions & de ces erreurs : mais si chacun a son vice privilégié, chaque siécle a le sien ; c'est l'exemple qui a commencé la séduction, c'est l'exemple qui le consomme. *Pris d'un Auteur moderne, manuscrit & anonyme.*

L'on entreprend tout contre la conscience, quand on est autorisé de la coutume.

Y a-t-il un appui plus commun des déréglemens publics, que cette frivole autorité de l'usage & de la coutume au préjudice des devoirs les plus importans de la Religion ? De quoi ne se croit-on pas disculpé quand on peut dire : C'est la mode ? On ne vit point autrement, tout le monde fait ainsi. Tout le monde se trompe-t-il ? Dieu damnera-t-il tout le monde ? *Numquid omnes perditurus est Deus ?* C'est-là, dit S. Augustin, le langage ordinaire des mondains : mais langage faux, parce que la coutume ne prescrira jamais contre l'Evangile ; point d'incident, de conjoncture, d'occasion, d'usage particulier, de Loi générale qui puisse abolir la Loi de Dieu ; point de pays où la licence publique ait droit d'excuser l'intempérance, d'autoriser l'immodestie des parures, de justifier l'usure. Le Fils de Dieu,

D. Aug Serm. 35. 3.

disoit Tertullien, ne s'est pas appellé la Coutume, il s'est appellé la Vérité : *Christus veritatem se, non consuetudinem nuncupavit.* S'il eût dit : Je suis la coutume, elle eût prévalu peut être à la *Loi* de la vérité : mais il dit : Je suis la Vérité : c'est donc la vérité qui doit prévaloir à la coutume. *Le P. La Rue.*

Tertul. de Veland. Virg. c. 1.

C'est erreur que de prétendre que la Coutume nous excuse de péché, ou du moins le diminue.

Non, le torrent de la coutume, tel que vous le supposiez, ne suffit point devant Dieu pour excuser le péché, pas même pour le diminuer ; il en augmente au contraire le poids, il irrite Dieu contre nous, il hâte le coup de sa vengeance. Eh quoi ! parce que le vice est en crédit, la miséricorde en oubli, la justice dans le mépris, faudra-t-il que vous, homme de bien, qui voulez vous sauver, & qui voyez la coutume insulter à la vertu, vous abandonniez son parti pour céder au caprice de la coutume ? Non, au contraire, vous devez vous garantir de la corruption générale avec plus de précaution ; autrement, si vous tombez dans le mal, vous le rendrez plus incurable, en lui donnant plus de cours. Il est donc évident que la conscience est dans l'erreur, quand elle n'a point d'autre appui de sa sûreté que la coutume courante. *La même.*

Comme la Coutume entraîne presque tous les Chrétiens, il n'est pas surprenant que le plus grand nombre se fasse une fausse conscience.

La Coutume, c'est le grand oracle du monde, c'est l'Evangile de je ne sçais combien de Chrétiens ; c'est ce vaste & large bouclier de mensonge, dont parle Isaïe ; la coutume le dit, c'est du moins autant que si l'Evangile le disoit. Par exemple, ces manieres de se mettre, de se parer, choquent la modestie ; mais la coutume & la mode rendront aussi-tôt permis à des femmes chrétiennes ce qu'on croiroit très-séverement défendu parmi des femmes infidéles. Il y a une mode pour les habits, il y en a une pour la conscience, comme il y en a une pour le reste. Parmi

stions dans ce funeste repos de la conscience. pour nous punir de nous y être engagé.

s'expriment les Théologiens, mais négativement; non pas directement, mais indirectement. Pourquoi voyons-nous, sur-tout parmi le grand monde, tant de gens qui ne s'étonnent de rien; & qui dans la vie la plus débordée gardent toute la paix de leur cœur, & toute la sérénité de leur visage? C'est que Dieu les a enyvrés du vin de sa colere, & que cette fatale yvresse les tient profondément ensevelis dans l'assoupissement: *Miscuit vobis Dominus spiritum soporis.* S. Paul usant presque des termes du Prophéte, ajoute que Dieu les a liés étroitement à leurs péchés, *Dedit Dominus illis spiritum compunctionis.* Paroles qui, selon l'interprétation qu'en donne S. Chrysostôme, ne signifient pas un esprit de componction & de pénitence, mais expriment seulement que Dieu leur a percé le cœur, pour l'attacher à leurs mauvaises habitudes; non pas, prenez y garde, que Dieu cherche à entretenir le pécheur dans cette insensibilité, puisqu'il n'y contribue par aucun mouvement de sa part, qui force sa volonté, qu'il ne cesse pas même tout-à-fait d'agir & de parler: mais s'il agit, s'il parle, c'est foiblement; la grace ne fait plus, ni sur son esprit, ni sur son cœur ces vives impressions qui persuadent l'un & qui gagnent l'autre. *Le même.*

Is. 29. 10.

Rom. 11. 8.

La fausse sécurité que donne la mauvaise conscience. est la cause de notre réprobation

Ce qu'il y a de plus particulier dans les péchés de la fausse conscience, c'est qu'ils conduisent presque toujours à l'impénitence: je dirois, presque irrévocablement. En voici la preuve; comment faire pénitence? on ne croit pas même en avoir besoin; & de quels péchés faire pénitence? on ne les connoît pas, on ne les fait point connoître; ces péchés inconnus sont mis au rang des vertus. Dites, par exemple, à Saül de faire pénitence: il en est étonné; & de quoi faire pénitence? Prince, de votre desobéissance déplora-

ble,

ble. Moi j'ai obéi : *Implevi verbum Domini*; il I. Reg. 15.
croit avoir fait une action de clémence en épar- 13.
gnant Abimelech. Dites à un Roi de Juda, de pleurer son entreprise sacrilége. Eh ! qu'a-t-il fait? A-t-il pris l'encensoir de la main du Prêtre ? Mais je voulois honorer le Seigneur. Oui ; cependant avec votre prétendue bonne intention, vous l'avez réellement deshonoré. C'est ce qu'il ne peut comprendre ; il faut qu'une lêpre horrible vienne l'instruire & punir sur le champ un tel attentat. Dites au Roi Herodes de pleurer la mort de Jean-Baptiste. Mais il s'y étoit engagé par serment : le religieux Prince ! Mais ce serment étoit une folie, & la mort du Prophéte étoit un sacrilége. Pilate de même ne croit pas avoir fait un si grand mal. Quel crime ! quel attentat, Juge inique ! mauvais politique, misérable esclave de la fortune, c'est toi ; oui, c'est toi qui a crucifié notre bon Maître. Lui ? point du tout ; il est innocent : il a consenti à la mort du Juste ; il est vrai : mais c'est malgré lui : mais il y a été forcé ; en un mot, il en a lavé ses mains ; & qu'a-t-on Matth. 27.
à lui dire après cela ? *Innocens ego sum à sangui-* 24.
ne justi hujus. Dites à une infinité de Chrétiens, Pleurez le dérangement de votre vie inutile, de votre vie criminelle ; toute leur vie est la vie d'un homme d'honneur : ils croient n'avoir fait aucun mal, parce qu'ils n'ont pas fait tout le mal qu'ils pouvoient faire. Ils sont gens de bien dès-là qu'ils ne sont pas de grands scélérats ; de-là vient qu'un pécheur mitigé est plus difficile à convertir, qu'un impie : oui, donnez-moi un pécheur, un libertin : tout pécheur, tout libertin qu'il est, fût-ce un Achab, un Manassés, s'il a encore un reste de foi & de conscience ; tout n'est pas desesperé, tout n'est pas perdu, il y a de la ressource ; on réveillera du moins ce reste de

foi, on troublera cette conscience : mais si c'est une fausse conscience, quoi que nous fassions, nous ne ferons rien. Quand nous ouvririons à leurs yeux l'abîme infernal. Quand, &c. leur fausse conscience viendroit aussi-tôt les consoler & leur ouvrir les tabernacles éternels. Qu'arrive-t-il enfin ? c'est que parvenus au terme sans croire mourir dans le péché mortel, on y meurt ; où l'on attendoit une courronne de justice, ce sont des supplices que l'on trouve. *Serm. manuscrit & anonyme.*

Il n'y a point de malheurs sur la terre comparable à celui d'une fausse conscience.

Is. 6. 10.

S. Chrisostôme remarque, que lorsqu'Isaïe animé du zéle de la gloire & des intérêts de Dieu sembloit vouloir porter Dieu à punir les impiétés de son peuple, il n'employoit point d'autres expressions que celles-ci : *Excæca cor populi hujus.* Aveuglez le cœur, c'est-à-dire, la conscience de ce peuple. Il ne lui disoit pas : Seigneur, humiliez ce peuple, confondez ce peuple, accablez, opprimez, ruinez ce peuple. Tout cela lui paroissoit peu en comparaison de l'aveuglement de leur cœur ; & c'est à cet aveuglement de leur cœur qu'il réduisoit tout : *Excæca cor, &c.* comme s'il eût dit à Dieu : C'est par-là, Seigneur, que vous vous vengerez pleinement. Guerres, pestes, famines, calamités temporelles ne seroient pour ces ames révoltées que des demi-châtimens ; mais répandez dans leurs consciences des ténébres épaisses ; & la mesure de votre colere, aussi-bien que de leur iniquité, sera remplie : il concevoit donc que l'aveuglement de leur fausse conscience étoit la derniere & la plus affreuse peine du peché.

Priere à Dieu pour detourner ce malheur de dessus nos têtes.

Dans un esprit tout contraire à celui d'Isaïe, je fais en votre faveur une priere toute opposée, en disant à Dieu : Ah ! Seigneur, quelque irrité que vous soyez, n'aveuglez point le cœur de ce peuple, n'aveuglez point les consciences de tous

ceux qui m'écoutent ; & que je n'aie pas encore le malheur de servir, malgré moi, par l'abus qu'ils feroient de votre parole & de mon ministere à la consommation & aux tristes suites de leur aveuglement. Déchargez votre colere sur tout le reste, mais épargnez leurs consciences. Leurs biens & leurs fortunes sont à vous, faites-leur-en sentir la peine : mais ne les privez pas de ces lumieres qui doivent les éclairer dans le chemin de la vertu : humiliez-les, mortifiez-les, appauvrissez-les, anéantissez-les selon le monde ; mais n'éteignez pas le rayon qui leur reste pour les conduire. A toute autre punition qu'il vous plaira les condamner, ils s'y soumettront : mais ne les mettez pas à l'épreuve de celle-ci, en leur ôtant la connoissance & la vue de leurs obligations ; car ce seroit les perdre, & les perdre sans ressource : ce seroit dès cette vie les réprouver.

Preuves de la seconde Partie.

Pour réformer sa conscience il faut examiner d'abord si l'on n'est point dans une voie d'égarement.

Si l'on ne connoît point son erreur, quelle démarche pourroit-on faire pour en sortir ? Or pour parvenir à une connoissance si importante, il faut d'abord entrer dans un profond recueillement avec soi. L'Evangile remarque que quand Jesus-Christ parut au milieu de ses Apôtres pour leur donner la paix, les portes étoient fermées sur eux : *Dum hæc loquuntur & fores essent clausæ.* Or si ce n'est que dans le recueillement que se trouve la paix, est-il concevable que cette aimable tranquillité, ce doux calme de la conscience se conserve ailleurs que dans la retraite ? Car comment subsisteroit-elle au milieu des embarras & des sollicitudes du siécle, là où les sens emportent toujours l'ame loin d'elle-même ; là où toutes les passions sont excitées & se donnent une pleine licence ; là où tous les objets sont des tentations, & presque tous les pas de mortelles chûtes ? Comment subsisteroit-elle où régnent les

Luc. 24. 36.
Joan. 20. 19.

jalousies, les cabales, les inimitiés ; où l'on ne connoît d'autre Loi que son intérêt, d'autre divinité que la fortune ? Comment enfin subsisteroit-elle dans un pays ennemi de toute vertu, & sur les terres de l'iniquité ? La paix, fruit précieux de la bonne conscience, n'est l'ouvrage que de la justice ; or la justice ne se nourrit que dans le silence, & n'habite que sur le Carmel : *Et erit opus justitiæ pax, & cultus justitiæ silentium, & justitia in Carmel sedebit. Pris du Sermon du P. Terrasson, pour le jour de Quasimodo.*

Is. 32. 17. 16.

C'est illusion que de prétexter des difficultés, de se réformer au milieu des embarras du monde.

Il n'est pas si difficile, qu'on se l'imagine, d'en venir à la possession de cette paix qu'enfante une bonne conscience ; graces au ciel, il y en a qui sçavent trouver la retraite au milieu du monde & de ses sollicitudes ; il y a encore des femmes fortes, des Esthers qui osent prendre Dieu à témoin qu'elles ne paroissent dans la Cour d'Assuerus que par nécessité ; qu'elles méprisent infiniment l'éclat qui les y environne : *Tu scis necessitatem meam quod abominor signum gloriæ meæ.* Il y a encore des Judiths qui, après avoir franchi tous les périls d'un camp ennemi, & avoir délivré leur patrie du redoutable Holopherne, au lieu de s'amuser à recueillir de dangereux applaudissemens, rentrent dans la retraite dont elles n'étoient sorties que par l'ordres de Dieu. Il y en a, dis-je, encore de ces ames distinguées, qui conservent le calme intérieur dans l'administration des affaires publiques & séculieres, à la faveur du recueillement dans lequel elles ont trouvé le secret de se maintenir, & sans lequel la tranquillité dont elles jouissent s'évaporeroit avec leurs pensées. *Le même.*

Esth. 14. 16

Si l'on veut de bonne foi réformer la conscien-

J'ai péché : voilà ce qui doit saisir de frayeur un Chrétien qui, sorti du recueillement où il étoit entré pour se sonder, se reconnoît pécheur. J'ai

peché : c'eſt donc à dire, que je ſuis un objet de colere devant Dieu, indigne de ſa miſéricorde, & ſur qui peut-être il va bientôt décharger tous les fléaux de ſa juſtice. J'ai peché : un ſeul péché devoit me cauſer de continuelles inquiétudes ; qu'eſt-ce donc qu'une multitude infinie de péchés dont ma vie eſt tachée ? De quel œil puiſ-je tous les enviſager ? La meſure n'eſt-elle point comblée ? Ou, pour peu que j'y ajoute, ne vais-je point achever d'y mettre le comble ? J'ai peché : le Sage me défend d'être ſans crainte à l'égard même d'un péché pour lequel j'aurois tâché de ſatisfaire à Dieu : *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu.* Mais quelle ſatisfaction ai-je faite juſqu'à préſent à la juſtice divine ? Pécheur de tant d'années, où eſt le moment où j'ai été pénitent ? où ſont les larmes que j'ai répandues ? où ſont mes priéres, mes aumônes, mes jeûnes, mes confeſſions ? Quad eſt-ce que j'ai réparé mes médiſances, que j'ai reſtitué ce que j'avois uſurpé, que j'ai mortifié mes ſens & chatié mon corps ? Chaque jour a accumulé mes dettes, & pas un ne les a diminuées. Si Dieu m'appelle, que lui répondrai-je ? S'il me fait rendre compte, quelle ſera ma reſſource ? Je porterai avec moi mes iniquités, & je ſerai accablé ſous ce tréſor de colere. J'ai péché : triſte parole qui ſera peut-être la derniere que je prononcerai en mourant, & la ſeule que j'aurai dans la bouche durant l'éternité ; j'y trouverai ma confuſion & mon deſeſpoir ; ce ſera la ſource inépuiſable de mes regrets ; je le dirai au tribunal de Dieu, que j'ai péché ; je le dirai au milieu des flammes, que j'ai péché ; je le dis maintenant, ſans en reſſentir la peine : mais comment le dirai-je alors ? Cependant je regarde de ſang froid, & ſans pâlir, un danger ſi preſſant. Attachez-vous, Chrétiens, à cette penſée : J'ai pé-

ce, il faut aprés le recueillement faire l'aveu de ſon péché.

Eccli. 5. 5.

ché ; pénétrez-la : c'eſt la premiere méditation que je vous donne à faire. *Pris du P. Giroust.*

Penſons ſouvent qu'à la mort la conſcience ſera bien différente de la conſcience de la vie.

Il y a, j'oſe le dire, dans l'homme deux eſpeces de conſcience : l'une pour la vie : l'autre qui ſe fait ſentir à la mort. Qu'eſt-ce que la conſcience de la vie ? C'eſt une conſcience qui excuſe tout à nos yeux ; dans cette maniere de faire valoir ſon argent, rien de fort ſuſpect : dans cette maniere de ſe mettre, rien de fort choquant pour la modeſtie : dans ces vues d'agrandiſſement, rien d'injuſte, d'illicite : dans ces lectures, rien de fort criminel : dans cette vie de jeu, rien de fort condamnable : dans ces ſociétés de plaiſirs, rien de fort repréhenſible : oui, voilà la conſcience de la vie. Mais écoutez : voici quelle ſera la conſcience de la mort. Je vous le dis, je vous le prédis, cette maniere de faire valoir ſon argent étoit un véritable larcin ; ces prétentions ambitieuſes renfermoient plus d'une injuſtice ; ces ſociétés de plaiſirs n'étoient que des ſociétés de crimes ; ce jeu étoit une véritable paſſion ; cet amuſement n'étoit pas un ſimple amuſement, c'étoit un parfait oubli de Dieu, oubli de ſon ſalut, oubli de ſon éternité. Pendant la vie c'étoient des riens ; mais ces riens deviennent des monſtres à la mort. Eſt-il donc vrai, dira-t-on alors, que nous nous ſommes ſi groſſierement trompés ? *Ergo erravimus à viâ veritatis.* (Sap. 5. 6.) *Sermon manuſcrit & anonyme.*

Pour réformer ſa conſcience durant la vie, il faut faire à préſent ce que l'on ſe promet de faire à la mort.

La raiſon & la Religion veulent que nous rapprochions notre mort de notre vie, & que nous nous comparions nous-mêmes vivans, avec nous-mêmes mourans. Que ferois-je ſur cent choſes, s'il falloit mourir aujourd'hui ? Quel parti ſerois-je bien aiſe d'avoir pris ? Prenons-le donc dès-à-préſent. Tout le monde doit ſuivre cette régle de conduite : c'eſt de juger pendant la vie, comme on jugera à la mort : c'eſt de conſulter le

moment de la mort. Ah! ce qui est vrai à ce redoutable moment est toujours vrai. Ecoutons la mort, elle donne de bons conseils, suivons-la dès-à-présent. *Le même.*

Si vous êtes assez heureux pour connoître une fois la fausseté de votre conscience, les périls où elle vous a conduit, que devez vous faire ? Vouloir en sortir : mais le vouloir sincérement & fortement ; redoubler, comme parle S. Augustin, vos vœux & vos prieres, pour en venir à cet heureux point : *Ora fortiter.* Car de quoi s'agit-il ? De sortir de l'Egypte pour entrer dans la terre promise ; il vous en coutera, je ne vous le dissimule point, on ne revient pas de longs égaremens qu'il n'en coute. Quoi qu'il en coute, quand on le veut bien, la chose est faite, le retour est assuré ; un pécheur de bonne foi ne sera pas longtemps pécheur ; avec la bonne foi & la droiture on revient de tout ; aussi sans cette bonne foi tout est perdu : si vous cherchez à vous tromper, assurez-vous que vous ne tromperez que vous. *Le même.*

Le plus sûr remède contre la fausse conscience c'est de vouloir efficacement la rectifier.

D. Aug. Ep. ad Bonif.

Concevez, je vous prie, de quelle conséquence il est d'avoir un Conducteur habile, un Confesseur éclairé, un homme aussi propre à vous instruire que peu propre à vous flater ; un homme en qui on ne puisse ni louer une trop grande facilité, ni blâmer une trop grande sévérité ; un homme qui ait quelque égard pour la foiblesse, mais qui n'en ait jamais pour la lâcheté ; un homme qui, comme le Prophéte Nathan, reproche avec fermeté, & nous dise, comme ce Prophéte le disoit à David : C'est vous qui êtes ce voluptueux, cet ambitieux, ce médisant & cet avare : *Tu es ille vir. Pris d'un ancien Traité de la Pénitence.*

Il ne faut pas s'en rapporter à soi-même pour regler sa conscience il faut consulter un Directeur éclairé.

II. Reg. 12. 7.

Avouons qu'ordinairement on ne consulte, que

On consulte, il est

vrai, sur sa conscience; mais c'est pour tâcher de s'abuser.

pour trouver de plus douces décisions que celles qui d'abord s'offroient à la conscience. On consulte rarement pour s'affermir dans la sévérité des observances de la Loi; mais plutôt pour l'éluder & s'autoriser par le suffrage des hommes à suivre le relâchement des desirs dépravés du cœur; c'est donc notre cœur qui nous trompe, & qui feignant de chercher des interprétes de la Loi, s'en fait lui-même l'interpréte en les attirant à son sentiment: & c'est là, dit S. Bernard, se servir de la complaisance & de la condescendance des Ministres du Seigneur, pour émousser les épines de la conscience, *Remordentes conscientias Apostolicâ delinire licentiâ.* Etrange précaution, poursuit ce Pere! le mal est déja dans le cœur, mais on n'ose le mettre au jour, sans la permission des hommes. Et cette permission l'empêche-t-elle d'être un mal? Sera-t-elle un remède au mal? Elle n'en sera que le voile, elle couvrira le péché, sans garantir du péché: *Ad velamentum non ad medicamentum. Le P. La Rue, Sermon de la fausse conscience.*

D. Bern. Ep. 7. ad Adam Monach.

Ibid

Quand il s'agit de conscience, l'on cherche les Directeurs que l'on soupçonne les plus doux.

A qui s'adresse-t-on pour s'éclaircir? Communément aux Directeurs qui nous semblent les plus commodes, ou d'un plus facile accès, ou pour qui la sympatie nous donne plus d'ouverture, ou que nous croyons plus disposés à se conformer à notre sens. Un Chrétien balançant sur ce qu'il doit faire, est bien affermi, sa conscience bien en repos, quand il aura, comme dit S. Paul, ramassé de tous côtés des instructeurs indulgens, qui lui flatteront l'oreille: *Coacervabunt sibi Magistros prurientes auribus.* Un guide sûr en matiere de conscience, c'est celui que l'on choisit, non par l'attrait de la sympatie, mais par celui de la vertu. *Le même.*

I. Tim. 4. 3.

Quelquefois en ma-

Il est donc incontestable, que pour en venir

à regler sa conscience, il est à propos de déférer aux avis d'un Directeur sage. Son conseil est nécessaire aux simples & aux ignorans, utile aux ames droites & soigneuses de leur salut : à l'égard même des plus prudens, rien de plus conforme à l'esprit de Dieu, que de se défier de leur prudence, & de chercher à fortifier leurs lumieres par le secours des lumieres d'autrui : *Ne innitaris prudentiæ tuæ.* L'on convient de ces principes ; l'on veut bien consulter, il est vrai ; mais dans l'exposition, où est la fidélité ? La honte, l'intérêt, toutes les autres passions embarrassent le détail de la vérité ; le Prophéte consulté a besoin de tout son zele & de toutes ses lumieres pour démêler la vérité des nuages dont on la couvre ; en voulant même la découvrir, que de faussetés tous les jours au tribunal public des Magistrats ? Comment ne s'en feroit-il pas au tribunal secret de la conscience, où l'on parle sans témoins & sans opposans ? *Le même.*

tiere de conscience l'on expose faux.

Prov. 3. 5.

Un homme véritablement détrompé sur toutes les illusions de la fausse conscience, doit prendre la généreuse résolution de marcher désormais dans la voie étroite ; je dis étroite, non pas pour la spéculation, pour la pompe, pour le spectacle ; c'est le bel usage aujourd'hui dans ce siécle bisare. Tout le monde parle de la voie étroite, & presque personne n'y veut marcher ; on se fait honneur des maximes séveres, & on ne rougit pas du plus honteux relâchement ; je dis donc étroite pour le cœur, étroite pour les mœurs, étroite pour la foi, la foi la plus soumise, la soumission la plus déclarée ; étroite pour la pureté, la pudeur la plus austere ; étroite pour la justice, l'attention la plus exacte dans les jugemens, la sévérité la plus inflexible dans les arrêts ; étroite pour la charité, l'amour du

Quelle est la voie dans laquelle doit rentrer un pécheur désabusé sur sa conscience.

prochain le plus sincere, la réserve la plus scrupuleuse; étroite encore pour la probité, je dis, la probité du cœur. *Pris d'un Sermon manuscrit anonyme.*

Pour en venir là il faut se former un plan, régler sa vie sur la Loi & non sur les coutumes & les usages du monde.

Voilà la voie où il faut marcher désormais; mais y marcher constament. Il faut se dire à soi-même: C'est la Loi de Dieu que je veux désormais suivre; quand on me parlera des loix & des usages du monde, je m'écrierai avec le Roi Prophéte: La Loi de Dieu, voilà ma régle, je n'en connois point d'autre; il y a déja long-temps que je sçais que pour ne point s'égarer, il faut, en matiere de foi, suivre le grand nombre, & regler ses mœurs sur le petit nombre; j'agirai en conséquence. *Le même.*

Il faut à l'exemple des Saints, être dans une continuelle vigilance sur soi & craindre les réchûtes.

Job 2. 28.

Ecoutez le saint homme Job. Je prenois garde à tous mes pas: *Verebar omnia opera mea.* Pourquoi? C'est que je sçavois, Seigneur, quel Maître vous êtes, & que je redoutois vos jugemens; j'en connoissois la sévérité, & je n'épargnois rien pour m'en préserver: *Sciens quod non parceres delinquenti.* Ah! Seigneur, s'écrioit David, pénétrez-moi de la crainte des Saints: imprimez-la tellement dans mon cœur, dans ma chair, dans tous mes sens, que je ne m'éloigne jamais de vous: *Confige timore tuo carnes meas.* Si je ne l'avois jamais perdue de vue cette crainte, je n'aurois jamais péché: c'est dans cette crainte que je trouve mon appui & un gage certain de mon salut: *A judiciis enim tuis timui.* Les Saints de la Loi de grace pensoient de même. Ecoutez S. Paul: J'ai annoncé l'Evangile de Jesus-Christ, je lui ai fait des conquêtes: cependant de tant d'ames que j'ai retirées de la perdition, la mienne seule ne sera-t-elle point perdue? *Ne forte cùm aliis prædicavero ipse reprobus efficiar.* Ecoutez S. Augustin, il m'étonne encore davantage

Ps. 118. 120.

Ibid.

I. Cor. 9. 27.

que S. Paul. Après avoir dans un de ses Discours jetté la fraieur dans l'ame de ses auditeurs : Vous tremblez, leur dit-il ; mais que voulez-vous que je fasse ? Je tremble, moi-même le premier : j'ai cherché inutilement tout ce que j'ai pu pour calmer ma conscience, je vous le déclare, je veux craindre, & je veux craindre sans mesure : *Nimis timens esse volo.* Ainsi souffrez qu'en qualité de Pasteur je vous fasse part de mes propres sentimens ; car à Dieu ne plaise, que je vous donne une tranquillité de conscience que je ne prends pas pour moi-même : *Non do vobis quod prò me non accipio.* Je vous effraie, il est vrai ; mais comme vous, je suis effrayé : *Tamen terreo.* Si j'étois en assurance, je voudrois que vous demeurassiez sûrs & tranquilles comme moi ; mais étant aussi grand pécheur que je le suis, j'appréhende la justice de Dieu & les feux éternels : *Securos vos facerem, si ego securus essem ; ignem æternum timeo.* Or si des Saints, c'est-à-dire, des amis de Dieu vivoient en de telles appréhensions, quel signe est-ce, Chrétiens, de vous voir si satisfaits de vous-mêmes, & si peu touchés des reproches de votre conscience ? Ah ! ne soyons jamais plus sur nos gardes que lorsque nous pensons moins y devoir être ; vivons desormais dans une grande attention, & faisons de fréquens retours sur nous-mêmes. *Pris de divers Auteurs.*

D. Aug. in Ps. 80.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Parlez, Seigneur, parlez donc encore à mon cœur : prononcez, ne me ménagez point, foudroyez mon amour-propre plutôt que de me laisser dans les ténébres, & arrachez ce bandeau fatal qui m'ôte l'usage des yeux. Pere des lumieres, vous connoissez mon cœur, je ne le connois point assez : faites-le-moi connoître, faites-m'en connoître tous les replis, tous les détours, tous les artifices, tous les enfoncemens, toutes les fausse-

tés, toutes les subtilités, toutes les horreurs, toutes les profondeurs. *Proba me Deus & scito cor meum, &c.*

Ps. 138. 22.

L'on trouvera à la page 613 Tome I. du Traité de la Confession, la paraphrase de ces paroles : Proba me, &c.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur la Conscience.

Division générale.

NE me faites-vous pas aujourd'hui la même question que le peuple Juif fit à Samuel : s'il venoit à lui dans un esprit de douceur, ou si c'étóit pour annoncer de la part de Dieu quelque ordre rigoureux ? *Pacificus ne est ingressus tuus.* Ne vous allarmez point de ma présence, répondit Samuel ; venez seulement, offrons ensemble un Sacrifice solemnel à Dieu ; & ayez soin de vous sanctifier: *Sanctificamini & venite mecum.* Mais moi je vous fais une réponse toute contraire : Je vous déclare, qu'à l'exemple de Jesus-Christ, ce n'est point présentement la paix, mais la guerre que je vous annonce : *Non veni mittere pacem sed gladium.* Je viens troubler un repos funeste où s'endorment la plûpart des Chrétiens. Car qu'y-a-t-il de plus misérable qu'un homme, dit S. Augustin, qui faisant compassion à tous ceux qui le voient, n'est pas lui-même touché de ses propres miseres ? Il s'agit de réveiller aujourd'hui cette conscience assoupie qui fait le malheur du pécheur, ou bien il faut lui montrer qu'il est sans excuse lorsqu'il refuse de l'écouter. Je me propose donc pour réussir dans ce dessein, de faire voir comment la conscience nous éclaire; ensuite nous découvrirons les différens artifices par où on

I. Reg. 16. 4.

Ibid.

Math. 10. 34.

échappe à sa conscience. La conscience fait de sa part tout ce qu'elle doit pour instruire le pécheur. Le pécheur de son côté fait tout son possible pour échapper à sa conscience.

Soudivisions de la premiere Partie.

Qu'il y ait des esprits corrompus & sourds aux cris de la vertu ; qu'il se trouve des impies par état chez qui, dans le langage de l'Ecriture, le desordre devient glorieux, & le crime honorable : c'est ce que nos Peres ont vu, & ce que malheureusement nous voyons sous nos yeux. Je suis convaincu néanmoins qu'il en est peu chez qui la conscience n'ait des momens favorables, où elle se réveille : je dis plus, qu'elle se conserve même dans les endurcis, le droit de se plaindre de l'oppression où on la réduit. Pour vous en convaincre, il suffit de faire voir que cette conscience est tout à la fois notre guide, notre témoin, notre juge : comme guide, elle nous conduit, comme témoin elle accuse ou défend, comme Juge elle condamne ou elle approuve.

Soudivisions de la seconde Partie.

Autant la conscience essaie-t-elle d'éclairer l'esprit & de le rappeller à ses devoirs, autant & peut-être davantage le même esprit s'efforce-t-il d'écarter les lumieres de sa conscience : comme elle est un guide assuré qui conduit, un témoin fidéle qui dépose, un Juge exact qui condamne, on cherche à se débarrasser de ce guide ; on cherche à gagner ce témoin, on veut éluder les décisions de ce Juge. Tertullien rapporte deux causes de ce désordre : on aveugle sa conscience, ensorte qu'elle ne connoît pas ce qu'elle doit cependant connoître ; ce qu'elle ne peut s'empêcher de voir on lui présente tout différent de ce qu'il est. Rien de plus dangereux que ce double égarement ; rien cependant de plus en usage dans le monde.

Preuve de la

C'est en vain que nous nous efforçons de cou-

te à conduire si on l'écoute, toujours & presque à tous momens ménageant d'utiles retours pour le temps & pour l'éternité. En quelque état où se trouve le Chrétien, ce guide fidéle lui ouvre un chemin sûr entre le découragement & la présomption : se croit-il juste ? la conscience retrace mille péches commis, sur lesquels elle lui défend d'être tranquille : est-il pécheur ? au milieu du trouble salutaire qu'elle exite, elle releve sa crainte & lui permet de recourir à la miséricorde, *Auteur manuscrit anonyme.*

On ne peut éviter le témoignage de la conscience.

Quel témoin que la conscience ! c'est un témoin qu'on ne peut ni fuir ni reculer, ni corrompre. Témoin intérieur, il nous suit par-tout, dans la solitude comme dans les villes, de nuit comme de jour, dans les lieux les plus écartés comme dans les endroits les plus fréquentés : on ne peut le recuser : il sçait tout, il voit tout, & de tous les yeux fixés sur le pécheur, le sien propre est celui, dit S. Bernard, qui l'incommode davantage : c'est enfin un témoin, mais témoin incorruptible ; les autres parlent en hommes, celui-ci parle comme chargé de la commission de Dieu. Les témoins par leurs dépositions favorables procurent des consolations aux plus coupables : celui-là toujours sincére & à l'épreuve de toute venalité, porte le trouble au milieu des plus rians plaisirs. *Dictionaire Moral un peu changé.*

Sur le même sujet.

Que la conscience soit un témoin : c'est ainsi que le souverain Maître s'en explique à Caïn. Que prétends-tu par ta haine secrette contre ton frere ? tu ne l'auras pas plutôt fait éclater contre lui, que ton crime se présentera à toi pour t'en reprocher la noirceur : *Statim præ foribus aderit peccatum.* Marque évidente que la conscience est un témoin fidéle dont on ne peut recuser les griefs, ni désavouer la déposition : *Testimonium reddente*

Gen. 4. 7.

Rom. 2. 15.

reddente conscientiâ. La conscience entre de part dans la récompense, ou dans le supplice : témoin qui nous connoît à fonds. La conscience est une portion de la sagesse éternelle ; témoin qu'on n'aveugle pas tout-à-fait. La conscience se réveille de tems à autre : témoin qui ne fut jamais & de son propre fonds susceptible de passion, tant la conscience a ses intérêts liés avec les nôtres. *Auteur manuscrit & moderne.*

Je le sçais, l'on voudroit échapper à ce témoin, se mettre hors de la portée des reproches de la conscience : mais autant le voudroit-on, autant cela seroit-il possible ; la conscience poursuit toujours le pécheur. En vain pour étourdir ou distraire ce témoin, l'impie court en furieux vers les objets propres à l'aveugler ; en vain le voit-on passer de plaisirs en plaisirs à de nouveaux agrémens : la conscience sanglante & déchirée le réveille au fort de l'yvresse ; elle lui apprend qu'il n'y a que guerre préparée à celui qui adore toujours la bête. *Le même.*

Quelque effort que l'on fasse, il est impossible d'échapper aux reproches de la conscience.

Oui, le péché a beau étaler tout ce qu'il a d'attraits, montrer tout ce qu'il semble porter avec lui de plus flatteur & de plus séduisant ; la nature qui suit sa pente, les sens qui se mettent en liberté, les desirs qui se satisfont, tout cela ne sçauroit étouffer les cris de la conscience qui démasque le péché, & nous le dépeint avec ces traits hideux qui en doivent faire un objet d'exécration & d'horreur ; la conscience se souleve à la premiere vue du péché, & vient s'opposer à tous les efforts qu'il peut faire pour entrer dans nos cœurs. *Le P. Dufay, dans son Avent, premier Jeudi.*

Par les simples lueurs de la conscience l'attrait du péché disparoît.

Tu as la Loi devant les yeux, te dit cette conscience : à la vue du danger où tu te trouves, est-ce-là une de ces Loix dont ta con-

Reproche que fait la conscience de prévari-

quer contre la Loi.

dition & ton état puiſſe te diſpenſer ; que tu puiſſes ou obſerver, ou rejetter à ton gré ? Quoi ! c'eſt un Dieu qui commande, & tu affecteras une malheureuſe indépendance ? Ecoute les créatures inſenſibles, ce que te diſent tous les élémens, tout ce qui eſt renfermé dans la vaſte étendue de la terre & des cieux : Dieu n'a qu'à parler, & il eſt obéi ; & dans ce concours de toutes les créatures qui font gloire d'une entiere & parfaite ſoumiſſion, tu iras te diſtinguer par une criminelle & audacieuſe révolte ? Cœur dénaturé, ſi tu ne ſens pas ce que ta révolte doit avoir d'indigne & de criant ; mais inſenſé, ſi tu ne comprends pas la peine & la honte que doit avoir tout homme qui s'arrache à un Dieu pour ſe livrer au péché. *Le même.*

Dans nos incertitudes nous n'avons qu'à conſulter la conſcience.

Eccli. 32. 27.

Pour nous déterminer ſûrement, il faut ſuivre la conſcience, j'entends cette conſcience droite qui émane de Dieu même. Vérité fondamentale que l'Ecriture nous enſeigne avec des termes ſi précis & ſi énergiques : *In omni opere tuo crede ex fide animæ tuæ, hoc eſt enim conſervatio mandatorum.* Dans toutes vos œuvres, *in omni opere tuo ;* écoutez votre ame ; *crede animæ tuæ ;* ſoyez-lui fidéle, *crede ex fide ;* car c'eſt ainſi qu'on garde les Commandemens : *Hoc eſt enim, &c.* Vous voulez ſçavoir s'il eſt permis d'aſſiſter aux ſpectacles, ſi la morale de l'Evangile peut s'accommoder avec vos divers amuſemens, ſi les uſages du monde ne pourroient pas les autoriſer. Eh ! pourquoi vous fatiguez-vous à chercher ſur ce point des Docteurs & des Caſuiſtes ? Vous trouverez en vous, quand vous voudrez, la déciſion toute formée : conſultez votre conſcience, *crede animæ, &c.* Il ſe préſente une charge importante, mais périlleuſe pour le ſalut, pour laquelle il faut de grands talens, des connoiſſances fort étendues,

une longue expérience : vous balancez entre le desir & la crainte de n'y pas réussir : vous vous épuisez en consultations & en recherches, parce qu'en effet vous espérez de trouver dans la multitude de ceux que vous consultez, un jugement favorable à votre intérêt & à votre ambition ; mais que dit votre conscience ? *Crede, &c.* Il faut, pour soulager une famille, placer un fils dans l'état Ecclésiastique, lui procurer un Bénéfice : des amis offrent leur crédit, l'occasion est belle & séduisante : mais ce fils à d'autres inclinations & d'autres vues, son insuffisance & ses déréglemens vous sont connus ; quel parti prendre ? Vous venez consulter : mais répondez, quel a été, si vous êtes Chrétien, le premier cri de votre cœur ? Voilà votre décision, *crede*, *&c.* Enfin vous voulez des principes pour regler votre conduite, pour mettre de l'arrangement dans vos affaires, pour élever vos enfans, pour remplir dignement tous vos emplois, j'y consens, & vous le devez ; vous devez, dis-je, consulter l'Evangile, l'exemple des Saints : toutes ces lumieres seront comme la lampe qui éclairera la Loi écrite dans votre cœur : *Crede*, *&c. Sermon manuscrit attribué au P. Soannin.*

A voir la tranquillité de certains pécheurs l'on diroit que leur conscience ne les inquiette point.

Je ne dissimulerai point qu'il ne se trouve de hardis pécheurs heureux en apparence, conservant au fort de leurs désordres une sérénité qui sembleroit ne devoir être que le partage du Juste. David fut autrefois frappé de ce scandale : mes pas ont chancelé, & j'ai été presque troublé en voyant la paix & la sécurité des pécheurs : *Pene moti sunt gressus mei pacem peccatorum videns.* Ne craignez rien, grand Roi, cette paix n'est que superficielle & ne subsistera pas long-temps ; ou plutôt, comme vous le reconnoissez vous-même, fut-il jamais une vraie paix pour les impies ? Non,

Ps. 72. 2.

Ibid. continue David : *Non est pax impiis. L'Auteur, Sermon de la vraie & de la fausse dévotion.*

La conscience en qualité de juge rassemble tout ce qui peut effrayer le pécheur.

La conscience est un Juge ; & quel Juge ? Un Juge qui inquiette, qui attriste, qui menace, qui èffraie jusques dans les plaisirs, jusques dans le repos de la nuit : c'est un Juge, & un Juge éclairé que rien ne trompe : un Juge pénétrant, que rien n'embarrasse : un Juge intégre, que rien n'arrête : un Juge infléxible, qui non content de nous condamner, arme contre nous les créatures même inanimées : elle donne, cette conscience, de la voix aux ombres, aux murailles, aux pierres, aux foudres & aux carreaux, pour nous condamner : de-là, dit S. Chrysostôme, ces terreurs, ces saisissemens, ces agitations affreuses qui troublent le pécheur : *Suo ipsius judicio damnatus pavet qui talis est : omnia, umbra, parietes, lapides ipsos vocem emittentes.* Fidéle image du pécheur condamné par sa conscience ; tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, l'étonne & l'épouvante : *Sonitus terroris semper in auribus impii.* Ce pécheur n'entend autre chose que des cris de mort, que des accens d'un Dieu irrité : il croit ne pouvoir plus échapper au glaive de sa justice : *Non credit quòd reverti possit de tenebris ad lucem circumspectans undique gladium.* Il est tellement effrayé qu'il fuit, quoique personne ne le poursuive : *Fugit impius nemine persequente. Travaillé sur le P. Texier.*

D. Chrysost. Serm. 5. de diversis. — *Job.* 15. 21. — *Ibid.* 22. — *Prov.* 8. 1.

La conscience comme Juge nous force à nous reconnoître coupables.

Ainsi Saül se condamne & donne la préférence à David son ennemi : *Justior tu es quàm ego.* Ainsi Caïn confesse son meurtre, & avoue qu'il est digne de mort : *Major est iniquitas mea quàm ut veniam merear.* Ainsi Adam après sa desobéissance ne peut soutenir la vue du Seigneur : *Abscondit se à facie Domini.* La conscience les avoit jugés, l'aveu de tous ces coupables venoit d'elle ;

Gen. 4. 7. — *Gen.* 3. 8.

aussi, quand ennuyé d'une vie tumultueuse, le Chrétien veut rentrer dans son intérieur, sans chercher bien loin un censeur de sa conduite, il le trouve dans ses propres réflexions ; où en suis-je ? A quoi se sont passées, lui dit intérieurement ce Juge, les premieres années de ma vie ? Pourquoi les ai-je écoulées dans la dissipation, dans les débauches, dans l'oubli de Dieu, dans le mépris de la Loi ? N'étoit-ce pas pour écouter une passion honteuse, pour me livrer au torrent qui m'entraînoit pour me perdre ? Que m'est-il revenu de ces plaisirs ? De quoi a été suivi ce projet criminel, formé & exécuté dans les ténébres ; cette vengeance méditée avec tant de feu, concertée avec tant de malignité ? Où cela va-t-il aboutir, sinon à faire mon tourment dans le temps, & peut-être mon supplice durant l'éternité ? *Quem ergo fructum habuistis ? Pris d'un Auteur anonyme manuscrit.* Rom. 6. 21.

Combien est ridicule l'illusion des libertins qui attribuent ces cris de la conscience à de vaine terreurs.

Mais ce sont, dites vous, des terreurs d'imagination, ce sont des phantômes qui tiennent de la foiblesse de l'esprit ; les esprits forts sçavent bien s'en garantir : mais ces prétendus phantômes, la raison ne les réalise-t-elle pas ? Quoi donc ! les Justes & les Saints ne seront donc plus, à votre avis, que des visionnaires ? Les voilà par arrêt du monde & de ses partisans réduits à se repaître de chimeres, à n'être sages que par imagination & par erreur ; & la belle prudence est devenue le partage des passions & des vices. C'est notre imagination qui nous séduit ? ô sainte & heureuse imagination, que celle qui en effrayant les hommes, leur apprend à être chastes, tempérans, équitables, les réduit à s'aimer mutuellement, à se servir de cœur & d'affection ; qui inspire aux Grands l'humanité, aux riches la charité, aux pauvres la patience, aux Juges l'é-

quité, aux époux la fidélité, aux enfans l'affection & l'obéïssance ! C'est foiblesse d'esprit : nous
II. Cor. 13. 4. nous glorifions d'être foibles à ce prix : *Nos infirmi sumus in illo.* Notre foiblesse est de mépriser tous vos plaisirs, de fouler aux pieds toutes vos grandeurs, d'avoir horreur de vos vices : je l'avoue, c'est cette foiblesse d'esprit qui nous effraie sur votre destinée, qui nous fait craindre pour vous un jugement terrible, puisque cette voix intérieure qui, malgré vous, se fait quelquefois entendre à vous comme à nous, étant divine dans son principe, est aussi divine dans ses jugemens ; que cet esprit invisible qui vous agite, comme il tourmentoit Saül, n'est autre que le Dieu qui vous condamnera. *Sermon manuscrit attribué au P. Soannim.*

Preuves de la seconde Partie.

On aveugle sa conscience en l'empêchant de voir ce qu'elle devroit voir.

Le premier désordre du pécheur, c'est d'aveugler sa conscience, & de l'empêcher de voir ce qui en effet est très-visible. La même inclination qui porte à être toujours en paix avec soi, fait qu'on couvre de mille voiles grossiers ce qu'il est utile de ne point envisager ; héritier de l'orgueil de nos premiers peres, le pécheur cherche à se mettre à couvert, quand ce ne seroit que sous des feuilles, c'est-à-dire, quand il ne se justifieroit que par les excuses les moins recevables. Car voilà, dit S. Augustin, jusqu'où va l'aveuglement de l'homme ; ce ne seroit rien d'être sujet & asservi à une infinité de passions criminelles, s'il vouloit s'avouer coupable : mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'avec une vie pleine de crimes & de désordres il veut encore se faire passer pour un homme de bien, & d'une piété reconnue : ce n'est pas, au reste, qu'une telle conduite ne coûte quelque chose à un pécheur ; la conscience ne perd point aisément son droit de reprendre ; & ce n'est qu'après avoir

ſecoué to[illegible]à-fait le joug de la vertu, qu'il devient ſourd tout-à-fait aux réflexions que lui ménageoit la conſcience. *Auteur manuſcrit anonyme.*

Ce qui effrayoit autrefois la conſcience du pécheur ne le touche plus dès qu'il s'aveugle.

Le rang & les emplois, l'âge & le tempérammment; que ſçais-je? une infinité d'autres prétextes, auſſi frivoles qu'ils ſont communs, deviennent des titres du moins ſpécieux, qui tirent d'inquiétude. Pourquoi faire le procès à une conduite enjouée, mais ſans conſéquence? On peut vivre dans l'ordre, ſans être ni farouche ni ſauvage; on ſçait les bornes qui conviennent à la pudeur, & l'on s'y renferme; on ſeroit bien malheureux s'il falloit s'interdire le plus innocent commerce d'amitié. Des maximes moins auſteres n'en ſont pas aujourd'hui plus dangereuſes; on vit après tout, comme vivent une infinité de Chrétiens reconnus pour bons; & on ſeroit bien fâché d'y entendre plus de mal qu'eux. En voilà aſſez pour ouvrir ſon cœur ſans ſcrupule à tous les traits empoiſonnés du vice, & expoſer ſa foible raiſon à toutes ſortes de dangers; on avale alors le poiſon mortel qui nous eſt préſenté & préparé, parce qu'il nous eſt préſenté dans une coupe préparée par une main qui nous eſt agréable. *Le même.*

Aveuglé ſur ſes propres défauts, on voit ceux des autres.

Il s'en faut beaucoup qu'on ait à ſon égard une pénétration égale à celle dont on uſe envers les autres. S'agit-il de leurs défauts? quelle maligne découverte manque à ce ſujet? On en démêle juſqu'aux plus ſecrets replis: les moindres foibleſſes ſont ſaiſies, exagérées, miſes dans tout leur jour, & priſes d'un mauvaís travers: le faux paſſe pour vraiſemblable, & le vraiſemblable eſt réputé pour conſtant & pour démontré: rien n'échappe à la vivacité d'un eſprit critique; & s'il ſe reproche quelque choſe, c'eſt de les avoir trop ménagés. Mais pour les nôtres, quoique

grossiers, quoique marqués par des suites criantes, parce qu'on veut les conserver avec moins de trouble, c'est une matiere privilégiée, à laquelle il n'est jamais permis de toucher. *Le même.*

Combien il est dangereux de s'aveugler au point de ne plus rien voir.

Prov. 18. 3.

L'impie une fois au comble de l'iniquité, rien ne le retient plus, dit le Sage : *Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit.* Autrefois qu'il tenoit à son devoir par la crainte & par la considération de la Justice divine, que la Religion nous présente si terrible dans ses jugemens ; l'image affreuse des supplices arrêtoit le débordement de l'iniquité ; la crainte servoit de frein aux passions & étoit comme une garde vigilante & sévere qui étoit à la porte du cœur pour en écarter tous les vices : mais à présent qu'il n'est plus effrayé par la main qui menace, qu'il ne sent plus celle qui frappe, & que les cris de la conscience, & les coups du ciel sont perdus, que d'excès, que d'emportemens, que d'impiétés ! C'est un torrent qui a rompu ses digues : un crime en attire un autre, comme des flots qui en poussent d'autres ; à chaque pas qu'il fait, il enfonce de plus en plus dans l'abîme ; chaque jour enfante de nouveaux monstres ; il est lui-même étonné de ses propres horreurs ; il ne sçait plus ce qu'il a fait de la Religion ; il ouvre les yeux, & aucun rayon de lumiere ne luit plus ; il ne voit entre Dieu & lui qu'un nuage sans fin qu'il ne peut plus percer. *M. Mongin dans un Discours qui a remporté le prix de l'Académie Françoise.*

Ce n'est que par degrés que l'on en vient à étouffer tous les cris de la conscience.

Le vice, ainsi que la vertu, a ses degrés. Avant que d'être un pécheur d'éclat, l'on a été longtems un Chrétien languissant ; & comme un homme de bien, un Elie n'est pas un ouvrage d'un jour. On n'est pas d'abord une Jesabel & un Achab : on commence par de frivoles raisons à suspendre plutôt qu'à appaiser les orages d'une con-

ſcience effrayée ; enſuite on perd inſenſiblement le goût de Dieu & tous les ſentimens de piété ; enfin le cœur raſſuré paſſe de l'oubli des bontés du Seigneur à celui des jugemens les plus terribles. *Tiré d'un autre Diſcours qui a auſſi remporté le prix de l'Académie.*

On voit, & même quelquefois, on avoue ſon aveuglement : mais on tâche de ſe juſtifier par la conduite des libertins.

Remarquez, je vous prie, jusqu'où va la contrariété des ſentimens dans un même homme. Eſt-il queſtion des biens de la fortune ? il ne ceſſe de regarder au-deſſus de ſon état, pour animer ſa cupidité. Mais s'agit-il des biens de la vertu, il baiſſe naturellement les yeux vers les plus coupables, afin que ſa lâcheté trouve ſon compte dans la balance qui panche en ſa faveur. C'eſt un péché, & on en convient, de paſſer beaucoup de temps au jeu : mais cela vaut mieux que de ſe répandre en médiſances. C'eſt un péché de perdre des heures entieres à ſe parer : mais cela vaut mieux que d'attacher ſon cœur à l'argent. C'eſt un péché de s'épuiſer en folles dépenſes : mais cela vaut mieux que de faire tort à ſon prochain, &c. Après cela on ſe tranquilliſe ; que dis-je ? on s'applaudit, on bénit Dieu avec un orgueil de Phariſien ; on ſe tire ſoi-même de la maſſe de corruption. Mais n'y a-t-il pas de la mauvaiſe foi ? Vous ne voyez rien ſur quoi l'on puiſſe faire tant de bruit. Car enfin, ce jeu, ce luxe, ces dépenſes ne ſont-ils pas réprouvés par l'Evangile, & criminels aux yeux du Seigneur ? Vous avez beau étouffer cette lueur qui vous reſte, c'eſt alors qu'elle ſe montrera davantage, ſemblable à ces feux qui ſont plus vifs au moment qu'ils vont s'éteindre ; il ne tient qu'à vous de gémir ſur votre état avant que la conſcience tout-à-fait aveuglée ne reçoive & ne préſente plus d'objets à la converſion. *Sermon manuſcrit anonyme.*

L'état dé-

Dans cet état rien n'eſt plus capable de nous

retenir : on ne compte plus le nombre des péchés, on n'eſt plus arrêté par les circonſtances : les plus honteuſes perdent pour vous la honte qui y eſt attachée ; & que s'enſuit-il de cette malheureuſe liberté ? Après cela il n'y a point d'extrémité à laquelle on ne ſe porte : une faute en attire une autre, un péché facilite un autre péché, on deſcend juſqu'au plus profond de l'abîme : ce n'eſt plus qu'égarement, que débauche, que corruption. Chaque jour produit de nouveaux monſtres, ce ſont des raffinemens d'impiété & de libertinage. *Le P. Cheminais, Sermon de la rechute.*

déplorable d'un pécheur dont la conſcience ſe tait.

Où en eſt le pécheur dont la conſcience eſt totalement aſſoupie & qui n'a point voulu voir.

Où aboutiſſent enfin ces funeſtes déguiſemens en fait de conduite ? On donne entrée à l'eſprit de tenébres, pour y mettre enfin la derniere main par l'aſſoupiſſement qu'il y répand. Attache au monde, amour du plaiſir, diſſipation continuelle, mépris des graces, dégoût ſur tout, ou profanation des Sacremens : c'eſt le premier ravage qu'il fait dans un cœur, ou plutôt, Dieu même répand, ſelon l'expreſſion de S. Auguſtin, d'épaiſſes ténébres ſur les plaiſirs illicites du pécheur : non, comme je l'ai déja dit, que Dieu aveugle poſitivement le pécheur, mais c'eſt qu'il ne l'éclaire pas : *Auferetur ab impiis lux ſua.* (*Job.* 38. 15.) Bientôt il le livre ſans embarras à un égarement de cœur, qui n'a d'autre vue que de contenter ſes paſſions : *Dimiſit eos ſecundùm deſideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus ſuis.* (*Pſ.* 80. 13.) Un je ne ſçais quel fond de malignité qui lui eſt propre, le corrompt : quand il verroit tout le monde converti, il s'acharneroit à ſa perte. Il ſemble qu'il ait pris à tâche, pour parler avec l'Ecriture, de s'éloigner de Dieu & d'écarter adroitement tout ce qui peut le rappeller ; les diſcours de piété, le commerce des gens de bien, les conſeils

les plus sages, tout lui devient suspect, dès qu'on veut le ramener à son devoir : *Qui quasi de industria recesserunt ab eo.* S'il y a quelque sujet digne de compassion, c'est de voir un homme de ce raractere devenir indocile, froid, insensible à tout, s'endurcir, se perdre & se damner avec plus de peine qu'il n'auroit à se sauver. *Divers Auteurs imprimés & manuscrits.*

Job. 34. 27.

Ce que la conscience ne peut s'empêcher de voir, on lui présente tout différent de ce qu'il est.

C'est le propre caractere de ces Chrétiens ambigus, lesquels, pour se maintenir dans une profession paisible d'une infinité de mauvaises coutumes, s'efforcent de les concilier avec Jesus-Christ & ses maximes ; & s'il se peut, de les unir, malgré leur opposition ; gens, qui par un nouveau secret inconnu à l'Eglise, & qu'ils n'y trouverent jamais, étudient des tempérammens qui flattent leur goût, sans trop révolter leur conscience ; gens qui, comme de nouveaux Joabs, afin de remplir les deux partis, choisissent entre les maximes de la Religion, & n'en prennent que ce qui s'accommode avec leurs intérêts, leur caprice ou leur humeur : gens qui, comme Rebecca, nourrissent dans le même sein des Jacobs & des Esaüs pour les élever ensemble ; gens en un mot qui, bien loin de regler leurs desirs par leur conscience, réglent au contraire leur conscience par leurs desirs. *Auteur manuscrit anonyme.*

L'on veut faire plier la conscience sous la tyrannie des coutumes & des usages du monde.

Tel est le dérangement de notre conduite, de vouloir assujettir sa conscience aux usages & aux coutumes du siécle. N'est-ce pas là le spécieux prétexte par où on élude nos avis ? Si nous demandons : A quoi bon ces excès de modes, ces parures superflues, ces parties de plaisir, cet assemblage mal-assorti d'attache au monde & d'éducation ? Que faire, reprend-on pour excuse ? On a toujours vêcu de la sorte ; ce ne sont pas des coutumes que la nouveauté ait introduites,

on les trouve établies, & l'on est en possession de les suivre, &c. *Le même.*

L'on trouvera tant dans les Réflexions Théologiques, que dans le premier Discours d'abondans matériaux qui pourront servir à cette seconde Soudivision page 19 & suiv.

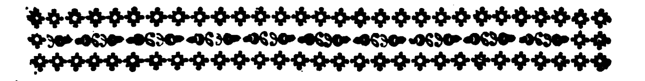
Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Jerem. 6. 16.

Voici le conseil que j'ai à vous donner, & par lequel je finis. Voici ce que dit le Seigneur : *Hæc dicit Dominus : State super vias & interrogate quæ sit via bona, & ambulate in eâ.* Il est bien des voies qui se présenteront à vous ; vous serez souvent attirés à marcher dans les voies larges & frayées de la cupidité : mais croyez-moi, ne juges pas de la sûreté de ces chemins par la multitude de ceux qui y courrent. Depuis que la Vérité éternelle a déclaré avec quelque sorte d'étonnement que la voie du salut est étroite, c'est déja un terrible préjugé de condamnation que de marcher avec la multitude ; les sentiers les plus inconnus, les moins battus, sont communément les meilleurs. Considérez donc avec attention les différens chemins avant que de prendre parti ; interrogez où sont les sentiers où vos Peres ont marché, que Jésus-Christ & les Apôtres vous ont indiqués, *state* ; afin que vous y marchiez vous-mêmes persévéremment & constamment, *& ambulate in eâ* ; & que par ce moyen vous trouviez la paix de vos ames : *Invenietis requiem animabus vestris*, non-seulement pour le temps, mais pour l'éternité.

Matth. 11. 29.





Plan et objet d'un Discours familier sur les remords de la Conscience.

Qui êtes-vous, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ? *Qui es tu, ut responsum demus his qui miserunt nos ? Quid dicis de te ipso ?* C'est ce que les Députés des Juifs vers Jean-Baptiste lui demanderent : Que dites-vous de vous-même ? Et c'est aussi, mes chers Paroissiens, ce que vous devez vous demander souvent. *Quid dicis, &c.* Apprenez & sçachez bien ce que vous êtes ; votre conscience vous le dira & vous le fera comprendre. Si vous en suivez les lumieres, elle vous dira que vous n'êtes rien de vous-mêmes, sinon péché, foiblesse, corruption ; que s'il y a quelque chose de bon en vous, cela vient du Créateur ; que ce n'est pas le prix de votre vertu, ni l'ouvrage de vos mains, mais les présens de son amour & de sa providence ; qu'à la vérité il vous a fait beaucoup de graces qui croissent encore tous les jours, mais que nos péchés croissent autant qu'elles, & que ce sont-là les deux choses les plus remarquables en votre vie ; l'une, que vos miseres n'ont point empêché qu'un Dieu ne vous aimât tendrement & ne vous comblât de biens ; & l'autre, que tant de bienfaits, & tant d'amour ne vous ont point empêché d'être ingrats : que tous les jours encore vous résistez aux inspirations de sa grace, & à ses divins mouvemens ; que vous vous montrez sourds aux cris de votre conscience qui vous reproche vos infidélités ; & c'est cette derniere vérité que j'entre-

Division générale.

Joan. 1. 19.

prends d'éclaircir aujourd'hui pour votre instruction, en vous faisant voir 1°. que jamais Dieu n'agit plus favorablement à votre égard, que lorsqu'il vous presse par les reproches de la conscience; 2°. que jamais vous n'outragez plus sensiblement Dieu, que lorsque vous fermez l'oreille à ces reproches de la conscience. Deux réflexions, mes chers Paroissiens, qui vous découvriront d'une part la miséricorde de votre Dieu, & d'un autre côté votre ingratitude.

Soudivisions de la premiere Partie.

Pour vous convaincre, mes chers Paroissiens, que Dieu ne vous témoigne jamais plus sensiblement son amour que lorsqu'au milieu du péché il vous presse par les cris & les remords de votre conscience, il suffit de poser pour principes que ces remords que vous vous efforcez d'étouffer, sont véritablement des graces. Pour cela il faut faire quelques réflexions. Suivez-moi bien dans cette premiere Partie; ce sujet est très-intéressant pour vous.

Soudivisions de la seconde Partie.

Puisque les remords de la conscience sont des graces, comme vous venez de le voir, mes chers Paroissiens, n'est-ce pas une noire ingratitude de votre part de vous y rendre si sourds? N'est-ce pas resister à la grace & au Saint-Esprit? C'est-ce dont je vais vous faire convenir en vous rappellant par ordre tout ce que je vous ai dit dans ma premiere Partie.

Preuves de la premiere Partie.

Les remords de la conscience sont des graces que Dieu nous envoye pour notre *conversion*.

1°. Remarquez, mes chers Paroissiens, que ces cris importuns de votre conscience, lorsque vous avez eu le malheur d'offenser Dieu, sont des graces que Dieu vous ménage pour vous rappeller à lui; c'est la conduite qu'il a toujours tenue à l'égard des pécheurs, lorsqu'il a voulu les ramener à lui, & qu'il veut comme malgré eux les arracher du sein de leur iniquité: il seme d'épines toutes leurs voies, il trouble tous leurs

plaisirs, il leur reproche sans cesse leurs péchés par le ministere de la conscience. Ainsi quand après avoir péché vous sentez votre conscience troublée, c'est Dieu même qui vous trouble : il s'en explique clairement par la bouche du saint Roi David : Lorsque tu détournois tes yeux, dit-il au pécheur, de ton iniquité, tu pensois peut-être que je serois d'intelligence avec toi : *Existimasti inique quòd ero tui similis*. Mais tu te trompes : car, comme ton Dieu, jamais tu ne m'offenseras que je ne m'éleve contre toi pour te reprocher ton péché avec toutes ses horreurs : *Arguam te & statuam contra faciem tuam*. Mais pourquoi Dieu vous poursuit-il ainsi, mes chers Freres ? Par un effet de sa bonté, parce qu'il vous aime. Je reprends, dit-il au Disciple bien-aimé, ceux que j'aime : *Ego quos amo arguo*. Après cela n'avouerez-vous pas que ces remords de conscience qui naissent dans vous après le péché, sont des graces qui vous disposent à la conversion ? graces non extérieures, mais intérieures, puisque c'est au milieu de nous-mêmes & dans le fond de nos ames que ces remords sont formés ; ce qui faisoit dire à l'Apôtre S. Paul, que l'Esprit de Dieu descendoit dans nos cœurs afin d'y crier sans cesse contre nos désordres : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem*.

Ps. 49. 22.

Ibid.

Apoc. 3. 19.

Gal. 4. 6.

2°. Mais voici, mes chers Freres, quelque chose de plus. Je dis que ce reproche intérieur que vous sentez au-dedans de vous, est la premiere grace que Dieu vous envoie pour vous convertir ; & avant que de vous en convaincre par des exemples, comprenez bien ma pensée. Lorsque vous fûtes apportés sur ces fonts Baptismaux pour y recevoir le Sacrement qui vous à fait Chrétiens, vous fûtes délivrés du péché d'origine que vous aviez hérité de votre premier *pere* ; mais depuis

Le remords de la conscience est la premiere grace que Dieu donne au pécheur pour sa conversion.

que vous avez l'usage de raison, lorsque vous avez offensé Dieu mortellement, à l'instant votre ame a été privée de tout mérite, dépouillée de tous les droits à la gloire, digne d'être destituée de tous les secours de la grace. Or comme de vous mêmes vous ne pouviez plus faire une seule démarche pour retourner à Dieu, qu'a-t-il fait ? Il vous a prévenus ; comment vous a-t-il prévenus ? En vous envoyant des remords de conscience qui vous reprochassent vos péchés & qui vous fissent penser à retourner à lui. Car ce sont là les premiers coups que Dieu frappe pour disposer un cœur à la pénitence. Voici, mes chers Paroissiens, un exemple frappant qui vous fera encore mieux comprendre cette vérité. David péche après avoir enlevé Bersabée : pour cacher son adultere, il donne des ordres sanguinaires, pour que l'on fasse périr Urie, l'époux de Bersabée. David adultere & homicide demeure tranquille ; & nous ne lisons point dans les Ecritures qu'il donnât quelques marques de repentir. Dieu qui avoit sur ce Prince des vues de miséricorde, commence par faire parler sa conscience. A la voix du Prophéte Nathan, David s'écrie : J'ai péché, *peccavi*. Doublement coupable, la chair m'a vaincu, & j'ai versé le sang du juste. N'étoit-ce pas là, mes chers Paroissiens, ce retour insupportable de la conscience qui s'éleve contre elle-même ? & ce fut le premier mouvement qui porta ce Roi criminel à une entiere pénitence.

II. Reg. 12. 13.

De toutes les graces le remords de la conscience est une des plus dignes de la

3°. Et ne croyez pas, mes chers Freres, que le souverain Seigneur, que le Dieu que vous avez offensé, perde rien de sa Majesté & de sa grandeur, en s'abaissant, pour ainsi dire, jusqu'à vous presser, jusqu'à vous solliciter par les remords de revenir à lui. Non, non, en tout cela Dieu

Dieu garde parfaitement son caractere & son rang. Il rappelle l'homme pécheur : mais c'est sans rien rabattre de sa suprême autorité : il fait les premiers pas, mais il les fait en Monarque, en Souverain, en Dieu ; comment cela ? Par le remords même de la conscience. Car, comme le dit le saint homme Job, la conscience ne tourmente pas seulement le pécheur à l'égard du passé & du présent, elle ne lui reproche pas seulement ces parties de débauche où il s'est trouvé & où il a entraîné les autres ; ces larcins qu'il a commis & où il a fait entrer les autres ; ces occasions de péché qu'il a cherchées & qu'il a présentées aux autres ; ces juremens effroyables, ces horribles blasphêmes qu'il a proferés & qu'il a fait proférer aux autres ; en un mot, ces yvrogneries, ces débordemens, ces saletés que la pudeur défend de nommer : cette conscience tourmente encore le pécheur par la vûe de l'avenir, en lui faisant souffrir par avance tous les supplices que mérite ce tissu d'iniquités qu'il a commises ; il croit voir, ce pécheur, de tous côtés des épées qui le menacent, & des châtimens qui l'attendent : *Circumspectans undique gladium*. Imaginez-vous, mes chers Paroissiens, un criminel à qui on a lû l'arrêt de sa mort : ce misérable souffre déja son supplice, & pour une mort réelle il en souffre mille dans son imagination qui ne sont pas moins cruelles. Image sensible d'un pécheur que sa conscience condamne : tantôt il se voit au jugement de Dieu accusé & condamné par un Juge inexorable : tantôt il se sent précipité dans les abîmes éternels : il vit, mais il ne vit guères plus heureux que les damnés. Eh bien, mes chers Freres, Dieu, quoiqu'en cherchant le pécheur par les remords de sa conscience, ne fait-il pas connoître par les supplices qu'il lui fait endurer,

majesté & de la grandeur de Dieu.

Job. 15. 22.

toute la souveraineté de sa grandeur & de sa puissance ?

De toutes les graces il n'en est pas qui soit moins sujette à se retirer de nous que le remords de la conscience.

4°. Ce remords a encore un avantage bien estimable ; il renferme avec lui une grace stable, fixe, permanente, qui ne nous quitte presque jamais, qui nous suit dans tous les lieux du monde, dont Dieu nous favorise malgré nous, & dont nous ne pouvons nous défaire ; & n'est-ce pas, mes chers Paroissiens, ce que vous avez éprouvé mille fois ? Quel a été, je vous le demande, le succès de tous ces efforts que vous faisiez pour prévenir, ou pour repousser la pensée du crime que vous aviez commis lorsqu'elle se présentoit à votre esprit ? Des efforts inutiles. Car il faut que vous en conveniez, le péché a des détours qui fondent sur la conscience avec tant d'impétuosité, qu'elle ne peut, quelque violence qu'elle se fasse, s'empêcher d'être remplie de cet objet ; l'on voudroit bien se le cacher à soi-même, l'on voudroit bien s'empêcher de juger que l'on a mal fait, parce que ce jugement trouble le repos & choque l'amour-propre : mais tout cela est inutile : le péché se représente toujours, on sent très-souvent la condamnation que la conscience prononce comme malgré nous contre le péché que nous avons commis : tel est l'effet particulier de cette grace du remords de la conscience, que plus l'homme s'en rend indigne, plus elle s'attache à lui ; elle prend naissance avec le péché, elle croît avec le péché, & presque jamais elle n'abandonne la conscience, que la conscience n'abandonne le péché.

La grace du remords de concience est a plus étendue.

5°. Ce n'est pas tout, mes chers Paroissiens. Comme cette grace du remords de la conscience est la plus constante dans sa durée, aussi est-ce la plus universelle dans son étendue. Car on ne peut pas dire de cette grace ce que disoit David

des graces particulieres que Dieu faiſoit à ſon peuple, & qu'il n'avoit pas honoré les autres nations des mêmes priviléges : *Non fecit taliter omni nationi.* La grace du remords de la conſcience eſt commune à tous. Ce ne ſont pas ſeulement, mes chers Freres, des Juſtes comme David, qui après un péché de ſurpriſe, & de foibleſſe reſſentent les remords de leur conſcience : mais les traîtres comme Judas : mais les déicides comme les Juifs : mais les fratricides comme Caïn : mais les réprouvés comme Eſaü : tous ſans exception, puiſque tous, dit S. Paul, ſont expoſés à ſes atteintes ſecrettes & à cette tribulation ſalutaire dont Dieu les afflige : *Tribulatio & anguſtia in omnem animam operantis malum.* Quelle conſolation pour vous, mes chers Paroïſſiens, pour vous ſur-tout, qui peut-être depuis pluſieurs années croupiſſez dans le crime ! vous vous êtes fait, ſelon l'expreſſion de S. Paul, une conſcience toute corrompue, *cauteriatam conſcientiam* ; & qui pour vous dérober aux yeux de votre Paſteur êtes venus dans le tems de Pâques à confeſſe avec les mêmes habitudes, avec la même réſolution de perſévérer dans vos crimes ; avec la même intrépidité dans le mal ; & qui vous êtes inſolemment préſentés à la table ſainte pour y recevoir le Corps adorable de Jeſus-Chriſt dans ces indignes diſpoſitions : quelle conſolation, dis-je, de pouvoir vous dire encore à vous-mêmes, tout pécheur, tout criminel, tout ſcélérat & ſacrilége pécheur que je ſuis, il m'eſt encore permis d'eſpérer ; Dieu a encore des graces pour moi, auſſi-bien que pour les Saints. Après cela, mes Freres, n'eſt-on pas forcé de convenir qu'il n'y a point de pécheur, ſi criminel qu'il puiſſe être, qui ſoit entierement privé du bénéfice de la grace ?

Pſ. 147. 20.

Rom. 2. 9.

I. Tim. 4. 2.

La grace du remords de la conscience est la plus assurée & la moins sujette à l'illusion.

6°. Admirez encore, mes chers Paroissiens, que ces remords qui vous importunent si souvent lorsque vous vous livrez au péché, & que vous vous soulevez contre la Loi de Jesus-Christ & contre l'Evangile, sont des graces certaines, & qui ne peuvent vous conduire à l'illusion, parce que le démon, ce lion rugissant qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer; *Leò rugiens circuit quærens quem devoret*, ne peut s'y déguiser, & se transformer, comme dit l'Ecriture, en Ange de lumiere, pour vous tromper: car il est certain que cet esprit de ténébres ne s'avisera jamais de représenter à un pécheur l'horreur de ses débauches, le scandale de ses yvrogneries, l'indécence de ses juremens, l'injustice de ses vols & de ses larcins; au contraire il fait tous ses efforts pour lui cacher la honte de ses excès, pour lui en diminuer la grièveté & l'horreur, pour en effacer le souvenir de son esprit & pour l'empêcher d'aller les déposer aux pieds du Prêtre. Concluez donc de-là, mes Freres, que lorsqu'après avoir offensé Dieu mortellement, vous éprouvez les troubles de la conscience, c'est Dieu qui vous parle, c'est sa voix qui se fait entendre à vous; & que ce trouble salutaire ne peut venir que de la grace de votre Dieu.

I. Pet. 5. 8.

Le remords de la conscience est de toutes les graces celle qui dispose le plus sûrement à la pénitence.

7°. Achevons enfin, & finissons cette premiere Partie, mes chers Paroissiens, en disant que de toutes les graces il n'en est peut-être aucune qui dispose plus sûrement l'esprit de l'homme à la pénitence: Car qu'y a-t-il de plus fort pour cela, que de vous obliger vous-mêmes à vous accuser aussi-tôt que vous avez péché, que de vous forcer vous-mêmes à porter contre vous-mêmes l'arrêt de votre condamnation? Je suis tombé dans tel & tel péché d'impureté: j'ai fait une injustice criante à mon prochain: je me suis ap-

proché des Sacremens sans nulles dispositions, sans nulle envie de me corriger, de réparer le tort que j'ai fait à mon frere : je suis pécheur, je ne puis le désavouer, la conscience me le dit; & ce qu'elle me dit encore, c'est que j'ai déja mille & mille fois mérité l'enfer : que sans la miséricorde de Dieu, qui m'attend à pénitence aujourd'hui, & qui ne m'y attendra peut-être pas demain, je serois la malheureuse victime des démons, que mon sort seroit le sort des réprouvés. Or tout cela, mes chers Paroissiens, est renfermé dans le reproche que fait la conscience à une ame criminelle; & c'est, dit un grand Pape, ce qui rend ce témoin insoutenable, & par conséquent cette grace invincible : car au lieu que dans les jugemens des hommes, les témoins peuvent être gagnés par argent, les accusateurs envenimés contre nous, & que souvent le témoignage de l'un n'est pas conforme à celui de l'autre, ce qui rend la conviction peu certaine; au contraire il en arrive tout autrement dans une conscience troublée : c'est un témoin qui seul en vaut mille, & qui est d'autant plus redoutable, qu'on ne peut le rejetter, parce qu'il est toujours oculaire : on ne peut le recuser, parce qu'il est toujours véritable: on ne peut le gagner, parce qu'il est toujours inexorable : on ne le peut intimider, parce qu'il est toujours libre & dominant au-dedans de l'ame : on ne le peut éloigner, parce qu'il est toujours présent & inséparable du criminel; enfin on ne peut le faire taire: il parle & crie sans cesse, non aux oreilles, mais au cœur. *S. Greg.*

Entrons, mes chers Paroissiens, dans les sentimens de ces pécheurs pénitens & convertis, dont nous parle Jérémie, qui revenus de leurs égaremens, en attribuoient l'heureux succès aux troubles & aux remords qui les agitoient, lors- A l'exemple de ces Juifs dont parle Jérémie, il faut reconnoî-

tre tout le prix de la grace du remords de la conscience.

qu'ils marchoient dans la voie de perdition : Seigneur, disoient-ils, vous nous avez favorablement trompés : quand nous étions ensevelis dans la fange du péché; que nous nous révoltions contre votre sainte Loi, & que nous étions honteusement dominés par la passion de l'envie, par la passion du gain, par la passion de l'yvrognerie, par la passion de la vengeance, nous attendions la paix & nous ne l'avons jamais trouvée : *Expectavimus pacem, & ecce formido.* Nous cherchions le remede à notre mal, & vous nous avez envoyé le trouble : *Tempus curationis & ecce turbatio.* C'est par là, Seigneur que nous avons connu nos impiétés & que nous les avons détestées : *Cognovimus, Domine, impietates nostras, quia peccavimus tibi.* Vous venez de voir les avantages du remords de la conscience; voyons maintenant quels seroient votre ingratitude & votre malheur d'y être sourds.

Jerem. 8. 15.

Ibid. 14. 19.

Ibid. 20.

Preuves de la seconde Partie. Le remords de la conscience est une grace; résister à ce reproche, c'est résister à la grace.

1°. Convaincus que vous devez être maintenant, mes chers Paroissiens, que ces troubles, ces inquiétudes & les agitations qui s'élevent dans votre ame lorsque vous offensez Dieu, sont des graces, ne devez-vous pas pareillement concevoir, que n'être point sensibles à tous ces mouvemens, que fermer vos oreilles & vos cœurs aux cris de votre conscience, c'est résister à la grace, c'est l'étouffer dans votre cœur, c'est vous rendre rebelles à la voix du Saint-Esprit qui se fait entendre par la voix de votre conscience; & ne pourrois-je pas avec fondement vous adresser le même reproche que saint Etienne faisoit aux Juifs : Hommes insensibles, cœurs incirconcis, vous résistez donc toujours aux inspirations de l'Esprit-Saint? *Dura cervice & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis.* Mais en quoi, mes chers Freres, consis-

Act. 7. 5.

toit la résistance des Juifs ? A être sourds aux remords de leur conscience, qui leur reprochoit de n'avoir pas reçu Jesus-Christ comme leur Messie, de l'avoir méconnu au milieu d'eux, de s'être soulevés contre lui & sa doctrine, d'avoir persisté opiniatrément dans leur horrible déicide, plutôt que de reconnoître qu'ils avoient crucifié, selon S. Paul, l'auteur de la vie. Or, mes chers Paroissiens, je n'ai ici recours qu'à votre bonne foi, à cette droiture dont quelquefois vous m'avez donné preuve. N'est-ce pas justement ce que vous faites, lorsque quelque passion vous domine, que vous êtes emportés par la colere, les juremens & bien d'autres excès qui font le scandale de cette Paroisse ? En vain la conscience vous crie, tel péché m'est défendu, cette injustice, cette calomnie, cette médisance, ce soupçon injurieux contre mon prochain, ces desirs de me venger sourdement, ce témoignage infidéle que j'ai rendu, ces paroles équivoques qui ont donné occasion de douter de la sagesse de cette jeune personne ; tout cela est interdit à des Chrétiens : sourds à tout, la passion étouffe les remords de la conscience ; rien ne vous arrête ; & aussi obstinés que l'étoient les Juifs, vous vous faites comme une gloire de résister en face aux mouvemens intérieurs qui vous sollicitent : *Vos semper spiritui, &c.*

C'est tarir pour soi tous les trésors de la miséricorde que de résister à la grace du remords de conscience.

2°. Ce n'est pas tout, mes chers Paroissiens ; & l'entendrez-vous sans frémir ? En tarissant pour vous le premier moyen de conversion, vous tarissez pour vous en un sens tous les trésors de la miséricorde ; après avoir endormi votre conscience, vous endurcissez votre cœur, vous restez tranquilles, parce que vous n'entendez plus que foiblement ce témoin secret qui vous accuse, ce Juge redoutable qui vous condamne.

S. Paul appelle cette eſpéce de conſcience une conſcience cautériſée. Or après cela, mes Freres, que pouvez-vous attendre de Dieu pour vous retirer de la voie de perdition ? Comptez-vous qu'il vous donnera d'autres graces ? Mais le peut-il ſelon les régles de ſa Providence ? Car ſi vous vous en ſouvenez, mes chers Paroiſſiens, je vous ai dit dans ma premiere Partie, que le remords de la conſcience étoit une grace toute miraculeuſe, en ce qu'elle naît du péché même : mais n'avouerez-vous pas que plus elle eſt miraculeuſe dans ſa naiſſance, plus vous êtes condamnables dans la réſiſtance que vous y apportez ? Dieu fait pour vous un miracle de ſa miſéricorde en vous faiſant trouver dans votre péché la grace du remords qui doit le détruire : mais vous, par une eſpéce d'obſtination & d'aveuglement inconcevable, vous rendez cette grace infructueuſe ; & vous en arrêtez le mérite, comme ſi par la malignité de votre cœur vous vouliez inſulter à ſon infinie bonté & à l'excès de ſon amour.

Comme rien n'eſt plus digne de la majeſté de Dieu que la grace du remords ; rien auſſi de plus injurieux que de s'y montrer rébelle.

3°. Ce n'eſt pas tout, mes chers Paroiſſiens, la malice du pécheur qui veut opiniatrément réſiſter aux cris de la conſcience qui le preſſe, qui le tourmente & qui l'excite à ſortir du péché & à retourner à Dieu, renferme un attentat de révolte & de rébellion contre la Majeſté ſouveraine. Comment cela, mes Freres ? Le voici. C'eſt que plus Dieu agit en Dieu, plus nous ſommes coupables, ſi nous refuſons de nous ſoumettre. Or par les remords de conſcience que Dieu excite dans notre ame auſſitôt que nous l'avons offenſé, il agit en maître, puiſqu'il nous humilie, qu'il nous trouble, qu'il nous épouvante, qu'il ſe venge de nous, qu'il nous fait voir ce que nous ſommes, & ſen-

tir toute notre indignité, tous nos crimes avec leur noirceur, toutes nos profanations avec leur sacrilége, tous nos péchés enfin avec leur malice. Eh bien, mes chers Paroissiens, en écartant, en rejettant ces cris de votre conscience, qui vous tourmentent si souvent, si vivement, si hautement, n'est-ce pas vous montrer d'audacieux rébelles, puisque vous ne voulez pas seulement prêter l'oreille aux remontrances des votre Dieu, que vous trouvez mauvais qu'il vous reprenne; & que tranquilles dans vos péchés, vous ne tenez nul compte des menaces qu'il vous fait de les punir bientôt par une éternité de supplices, par des flammes dévorantes, des pleurs & des grincemens de dents qui n'auront jamais de fin?

Moins la grace du remords nous manque, plus nous sommes coupables.

4°. De plus, s'il est certain, comme je vous l'ai montré dans ma premiere Partie, qu'il n'y a point de grace plus constante & plus durable que celle du remords; la résistance que vous y apportez tous les jours, mes chers Freres, ne montre-t-elle pas évidemment combien vous êtes coupables de vous y refuser? N'est-ce pas même déclarer ouvertement la guerre à Dieu qui cherche à vous faire retourner à lui? N'est-ce pas comme si vous lui disiez: Seigneur, vous êtes résolu de m'attaquer par-tout, & moi je suis déterminé à vous résister par-tout; & je ferai si bien, qu'à force de ne me point rendre à vos invitations, je réussirai à vous éloigner absolument de mon cœur dont vous voulez prendre possession. Je vous rends justice, mes chers Paroissiens, & je crois bien qu'il n'y en a aucun d'entre vous qui proférent ces horribles blasphêmes: mais demeurer toujours dans votre péché, vous obstiner dans votre péché, croupir dans votre péché, sans vouloir en sortir, quoiqu'en disent les cris & les importunités de votre conscience,

n'est-ce pas en quelque sorte tenir ce langage impie ?

Se refuser à la grace du remords c'est se fermer toute voie au retour.

5°. Cela, mes chers Freres, vous paroîtra d'autant plus vrai, si vous vous ressouvenez que je vous ai dit que la grace du remords de la conscience étoit de toutes les graces la plus étendue : d'où il s'ensuit bien clairement que vous y montrer rébelles, c'est renoncer volontairement à la grace la plus commune, à une grace qui n'est pas même refusée au plus méchant homme, au plus impie. Que vous restera-t-il donc ? Et n'est-ce pas là faire dès cette vie son enfer ? Car un des plus grands malheurs des damnés ce n'est pas d'être déchirés par ce ver rongeur de la conscience qui ne mourra jamais, *vermis eorum non moritur*; mais de ne pouvoir plus se servir de leurs remords pour leur salut. Votre situation, mes chers Freres, n'est pas tout-à-fait la même, puisque Dieu ne vous envoie des remords que pour vous rappeller à lui; & que tant que vous vivrez vous pouvez vous en servir utilement pour votre conversion : mais au fond qu'importe que vous puissiez vous en servir, si vous ne vous en servez pas ? qu'importe que ce soit une grace & la plus universelle & la plus étendue, si vous êtes résolus à n'en point profiter ?

C'est s'exposer aux plus évidens malheurs, que d'être sourds à la grace du remords de la conscience.

6°. Enfin pour abréger, mes chers Paroissiens, & ne point abuser de votre attention dans un sujet où il y va si fort de votre intérêt, je vous répete en finissant, que la grace du remords de la conscience étant la plus assurée, la moins sujette à l'illusion, & celle qui vous dispose avec plus de certitude à la pénitence, c'est manquer de confiance & se livrer en quelque sorte au désespoir que de s'y rendre sourd ; & voici comme je m'explique, suivez-moi bien, mes chers Freres. S. Jean dans sa premiere Epître écrivoit à ses Disciples : Si votre cœur ne vous reproche

tien, ayez une confiance entiere : *Chariſſimi, ſi cor noſtrum non reprehenderit nos fiduciam habemus.* I. Joan. 3. 20.
Mais ſans prétendre ici contredire la penſée du Diſciple chéri, je vous dis avec une je ne ſçais quelle certitude : Tenez-vous aſſurés de la part de Dieu, lorſque votre conſcience vous reproche les excès dans leſquels vous tombez, vos jalouſies envers le prochain, vos médiſances, vos calomnies envers lui, vos ſcandales, vos injuſtices, vos intempérances ; dites alors que Dieu penſe à vous, & qu'il ne veut point vous perdre ; & que c'eſt pour vous, pécheurs d'habitude, pécheurs invétérés, preſque le ſeul fond ſur lequel vous puiſſiez appuyer votre retours vers Dieu. Pourquoi cela ? C'eſt que dans la penſée de S. Bernard, ſi ce remords eſt la plus ſûre de toutes les graces, auſſi la réſiſtance que vous y apportez eſt la plus prochaine diſpoſition au déſeſpoir ; comment cela ? Je le dis en deux mots, parce que dans ce funeſte état votre conſcience, dont le témoignage s'éleve ſi fort à préſent contre vous, produiſant au jugement dernier tout ce qu'elle avoit juſqu'alors tenu dans le ſecret, formera contre vous, ſelon l'expreſſion de S. Paul, des accuſateurs & des témoins, auxquels il vous ſera impoſſible de répondre : *Teſtimonium reddente conſcientiâ ipſorum, & cogitationibus invicem accuſantibus aut etiam defendentibus* ; Rom. 2. 15. témoignage, accuſation qui tournera à notre confuſion & à notre honte, puiſque nous avouerons nous-mêmes que nous avons péché & que nous ſommes inexcuſables dans le mal que nous avons commis : *Tibi ſoli peccavi & malum coram te feci* ; Pſ. 50. 6. & que la juſtice du Dieu que nous avons ſi indignement outragé par la multitude de nos iniquités, eſt à couvert de tous reproches & de tous blâmes : *Ut juſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cùm judicaris.* Ibid.

Vivre sans scrupule & sans remords de conscience quand l'on est dans le crime, c'est une marque de réprobation.

Concluons de tout ce que je viens de dire, mes chers Paroissiens, que lorsqu'il reste encore dans l'ame du pécheur quelques troubles, quelques remords, c'est une marque que sa conscience n'est pas encore endurcie : mais quand au milieu du crime on vit en paix, sans crainte de la mort & de la damnation éternelle, c'est alors que sans un miracle de la grace que Dieu ne nous doit point, & que notre opiniâtre résistance a écarté & éloigné, nous avons tout à craindre ; parce que, selon l'expression de Jérémie, nous ne pouvons plus après tant d'infidélités, que dis-je, d'excès monstrueux, nous promettre la paix puisqu'il n'y en a plus : *Curabant contritionem populi mei, cum ignominiâ dicentes : Pax, & non erat pax.*

Jerem. 6. 14.

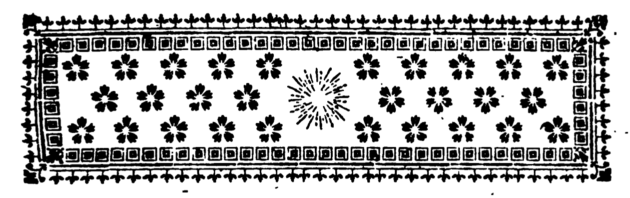
Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Prov. 4 23.

Matth. 15. 19.

I. Reg. 16. 7.

Attachons donc, mes très-chers Freres, nos premiers soins à veiller sur notre cœur : c'est de lui que provient la vie, dit le sage Salomon : *Ab ipso enim vita procedit :* c'est aussi de lui que provient la mort, puisque le Sauveur nous a dit, que c'est de lui que sortent les adulteres & les homicides, tout ce qui rend l'homme criminel : *Ex corde exeunt, &c.* Regardons-nous, connoissons-nous, jugeons-nous, Dieu nous voit, nous connoît, & il nous jugera par le cœur : *Dominus intuetur cor.* Ecoutons maintenant ce que nous dit cette conscience qui nous sollicite & nous presse de sortir de nos égaremens ; & ne soyons pas assez endormis sur nos propres intérêts pour fermer les oreilles à ses remontrances. Malheur à nous, si nous sommes sourds à sa voix ; après s'être élevée contre nous dans le tems, elle reclameroit contre nous dans l'éternité. Soyons tellement attentifs que nous puissions nous promettre de parvenir à sa faveur au terme de l'immortalité.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LE DÉLAI DE LA PENITENCE ET L'IMPÉNITENCE FINALE.

COMME il seroit déplacé de séparer la cause de l'effet, j'ai pensé qu'en fournissant ici des matériaux aux Prédicateurs, contre le délai de la Pénitence, ou si l'on veut, la conversion renvoyée à la mort, je ne pouvois raisonnablement me dispenser de parler de l'Impénitence finale. Ces deux sujets ont entre eux un rapport si naturel, qu'il me paroît fort difficile de traiter de la Pénitence differée, sans faire voir que ce délai conduit comme naturellement à la mort dans le péché, ou, pour m'exprimer plus convenablement en cette occasion, à l'Impénitence finale. Les sources où l'on peut puiser sur ce sujet, peut-être le plus important de la morale chrétienne, sont si abondantes, qu'il est de toute inutilité de recourir à celles qui y ont quelque rapport, comme l'aveuglement, l'endurcissement & l'habitude dans le péché. J'aurai occasion de fournir des matériaux sur quelques-uns de ces sujets. Il suffit de sçavoir

que le délai de la Pénitence est la cause, & que l'impénitence est l'effet qui suit de la cause. Il faut observer de plus, qu'à l'exemple de plusieurs grands hommes qui ont écrit ou prêché sur cette matiere, l'on ne doit pas se faire scrupule d'user indifféremment des termes de conversion & de pénitence.

Réfléxions Théologiques & Morales sur le délai de la Pénitence, la Conversion différée à la mort & l'Impénitence finale.

Comme le délai de la Pénitence conduit à l'impénitence.

SI la Pénitence, selon Tertullien, est une planche que la miséricorde de Dieu présente dans le naufrage, il s'ensuit qu'on doit l'embrasser de bonne heure, de peur de périr malheureusement, puisqu'en négligeant cette occasion, on s'expose au danger de n'en plus trouver; & si, selon S. Jean Chrysostôme, la Pénitence est une vie nécessaire au salut, il s'ensuit que le moindre retardement en est dangereux, & que c'est vouloir mourir en réprouvé, que de vouloir vivre en impénitent, puisque chaque délai de la Pénitence n'est qu'une impénitence prolongée; que différer sa conversion au lendemain, c'est une impénitence de quelque temps; que la différer à la vieillesse, c'est une impénitence de la vie; & que la différer à la maladie, c'est le plus souvent une impénitence de la mort.

Il seroit téméraire d'avancer que la Pénitence différée à la mort, est impossible.

Quelque danger qu'il y ait pour le salut de celui qui a differé sa conversion à l'article de la mort, l'on ne peut ni l'on ne doit avancer qu'elle est absolument impossible; & voici les raisons qu'en donnent les Théologiens, après S. Thomas. 1°. C'est que telle opiniâtre que soit la malice du pécheur, la miséricorde de Dieu la surpasse de beaucoup. 2°. C'est qu'en supposant au

mourant la liberté du jugement, il peut se convertir & obtenir miséricorde, parce qu'il a toujours la grace absolument nécessaire pour se convertir, & que Dieu ne la refuse à personne : c'est la doctrine de S. Thomas sur le Maître des Sentences, doctrine appuyée sur ces paroles de l'Ecriture : *Impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua.* *Ezech.* 33. 12.

Il nous importe extrêmement d'entendre le sens de ces paroles que Jesus-Christ adressoit aux Juifs, & dans leurs personnes à tous les Chrétiens, puisqu'il n'y va pas moins que d'une éternelle réprobation. Est-ce une simple menace que Jesus-Christ faisoit à cette nation incrédule pour les obliger à le reconnoître? Est-ce un arrêt définitif qu'il portoit contre eux, & prétendoit-il leur signifier que la mesure de leurs crimes étoit remplie, & qu'ils n'avoient plus de graces à espérer de la part de Dieu? S. Chrysostôme l'a pris dans le sens le plus favorable, & ce Pere estime que ce fut seulement comme une sentence comminatoire, qui déclaroit aux Juifs ce qu'ils avoient à craindre, s'ils demeuroient plus longtemps dans leur infidélité ; de même que Jonas en prêchant aux Ninivites, leur annonça qu'après le terme de quarante jours Ninive seroit détruite : *Adhuc quadraginta dies & Ninive subvertetur.* *Jon.* 3. 4. S. Jérôme s'est attaché à la lettre ; & sa pensée est que le Fils de Dieu ne parloit pas seulement aux Juifs en Prophéte, pour les intimider, mais en Juge & en Souverain, pour les condamner, c'est-à-dire, qu'il ne leur marquoit pas seulement le danger où ils étoient d'une réprobation prochaine, mais qu'il leur intimoit expressément que leur réprobation étoit déja consommée. Car, reprend ce saint Docteur, quand Dieu dans l'Ecriture veut seulement menacer, il

Comment il faut entendre ces paroles de J. C. Vous mourrez dans votre péché.

ajoute toujours à ses menaces, des conditions qui en suspendent l'effet & qui les modifient. Ainsi, dit-il à Adam, si tu manges de ce fruit, tu mourras : *In qua enim die comederis, morte morieris*. Au lieu que le Sauveur du monde faisoit une proposition absolue, en disant aux Juifs : Vous mourrez dans votre péché : *In peccato vestro moriemini*.

Gen. 2 17.

Joan. 8. 24.

Il y a tout à craindre que celui qui a remis sa conversion à la mort, soit privé des Sacremens ou de l'effet des Sacremens.

Je ne prétends point, comme on doit le comprendre, décider absolument que celui qui a différé la Pénitence jusqu'au moment de la mort, ne recevra ni les Sacremens, ni l'effet des Sacremens ; j'aurois grand tort de jetter ainsi par avance le désespoir dans son cœur : je dis seulement qu'il est fort à craindre que l'un & l'autre ne lui manquent ; & le sujet de craindre est tel, qu'il faut nécessairement conclure qu'il est ordinaire que ces sortes de pécheurs meurent, ou sans recevoir les Sacremens, ou sans recevoir le fruit des Sacremens, & par conséquent qu'il est ordinaire qu'ils meurent dans leurs péchés. Je dis sans Sacremens, parce qu'il arrive souvent que leur mort est ou subite, ou imprévue : je dis sans l'effet des Sacremens. Pour recevoir l'effet des Sacremens, il faut y apporter toutes les dispositions nécessaires, le pécheur ne peut les y apporter de lui-même, & sans le secours de la grace ; l'aura-t-il ? Et si Dieu la lui donne, y correspondra-t-il ? Il est certain que la grace ne lui manquera pas : mais est-il également vrai qu'il y répondra, n'est-il pas plus à craindre qu'il n'y manque ?

Comment l'on meurt dans l'impénitence, & en combien de manieres.

On peut mourir dans le désordre actuel & dans le péché de l'impénitence finale, en deux manieres ; ou par une volonté délibérée de renoncer absolument à la Pénitence, lors même qu'on se trouve aux approches de la mort ; ou par une omission criminelle des moyens ordinaires & marqués de Dieu pour rentrer en grace avec

avec lui, & pour faire pénitence; or ces deux genres de mort sont si communs dans le monde, qu'ils pourroient suffire pour justifier la prédiction du Fils de Dieu : Vous mourrez dans votre péché.

L'impénitence de la vie, selon la parole du Sage, forme comme une chaîne de nos péchés, & cette chaîne nous tient presque malgré nous dans l'esclavage & la servitude : *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.* Je sçais que Dieu peut user de son absolu pouvoir, & rompre au moment de la mort cette chaîne : mais je sçais aussi que pour la rompre dans un moment, il ne faut pas moins qu'un miracle de la grace, & que Dieu ne fait pas communément de tels miracles.

L'impénitence de la vie conduit souvent à l'impénitence de sa mort.

Prov. 5. 22.

Un pécheur qui par ses délais continuels est enfin parvenu aux portes du tombeau, loin qu'il puisse compter sur sa pénitence, doit positivement s'en défier, je dirois presque qu'il a tout lieu d'en désespérer; j'en donne, après S. Augustin, trois raisons. 1°. Parce que rien en soi n'est plus difficile à l'homme que la vraie pénitence. 2°. Parce que de tous les temps, celui où la vraie pénitence est plus difficile, c'est le temps de la mort. 3°. Parce qu'entre tous les hommes à qui la vraie pénitence est difficile aux approches de la mort, il n'en est point pour qui elle doive plus l'être, que pour ceux qui ne l'ont jamais faite pendant la vie.

Raisons qui font présumer qu'un pécheur qui a différé sa conversion jusqu'à la mort, ne se convertira pas.

Je n'ignore pas que Dieu, maître absolu des cœurs, peut opérer dans le cœur même le plus impénitent, une pénitence parfaite : ce fut ainsi que ce fameux criminel, crucifié avec Jesus-Christ, fit pénitence sur la Croix, & qu'il mourut dans la grace après avoir vécu dans le péché : mais je sçais aussi, ce que remarque S. Ambroise, que

Le prodige qui s'opera en faveur du bon Larron, ne doit pas rassurer le pécheur impénitent.

Dieu étoit engagé à faire des coups extraordinaires pour honorer la mort de son Fils ; qu'il falloit au Sauveur de tels prodiges pour prouver sa divinité ; & que cette conversion, qui dans tous les siécles a passé pour un exemple singulier, doit par-là même, bien loin de consoler les pécheurs & de les rassurer, répandre au contraire dans leurs ames de saintes frayeurs : voilà ce que je sçais, & ce qui me confirme dans cette vérité, que presque tous ceux qui ne font pénitence qu'à la mort, avec toute leur pénitence meurent dans le péché.

Ce qui rassure le pécheur qui retarde sa pénitence, c'est qu'il se flatte que Dieu le changera comme malgré lui.

I. Joan. 5. 16.

Après tout, dit le pécheur, Dieu malgré mes péchés sans nombre, continuera à verser ses graces sur moi, des graces de discernement, comme parle S. Augustin, des graces de conversion : j'aurai dans la grace après mes chûtes, une ressource assurée pour me relever, & un remède certain pour me guérir : mon péché, selon l'expression de S. Jean, n'ira point jusqu'à la mort, c'est-à-dire, jusques à la damnation : *Peccatum non ad mortem :* la grace fera pour moi ce qu'elle fit pour David, quand touché des reproches du Prophéte, il conçut une douleur si vive de l'adultere & du meurtre qu'il avoit commis : elle fera pour moi ce qu'elle fit pour Magdeleine, quand cette sainte Pénitente alla se jetter aux pieds du Fils de Dieu & les arrosa de ses larmes : elle fera pour moi ce qu'elle fit pour saint Paul, quand Dieu au milieu des feux & des tonnerres le renversa, & qu'il se fit entendre à lui. Ne vous y fiez pas, pécheurs ; présomption fausse & ridicule.

Presque tous les Peres, après S. Augustin, ont

Ce seroit parler contre les sentimens de l'Eglise, si je prétendois faire une proposition générale touchant la fausse conversion des pécheurs au lit de la mort : mais sur un point de cette im-

portance : consultons les Peres, voici quatre regles que je vous prie d'observer, & que saint Augustin nous a données pour distinguer ceux qui sortent de ce monde en état de grace, & ceux dont le salut après la mort nous doit être très-incertain. 1°. Quand un Chrétien meurt avec l'innocence de son baptême, il a en mourant toute l'assurance qu'il peut avoir : *Securus exit.* 2°. Quand un Chrétien après une vie exemte des grands désordres, je ne dis pas après une vie parfaite, mais après une vie communément réguliere, & du reste ayant eu soin de se relever par autant de pénitences qu'il a fait de chûtes : quand, dis-je, ce Chrétien donne à la mort les marques de religion que l'Eglise demande de lui, & qu'il meurt avec les Sacremens, on peut raisonnablement juger que Dieu lui a fait miséricorde : *Securus exit.* 3°. Quand un Chrétien après avoir passé de longues années dans le crime, s'est néanmoins reconnu de bonne foi, & que durant le reste de ses jours il a dignement soutenu ce qu'il avoit commencé; & qu'enfin arrivé à l'heure de la mort, il est dans les mêmes sentimens, qu'il les renouvelle par de fréquens actes, soit de douleur, soit de confiance, soit d'amour de Dieu, & qu'il les conserve jusqu'au bout, on a sujet de croire qu'il est mort dans le baiser du Seigneur : *Securus exit.* 4°. Mais quand un pécheur ne se tourne vers Dieu précisément qu'à la mort, qu'en penser ? Je n'en sçais rien, répond S. Augustin : ce que je sçais, c'est qu'il y a bien à craindre pour lui : *Non sum securus.* Le Prêtre lui a donné l'absolution, mais cette absolution a-t-elle été reçue au jugement de Dieu ? C'est ce qui me paroît fort douteux, continue ce Pere. Il a reçu l'absolution, en a-t-il reçu l'effet ? C'est ce dont je n'oserois répondre : *Pœ-*

pensé qu'il est très rare qu'un homme meure impénitent, après avoir vécu sans pénitence.

D. Aug. Hom. 41. *inter.* 50.

Ibid.

Ibid.

nitentiam dare possum, securitatem non possum. Ces sortes de pénitens sont-ils donc damnés ? *Damnabuntur ?* Je n'ai rien de positif à dire là-dessus, *Non dico.* Seront-ils sauvés ? *Liberabuntur ?* Je puis encore moins l'assurer, encore moins le présumer, encore moins l'espérer & le faire espérer aux autres : *Non dico, non præsumo, non promitto* ; car je ne veux ni tromper personne, ni me tromper moi-même : *Non fallo, nec fallor.*

D. Aug. Hom. 41. inter. 50.

Ibid.

Ibid.

C'est souvent la crainte de l'Enfer qui agite le pécheur à la mort.

Quand deux choses sont unies ensemble & que nous doutons sur laquelle des deux tombe notre douleur, il n'y a qu'à les séparer, & qu'à remarquer ensuite de quel côté panche notre cœur. Or de-là je tire une triste conjecture contre le pécheur mourant, tout contrit & tout pénitent qu'il paroît. Tandis que la peine étoit éloignée, il aimoit son péché : quand il a vu la peine de près, le regret est survenu ; mais quel regret ? Est-ce du péché, cela peut être, mais j'ai bien sujet de penser le contraire : dans le calme il demeuroit sans scrupule des années entieres dans le péché. Que craint-il donc maintenant ? Le feu dont il est menacé, & non point le péché qu'il a commis : *Non peccare metuit, sed ardere.*

D. Aug. Epist. 114.

Le pécheur impénitent à la vue de ses crimes, entre quelquefois dans le désespoir.

Ces pensées autrefois si salutaires, ces retours si avantageux, ne servent qu'à troubler un pécheur à la mort, qui s'y est montré insensible durant la vie ; dans l'effroi qui le saisit, il lui semble que Dieu l'a déja jugé, qu'il n'y a plus pour lui de rémission, & que rien ne peut le sauver de l'Enfer : c'est ainsi que ce frere meurtrier prononça lui-même son arrêt avant que Dieu l'eût prononcé ; au lieu de s'humilier, de pleurer, de demander grace, mon iniquité, s'écria-t-il, est trop grande, pour être jamais pardonnée ; je n'ose espérer d'en obtenir jamais la rémission : *Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear.*

Gen. 4. 13.

Je ferai pénitence plus à loisir quand j'aurai cette charge, quand j'aurai terminé ce procès : mais je soutiens que si vous la différez, vous trouverez encore moins de dispositions. Pourquoi ? Parce que cette charge vous attirera d'autres affaires. Pourquoi ? Parce que ce procès, quoique terminé, vous jettera dans d'autres labyrinthes : mais quand cela ne seroit pas, qui vous a dit que vous aurez du loisir ? Celui qui vous a promis de vous pardonner vos fautes, si vous faites pénitence, vous a-t-il promis un lendemain pour la faire ? Où est votre caution ? Quelle assurance avez-vous de ce délai ? Qui vous a dit que vous ne serez pas surpris par la mort ? Témoin ce riche de l'Evangile dont parle S. Luc, toujours occupé par l'amour de ses richesses, toujours impatient d'en acquérir de nouvelles, insensé ce sera cette nuit que je te remanderai ton ame, & que toutes tes possessions s'évanouïront avec les beaux projets que tu avois formés : *Hac nocte, &c. quod parasti, &c.*

Pour justifier ses délais, l'on se rejette sur ses affaires, & l'on remet sa conversion au temps qu'elles seront terminées.

S. Greg.

Dan. 12. 20.

Ce qui doit faire le trouble du pécheur qui remet sa conversion, c'est que les menaces du Seigneur ont toujours leur effet, quand il ne change point. Le Seigneur dit : Retournez vers moi, & je retournerai vers vous ; c'est donc une condition essentielle pour que le Seigneur retourne vers nous, que nous retournions vers lui. Le Seigneur ajoute : Ne devenez pas comme vos Peres auxquels les Prophêtes ont si souvent adressé leur parole, & cependant ils n'ont point écouté, ils ont éprouvé la vérité de mes paroles, & ils ont été traités selon le dereglement de leurs voies & de leurs œuvres ; donc les menaces du Seigneur ont leur effet à l'égard des pécheurs impénitens.

Ce qu'il y a d'effrayant pour le pécheur, c'est que les menaces du Seigneur ont leur effet.

Il arrive un temps où Dieu est sourd aux prieres

Quand le

de ceux qui ne l'ont point écouté, & en cela Dieu suit les loix de la justice. Si cette vérité vous paroît difficile à croire, croyez-en le Seigneur. Voici comme il s'explique par la bouche du Sage : Parce que je vous ai appellés & que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ai tendu la main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé ; que vous avez méprisé mes conseils & négligé mes réprimendes, je rirai à votre mort : *Ego quoque in interitu vestro ridebo :* & je vous insulterai, lorsque ce que vous craigniez sera arrivé : alors ils m'invoqueront & je ne les écouterai pas. Voulez-vous entendre la même vérité confirmée par un Prophéte ? Je ferai fondre sur eux des maux dont ils ne pourront sortir : ils crieront vers moi, & je ne les exaucerai point. Il faut remarquer dans ces paroles le péché, & la punition du péché. Quel est le péché ? Je vous ai appellés, & vous n'avez point voulu m'ecouter. Quelle est la punition du péché ? Je ne vous écouterai point, je rirai à votre mort, je vous insulterai ; donc il est vrai qu'il y a un temps où Dieu est sourd aux prieres de ceux qui ne l'ont point écouté.

pécheur a refusé d'écouter Dieu, il vient un temps où Dieu ne l'écoute plus.

Prov. 1. 24.

Prov. 1. 26.

Jerem. 11. 11.

Ecoutez le Seigneur s'expliquer par la bouche du Prophéte Isaïe : Qu'ai-je pû faire à ma vigne plus que je n'ai fait ? Je l'avois entourée de haies & de murailles : je la faisois cultiver avec soin : le ciel par mon ordre versoit sur elle ses plus douces influences ; elle est cependant toujours demeurée infructueuse : c'en est fait, ce ne sera plus ma vigne, je renverserai les murailles qui la gardoient : *Diruam maceriem ejus :* je ne la ferai plus tailler ni cultiver : *non fodietur* : j'ordonnerai aux nuées de ne plus répandre sur elle ces pluies abondantes qui l'arrosoient : *nubibus mandabo ne pluant super eam :* elle sera ouverte à

Le pécheur aprés avoir abandonné Dieu durant sa vie, en est souvent abandonné à la mort.

Is. 5. 5.

Ibid.

Ibid. 6.

tous les passans, & exposée au pillage : *erit in direptionem.* Expressions figurées qui marquent un entier abandon de Dieu : c'est ce que Dieu fait entendre encore plus expressément par David. J'ai parlé à Israël, & cette nation infidéle n'a point écouté mes paroles : ils y ont été insensibles, c'est pourquoi je les ai livré aux désirs de leur cœur : *Dimisi eos secundùm desideria cordis eorum.* Qu'ils se conduisent désormais à leur gré ; je ne serai plus leur guide ; ils ne seront plus éclairés de ma grace : *Ibunt in adinventionibus suis.* N'est-ce pas là cet endurcissement dont S. Jean nous a appris que Dieu avoit frappé les Juifs ? Le Seigneur les a endurcis : *Induravit cor eorum ;* & comment les a-t-il endurcis ? Ç'a été en les laissant dans leur incrédulité, & en cessant de les rechercher & de les presser aussi fortement qu'il le faisoit pour les convertir : *Induravit cor eorum ut non convertantur.*

Psal. 80. 13.

Ibid.

Joan. 12. 40.

Ibid.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur le délai de la Pénitence & l'Impénitence finale.

Vocavi & renuistis... Ego quoque in interitu vestro ridebo. Prov. 1. 24. 26.	Je vous ai appellés & vous n'avez point voulu m'écouter... Je me rirai aussi à votre mort.
Tunc invocabunt me, & non exaudiam. Ib. 28.	Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai pas.
Quæretis me & non invenietis, & in peccato vestro moriemini. Joan. 8. 21.	Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas, & vous mourrez dans votre péché.

Si mutare potest Æthiops pellem suam aut Pardus varietates suas, ita & vos poteritis benefacere cùm dideceritis malum. Jerem. 13. 23.	Si un Ethiopien peut changer la noirceur de sa peau, & le Leopard perdre la variété de ses couleurs : de même vous pourrez faire le bien, après vous être familiarisés avec le mal.
An divitias bonitatis ejus & patientiæ & longanimitatis ejus contemnis ? Rom. 2. 4.	Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa tolérance & de sa patience ?
Nolite errare, Deus non irridetur; quæ enim seminaverit homo, hæc & metet. Gal. 6. 7. 8.	Ne vous y trompez pas, on ne se mocque point de Dieu; l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé.
Ne dixeris : Peccavi, & quid mihi accidit triste ? Eccli. 5. 4.	Ne dite point : J'ai péché, & que m'en est-il arrivé de mal ?
Cor durum habebit male in novissimo. Eccl. 3. 27.	Le cœur dur sera accablé de maux à la fin de sa vie.
Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Prov. 5. 22.	L'impie se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de son péché.
Quærite dum inveniri potest : invocate eum dum prope est. Isaïe 55. 6.	Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver : invoquez-le pendant qu'il est proche.
Quamdiu ponam consilia in animâ meâ ? Rom. 12.	Jusques à quand formerai-je des résolutions sans les exécuter ?
Dixi : Nunc cœpi. Ps. 76. 10.	Je l'ai dit : Je vais commencer dès ce moment.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *sur le délai de la Pénitence & l'Impénitence finale.*

Second Siécle.

Christiano non est crastinum. Tert. *Lib. de pœn. c.* 10.

Il n'est point de lendemain pour un Chrétien que Dieu appelle.

Nemo idcirco deterior sit, quia Deus melior est; quoties ignoscitur toties delinquendo. Tert. *ibid.*

Que personne donc ne s'autorise de la bonté de Dieu pour devenir méchant; & qu'on ne pense pas pouvoir offenser Dieu aussi souvent qu'il pardonne.

Omne cunctationis vitium à præsumptione importatur. Idem. ibid. *c.* 6.

Le pécheur ne différe sa conversion que parce qu'il présume que le tems ne lui manquera pas.

Troisiéme Siécle.

Seria pœnitentia nunquam sera S. Cyp. *ad Demetr.*

La pénitence n'est jamais tardive quand elle est sérieuse & sincére.

Quatriéme Siécle.

Laqueus fortis est pœnitentiæ dilatio. D. Basil. *in Caten. aurea.*

Le délai de la pénitence est un lien que le pécheur ne rompt que difficilement.

Fortasse dabit (tempus) inquis. Cur dicis, Fortasse? Contingit aliquando, sed cogita quòd de anima delibe-

Peut-être, dites-vous, Dieu m'accordera-t-il ce temps. Pourquoi dites-vous, peut-être? Parce que cela arrive quelque

ras. D. Chryſ. *Hom*. 22. *in II. Corinth*.

fois : il s'agit du ſalut de votre ame, le riſquerez-vous pour un peut-être ?

Cinquiéme Siécle.

Quantò diutiùs expectat Deus ut emenderis, tantò graviùs judicabit, ſi neglexeris. D. Aug. *Lib. de util. agendi pœn*.

Plus Dieu attend patiemment que vous changiez de vie, plus il vous jugera rigoureuſement, ſi vous abuſez de ſa patience.

Agens pœnitentiam ad ultimum & reconciliatus, ſi ſecurus hinc exit, ego non ſum ſecurus. Idem. *Hom*. 42. *ex* 50 *Hom*.

Si celui qui ſe convertit à l'extrémité meurt avec aſſurance, parce qu'il a été réconcilié : pour moi je ne voudrois pas répondre de ſon ſalut.

Timendum eſt de pœnitente ſero. Idem. *Lib. de Ver. & fal. pœn*.

Il y a tout à craindre pour une perſonne qui ſe convertit ſi tard.

Percutitur etiam hac animadverſione peccator, ut moriens obliviſcatur ſuî, qui dum viveret oblitus eſt Dei. Idem. *In Serm. de Sanctis*.

Dieu ſe venge du pécheur en permettant que ce pécheur qui l'a oublié pendant ſa vie, s'oublie lui-même à l'heure de la mort.

Morientes non delicti pœnitentia, ſed mortis urgentis admonitio compellit. Idem. *Serm*. 36.

Ce n'eſt pas le regret d'avoir commis le péché, mais la crainte de la mort qui oblige les moribonds à faire pénitence.

Non metuit peccare, ſed ardere. Idem. *Ep*. 114.

Ce moribond ne craint point le péché, mais le feu de l'enfer.

Sixiéme Siécle.

Qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. S. Greg. *Hom.* 11. *in Evang.*

Celui qui a laissé passer le temps propre à une juste pénitence, vient inutilement frapper à la porte du ciel par ses prieres.

Divina severitas eò iniquum acriùs punit, quò diutiùs pertulit. Idem. *Lib.* 25. *Moral.*

La divine justice punit avec plus de sévérité ceux qu'elle a le plus long-temps soufferts dans leurs désordres.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur le Délai de la Pénitence & l'Impénitence finale.

Le P. Bourdaloue dans le premier Tome de son Carême a un Discours sur l'impénitence finale, où il fait voir 1°. que l'impénitence de la vie conduit à l'impénitence criminelle de la mort par voie de disposition ; 2°. que l'impénitence de la vie conduit à l'impénitence malheureuse de la mort par voie de punition ; 3°. que l'impénitence de la vie conduit à l'impénitence secrette & inconnue, ou à la fausse pénitence par voie d'illusion,

Le même dans son Discours sur la Magdeleine, fournit beaucoup de matériaux sur le délai de la pénitence.

Le P. La Rue dans son Sermon du pécheur mourant a bien des choses qui peuvent revenir à ce sujet.

M. l'Abbé Molinier dans son Discours sur l'impénitence fait voir dans les deux Parties que le pécheur en vient à ce malheureux point par le dé-

faut de sa volonté ; & par le défaut de la grace nécessaire de la part de Dieu ; à la mort le pécheur se manquera à lui-même : Dieu lui manquera. La volonté que témoigne alors le pécheur de se convertir, est une volonté feinte, ou une volonté trop foible, ou l'impiété même, ou enfin une disposition qui est toute autre chose que la volonté de se convertir à Dieu. Le pécheur a encore quelques ressources à la mort : mais c'est dans le prodige, parce que la gloire de Dieu, sa sagesse, sa justice sont également intéressées à refuser au pécheur mourant la grace de la conversion.

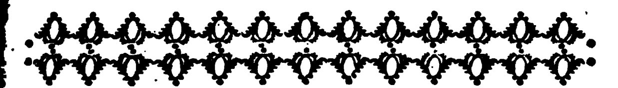
L'Auteur des Discours de piété, dans un Discours sur la mort du pécheur, a bien des morceaux qui peuvent revenir à l'impénitence finale.

Promettre de se convertir & en demeurer là, c'est se mettre en un trop grand danger de ne se convertir jamais ; 1°. parce qu'on se rend par ces délais incapable de travailler utilement à sa conversion ; 2°. parce qu'on se rend par ces délais indigne de l'obtenir de Dieu. C'est le dessein de M. l'Abbé Boileau, Tome Ier. de son Carême.

On convient bien qu'il faut faire pénitence : mais on croit pouvoir la différer. L'un dit : Je suis jeune, rien ne me presse. L'autre dit : Je péche, il est vrai : mais je me convertirai à la fin. Je prétends combattre ces deux prétextes, 1°. cette fausse raison de l'âge ou de la santé ; 2°. cette fausse espérance de se convertir à la fin de la vie. C'est le plan de M. Fléchier dans son Sermon du quatriéme Dimanche de l'Avent.

L'on trouvera aussi bien des matériaux pour remplir les différens desseins que l'on aura formés sur ce sujet, tant dans le Traité dogmatique & moral de la pénitence de M. Pelletier, Chanoine de Reims, que dans les quatre fins de l'homme du P. Pallu & celles de M. Nicole.

Un Livre intitulé : *Sentimens chrétiens, propres aux personnes infirmes*, fournira aussi beaucoup sur ce sujet.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur le Délai de la Pénitence.

TRemblez, je viens vous annoncer la réprobation de tous ceux qui vieillissent dans l'iniquité, flattés d'un vain espoir d'une conversion chimérique, parce que cette espérance trompeuse conduit presque tous les jours à la mort, & de la mort dans l'enfer. Je m'en vais, vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas : vous mourrez dans votre péché : *Ego vado, &c.* D'où vient donc que cette menace si terrible vous laisse néanmoins si froids & si tranquilles ? Est-ce que vous douteriez de cette vérité ? Mais c'est Jesus-Christ même qui vous le dit : Pécheurs impénitens, est-ce que vous n'en appréhendez point les suites ? Mais est-il rien plus à craindre que la perte du bonheur du Ciel ? C'est une damnation éternelle. Est-ce que cette menace ne s'accomplit que rarement ? Mais les exemples en sont si fréquens dans les saintes Ecritures & même sous nos yeux. Est-ce que cela ne vous regarde pas ? Mais cela regarde tous ceux qui remettent leur conversion a l'avenir. N'êtes-vous pas de ce nombre ? D'où vient donc que cette menace ne jette pas la frayeur dans les ames ? C'est que la foi meurt, & que les vérités s'affoiblissent parmi les enfans des hommes : *Quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.* Pour vous faire sortir de votre assoupissement léthargique, faisons sur

Division générale.

Joan. 8. 21.

Ps. 11. 1.

ce sujet trois réflexions tirées de la nature, de Religion & de l'exemple. J'emploierai les preuves de sentimens, les preuves de créance & les preuves de fait. Je prouverai d'abord par notre propre témoignage qu'il est bien difficile, pour ne pas dire moralement impossible que l'on se convertisse jamais quand on a croupi dans le crime. Je montrerai ensuite que la révélation sur ce point s'accorde avec la conscience. Enfin je justifierai en dernier lieu par l'histoire des pécheurs ce que la nature & la Religion nous apprennent sur ce sujet.

Preuves de la premiere Partie.

Pour qu'une ame se convertisse & revienne à Dieu, deux dispositions sont nécessaires : il lui faut des lumieres : il lui faut des vertus : elle doit être 1°. pénétrée des vérités de la Religion ; 2°. soumise à ses préceptes. Ces principes posés ne démontrent-ils pas que la pénitence différée à la mort est bien douteuse ?

Preuves de la seconde Partie.

Sur quoi se fondent ceux qui différent de se convertir ? Sur deux articles ; 1°. sur la toute-puissance de la grace de Jesus-Christ ; 2°. sur l'étendue de ses miséricordes. Or c'est contre les pécheurs que je retorque ces deux dogmes de notre foi, en leur montrant que ces deux prétextes sur lesquels ils se fondent, n'ont rien qui ne doive effrayer un pécheur qui temporise.

Preuves de la troisiéme Partie.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici se réduit à ces deux points ; 1°. que le Ciel ne s'acquiert que par la vertu, & la vertu par l'habitude ; 2°. que la miséricorde a son temps ; & qui si on le laisse échapper, on court risque d'en être exclus. A ces deux exemples on oppose deux autres sortes d'exemples. Les premiers sont les changemens subits qui semblent démentir ce que nous avons avancé sur la force & la nécessité des habitudes. Les seconds sont ces conversions tardives qui es-

nt trouver, quand elles voudront, un azile ert dans le sein de la miséricorde.

Preuves de la premiere Partie.

Pour être pénetré des vérités de la Religion, il faut avoir fait exercice des pratiques de la Religion.

Que veux-je dire ici ? Sinon que le pécheur yant jamais fait nul exercice de la pénitence ; ne l'ayant jamais pratiquée durant sa vie, 'a jamais appris à la connoître. D'où il est fa- de conclure qu'il est moralement impossible il se convertisse à la mort ; & qu'alors il lui aisé de confondre la vraie pénitence avec une itence imparfaite & défectueuse. Car com- nt pourroit-il bien juger de ce qu'il n'a ja- is connu ? Et s'il n'en peut bien juger, com- nt n'y sera-t-il pas surpris ? comment, dis-je, le sera-t-il pas, sur-tout dans une matiere aussi délicate que celle-là, & où il s'agit de discerner les mouvemens les plus secrets & les plus intérieurs de l'ame ? *Dans un Discours de l'impénitence finale.*

Comme l'on en vient par l'habitude à se familiariser avec le vice, par la même voie l'on en vient à pratiquer la vertu.

A force de s'accoutumer à la pratique de la pénitence, l'on s'en forme peu à peu l'idée : mais comme le pécheur durant sa vie n'en a jamais fait l'essai, il se trouve à la mort sur ce point sans habitude & sans expérience ; est-il surprenant que l'ennemi lui impose, qu'il prenne la figure pour la réalité, l'accident pour la substance, qu'il compte les désirs pour les effets, les graces & les inspirations pour les actes ; & que préoccupé de ses erreurs, tout pénitent qu'il est en apparence, il meure en effet dans son péché ? *In peccato, &c. Le même.*

Tout temps n'est pas propre pour se pénétrer des vérités de la Religion & se convertir.

Quant aux lumieres essentielles à la conversion, qui ne conviendra que tous les temps ne sont pas propres également à nous mettre dans cette heureuse situation qui nous laisse la facilité de penser au salut comme il faut ? Les ressorts du corps s'usent avec les années, & les forces de l'esprit s'émoussent, l'entendement s'obscurcit, la mémoi-

re s'évapore, le jugement s'affoiblit, un voile ténébreux vient peu à peu couvrir l'ame. Si donc l'on attend à se remplir des vérités de la Religion que l'âge ait glacé le sang, offusqué la raison, établi les préjugés, formé l'obstination, il est presque impossible qu'on soit en état d'acquérir ces divines lumieres sans lesquelles, dit S. Paul, on ne peut plaire à Dieu; & si cette réflexion ne vous frappe pas assez, suivez l'homme dans tous les âges de sa vie. L'amour du plaisir l'emporte dans les premieres années, & les dissipations du monde le détournent de l'étude de la Religion. Si la conscience quelquefois crie & reclame en faveur de la Religion, que fait l'homme en cet état? Il achete la paix aux dépens de sa foi, il éloigne la Religion pour échapper à sa conscience, & devient incrédule, obstiné, pour être scélérat paisible. Ainsi se passe la jeunesse. *Auteur manuscrit & moderne.*

Le temps de la vieillesse n'est pas fort convenable pour la conversion.

Le temps vient-il où les passions s'amortissent; & voulons-nous profiter de cette conjoncture favorable? C'est alors que les premieres idées empreintes viennent à la traverse; nous parlons, nous exhortons, nous pressons: mais tous nos soins sont superflus; cet esprit qui auroit pû se rendre aisément à la vérité il y a quelques années, a perdu cette heureuse disposition, il est devenu comme inaccessible à la lumiere. *Le même.*

Les mondains conviennent qu'il est bien difficile de penser à Dieu au milieu des affaires du monde.

Jugez-en par vous-mêmes. Pour peu que vous conserviez des sentimens de Religion dans les engagemens du monde, ne vous plaignez-vous pas des distractions dont ils sont la source intarissable? Le moyen, dites-vous, que nous pensions à Dieu? Le monde nous offre tant d'objets différens: ces objets font sur nous de si vives impressions: ces impressions nous suivent lors même

que

que nous les éloignons, nous portons jusqu'aux pieds des Autels nos intérêts, nos affaires, nos occupations. C'est assez que nous voulions fixer notre esprit à Dieu, pour que notre esprit malgré nous nous échappe. Tel est de votre aveu, mondains, le plus grand obstacle que vous trouvez au salut. Combien de fois renfermés pour examiner vos consciences, de vains amusemens ont-ils interrompu vos plus sérieuses réflexions? combien de fois, &c. Preuve naturelle de ce que j'avance: tous les jours ou voit de nouveaux objets, ces objets laissent des traces profondes, ces traces remplissent la capacité de l'esprit, & l'ame bornée ne peut fournir aux idées qu'elle a, & à celles qu'elle voudroit avoir. Heureux celui qui formé de bonne heure à la vertu, lui consacre ses premiers jours, & en cultive durant sa vie les précieuses semences pour en recueillir les fruits salutaires au lit de la mort! *Le même.*

Il est de la droite raison de se préparer à la vraie pénitence de la mort par la vraie pénitence de la vie.

La juste conclusion qu'on peut tirer, n'est-ce pas de se disposer par la vraie pénitence de la vie à la pénitence de la mort? Car de prétendre que tout-à-coup vous serez maître dans une science où les illusions sont si fréquentes, si subtiles, si dangereuses, de croire que votre coup d'essai sera un chef-d'œuvre; c'est la plus aveugle témérité: vous pleurerez, mais vous ne vous convertirez pas; vous pousserez des soupirs, mais vous ne vous convertirez pas; vous gémirez devant Dieu, &c. Pourquoi? Parce que sous ce dehors spécieux d'une fausse douleur vous aurez toujours un cœur de pierre; & c'est-là que j'applique ces paroles du Prophète: *De medio petrarum dabunt voces.* Ps. 103. 12.

Combien la conversion est dif-

Pour qui la conversion doit-elle à la mort avoir plus de difficultés, sinon pour ceux qui durant la vie se sont fait comme une habitude de l'impé-

nitence ? Car, quoi de plus difficile que la conversion ? Pour cela il faut qu'un homme change de cœur, il faut qu'il se haïsse lui-même ; & qu'il se renonce lui-même, qu'il se dépouille de lui-même, qu'il se détruise en quelque sorte, & qu'il s'anéantisse lui-même, c'est-à-dire, qu'il cesse d'être ce qu'il étoit, & qu'il devienne un homme nouveau : il faut qu'il ait horreur de ce qui lui paroissoit le plus aimable, & qu'il commence à aimer ce qu'il avoit le plus en horreur ; qu'il n'ait plus de passions que pour les combattre, plus de sens que pour les captiver, plus d'esprit que pour le soumettre, plus de corps que pour lui déclarer la guerre & le mortifier : car c'est en quoi consiste, je ne dis pas la perfection, mais l'essence & le fonds de la pénitence chrétienne. *Le même.*

ficile pour ceux, qui durant la vie, n'ont point pratiqué la vertu.

Non, non, pour acquérir des vertus, il ne suffit pas d'en prendre des leçons, d'en concevoir des désirs, d'en former les résolutions : il faut mettre la main à l'œuvre, il faut revenir à la charge, il faut par une suite d'actions réitérées vaincre les oppositions du vice, & se mettre en possession de la vertu : sans cela point de conversion, l'expérience le prouve. Qu'avons-nous vu ? Que voyons-nous encore tous les jours ? Des pécheurs qui frappés subitement des étonnantes vérités qu'ils viennent d'entendre, pressés secrettement par les remords de leur conscience, &c. étoient déterminés à s'aller jetter aux pieds du Prêtre, perdre bientôt de vue les heureuses résolutions qu'ils avoient formées, reprendre leurs premiers désordres & les excès les plus honteux du vice. Cherchons la cause de cette fatale instabilité ; la voici : c'est que toutes ces apparences de conversion ne viennent que d'une impression passagere, d'une bonne pensée, &c. qu'inspire la

C'est illusion que de s'imaginer que l'on deviendra vertueux sans produire des actes de vertu.

parole de Dieu : la prédication finie, l'impression cesse. *Travaillé sur un Sermon manuscrit ancien.*

Que nous soyons plus faciles à donner du côté du vice que du côté de la vertu, la raison en est sensible, c'est que les habitudes du vice sont conformes à nos panchans : elles se trouvent presque toutes formées dans le germe de corruption que nous apportons en naissant ; pour nous pervertir & nous dérégler nous n'avons qu'à nous suivre, ou plûtôt à ne nous pas combattre ; les progrès dans le mal sont toujours rapides, on parvient sans peine au comble de l'iniquité, & la science du crime n'a pas besoin d'un long apprentissage ; au lieu que les habitudes de la vertu sont directement opposées à nos actions, elles font, pour ainsi dire, violence à la nature ; l'on ne peut devenir Chrétien que par un double travail ; il faut détruire & édifier ensuite ; l'homme nouveau ne s'éleve que sur les ruines du vieil homme. Semblable à ces Israëlites qui tenoient l'épée d'une main & la truelle de l'autre, le véritable Chrétien est tout occupé à vaincre le démon & à avancer l'œuvre de Dieu : il éleve l'édifice de la charité chrétienne sur les ruines de la cupidité : il déracine le vice, il se fortifie dans la vertu, il n'est jamais content de lui-même. *Pris d'un Sermon attribué au P. Portail.*

Il en coûte moins pour se former au vice que pour s'habituer à la vertu.

Comme dans les commencemens on péche avec une liberté entiere, ensorte qu'on pourroit aisément s'en abstenir pour peu qu'on voulût faire d'efforts sur soi-même ; on se flatte de conserver jusqu'à la fin cette précieuse liberté, & de déraciner le vice dès qu'on en formera le désir : folle imagination encore ! autre illusion grossiere ! car quand une fois on a persisté dans le vice, quand on y a croupi, son ascendant est si fort, sa tyrannie devient si impérieuse, qu'on ne peut plus s'en

Plus l'habitude est invétérée moins elle est corrigible : plus par conséquent il est ridicule de temporiser sur sa conversion.

affranchir, & ſans ſe faire une violence extrême : c'eſt une eſpéce de nécéſſité d'y vivre & d'y mourir. Vous voulez, dites-vous, vous convertir : mais quand ? Etes-vous ſages de différer même au lendemain ? Eh quoi ! aujourd'hui que Dieu vous preſſe, ce projet de converſion vous rebute, mille obſtacles vous arrêtent, &c. & demain, dites-vous, vous l'exécuterez, ce projet, tous les obſtacles ſeront levés, &c. Telles ſont les ſolides réflexions que fournit le bon ſens à tout eſprit raiſonnable contre le délai de la converſion. *Auteur manuſcrit anonyme & moderne.*

L'on ne quitte point à la mort le péché : c'eſt le péché qui nous quitte.

A la mort, c'eſt le raiſonnement de S. Auguſtin, ce n'eſt point vous proprement qui abandonnez le péché, c'eſt le péché qui vous abandonne, c'eſt le monde qui ſe détache de vous : ce n'eſt point vous qui rompez vos liens, ce ſont vos liens qui ſe rompent par un effet de notre commune fragilité. Or afin que votre converſion ſoit telle qu'elle doit être, il faut que cette ſéparation, que ce divorce vienne de vous-mêmes. L'un, dites-vous, ſert à l'autre ; & l'on a moins de peine à ſe détacher des choſes quand elles nous abandonnent : mais moi je dis avec S. Ambroiſe qu'il en va tout autrement, & que le cœur de l'homme n'eſt jamais plus paſſionné, jamais plus ardent pour les objets qui entretiennent ſa cupidité, que quand ces objets lui échappent & qu'une force ſupérieure nous les arrache ; ou qu'elle nous arrache à eux. Mais s'en détacher volontairement, ce qui eſt eſſentiel à la pénitence, c'eſt ce qui demande les plus grands efforts. *Auteur anonyme imprimé à Trévoux.*

Faux raiſonnement de ceux qui ſe raſſurent ſur leur

Que trouvez-vous ici de ſi flatteur ? car je veux qu'après une mauvaiſe vie il y ait une bonne fin : je veux même que Dieu ſe contente d'une converſion ſi douteuſe, & qu'il reçoive une ame qui

ne revient à lui que quand le péché la quitte. Qu'en pouvez-vous conclure à votre avantage ? Que d'illusoires suppositions ne faut-il pas faire encore pour se promettre un pareil sort ? Je mourrai dans mon lit assisté des Prêtres & pourvu des Sacremens, j'aurai le jugement sain, l'esprit présent, & les sens libres ; je profiterai de ces heureuses dispositions pour déraciner l'iniquité de mon cœur & y établir la justice ; que de chimeres ! que de rêveries ! car en premier lieu, quel garant avez-vous d'une mort si tranquille ? A combien d'événemens tragiques votre vie n'est-elle pas exposée, &c. En second lieu je suppose que vous mourriez d'une mort naturelle, les circonstances en seront-elles plus favorables au salut ? Comptez-vous pour rien les douleurs cuisantes, les assoupissemens léthargiques, &c. *Auteur manuscrit & moderne.*

compte par l'exemple de ceux qui meurent bien après avoir mal vécu.

Preuves de la seconde Partie.

Assurer la grace au pécheur au lit de la mort, ce seroit l'autoriser dans son impénitence durant la vie.

Oui, assurez la grace divine au pécheur mourant, & vous ouvrez la porte à son libertinage ; faites-lui entendre qu'il trouvera Dieu toutes les fois qu'il le cherchera, & il ne cherchera point Dieu dans ces jours de salut, dans ces temps favorables où Dieu peut être trouvé, selon le Prophéte, mais aussi où il faut le chercher : *Quærite Dominum dum inveniri potest.* Non, non, pécheurs, c'est vous tromper vous-mêmes que de compter à la mort sur la toute-puissance de la grace, tandis que vous en avez abusé durant toute votre vie. *L'Auteur.*

Is. 53. 6.

La conduite que Dieu tiendra à l'égard du pécheur à la mort.

A la mort, dit Dieu, ils auront recours à moi, & je les rejetterai, & je ne les exaucerai pas : *Tunc invocabunt me, & non exaudiam.* Ils se hâteront de me chercher, & ils ne me trouveront pas : *Mane consurgent, & non invenient me.* Au milieu des transes de la mort, éperdus & effrayés vous implorerez ma clémence : & moi, quand

Prov. 1 28.

Ibid. 27.

ce que vous craigniez vous arrivera, je me rirai de vos frayeurs, & j'insulterai à votre malheur & à votre folie : *Ego quoque in interitu vestro ridebo & subsannabo, cùm vobis id quod timebatis advenerit.* Je le ferai, dit le Seigneur, & en voici la raison ; parce que vous avez toujours été ennemi de la régle, & que ma crainte n'a jamais trouvé d'entrée en vous : *Eò quòd exosam habuerint disciplinam, & timorem Domini non susceperint.* Parce que vous n'êtes point entrés dans mes desseins sur vous, & que vous vous êtes toujours moqués de mes menaces & de mes châtimens : *Nec acquiverint consilio meo, & detraxerint universæ correptioni meæ.* Parce que je vous ai appellés & que vous avez refusé de m'entendre : *Quia vocavi & renuistis.* Parce que je vous ai tendu la main, & que vous n'avez pas daigné regarder de mon côté : *Extendi manum, & non fuit qui aspiceret.* Parce que vous avez enfin rompu toutes les mesures que j'avois prises pour votre santification : *Quia despexistis omne consilium meum.* *L'Auteur.*

Ibid. 26. *Ibid.* 29. *Ibid.* 30. *Ibid.* 24. *Ibid.* *Ibid.* 25.

Dieu ne peut-il pas me donner la grace de me convertir ?

J'en conviens, Dieu peut à la mort vous donner une grace de conversion : mais avez-vous quelque assurance qu'il le voudra ? Il peut aussi également convertir comme vous les Turcs, les Athées, ces fameux libertins, ces incrédules de systême qui osent nier la divinité même ; il est vrai que Dieu tout puissant qu'il est, peut, quand il voudra, changer & métamorphoser les pécheurs les plus scandaleux en Martyrs & en Apôtres ; oui il le peut : mais voyons-nous bien souvent de ces coups extraordinaires de la grace ? Que voulez-vous donc nous dire, quand vous appellez au souverain pouvoir de Dieu pour l'ouvrage de votre conversion ? Dieu a le pouvoir également de ressusciter les morts ; sur l'assurance que Dieu peut par un miracle singulier vous ressusci-

ter, voudriez-vous risquer votre vie & vous exposer témérairement à la mort ? C'est cette grace spéciale cependant que vous attendez après une vie toute de crimes & de déréglemens. *Sermon attribué au P. Codolet.*

Je le confesse, oui grace de mon Dieu, vous êtes aussi puissante que nous sommes foibles ! comme sans vous nous ne pouvons rien pour le salut, nous pouvons tout avec votre secours, nous reconnoissons avec joie votre domaine sur les cœurs les plus durs pour les tourner, les convertir & les changer quand il vous plaît. Anathême à quiconque voudroit borner l'empire que vous avez sur nos ames ; mais anathême aussi à quiconque ose nier la liberté de leur coopération aussi-bien que la sûreté de votre assistance suffisante. Anathême à quiconque ose excuser ou le crime de leur inaction ou la témérité de leur résistance. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

Combien la grace est puissante.

Je suis à la porte & j'y frappe : *Ecce sto ad ostium & pulso.* Voilà l'ouvrage de Dieu : j'attends qu'on me réponde & qu'on m'ouvre : *Si quis audierit & aperuerit.* Voilà le travail de l'homme. J'ôterai le cœur de pierre & je donnerai un cœur de chair : *Auferam cor lapideum & dabo cor carneum.* Voilà l'ouvrage de Dieu : faites-vous donc un cœur tout neuf & un esprit tout nouveau : *Facite vobis cor & spiritum novum.* Voilà le travail de l'homme. Je vous ai marqué du sceau de mon esprit : *Signati estis.* Voilà l'ouvrage de Dieu. Ne contristez point ce divin esprit : *Nolite contristari Spiritum sanctum.* Voilà le travail de l'homme. Pourquoi donc dans l'ouvrage du salut ce concert du Créateur & de la créature, sinon pour ôter à l'homme toute idée que l'espérance autorise le délai, & que la grace favorise la négligence ? *Le même.*

La conversion est tout à la fois l'ouvrage de Dieu & l'ouvrage de l'homme.

Apoc. 3. 20. *Ezech.* 11. 19. *Ibid.* 18. 31. *Eph.* 4. 30. *Ibid.*

La grace ne peut être le prix de l'inaction.

Pour obtenir cette grace toute-puissante qu'on se promet à la mort, il faut au moins la demander à Dieu, c'en est la premiere disposition. Cherchez, dit Jesus-Christ, & vous trouverez : *Quærite & invenietis*. Demandez & vous obtiendrez : *Petite & dabitur vobis*. Frappez & l'on vous ouvrira : *Pulsate & aperietur vobis*. Or si nous sommes obligés de demander la grace, nous sommes obligés aussi d'en écarter les obstacles ; autrement de quel front demander à Dieu notre salut, tandis que de gayeté de cœur nous courons à notre perte ? Consultons l'Ecriture, voyons ce qu'elle infere & de l'excès de notre foiblesse, & de la toute-puissance de la grace : si ses conséquences s'accordent avec les vôtres, nous vous donnons gain de cause : si elles y sont opposées, c'est à vous à vous rendre & à reconnoître votre erreur. D'un grand nombre de témoignages décisifs sur ce sujet, je n'en choisis que deux bien formels & bien clairs. L'un est une sentence de S. Paul, l'autre un oracle de Jesus-Christ même : L'esprit est prompt & la chair est fragile ; voilà la proposition de Jesus-Christ : Veillez donc & priez : *Vigilate & orate*. En voilà la conclusion. C'est Dieu qui vous fait vouloir & exécuter ; voilà le grand principe de S. Paul : Travaillez donc à votre salut : *Vestram salutem operamini*. En voilà la conséquence. Si vous prenez ces deux points de foi pour régle de votre conduite, que ne les prenez vous dans leur entier, tels que vous les avez reçus du Sauveur & de l'Apôtre ? Pourquoi contens de tenir en spéculation une partie de leur doctrine, rejettez-vous l'autre dans la pratique ; & comment bons catholiques dans les principes, concluez-vous en vrais hérétiques ? *Le même*.

Matth. 7. 7.

Matth. 26. 41.

Il y auroit une espéce

Si l'impie trouvoit à la mort un Dieu doux, favorable, compatissant, traitant également

l'impénitent comme le pénitent, quel juste sujet de scandale ne seroit-ce point pour l'ame fidéle ? Quel prétexte de relâchement ne seroit-ce pas pour les ames ferventes qui travaillent toujours pour se trouver prêtes à la mort de paroître devant Dieu, si la bonté de Dieu recevoit ainsi ces impénitens, qui toute leur vie secouent son joug, méprisent ses Loix ? Qui est-ce qui ne seroit pas tenté à la vue de ces favorables traitemens, de le secouer aussi pendant le plus bel âge de sa vie, pour ne le reprendre qu'à la fin de ses jours ? Combien de fois prendroit-on occasion d'attendre un prodige de miséricorde & le pardon entier de ses désordres, au dernier moment de la vie, comme le bon Larron & la femme adultere, & combien en verroit-on qui vivroient sans cesse dans leurs péchés par un faux préjugé d'en sortir à la mort par une grace finale ? *Pris d'un Sermon attribué au P. Surian.*

d'injustice si Dieu traitoit à la mort le pécheur comme le juste.

Quoi ! le Seigneur refuse de faire miséricorde ? Où est donc cette bonté si favorable, que devient la parole qu'il nous a donnée par son Prophéte, que l'impiété ne nuira point à l'impie en quelque jour qu'il sorte de son impiété ; qu'il ne veut point la mort du pécheur, qu'il préfere la miséricorde au sacrifice ? Rejette-t-il jamais le pécheur qui revient à lui ? Non, le Seigneur ne rejette point celui qui revient à lui dans la droiture & dans la sincérité de son cœur : l'impiété ne nuira point à l'impie en quelque jour qu'il se convertisse au Seigneur. Sur un principe aussi consolant, le pécheur se croit en droit de s'écrier avec le Prophéte : Où est cet amour passionné du salut des hommes ? *Ubi est zelus tuus, &c.* Où est cette toute-puissance qui se joue de tous les obstacles, cet empire que votre bonté à toujours eu sur votre colere ? *Et fortitudo tua ?* Où sont

L'illusion de ceux qui ne se convertissent pas durant la vie, parce qu'ils attendent tout à la mort de l'infinie miséricorde de Dieu.

Is. 63. 15.

Ibid.

ces entrailles de miséricorde qui s'émeuvent si fa-
Is. 63. 15. cilement à la vue du pécheur misérable ? *Multitudo viscerum tuorum & miserationum tuarum*
Ibid. Tout cela est-il donc resserré pour moi ? *Super me continuerunt se ?* N'avons-nous pas toujours invoqué votre saint Nom, n'êtes-vous pas toujours notre Pere, notre Sauveur, notre Ré-
Ibid. dempteur ? *Tu Domine Pater noster & Rédemptor noster à seculo nomen tuum ?* Jesus-Christ seroit-il insensible à de telles conjurations ? Que de sujets de craindre, si ce sont les dangers d'une mort prochaine & d'une vie sans pénitence qui les occasionnent ! *Travaillez sur des Auteurs imprimés & manuscrits anciens.*

Il n'y a souvent plus de miséricorde à la mort pour celui qui a affecté d'en abuser durant la vie.

Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité : après avoir si long-tems abusé de ma bonté, il est temps enfin que vous appreniez que je suis le Seigneur : plus de miséricorde, plus de grace :
Ezech. 7. 9. *Non parcet oculus meus, nec miserebor.* En voici un exemple frappant dans la personne de Sedecias. Ce Prince impie après une vie semée d'horreurs, est assiégé dans sa Ville : abandonné de ses alliés, pressé au-dehors par le Roi de Babylonne, dévoré au-dedans par la famine, il revient à lui, il sollicite en sa faveur les Prêtres du Seigneur, il les conjure d'engager Dieu à renouveller les prodiges de sa droite puissante :
Jerem. 21. 2. *Si fortè faciat nobiscum Deus secundùm universa mirabilia sua.* Rien n'est oublié de la part du Prince impie : cependant que pensez-vous que réponde à tant de prieres, ce Dieu qui s'appelle le Dieu de toute consolation ? On auroit peine à le croire, si ce n'étoit pas le Saint-Esprit qui nous l'eût appris. Loin de vous secourir, je tournerai contre vous les armes mêmes dont vous vous servez encore pour vous défendre :
Ibid. 4. *Convertam vasa belli quibus vos pugnatis.* Ce n'est

point assez, je vous frapperai moi-même dans toute l'étendue de ma fureur & de mon indignation, & de ma grande colere : *Debellabo ego in furore & in indignatione, & in ira grandi.* Ce n'est point encore assez : je livrerai Sédécias entre les mains du Roi de Babylone, & ce barbare le traitera sans compassion, sans égard, sans la moindre commisération : *Dabo Sedeciam in manu Regis Babylonis, & non flectetur, neque parcet, nec miserebitur.* Il est facile d'appliquer la figure à la vérité. *Pris d'un Livre de piété anonyme.*

Jerem. 21. 5.

Ibid. 7.

A la mort la justice succéde à la miséricorde.

Je ne puis m'empêcher de m'écrier ici avec votre Prophéte : Que vous êtes juste, ô mon Dieu, jusques dans vos plus affreuses vengeances ! *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum !* Il est juste que celui qui n'a pas voulu se convertir pendant sa vie, quand la miséricorde l'attendoit, quand la grace le pressoit, que tout conspiroit à le lui faire vouloir, ne le veuille pas à la mort, ou qu'il ne le veuille que superficiellement & imparfaitement : il est juste que celui qui, comme Chrysaurius, demande à l'aspect de la mort encore quelque trêve, demande sans obtenir & sans être écouté : *Justus es, &c. Pris d'un Sermon attribué au P. Jarre.*

Ps. 118. 137.

En prétendant rehausser la miséricorde, on décrédite la Religion.

Je demande aux pécheurs qui s'appuient si fort sur la miséricorde, pour justifier les délais qu'ils apportent à leur conversion ; 1°. Cette miséricorde que vous attendez, vous est-elle promise absolument & sans condition ? 2°. Dans le cas qu'elle exige de vous certaines dispositions, ces dispositions sont-elles aisées ou difficiles ? Si cette miséricorde n'exige rien des pécheurs, ou si ce qu'elle en exige n'est qu'un devoir aisé, un bon *peccavi*, comme on le dit, vous avez raison de vous y reposer : mais qu'arriveroit-il, si de façon ou d'autre cette miséricorde favorisoit les

prétentions des pécheurs qui temporisent ? J'ose le dire, la Religion Chrétienne loin d'être la plus pure, seroit la plus corrompue de toutes les Religions ; un Payen dans ses excès, aura pour frein la crainte des châtimens de l'autre vie : mais un Chrétien dans ses désordes, trouvera pour aiguillon l'espérance de la miséricorde de Dieu. Dans cette attente les Loix les plus sacrées s'aboliront, les crimes les plus noirs se multiplieront, les devoirs les plus pressans se renverront, les années les plus belles se perdront, Jesus-Christ n'aura souffert & ne sera mort que pour établir dans la jeunesse & la santé l'empire du vice, & reléguer dans la vieillesse & la caducité le regne de la vertu. Etranges conclusions, mais solides démonstrations de la fausseté des systêmes de miséricorde que l'on se fait dans les délais de conversions. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

Conséquences funestes qui suivroient du faux systême de la miséricorde.

Si en continuant à vivre dans le crime, l'on peut froidement se promettre que l'on mourra dans la paix du Seigneur, parce que les miséricordes du Seigneur sont infinies, où sera donc l'avantage de l'homme de bien d'avoir marché de bonne heure dans les sentiers étroits de la justice & de la pénitence ? Qu'importe donc, selon vous, de vivre dans le crime ou dans la vertu, si en quelque temps que l'on revienne, on est assuré d'obtenir de la divine miséricorde le pardon de ses péchés ? & si sans se contraindre on est aussi avancé au moment de la mort, que si on avoit fait pénitence toute sa vie, qu'est-il besoin de se gêner ? Et pourquoi venons-nous nous-mêmes vous annoncer avec tant de force, les redoutables menaces de Jesus-Christ, puisque le juste, & le pécheur qui remet sa pénitence à la mort, ne doivent avoir qu'un même sort, &

trouver au dernier moment un Juge également favorable ? *Sermon manuscrit attribué au P. Codolet.*

L'on peut tirer des difficultés que traîne après soi l'ouvrage du salut, la difficulté de la conversion à la mort.

Mais si tout cela est comme on le dit, où est donc cette miséricorde infinie de Dieu si vantée ? Combien peu seront sauvés ; car la plûpart sont dans le cas du délai de la conversion ? L'objection effraie, je l'avoue, mais peut-elle arrêter ? Jesus-Christ ne vous a-t-il pas appris à la résoudre, lorsqu'aux inquiétes allarmes de ses Disciples : Seigneur, Eh ! Qui est-ce donc qui sera sauvé ? *Quis poterit salvus esse ?* Il répondit par une exclamation propre à les inquiéter encore & à les allarmer davantage : O que la voie qui conduit à la vie est étroite ! *Quàm angusta & arcta via !* Hâtez-vous donc, faites efforts, n'épargnez ni soins, ni peines : *Contendite.* Ainsi donc l'objection se tourne en preuves ; rien ne montre mieux la difficulté d'une tardive pénitence, que la difficulté du salut & le petit nombre de ceux qui se convertissent après avoir differé leur conversion. *Autre Sermon manuscrit anonyme.*

Matth. 19. 25.

Ibid. 7. 13.

Des vérités si dures sont capables de porter au désespoir.

Grand péril en effet, de désespérer ces pécheurs prompts au mal & lents au repentir, endurcis au péché & rebelles à la grace, qui different leur conversion & qui persistent dans leur crime ! Sont-ce donc-là ces ames timorées & ces consciences délicates qu'il faut appréhender de désespérer ? Ah ! Pécheurs, qui dans une matiere aussi effrayante que l'est celle que je prêche, exige de nous des ménagemens, voulez-vous que je vous réponde : Si je vous voyois aux prises avec la mort, aux portes de l'éternité, au dernier période de votre vie, peut-être me tairois-je par pitié : peut-être même par raison vous cacherois-je en partie le danger de votre ame ; je me garderois bien de couper le seul fil qui vous

tiendroit encore à la miséricorde ; mais au
d'hui qu'à la fleur de vos années & au fort d
crimes, je vous vois sacrifier au Démon vo
beaux jours & réserver à Dieu les dernier
veux vous troubler, vous effrayer, je pré
faire servir au salut de votre ame, tran
dans ses égaremens, la perte de tant d'a
désespérées par un tardif retour, & plût à
que ma voix aussi forte que le tonnerre, pén
vos esprits & touchât vos cœurs. *Le même.*

Preuves de la troisiéme Partie.

Il n'y a rien dans l'exemple du bon Larron qui puisse rassurer le pécheur impénitent, tout au contraire doit l'effrayer.

Je cherche dans les Ecritures ce que le pé
pourroit opposer aux Ecritures pour se ra
contre la frayeur que toute la Religion e
prend aujourd'hui de lui donner : j'y trouv
xemple du bon Larron. C'est un exemple
saint Augustin, personne ne doit déses
L'exemple est unique ; personne n'y doit n
sa confiance. C'est moins un exemple, dise
concert les saints Peres, qu'un miracle ; &
sonne, s'il a un reste de raison, ne s'appuy
les miracles. D'ailleurs, les circonstances so
si singulieres, que le pécheur seroit tout-
insensé, s'il en concluoit quelque chose pou
Un heureux sort avoit rendu le bon Larron
pagnon de la mort de Jesus-Christ. C'est au
ment que se consommoit l'œuvre de la Réd
tion, & cette œuvre devoit être accompa
d'exemples sensibles de miséricorde : c'est au
ment que le Sang du Rédempteur couloit ;
Sang se devoit à lui-même des prodiges
cœur humain, comme il s'en faisoit dans to
reste de la nature : c'est au prémier momen
le bon Larron connoît Jesus-Christ & qu'i
couvre que c'est le Messie, qu'il a recours
clémence en se confessant digne de tont ce
souffre. Le bon Larron n'avoit donc résisté
tant de graces, ni à de si grandes graces :

cet exemple ne tire point à conséquence pour le pécheur à la mort, pour le pécheur qui attend d'être étendu sur le lit de mort pour avoir recours à la miséricorde divine. *L'Auteur.*

C'étoit à la vérité un grand pécheur que ce Larron qui trouva grace à côté du Sauveur : mais étoit-ce un pécheur obstiné, endurci, qui refusât de se rendre aux sollicitations les plus pressantes de la grace ? C'est un homme qui se convertit au dernier moment de la vie, mais c'étoit la premiere heure de sa foi : dès qu'il connut Jesus-Christ il publia hautement son innocence ; & après l'aveu de ses crimes, il met en lui toute sa confiance : & dans quel temps ? Dans le temps même que Jesus-Christ est comme écrasé par la multitude de ses ennemis, que Judas le trahit, que Pierre le renie, que ses Disciples l'abandonnent, que toute la Nation est acharnée à sa perte ; & qu'elle demande séditieusement le sang du Juste. C'est donc sur cet exemple que vous prétendez, pécheurs, vous autoriser dans vos téméraires délais, vous qui nourris dans le sein ne la Religion de Jesus-Christ, instruits de ses Mysteres, élevés à son Ecole, &c. avec toutes ses graces, vous formez de sang froid l'affreux dessein de l'offenser, & de n'avoir recours à lui qu'à la mort pour vôtre conversion. *Sermon attribué au P. Codolet.* Sur le même sujet.

Vous nous opposez d'abord ces changemens miraculeux, ces subites métamorphoses de la grace : de vils pécheurs, des artisans grossiers, devenus en un instant les premiers héros de l'Evangile, des Matthieux & des Zachées convertis sur l'heure, &c. A la vue de ces trophées érigés à l'efficacité de la grace, vous insultez à la nécessité du travail : à cela je pourrois vous répondre, que ce sont-là de ces coups surprenans de Quelques changemens subits que nous lisons, ne doivent point rassurer le pécheur impénitent.

la grace qu'on doit admirer, & que ce seroit présomption de vous flatter que Dieu fera pour vous ce qu'il a fait pour eux ; & un tel changement qui arriveroit en vous, seroit un prodige sans exemple : car ces pécheurs dont nous parlons, convertis & changés en un instant, n'avoient eu auparavant ni les mêmes lumieres qui vous éclairent & que vous rejettez, ni les mêmes motifs qui vous pressent & auxquels vous résistez, & par conséquent leur conversion étoit beaucoup moins difficile que la vôtre : Matthieu écoute la voix de Jesus-Christ qui l'appelle, & il le suit à l'instant. Zachée, David, Paul, &c.
Autre Sermon manuscrit anonyme & moderne.

Pour pouvoir vous promettre sûrement votre conversion, il faudroit sçavoir précisément si vous n'êtes pas plus coupables que ces pécheurs convertis, dont l'exemple vous rassure.

Tant d'autres, dites-vous, ont obtenu miséricorde, pourquoi ne l'obtiendrois-je pas comme eux ? Eh ! prenez donc des balances justes ; pesez bien d'un côté, leur vices avec vos vices, & de l'autre, vos vertus avec leurs vertus : si de part & d'autre le poids est égal, à la bonne heure, leur pardon peut être le garant du vôtre : mais s'il arrive qu'il y ait de l'inégalité, s'il se trouve que vous ayez toutes leurs charges, sans rien avoir de leur acquit devant Dieu ; que deviendront vos espérances ? Par exemple, vous avez sacrifié comme David, aux attraits d'une vaine beauté, la fleur de votre précieuse innocence : mais avez-vous trempé comme lui votre pain & baigné votre lit de vos larmes ? Vous dérobez-vous le jour, & vous relevez-vous la nuit pour chanter les louanges du Seigneur ? Faites-vous vos occupations de la piété & vos délices de la pénitence ? Vous avez persécuté l'Eglise comme Saul, & par vos objections captieuses, vos critiques malignes, vos railleries impies, vos révoltes scandaleuses, vous faites tous les jours la guerre, le procès, à ses Ministres & à

ses enfans, mais aurez-vous, comme ce persécuteur transformé en défenseur de l'Eglise, le même zéle pour gagner des disciples à Jesus-Christ? Irez-vous, comme lui, porter son nom aux nations étrangeres, à travers les horreurs de la mort? Ce qui est sûr enfin, c'est que tous ces fameux pécheurs ont obtenu miséricorde; & il est incertain que vous trouviez grace : il est sûr qu'ils ont eu le temps de se convertir, & il est incertain que Dieu vous l'accorde : il est enfin sûr qu'ils ont fait une bonne & sincere pénitence, & il est incertain, quand vous la feriez, qu'elle fût suffisante. Désolantes incertitudes, qui doivent vous empêcher de vous prévaloir de tous ces faits allégués à votre avantage : combien pourrois-je en citer qui détruisent vos prétentions, & qui établissent nos principes! *Le même.*

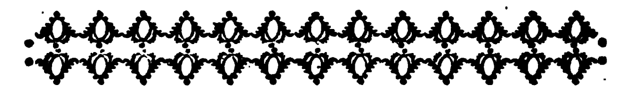
Je viens de vous annoncer une vérité aussi ancienne que les Livres & que le monde même; une vérité énoncée si clairement dans les Ecritures, enseignée si expressément par tous les Saints, crue d'une maniere si constante & si uniforme dans l'Eglise; je ne puis donc ni changer, ni affoiblir cette vérité : mais j'ai un conseil à vous donner; & ce conseil, je le veux prendre pour moi-même. Ce conseil, S. Augustin le donne à tous; le voici : Vivez bien, si vous ne voulez pas mourir mal : *Vivite benè, ut non moriamini malè.* Répetez sans cesse ces paroles dignes d'être sorties d'une autre bouche que de celle d'un réprouvé : Que mon ame meure de la mort des justes : *Moriatur anima mea morte justorum.* Cela est bon, mais joignez-y certainement la bonne vie : *Vivite benè, &c.* & ne soyons pas assez stupides pour nous imaginer, si nous avons pû le penser jusqu'ici, que l'affaire du salut éternel, la conquête du Royaume des Cieux, soit l'œuvre

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

D. Aug. in Ps. 101.

Num. 23. 10.

du dernier moment, l'ouvrage d'un effort audessus de soi-même : c'est le prix, c'est la récompense, c'est la suite de la bonne vie.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur le Délai de la Pénitence.

Division générale.

JE ne viens pas aujourd'hui vous annoncer des calamités temporelles, ou la perte entiere de vos héritages, ou une maladie dangereuse, ou une mort prochaine : vous trembleriez, sans doute, à cette triste prophétie ; l'abbatement saisiroit vos cœurs & la consternation paroîtroit sur votre visage : au lieu de ces maux imaginaires, qui souvent ne subsistent que dans l'opinion des hommes, je viens vous annoncer des malheurs réels, terribles & irréparables : l'abandon d'un Dieu, la fin de ses miséricordes sur vous, le commencement de ses vengeances. Déja le Seigneur a le van en main, déjà il commence à nettoyer son aire, & le bras de l'Ange exterminateur est déja levé. Je ne vous parle pas d'un feu dévorant, d'une vigne ravagée, d'une muraille renversée, mais je vous dis de faire pénitence, autrement vous mourrez dans votre péché : *In peccato vestro moriemini.* (*Luc.* 3. 4.) Comptons les jours que nous avons à vivre, comptons les années que nous vivons, & empressons-nous de mettre entre une vie fragile & une mort certaine, peut-être même prochaine, quelque chose de plus, qu'un intervalle de foibles soupirs. Pour vous y engager, voici ce que j'ai recueilli. Je dis 1°. que le délai de la conversion, soit à un âge avancé, soit au lit de la mort, rend la péni-

tence plus difficile. Je dis, 2°. qu'il la rend quelquefois presque impossible.

Pourquoi le délai de la conversion rend-t-il la pénitence plus difficile ? C'est 1°. parce que le délai de la pénitence combat toujours le secours du Ciel, & en tarit même toute la source. 2°. Parce que les obstacles sont multipliés, & qu'ils portent dans l'ame une espéce d'insensibilité. 3°. Parce que ce délai rendant les pechés plus énormes & en plus grand nombre, rend aussi la satisfaction plus douloureuse & plus pénible.

Preuve de la premiere Partie.

Pour se convertir & faire pénitence, il faut 1°. avoir du temps. 2°. Une certaine liberté d'esprit capable de réfléxions, de recherches & de repentir. 3°. De certains secours extérieurs par où Dieu, dans le cours ordinaire de sa providence, nous communique ses graces. Or je dis qu'en différant sa conversion ; 1°. on laisse écouler insensiblement le temps de la faire. 2°. On laisse tomber l'esprit dans un certain engagement qui lui ôte la liberté, & qui le rend incapable de réfléxions & de repentir. 3°. Qu'enfin il arrive à un état où les secours les plus favorables de la Religion lui sont refusés, par une juste punition de Dieu qui veut se venger de son mépris.

Preuves de la seconde Partie.

C'est une maxime constante dans la morale, qu'on ne devient ni bon ni méchant tout d'un coup ; il y a des dégrés pour arriver à l'un & à l'autre de ces états : le cœur ne change pas si subitement d'objet & de fin ; & c'est sans doute ce qui engagea autrefois l'Eglise, à établir ces dégrés & ces états différens de la pénitence, obligeant les pécheurs à gémir, à écouter, à demeurer prosternés durant le cours de plusieurs années, afin de leur donner le temps de déraciner

Preuves de la premiere Partie.

Le délai de la pénitence rend toujours la conversion plus difficile.

leurs péchés par la pratique des vertus contraires, & de s'affermir dans la bonne vie. Un pécheur qui différe sa conversion au lendemain ou à la mort, ne sçauroit gueres passer par ces dégrés, ni par ces dispositions successives : les fruits de la pénitence, sans une grace extraordinaire qui brise son cœur d'un seul coup, ne peuvent parvenir à leur point de maturité ; car par quel titre oseroit-il prétendre à cette faveur ? Est-ce parce qu'il a tant de fois contrevenu à la Loi de Dieu ? Est-ce parce qu'il a si long-temps abusé de sa miséricorde, qu'il se flatte que Dieu le recevra dès qu'il paroîtra retourner à lui ? Quelle seroit son illusion, s'il s'en flattoit ! *L'Auteur, Sermon de la fausse Pénitence.*

L'exemple de ceux qui se sont convertis, prouve que la conversion est un ouvrage difficile.

De toutes les conversions que nous lisons dans les divines Ecritures s'être operées, nulle, si l'on en excepte celle du bon Larron, qui n'ait ses difficultés. Nathan reproche à David son double crime, David baigne son lit de ses larmes : Jesus jette les yeux sur Simon-Pierre, & ce disciple infidéle pleure amerement : Magdelaine convertie, cave ses joues de ses pleurs. Si tous ces fameux Pénitens s'étoient contentés de promettre leur conversion, auroient-ils été convertis ? Comprenez que c'est folie que de se reposer en ce point sur l'avenir : & sçachez aujourh'hui qu'en différant votre conversion, vous vous rendrez par vos délais, incapables d'y travailler avec fruit. *Auteur anonyme imprimé.*

Un temps vient où l'on voudroit travailler pour le salut, & où on n'y travaille

Est-il rien de plus marqué dans les divines Ecritures, qu'il est des jours pendant lesquels l'on peut travailler à l'affaire de son salut, & où il vient aussi une nuit ténébreuse, pendant laquelle l'on ne voit plus ses devoirs & où le salut devient, sinon impossible, du moins extrémement difficile ? N'est-ce pas-là faire entendre qu'un

pécheur qui differe sa conversion à un âge plus avancé, diminue chaque jour les secours qu'il peut attendre de la grace, qu'il fournit à son Dieu de justes sujets de le rejetter, quand il voudra revenir ; qu'il se hâte de combler la mesure de sa réprobation, & qu'il oblige le Seigneur de prononcer contre lui cet arrêt formidable : Vous me chercherez & vous ne me trouverez plus ? *Quaretis me, &c.* Arrêt terrible ! mais tout terrible qu'il paroît, il est néanmoins conforme à la sagesse, à la justice & à la bonté de Dieu : je dis conforme à sa sagesse. Quoi ! mortels téméraires, quoi ! méchans, pour vous rassurer, vous supposerez en Dieu une sagesse sans regle & sans raison : vous confondrez cette haute perfection de Dieu avec le caprice & le désordre ? Ah ! donnez du moins à la sagesse divine, ce que vous n'osez refuser à la sagesse humaine ; traitez du moins la Divinité comme vous traitez les hommes. Je dis conforme à sa justice : n'y a-t-il pas en Dieu une justice qui se doit à elle-même des sacrifices ? Et où cette justice du Seigneur prendroit-elle ses victimes, si elle ne les choisissoit parmi ces pécheurs engraissés d'une longue iniquité ? Par où Dieu paroîtroit-il sensible à l'abus de sa patience, au mépris de sa grace, à mille outrages faits à sa Religion ? Par où Dieu paroîtroit-il différent de ces Dieux, idoles stupides, qui ont des yeux & qui ne voient point, qui ont des bras sans pouvoir frapper ? Je dis enfin conforme à sa bonté : ne suffit-il pas pour la justifier, qu'elle vous ait attendu depuis si long-temps sans vous punir de vos iniquités, comme elle a fait à tant d'autres, dès que vous l'avez mérité ? N'est-ce pas assez qu'elle ne vous ait pas encore livré à la mort & à la punition éternelle ? Faut-il donc pour être

qu'infructueusement.

bon, qu'il vous promette le pardon de vos rechûtes si souvent réitérées ? Faut-il donc que pour être bon, il n'ose jamais venger ses inspirations rejettées, ses graces méprisées ? Seroit-ce en Dieu une bonté : ne seroit-ce pas plûtôt stupidité ? Quels blasphêmes ! *Divers Auteurs anonymes imprimés & manuscrits.*

Pour être véritablement converti, il faut pleurer, détester les péchés : cela est-il facile?

Ce n'est pas tout, pour se convertir il faut détester des pechés qu'on a depuis si long-temps chéris & conservés, les expier, les pleurer. Or une ame qui n'a jamais aimé que le plaisir, qui a fait consister ses plus grandes délices dans les plus grands crimes, peut-elle alors en détester tout le mal, & en expier toute l'énormité ? Une ame qui dans le trouble où elle est, ne sçauroit presque décider si elle est encore dans la région des vivans ou dans celle des morts, peut-elle connoître & aimer son Dieu en cet état, autant qu'elle le doit pour sa conversion ? Mais croyons qu'elle le peut, qu'elle le fait : mais vous, Lumiere éternelle, à qui rien n'échappe & qui bien différent des foibles mortels, sondez le plus profond des cœurs, que découvrez-vous dans celui de ce pécheur mourant ? Une léthargie profonde, un sensibilité purement humaine, une inquiétude mortelle pour les choses qu'il est obligé de quitter, & un assoupissement terrible pour son salut. Qu'il est bien difficile de commencer si tard ! *Sermon manuscrit attribué au Pere Surian.*

Par un juste jugement de Dieu, avec l'esprit tranquille, le pécheur meurt sou-

Quand vous pourriez conserver toute votre raison, il est toujours imprudent de remettre sa conversion à l'heure de la mort ; car qui vous a dit que Dieu qui fait tout servir à ses jugemens éternels, ne fera pas servir ou l'ignorance du Médecin, ou la cupidité de vos proches, ou la foiblesse d'un remede, ou la complaisance d'un

Ministre pour vous cacher le danger où vous êtes de mourir sans vous en appercevoir ? Car vous le sçavez, on craint que les mourans ne partent de ce monde sans régler les affaires temporelles, & l'on ne craint pas de les voir privés du bonheur éternel. O malheur, où les conduit d'ordinaire le délai de la conversion ! On ne donne aucun soin à son salut & à l'examen de sa conscience ; le dernier moment échappe toujours & passe plus rapidement qu'on ne pense ; la maladie empire, la famille s'assemble, le Prêtre est appellé, il vient : mais que trouve-t-il ? Un homme à demi-mort, qui comme un écho insensible, répete froidement quelques paroles qu'on lui crie aux oreilles, & que souvent il n'entend pas, ou s'il les entend, il ne les connoît pas, & qui pour toute assurance de conversion, s'efforce encore de donner quelques signes équivoques qui ne décident de rien : tout le monde applaudit à ces frivoles marques, on attend un moment favorable, mais en vain ; cette heure fixe qu'on ne peut reculer d'un instant, avance à grands pas ; déja son visage change de couleur, il n'entend plus, il ne parle plus, il ne connoît plus, il est sans chaleur, presque sans sentimens ; déja de ses mains défaillantes tombe l'image de Jesus-Christ son Sauveur ; enfin il expire, & son ame chassée de son corps glacé, s'en retourne d'où elle étoit sortie. *Le même.*

vent sans se convertir.

Je demande si le pécheur voudra se convertir à la mort, je dis, s'il le voudra sincerement : mais si sa volonté étoit sincere, son repentir le seroit aussi & il en donneroit quelque marque : on le verroit éclater en soupirs & en gémissemens ; ô trop sûre preuve d'une volonté peu sincere ! Il est aussi froid pour Dieu, aussi insensible pour

Mille obstacles se présentent au pécheur à l'heure de la mort, & l'empêchent de se convertir :

obstacles de la part de sa volonté.

son salut, aussi tranquille sur ses péchés qu'il l'étoit pendant sa vie. Etoit-il tel à l'égard des pertes temporelles ? Etoit-il tel à l'égard des créatures ? Qu'on lui parle de ce qu'il a plus tendrement & peut-être plus criminellement aimé pendant sa vie ; a ce souvenir on voit un feu nouveau se rallumer encore ; ses yeux prêts à s'éteindre, se r'ouvrent à la vue d'un objet pour lequel ils auroient dû être toujours fermés ; sa langue presque muette fait des efforts pour exprimer les sentimens de son cœur, les larmes & les soupirs suppléent à son défaut ; & à la vue d'un Dieu offensé, à la vue d'un Juge irrité, devant qui il va paroître ; à la vue d'une infinité de crimes, je le vois sans mouvement, sans actions, tranquille, insensible ; & je le croirai sincérement converti ? *Le même un peu changé.*

Autre obstacle : le pécheur ne pourra gueres à l'heure de la mort correspondre à la grace.

Je demande si au lit de la mort le pécheur pourra correspondre à la grace : J'entends s'il le pourra d'une maniere à faire espérer qu'il le fasse. Prenez garde, car je ne parle ici que le langage même du pécheur : voici ma pensée, comprenez-la, s'il vous plaît : A l'entendre il ne le pouvoit quand il avoit l'esprit net, le jugement sain, la santé parfaite, le temps à souhait, les secours à choisir ; & il le pourra quand presque tout lui manquera ensemble ? Parlons sans prévention & sans préjugé, ne consultons que la raison & le bon sens ; le changement du cœur n'est pas l'ouvrage d'un moment, ni d'un jour ; jugez-en vous-même, si je vous disois à vous qui êtes l'esclave d'une idole que votre cœur adore : Il faut à ce moment même que votre passion est peut-être dans toute sa vivacité, il faut rompre à ce moment & vous déprendre de cet attachement : Je ne le puis, diriez-vous, il faut donner le temps à ce premier feu de s'amortir, attendu que la passion

se rallume peu-à-peu d'elle-même. Si je vous disois à vous qui êtes passionnés pour le monde, pour la vengence, &c. Ah ! comment écoutez-vous même la proposition que je vous en fais ? Elle vous paroît impossible : qu'elle apparence que vous ferez à la mort ce que vous ne pouvez faire maintenant, sur-tout lorsque vous serez environnés des douleurs de la mort ? *Circumdederunt me dolores mortis* ; & que vous serez troublés & tout effrayés par le torrent de vos iniquités : *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me. Le même.* Ps. 17. 5. Ibid.

Que signifient ces menaces si expresses & si souvent réitérées ? Je vous ai appellés & vous avez fermé l'oreille à ma voix, &c. viendra le temps & le jour où sans vous appeller je vous surprendrai, où sans vous parler je vous frapperai. Que veulent dire ces figures si bien marquées des vierges folles qui s'endorment, & dont les lampes se trouvent éteintes au moment que l'Epoux arrive ; de ce Maître qui paroît tout-à-coup dans sa maison, & qui témoin du désordre où elle est par les violences & les débauches d'un domestique, le fait jetter dans les ténébres ; de ce voleur qui se cache & qui vient dans la nuit ? Quel sujet avons-nous de nous plaindre quand Dieu nous punit de la sorte ? Par vos délais vous avez lassé, fatigué, épuisé sa patience, sa colere éclatera : vous l'avez oublié pendant la vie, il vous oubliera à la mort. Car ce retour est bien naturel, dit S. Augustin ; & tout fatal qu'il peut être, il vous est bien dû mépris pour mépris, oubli pour oubli. *Sermon attribué à M. l'Abbé Prevost.*

L'écriture de toute part nous fait envisager l'horreur des maux qui manacent le pécheur impénitent.

Un homme qui en état de péché mortel différe sa conversion, est un homme qui s'éloigne de Dieu & qui veut bien s'en éloigner : que peut-il en attendre, sinon que Dieu s'éloigne de lui à son tour ? Un

Les malheurs qui fondent sur ceux qui different

leur conversion.

homme qui en état de péché mortel différe sa version, a un grand froid pour Dieu : que pe en attendre, sinon que Dieu ait un froid gla pour lui ? Un homme qui en état de péché i tel différe sa conversion, se mocque de Dieu : peut-il en attendre, sinon que Dieu se mo de lui & qu'il le perde ? Or un homme d caractere ne se rend-il pas indigne de rec la grace de sa conversion ? *Travaillé sur un de dévotion.*

Les délais réitérés conduisent à l'endurcissement.

Si le pécheur touché du sentiment de sa n re s'étoit de temps en temps tourné vers Dieu que par de généreux efforts il se fût relevé d chûtes autant de fois qu'il succomboit aux te tions du monde & de la chair ; avec tout le i heur de son inconstance il auroit néanmoins siré de l'usage de la pénitence. La pénitence, c que suivie de foiblesses & de rechûtes, auroi truit en lui ce que le péché y avoit édifié. l ayant toujours mis pierre sur pierre, & en iniquité sur iniquité, le moyen que son cœu soit pas arrivé au comble, & qu'il n'ait pas tracté dans l'état du crime non-seulement t la solidité, mais toute la dûreté que le crim capable de produire ? Et quelle apparence qu durci de la sorte, il devienne tout-à-coup, qu la mort approche, souple & fléxible aux mo mens de la grace ? *Imité du P. Lingendes & duit.*

La seule incertitude de notre mort devroit suffire pour arrêter nos délais journaliers.

Dans le moment imprévu où arrive la m qui ne doit pas craindre d'être surpris ? Peut- le temps nous sera-t-il accordé, peut-être nou ra-t-il refusé ; peut-être à la maladie, peut- les secours de l'Eglise nous seront-ils offe peut-être n'en pourrons-nous pas profiter ; c donc raisonnable de risquer ainsi sur une incer de, une affaire où il n'ira de rien moins pour i

que du bonheur ou du malheur éternel ? Et pouvons-nous y prendre des mesures trop grandes ? Nous avons vû peut-être tant de fois coucher à nos côtés des personnes d'un même âge, d'un même sexe, du même tempéramment que nous, qui ne se sont pas relevées le matin : Eh ! n'est-ce pas assez pour nous instruire & nous faire tenir sur nos gardes ? *Sermon manuscrit attribué au P. Surian.*

Comme par le délai l'on est plus chargé de crimes, l'on est aussi obligé à une satisfaction plus pénible & plus douloureuse.

Personne d'entre vous n'ignore qu'il faut qu'il y ait une proportion exacte entre le péché & la satisfaction ; que s'il y avoit dans l'ancien testament & dans le nouveau des pénitences proportionnées aux fautes légeres, il y en a aussi pour les fautes les plus énormes ; que comme il est dit dans l'Evangile que le Seigneur mesurera la punition des réprouvés sur le nombre ou la délicatesse des plaisirs criminels qu'ils ont goûtés sur la terre, on doit aussi mesurer la satisfaction de cette vie sur le nombre & le caractere des péchés qu'on a commis. Sur ce principe, qu'arrivera-t-il de vos délais, sinon de vous trouver à la suite plus chargés de dettes, & par conséquent obligés à une satisfaction plus rude & plus douloureuse ? En effet peut-être maintenant que vous ne tenez guéres à cet objet criminel, il ne vous faudroit qu'une bonne réfléxion pour vous en détacher : mais si vous la négligez cette salutaire réflexion, dans peu vous gémirez sous le poids qui vous accable ; & pour rompre l'habitude, il vous faudra faire de cruelles violences. Maintenant que vous n'êtes point encore couverts de ces noires vapeurs du péché de la chair, il ne faut qu'un effort pour le chasser de votre cœur : mais, &c. maintenant vous n'avez à expier que les péchés commis dans votre domestique, à l'égard de votre épouse, de vos enfans, &c. mais au lit de la mort vous aurez peut-être mille choses à faire, des biens à ré-

ſtituer, des ſcandales à réparer, &c. *Sermon manuſcrit anonyme.*

Les promeſſes que nous avons faites par le paſſé doivent nous faire défier de celles que nous ferons à la mort.

Dites-moi, je vous prie, qu'ont produit juſqu'ici dans vous ces projets de pénitence, & c résolutions dont vous êtes le jouet ? En êtes-vo plus diſpoſés à embraſſer la pénitence, que ſi vo n'en euſſiez jamais formé le deſſein ? Ah ! n'e êtes-vous pas au contraire plus tiédes, plus i ſenſibles pour tout ce qui regarde le ſalut de v tre ame ? Déja vos remords ſont moins fréquen moins importuns, parce que vous vous êtes fan liariſés avec eux. Qu'arrivera-t-il donc alors ? I voici : ou que le Seigneur laſſé de vos lâches rem ſes, de vos téméraires délais vous abandonnera vous laiſſera mourir dans votre péché : *Ego vado in peccato, &c.* ou que vous-mêmes rebutés d obſtacles & des difficultés de ſatisfaire, vous r vous mettrez plus en peine de le chercher. *Sermon manuſcrit attribué au P. Surian.*

Preuves de la ſeconde Partie.

En différant la pénitence, on laiſſe inſenſiblement écouler le temps de la faire.

Demandons à ce pécheur qui dans l'eſpéran de ſe repentir & de faire pénitence à la mort co tinue de pécher pendant la vie & remet toujou ſa converſion à un autre temps, s'il eſt aſſuré d' voir le temps à la mort de ſe convertir, & d'e avoir ſeulement la penſée. Les morts ſoudain ne ſont pas rares, & parmi les accidens de la v ne compterons-nous pas ces maladies qui fra pent, & tuent en un même jour & preſque d même coup ? Tous les jours un malade trom ſur la mort par des Médecins qui ont été tron pés eux-mêmes par la maladie ; tous les jours u malade trompé par de faux amis, par des pare charnels, ſe trompant lui-même malgré ces r ponſes de mort qu'il ſent au-dedans, eſt ſurpr par la mort. *Travaillé par l'Auteur.*

Il eſt rare qu'on refle-

Dans la fleur de la jeuneſſe l'on ſe croit immo tel ; dans la maladie, on ne penſe pas à mouri

Dans les derniers temps on est occupé de toute autre chose que de bien mourir. On est occupé de ce qu'on souffre : on est occupé de ce qu'on quitte : on est occupé de ce qu'on craint & de ce qu'on espere touchant la vie ou la mort ; & tout l'esprit ne suffit pas à tant d'inquiétudes. L'affaire de son éternité, on la renvoie au temps où il n'est plus temps. Voilà comme meurent tous les jours sous nos yeux presque tous les mondains. *Le même.*

chisse sur la mort : de-là vient que le temps échappe sans que l'on y pense.

Eh ! que devient donc ce temps que nous devons aux mérites de Jesus-Christ, & qui nous est donné pour acquérir une éternité de bonheur : ce temps dont le pécheur a si souvent abusé pour ses plaisirs : ce temps qu'il prodiguoit si aisément à des amusemens frivoles, dont il n'étoit jamais plus embarrassé, que lorsqu'il le falloit donner aux devoirs de la Religion & aux soins de son salut, qu'il n'imaginoit pas devoir si-tôt lui manquer ? ce temps lui est enlevé. O, s'il pouvoit en rappeller quelques momens pour mettre ordre à sa conscience ! un Ministre charitable l'en presse & le supplie de profiter des derniers momens : mais il est trop épuisé, dit-on, des agitations de la nuit, il faut remettre l'affaire sur le soir. Le soir son mal redouble, il veut attendre que le jour raméne la tranquillité : *Rursum post tenebras spero lucem.* Insensé, cette nuit même on va te redemander ton ame : pourquoi ne pas répondre plûtôt que le temps s'enfuit & que tu te vois sur le point d'être enseveli dans la poussiere : *Ecce nunc in pulvere dormiam ;* & que si l'on differe jusqu'au matin, l'on ne te retrouvera plus ; *& si mane me quæsieris non subsistam ?* Mais non, on se flatte toujours, on espere contre toute espérance, on s'aveugle jusqu'à la fin, & l'on meurt sans croire que l'on va mourir. *Auteur imprimé anonyme.*

Combien ces délais affectés nous empêchent de profiter du temps qui nous est donné pour notre salut.

Job. 17. 12.

Job. 7. 21.

Pourquoi le temps nous est-il donné ; & quel est le monstrueux abus que l'on en fait.

Pourquoi Dieu nous accorde-t-il du temps ? Pour pleurer nos péchés, pour en mériter le pardon, pour acquérir les vertus chrétiennes, pour multiplier nos bonnes œuvres, pour obtenir la grace de Jesus-Christ, pour éviter les supplices de l'enfer, pour acquérir une gloire qui est éternelle. Par quel droit voulez-vous donc partager ce temps ? Pourquoi en donnez-vous une partie au monde, l'autre a Dieu : l'une au plaisir, l'autre à la pénitence ? Quelle idée, & quelle monstrueuse opposition de vie vous faites-vous, des années de passions & des années de sagesse ; une jeunesse payenne, une vieillesse chrétienne ? Pour faire un tel partage sçavez-vous quelles seront les bornes de votre vie ? Quel garant avez-vous de l'avenir qui soit si sûr & si infaillible ? Y a-t-il une mesure certaine de vie pour vous ? Ecoutez, hommes trompeurs & trompés, disoit le Prophéte Isaïe : *Audite, viri illusores.* Vous qui dites : nous avons fait un pacte avec la mort : *Percussimus fœdus cum morte.* Nous sommes-nous fait une confiance trompeuse ou non, le mensonge n'a pas laissé de nous protéger : *Posuimus mendacium spem nostram, & mendacio profecti sumus.* Dieu rompra cette alliance que vous avez faite : *Delebit fœdus vestrum.* La grêle détruira l'espérance du mensonge : *Subvertet Grando spem mendacii :* & un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendoit : *& protectionem aquæ inundabunt.* Ne reconnoissez-vous pas en ces paroles l'image du monde & le langage des mondains ? Je renoncerai à mon ambition, dit celui-ci, si je puis, &c. Le monde ne me sera plus de rien, dit cet autre, si je puis établir ma famille, &c. *Sermon attribué à M. l'Abbé Couturier.*

Ps. 28. 14. Ibid. 15. Ibid. Ibid. 18. Ibid. 17.

Dieu ne nous a pas

Sur quoi fondez-vous cette audacieuse espérance sur laquelle vous comptez d'avoir le temps

de faire pénitence ? Est-ce sur les promesses de votre Dieu, cette vérité qui ne trompe jamais ? Ah ! par-tout il vous dit lui-même qu'il viendra tantôt comme un voleur pour vous surprendre pendant la nuit, & vous demander votre ame à l'heure que vous y penserez le moins ; tantôt que le plus juste des hommes doit se troubler à la vue de cette cruelle incertitude de l'heure de la mort, & que le pécheur qui veut efficacement espéret au salut, ne doit jamais remettre sa conversion au lendemain : *Ne glorieris in crastinum.* *Sermon attribué au P. Surian.*

promis le temps de nous convertir.

Prov. 7. 1.

Ce n'est que dans l'affaire du salut qu'on manque de prudence.

Dans les affaires de la vie, dès que vous vous défiez d'un malheur, vous tâchez de le prévenir : vous n'attendez pas qu'on vous assure que le malheur est sans reméde : il suffit seulement que vous vous en doutiez, pour vous faire tenir sur vos gardes. Ah ! pourquoi donc, enfans des hommes, ne faites-vous pas de l'incertitude du temps qui vous reste, de salutaires motifs pour votre pénitence, & prévenir tout ce qui peut vous échapper ? Quoi ! le péril est-il moins grand dans l'affaire du salut, que dans toutes les autres affaires ? Ah ! il ne s'agit ici de rien moins que de se garantir d'une éternité de peines, d'un malheur éternel : quiconque perd son ame perd tout avec elle : au lieu que dans les affaires temporelles, quand on y auroit du désavantage, il n'est rien dont on ne puisse se relever ; la perte des biens, de la santé, d'un ami, d'une charge, une décadence de fortune, toutes ces choses ne sont pas toujours sans ressource ; & si le monde vous manque, il vous reste du moins encore l'attente de la bienheureuse espérance : mais dans la perte de son salut, plus de consolation à attendre : l'on est perdu, & pour toujours, & sans ressource. *Le même.*

Quand l'on auroit le temps, est-on sûr de se convertir?

Je veux, avec vous, que les morts subites soient des accidens rares, & de ces coups extraordinaires auxquels vous pourrez vous dérober: mais eu égard à la conscience & au salut, je dis qu'il n'est rien de plus commun qu'une mort subite; en voici la preuve: car j'appelle, avec S. Augustin, mort subite & imprévue, celle où le pécheur tombe tout-à-coup dans un état qui le rend pour jamais incapable de conversion & de pénitence. Or qu'y a-t-il dans le monde de plus ordinaire & même de plus universel? Que voit-on autre chose tous les jours? Au lieu qu'une chûte, qu'une apopléxie, qu'un meurtre fait plus d'éclat, & donne plus d'effroi, combien d'autres causes dont nous sommes moins frappés nous réduisent à cette impénitence malheureuse, un délire, un transport, une léthargie, &c. Tout cela n'ôte-t-il pas au pécheur le pouvoir de se convertir, en lui ôtant le pouvoir de se connoître? Mettez un pécheur dans tous ces états: n'est-il pas vrai qu'il est déja mort comme Chrétien, s'il n'est pas absolument mort comme homme? Je veux qu'il dispute encore des journées entieres un reste de vie animalle qui ne sert plus qu'à le faire languir; qu'importe, si la vie raisonnable & la vie surnaturelle sont éteintes? que peut la grace, toute puissante qu'elle est, lorsque la nature qui devoit lui servir de fonds ne peut plus agir? *Divers Auteurs manuscrits, imprimés & anonymes.*

La nature toute épuisée & toute affoiblie met le pécheur hors d'état de faire pénitence.

De quoi est-il capable, ce pécheur, dans l'état où la douleur le réduit? Ce n'est plus que pensées sans ordre, qu'idées confuses, que phantômes effrayans; ce n'est que trouble, obscurité, inquiétude. O! s'il pouvoit, ce pécheur, racheter une partie de lui-même au dépens de l'autre, qu'il se trouveroit heureux! Mais non, tout périt, tout

tout finit ; déja un épais nuage se répand sur ses yeux ; ses organes demeurent sans action, ses membres sans mouvement ; il ne voit plus, il ne connoît plus, à peine sent-il encore son cœur qui se défend, qui s'affoiblit, qui palpite & s'eteint. C'en est fait, plus de vie, plus de temps, plus de biens, plus de richesses ; tout a disparu comme un songe : la joie, le plaisir, les commodités de la vie, toute délicatesse, toute magnificence, tout est perdu & ne se retrouvera jamais : *Omnia pinguia & præclara perierunt à te, & amplius illa jam non invenies.* Des Crimes sans expiation, des scandales sans réparation, des péchés sans pénitence ; voilà tout ce qui reste à ce pécheur. *Auteur imprimé anonyme.*

Apoc. 18. 14.

Il n'est pas vraisemblable que celui qui n'a jamais pensé durant la vie à son salut y puisse penser à l'heure de la mort.

Voulez-vous reconnoître la vérité de ce que j'avance ? interrogez tous ceux qui, conduits aux portes de la mort, en sont encore revenus : les uns vous diront qu'effrayés & tout tremblans, ils n'attendoient plus que le terrible arrêt de leur condamnation : les autres, qu'insensibles à toute autre chose qu'à la douleur qui les accabloit, ils ne pensoient point qu'il y eût d'autres maux pour eux après la mort : ceux-ci, que tout occupés de leurs affaires temporelles, il ne leur restoit pas le moindre souvenir de leur salut : ceux-là, qu'ils formoient quelques desirs, quelques projets de pénitence, mais qu'il leur étoit impossible d'en soutenir plus long-temps la pensée ; & tous concluent que rien n'est plus insensé pour un pécheur que de remettre sa conversion à la mort ; que le soin de sa conscience & de son salut demande une force d'esprit & une liberté de raison que la maladie ne nous laisse jamais parfaitement. *Sermon manuscrit attribué au P. Surian.*

Sur le même sujet.

Vous avez peut-être été malades : dites-moi, de quoi étiez-vous capables ? Quelle Confession

fîtes-vous ? Quelle douleur l'accompagna ? Q
résolution formâtes-vous ? comment reçûtes-
les derniers Sacremens ? Sans piété, sans dévoi
presque sans connoissance & sans sentimen
peine vous souvenez-vous même de les avoir r
vous ne pouvez y penser sans fremir ; & vous
dit mille fois depuis, que dans une maladie
gereuse on n'est capable de rien. Instruisez-
donc par vous-même ; profitez de votre p
expérience, pour apprendre que vous ne poi
faire à la mort ce que vous dites ne pouvoir
à présent ; voilà ce que vous avez déja été,
ce que vous serez encore dans peu ; & voilà p
quoi je dis aussi qu'il n'est pas vraisemblable
celui, qui durant sa vie n'a jamais pensé à se c
vertir, puisse le faire fort aisément à l'heure c
mort. *Auteur anonyme.*

Le pécheur à la mort court risque d'être privé des secours spirituels. *Rom. 11. 33. Hebr. 12. 17.*

Mais si le pécheur lui-même en mourant
pire après le reméde, s'il le demande, qu'ar
t-il souvent ? Hélas ! voici le comble du malh
& c'est ici que nous devons nous écrier : *O al
do !* O profondeur des conseils de Dieu ! Sen
ble à l'infortuné Esaü qui, comme dit l'Apô
ne trouva point cette pénitence qu'il cherch
quoiqu'il la cherchât avec larmes : *Non enim i
nit pœnitentiæ locum, quamquam cum lacrymi
quisiisset eam.* Ce pécheur mourant, tout emp
qu'il est de recourir aux sources publiques d
grace, c'est-à-dire, aux Sacremens de Jesus-Ch
peut encore être de ceux, sur qui tomba l'anath
du Sauveur, parce que ces sources ouvertes à
le monde ne le sont pas pour lui : il meurt c
son péché. *Pris en substance d'un Auteur impr*

Les parens & les amis sont souvent cause par un se-

Quels égards & quels ménagemens n'a-t-on
pour ces pécheurs mourans ! Loin de leur f
voir leur perte infaillible, à peine les avertit-on
leur danger, & ils meurent, ou ils sont m

avant qu'on ait bien concerté le biais qu'il faut prendre pour les avertir qu'ils doivent mourir. Toute une famille allarmée ne sçait plus à quoi s'en tenir ; chacun cache sa tristesse, de peur de les attrister : on pese toutes les paroles qu'on leur dit : on compose même le silence qu'on garde. Ainsi par un terrible jugement de Dieu on leur garde un secret qui les rend insensibles à leur salut : on ne les porte pas à se reconnoître ; & par une cruelle pitié on les perd souvent de peur de les effrayer.

cret jugement de Dieu que le pécheur meure dans son impénitence.

Il est donc juste, & c'est la justice même, dit S. Augustin, que celui qui a oublié Dieu pendant toute la vie soit oublié de Dieu à l'heure de la mort : il est juste que Dieu rejette quand il l'invoquera, celui qui a toujours rejetté Dieu quand Dieu l'a invité ; il est juste que Dieu se moque, &, pour ainsi dire, se joue au jour de sa fureur de celui qui pendant les jours de grace & de salut, s'est toujours mocqué de Dieu & de sa grace ; il est juste que celui qui n'a rien cherché en Dieu pendant la vie, n'y trouve rien à la mort ; il est juste que celui qui a abusé de tout pendant sa vie, trouve tout contre lui à la mort ; il est juste que celui qui pendant toute la vie a traité Dieu en Dieu mort & sans sentimens, tombe à la mort entre les mains d'un Dieu vivant & sensible aux injures ; il est juste que celui qui n'a travaillé pendant le jour de la miséricorde qu'à amasser un trésor de colere, trouve ce trésor tout amassé au jour de la colere ; & enfin il est juste, & c'est la justice même, que Dieu se venge à la mort de celui qui l'a provoqué à la vengeance pendant toute la vie. *L'Auteur.*

Il est juste que le pécheur qui a méprisé Dieu durant la vie, soit rejetté de Dieu à l'heure de la mort.

Puisque Dieu nous accorde le temps pour retourner à lui, hâtons-nous d'en profiter, n'endurcissons point nos cœurs à sa voix ; craignez, mes chers Freres, que vos péchés scandaleux, invétérés

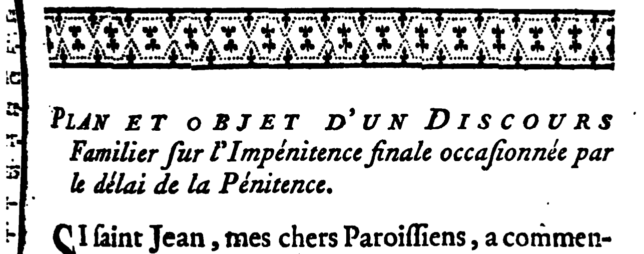
Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

ne vous ayent dépouillés du droit que vous avez ſur le ciel ; j'y conſens, & c'eſt cette crainte que j'ai voulu vous graver dans le cœur par ce Diſcours : mais en craignant d'être damnés ne perdez point l'eſpérance d'être ſauvés. Faites pour maintenir cette eſpérance de ſalut, pour vous rendre certain ce qui nous eſt ſi incertain, ce que font les vrais Fidéles ; qui eſt-ce qui ſçait ſi Dieu ne vous exaucera pas ? Sur ce doute Jonas convertit les Ninivites ; il venoit leur annoncer la mort comme un point décidé par un arrêt abſolu. Dans quarante jours Ninive ſera détruite, & cependant jeûnez & pleurez. Qui eſt-ce qui ſçait, ajoutoit-il, ſi Dieu ne

Jon. 3. 5. changera pas ſa colere en indulgence ? *Quis ſcit ſi convertatur & ignoſcat Deus ?* Daniel, par ce même doute, encourageoit Nabuchodonoſor à bien eſpérer de Dieu, malgré la prédiction de tous ſes malheurs prochains. Roi, diſoit-il, faites l'aumône, exercez la charité : peut-être que Dieu vous

Dan. 4. 24. pardonnera vos crimes : *Forſitan ignoſcet Deus delictis tuis.* Pourquoi ne le dirois-je pas à chacun d'entre vous, puiſque je ne ſuis point chargé de porter à qui que ce ſoit l'arrêt de réprobation ? Pourquoi Dieu ne feroit-il pas pour vous ce qu'il fit alors pour les Ninivites & pour Nabuchodonoſor ? Pourquoi n'éprouveriez-vous pas enfin que l'arrêt d'une mort malheureuſe & d'une impénitence finale n'étoit pour vous & pour eux qu'une menace ? Imitez donc ces pécheurs dans le changement de leur vie, ſi vous voulez être traités comme eux au tribunal de Dieu.





PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *Familier sur l'Impénitence finale occasionnée par le délai de la Pénitence.*

SI saint Jean, mes chers Paroissiens, a commencé sa vie par la pénitence, c'est aussi par la pénitence qu'il commence ses prédications. Après avoir vêcu trente ans dans un desert aride, n'ayant pour toute maison que des branches d'arbres, pour tout lit que la terre, pour tout vêtement qu'un sac fait de peau de chameau, pour toute nourriture que des sauterelles, pour tout plaisir que les veilles & les austérités; après s'être nourri, pour ainsi dire, de mortification & de pénitence, Dieu fit entendre sa parole dans le desert, dit l'Evangile, & lui ordonna de sortir de sa retraite pour aller prêcher le Baptême de la pénitence pour la rémission des péchés: *Venit Joannes prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.* Prédication inutile dans ce siécle, mes chers Paroissiens, mais prédication qui va du moins vous faire sentir aujourd'hui les malheurs auxquels vous vous exposez, si, comme vous en avertit le Précurseur de Jesus-Christ, vous ne préparez pas les voies du Seigneur, & si vous ne rendez pas ses sentiers droits: *Parate viam Domini & rectas facite semitas ejus.* Faites donc de dignes fruits de pénitence: *Facite dignos fructus pœnitentiæ;* sans cela, dit Jesus-Christ lui-même, vous mourrez dans votre péché: *In peccato vestro moriemini.* Etonnante vérité, affreux malheur où doit vous conduire l'impénitence de votre vie! Examinons donc aujourd'hui ce que doit

Division générale.

Luc. 3. 3.

Ibid. 8.

craindre pour la vie future un pécheur qui durant sa vie a vécu dans l'impénitence ; & tenons-nous-en à ces deux propositions bien simples : 1°. Que celui qui n'a jamais fait pénitence durant la vie ne la pourra gueres faire à la mort. 2°. Ensuite nous combattrons les faux prétextes sur lesquels s'appuie le pécheur, pour s'endormir dans l'impénitence ; la grandeur du péril, & l'illusion des prétextes. Deux vérités bien capables de vous effrayer, mes chers Freres, puissent-elles vous convertir.

Soudivisions de la premiere Partie.

En vous disant, mes chers Paroissiens, que celui qui ne veut pas faire pénitence durant la vie a tout à craindre de ne la pouvoir faire à la mort, & par conséquent de tomber dans la réprobation ; je ne prétends pas pour cela mettre des bornes à la miséricorde de Dieu, & dire positivement qu'il n'y a aucun pécheur qui se convertisse à cette derniere extrémité de la vie : je sçai que la grace de Jesus-Christ surpasse infiniment la malice des plus grands pécheurs ; & qu'il n'est point d'abîme si profond dont ne puisse sortir le pécheur avec le secours de cette grace : mais la question est de sçavoir si, ayant toujours différé à faire pénitence durant la vie, vous avez lieu d'espérer de mourir dans la paix du Seigneur. Or je dis non-seulement qu'il n'est pas certain que vous ferez à la mort une véritable pénitence ; je soutiens encore que cela n'est nullement probable. En voici les raisons : je vais vous les donner les unes après les autres.

Soudivisions de la seconde Partie.

Tout pécheur qui se promet sa conversion à la mort, ne peut se rassurer que sur l'un de ces trois fondemens, ou sur la bonté de Dieu qu'il regarde comme une ressource immanquable, ou sur quelques exemples des saintes Ecritures qui favorisent ses retardemens & sa fausse sécurité, ou

sur la conduite presque générale qu'il voit tenir à à la plûpart des hommes qui, après avoir vêcu long-temps dans le crime, ne laissent pas de mourir pénitens & convertis. Or suivez-moi, mes chers Paroissiens, & je vais vous faire toucher au doigt combien sont faux & combien peu doivent vous rassurer tous ces prétextes.

Preuves de la premiere Partie.

L'on meurt assez ordinairement comme l'on a vêcu.

1°. La premiere raison que je vous donne, mes chers Paroissiens, du peu de certitude de votre pénitence à la mort, c'est une vérité confirmée par les témoignages de tous les siécles que vous avez mille fois entendue, & qui est même passée en proverbe parmi nous, & qu'on dit ordinairement que la mort est toujours semblable à la vie; & que telle est la vie, telle est la mort; cent fois vous avez applaudi à cette façon de penser: le nier, ce seroit vouloir vous contredire vous-mêmes, & renoncer au sens commun pour vouloir vous attacher à votre propre sens; & c'est-là précisément, mes chers Paroissiens, ce que font plusieurs d'entre vous qui s'endorment dans l'impénitence, & qui esperent qu'après avoir vêcu dans le crime, s'être adonnés à toutes sortes de péchés, péchés de scandales, péchés de vols & de larcins, péchés d'impudicité & d'intempérance, péchés de calomnie & de médisance, péchés d'irrévérence & de profanations dans nos Eglises; ils ne laisseront pas de mourir comme des Saints. Qu'en pensez-vous, mes Freres? Je ne veux ici que de la droiture & quelques sentimens de Religion. Y a-t-il quelque espérance que ce que vous vous promettez arrive? Est-il probable que vous mourrez bien après avoir si mal vêcu? Quoi de moins plausible, de moins apparent & moins digne de créance, qu'un sentiment qui est opposé au sentiment universel de tous les hommes! car si S. Augustin pense qu'il est bien dif-

ficile que celui-là vive mal, qui croit bien; il dit aussi que quiconque a mené une vie sainte ne peut gueres faire une malheureuse mort; d'où je conclus contre vous, mes chers Paroissiens, ou plutôt contre ceux d'entre vous qui vivent dans le libertinage & dans la débauche, que loin d'être certain, il n'est pas même probable que celui qui a mené une vie déréglée puisse faire une mort chrétienne.

Se promettre de faire pénitence à la mort, c'est ignorer en quoi consiste la pénitence.

2°. La seconde raison que j'apporte de l'incertitude de votre conversion à l'heure de la mort, & par conséquent de votre malheur prochain, c'est que lorsque vous dites tranquillement que vous ferez pénitence à la mort, vous ignorez ce que c'est que la vraie pénitence, & en quoi elle consiste. Apprenez-le donc aujourd'hui de saint Augustin: Comme le péché produit deux grands désordres dans le cœur de l'homme, dit ce Pere, l'éloignement du Créateur, & l'attachement criminel à la créature, la pénitence pour être véritable doit au contraire le rapprocher de Dieu, & lui faire haïr ce qui l'en a éloigné; sans ces deux mouvemens, poursuit saint Augustin, point de vraie pénitence: sans l'amour de Dieu du moins commencé elle est fausse: sans la haine du péché elle est infructueuse. Or je vous le demande, mes chers Paroissiens, tout cela est-il fort aisé à un homme qui n'a jamais aimé véritablement son Dieu, & qui n'a jamais haï sincérement le péché, & qui continueroit de l'aimer, s'il avoit encore du temps à vivre? De plus, pour faire une pénitence salutaire il faut se repentir d'avoir péché par un motif surnaturel, c'est-à-dire, en vûe de Dieu, & non pas seulement par l'intérêt propre. Or comment est-ce qu'un homme qui n'a jamais eu en vûe que soi-même, s'élévera tout-à-coup au-dessus de soi-même, & qu'il

ſera des actes intérieurs ? Je vous demande, mes Freres, ſi vous concevez bien, & même s'il eſt probable qu'on change ainſi tout-à-coup de ſentimens & d'affections ? Vous dites, tandis que vous vous portez bien, qu'un bon *peccavi* à la mort peut ſauver un fort méchant homme, je le dis avec vous : mais enfin, il faut le dire, ce bon *peccavi.* Cela maintenant vous paroît peut-être fort aiſé ; & moi plus je conſidere, plus j'examine la choſe, plus je comprends qu'il n'eſt rien au monde de plus difficile que de le dire comme il faut.

3°. Suppoſons néanmoins, mes chers Paroiſſiens, que les pécheurs, dont je parle, ſoient véritablement déterminés à ſe convertir, il faut ſçavoir s'ils en auront le temps. Quoi ! le Seigneur s'eſt-il engagé avec eux de leur accorder un temps convenable pour faire pénitence ? Combien en avez-vous vus parmi vous qui dans le plus beau de leur jeuneſſe ont paſſé rapidement de la vie à la mort, les uns par un accident imprévu, les autres par une appoplexie & une mort ſubite ? Combien de fois avez-vous entendu dire : Un tel eſt mort au ſortir d'une partie de débauches, dans le cabaret même, après avoir juré, blaſphémé le ſaint nom de Dieu ? Hélas ! quel malheur ! Il eſt mort, dites-vous, ſans Prêtres, ſans Sacremens ; & moi ne pourrois-je pas dire, ſans converſion, ſans pénitence ? Or, mes chers Paroiſſiens, qui de vous eſt entré dans les conſeils de Dieu pour ſçavoir ſi un jour on n'en dira pas autant de vous ? Ces hiſtoires tragiques qui tant de fois vous ont conſternés pour les autres, ne peuvent-elles pas vous arriver demain, aujourd'hui, & peut-être tout-à-l'heure, comme à eux ?

La troiſiéme raiſon que je donne de l'incertitude de la pénitence à la mort, c'eſt que peut-être l'on n'en aura pas le temps.

Quelle eſt donc, mes chers Freres, votre ſtupidité ? Eſt-ce ainſi que vous vous conduiſez lorſque vous faites un marché, que vous vous engagez

Folie des Chrétiens ſur cet arti-

cle qui devroit les intéresser si fort.

avec un Seigneur pour faire valoir sa terre & ses métairies ? Vous prenez vos assurances : on ne sçait, dites-vous, qui vit & qui meurt ; & insensés que vous êtes, après avoir pris tant de sûretés pour vos affaires temporelles, vous risquez témérairement & sans scrupule de toutes les affaires la seule qui doive vous intéresser, qui est l'éternité ; & sur quoi ? Sur cette folle présomption, que vous aurez assez de temps pour vous convertir à la mort. Hélas ! mes chers Paroissiens, qu'il y en a déja dans l'enfer qui, comme vous, se promettoient de faire pénitence à la fin de leurs jours, & qui dans un clin d'œil ont disparu de ce monde sans avoir seulement commencé à mettre la main à ce grand ouvrage.

Quand l'on auroit le temps de se convertir, seroit-on sûr que la grace de la conversion ne nous manquera point ?

4°. Mais je veux, mes chers Freres, que vous soyez assez heureux pour avoir le temps que vous attendez ; aurez-vous une grace assez forte pour triompher en un instant de la corruption de votre cœur ? Qui peut vous accorder cette grace ? C'est Dieu seul : maître absolu de toutes les créatures qui respirent, il tient dans ses mains les clefs de la vie & de la mort : il sauve Jacob, il réprouve Esaü : il accepte les présens d'Abel, il déteste ceux de Caïn. Or qui vous a donc dit, mes chers Paroissiens, que Dieu vous fera grace après vos lâches retardemens, plutôt qu'à tant d'autres qu'il a laissé mourir impénitens ? Je ne vois pas, mes chers Paroissiens, dans tout l'Evangile un seul passage qui puisse vous autoriser dans votre téméraire confiance.

La grace de la conversion est gratuite : elle ne peut se mériter : elle est la

Car observez ici que c'est une vérité de notre foi, que la bonne mort est une grace purement gratuite, qu'on ne peut non plus la mériter que la grace de la vocation au Christianisme ou de la conversion après le péché ; desorte qu'en espérant comme vous faites, une bonne mort, c'est espére

la plus grande de toutes les faveurs : mais encore de qui l'attendez-vous, cette grace ? C'eſt de Dieu même que vous avez oublié durant toute votre vie, & que vous n'avez ceſſé d'offenſer. Quoi ! mes Freres, vous aurez paſſé toute votre vie en toutes ſortes de déréglemens & de débauches : vous aurez fermé l'oreille à toutes les inſpirations du Seigneur : vous aurez mépriſé ſes avis, ſes menaces, ſes commandemens : vous aurez mille fois foulé aux pieds le ſang qu'il a verſé pour vous ; & après tant d'outrages, après une vie noircie de toutes ſortes de crimes, vous vous attendrez non-ſeulement à des faveurs, mais encore à la plus ſignalée de toutes les faveurs, qui eſt une bonne mort, lors même qu'elle eſt le prix d'une bonne vie ! Si vous étiez fondés à l'eſpérer ; & ſur qui eſt-ce donc que le Seigneur exercera ſes vengeances, s'il vous traitoit ainſi, vous qui vous êtes toujours révoltés contre lui ?

plus grande de toutes les graces.

5°. Je veux bien encore ſuppoſer que Dieu vous accorde le temps & la grace de vous convertir, il arrivera que mille obſtacles vous empêcheront d'en profiter ; & c'eſt ici que je voudrois bien vous faire ſentir, mes chers Paroiſſiens, combien il eſt peu probable qu'un pécheur qui s'eſt promis de changer à la mort, ſe convertiſſe jamais.

Mille obſtacles ſe préſentent au pécheur pour ſa converſion à l'heure de la mort.

Obſtacles du côté de ſes paſſions : plus l'on a vieilli dans l'habitude du péché, plus les chaînes ſont difficiles à rompre. Or ſi pendant la vie & la ſanté vous avez donné à votre Paſteur, qui vous reprochoit l'horreur de vos déſordres, pour toute excuſe, que vous en étiez ſi puiſſamment dominés, que vous ne pouviez venir à bout de triompher de ces honteuſes paſſions ; & par quel miracle vous ſeroit-il plus aiſé de les vaincre à la mort,

Les paſſions s'oppoſent à la converſion du pécheur.

temps où vous serez beaucoup plus foibles, & c l'habitude sera si invétérée ?

Les infirmités & les douleurs de la maladie sont encore des obstacles à la conversion du pécheur.

Que vous dirai-je, mes chers Freres, des ob stacles qui viendront ? des douleurs aiguës qu ressent le moribond, des vapeurs, des convu sions, des insomnies, des défaillances, des tran ports accompagnés de délirs affreux, annoncer déja qu'il touche à sa fin. O hommes malheu reux ! déplorables pécheurs ! que l'impénitenc de votre vie menace de l'impénitence finale, o trouverez-vous dans l'accablement de tant d maux, le temps de songer à vous convertir ?

Comment les amis, les parens, le Confesseur même, troublent le pécheur à la mort. *Is. 38. 1.*

Mais s'il reste encore au pécheur quelque in tervalle de raison, où en est-il quand on lui vien dire, comme le Prophéte à Ezéchias : Mette ordre à vos affaires : *Dispone domui tuæ.* Croyez moi, vous êtes plus proche de votre fin que vou ne pensez, faites venir un Confesseur. Tout-à coup cette surprenante nouvelle lui fera naîtr une foule incroyable de tristes & de funestes pen sées ; la femme, les enfans, les restitutions, le réparations, le tombeau, la pourriture, le sou verain Juge, l'Enfer, l'Eternité ; tout cela s présentera en un moment à son esprit abbatu & lui causera un si grand trouble, qu'il en per dra le peu de jugement qui lui reste : dans ce intervalle arrive le Confesseur, & c'est dans ce trouble & cette confusion de pensées, que c pécheur lui parle, lui répond, reçoit l'absolu tion, & qu'il rend le dernier soupir, c'est-à-dire qu'il fait tout cela sans sçavoir ce qu'il fait, san sçavoir si ce sont des hommes ou des monstre qui l'environnent, si c'est encore le feu de la fiévre qui le dévore, ou si ce n'est point déja le feu de l'Enfer dont il ressent les ardeurs. Tel est, dit le Prophéte, le funeste état des pécheurs à ce

Job. 34. 20. moment terrible : *Subito morientur, & in media*

nocte turbabuntur populi, & pertransibunt. Ils seront surpris, allarmés, épouvantés, *turbabuntur*; & dans ce trouble ils finiront leur vie & leur prétendue pénitence, *pertransibunt.*

6°. Qu'on ne me dise pas que l'on a vu de grands pécheurs se confesser, mourir avec une douleur très-sensible, faire pleurer tous les assistans & donner devant tout le monde de grandes marques de componction; j'avoue que cela peut arriver & même arrive quelquefois: mais je n'en pense pas moins, mes chers Paroissiens, qu'il y a tout lieu de craindre, & même qu'il est très-probable qu'une mauvaise vie conduira à une mauvaise mort. Pourquoi? Parce qu'il n'est point de pénitence méritoire & véritable, que celle qui part d'un cœur libre & sincere: or celle du pécheur à la mort est presque toujours forcée & hypocrite.

Pénitence du pécheur à la mort: pénitence ordinairement forcée.

Je dis forcée, car enfin, mes Freres, à cette heure décisive, est-ce vous qui quittez le péché? N'est-ce pas plutôt le péché qui vous quitte? Vous dites bien du bout des lévres: Je ne ferai plus d'injustice à mon prochain, je quitterai cette occasion qui m'a entraîné & m'a engagé à commettre le péché de la chair: je ne chercherai plus ces assemblées, ou au préjudice du service divin j'essayois par mes mauvais propos, de séduire cette jeune personne si recommandable par sa piété & sa vertu. L'on vous en croit volontiers, mes Freres: vous renoncez aujourd'hui à tout cela: mais n'est-ce pas parce que les Médecins, le Confesseur, vos amis & vos parens, vous ont dit qu'il n'y avoit plus d'espérance de recouvrer votre santé? Car parlez bien vrai, si vous étiez bien persuadés qu'il n'y eût point d'enfer ni de supplices à craindre, vous penseriez encore à présent comme vous avez

pensé durant votre santé. Ce ne sont donc que les flammes de l'Enfer qui vous arrachent quelques marques de repentir. Par conséquent pénitence forcée.

Pénitence du pécheur à la mort : pénitence ordinairement hypocrite.

Je dis encore, mes Freres, que votre pénitence n'est pas sincere, lorsque vous la renvoyez à la mort ; & je prie ceux d'entre vous, mes chers Paroissiens, que le Seigneur a déja frappés d'une grande maladie, & qui en sont heureusement revenus, de me dire ce qu'ils pensoient, quand j'ai été leur porter le saint Viatique, & qu'ils ont reçu le dernier Sacrement : au milieu de leur douleur, avoient-ils une volonté sincere de se convertir à Dieu ? Sentoient-ils ce repentir cuisant d'avoit offensé Dieu ; & depuis qu'ils sont revenus en bonne santé, sont-ils devenus plus dévots à l'Eglise, plus assidus à la Messe de Paroisse & à l'Office du soir ; plus chastes dans leurs desirs, plus retenus dans leurs paroles, plus modérés dans leurs intempérances qu'auparavant ? Qu'étoit-ce alors, mes chers Paroissiens, que votre prétendue pénitence, & que sera-t-elle, quand vous serez à votre derniere maladie ? Vous avez beau dire que si le pécheur se convertit à Dieu, il acceptera sa pénitence : j'en conviens, Dieu le promet : mais a-t-il dit que le pécheur se convertira à la mort ? N'a-t-il pas dit au contraire qu'il ne se convertira pas, & qu'il mourra dans son péché ? *Et in peccato vestro moriemini.* Car ici prenez garde, mes chers Paroissiens, toute la difficulté consiste à se convertir & à le faire de bonne foi & comme il faut : après une vie qui n'a été qu'un amas de crimes & d'iniquités, cela sûrement ne se peut sans un secours extraordinaire & sans une grace différente de celles qui se donnent dans le cours ordinaire de la Providence : d'où je conclus qu'il est très-pro-

bable qu'un pécheur qui toute sa vie a vécu sans pénitence, mourra dans l'impénitence finale. Voyons en peu de mots sur quoi se rassure le pécheur, & combien sont ridicules les fondemens de sa tranquillité.

Je le confesse avec vous, mes chers Paroissiens, que Dieu est bon & que sa miséricorde, selon l'expression du Roi Prophéte, surpasse infiniment tous nos péchés ; qu'il peut, comme vous le dites, vous envoyer, vous donner à l'instant de votre mort, une grace de conversion : mais avez-vous quelque assurance qu'il le voudra, ne lisons-nous pas même le contraire dans l'Evangile ? Jesus-Christ ne dit pas que vous demeurerez obstinés jusqu'au bout, que vous négligerez de lui demander pardon, ou que vous n'aurez pas le temps de le faire : mais il vous dit au contraire : Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas : *Quæretis me & non invenietis* ; & je vous prédis que vous mourrez comme vous avez vécu : *Et in peccato vestro moriemini.* Que voulez-vous donc dire, mes Freres, quand vous appellez au souverain pouvoir de Dieu pour l'ouvrage de votre conversion ? Dieu a le pouvoir de ressusciter les morts : mais qui d'entre vous voudroit sur l'assurance que Dieu par un miracle singulier peut le ressusciter, risquer sa vie & s'exposer témérairement à la mort ? Eh! comment donc osez-vous sur cette même confiance, risquer votre salut, qui doit vous être mille fois plus cher que la vie ?

Preuves de la seconde Partie.

Premier fondement de la tranquillité : Dieu est bon & miséricordieux.

Joan. 8. 21.

Ibid.

Car enfin que prétendez-vous en disant que Dieu est bon, & que dès-là vous n'avez qu'à demeurer tranquille ? Si ce que vous dites a quelque fondement, je pourrai dire qu'il y a en Dieu une bonté désordonnée qui n'agit point avec sagesse, avec poids & avec mesure ; car si

Quelle injure le pécheur fait à Dieu, quand il se rassure sur sa bonté,

sans sortir de ses désordres.

dès-là que Dieu est bon, le pécheur opiniâtre à persister dans le crime, est en droit de se rassurer dans son impénitence jusqu'à la mort, que dois-je penser de cet ordre que Dieu nous intime d'opérer le bien, tandis que nous en avons le temps ? *Dum tempus habemus operemur bonum.* Que dois-je dire de cet Oracle de S. Paul ? Que si nous endurcissons nos cœurs dans l'impénitence, nous devons nous attendre à voir fondre sur nous tous les thrésors de la colere du Seigneur & les foudres de ses vengeances : *Thesaurizas tibi iram in, &c.* Dieu est bon, mais bon tant qu'il vous plaira, avec une telle bonté que penseriez-vous, mes chers Paroissiens, de votre Seigneur, d'un Prince, d'un Roi, qui dans la distribution de ses graces, ne distingueroit pas plus la vertu que le vice, le mérite que l'indignité, les bons offices que le mépris ? Voilà pourtant ce que vous pensez de Dieu dans votre impénitence. Ah ! si la bonté de Dieu est telle que vous voulez le faire entendre, renoncez à votre foi, & dites comme l'impie : Qu'il n'y a point de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* Dieu est bon, & ne faut-il pas qu'il le soit pour ne vous avoir pas écrasés dès le premier instant de votre révolte ? Dieu est bon : mais s'il est bon, il est juste : s'il est juste, il doit poursuivre le pécheur qui l'outrage le plus insolemment. Or n'est-ce pas à la mort que sa patience se trouve le plus poussée à bout ? & par conséquent, mes chers Freres, rien de moins recevable que votre premiere excuse. Je passe à la seconde.

Gal. 6. 10. — *Rom. 2. 5.* — *Ps. 13. 1.*

Point d'exemples dans l'Ecriture favorables au pécheur impénitent.

Je sçais, mes chers Paroissiens, que pour vous rassurer dans votre impénitence, vous cherchez dans les divines Ecritures des exemples qui vous soient favorables ; & par-tout je vois des menaces qui doivent vous faire trembler vous & moi.

Saül

Saül réprouvé de Dieu à cause de sa désobéissance ; Antiocus réduit à prier sans succès, à cause de ses profanations & de son endurcissement. Que dirois-je de mille autres fameux réprouvés, dont l'Ecriture nous a laissé la tragique histoire ? mais l'exemple qui vous frappe & sur lequel vous vous appuyez témérairement, c'est celui du bon Larron. Je vous l'avoue, mes freres, il faut être bien présomptueux pour compter sur une pareille grace, & bien audacieux pour se promettre de répondre avec la même fidélité que lui à la grace.

Comment l'exemple de ce fameux pécheur, ne peut rassurer le pécheur impénitent.

Car enfin, mes chers Paroissiens, je ne veux dire rien ici qui ne soit à votre portée, cet exemple n'a rien qui puisse vous tranquilliser : en consultant S. Chrysostôme, S. Augustin, S. Leon & tant d'autres, il faut convenir que c'est un exemple que Dieu a voulu nous donner, pour nous apprendre & à ne jamais désesperer d'un pécheur mourant qui donne quelques marques de pénitence, & à ne lui jamais inspirer ce funeste désespoir qui conduit à la réprobation : mais ils conviennent aussi que dans toutes les saintes Ecritures, nous ne voyons que ce seul exemple qui puisse, quoi qu'avec bien peu d'assurance, rassurer la téméraire présomption du pécheur.

Différence du bon Larron & du pécheur impénitent.

Le parallele, mes chers Freres, doit vous en faire convenir : quelle foi, quelle espérance, quelle charité, quelle contrition, quelle humilité éclatent dans les sentimens & les paroles de ce saint pénitent ! Il publie l'innocence de Jesus son maître, contre les blasphêmes de son infâme complice : il avoue ses crimes, il en reconnoît la juste punition, il conjure seulement Jesus-Christ de se souvenir de lui quand il sera entré dans son Royaume : *Memento meî dum veneris* Luc. 23. 42.

in Regnum tuum. Or tel d'entre-vous, mes chers Paroissiens, qui ose se rassurer sur un tel exemple, ne cherche qu'à vivre plus tranquillement dans son péché, dans lequel il mourra d'autant plus sûrement, qu'il l'appréhende moins. Mille exemples de pécheurs infidéles à la grace, & morts dans leur péché, ne le font point trembler, un seul converti à la mort le rassure. Quel aveuglement! Quelle présomption! Car, prenez-y bien garde, il n'en couta à Jesus-Christ qu'une parole, pour triompher de toutes les ténébres de ce voleur: quelle ressemblance trouvez-vous donc entre cet heureux coupable & vous? Avoit-il abusé, comme vous, de toutes les graces & de toutes les miséricordes de Jesus-Christ, mille fois profané ses Sacremens, méprisé ses châtimens? Hélas! peut-être il n'avoit jusqu'alors opposé à la grace de sa conversion, qu'une ignorance grossiere, au lieu que vous lui opposez une malice diabolique, une obstination dans le crime. De bonne foi, est-ce-là ce grand exemple que vous nous proposez, quand nous vous représentons le péril extrême que vous courez en différant votre conversion à la mort? Et qu'en pouvez-vous conclure? Sinon que mille fois plus coupables que ce scélérat, vous ne pouvez, sans la plus déraisonnable de toutes les témérités, compter sur le même miracle qui s'est opéré en sa faveur à l'heure de sa mort.

L'on trouvera ceci traité d'une autre maniere, page 81, dans les Réflexions.

La multitude des pécheurs qui semblent se convertir à la mort, est peu propre

3°. Il me reste enfin, mes chers Paroissiens, à combattre une troisiéme illusion, qui n'a pas plus de fondement que les deux autres. Pour un homme, dites-vous, qui meurt subitement, il y en a mille autres qui après avoir été toujours de grands pécheurs, meurent tranquillement

dans leur lit munis du saint Viatique & de l'Extrême-Onction, après avoir beaucoup édifié. Je souhaite que tout soit ainsi que vous le dites : mais de bonne foi, mes Freres, est-ce une raison pour pouvoir vous flatter qu'après avoir mené la même vie qu'eux, vous aurez à la mort le même sort qu'eux ? Car il s'agit de raisonner : cette multitude de pécheurs dont la mort vous a paru si édifiante, doit elle vous rassurer si fort ? Fut-il jamais mort plus édifiante que celle de ce Prince, dont mille fois on vous a cité le terrible exemple ? Il reconnoît les excès de sa vie criminelle, il les déteste par ses paroles & par ses larmes, il témoigne la vivacité de ses regrets : Antiochus fait tout cela, qu'avez-vous vû faire de plus à tous ceux que vous avez vû mourir ? Antiochus cependant, dit l'Ecriture, ce méchant Prince ne peut obtenir miséricorde ; avec tous ces beaux dehors de pénitence, il est damné : *Orabat hic scelestus.... à quo misericordiam, &c.*

à rassurer le pécheur impénitent.

II Mach. 9. 13.

Rassurez-vous donc encore une fois, mes Freres, par ce que vous avez vû arriver à vos parens, à vos amis ; & regardez, si vous l'osez, ces démonstrations apparentes d'un véritable repentir & d'une sincere conversion qu'ils ont fait paroître, comme une preuve certaine de leur salut ; & fondés sur de tels exemples, dites qu'il n'est pas rare de mourir dans la grace après avoir toujours vécu dans le péché : pour moi en Pasteur fidéle, je vous dirai, avec tous les Peres, avec toute l'Eglise, que sans jamais désespérer de la miséricorde de Dieu, vous devez aussi bien que moi trembler sur de telles conversions, & que l'Eglise les a toujours regardées comme suspectes & presque toujours inutiles : ce qui me donne droit de vous répéter en finissant ce Discours, ce que je vous ai dit en le commençant,

Combien il est déraisonnable de se fonder sur l'apparence des conversions.

qu'en différant la pénitence de jour en jour; non-seulement il n'eſt pas certain que vous la faſſiez à la mort, mais même qu'il eſt très-probable que vous ne la ferez point.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

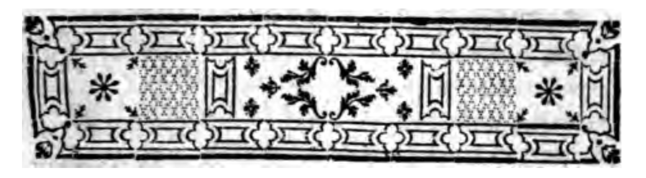
N'attendez donc plus, mes chers Paroiſſiens : peut-être que pluſieurs d'entre vous touchent à cette nuit fatale où l'on ne peut plus opérer le bien, où l'on eſt menacé de chercher le Seigneur; mais où on le cherche en vain : *Quæretis me & non invenietis*. Ne differez donc plus de vous convertir au Seigneur : *Non tardes converti ad Dominum*. Travaillez tout de bon à votre ſalut, & donnez à Dieu le peu de temps qui vous reſte encore à vivre ſur la terre : ne différez pas de jour en jour : *Ne differas de die in diem*. Puiſſent ces grandes vérités faire impreſſion ſur votre eſprit & ſur le mien. C'eſt la grace, &c.

Joan. 8. 21.

Eccli. 5. 8.

Ibid.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA DÉVOTION, LA VRAIE ET LA FAUSSE PIÉTÉ.

LE sujet que je me propose de traiter, n'étoit gueres connu des saints Peres & principalement de S. Augustin, que sous le nom de Christianisme & de Religion, d'affection à la priere, de contemplation des choses célestes : mais les Prédicateurs modernes en travaillant sur cette matiere, l'ont présenté sous un autre jour, & l'ont trouvé susceptible d'un grand fonds d'instruction : sur quoi il est à propos de remarquer, qu'à leur exemple, je ne fournirai ici des matériaux sur la dévotion, qu'entant qu'elle est une profession ouverte & déclarée d'une régularité exacte dans tous les exercices de la Religion, conformément aux divers états où la Providence a placé chacun de nous. C'est la définition qu'en donne le grand Evêque de Genève, dans son Introduction à la vie dévote. L'on trouvera aussi dans ce Traité, tout ce qui pourra servir à démêler la vraie piété de la fausse : les caracteres aimables de l'une, & les illusions ridicules de l'autre. Enfin je n'omet-

trai rien de ce que je jugerai convenable, pour que les Prédicateurs aient des armes suffisantes pour défendre la dévotion, des injustices que lui font les mondains ; & si je parle des défauts & des vices qui la décréditent, ce ne sera qu'en passant, chacun de ces vices fournissant assez d'eux-mêmes, pour être traité séparément.

Réfléxions Théologiques & Morales sur la vraie & la fausse Piété.

Définition de la Dévotion.

D. Thom. 2. 2. Quæst. 82.

QUoique l'on puisse donner absolument une notion exacte de ce qu'il faut entendre par le nom de dévotion, j'ajoute à celle qu'en a donné S. François de Sales, cité ci-devant, celle que nous en donne S. Thomas, qui dit que la dévotion n'est autre chose qu'une prompte volonté, une certaine affection, un vif penchant pour tout ce qui concerne le service de Dieu. Je ne suis point de l'avis de ces Docteurs qui confondent la dévotion avec la ferveur dans le service de Dieu, d'autant plus que la ferveur est plutôt une qualité & une condition de la dévotion, que la dévotion même.

Point de vraie dévotion sans amour de Dieu.

Introd. à la vie Dev. c. 1. De la nature de la Dévotion.

La vraie dévotion suppose l'amour de Dieu, ou, pour parler plus juste, elle est elle-même dans la pensée de S. François de Sales, le parfait amour. Cet amour s'appelle grace, parce qu'il est l'ornement de notre ame, & qu'il la rend belle aux yeux de Dieu ; quand il nous donne la force de faire le bien, il s'appelle charité ; & quand il nous fait opérer ce bien avec joie & promptitude, il s'appelle dévotion. C'est à la charité à nous faire observer tous les Commandemens de Dieu, & c'est à la dévotion à nous les faire observer avec beaucoup de diligence & de ferveur. Ce qui faisoit dire sans doute

à ſaint Thomas, que la ferveur de cet amour, l'empreſſement de cet amour, la vivacité de cet amour, étoit, à proprement parler, ce qui devoit ſe nommer dévotion, la piété n'étant autre choſe, ſelon ce ſaint Docteur, que la portion la plus pure & la plus ardente de la charité, comme la flamme eſt la partie la plus noble & la plus ſubtile du feu.

La premiere & la plus ſûre de toutes les régles, en fait de dévotion, c'eſt de la meſurer ſelon les devoirs de ſon état : tout ce qui n'eſt pas conforme à cette régle, quelque belle apparence qu'il ait d'ailleurs, eſt un devoir de ſurérogation qui n'eſt point accepté de Dieu. Sur ce principe, ah! qu'il ſe fait bien des auſtérités que l'on prend pour des actions héroïques, & qui ne ſeront d'aucun prix au tribunal du Souverain Juge, &c.

Il faut conformer ſa dévotion à ſon état.

Qu'eſt-ce qui fait ſubſiſter la ſociété humaine, ſi ce n'eſt le bon ordre qui y régne ? Et qu'eſt-ce qui établit le bon ordre & qui le conſerve, ſi ce n'eſt lorſque chacun ſelon ſon rang, ſa profeſſion, s'acquitte exactement de l'emploi où il eſt deſtiné, & des fonctions qui lui ſont marquées ? Et comme il y a autant de différence entre ces fonctions & ces emplois, qu'il y en a entre les rangs & les profeſſions, il s'enſuit que les devoirs ne ſont pas par-tout les mêmes ; & que n'étant pas les mêmes par-tout, il y a une égale diverſité dans la dévotion. Tellement, que la dévotion d'un Roi n'eſt pas la dévotion d'un Sujet : ni la dévotion d'un Séculier, la dévotion d'un Religieux : ni la dévotion d'un Laïc, la dévotion d'un Eccléſiaſtique. Ainſi des autres.

Sur le même ſujet.

Dans le ſentiment & dans l'eſprit, la dévotion eſt par-tout, & doit être la même, parce que c'eſt par-tout, & que ce doit être le même déſir d'honorer Dieu, d'obéir à Dieu, de vivre ſelon le

L'on peut conſidérer la dévotion ſous deux

rapports, 1°. Dans l'esprit & les sentimens. 2°. Dans l'éxercice & la pratique.

gré & le bon plaisir de Dieu. Mais dans la pratique & l'exercice, la dévotion est aussi différente, que les obligations & les ministeres sont différens. Ce qui est donc dévotion dans l'un, ne l'est pas dans l'autre; car ce qui est du devoir & du ministere de l'un, n'est pas du devoir & du ministere de l'autre.

Quel est celui qu'on peut regarder comme véritablement dévot.

Celui-là est sincérement dévôt, qui juge de sa dévotion par son devoir, qui mesure sa dévotion sur son devoir, qui établit sa dévotion dans son devoir: toute autre dévotion sans celle-là, n'est qu'une dévotion imaginaire; & celle-là seule, indépendamment de toutes les autres, peut nous faire acquérir les plus grands mérites, & parvenir à la plus haute sainteté: car on ne doit point croire que d'observer religieusement ses devoirs, & de s'y tenir inviolablement attaché dans sa condition, ce soit en soi peu de chose, & qu'on n'ait besoin pour cela que d'une vertu médiocre.

Effets particuliers de la vraie dévotion.

Quoique la dévotion soit la source de la félicité & du bonheur, & la cause de tous les biens, elle a néanmoins quelques effets plus particuliers, dont les principaux sont; 1°. Un ardent désir de converser avec Dieu, d'entendre sa sainte parole, de participer fréquemment au Sacrement de son amour. C'est ainsi que David soupiroit sans cesse après la maison du Seigneur. 2°. Une joie inconcevable qui dilate l'ame & fait épanouïr le cœur, & qui lui fait ressentir des douceurs, des consolations & des suavités qui ne peuvent s'exprimer. 3°. Un oubli du monde, un dégoût de ses plaisirs, & un mépris de toutes ses vanités. 4°. Une facilité à accomplir tous les devoirs de la religion, & de courir, comme parle le Prophéte, dans les voies des Commandemens du Seigneur; ensorte que toutes les pei-

nes & toutes les difficultés qui se trouvent dans la vertu & dans le service de Dieu, disparoissent & s'évanouïssent. 5°. Une certaine élévation d'ame qui fait que détaché de toutes les choses terrestres, on est uniquement appliqué à la contemplation des choses divines. 6°. Un zéle ardent de la gloire de Dieu, en s'efforçant de le faire connoître & aimer de tout le monde.

La dévotion ne consiste pas à faire des choses extraordinaires.

L'importance, en ce qui regarde la dévotion, n'est pas de faire des choses élevées & surprenantes, qui aient de l'éclat & qui attirent l'admiration publique; elle consiste à faire avec soin tout ce qui est commandé, & à remplir exactement la mesure de la commune justice : ceux-là seront véritablement dévots, qui s'en tiendront précisément à ces régles fondamentales de la vraie dévotion, qui se persuaderont solidement qu'ils ne peuvent faire leur salut que par ce moyen, & qu'en comparaison du salut, tout le reste n'est qu'amusement & bagatelle.

C'est surtout dans le cœur que consiste la véritable dévotion.

Les uns ont la Loi de Dieu dans l'esprit, comme les sçavans qui l'étudient pour l'apprendre, & non pour l'accomplir; les autres dans la bouche & sur la langue, comme les Pharisiens : *Dicunt & non faciunt*. (*Matth.* 23. 3.) Plusieurs la portent sur un visage modeste, dévot, mortifié; ce sont les hypocrites, contre lesquels le Fils de Dieu a tant déclamé; qui s'en tiennent à une certaine apparence, & qui semblables à des sépulcres blanchis, cachent sous des dehors innocens, des mœurs toutes corrompues. Mais l'homme de bien, dit David, le véritable dévot, conserve la Loi de Dieu dans son cœur : *Lex Dei ejus in corde ipsius*. (*Ps.* 36. 31.) C'en est-là le caractere propre, c'est du centre, c'est du cœur, que la dévotion passe à toutes les facultés de l'homme intérieur & extérieur; qu'elle régle ses jugemens, sont estime, ses

intentions, ſes démarches, ſes regards, ſes [
les, toutes ſes actions, toutes ſes penſées :
tes ſes vûes ſeront droites & équitables ; ſa
duite ſera réguliere en tout, & jamais o
verra ſes pas chanceler entre le vice & la v
Pourquoi ? Toujours par la même raiſon :
que la Loi de Dieu eſt dans ſon cœur.

Comme la dévotion rend heureux ici-bas ceux qui l'embraſſent.

Sans nous tranſporter dans cet admirabl
jour où l'Etre ſouverainement grand, ſouv
nement heureux ſe répand avec toutes ſes
ſur les élus, la dévotion ne nous rend-ell
heureux dès ici-bas en modérant par la g
toutes nos paſſions, en nous faiſant ſenti
Dieu, quand nous l'aimons, ce goût ſi déli
qui accompagne la juſtice, ces chaſtes dé
attachées à l'innocence, ces ineffables plaiſir
annoncent ceux du Ciel par leurs charmes
vérifient en nous cette parole du Prophéte
joie de Dieu nous inondera comme un fleuv
paix ? *Declinabo ſuper eam quaſi fluvium pac* (Iſ. 66. 12.)

La dévotion ouvre les yeux ſur ſes imperfections, & les ferme ſur celles des autres.

Etre ſimple, retiré, petit à ſes yeux q
tient ouverts ſur ſes foibleſſes & fermés ſur c
des autres ; connoître moins ſes avantages
ceux de ſon prochain ; avoir du mépris pour
de l'eſtime & de la déférence pour les aut
édifier tout le monde, & n'effaroucher perſo
fuir l'éclat juſques dans ſes bonnes œuvres
en envoyer toute la gloire à Dieu : que de
fections, que de vertus ! C'étoient cepen
celles des premiers Chrétiens ; c'eſt ainſi q
vivoit dans la nouveauté de l'Egliſe primi
Heureux temps, quand reviendrez-vous ?

Un des plus beaux caracteres de la dévotion, c'eſt d'être déſintéreſſée.

Voilà pourquoi Jeſus-Chriſt qui inſtruiſoi
Apôtres prêts à ſe partager pour aller anno
ſon Evangile, leur recommandoit ſi fortem
de ne chercher ni honneurs, ni dignités, ni
ſéances, & que celui d'entre eux qui étoit le

élevé & le plus favorisé, devoit s'abbaisser davantage : *Qui major est in vobis, fiat sicut minor.* Luc. 22. 26.
Voila pourquoi les Apôtres, suivant les instructions de leur divin Maître, n'épargnoient rien pour éloigner du ministere qui leur avoit été confié, tout soupçon d'intérêt : voilà pourquoi S. Paul instruisant en particulier les Corinthiens, leur vantoit si fort ce généreux désintéressement, qui le dégageoit de toute vûe humaine dans les travaux de son Apostolat : Considérez notre conduite, voyez votre état, vous êtes puissans & nous sommes foibles : *Nos infirmi, vos autem fortes.* I. Cor. 4. 10. Votre noblesse vous fait honorer, & l'on nous confond parmi la plus vile populace : *Vos nobiles, nos autem ignobiles.* Ibid. Qu'avons-nous reçu jusqu'à présent ? Et par rapport à cette vie, quel profit avons-nous retiré de toutes nos fatigues ? Vous le sçavez & vous en êtes témoins ; nous souffrons la faim, la soif, la nudité, toutes sortes de miseres : *Usque in hanc horam & esurimus, & sitimus, & nudi sumus.* Ibid. 11. On nous accable d'opprobres & de coups, on nous chasse, on nous bannit & nous sommes par-tout errans comme des vagabonds, *Et colaphis cædimur, & instabiles sumus.* Ibid. Enfin on nous traite & on nous regarde comme le rebut des hommes : *Tamquam purgamenta hujus mundi facti sumus.* Ibid. 13. Au reste, conclut S. Paul, si je vous dis ces choses, ce n'est point pour vous les reprocher, mais pour vous faire voir que loin de nous chercher nous-mêmes, nous ne travaillons qu'à vous gagner à Jesus-Christ.

L'illusion de la plupart des Chrétiens, au sujet de

Le monde est merveilleux dans ses idées ; je dis même le monde le moins profane, & en apparence le plus chrétien. On veut une dévotion solide, & en cela on a raison : mais cette dévotion solide, on voudroit toute la renfermer dans

la dévotion.

le cœur. Pourquoi ? Parce qu'on voudroit être dévot & ne se contraindre en rien, ni se faire aucune violence : parce qu'on voudroit être dévot, & vivre en toutes choses selon son gré & dans une entiere liberté.

Plusieurs d'entre les Chrétiens regardent les pratiques de dévotion comme des minuties.

Qu'est-ce, disent les mondains, que ces diverses pratiques de dévotion, sinon des minuties ? Des minuties ! mais ces prétendues minuties plaisent à Dieu & entretiennent dans une sainte union avec Dieu. Des minuties ! mais ces prétendues minuties, les plus habiles Maîtres & les plus grands Saints les ont regardées comme les remparts & les appuis de la piéte. Des minuties ! mais c'est dans ces prétendues minuties que toutes les vertus, par des actes réitérés & réglés, s'accroissent & se perfectionnent. Des minuties ! mais c'est à ces prétendues minuties que Dieu a promis son Royaume, puisqu'il l'a promis pour un verre d'eau donné en son nom. En vérité, les mondains ont bonne grace de rejetter avec tant de mépris, ce qu'ils appellent, en matiere de dévotion, minuties ; lorsqu'on les voit eux-mêmes descendre à tant d'autres petits soins & d'autres minuties pour se rendre agréables à un Prince, à un Grand, à toutes les personnes qu'ils veulent gagner.

En fait de dévotion, les mondains attribuent souvent à hypocrisie ou à quelques autres vices, ce qui est véritablement dévotion.

Les amis de Job jugerent que cet homme affligé étoit puni de Dieu pour ses crimes ; & dans la vérité, cet homme juste devoit être révéré comme la figure même de Jesus-Christ souffrant. La même pécheresse étoit une sainte pénitente, quand un Pharisien l'accusoit. Le Publicain étoit juste, quand un autre Pharisien le condamnoit. Paul étoit un homme divin, quand les habitans de Malthe voyant une vipere s'attacher à son bras, le prirent pour un malfaiteur poursuivi par la justice divine. Les Apôtres étoient

pleins du Saint-Esprit, quand les Juifs les regardoient comme des hommes troublés par l'yvresse. La mere de Samuel offroit à Dieu une sainte priere, quand Heli prenoit le mouvement de ses lévres pour un effet de la chaleur du vin. Les jeûnes de David ne servoient-ils pas de matiere aux chansons de son temps? *In me psallebant qui bibebant vinum.* Ps. 68. 13.

Ce qui corrompt la piété, c'est que l'on s'attache à des cérémonies extérieures, & qu'on néglige les plus essentiels devoirs.

C'est une erreur assez commune, de montrer un grand zéle pour des devoirs de pure formalité, & de s'embarrasser peu des obligations les plus indispensables. C'est par cet esprit qu'on veut, par exemple, que les autres fassent ce qu'on ne fait pas soi-même; qu'on est éclairé sur les plus minces défauts de ses freres, & qu'on ne s'apperçoit pas de ses propres déréglemens; qu'on se mêle de donner des avis à tout le monde, & qu'on étouffe ceux de sa conscience.

Dans les faux dévots, trois grands défauts dominent avec empire.

1°. L'indiscrétion.

C'est par cette indiscrétion, qu'après avoir noirci la réputation du prochain par de malignes médisances, on lui fait des réparations d'honneur plus fatales, peut-être, que les médisances mêmes: c'est par elle qu'après s'être peu soucié de secourir les autres, quand on le pouvoit, on forme le dessein de leur rendre service, quand on ne le peut plus soi-même, ou quand ils ne sont plus en état d'en profiter: c'est enfin par cette dévotion indiscréte, que tel qui donne à des vagabonds reconnus, de quoi entretenir leur fainéantise, refuse à des pauvres, dont la vie est édifiante, de quoi les soulager dans leurs miseres.

2°. La sévérité outrée.

La sévérité outrée est une autre marque du faux dévot. On croit ne devoir être indulgent envers personne, parce qu'on ne se pardonne rien: & dès qu'on est sévere à soi-même, on se dispense aisément d'être doux envers les autres. Tel étoit l'esprit de Novat & de Tertullien, ne se-

roit-ce pas encore celui de quelques dévots du siécle? Si l'on parle, c'est avec rudesse ; si l'on donne des avis, c'est avec aigreur ; si l'on reprend, c'est avec un zéle amer & un air chagrin. Le Pharisien qui jeûne deux fois la semaine, blâme le reste des hommes ; le Publicain passe dans son esprit pour un voleur ; lui seul est un homme de bien.

3°. L'orgueil.

L'orgueil & le désir de dominer, est aussi l'esprit des faux dévots. Ils sont volontiers de toutes les bonnes œuvres, pourvu qu'ils en aient la direction ; volontiers ils entrent dans toutes les entreprises de charité, pourvu qu'ils aient le plaisir d'y exercer un certain empire dans la distribution des aumônes : ils entrent avec chaleur dans toutes sortes d'affaires pour s'y rendre nécessaires ; mais dès qu'ils s'apperçoivent qu'on n'a pas pour leurs avis les égards convenables, ils se retirent.

Sur le même sujet.

En cessant de vouloir dominer dans le monde, on veut dominer dans le parti de la dévotion. Car il y a dans la dévotion même, différens partis : & s'il n'y en avoit point, & que l'uniformité des sentimens fût entiere & sans dispute, sans contestation & sans occasion de remuer, il est à croire que bien des personnes, sur-tout parmi le sexe, n'auroient jamais été dévotes, ni voulu l'être.

La dévotion est souvent inquiéte & empressée.

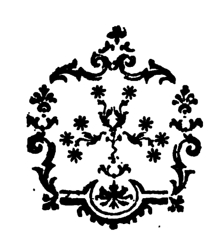
Marthe, Marthe, disoit le Sauveur, vous vous inquiétez beaucoup, & une seule chose est nécessaire : *Martha, Martha, sollicita es erga plurima, porro unum est necessarium* C'étoit sans doute une bonne œuvre que faisoit Marthe, puisqu'il s'agissoit du Fils de Dieu : mais dans toutes nos œuvres, & particulierement dans nos œuvres de piété, Dieu veut toujours que nous conservions le recueillement intérieur. Car dans

Luc. 10. 41.

les choſes de Dieu, comme par-tout ailleurs, il y a des vivacités qu'il faut modérer. La raiſon eſt, qu'il y a dans toutes ces agitations extérieures, un je ne ſçais quel air d'importance dont le cœur ſe laiſſe aiſément flatter. C'eſt l'œuvre de Dieu, dit-on, & malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment : *Maledictus, &c.* Ne peut-on pas, ſans négliger l'œuvre de Dieu, s'y comporter avec plus d'attention à Dieu même, avec plus de récollection, avec moins de diſſipation ? *Jerem. 48. 10.*

Les railleries des libertins, ſur la dévotion, ne doivent pas l'empêcher de triompher.

Le monde penſera tout ce qu'il lui plaira, & il raillera tant qu'il voudra, nous parlerons avec diſcrétion, mais avec force ; & nous ne déguiſerons point la vérité, dont nous ſommes les dépoſitaires & les interprêtes : nous exalterons la vertu, nous lui donnerons toute la louange qu'elle mérite, nous reconnoîtrons qu'elle n'eſt point bannie de la terre, & qu'elle regne encore dans l'Egliſe de Dieu : mais en même-temps pour ſon honneur & pour la réformation de ceux même qui la profeſſent, nous ne craindrons point de marquer les altérations qu'on y fait. Nous démêlerons dans cet or, ce qu'il y a de pur, & tout ce qu'on y met d'alliage : plaiſe au Ciel que nos leçons ſoient bien reçues, & qu'on en profite.



DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur la Dévotion, la vraie & la fausse Piété.

LEx Dei in corde ipsius. Ps. 36.

LA Loi de Dieu est dans son cœur.

Lex tua in medio cordis mei. Ps. 39.

Votre Loi, Seigneur, est gravée au fond de mon cœur.

Dominus autem intuetur cor. I. Reg. c. 16.

Le Seigneur voit le fond du cœur.

Quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras? Math. 15.

Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu en faveur de vos traditions?

Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longè est à me. Ibid.

Ce peuple m'honore des lévres: Mais leur cœur est bien éloigné de moi.

Sine causâ colunt me docentes doctrinas & mandata hominum. Ibid.

Ils me rendent un culte vain lorsqu'ils enseignent la doctrine & les commandemens des hommes.

Reliquistis quæ graviora sunt legis. Math. 23.

Vous avez violé ce qu'il y a de plus essentiel dans la Loi.

Venit hora quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate. Joan. 4.

Le temps vient où les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité.

Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum in spiritu & veritate

Dieu est esprit; & ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en esprit

oportet adorare. Idem. Ibid.

esprit & en vérité.

Hæc oportuit facere & illa non omittere. Matth. 23.

Il falloit faire ces choses, & ne pas omettre celles-là.

Pietas ad omnia utilis. I. ad Tim. 4.

La piété sert à tout.

SENTIMENS DES SAINTS PERES, sur le même sujet.

Second Siécle.

Tanta esse debet ejus (devotionis) plenitudo, ut emanet ab animo ad habitum. Tert. de Cult. mulier.

La perfection de la dévotion doit être telle, que de l'esprit elle passe à l'extérieur.

Deus non æstimat quemquam ex eventu rerum, sed ex affectu. S. Cypr.

Dieu ne juge point du mérite des personnes par la grandeur des choses, mais par l'affection du cœur.

Troisiéme Siécle.

Nihil est in rebus humanis Religione præstantius, eamque summâ vi oportet defendi. Lactant. Lib. 3. c. 10.

Il n'est rien dans toutes les choses du monde de plus excellent que la piété & la Religion, nous devons la défendre de tout notre pouvoir.

Quatriéme Siécle.

Devotionis virtus ordine prima est, quæ est fundamentum cæterarum. D. Amb. Lib. 4. de Abrah.

La vertu de la dévotion doit tenir le premier rang, comme étant le fondement de toutes les autres.

Cinquiéme Siécle.

Quis cultus ejus, nisi amor ejus? D. Aug. in Pſ. 32.

Quel eſt le culte qui eſt dû à Dieu, ſi ce n'eſt l'amour?

Hoc nimis doleo, quòd multa quœ in Libris magna ſunt, minus teneantur, & parva nimis introducantur. Idem. Epiſ. 110. ad Januar.

Ce qui m'afflige beaucoup, c'eſt qu'on s'attache à de legeres pratiques, & qu'on néglige le grandes choſes recommandées dans les Livres Saints.

Religionem quam Chriſtus liberam eſſe voluit, ſervilibus oneribus premunt. Idem. Ibid.

On charge d'œuvres ſerviles la Religion qui doit être libre dans l'intention de Jeſus-Chriſt.

Hæc perfecta juſtitia eſt, ſi potiùs potiora, ſi minùs minora diligamus. Idem. Epiſ. 119. ad Januar.

La parfaite juſtice conſiſte à aimer les choſes les plus parfaites préférablement à celles qui le ſont moins.

Pietas vera eſt verax Dei cultus. Idem. Lib. de Civit. Dei. c. 23.

La véritable piété eſt un véritable culte de Dieu.

Sixiéme Siécle.

Gravis eſt iniquitas, quando quis qui perverſus eſt, oſtendere alios perverſos molitur, ut inde minùs malus appareat, quòd alios Sanctos non eſſe docuerit. D. Greg. Libr. 12.

C'eſt une iniquité criante, quand méchant ſoi-même, on s'attache à faire paſſer les autres pour tels; & que pour le paroître moins, on montre que les autres ne ſont point des Saints.

Douziéme Siécle.

Ingratum est quidquid obtulerit, eo neglecto ad quod teneris. D. Bern. Lib. 1. de Dilig.

Tout ce que vous pouvez offrir à Dieu ne lui peut être agréable, en négligeant les devoirs que vous devez remplir.

Res est cordis gratia devotionis. Idem. Ibid.

La grace de la dévotion est une chose qui regarde le cœur & qui lui est propre.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Dévotion, la vraie & la fausse Piété.

Le P. Bourdaloue dans le second Tome de sa Dominicale, a un Sermon où il fait voir que notre piété, pour être solide & vraie, doit être entiere, désintéressée, intérieure.

Dans le premier Tome de ses Pensées l'on trouvera beaucoup de bonnes choses sur ce sujet.

L'Auteur des Discours choisis, dans un Sermon sur ce sujet, oppose la vraie piété à la vertu mondaine, & à la piété Judaïque.

L'on puisera aussi de bonnes choses dans les Sermons du service de Dieu, & de la sainteté de vie du P. Cheminais.

Le P. Massillon, dans un Sermon du véritable culte, donne pour division : Ne rejettez pas les pratiques extérieures de la piété : N'abusez point des pratiques extérieures de la piété. La sagesse du monde allégue trois prétextes pour autoriser le mépris qu'elle fait des pratiques extérieures de la piété, l'inutilité de l'extérieur, la simplicité, les abus qui en résultent. Les pratiques extérieures de piété sont utiles lorsqu'elles sont accompa-

gnées de foi : elles font faintes, mais elles deviennent des obftacles au falut, lorfqu'elles nous infpirent une fauffe confiance : elles font juftes, mais on en abufe quand on leur donne la préférence fur les obligations indifpenfables.

Le P La Boiffiere, dans fon Carême, donne pour deffein d'un Difcours fur la dévotion ces deux propofitions. Il faut 1°. Que chacun fe défie de fa propre dévotion. Il faut 2°. Que chacun refpecte la dévotion dans les autres.

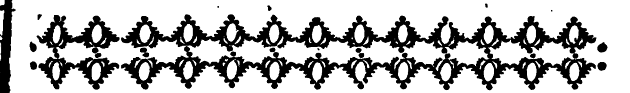
Le P. La Rue traite ce fujet dans un goût affez particulier. Selon les mondains, dit-il, il n'y a que deux fortes de dévots : les uns qui le font de mauvaife foi, les autres qui le font de bonne foi : les uns qui trompent, les autres qui font trompés : les premiers empruntent les couleurs & le nom de la piété pour tromper les yeux du monde ; & ce font des hypocrites. Les autres trompés par l'ardeur qui les porte à la piété, peu capables d'en démêler les illufions, y donnent aveuglément ; & ce font les extravagans. Vengeons la vraie piété de ces deux affronts.

Le principe de la vraie piété, c'eft le cœur, c'eft-là qu'elle doit commencer & naître ; fes fruits, ce font les œuvres extérieures, c'eft-là ce qu'elle doit arranger & ordonner. C'eft le plan du Sermon du P. Girouft.

Le P. Croifet dans fes Réflexions fpirituelles, Tome premier, s'étend fort au long fur la fauffe piété.

Tous ceux qui traitent de l'hypocrifie fourniffent des matériaux fur la vraie dévotion.





PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la vraie & la fausse Piété.

C'Est contre cette fausse piété, qui a si souvent excité l'indignation de Jesus-Christ, & qui nous est venue des Pharisiens, que je vais m'élever aujourd'hui avec force. C'est sur cette piété superstitieuse & toute extérieure qui a passé en partie de la Synagogue dans l'Eglise, que j'entreprends aujourd'hui de faire ouvrir les yeux. Je donnerai aussi des instructions saines & précises sur la véritable piété, telle que doit être la piété des Chrétiens. En effet, faut-il dans l'Eglise du Seigneur laisser ce levain des Pharisiens, sans dire seulement aux enfans de Dieu : Prenez garde, le mal est au milieu de vous : *Cavete à fermento Pharisæorum ?* Je vais donc vous faire voir aujourd'hui : 1°. Qu'il n'y a rien de plus opposé au véritable esprit de l'Evangile que la fausse dévotion : 2°. Qu'il n'y a rien de plus injuste que les conséquences que les mondains tirent de la fausse dévotion. Division générale. *Math.* 16. 6.

Nétoyer le dehors de la coupe & laisser le dedans plein d'impureté ; être éclairé sur les défauts d'autrui, & aveugle sur les siens ; avoir toujours le nom de Dieu dans la bouche & jamais son amour dans le cœur, &c. Voilà le crime des Pharisiens : voilà celui d'une infinité de Chrétiens ; voilà ce qui est essentiellement opposé à l'esprit de l'Evangile. Pour vous en convaincre il suffit de remarquer que l'esprit de l'Evangile est un esprit de vérité, un esprit de liberté, un esprit d'humilité. Trois caracteres de l'esprit de l'Evangile, auxquels la fausse dévotion est directement opposée. Soudivisions de la premiere Partie.

Soudivisions de la seconde Partie.

Ce n'est pas seulement la malignité naturelle à l'homme qui rend les mondains si attentifs à décrier la dévotion ; il y a encore un intérêt secret qui les y engage : par-là ils s'imaginent autoriser leur conduite, justifier leur indifférence pour les choses de Dieu, relever cette probité morale, dont ils se picquent si fort, & à laquelle ils réduisent toute la vertu, en rendant la piété méprisable. Ne leur souffrons pas ce vain triomphe, & faisons-leur voir aujourd'hui qu'ils sont souverainement injustes : 1°. En ce qu'ils prennent pour fausse dévotion ce qui ne l'est pas : 2°. En ce qu'ils rejettent sur la piété même les défauts de ceux qui en font profession : 3°. En ce qu'ils se trouvent eux-mêmes dans un état plus fâcheux & plus déplorable que celui qu'ils reprochent aux faux dévots.

Preuves de la premiere Partie.

L'esprit de l'Evangile est un esprit de vérité.

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui lui rendent un culte, l'adorent en esprit & en vérité, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'honorer Dieu, mais qu'il faut l'adorer d'une maniere qui lui convienne, d'une maniere qu'il approuve, qu'il autorise, qui soit agréable à ses yeux ; c'est-à-dire, que le culte qu'on lui rend doit être sincere, intérieur, exclure toute duplicité, tout mensonge, toute hypocrisie ; qu'il consiste principalement dans les dispositions du cœur, parce que selon les divines Ecritures, c'est du cœur que sortent les adulteres, les homicides & les autres mauvaises dispositions. C'est par le cœur qu'on honore Dieu, ou qu'on l'offense : c'est le cœur qui souille l'homme, ou qui le sanctifie : de ces principes que conclure ? Que la dévotion pour être véritable, doit résider dans le cœur. Qui dit un homme pieux, dit un homme de cœur : c'est l'expression de S. Pierre : *Cordis homo.* C'est dans le cœur que Dieu habite par son amour, & qu'il

I. Pet. 3. 4.

regne par ſon amour : *Regnum Dei intra vos eſt.* *Luc.* 17. 21.
Sermon manuſcrit.

Si l'adoration extérieure ſuffiſoit ſeule, ſi pour plaire à Dieu il ne falloit qu'agir, Caïn eût plu au Seigneur comme Abel : ils offrirent tous deux des Sacrifices. Coré eût été choiſi comme Aaron, ils brûlerent le même encens : Saül eût été abſous comme David, ils tinrent le même langage. Qui fit donc agréer au Seigneur par préférence les victimes d'Abel, l'encens d'Aaron, les gémiſſemens de David ? Ce fut la diſpoſition ſecrette des Sacrificateurs : tant il eſt vrai que c'eſt par l'intention du cœur, & non par le corps de l'action, qu'il faut juger du mérite de la vertu & de la ſolide piété. *L'Auteur, Sermon de la vraie & fauſſe piété.*

L'adoration extérieure ne ſuffit pas ſeule.

Nous avons appris de Jeſus-Chriſt que ſon Pere veut être adoré en eſprit & en vérité ; que les pauvres ſont heureux : mais quels pauvres ? ceux qui le ſont de cœur & de volonté ; que lui-même il étoit doux & humble de cœur. Nous ſçavons, pour remonter plus haut, que Dieu dans l'Ecriture ne nous demande rien plus ſouvent que notre cœur : *Fili mi, prabe cor tuum.* Nous ſçavons que Dieu commanda à Moïſe de faire dorer le dedans de l'Arche, avant qu'on en dorât le dehors. Nous ſçavons ce que David diſoit à Dieu dans ſa priere : Mon cœur eſt prêt, Seigneur, mon cœur eſt prêt : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Nous ſçavons tout cela : mais où ſont ces vrais adorateurs, dont parloit Jeſus-Chriſt ? Prenez garde, s'il vous plaît, à la maniere dont il s'exprime, en diſant : Les vrais adorateurs : *Veri adoratores.* Il nous marque qu'il y en aura beaucoup qui, dans le corps de ſa Religion, ne ſeront que de faux adorateurs, & qui ne ſerviront Dieu ni en eſprit ni en vérité. *Travaillé ſur un Auteur ancien.*

Comme Dieu veut être adoré du cœur.

Pſ. 56. 8.

Joan. 4. 23.

La dévotion de la plûpart des Chrétiens ne consiste que dans l'extérieur.

Que penser de ces Chrétiens, qui réunis ensemble, ne composent au plus qu'un Judaïsme affoibli, & ne laissent appercevoir dans leur dévotion que signes & grimaces? Aussi superficiels dans leur dévotion que l'étoient les Pharisiens, on les voit abandonner le principal pour courir après l'accessoire; leur dévotion n'est qu'un cercle d'exercices extérieurs, bons, louables, édifians, si vous le voulez, mais vains & inutiles; je dirois presque, criminels. Eh! pourquoi? Parce qu'ils sont vuides de Dieu, que le cœur n'y a nulle part; qu'ils sont destitués de l'esprit & de l'intérieur de la vraie piété; qu'ils ne tendent point à la réformation des mœurs. Non, je n'en dis pas assez, parce qu'ils servent quelquefois a fomenter, ou du moins à pallier le panchant chéri, la passion favorite & dominante. *L'Auteur.*

Punitions réservées à ceux qui n'auront eu que l'extérieur de la piété.

Matth. 7. 23.

Qu'arrivera-t-il à ces hommes qui n'auront eu que l'écorce de la dévotion? Lorsqu'au jour du Jugement ils diront à Dieu: Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? N'avons-nous pas fait en votre nom des actions éclatantes? Il leur répondra hautement: Je ne vous ai jamais connus: *Nunquam novi vos.* Vous n'avez pas agi en mon nom, parce que vous n'avez pas agi par mon esprit, par mes impressions, selon ma parole & les régles de mon Evangile; vous ne m'avez pas aimé, vous ne m'avez pas véritablement honoré; je ne trouve dans votre culte, ni lumiere, ni justice, ni vérité; je n'y trouve qu'illusion, qu'aveuglement, qu'ignorance; vous avez ébloui les hommes, vous les avez séduits par de fausses apparences de vertu. Eh bien, que les hommes vous récompensent, pour moi, je ne vous ai jamais connus; & si je vous connois aujourd'hui, c'est pour vous rejetter pour toujours de devant mes yeux: *Nunquam, &c. Sermon manuscrit anonyme.*

Dieu se plaignant de l'infidélité des Juifs par la bouche de ses Prophétes, réduit tous les reproches qu'il leur fait à ces termes si ordinaires, ou à d'autres semblables, que leurs cœurs sont loin de lui : *Cor autem eorum longè est à me ;* que leurs cœurs sont endurcis contre lui : *Audite me, duro corde ;* & David faisant le portrait de l'homme de bien & du pécheur, marque cette différence entre l'un & l'autre : Le Juste, dit-il, a le cœur droit, il sert de cœur son Dieu ; sa Loi est profondement gravée dans son cœur : *Lex Dei ejus in corde ipsius.* Le pécheur au contraire a un cœur vain, un cœur corrompu ; il s'est révolté dans son cœur contre Dieu, il a dit au fond de son cœur : Non, il n'y a point de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* C'est tout cela qui faisoit dire à ce Roi pénitent dans les prieres ardentes qu'il adressoit à Dieu : Eprouvez-moi, Seigneur, & connoissez bien mon cœur, *Proba me Deus, & scito cor meum.* Créez en moi un cœur nouveau, un cœur pur : *Cor mundum crea in me, Deus.* Exaucez-moi, Dieu de mon cœur : *Deus cordis mei.*

C'est contre cette fausse piété & cette dévotion extérieure seulement que s'est élevé le Seigneur.

Is. 46. 12.

Ps. 36. 12.

Ps. 13. 1.

Ps. 138. 22.

Ps. 50. 12.

Ps. 72. 25.

Je ne dis pas que tout culte extérieur soit par lui-même criminel : je ne dis pas que ce soit un culte absolument inutile, ni qu'on le doive, ou qu'on le puisse négliger ; je sçais qu'il y a dans la Religion des prieres, des cérémonies, des pratiques instituées pour glorifier Dieu, par où en effet il veut être glorifié : mais je prétends que Dieu ne se tient honoré de tout cela qu'autant que l'esprit y a part. Je prétends que sans cette vue intérieure de Dieu, sans ce retour de l'esprit vers Dieu, il n'accepte rien de tout cela, parce qu'il n'y a rien en tout cela qui soit proportionné à son Etre & à sa Grandeur. Car selon l'excellente raison que le Sauveur même des hommes

Tout culte extérieur n'est pas réprouvé de Dieu.

Jean. 4. 23. en a donnée : Dieu eſt eſprit, & pur eſprit : *Spiritus eſt Deus.* Par conſéquent le véritable culte qui lui convient, c'eſt un culte ſpirituel : *Et eos* (Ibid.) *qui adorant eum, oportet adorare in ſpiritu.* Et par une autre conſéquence auſſi certaine, ne lui pas rendre ce culte ſpirituel, quoiqu'on puiſſe faire du reſte, ce n'eſt plus l'honorer en vérité, mais ſeulement en figure. *Imité d'un Auteur imprimé à Bruxelles.*

L'eſprit de Judaïſme regne encore dans le Chriſtianiſme.

Notre piété, comme celle des Phariſiens, n'eſt fondée que ſur l'extérieur ; & on ne ſe met en peine que d'une belle ſuperficie de Religion ; Religion ſur le front par un air de réforme, Religion ſur les levres par une multitude de prieres vocales, Religion dans les Livres de piété, Religion dans les tableaux de dévotion, Religion dans les conférences aſſidues, Religion dans les confeſſions réitérées, Religion dans les Communions fréquentes, Religion preſque partout, hormis dans le cœur, ſur lequel il étoit principalement néceſſaire de travailler ; de ſorte que l'on pourroit dire qu'il y a une eſpece de Judaïſme qui eſt comme enté dans notre fonds ; que nous allons toujours plutôt à multiplier nos œuvres qu'à régler nos paſſions, à compoſer le dehors qu'à purifier le dedans ; nous épuiſons notre exactitude par les ſaintes cérémonies, & il n'y a que de l'extérieur dans notre vie : ce qui ne ſuffit pas dans la divine Religion que nous avons embraſſée : Religion, prenez-y garde, qui eſt ſi intérieure, ſi profonde, que le Chrétien doit non-ſeulement avoir des mains innocentes, mais un cœur pur ; non-ſeulement s'abſtenir du péché, mais le haïr & l'abhorrer : non-ſeulement pratiquer la juſtice, mais l'aimer : non-ſeulement mortifier ſa chair, mais la mortifier par l'eſprit : non-ſeulement aſſiſter au Sacri-

fice, mais s'y offrir avec le Sacrificateur, & faire toutes les choses saintes avec de saintes dispositions. *Divers endroits du Sermon de la Dévotion du P. Surian.*

L'esprit de l'Evangile est un esprit de liberté.

Cet esprit de liberté attribué à l'esprit de l'Evangile est principalement le caractere de la Loi nouvelle. Lorsque nous étions encore enfans, dit l'Apôtre S. Paul, nous étions assujettis aux premieres & aux plus grossieres instructions que Dieu a données au monde : *Cùm essemus parvuli sub elementis mundi eramus servientes.* Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme, & assujetti à la Loi pour nous rendre enfans adoptifs : *At ubi venit plenitudo temporis..... ut adoptionem filiorum reciperemus.* Aucun de vous n'est donc point maintenant serviteur, mais enfant ; que s'il est enfant, il est aussi héritier de Dieu par Jesus-Christ : *Itaque jam non est servus, &c.* Que veut nous apprendre par-là S. Paul ? C'est que nous ne devons plus nous conduite par un esprit de crainte & de servitude, mais par un esprit d'amour : c'est que délivrés du joug de la Loi Mosaïque & soumis à une Loi de grace, nous ne devons plus nous assujettir à ces observances légales, à ces pratiques défectueuses & impuissantes : c'est enfin que nous ne devons craindre que le péché, & ne rechercher que la sanctification de nos ames. *Pris d'un Auteur manuscrit anonyme.*

Gal. 4. 3.

Ibid. 4. 5.

Ibid. 7.

La Loi de Moyse étoit une Loi de crainte, elle n'avoit été promulguée qu'au milieu des foudres.

La Loi avoit été donnée aux Juifs sur le mont Sina avec de si grandes démonstrations de la puissance de Dieu, que Moyse en étoit lui-même effrayé, & le peuple tout tremblant. Cette impression de frayeur demeure dans la nation. Ceux qui l'avoient vû se souvenant de cette montagne fumante, de cette multitude d'éclairs & de ces horribles coups de tonnerre, trembloient encore.

Ceux-ci le peignirent vivement, & l'apprirent à leurs enfans, qui l'apprirent de même à ceux qui naquirent d'eux ; & ainsi de race en race. Ainsi le Juif dans toutes les générations suivantes voyoit toujours le Dieu grand & terrible. Ainsi le Juif

Ps. 37. observoit les préceptes de la Loi, & les cérémonies du culte, alors même que, selon le Prophéte, leur cœur n'étoit pas droit devant Dieu. *Le même.*

Tout esprit de crainte n'est pas condamnable dans le Christianisme : comment il faut entendre ceci.

Je ne prétends pas condamner toute crainte dans le Christianisme ; peut-être que s'il y en avoit un peu plus, tant de débordemens n'inonderoient pas toute la terre : il n'y auroit point tant d'adulteres, tant de scandales, tant d'usures, tant de blasphêmes, tant d'irréligion : on ne verroit pas ces infractions ouvertes de la Loi du jeûne & de l'abstinence : on ne seroit point parmi nous si hardi pour tout violer, & pour être Chrétien sans aucun signe de Christianisme. Mais enfin cette crainte qui retiendroit les esprits & empêcheroit tant de violemens de tous les préceptes, ne suffiroit pas pour être dans la véritable piété. Que la crainte des supplices de l'enfer, dont l'Evangile menace, retire celui-ci du crime, & celle-là de sa vie mondaine : cela est bon. Que cette même crainte en retirant l'un du crime, l'autre d'une vie qui n'est pas innocente, les mette l'un & l'autre dans la pratique des Loix de l'Eglise & dans un certain train de dévotion ; cela est bon : mais cela ne suffit pas. Il faut passer de l'état d'esclave à l'état d'enfant : il faut, après avoir commencé par l'esprit de crainte, finir par l'esprit d'amour : c'est la substance de la Religion, c'en est le fonds : c'est toute la justice de l'Evangile, & la vraie piété aux yeux de Dieu. *L'Auteur.*

La piété

Quels sont les principes de notre piété ? Ce

qui nous fait agir, est-ce un attachement inviolable au Maître que nous servons? Est-ce un saint amour de sa Loi? Est-ce un desir sincere de lui plaire? Est-ce un juste sentiment de reconnoissance pour ses bienfaits? Ne sommes-nous point semblables à ce peuple qui l'honoroit des lévres, tandis que leur cœur étoit loin de lui; & ne rappellons-nous pas parmi nous non plus, si vous voulez le Paganisme, mais le Judaïsme le plus corrompu? *Sermonaire ancien imprimé.*

des Chrétiens ne se reconnoît gueres à l'amour.

La fausse piété nous ôte cette précieuse liberté que Jesus-Christ nous a acquise, elle renouvelle l'esprit de Judaïsme & de servitude, elle appesantit le joug, parce qu'elle multiplie les pratiques, & qu'elle ne diminue pas la cupidité; en un mot, elle nous rend timides & superstitieux: mais elle ne nous rend ni vertueux, ni saints; car voilà jusqu'où va toute la corruption du cœur humain, & toutes les illusions de la fausse dévotion; en même-temps qu'elle enchérit d'un côté sur la Loi, elle s'affoiblit de l'autre par de fausses interprétations. Ces mêmes hommes si ardens à s'imposer des pratiques que la Loi ne commande pas, sont les premiers à la violer dans ce qu'elle a de plus essentiel; d'où vient cela? C'est que la pratique exacte de la Religion leur coûte trop, & qu'ils aiment mieux s'attacher à certaines pratiques aisées & commodes, que de suivre ces sentimens de la Religion, & d'en posséder les vertus. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

La fausse dévotion est opposée à cet esprit de liberté du saint Evangile.

L'on ne peut ignorer que pour être solidement pieux, il faut veiller sans cesse sur soi-même, réprimer jusqu'aux moindres mouvemens de son cœur, opérer son salut avec crainte & tremblement, n'avoir aucune indulgence pour ses passions, aucun retour sur soi-même, aucune ressource pour l'amour-propre; voilà sans doute en

Comme l'on est industrieux à se former une fausse dévotion & une piété abusive.

quoi consiste la vraie piété : mais voilà en même temps ce que les hommes foibles & orgueilleux ne peuvent souffrir. Pour accorder les intérêts de sa conscience avec ceux de la cupidité, on se fait à soi-même une espece de piété fausse, qui abuse, qui séduit, qui cache le véritable état de l'ame, qui fait mettre notre confiance en certaines œuvres purement extérieures ; de-là ces dévotions mal-entendues qui deshonorent la piété, & qui font triompher le monde ; celui-ci multipliant les pratiques, se charge d'exercices non-commandés : mais il ne songe ni à réprimer sa langue, ni à conserver la charité chrétienne avec ses freres ; celui-là zélé pour les jeûnes & pour les actions extérieures de justice, ne laisse pas de conserver une attache & une passion criminelle ; l'un fait de grandes aumônes & enrichit les hôpitaux, pendant qu'il frustre ses créanciers ; l'autre charitable & libéral à l'égard des étrangers, laisse périr impitoyablement des parens qui sont dans la misere ; on veut être dévot à sa maniere, sans qu'il en coûte à la nature. C'est le goût & le caprice qui décide. *Le même.*

Comme l'on fait de la piété une espece de servitude.

Nos dévotions ne sont-elles pas fausses & mal digérées, quand l'une de nos actions condamne les autres ? mais hélas ! n'est-ce pas ce qui se pratique dans le monde ? On voit tant de dévots qui croiroient avoir commis un grand péché, s'ils avoient manqué à quelques momens réglés de prieres, & passer des heures entieres dans des conversations, que le venin de la médisance & de la calomnie infecte ; faire des aumônes à l'Eglise, & laisser périr le pauvre par la faim ? C'est ainsi que la fausse dévotion grossit les petits objets, & diminue les grands ; elle néglige les devoirs les plus importans, & s'attache à de légeres observances. *Auteur ancien manuscrit anonyme.*

Où sont ces Chrétiens, qui attentifs aux cris qu'éleve dans leur conscience cette aimable & solide piété, disent comme Samuel le disoit au Seigneur : Parlez, Seigneur, votre serviteur est prêt, non-seulement à vous écouter, mais à exécuter vos ordres : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* La plûpart de ceux dont je parle, sont sourds ou affectent de l'être ; s'ils consultent, c'est toujours le Ministre qu'ils jugent plus porté à favoriser leurs inclinations, & qui ne les trouble point dans la fausse paix & le funeste repos qu'ils aiment : *Revertere & dormi.* Allez, contentez-vous d'une honnête modération, de vous retrancher certains vices criants, de mener une vie réglée, Dieu n'en demande pas davantage ; il n'exige de vous, ni humiliations, ni austérités, ni jeûnes, ni mortification ; ayez seulement des heures marquées pour la priere, pour les lectures ; ayez quelques jours marquées pour la fréquentation des Sacremens, pour le soulagement des pauvres, &c. *Réflexions sur l'hypochrisie, par un Auteur ancien anonyme.*

La vraie piété reclame quelquefois ses droits: mais l'on est sourd à sa voix.

I. Reg. 3. 10.

Ibid.

Ne puis-je pas vous dire aujourd'hui ce que l'Apôtre saint Paul disoit autrefois aux Galates : Vous êtes libres en Jesus-Christ : tenez-vous-en là, & ne vous mettez point sous le joug d'une nouvelle servitude ; songez que ce qui fait le prix & le mérite de nos actions, c'est la foi animée par la charité. Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez pas les desirs de la chair, les fruits de l'esprit sont la joie, la charité, la patience, &c. Voilà les vertus du Christianisme : voilà à quoi tout culte solide & véritable doit aboutir. Ceux qui appartiennent à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices : *Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum concupiscentiis suis.* Toute piété qui ne tend pas là, est une piété

Quelle honte pour des Chrétiens libres de s'assujettir à la servitude du monde.

Gal. 5. 24.

fausse & mal entendue, capable d'éblouir les hommes, mais incapable de nous justifier devant Dieu. *Sermon moderne, manuscrit anonyme.*

L'esprit d'humilité qu'exige l'Evangile, quoiqu'affoibli, n'est pas tout-à-fait éteint dans le Christianisme.

Eccli. 10. 27.

Personne n'est plus grand, dit le Sage, que celui qui craint le Seigneur : *Non est major illo qui timet Deum.* L'on en convient : mais où sont-ils, ces hommes, dira-t-on, d'une piété si reconnue & si établie ? Vous me demandez où ils sont ? Souvent chez l'artisan on y trouvera plus de crainte de Dieu, plus d'humilité, plus de modération, plus de principes de conscience que dans le grand monde. Vous me demandez où ils sont ? Souvent parmi le peuple grossier, où une pauvre fille simple & ignorante aura quelquefois de plus grands sentimens de Dieu, des lumieres plus pures pour se conduire, que des Docteurs consommés. Vous me demandez où ils sont ? Quelquefois dans le grand monde & sous vos yeux, où sous les dehors simples & humbles d'une vie commune ils cachent les vertus les plus éminentes ; & c'est en cela même que consiste leur grandeur, de ne chercher point à briller devant les autres, mais de se contenter de ce qu'il y a de solide dans la piété ; de ne vouloir point qu'on fasse attention aux actions pieuses qu'ils pratiquent, mais de les ensevelir dans un oubli profond pour ne plaire qu'à Dieu : il en est peut-être dans mon auditoire, de ces ames véritablement humbles, qui ne craignent rien tant que l'approbation. Vous les connoissez, Seigneur, c'est assez pour eux ; ils sont peut-être obscurs, méprisés, calomniés dans le monde ; mais ils sçavent se consoler aux pieds des Autels ; ils vous ont souvent dit dans le fond du cœur que l'honneur de vous plaire leur tenoit lieu de toutes choses. *Discours sur la Sainteté, d'un Auteur anonyme & manuscrit.*

L'humilité

Il faut que le Chrétien qui veut se déclarer

pour

pour la piété, travaille en ſecret à purifier ſa conſcience : *Munda priùs quod intus eſt.* La terre pierreuſe qui a reçu la ſemence, montre trop-tôt ſes épis ; le ſoleil, dit l'Ecriture, les brûle & les deſſéche : mais la bonne terre les reſſere ; elle cache ſon grain, elle produit lentement au-dehors ſes fruits, c'eſt-à-dire, qu'il faut que le nouveau juſte ſe cache & croiſſe dans la piété avant que de ſe produire au grand jour, paſſant peu-à-peu de l'infirmité à la force. C'eſt ainſi que l'arbre portera ſon fruit dans ſon temps : *Fructum ſuum dabit in tempore ſuo* ; & que ſa feuille ne tombera point : *Et folium ejus non defluet. Le P. La Boiſſiere.*

eſt le partage de l'homme véritablement dévot, *Matth.* 23. 26. *Pſ.* 1. 5. *Ibid.*

Celui qui veut ne point s'écarter des ſentiers de la juſtice, doit ſe défier de ſa propre juſtice, examiner attentivement ſes œuvres, ſes motifs, les diſpoſitions les plus ſecrettes de ſon cœur ; voir ce qu'il y a dans ſa piété d'humain, de terreſtre, de défectueux, d'impur, & travailler ſans ceſſe à le corriger, à acquérir cet eſprit de vérité, cet eſprit de liberté, cet eſprit d'humilité, qui ſont le véritable caractere de la Loi nouvelle ; en un mot il faut dire au Seigneur dans les mêmes ſentimens que David, c'eſt-à-dire, avec une profonde humilité : Nous avons péché ; & nous promettons déſormais avec votre ſainte grace de ne plus pécher. Toute notre confiance eſt en vous, ô mon Dieu ; exaucez, ſecourez-nous donc, Seigneur & Dieu Sauveur : *Adjuva nos, Deus ſalutaris noſter.* Faites-nous marcher dans vos voies, ſauvez nous pour l'amour de vous-même, parce que nous ſommes votre peuple & que nous avons la gloire de porter votre nom ; lavez nos péchés, purifiez-nous de nos péchés : *Libera nos & propitius eſto peccatis noſtris propter nomen tuum. Travaillé ſur un Auteur anonyme.*

Dans le chemin de la vertu il eſt à propos de ſe défier de ſoi-même. *Pſ.* 78. 9. *Ibid.* 10.

Comme l'orgueil & l'intérêt se couvrent des apparences de la piété.

La passion dominante des Pharisiens, au rapport des Evangélistes, se réduisoit principalement à deux chefs; ils vouloient être honorés; & malgré l'austérité qu'ils affectoient au-dehors, ils vouloient être abondamment pourvûs de tout ce qui peut contribuer aux commodités & aux douceurs de la vie. Un état aisé, & une domination absolue, voilà où ils aspiroient; & que faisoient-ils pour cela? Tout ce que les Saints ont coutume de faire par le principe d'une vraie piété, ils se tenoient dans la retraite, ils passoient les jours & les nuits dans le temple: ils employoient presque tout le temps, ou à chanter les louanges du Seigneur en présence de son Autel, ou à s'entretenir avec lui en de longues Oraisons; *ils* ne parloient que de jeûnes & d'abstinences; ils gémissoient sans cesse sur la dépravation des mœurs & la corruption de leur siécle. De-là qu'arrivoit-il? Ce qui n'est encore que trop de fois arrivé dans les âges suivans. Les peuples crédules & faciles à seduire par les apparences, concevoient pour eux de la venération. Grand nombre de femmes pieuses de cœur & de conduite, par une bonne intention jugeant de la dévotion par je ne sçais quelle sévérité, se déclaroient en leur faveur, prenoient leur parti & se rangeoient sous leur direction, leur abandonnoient avec le soin de leur salut, l'admistration de leurs biens. Mais ce n'est pas tout: de cette prévention générale & si favorable, suivoit encore un autre effet non moins conforme aux vûes ambitieuses de ces dévots remplis d'orgueil: c'est que par-là ils acquéroient un crédit qui les rendoit maîtres de tout, qu'ils gouvernoient les familles, qu'ils ordonnoient dans les maisons, que dans les places publiques on leur faisoit toutes sortes d'honneurs. Mais qui leur attiroit tout

cela ? L'idée qu'on avoit de leur piété. Voilà, leur disoit Jesus-Christ, le fruit de vos prieres, de ces prieres vénales que vous recommencez si souvent, & que vous faites durer si long-temps : *Orationes longas orantes.* Voilà, dit saint Marc, par où ils devenoient si puissans & si opulens : *Sub obtentu prolixæ orationis. Sermon de la vraie & fausse piété imprimé à Trévoux sans privilege.*

Matth. 23. 14. *Marc.* 12. 40.

Preuves de la seconde Partie.

L'on prend souvent pour fausse dévotion ce qui ne l'est pas.

Qui vous a dit, que ceux dont vous décriez la piété à cause de quelques défauts sont de faux dévots ? De quel droit les traitez-vous d'hypocrites ? Qui vous a établi Juges de votre prochain ? *Tu autem quis es qui judicas proximum ?* Quoi ! l'Eglise même n'entreprend pas de juger de l'intérieur de l'homme, de sonder son cœur, de pénétrer jusques dans ses intentions, & vous prétendez vous en établir Juges ? & sans prendre d'autres régles de vos jugemens que vos préjugés & vos passions, & les sentimens de quelques mondains qui ne sont pas sur cela plus scrupuleux ni moins injustes que vous, vous parlez, vous prononcez, vous décidez, vous condamnez ? De bonne foi, comment osez-vous parler de la véritable dévotion ? S'il s'agissoit de certains raffinemens dans le plaisir le plus exquis & le plus flatteur, si l'on parloit des vaines modes du monde, des artifices différens qu'on peut mettre en œuvre pour surprendre, gâter & corrompre un cœur innocent, pour s'élever sur les ruines d'un rival, pour parvenir à un rang, ou acquérir un bien par des voies peu légitimes, vous pourriez dire votre sentiment : mais quand il s'agit de dévotion, croyez-moi, le plus sage parti à prendre pour vous, c'est de vous taire. Un artisan n'entreprend pas d'apprendre à un Magistrat son devoir ; celui-ci enseigne-t-il à un homme d'épée le métier de la guerre ? Un laic ne doit

Jacob. 4. 13.

s'ingérer de donner des préceptes au Ministre de l'Autel dont il en doit recevoir: beaucoup moins un mondain, un homme de plaisir, un mauvais Chrétien doit-il décider sur la dévotion, qu'il ne connoît que pour en avoir entendu parler? C'est bien à vous que l'on pourroit dire, Otez de votre œil cette poutre: *Ejice priùs trabem de oculo tuo*; ou ce que le Sauveur dit à ces malins censeurs qui accuserent devant lui la femme adultere: *Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.* Attendez avant que de blâmer dans vos freres un soin raisonnable de leurs intérêts, que vous ayez réprimé dans vous cette insatiable cupidité que l'usure nourrit. *Auteur anonyme.*

Matth. 7. 5.

Joan. 8. 7.

Malignité des jugemens qu'on porte sur la dévotion.

Concevez, si vous pouvez, l'injustice; la plûpart du temps on fait des vices choquans de ce que l'on regarde en d'autres gens comme des qualités louables. Qu'un dévot veille de près à ses affaires; c'est un esprit intéressé. Qu'il se conduise avec précaution; c'est un génie défiant & artificieux. Qu'il soutienne ses droits en justice; c'est un chicanneur. Qu'il ménage les gens d'honneur; c'est un flatteur & un politique. Qu'il se défende de l'oppression, c'est un vindicatif, un emporté. Tout cela dans un homme indifférent pour la vertu, passera pour vigilance, habileté, sagesse, application nécessaire aux affaires de sa famille, aux devoirs de son état: mais dans l'homme de piété tout cela deviendra chicane, avarice, acharnement, fourberie, animosité. On exigera de lui ce qu'on n'exige point du reste du monde. *Le même.*

Injustice de ceux qui censurent les imperfections des dévots.

Les mondains forment à leur gré une perfection chimérique au-dessus de la nature humaine, & à laquelle personne ne peut atteindre. Toute piété qui ne tend pas là, dans laquelle ils remarquent quelque négligence, quelque retour d'amour

propre, leur paroît une piété fausse & mal entendue, qu'ils traitent hardiment d'illusion. Pitoyable injustice! Quoi! parce que votre frere tâche d'arriver à la perfection Evangélique, s'ensuit-il qu'il soit tout-à-coup transformé en Ange? Jesus-Christ a-t-il promis à ceux qui le suivroient de les rendre impeccables? ne les a-t-il pas plutôt avertis qu'il falloit toujours combattre, toujours faire des efforts, toujours travailler à prévenir les chûtes? O mon Dieu, où en serions-nous, si vous nous jugiez avec la même sévérité que les hommes; si vous regardiez comme des crimes, ou du moins de fausses vertus, tout ce qui n'est pas exempt de foiblesse! Oui, les gens de bien ont des passions, mais ils travaillent sans cesse à les vaincre: ils sont sujets à l'erreur, mais ils cherchent toujours sincerement la vérité: ils font des fautes, mais ils en gémissent, mais ils s'en humilient devant Dieu: ils succombent même quelquefois, (car vous le permettez ainsi, Seigneur, afin que l'homme ne se glorifie point dans ses propres forces): mais leurs chutes mêmes leur sont utiles, elles les rendent plus vigilans, elles raniment leur zele & redoublent leur charité. *Auteur manuscrit anonyme.*

C'est une grossiere illusion, de rejetter sur la piété les défauts de ceux qui la professent.

Mais supposons qu'il y ait de l'illusion dans la piété de quelques-uns de vos freres, est-ce une raison pour rejetter leurs défauts sur la piété même? S'il y a des dévots ignorans, orgueilleux, vindicatifs, durs & inflexibles, est-ce la piété qui leur inspire ces sentimens? Au contraire ne leur conseille-t-elle pas l'humilité, la patience, le support de leurs freres, le détachement du monde & de ses vains intérêts? Non, rien de plus grand, rien de plus noble que la piété; lorsqu'elle est réglée comme il faut sur l'Evangile, elle éclaire l'esprit, elle éleve l'ame, elle adou-

Effets de la vraie piété.

cit l'humeur, elle épure les sentimens, elle est utile à tout, dit saint Paul, elle rend les hommes doux, civils, complaisans, &c. *Le même.*

Sur le même sujet.

Cette illusion réveilla autrefois tout le zele des Augustins & des Jérômes : Quel avantage, disoiens-ils aux hérétiques de leur temps, pouvez-vous donc tirer contre la vertu & la piété solide? Parce qu'au milieu de nous, comme parmi vous, il se trouve de ces séducteurs qui prennent un visage austere, qui affectent un extérieur pénitent, & qui n'ont de la piété que l'écorce, est-ce une raison valable pour faire de la vertu la matiere de vos picquantes satyres? La vertu du juste doit-elle partager les reproches que mérite la dissimulation de l'hypocrite? Et pour confondre le vice, est-ce à la vertu qu'il faut s'en prendre? Eh! quoi donc? Prétendez-vous sous le frivole prétexte de démasquer le vice, donner atteinte à la vertu, en faisant soupçonner qu'elle n'est dans la pratique qu'un dehors trompeur, & un faux nom, sans nulle réalité? *L'Auteur, Sermon de la vraie & la fausse piété.*

Quand il y auroit autant de faux dévots que le supposent les mondains, cela ne pourroit justifier nos déréglemens.

D. Aug. in Psal. 38. enarr. 3. num. 19.

Idem in Psal. 128. num. 4.

Qui suis-je moi, disoit saint Augustin, quand je serois assez malheureux pour tomber dans le péché, qui suis-je & qui serois-je moi pour vous y engager par mon exemple? *Quid enim ego sum? quid sum?* Suis je tout le monde chrétien, tout l'héritage du Fils de Dieu? Suis-je le Fils de Dieu même? Celui, dit ailleurs ce saint Docteur, qui vous prêche la Loi, est un avare, un dissolu : Dieu l'est-il? C'est Dieu qui vous prêche par sa bouche : accusez Dieu, si vous l'osez: *Non est malus qui tibi loquitur sermo Dei : accusa Deum, si potes.* O malheureux mortels, hommes véritablement misérables, qui vous réglez sur ce que font les hommes, & qui oubliez ce qu'a fait & ce que fait votre Dieu! *O miseros ho-*

mines, qui homines intuendo Christum obliviscuntur! Eh bien! vous ne trouvez dans le siécle présent personne devant vos yeux qui puisse vous servir de modéle de vertu : tout vous y est suspect de mauvaise foi. Votre Sauveur l'est-il, pécheur? A-t-il perdu ses peines & son sang, quand il est descendu du Ciel pour être votre modéle? Ignorez-vous par quelle noble & longue postérité de Solitaires, de Martyrs, de Saints de tous les âges, l'autorité de ses exemples & la vérité de sa Loi s'est perpétuée jusqu'à vous? C'est là qu'il faut porter vos yeux. Vous ne trouvez, dites-vous, personne qui vive bien. Encore une fois comment en trouveriez-vous, demande saint Augustin, vous ignorez ce que c'est que bien vivre? *Nullus tibi rectè vivere videtur, quoniam quid sit rectè vivere ignoras.* Vous ne pouvez, par exemple, vous figurer qu'aucun faisant profession d'austérité, de piété, de continence, puisse être fidéle aux devoirs de son état : *Nulli cœlibi credentes pudicitiam.* Y pensez-vous, dit S. Jerôme? Croire que personne n'est chaste, que personne ne croit en Dieu, n'est-ce pas vous accuser vous-mêmes d'irreligion & d'impudicité? *Ostendentes quàm sanctè vivant qui malè de omnibus suspicantur. Auteur anonyme imprimé à Liége.*

Idem. Serm. 351. de Pœnit. num. 11.

Idem. Ibid.

D. Hier. adversus Vigil.

Idem. ibid.

Graces à la miséricorde de Dieu, il est encore aujourd'hui des ames choisies dont la piété fait honneur à la Religion, & dont la vie est une fidéle expression de l'Evangile : rien de bas, rien d'humain, rien de terrestre dans leur piété; tout y est grand, noble, solide, digne de Dieu & de la sainteté de sa Loi; uniquement occupées de leur salut, éclairées sur les voies qui y conduisent, délicates sans scrupules, chrétiennes sans ostentation, on les voit porter le mystere de la foi dans une conscience pure; s'éloigner

Quoi qu'en pensent les mondains, l'on voit encore de vrais dévots.

également de la superstition des Juifs & de fausse liberté des mondains; allier les devoirs la société avec ceux de la Religion; la fidélité : obligations de leur état, avec la pratique des b nes œuvres, & forcer les hommes les plus inju à cette admiration qu'on ne peut refuser à la v tu. Ces exemples sont rares : mais quelque ra qu'ils soient, ne suffisent-ils pas pour vous fa convenir que la véritable piété n'est pas bannie dessus la terre ? *Discours moderne, anonyme manuscrit.*

On insulte à la piété, lorsqu'on devroit tourner contre soi-même toute son indignation.

Joan. 8. 7.

Toute l'indignation que vous avez conçue c tre les dévots, tournez-la contre vous-mêm dites-vous ce que Jesus-Christ disoit à ces f zélés qui réclamoient la sévérité de la Loi con la femme adultere, & vouloient la faire lapid *Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui j la premiere pierre.* Car enfin confessez-le aujo d'hui, vous qui vous montrez si attentifs à dé ler l'innocence & la vérité d'avec le mensonge l'hypocrysie, ou plutôt qui croyez la piété & vertu entierement exilées, jugez-vous avant d'oser juger vos freres. A quoi se réduit tout tre christianisme ? A une certaine droiture, j veux, qui vous rend ennemi de toute injusti mais qu'est-ce que cette probité morale dev Dieu ? Un phantôme de vertu qui disparoît lumieres de la foi; un arbre infructueux qu porte que des feuilles; un vain titre dont l gueil humain se pare & se sert pour se raffi contre les remords de sa conscience. Est-ce ces regles de probité, ou sur celles de l'Evang que vous serez jugés ? Que vous servira au d nier jour d'avoir été honnêtes gens, selon monde, si vous n'avez jamais été Chrétie D'ailleurs, vous vous flattez de cette pr ob le monde même vous en flatte : mais ses ju

mens sont-ils recevables ? Notre siécle ne donne-t-il pas le titre d'honnête homme avec trop de facilité ? Consultez bien votre conscience, que son témoignage sera différent. *Divers Auteurs.*

Nous en convenons avec vous, mondains, qu'il y a des hypocrites & des faux dévots, qui empruntent quelquefois les dehors de la piété, l'Eglise en gémit ; mais parmi ceux que vous décriez, qui vous a révélé les dispositions intérieures de votre frere ? Qui vous a découvert les routes du cœur humain si inconnues ? Qui vous a permis de pénétrer la conduite d'autrui ? Qui êtes-vous pour condamner le serviteur de Dieu ? Vous condamnez peut-être celui que Dieu justifie. Le monde n'a-t-il pas traité comme un séducteur & un séditieux, comme un ennemi de Dieu & de César, l'Auteur de la paix & de l'innocence ? La femme pécheresse étoit une pénitente, quand un Pharisien l'accusoit. Les jeûnes de David ne servoient-ils pas de matieres aux chansons de son temps ? *In me psallebant qui bibebant vinum. Sermon attribué au P. Jarre.*

C'est l'hypocrisie qui décrédite la piété.

Ps. 68. 13.

Vous connoître, Seigneur, disoit Salomon, c'est la source de l'immortalité : *Radix immortalitatis.* C'est disoit Jérémie, la seule science dont l'homme doit se glorifier : *In hoc glorietur scire & nosse me.* C'est disoit le Sauveur, la vie éternelle : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te.* Cependant, ô Dieu de justice & de vérité ! Mon Pere, disoit Jesus-Christ, le monde ne vous connoît pas : *Pater juste, mundus te non cognovit.* Qu'il laisse donc en paix ceux qui vous servent : & vous, Chrétiens religieux, qui éprouvez le bonheur de ce saint état, de cette vie sainte & chrétienne, dites avec Jesus-Christ, d'un cœur plein de reconnoissance : Je vous rends graces, ô mon Pere, je vous bénis de ce que je ne suis pas de ces faux sages à qui

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Sap. 15. 13.

Jerem. 9. 24.

Joan. 17. 3.

Joan 17. 25.

Math. 11. 25. vous avez caché vos vérités : *Confiteor tibi, Pater Domine cœli & terræ*; mais de ces ſimples & de ces petits à qui vous les avez révélées : *Abſcondiſti à* Ibid. *ſapientibus & revelaſti ea parvulis.*

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la Dévotion triomphante des contradictions des mondains & des illuſions de la fauſſe Piété.

Diviſion générale.

IL n'eſt rien de plus grand & de plus noble que la dévotion. Comme c'eſt une volonté prompte & pleine d'affection, ſelon S. Thomas, qui nous porte à tout ce qui regarde le ſervice de Dieu, elle ſe nourrit de la charité qui purifie le cœur, & de la priere qui ſanctifie les lévres. Elle cultive les vertus intérieures, & elle ne néglige pas les pratiques ſenſibles : elle ajoute la ferveur à la juſtice, & elle ne détruit pas la juſtice pour établir la ferveur. La piété, quoiqu'en diſent les mondains, eſt de toutes les vertus chrétiennes la plus précieuſe & la plus néceſſaire. Que dis-je ? ce n'eſt pas proprement une vertu, c'eſt la mere, la ſource, le principe de toutes les vertus ; c'eſt elle qui les enfante, qui les ſoutient, qui les anime. Et cependant, hélas ! cette vertu ſi précieuſe, eſt peut-être aujourd'hui de toutes les vertus la plus déshonorée dans le Chriſtianiſme ; déshonorée par les malignes contradictions des mondains, déshonorée par les illuſions de la fauſſe vertu. Rendons-lui, s'il eſt poſſible, tout ſon luſtre & tout ſon éclat, 1°. En la vengeant de toutes les contradictions des mondains ; 2°. En la faiſant triompher de toutes les illuſions de la fauſſe piété.

Soudiviſions de la

Où en ſommes-nous venus, qui le croiroit ? Aujourd'hui au milieu même du Chriſtianiſme,

ſur-tout dans un certain monde, on ſe défend de la dévotion comme d'un travers & d'une foibleſſe; on regarde le nom de dévot comme un mépris choquant, comme une injure picquante. Voyons ſi les cenſures ſont raiſonnables. Comme je me flatte d'en démontrer l'injuſtice, c'eſt auſſi par ce moyen que j'eſpere venger la vraie dévotion de toutes les contradictions des mondains. en premier lieu, l'on voudroit que la dévotion rendît les hommes exempts de défauts. En ſecond lieu, l'on rejette ſur la dévotion les défauts de ceux qui en ſont profeſſion. En troiſiéme lieu, on attribue à la dévotion de pernicieux effets, qu'elle ne produiſit jamais. Détaillons ceci, & cela ſuffira pour venger la vraie piété de toutes les contradictions du monde.

premiere Partie.

Il faut en convenir, ſi l'on peut quelquefois prendre le change & ſe tromper en fait de dévotion, il faut avouer cependant qu'il y a ſur ce point certaines regles, ſinon infaillibles, du moins aſſez ſûres pour ſe prémunir contre l'illuſion. Or quelles ſont ces regles? Je les tire des conditions qui doivent eſſentiellement caractériſer la vraie piété. La dévotion pour n'être point équivoque & ſuſpecte, doit être intérieure, univerſelle, affable & conſtante: dévotion intérieure, qui rejette cette piété ſuperficielle: dévotion univerſelle, qui retranche cette piété partiale & diviſée: dévotion affable, qui s'oppoſe à cette piété ſévere & pleine d'aigreur: enfin dévotion durable & conſtante, qui condamne ces dévotions ſubites & paſſageres: à la faveur de ces aimables caracteres, la vraie dévotion aura-t-elle peine à triompher des illuſions de la fauſſe?

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

On voudroit que la dévotion rendît les hommes exemts de tous défauts. Touché de Dieu, dégoûté des plaiſirs, revenu de la bagatelle, un

Preuves de la premiere Partie.

C'est une injustice de prétendre que la dévotion rende les hommes sans défauts & exemts de foiblesses.

homme se détermine-t-il à songer sérieusem l'importante affaire de son salut ? Prend-t parti de la dévotion ? Se déclare-t-il haute pour la régularité ? Leve-t-il l'étendart piété ? Dès-là plus de grace à attendre pour il ne lui est plus permis, selon le monde, d' ni défauts, ni passions, ni foiblesse, ni ir fections : on ne lui pardonne plus rien, o fait un crime de tout, on diminue ses bo qualités, on exagere ses mauvaises, on juge de ses intentions, on empoisonne ses meill actions, on veut absolument qu'il soit imp ble ; & s'il ne l'est pas, on en accuse la Quoi de plus injuste, dit S. Jerôme ! parce les Sacremens de Jesus-Christ amortissent, blissent les passions sans les éteindre & les dé ner entierement, ne sont-ils donc point sal res ? Eh ! quoi, ajoute ce Pere, la piété doit absolument détruire l'humanité, & cesse quelquefois de pouvoir être homme, parce q veut être Chrétien ? Non, la dévotion ne point ceux qui en font profession, exemt défauts, mais elle les diminue ; & pour vou convaincre, je n'aurois qu'à comparer ici v conduite, avec celle de ces hommes que vous surez ; je vous les ferois voir, attentifs à l démarches, veillant sur tous les mouvemen leur cœur, observant leur parole, en garde c tre la surprise, jaloux de plaire à Dieu, &c. sant, à la vérité quelquefois des chûtes gilité, mais se relevant avec courage, mais s' miliant de leurs foiblesses, mais se purifiant d les sources des Sacremens, mais expiant des f tes légeres par une sincere pénitence, &c. tan que les mondains portant un cœur ouvert à t tes les impressions, se livrent à tous leurs dés avalent l'iniquité comme l'eau, sans réflexion

ſans Sacremens, ſans bonnes œuvres, ſans pénitence, &c. Mais laiſſons-là ce parallele, il nous meneroit trop loin. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

A ce ſeul nom de dévotion, l'on s'anime, l'on s'irrite, l'on ſe déchaine: de-là ces critiques ſéveres, ces cenſures mordantes à l'égard de ceux qui la profeſſent : de-là cette liberté téméraire que l'on ſe donne de juger leurs intentions, de condamner leurs pratiques, d'interpréter leurs motifs: de-là, le dirai-je ? ces aigres railleries, ces airs de triomphes & d'inſultes lorſqu'il leur échappe quelques fautes, lorſque la fragilité humaine réſiſtant aux impreſſions de la grace, les fait chanceler pour un temps dans les voies de la grace : n'eſt-ce pas-là une injuſtice criante, n'eſt-ce pas-là le grand ſcandale de la Religion? *Divers Auteurs manuſcrits.*

Le nom ſeul de dévotion aigrit & révolte les mondains.

N'eſt-ce pas agir contre la droite raiſon & heurter le bon ſens, de prétendre que les dévots n'aient aucun défaut? Ne faut-il pas diſtinguer la fauſſe piété d'avec la piété défectueuſe ? La dévotion n'eſt-elle louable que dans les parfaits ? Et où ſont-ils ces hommes abſolument irréprochables? La dévotion ne nous fait pas ceſſer d'être hommes, c'eſt-à-dire, ſujets à bien des foibleſſes & à bien des manquemens : cet homme vertueux, dit-on, paroît encore aſſez délicat ſur le point d'honneur ; je le veux : mais il ſeroit auſſi fier, auſſi vindicatif que vous, s'il n'étoit pas vertueux : cet autre ſemble aimer le plaiſir innocent; la molleſſe de la vie ne lui déplaît pas encore ; d'accord : mais s'il n'étoit pas dans la dévotion, il donneroit dans les excès dans leſquels vous donnez ; &, comme vous, il ouvriroit une libre carriere à ſes paſſions, & accorderoit tout

Combien il eſt déraiſonnable de relever les défauts de ceux qui ſont dévoués à la vertu.

à ses sens. *Discours sur le mêlange des pécheurs & des justes, imprimé à Trévoux.*

Il est plus difficile qu'on ne pense, de passer tout-à-coup du vice à la vertu.

Concevez-vous qu'il soit aisé de passer tout-à-coup d'une extrémité à l'autre, de l'amour à la haine d'une même chose: de la plus grande dissipation, au plus parfait recueillement ? C'est pour se corriger de leurs défauts, qu'ils ont embrassé la dévotion; c'est pour devenir plus doux, plus tranquilles, moins sensibles aux plaisirs & à l'honneur; ils ont senti la force de l'habitude & de l'exemple, l'impétuosité du torrent & de la passion; c'est pour mettre des digues à ce torrent, pour se fortifier contre l'exemple, pour vaincre l'habitude, pour réprimer la passion. Vous voyez les fautes légeres qui leur échappent: ah! si vous voyiez les reproches vifs & amers qu'ils s'en font, l'avantage qu'ils retirent de ces fautes pour s'humilier, pour réveiller leur vigilance, &c. peut-être seriez-vous plus justes à leur égard. *Le même.*

Si l'homme vertueux redoutoit les censures des mondains, il abandonneroit le parti de la vertu.

Répondez ici, injustes censeurs de la piété, & accordez-vous vous-mêmes avec vous-mêmes, si vous le pouvez. Que le dévot renonce à tout soin de ses affaires, qu'il se laisse piller à toutes mains, qu'il ne se donne aucun soin pour sa famille & ses enfans; que sa réputation ne lui soit rien: ne direz-vous pas que c'est un farouche, un imbécille, un homme indigne de vivre, & la honte du genre humain ? Quel caprice est le vôtre, puisque par quelque chemin qu'il suive la piété, sa conduite est toujours exposée à vos invectives ? Que lui reste-t-il pour les éviter, si ce n'est de renoncer à la piété, pour embrasser vos maximes ? Alors vous rendrez justice à ses bonnes qualités, & ferez graces à ses foiblesses. *Sermon attribué au P. Gaillard.*

C'eſt aſſez la coutume dans le monde, d'attribuer à la dévotion les mœurs & les défauts de ceux qui la pratiquent, comme ſi de la racine de toutes les vertus pouvoient naître les vices; comme ſi de la plus pure de toutes les ſources pouvoient couler des ſources empoiſonnées: on aime à confondre enſemble l'homme & le Chrétien, la Religion & la nature, & on applique malignement à l'une, ce qui ne peut tirer ſon principe que de l'autre. Pour vous en convaincre, rappellez-vous ſeulement ce qui ſe paſſe tous les jours ſous vos yeux: rappellez-vous ces diſcours injuſtes, ces ſcênes ſcandaleuſes dont vous avez été ſi ſouvent les auteurs ou les témoins. Cette jeune perſonne prend-t-elle le parti d'une vie plus retirée; ſe conſacre-t-elle à la piété & aux bonnes œuvres, quels diſcours tient-on? Par foibleſſe lui échappe-t-il quelque parole haſardée ou déſavantageuſe au prochain? C'eſt, dit-on, ſa dévotion qui la rend médiſante & peu charitable. Porte-t-elle, par légereté, quelques regards indiſcrets ſur les mœurs & les manieres des autres? C'eſt, dit-on la dévotion qui la rend curieuſe. Manque-t-elle par oubli, à quelque devoir de cérémonie & de bienſéance? C'eſt la devotion qui la rend ſauvage & impolie, &c. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Le comble de l'injuſtice, c'eſt d'attribuer à la dévotion, les illuſions & les travers de ceux qui la pratiquent.

Ainſi penſe-t-on, ainſi parle-t-on dans le monde: ſouvent même le dévot eſſuie les reproches les plus piquans, de ceux même qui lui ſont attachés par les liens du ſang. C'eſt dans ſes proches qu'il trouve des adverſaires: *Inimici domeſtici ejus.* Une mere mondaine, un pere débauché, des freres moins réglés, des ſœurs moins régulieres, des compagnes jalouſes qu'il confond par ſes exemples & ſes vertus, ſont les premiers & ſes plus injuſtes perſécuteurs. Ah! rendons plus de

Les proches, les amis, ſont ſouvent ceux qui ſont les plus diſpoſés à nous tourner en ridicule, au ſujet de la piété.
Mich. 7. 6.

justice à la vraie piété, s'écrie saint Gregoire, ce que l'homme a de bon, de louable, de saint, il le tient d'elle & du Dieu qui en est l'auteur & le principe : ce que nous avons de vicieux, de blâmable, de défectueux, vient de notre propre fonds, du fonds de notre humanité, du fonds de notre nature corrompue. *Le même.*

L'on trouvera abondamment des preuves de cette vérité dans le premier Discours sur ce sujet, pag. 181. & suivantes. Les pages 179 & suivantes, peuvent aussi être amenées en preuves.

Si l'on remarque quelques pernicieux effets dans la piété, ce n'est pas à la véritable qu'on doit les attribuer, mais à la fausse dévotion.

C'est sur-tout dans ce point qu'éclatte la mauvaise foi & l'injustice des mondains, de s'élever avec tant de chaleur, contre les malheureux effets de la fausse dévotion pour en tirer des conséquences désavantageuses à la vraie piété. Car enfin quelle idée ont de la piété les gens du monde? Qu'en pensent-ils, & comment en parlent-ils? Prévenus des préjugés qu'ont peut-être occasionnés les hypocrites, contre le parti de la dévotion, ils se persuadent que l'intérêt est le grand mobile de la dévotion; que toutes les personnes dévotes tendent à leur fin; que l'un veut s'insinuer dans l'esprit d'un Grand; que l'autre ménage un appui dont il a besoin; que celui-là s'est mis en tête de se faire un tribunal & de diriger; que celui-ci a d'autres attaches encore plus criminelles. C'est ainsi qu'on s'en explique, & vous sçavez avec quel mépris, jusques-là que ce qui devroit être un éloge, est devenu, par la plus triste décadence, un reproche; & que le terme d'homme dévot, de femme dévote, qui dans sa propre signification, exprime ce qu'il y a dans le Christianisme de plus respectable, porte présentement avec soi, comme

me une tache qui en obſcurcit tout l'éclat & le ternit. *Auteurs divers.*

Dans les Réflexions Théologiques & Morales, page 152, on trouvera quels ſont les effets particuliers de la vraie dévotion. Page 154, l'on verra comment elle doit être déſintéreſſée.

Nous en convenons, il eſt des hypocrites dans le monde, & même dans le monde Chrétien. Pour nous en convaincre, il n'étoit pas néceſſaire qu'au grand ſcandale du Chriſtianiſme, l'on exposât ſur la ſcêne un faux dévot, & qu'en répandant un ridicule forcé ſur ce perſonnage chimérique, l'on haſardât à décréditer la Religion dans l'eſprit du peuple, naturellement porté à ne juger le tout que par l'extérieur & les apparences. Il eſt des hypocrites, mais tous les dévots ſont-ils hypocrites? Vous imaginez-vous donc qu'on ne puiſſe être ce que vous n'êtes pas? Il eſt des hypocrites, mais tous ceux qui font profeſſion de piété, le ſont-ils? Traiterez-vous d'hypocrite un homme religieux dans ſes pratiques, ſimple dans ſes manieres, généreux dans l'adverſité, modeſte dans la proſpérité, fidele dans ſon commerce, exact dans la ſociété, bon, franc, patient, humble, ſincere, égal, mortifié, complaiſant, charitable, déſintéreſſé? Voilà ce que j'appelle un véritable dévot. Il eſt des hypocrites, mais enfin n'y a-t-il plus de vrais dévots? Ah! graces au Ciel, il en eſt encore, non-ſeulement dans le Sanctuaire & dans les Cloîtres, Dieu en ſuſcite même dans le ſiecle, tout corrompu qu'il eſt; & n'y en eût-il qu'un ſeul, c'en ſeroit aſſez pour venger la vraie piété, & pour vous faire rougir de vos injuſtes cenſures. *D'un Diſcours attribué au P. Dardenne.*

Il y a des dévots hypocrites, mais tous les dévots ne ſont pas hypocrites.

C'eſt le préjugé des mondains, de s'imaginer follement, que la dévotion entraîne après elle

L'on s'imagine, à

tort; que quand l'on est dans la dévotion, l'on n'est plus propre à rien.

une espece d'incapacité ; que dès-là qu'on s'est rangé du parti de la piété, la société n'a plus rien à attendre de nous ; comme si pour être propre à quelque chose & utile dans le commerce du monde, il falloit être un débauché, un libertin, un homme sans régularité, sans principes, sans conscience. Etranges maximes, que la droite raison ne peut adopter ! Saint Louis fut le plus pieux de nos Rois, en fut-il le moins grand ? Sa mere fut une des plus religieuses de toutes nos Reines ; en fut-elle moins propre au gouvernement de l'Etat & de sa famille ? La dévotion vous défend-t-elle de pourvoir à l'établissement de vos enfans, de veiller à la conservation de vos biens, de recueillir le fruit de vos héritages, de soutenir avec honneur votre rang & vos dignités ? Vous fait-elle un crime de ces récréations permises, de ces amusemens raisonnables, de ces passe-temps légitimes ? Non, la piété n'interdit point les divertissemens honnêtes : mais elle n'en connoît point d'honnêtes, qui ne soient chrétiens : elle ne désapprouve ni les devoirs de civilité, ni les visites de bienséance : elle ne condamne pas même ces liaisons charmantes, suites ordinaires d'une douce & aimable sympathie, mais elle les régle : elle ne rejette, elle ne censure enfin que les excès. Je dis plus encore, & j'ose avancer que c'est la dévotion qui nous rend propres à tout, capables de remplir tous les devoirs & de la Religion, & de la Société. Pourquoi ? Parce qu'elle nous les fait envisager comme des devoirs, & par conséquent comme des devoirs indispensables ; & c'est ce qui faisoit dire à S. Augustin : Donnez-moi un Royaume composé de Chrétiens déclarés pour la vertu ; & je les gouvernerai sans peine. Comment cela ? Parce qu'il n'y a que la

solide piété qui puisse former de bons Princes, des amis généreux, des amis complaisans, des Juges désintéressés, des négocians fidéles, des citoyens zélés, des guerriers intrépides, des enfans soumis, des domestiques affectionnés; ce sont-là les fruits précieux que produit la vraie piété : c'est donc à tort, mondains, que vous vous efforcez de la décréditer : vous ne décriez ce que vous appellez dévots, que parce que vous ne vous sentez pas assez de courage pour les imiter. *Tiré d'un Sermon anonyme & manuscrit, & de l'Auteur.*

Il y a entre la vraie & la fausse piété la même différence que celle qui se rencontre entre l'art & la nature. Quand un habile Peintre veut tirer un portrait, il se contente de bien tracer l'air, le port, la figure de celui qu'il veut représenter. C'est en cela que consiste toute son adresse & tout son art. Mais au contraire, ce que la nature forme dans l'homme avec plus de soin, c'est le cœur, parce que le cœur est le principe de la vie. Ainsi la fausse piété ne s'attache qu'aux dehors qui paroissent; & selon les termes de l'Evangile, pourvû qu'elle nous donne des vêtemens de brebis, du reste elle n'est point en peine si nous sommes dans le cœur des loups ravissans. Au lieu que la vraie piété travaille avant toutes choses à l'intérieur : sa premiere occupation est de purifier l'ame & de la sanctifier, parce qu'elle sçait que Dieu en connoît les plus secrettes dispositions, & que c'est à quoi il a particulierement égard. *Dominus autem intuetur cor. Auteur anonyme.*

Preuves de la seconde Partie.

La vraie dévotion est intérieure, à la différence de la fausse piété, qui ne s'attache qu'au dehors.

1. Reg. 16. 7.

Je ne prétends pas dire que la vraie piété doive absolument négliger l'extérieur. Il faut, dit Tertullien, qu'elle s'applique à le rectifier, par trois raisons : 1°. Pour être complette :

L'on ne doit pas cependant négliger absolu-

ment l'extérieur, pour ne penser qu'à l'intérieur.

2°. Pour être édifiante : 3°. Pour être constante. Pour être complette ; car elle doit perfectionner tout l'homme. Pour être édifiante ; car nous ne sommes pas, dit S. Paul, seulement redevables à Dieu & a nous mêmes, mais au prochain, qui attend de nous l'exemple. Enfin pour être constante ; car pour user de la double comparaison de Tertullien, l'extérieur de la dévotion est à l'égard d'un Chrétien, ce qu'est à l'égard d'un fruit la peau qui le couvre pour le conserver, ou ce qu'est à l'égard d'un Magistrat la robe dont il est revêtu : elle le fait souvenir de sa dignité, & l'avertit de se comporter d'une maniere convenable à son rang. C'est pourquoi je loue le respect extérieur dans la priere, les mortifications extérieures de la chair, la fréquentation extérieure des Sacremens, la distribution extérieure des aumônes : mais j'ajoûte avec l'Apôtre, que toutes ces actions extérieures doivent partir de l'esprit & du cœur, *in spiritu ;* tellement, que la piété qui se montre aux yeux, ne soit qu'un réjaillissement de celle qui est cachée, & que les hommes ne voyent point. *Le même.*

Rom. 1.

Combien de bonnes œuvres perdues pour l'éternité, parce que le cœur n'y aura eu nulle part.

Je parle ici de ces œuvres faites sans intention, faites sans recueillement & sans réflexions, faites par coutume, par bienséance, par engagement d'état & sans esprit de Dieu : désordre commun & presque universel dans les plus saintes professions. Ecoutez ceci, je vous prie. On récite de longs offices, & ces offices tout divins, sont composés & remplis des plus beaux sentimens de foi, d'espérance, de charité & d'amour de Dieu, de confiance en Dieu : mais après y avoir employé les heures entieres, peut-être n'a-t-on pas fait un acte de foi, un acte d'espérance, &c. Pourquoi ? Parce que de tout ce que la bouche a prononcé, le cœur ne disoit rien, &

ne sentoit rien. On paroît devant l'Autel du Seigneur, on y fléchit les genouils, on y demeure prosterné, humilié ; & peut-être en tout ce qu'on y a passé de temps, n'a-t-on pas rendu à Dieu un seul hommage. Pourquoi ? Parce que la Religion ne consiste ni dans les inclinations du corps, &c. mais dans l'humiliation de l'esprit. On entre dans les Hôpitaux, on visite des prisons, on console des affligés, on soulage des malades, on assiste des pauvres : & tel peut-être qui fait voir sur cela plus d'assiduité & plus de zèle, est celui qui exerce moins la miséricorde chrétienne. Pourquoi ? Parce que c'est ou une certaine activité naturelle qui l'emporte, ou une compassion toute humaine qui le touche, ou l'habitude qui le conduit, ou tout autre objet que Dieu qui l'attire, & dont il suit l'impression. *Le même.*

Avec cette piété superficielle qui n'est que sur les lévres & sur le visage, & qui ne laisse rien dans le cœur, combien votre justice vous doit-elle être suspecte ? Figuier stérile, qui ne montrez que des feuilles, vous tromperez les Disciples, mais vous ne tromperez pas le Maître ; il fera tomber sur vous une funeste malédiction. Justes faux & apparens, vous êtes semblables, selon la parole de Jesus-Christ, à des sépulchres blanchis : *Similes estis sepulchris dealbatis.* Vous êtes du nombre de ces hypocrites marqués par S. Bernard, qui ne se dépouillent pas du vieil homme, mais qui couvrent le vieil homme des apparences du nouveau : vous ressemblez à ces Chrétiens extérieurs & partagés dont parle saint Augustin, qui alloient au Théâtre, & qui dans une épouvante subite, s'ils entendoient le Ciel tonner, faisoient aussi-tôt le signe de la Croix. C'est à nous à nous juger là-dessus. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes.*

Toute piété qui ne procede pas du cœur est bien suspecte.

Matth. 23. 27.

Il y a des dévots dont toute la piété ne se montre que dans le langage.

Que penser de ces Chrétiens, qui font consister toute leur piété dans un certain langage de dévotion ? Familiarisés avec les Livres de piété qu'ils ont chaque jour entre les mains, ils recueillent précieusement certains traits marqués, certain s expressions recherchées dont ils se composent un jargon mystique : leur bouche parle avec éloquence des grandeurs de Dieu, tandis que leur cœur est rébelle aux ordres sacrés : leur langue s'exprime sçavamment sur les mysteres de la grace, tandis que leur cœur résiste à ses traits puissans : ils se croyent véritablement dévots : le sont-ils ? Non, dit S. Bernard, ce langage affecté nourrit leur vanité, & non pas leur piété. *Sermon manuscrit anonyme.*

La piété doit s'étendre à tout, embrasser tout.

La vraie dévotion embrasse tout, elle s'étend à tout, elle méconnoît toute partialité : par un merveilleux assemblage & un prudent accord, elle sçait, si j'ose m'exprimer ainsi, marier le précepte avec le conseil : elle obéit à celui-ci par devoir, elle s'attache à celui-là par amour ; c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de pratiquer des œuvres de surérogation, mais qu'il faut commencer par accomplir le précepte, joindre l'un avec l'autre. C'est ce que recommandoit Jesus-Christ : Il étoit de votre devoir, disoit-il aux Pharisiens, de faire ceci, & il étoit à propos & convenable que vous fissiez cela : *Hæc oportuit facere & illa non omittere. L'Auteur.*

Luc. 11. 42.

Un seul point de la Loi violé, anéantit la piété.

La vraie dévotion n'admet point un seul crime, quand même il seroit sans suite ; parce qu'il est écrit dans la Loi Evangélique, que quiconque viole cette Loi sainte dans un seul point essentiel, est coupable du violement entier de la Loi : *Qui peccat in uno, factus est omnium reus.* Ainsi, si vous êtes impur, si vous êtes injuste, fussiez-vous d'ailleurs charitable, bienfaisant, &c.

Jacob. 2. 10.

vous êtes par cette ſeule tache de votre vie, un violateur de la Loi de Dieu, bien éloigné de la piété: *Qui peccat, &c.* Vous n'êtes ni médiſant, ni emporté, ni vindicatif, &c. mais vous avez une foibleſſe de proférer à tout propos de ces paroles, que S. Paul condamne dans la bouche d'un Chrétien; avec cette ſeule foibleſſe il n'y a point pour vous de rang dans la piété; la vraie dévotion n'admet point ces alternatives, ces moitiés de vertu: ſi par un effet de la foibleſſe humaine, elle s'écarte des ſentiers droits de la juſtice, elle y rentre bien-tôt & en fait pénitence, pour n'y plus retourner. *Travaillé ſur l'Auteur des Diſcours choiſis.*

S'attacher à des dévotions humaines qui transforment en vrai Paganiſme, la Religion céleſte des Chrétiens; dévotions humaines où le cœur ne déſire jamais ſon Dieu, où Jeſus-Chriſt eſt rarement invoqué: le ſuperſtitieux borne ſon culte & met ſa confiance dans quelque ſainte créature. Se lier aux ſerviteurs de Dieu, & comme Herode, eſtimer & honorer Jean-Baptiſte, mais entretenir toujours Herodias; s'abſtenir auſſi de certains alimens, ſans s'éloigner du péché; ſe croire bien coupables, ſi on manque à un certain nombre de prieres que l'on s'eſt preſcrit, & n'être point ému des plaintes de mille familles déſolées; charger les Autels d'offrandes, & en même-temps ou dépouiller, ou délaiſſer le pauvre. En vérité, vous qui vous croyez bien ſpirituels & dégagés des baſſeſſes de la ſuperſtition inſenſée, n'êtes-vous pas en cela plus peuple que le peuple même? *Le Pere Soannin.*

Beaucoup de Chrétiens ſe flattent d'être dans la haute dévotion, parce qu'ils s'aſſujettiſſent à certaines bonnes œuvres de goût & d'humeur.

Etre dévot, dans la penſée de S. Auguſtin, c'eſt être auſſi favorable au prochain qu'à ſoi-même; c'eſt concevoir autant de tendreſſe pour

Il faut que la dévotion ſoit affable.

le pécheur, que d'horreur pour le péché; c'eſt lui épargner cette confuſion atterante, cet abbatement d'eſprit que lui cauſeroit la publicité de ſes imperfections & de ſes vices. Telles ſont les régles non-ſuſpectes d'une piété douce, aimable, inſinuante : régles que S. Paul preſcrivoit aux Fideles de ſon temps, lorſqu'il leur diſoit que la charité étoit douce, patiente, ſans murmure & ſans aigreur. *L'Auteur.*

La piété de la plûpart des Chrétiens, eſt accompagnée d'amertume & d'aigreur.

Il faut en convenir, une vie réguliere ne donne pas un droit fondé pour ouvrir les yeux ſur les imperfections de ſes freres : la dévotion ne diſpenſe pas & ne diſpenſera jamais des ménagemens que l'on doit au prochain, & des devoirs qu'exige la charité ; & c'eſt cependant ſur ce point que cherchent à s'abuſer les dévots. Adroits à ſe former de leurs égaremens anciens, une idée du monde préſent, ils aiment à ſe perſuader que d'épaiſſes ténébres couvrent toute la ſurface de la terre, & que le Soleil de juſtice ne luit que pour eux ; ils exercent ſur les particuliers la plus mordante cenſure ; ils ſe récrient le plus ſouvent ſur quelques abus légers qu'ils remarquent, ou qu'ils ſe figurent dans des ſubalternes dépendans. Eh ! où en ſeriez-vous, ſi le Seigneur jugeoit ainſi rigoureuſement de vous ? Déja depuis long-temps vous éprouveriez toute la rigueur de ſes vengeances. Quoi ! ne vous ſouvient-il plus des tendres ménagemens dont la grace a uſé à votre égard ? Que cette aimable miſéricorde, ſoit le modele de cette douce charité que vous impoſe la Religion à l'égard de votre frere. *Le même.*

Rien de plus oppoſé à la vraie dévo-

La véritable piété conſiſte dans une volonté conſtamment déterminée. Pourquoi cela ? Parce que l'indétermination, les changemens, les alternatives, les viciſſitudes furent toujours oppoſées à

la véritable dévotion ; l'égalité, l'uniformité, la fermeté, la constance font les traits marqués qui peuvent faire discerner l'une d'avec l'autre : invariable de sa nature, la solide piété marche constamment d'un pas égal & ferme dans les voies de la justice & de la vertu, parce qu'elle sçait que ce qu'elle honore lui paroît un Dieu trop respectable & trop grand pour n'être servi que par caprice, par saillie & par intervalle. *Sermon moderne, manuscrit anonyme.*

tion ; que l'inconstance.

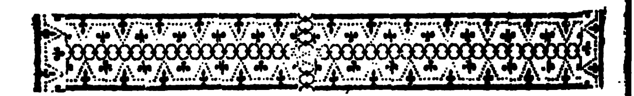
Loin donc de la vraie piété ces inégalités, & ces vicissitudes monstrueuses que l'on apperçoit si souvent dans la conduite de certains Chrétiens, dont l'on admire la vertu, & qui tour à tour passent à des extrémités contraires ; tantôt fervens, tantôt tiédes ; aujourd'hui livrés aux torrens des plaisirs, par déférence pour le monde qui l'exige ; demain dans tous les exercices de la pénitence, par respect pour Jesus-Christ qui l'ordonne ; humbles en secret pour entrenir un peu leur foi ; superbes en public, pour soutenir leur qualité ; aussi souvent vicieux par bienséance que vertueux par religion ; faisant ainsi dans le cours de leur vie mille personnages différens ; enchantés par les vains amusemens de la jeunesse, revenans des bagatelles du monde par dégoût, par inconstance ; ou si vous voulez, par une espece de conversion : mais reprenant bien-tôt après une conduite plus dangereuse que la premiere, pour rentrer enfin par de longs circuits dans une pénitence tardive, qui, à proprement parler, fait aujourd'hui toute la piété & toute la dévotion de notre siécle. *L'Auteur.*

Il faut retrancher de la piété toutes les irrésolutions.

Adorable Sauveur, c'est de vous que je veux me revêtir, c'est ce que disoit S. Paul à tous les Chrétiens régénérés : *Quotquot baptisati estis Christum induistis.* Revêtez-vous donc du Seigneur

Ces paroles de l'Apôtre peuvent faire la conclu-

sion d'un Discours. Gal. 3. 27. Jesus : mais si vous n'étiez revêtus qu'au dehors par des vertus purement extérieures, que seroit-ce de vous, qu'un phantôme de piété ? Car vous le sçavez, ô mon Dieu ; que suis-je de moi-même, sinon un phantôme de piété plus propre à provoquer votre colere, qu'à attirer votre miséricorde ? Faites donc que ce vêtement de dévotion soit véritable, & que portant sur moi votre image, je sois tout à vous en ce monde & en l'autre.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur la vraie Dévotion.

Division générale. CE peuple m'honore des lévres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est, mes chers Paroissiens, le reproche que notre divin Sauveur faisoit autrefois aux hypocrites & aux faux dévots qui s'attachoient simplement à l'écorce de la Loi, & qui en négligeoient l'essentiel ; qui honoroient Dieu de la bouche, mais dont le cœur étoit si fort éloigné : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.* (Matt. 15. 7.) Je n'entreprends pas, mes chers Paroissiens, de vous montrer aujourd'hui jusqu'à quel point leur hypocrisie alloit. J'aime bien mieux pour votre instruction m'attacher à vous montrer en quoi consiste la vraie dévotion ; & cela avec d'autant plus de fondement, qu'il vous sera facile, si vous me donnez votre attention, de connoître suffisamment ce que c'est que de n'être dévot que de nom & en apparence, en vous apprenant ce que vous devez faire pour devenir véritablement dévots. Je vais donc examiner avec vous, mes chers Fre-

tres, ce que c'est que d'être dévot solidement, & sincérement. 1°. C'est rendre à Dieu par amour un culte réglé digne de sa grandeur. 2°. C'est s'appliquer fidélement à l'œuvre qu'il nous a donnée. L'explication que je vais faire de ceci, vous rendra ces vérités plus claires & plus sensibles.

Soudivisions de la premiere Partie.

Il y a, mes chers Paroissiens, trois choses absolument nécessaires pour que le culte que nous rendons à Dieu, soit digne de sa grandeur. 1°. Notre intention doit être pure ; car Dieu veut être servi pour lui-même. 2°. Notre culte doit être réglé & conforme à la volonté de Dieu. 3°. Ce culte doit être constant & nullement sujet au changement. C'est par ces trois conditions que votre dévotion sera véritable, & par conséquent digne de Dieu, agréable à Dieu.

Soudivisions de la seconde Partie.

L'Apôtre S. Paul nous enseigne la maniere de servir Dieu & d'être dévot. Que chacun de vous, mes chers Paroissiens, puis je vous dire, comme il le disoit autrefois aux Ephésiens, s'applique à ce qu'il a à faire. Il faut donc, mes Freres, si vous voulez vous déclarer véritablement pour la piété, considérer attentivement ce que vous êtes, ce qu'on demande de vous, & vous appliquer sérieusement à remplir vos devoirs avec zéle & avec ardeur.

Preuves de la premiere Partie.

L'on est véritablement dévot quand l'on aime Dieu.

Je vous ai dit en premier lieu, mes chers Paroissiens, qu'il faut que le culte que nous rendons à Dieu, soit digne de sa grandeur. Quant à cette premiere condition, saint Augustin ne distingue point la piété & la dévotion d'avec le culte de Dieu, ni le culte de Dieu d'avec son amour. Qu'est-ce, dit-il, que d'avoir de la piété, & qu'est-ce que servir Dieu, sinon l'aimer? En un mot, Dieu veut être servi comme il veut être aimé, parce qu'on ne le sert qu'en l'aimant. Voulez-vous maintenant apprendre, continue

saint Augustin, jusqu'où doit aller cette pureté d'intention, sans laquelle, ni notre dévotion, ni notre amour ne peuvent être agréabl s a Dieu? elle doit aller jusqu'a n'avoir point d'autres vûes en servant Dieu, & en vous consacrant à la piété, que Dieu même, chose difficile. Mais attendez, mes Freres, bientôt je leverai vos difficultés.

Toute dévotion qui n'a point Dieu en vue n'est point acceptée de Dieu.

Concluez de ce que je viens de vous dire, mes chers Paroissiens, que Dieu ne regarde point les hypocrites & les hommes intéressés dans leur dévotion, c'est-à-dire, ceux qui le servent, ou pour s'attirer les louanges des hommes, & qui n'ont en vûe que leur propre gloire, ou ces hommes mercénaires qui n'ont en vûe que leurs propres intérêts; quant aux premiers, qui sont des hypocrites, il est certain que Dieu les regarde avec horreur, puisque semblables aux Pharisiens que Jesus-Christ réprouve si souvent dans l'Evangile, ils n'ont de la régularité dans leur conduite, & ne font de bonnes œuvres que pour être vûs & estimés des hommes: *Ut videantur ab hominibus.* Quant aux mercénaires qui dans leur piété & leur devotion n'ont uniquement en vûe que les récompenses qu'ils en esperent, il ne les regarde pas d'un œil plus favorable.

Toute vue d'intérêt n'est pas toujours condamnable.

Je m'explique ici, mes chers Paroissiens: car je craindrois que vous ne me soupçonnassiez de vouloir vous rendre la vertu impratiquable, ce qui n'est pas mon dessein: car je sçai qu'il y a de certaines vûes de biens temporels, qui selon saint Bernard, entrent dans l'ordre de la charité: car, dit ce Pere, il est moralement certain qu'il n'y aura jamais d'amour de Dieu sur la terre, qu'il n'y entre quelque vûe d'intérêt. Le point & le secret, c'est que cette vûe soit bien réglée; & voici comment. 1°. Rejetter entierement ce

qui est mauvais : car n'avoir en vûe que d'obtenir des biens temporelles, établir sa fin & son repos dans le plaisir de les posséder, sans penser aux biens éternels ; vûe criminelle & détestable ; vûe qui, loin de compatir avec la piété, exclut même jusqu'à toute ombre de Christianisme. 2°. Il faut que le salut soit préféré à toutes choses ; ainsi, mes chers Paroissiens, quoique dans l'ordre de Dieu vous puissiez désirer des biens temporels, demander le pain de chaque jour, il faut pourtant, mes Freres, que vous soyez disposés à sacrifier tous ces différens intérêts au salut de votre ame, s'il étoit absolument nécessaire, & vous reposer entiérement sur la promesse de Jesus-Christ qui vous prescrit de chercher premiérement le Royaume de Dieu & sa justice, & de croire que toutes les autres choses nous seront données comme par surcroît : *Quærite primùm regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Matt. 6. 33. 3°. Il ne faut enfin ne désirer les biens temporels, la santé, &c. que pour servir Dieu & accomplir sa Loi ; quand cela est ainsi réglé, continue toujours S. Bernard, notre intérêt n'est point contraire à la pureté d'intention, ni à l'amour de Dieu.

Preuves infaillibles que l'on est véritablement dévot.

Sur ces principes je vous laisse à juger, mes chers Paroissiens, si vous pouvez vous rendre le consolant témoignage de marcher dans les voies de la justice : être dévot & pieux, c'est adorer Jesus-Christ en esprit & en vérité ; ne jamais abandonner son devoir malgré la censure, quelque maligne quelle puisse être ; aimer la piété, la chercher, & faire enfin tous ses efforts pour atteindre au plus haut dégré de perfection. Vous reconnoissez-vous à ce portrait, mes Freres, & pouvez-vous vous flatter de sentir au fond de vos cœurs quelques éteincelles de ce divin amour,

qui faisoit la gloire des premiers Fidéles ? Quels reproches ne pourrois-je point vous faire ici, si j'entrois dans un détail plus circonstancié ? Mais avançons, & voyons si notre piété nous fait servir Dieu comme il le désire, comme il le veut.

C'est la volonté de Dieu qui doit servir de régle à la dévotion.

Car sçachez, mes chers Paroissiens, que pour que votre dévotion soit dans l'ordre & agréable à Dieu, il faut quelle soit conforme à la volonté de Dieu. Or ce que Dieu veut de vous d'une maniere particuliere, c'est que vous remplissiez exactement ce qu'il vous commande. Agissez tant qu'il vous plaira, dit saint Bernard, mais ne vous flattez point que ce que vous ferez soit agréable à Dieu, dès que vous manquerez à ce qu'il vous commande par sa Loi. Si vous compreniez bien cette maxime, l'on ne vous verroit pas, mes Freres, faire paroître avec vos parens, vos amis & vos patriotes plus de vivacité sur vos intérêts, plus d'âpreté au gain, plus de dureté envers vos débiteurs, plus d'opiniâtreté dans vos poursuites, plus d'animosité envers ceux qui vous ont offensés, que les pécheurs les plus décriés. Eh ! mes Freres, point tant d'ostentation de piété, mais plus de charité & plus de desintéressement.

Souvent il se glisse dans la dévotion une double erreur, ou dans la nature même de la dévotion, ou dans la maniere de la pratiquer. Erreur dans la nature.

Car ne vous trompez point ici, mes chers Paroissiens, bien des Chrétiens s'abusent sur la dévotion, & donnent occasion à l'erreur : j'appelle erreur de la nature sur la piété, lorsque nous nous attachons à des pratiques superstitieuses, à des devoirs chimériques, à des visions ; enfin à toutes sortes de pratiques que l'Eglise désapprouve, & que nos Pasteurs condamnent. Croyez-moi, mes chers Freres, en fait de dévotion, tenons-nous-en toujours aux usages de l'Eglise, & soyons sûrs de ne nous point égarer en les suivant : & de-là vient que pour ne les avoir

pas suivis, l'on se jette dans un autre inconvénient, que de la superstition l'on tombe dans l'indiscrétion; comment cela? Parce que l'on veut servir Dieu à sa fantaisie, comme s'il n'étoit pas reconnu & avéré, que tout ce qui est bon en soi ne doit pas se pratiquer en tout temps, & ne convient pas toujours à toutes sortes de personnes, parce que la condition d'un homme qui ne tient à rien, est bien différente de celle d'une personne qui est en société avec une autre; & c'est ce que vouloit insinuer saint Augustin à une femme qui s'étoit engagée contre le gré de son époux dans certaines pratiques d'une dévotion trop indiscréte, & avoit occasionné plusieurs brouilleries dans le ménage; ainsi, prenez garde à ceci, mes chers Paroissiens, prier beaucoup, c'est bien fait, c'est une fort bonne chose, & absolument nécessaire; mais négliger les devoirs de son état, ne point veiller sur l'éducation de ses enfans, n'avoir aucune attention & aucune complaisance pour un mari qui en a tant pour nous; visiter les Eglises, lorsqu'on devroit mettre le bon ordre dans sa famille; tout cela sous prétexte de faire de longues prieres, c'est servir Dieu autrement qu'il ne désire d'être servi. Prenez-garde ici mes chers Paroissiens, il n'est pas de même des pratiques auxquelles on est obligé, & dont on ne doit point se dispenser. Quitter sa Paroisse, par exemple, & n'y venir jamais, ou presque jamais, pour courir à des assemblées & à des dévotions étrangeres, c'est une dévotion mal-ordonnée, & qui ne peut être agréable à Dieu.

Erreur dans la maniere.

Edicia.

Quelle est donc, mes Freres, le culte religieux & pieux qu'exige de vous le Seigneur? C'est pour vous qui travaillez à la terre toute la journée, de prier Dieu en vous levant, & en

En quoi consiste donc la véritable dévotion.

vous couchant ; d'élever votre cœur vers Di
temps-en-temps dans le jour : d'assister au S
fice adorable de la sainte Messe autant que
le pouvez ; de n'y point manquer sur-tout le
manches & les Fêtes ; de venir entendre le P
de vous fortifier souvent par la réception du C
& du Sang de Jesus-Christ, de régler votre
duite sur les préceptes de la Loi qui rega
particulierement votre état, de ne rien faire
tre la justice dûe au prochain. Tel est le culte
Dieu exige de vous.

Combien les exercices de dévotion sont négligés.

Mais hélas ! qui pourroit exprimer, mes
Paroissiens, l'épouventable négligence ave
quelle la plûpart d'entre vous font leurs ex
ces de piété ? On vient à ces exercices de
avec une lenteur prodigieuse ; c'est la cou
qui y entraîne, le devoir & l'inclination n'y
nent pas : car on y va comme à une tâche &
œuvre laborieuse. Or ce que l'on fait à regr
comme par contrainte, on le fait le moins
est possible : l'on donne à Dieu à peine un q
d'heure dans la journée ; après quoi l'on se
du nombre des bons Chrétiens ; quand on
l'Office divin, on s'y ennuie ; & quand il est
il semble qu'on soit déchargé d'un gros fard
la plûpart prient par routine sans que le c
ait part à leurs prieres ; quelle inattention qu
le Prédicateur annonce la parole de Dieu ! Qu
froideur & quelle nonchalance n'a-t-on pas
participant à l'auguste Sacrement de l'Autel, d
lequel le Seigneur nous donne sa propre Cha
manger & son Sang à boire ? Enfin avec comb
peu de dévotion & de sentiment de Religion s
quitte-t'on des autres devoirs de piété ?

La dévotion doit être uniforme, dura-

Ajoutons une troisiéme réflexion : il faut
l'uniformité accompagne notre dévotion, c
à-dire, qu'elle soit durable & constante. Di

mes Freres, est toujours digne de nos hommages; & nous ne devons jamais cesser de les lui rendre. Il n'y a rien qui soit si contraire à la vraie dévotion que le défaut d'uniformité. Comme Dieu ne cesse jamais de nous combler de ses dons, nous ne devons jamais cesser un moment de l'en remercier. C'est pourquoi saint Paul nous recommande de lui rendre graces en tout temps & pour toutes choses.

ble & constante.

Quelle conséquence tirerons-nous de ceci, mes chers Paroissiens? Que ce n'est pas être véritablement dévot, ni servir Dieu comme il veut l'être, que de le faire seulement par rencontre dans le besoin: combien voit-on de Chrétiens, qui à l'occasion d'une mauvaise affaire qui leur est arrivée, forment des projets de dévotion & de pélerinage, embrassent je ne sçais combien d'exercices de piété! cela peut être bon. Dieu permet quelquefois que le monde nous traverse pour nous mettre dans l'heureuse nécessité de venir à lui: mais il faut du moins que ce soit de bonne foi: mais il faut que quand l'orage qui nous menaçoit, sera dissipé, nous ne quittions pas lâchement les pratiques de dévotion que nous avions embrassées.

Bien des Chrétiens ne servent Dieu que par humeur & par caprice.

Car sans cela, je vous l'avoue, mes chers Paroissiens, l'on ne doit pas beaucoup compter sur de pareils sentimens de dévotion que produit quelque malheur, quelque affliction, ou quelque grande solemnité. Car comme le métail se fond lorsqu'il est sur le feu, & qu'il reprend sa premiere dureté lorsqu'on l'en éloigne; souvent le cœur s'amollit & les yeux se fondent en larmes, lorsque Dieu châtie; on reprend son premier état, lorsque sa colere ne se fait plus sentir. Ainsi que les eaux du Jourdain remontoient pendant que l'arche passoit, & reprenoient ensuite leur cours.

Le peu de fonds qu'on doit faire sur ces sentimens passagers de dévotion.

On arrête, on suspend dans ces momens de pié-té le débordement de ses iniquités : mais la dévotion finie, on reprend ses premiers désordres, souvent même avec plus de fureur. Comment appeller une piété de cette espece, sinon une piété de temps & de circonstances, un intervalle de dévotion ? Il ne faut donc pas, mes chers Paroissiens, servir Dieu par humeur, avoir une piété bornée à certains jours, à certaines solemnités ; il faut honorer Dieu d'une maniere uniforme : il faut être religieux & dévot, non dans certains temps, mais toujours. Que notre fidélité, après nous avoir fait rendre à Dieu les hommages que nous lui devons, nous applique donc à l'œuvre qu'il nous a donnée.

Preuves de la seconde Partie. Il faut connoître les devoirs de son état, si l'on veut être dévot.

Puisque vous voulez, comme je le crois, mes chers Paroissiens, prendre le parti de la piété, vous devez en premier lieu considérer ce que vous êtes, vos engagemens & vos obligations. Car enfin que signifie le mot de dévot, quand on n'en abuse point ? C'est un homme dévoué, soumis, prompt à faire la volonté de Dieu & à exécuter ses ordres dans l'état où il l'a placé : il faut donc que cet homme reconnoisse quels sont les engagemens de son état, qu'il se persuade que Dieu se repose sur lui des choses qui dépendent de cet état : car sçachez-le, mes Freres, cette application aux différentes fonctions de votre état, c'est-là positivement ce que Dieu exige de vous, & en quoi consiste principalement la véritable dévotion.

Ce qu'on néglige le plus souvent, c'est de connoître les obligations de son état.

Mais, ô malheur ! ce qui devroit faire le plus solide fondement de la piété, c'est ce qu'on néglige principalement. La plûpart des hommes vivent dans une ignorance grossiere & stupide des engagemens de leur condition ; ils se prescrivent & ils se forment des pratiques de dévotion peu

nformes à leur état, & que Dieu n'exige pas
:ux; & ils ne s'appliquent presque jamais à
ire les choses pour lesquelles il les a mis sur la
rre. Qui de vous, mes chers Paroissiens, s'est
mais dit: Il faut que j'entre dans la connois-
ance de mes obligations, & que j'apprenne ce
ue Dieu demande de moi dans mon état? Puis-je
;norer que si je veux remplir les devoirs d'un
on Chrétien, je dois me régler sur les obliga-
ions de mon état; que tout ce qui n'est pas se-
on cet ordre, de quelque étendue qu'il puisse
tre, est une surérogation superflue qui n'est point
cceptée de Dieu, & qui ne sert de rien dans la
ratique de la dévotion?

Cependant combien d'illusions se forme-t-on
ur ce sujet? L'on a ses heures de prieres & d'orai-
on qu'on ne voudroit pas interrompre pour quoi
ue ce fût; cela est louable: mais si ces personnes
ont d'ailleurs obligées de gagner leur pain à
a sueur de leur corps, nous leur dirons: ne con-
acrez pas à la priere ces heures que vous devez
lonner au travail & à l'établissement de votre
amille: ne soyez pas cause par votre négligence
ue vos enfans manquent du nécessaire; moins
l'éclat dans votre dévotion, & je pense qu'elle
n sera plus solide.

Les œuvres de surérogation ne doivent pas empêcher les devoirs de l'état.

Car apprenez, mes chers Paroissiens, que
uand la dévotion est renfermée dans le cœur,
lle produit de grands fruits; ce qu'il vous sera
cile de comprendre par un exemple palpable
: sensible. Le grain de froment long-temps ren-
rmé dans la terre produira de bon bled, la se-
ence bien cachée sous le sillon produira une
bondante moisson: elle ne sera pas enlevée par
s oiseaux du ciel, comme celle qui tombera
ır le chemin ou sur la pierre. Ainsi de même,
ies Freres, quand la dévotion n'est pas bien

Ce n'est pas la dévotion la plus apparente qui est la plus réelle.

enracinée dans le cœur, elle ne peut ni germer, ni produire rien de bon, elle s'évanouit bientôt; semblable à l'herbe qui n'est pas semée dans un lieu où elle puisse prendre racine, elle se desséche bientôt: *Sicut fœnum tectorum quod priùs quàm evellatur exaruit.* C'est ainsi qu'une piété éclattante élevée comme l'herbe des toits, n'ayant point de racines solides, pourrit & trouve sa mort dans sa propre élévation; au lieu qu'on voit le véritable dévot attaché aux devoirs de son état avancer de vertu en vertu, croître de jour en jour dans la perfection: *Justorum semita crescit usque in perfectum diem.* Au contraire, l'on ne voit dans le faux juste que refroidissement & dégoût.

Ps. 128. 5.

Prov. 4. 18.

Ce qui sera toujours la différence de la vraie & de la fausse dévotion, c'est que la vraie s'attache au précepte sans omettre le conseil, au lieu que la fausse se déclare pour le conseil & oublie le précepte.

De tout ceci il est facile de conclure, mes chers Paroissiens, que pour être véritablement dévot il faut s'attacher à ce qui est essentiel & d'obligation, & ne point chercher dans sa piété tout ce qui peut surprendre & éblouir les yeux; par exemple, instruire soigneusement ses enfans ou les envoyer aux instructions des Pasteurs, veiller sur eux pour sçavoir s'ils remplissent leurs devoirs de Chrétien, acquitter exactement ses dettes; tout cela n'a pas grand éclat: mais cela est de nécessité & d'obligation, au lieu que passer deux & trois heures en oraison dans une Eglise, vouloir être de toutes les bonnes œuvres qui se font dans les lieux que nous habitons; cela est beau, cela fait du bruit, cela attire l'admiration de tout le monde: mais cela n'est pas nécessaire; de sorte que je ne crains point de dire, quand je vois des Chrétiens affecter dans leur dévotion certaines bonnes œuvres d'éclat, & négliger celles d'obligation & de précepte, que c'est une dévotion fausse ou du moins suspecte, & dont l'on a tout sujet de se défier: car

il faut en convenir, mes chers Freres, il y a des actions plus communes, & qui ne font point tant de bruit, mais qui sont bien plus agréables à Dieu. Qu'une femme, par exemple, souffre la mauvaise humeur de son mari; que dans sa colere & dans ses yvrogneries elle supporte patiemment ses reproches injurieux : mais qu'une fois rendu à sa raison, elle tâche avec douceur de lui faire voir son tort & son injustice; tout cela n'a rien de bien éclattant, mais cela est solide; il n'est pas possible de soupçonner une telle vertu de vanité & d'hypocrysie. Ce qu'il y a de sûr, retenez-le bien, mes chers Paroissiens, c'est que la premiere condition que doit avoir la piété, est, qu'elle soit bien dirigée, que ce qui est essentiel, tel petit qu'il soit, passe toujours devant ce qui n'est que surérogation, tel éclattant qu'il puisse être.

Pour être véritablement dévot il faut remplir des devoirs à l'égard du prochain.

En second lieu, celui d'entre vous, mes chers Paroissiens, qui veut de bonne foi pratiquer la vertu, doit se dire à lui-même : Comme Dieu, dans l'ordre de sa providence, m'a chargé de rendre certains devoirs aux autres, il est certain qu'il se repose sur moi de l'exécution des devoirs dont je suis chargé par rapport à ceux dont je répondrai. Vous, par exemple, vous avez la supériorité sur un certain nombre de domestiques qui labourent vos terres, vous devez faire honorer Dieu, vous devez faire observer sa Loi. Dieu se repose sur vous de ces devoirs. Vous, qui dans cette Paroisse êtes établis pour rendre la justice & juger des différends qui naissent parmi vos freres, vous devez faire exécuter fidélement les Loix que le Prince a établies, vous devez protéger la veuve & l'orphelin, vous devez défendre l'innocent contre la violence de ceux qui voudroient l'opprimer. Vous, peres & meres,

vous devez, comme je vous l'ai déja dit, travailler soigneusement à l'éducation de vos enfans; Dieu se repose sur vous du soin de le faire connoître, adorer, aimer & régner dans votre famille; voilà l'office dont il vous a principalement chargés. Vous ne serez des serviteurs fidéles, qu'autant que vous vous acquitterez exactement de ces devoirs.

La vraie dévotion est prompte dans l'exécution des devoirs prescrits.

C'est-là l'objet de votre véritable dévotion; car cette dévotion n'est autre chose qu'une promtitude dans la volonté du Chrétien à faire celle de Dieu. Le terme de dévot signifie dévoué, prêt à partir, toujours en mouvement. Soyez donc, mes chers Paroissiens, ardens, attentifs, vigilans pour les intérêts de la gloire de votre Dieu dans l'état où il vous a placés. Ainsi, comme il vous a marqué ce qu'il veut de vous en vous mettant dans tel & tel état; vous ne serez jamais solidement dévots, que vous ne fassiez votre capital d'accomplir les devoirs de votre état.

Quand on sort des bornes de son état, on trouble l'ordre.

La troisiéme chose que vous devez faire enfin, mes Freres, & qui est une suite nécessaire des deux précédentes, c'est de ne négliger en rien les devoirs de votre état: sans cela vous dérangez l'ordre que Dieu a mis pour l'honneur de sa Religion. Ceux qui vous sont soumis font ce que vous leur ordonnez; s'ils n'exécutoient pas vos volontés, ou s'ils s'appliquoient à toute autre chose qu'à ce que vous leur avez prescrit, je vous le demande, quels étranges désordres cela ne causeroit-il pas dans vos familles? Vous auriez raison de vous plaindre. Tel est le désordre que vous causez dans la maison de Dieu, quand vous ne vous appliquez pas à votre œuvre: encore une fois, c'est sur vous qu'il se repose de ce que d'autres que vous ne peuvent pas exécuter.

Or remarquez ici, mes chers Paroissiens, que comme c'est de la négligence que chacun de nous apporte à l'œuvre que Dieu lui a confiée, que naissent tous les différens désordres qui troublent les états & les conditions; par une raison contraire, c'est donc dans l'accomplissement de cette œuvre que consiste la paix & la tranquillité, la vraie & solide dévotion; si vous n'êtes pas fidéles à Dieu en ce point, ne vous promettez point de récompense. Et certes n'est-ce pas ainsi que vous agissez, quand un homme qui devoit vous obéir, a fait tout le contraire de ce que vous lui aviez ordonné; ne lui dites-vous pas: Mon ami, ce n'est pas-là ce que je demandois de toi? Demande la récompense à celui que tu as servi. Dieu en use de même à notre égard, il ne nous veut récompenser, qu'autant que nous aurons accompli ce qu'il nous a commandé.

Nulle récompense à attendre pour l'éternité, si nous ne remplissons pas l'œuvre de Dieu.

Ainsi, mes Freres, rien ne mérite mieux votre attention, puisque votre salut en dépend: car nous pouvons tous dire ensemble & chacun en particulier: Si je ne fais mon œuvre, si je n'accomplis point ce que Dieu m'ordonne, je n'ai point de salut à espérer. Dieu ne récompense que ses serviteurs, & je ne le serai qu'autant que j'aurai obei à ses ordres, cela est sûr: qui pourroit donc m'empêcher de remplir mes obligations? N'ai-je pas en moi tout ce qu'il faut? Rien ne peut m'en détourner que ma mauvaise volonté. Ni l'âge, ni la pauvreté, ni les affaires, ni la guerre, ni le négoce, ni les travaux les plus dures & les plus pénibles ne sçauroient, si je le veux, m'empêcher d'être vertueux, de pratiquer la justice, de marcher dans les routes de la dévotion.

C'est de cette fidélité que dépend notre salut.

Oui, mes chers Paroissiens, ce que les autres, dit saint Augustin, ont pû faire avant nous, nous

L'on a vû des hommes dans

tous les états pratiquer la vertu.

le pouvons comme eux. Tous les temps, tous le siécles nous fournissent des exemples de vieillards, de jeunes gens, de personnes mariées, de négocians, d'artisans, de laboureurs, de guerriers, qui se sont signalés par leurs vertus & leur fidélité envers Dieu. On les a vûs dans tous les temps, dans tous les emplois, dans toutes les circonstances accomplir ses préceptes & faire sa volonté. Daniel étoit jeune, Joseph étoit esclave, Aquila étoit artisan, Corneille étoit guerrier, Timothée étoit presque toujours malade, Pierre étoit pêcheur. Or cette différence d'états, d'âge, de complexion n'a point empêché que toutes ces personnes, hommes & femmes, jeunes & vieux, esclaves & libres, n'aient servi Dieu dans leur condition; au contraire, c'est leur fidélité à rendre à Dieu l'obéissance qu'il demandoit d'eux dans leur état, qui les a rendus si illustres dans l'Ecriture, & dignes d'être proposés aux Fidéles pour exemple; & ce ne sera jamais, mes chers Freres, soyez-en bien convaincus, que par une semblable fidélité que vous vous sanctifierez dans l'exercice d'une dévotion réglée sur votre état & proportionnée à vos engagemens: car c'est-là le caractere d'un vrai serviteur de Dieu & d'un homme véritablement dévot: c'est par-là que nous nous distinguerons de ce peuple que Jesus-Christ rejette dans son Evangile, qui ne le sert que des lévres, c'est-à-dire, qui faisant profession de le servir, fait toujours sa propre volonté, & ne veut presque jamais accomplir celle de Dieu.

Conséquence de ce qui précede.

De ceci, retenez-le bien, mes chers Paroissiens, ces deux vérités, premierement que la dévotion est de tous les âges, de tous les états, de tous les sexes; qu'elle est pour les séculiers comme pour les Ecclésiastiques, pour les gens mariés comme

pour les vierges, pour les riches comme pour les pauvres : les uns & les autres peuvent être véritablement & constamment dévots ; & l'exemple de tant de Saints de toute condition, qui sont parvenus au terme de la bienheureuse éternité nous apprend qu'il n'a mis aucun d'entre nous, dans quelque état que ce puisse être, que la piété ne puisse & ne doive sanctifier, & par conséquent qu'il en doit coûter des efforts pour être dévot par état. Seconde vérité, quoique selon ces principes, tout Chrétien doive être dévot, il est cependant vrai de dire que la dévotion semble ajouter quelque chose de particulier aux devoirs géneraux du Christianisme ; & c'est ainsi que ceux qui veulent être sincérement dévots, semblent contracter de nouvelles obligations. Etre dévot c'est être voué & consacré à Dieu, non-seulement par les vœux de son Baptême, mais par une profession toute particuliere, généreuse & constante d'être tout à Dieu ; non-seulement de lui plaire, mais d'éloigner tout ce qui pourra lui déplaire. Telle est l'idée de la véritable dévotion après tous les maîtres de la vie spirituelle.

Conclusion du Discours.

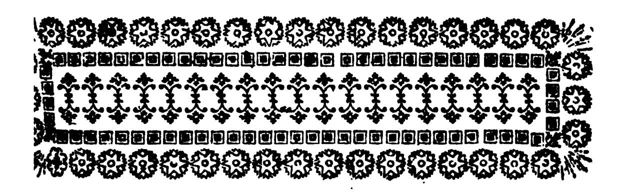
Je finis enfin ce Discours, mes chers Paroissiens, en vous adressant cette importante instruction de saint Bernard : Voulez-vous aujourd'hui sincérement & de bon cœur vous donner à Dieu ? Voulez-vous être véritablement dévots ? Faites attention à ce que vous aimez, à ce que vous craignez, à ce qui vous réjouit & à ce qui vous afflige : *Attende quid diligas, quid metuas, unde gaudeas, unde contristeris.* N'aimez que Dieu, ou si vous aimez quelque autre chose, ne l'aimez que pour lui : *Nihil diligas nisi ipsum, aut certè propter ipsum.* Ne craignez que de déplaire à Dieu.

D. Bern. Serm. 2. de jejun.

Ibid.

ou si vous appréhendez quelque autre chose, ce soit par rapport à lui; si quelque perte v arrive, si quelque infirmité vous accable, si q que maladie vous tourmente, regardez tout c comme une épreuve qu'il vous ménage pour v purifier & vous unir plus intimement à lui p le temps & pour l'éternité.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA SANCTIFICATION DES DIMANCHES ET DES FESTES.

POUR traiter ce sujet utilement, d'une maniere précise & intéressante, le Prédicateur doit s'attacher à montrer l'origine de la sanctification des Fêtes, à quoi tout Chrétien est tenu en vertu de ce précepte ; ce qu'il est obligé de faire en ces saints jours, & ce qu'il ne fait pas, comme ce qu'il ne doit pas faire, & ce qu'il fait. Tout étranger que semble un Discours sur cette matiere à tous les autres points de la Religion, il est évident qu'il a une espece de liaison avec certains sujets particuliers, comme ceux-ci, l'obligation d'entendre la Messe, d'assister à la prédication, & de pratiquer enfin de bonnes œuvres. Du reste l'on conçoit aisément que ces sortes de matieres ne doivent entrer qu'incidentairement dans la composition d'un Discours sur la sanctification des Dimanches

& des Fêtes. Tout ce que je vais fournir ici regarde spécialement le jour du Sabbat des Juifs; mais peut être amené en preuves pour constater l'obligation de sanctifier dans la semaine certains jours particulierement consacrés au Seigneur; & si l'on ne remarque plus à présent comme autrefois ces châtimens d'éclat qui imprimoient la crainte & l'effroi dans l'ame de ces hardis violateurs du Sabbat, que les profanateurs du saint Dimanche & des Fêtes loin de se rassurer, tremblent; peut-être sont-ils réservés à des châtimens d'autant plus rigoureux, qu'ils sont à présent moins frappans.

Réflexions Théologiques & Morales sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.

L'origine du Dimanche des Chrétiens.

LE précepte de la sanctification du Dimanche nous vient de Tradition immémoriale, c'est-dire, dès le temps des Apôtres; car nous lisons que par l'ordonnance de ces hommes pleins de Dieu le jour du Sabbat qui étoit le Samedi, fut transféré au lendemain en l'honneur de la Résurrection de Jesus-Christ; que ce jour-là qui est le premier de la semaine, & qui fut appellé dès-lors le jour du Seigneur, & que nous appellons le Dimanche, les Fidéles s'assembloient pour prier, pour écouter la divine parole qui est la nourriture de l'ame, pour offrir le saint Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & y participer par la Communion, & pour chanter les louanges de Dieu, à quoi ils employoient la nuit & le jour; car le Dimanche étoit alors si célébre, que, comme nous l'apprenons des Ecrits des Peres, l'on assistoit aux premieres Vêpres, à Matines qui se disoient la nuit, à la Grand'Messe & à tout l'Office: *Veniat ergo cuicumque possibile sit ad vesper-*

D. Aug.

tinam atque nocturnam celebrationem, in die verò nullus se à sacrarum Missarum celebratione separet; & cette sainte coutume a tellement continué depuis dans l'Eglise, qu'elle a passé durant le cours des siécles pour une Loi divinement établie, laquelle a été confirmée par les hommes Apostoliques, c'est-à-dire, par les saints Evêques élus & ordonnés par les Apôtres, & de temps en temps par leurs Successeurs dans les sacrés Conciles. C'est ce qui se faisoit en la premiere Eglise de Jerusalem; & c'est sur ce premier modele que les Diocèses & les Paroisses ont été établis par tout le monde, à mesure que le nombre des Fidéles s'est multiplié par la prédication de l'Evangile.

Serm. 251. de temp.

De la sanctification des Fêtes.

Si l'Eglise nous fait un précepte de sanctifier le saint jour du Dimanche, elle nous oblige aussi pour certains autres jours de la semaine; & il n'y a personne, pour peu qu'il soit versé dans l'Histoire de l'Eglise, qui ne sçache que dès le temps des Apôtres il y a eu plusieurs jours solemnels auxquels les Fidéles s'assembloient pour révérer dans l'union d'un même esprit les principaux Mysteres de notre Religion, comme l'Incarnation, la Naissance, la Passion, la Résurrection & l'Ascension de Jesus-Christ, la Descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte; que dans la suite des siécles ils en ont célébré d'autres en l'honneur de Marie, comme étant en quelque sens la médiatrice & la coopératrice du salut & de la rédemption du monde; & enfin que l'Eglise voulant que ses enfans ne perdissent jamais le souvenir des merveilles que Dieu a faites par l'entremise des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs & des Vierges, a institué sous leurs noms & en leur honneur des Fêtes singulieres. Et pourquoi ne lui seroit-il pas permis de

faire en faveur de ces plus précieux membres qui ont combattu pour Jesus-Christ, qui sont demeurés victorieux de ses ennemis, qui triomphent & regnent avec lui dans le Ciel, ce que fit autrefois la Synagogue qui ordonna des jours exprès pour rendre célébres à la postérité les signalées victoires que remporterent Judith, Esther, Judas Macchabée, & d'autres personnes illustres assistées du divin secours? Elle le fait avec une joie d'autant plus grande, qu'elle sçait que ces Fêtes, comme le dit S. Augustin, ne sont pas tant dédiées à l'honneur des Saints qu'à la gloire du Saint des Saints, comme leur Sauveur & leur Dieu: *Non nos Martyribus Templa & Sacrificia constituimus, quoniam non ipsi sed Deus eorum nobis est Deus, &c.*

D. Aug. Lib. de Civit. c. 27.

L'intention de l'Eglise en ordonnant la célébration des Fêtes.

Si l'Eglise nous ordonne par un commandement exprès de célébrer les Fêtes des Saints, c'est, dit S. Bernard, afin de nous faire considérer trois choses: les secours que nous en devons espérer, l'exemple qu'ils nous ont laissé, & notre propre confusion. Si durant leur vie ils ont été touchés de compassion en voyant la misere des pécheurs, qui peut douter qu'ils ne les ressentent plus vivement devant Dieu, & qu'ils n'ayent encore plus de charité pour eux? *Tria sunt quæ in Festivitatibus sanctorum vigilanter considerare debemus, auxilium sancti, exemplum ejus, confusionem nostram.*

S. Bern. ser. in Vig. SS. Petri & Pauli. 12. 2.

Sentimens des Peres & des Théologiens sur l'observation du Dimanche & des Fêtes.

Dans la pensée du Docteur Angélique, sanctifier les Fêtes, c'est séparer ces jours d'avec les autres pour les appliquer aux actes de Religion, les employer au service de Dieu & à la reconnoissance de ses bienfaits: *Illa enim dicuntur sanctificationes in lege, quæ divino cultui applicantur.* Saint Cyrille d'Alexandrie assure que pour sanctifier le Dimanche nous devons principalement parer & orner notre intérieur, afin de nous présenter purs

D. Thom. 2. 2. quæst. 122. art. 4.

& sans tache à Jesus-Christ. S. Augustin met entre les obligations de ces jours celle de s'abstenir de tout péché, comme d'une œuvre qui est non-seulement servile, mais qui nous asservit encore au démon : ce qui a fait avancer à plusieurs Théologiens, que celui qui commet un péché mortel le Dimanche, péche doublement : 1°. Parce qu'il viole la tempérance, si c'est un homme adonné au vin : 2°. Parce qu'il la viole dans un jour spécialement affecté au culte de Dieu : de sorte qu'en s'accusant de ce péché il ne doit pas omettre cette circonstance aggravante.

Ce que l'on doit faire pour sanctifier le Dimanche & les Fêtes.

Que devons-nous faire pour sanctifier dignement le Dimanche, c'est-à-dire, en véritables Chrétiens ? Ce qui nous est ordonné dans ce précepte : 1°. Nous devons nous abstenir de toute œuvre servile : 2°. Tout notre emploi durant ce saint jour doit être le culte & le service de Dieu. Il y a deux sortes d'œuvres serviles, selon les Peres, dont nous devons nous abstenir ; les unes sont innocentes, ou indifférentes ; les autres criminelles. Les premieres sont les travaux corporels, & les exercices des arts pénibles & laborieux qui n'ont pour but que le gain temporel ; les autres sont les péchés & toutes les actions qui sont ou des péchés, ou qui ne se font presque jamais sans péché. Les Chrétiens offensent donc Dieu lorsqu'ils s'adonnent au travail des mains le saint jour du Dimanche, parce qu'ils profanent la sainteté d'un jour que Dieu s'est réservé : mais ils se rendent plus coupables, lorsqu'ils passent ce saint jour dans le péché ; non qu'il soit permis de pécher les autres jours, mais parce que les péchés commis en un jour saint sont bien plus griefs : que si les péchés des Chrétiens sont plus énormes devant Dieu que ceux des Infidéles, par cette seule raison que ce sont des péchés de Chrétiens, qui doute

que la sainteté des jours auxquels ils les commettent, n'y ajoute encore un nouveau poids, lorsqu'en ces jours dédiés au culte divin ils s'adonnent aux œuvres de Satan & en recherchent les pompes & les vanités; qu'ils se laissent aller aux excès de l'intempérance, de la débauche & de l'impureté; qu'ils frequentent les bals, les cercles, les spectacles & ces compagnies odieuses où le démon regne avec empire par les blasphêmes les plus impies, & les dissolutions les plus criantes.

Prérogatives admirables du jour du Dimanche de la nouvelle Loi sur le Sabbat des Juifs.

Je découvre d'incomparables merveilles dans la diversité qui se rencontre en la maniere dont les Juifs célébroient le jour du Sabbat, & celle dont les Fidéles doivent célébrer en l'honneur de la Résurrection de Jesus-Christ le jour du Dimanche. Les Juifs célébroient leur Sabbat d'une façon si grossiere & si sensuelle, qu'ils s'abstenoient même des bonnes œuvres, croyant qu'elles leur étoient interdites, quoique néanmoins durant ce jour même ils prissent leurs plaisirs & leurs divertissemens, & fissent quantité d'actions indécentes; & ils étoient sur ce point si superstitieux & si charnels, qu'ils blâmoient le Fils de Dieu & le taxoient de violer le Sabbat, parce qu'il guérissoit les malades & opéroit des prodiges. Ce n'est pas de cette maniere basse & toute charnelle qu'il est ordonné aux Chrétiens de sanctifier le repos du Seigneur; car crainte qu'ils ne fissent comme les Juifs (ce que Dieu a en abomination) le Sauveur en établissant la Loi de grace, a changé par sa Résurrection le jour du Sabbat; du Samedi il l'a remis au Dimanche, du septiéme au huitiéme jour qui représente l'éternité, afin de nous apprendre que la vie des Chrétiens doit être un Sabbat perpétuel, mais néanmoins tout spirituel, qui doit commencer dès le temps de cette vie, & continuer dans l'éternité.

Notre

lotre Sabbat en qualité de Chrétiens doit être le our du Seigneur, le jour de la Résurrection, ce grand jour que le Seigneur a fait: *Hac dies quam fecit Dominus*; c'est-à-dire, le Dimanche, pour la raison qu'en donne S. Ambroise, afin qu'à l'imitation de Dieu nous nous abstenions de toutes œuvres séculieres, & que nous nous occupions saintement à des actions dignes de la Religion que nous professons: *Ut ad similitudinem Dei secularia opera nostra non religiosa cessarent.*

Ps. 117. 24.

D. Amb. Lib. 7. c. 6. de cur. mulier. s.

Quoique la vie du Chrétien doive être une perpétuelle sanctification du nom de Dieu, & que tout le temps qu'il a à demeurer sur la terre doive être pour lui, selon les SS. Peres, un jour de Fête continuelle, puisque ce doit être une imitation & un commencement de la vie du Ciel: *Omne tempus est tempus diei Festi Christianis*; néanmoins, parce que les nécessités corporelles détournent nos pensées de Dieu, Dieu a choisi certains jours qu'il veut être particulierement dédiés à son honneur; entre ces jours, le principal & le plus célébre est celui que nous appellons le Dimanche; ce jour est ainsi nommé par excellence, parce que ce fut ce saint jour que Jesus-Christ fut baptisé dans le Jourdain, qu'il changea aux nôces de Cana l'eau en vin, qu'il nourrit cinq mille personnes par la multiplication des cinq pains & des deux poissons, qu'il entra les portes fermées dans l'assemblée de ses Apôtres, qu'il leur envoya l'Esprit Consolateur. Mais de toutes les merveilles qui ont été opérées en ce jour, la plus illustre sans doute, & la plus éclattante, pour laquelle seule il est appellé singulierement le jour du Seigneur, c'est la Résurrection du Fils de Dieu; par laquelle il a fait mourir la mort, & a donné le commencement à la vie; & c'est ce qui, sans doute, fai-

Pourquoi le Dimanche doit être plus particulierement sanctifié que les autres jours.

D. Chrysost. Hom. 15. in I. ad Corint.

soit dire à saint Augustin, que tous les jours qui ont été depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure sont sans doute les jours du Seigneur, c'est-à-dire, les ouvrages du Créateur de l'Univers, & toutefois il n'y en a aucun, dont il soit dit : C'est ici le jour que le Seigneur a fait: *Omnis dies à Domino factus est, non tamen de aliquo præcipuè scriptum est : Hæc dies quam fecit Dominus.* Cet éloge n'est donné par l'Eglise qu'au jour de la Résurrection du Fils de Dieu qui arriva le lendemain du Sabbat des Juifs, c'est-à-dire, le Dimanche des Chrétiens.

D. Aug. Serm. 89. de diversis.

Le même précepte qui obligeoit les Juifs à sanctifier le Sabbat, oblige les Chrétiens à sanctifier le Dimanche.

Exod. 20. 8.

Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat. Quelques Peres & plusieurs Interprétes ont remarqué que la sanctification du Sabbat est de tous les préceptes de la Loi celui que Dieu a le plus particuliérement recommandé, & le seul auquel il ait ajouté ces paroles : *Memento* : Souvenez-vous ; & de quoi ? de sanctifier le jour du Sabbat : *Ut diem Sabbati sanctifices. Memento, Souvenez-vous.* 1°. Cette parole est mise à la tête de ce Commandement, pour nous avertir que le culte qui nous est commandé en ce jour, fait partie du culte extérieur de Religion que nous devons à Dieu. De quoi il étoit nécessaire que nous fussions avertis : parce qu'encore que la Loi naturelle nous apprenne qu'il faut destiner un certain temps à honorer Dieu d'un culte extérieur de Religion, elle ne nous prescrit pas néanmoins le temps auquel nous le devons faire. 2°. Nous sommes avertis par cette parole de nous tenir en garde contre tout ce qui pourroit nous faire oublier l'observation de ce Commandement ; mauvais exemple, dissipation, promenades, partie de plaisir, &c.

Quel a été le dessein de

S. Jerôme ne craint point de dire que les jours de Fête n'ont rien de plus grand que les autres;

mais qu'il a été nécessaire de distinguer & d'ordonner ces jours d'assemblées dans les Eglises, afin de renouveller & d'enflammer davantage la charité des Fidéles envers Dieu, en la présence duquel ils s'assemblent : la raison qui a porté l'Eglise à déterminer certains jours & certaines heures au Service divin a donc été que la ferveur de certaines heures plus saintement employées, se répandît sur les autres, & consacrât en quelque sorte tout le reste de la journée : les Fêtes particulieres ont été aussi instituées, afin que la flamme de la charité & l'application du cœur ne pouvant pas être toujours également vives, il y eût au moins d'heureux momens, & des jours particuliers pour l'animer, l'exciter & la renouveller ; c'est comme si l'Eglise disoit à ses enfans : Si vous avez été assez malheureux pour oublier vos devoirs dans le cours de la semaine, souvenez-vous de rentrer en vous-mêmes dans ces jours privilégiés, afin de les accomplir. Vous ne pouvez sanctifier dignement les jours de solemnité, que vous ne vous sanctifiiez vous-mêmes.

l'Eglise dans la détermination de certains jours & de certaines heures au service de Dieu.

D. Hier. in Epist. ad Gal. c. 4.

C'est une illusion de s'imaginer que par les œuvres serviles que la Loi interdit les jours de Dimanche & de Fête il ne faille entendre que les ouvrages d'Agriculture, de Manufacture, de Fabrique, &c. qui forment les diverses occupations des hommes durant les jours de la semaine ; la défense va plus loin, elle comprend tous les emplois profanes & séculiers qui nous empêchent de vaquer uniquement au culte de Dieu ; elle comprend, selon saint Augustin & saint Thomas, toutes les différentes occupations qui partagent la vie civile des hommes, & qui leur servent d'exercice, chacun selon leur état & leur profession, à moins que quelque raison de nécessité, de charité ou de piété ne permît de s'y appliquer en ces jours :

De quelles œuvres il faut s'abstenir les Fêtes & les Dimanches.

cette Loi s'étend même aux parties que l'on fait après avoir entendu la Messe, de passer le reste du jour à la chasse, au jeu, &c. Dès que le jour du Dimanche arrive, chaque Fidéle doit s'attribuer ces paroles que saint Jean entendit autrefois dans ses révélations : Voici le Dimanche, cessons nos travaux, discontinuons nos occupations ordinaires, & commençons par cette interruption & par ce repos la sanctification de ce jour : *Amodo dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis.*

Apoc. 14. 13.

Comme le Sabbat étoit un signe d'alliance pour les Juifs, le saint Dimanche en est un pour les Chrétiens.

L'intention du Seigneur en imposant aux Juifs la sanctification du Sabbat étoit de leur donner un signe & un gage de l'alliance & de l'union qu'il vouloit avoir avec eux : *Videte ut Sabbatum meum custodiatis, quia signum est inter me & vos.* Si cela est, comme l'on n'en peut douter, les Peres concluent que le Dimanche étant dans la Loi nouvelle ce que le Sabbat étoit dans l'ancienne, il est encore la marque d'une plus étroite alliance ; & qu'il doit être pour nous la source de mille graces & de mille bénédictions : *Innumeris benedictionibus diem Dominicam sanctificavit.*

Exod. 31. 13.
Greg. Mag.

Conduite des premiers fidéles dans les jours de Dimanche & de Fête.

S. Justin remarque plusieurs choses sur la conduite que tenoient les premiers Chrétiens les jours de Dimanche & de Fête. 1°. Que les Fidéles, tant des villes que de la campagne s'assembloient le Dimanche, qu'on lisoit les Ecrits des Apôtres & des Prophétes, & que cette lecture étoit suivie d'une exhortation qu'on entendoit avec beaucoup de respect. 2°. Que dans ces assemblées on faisoit des prieres & des actions de graces avec toute la ferveur dont on étoit capable, & qu'on distribuoit ensuite aux assistans les dons consacrés. 3°. Que c'étoit aux jours du Dimanche qu'on s'assembloit, parce que c'a été en ce jour que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, preuve convainquante de la destination du Dimanche aux exercices de

la Religion, dont ce Pere qui vivoit au second siécle, rend un si beau témoignage : *Die solis urbanorum ac rusticorum cœtus fiant ubi Apostolorum, Prophetarumque littera...... conventus autem hoc die Solis facimus, quoniam Jesus Christus Salvator noster eodem die resurrexit à mortuis.* D. Justin. Epist. ad Len. & Set.

Les Juifs, disoit autrefois un sçavant Pere de l'Eglise, avoient des Fêtes : mais dans l'esprit grossier & charnel qui regnoit parmi eux, ils les solemnisoient pour la pompe extérieure, & seulement selon la lettre : *Festos dies Judæus agitat, verùm secundùm litteram.* Le Gentil avoit aussi ses solemnités : mais ces solemnités ne se célébroient que pour consacrer le vice & réjouir le démon : *Festos dies item Gentilis, verùm ut dæmonibus placeat.* Mais chez les Chrétiens où tout doit être spirituel jusqu'au moindre mouvement des yeux : *Ipse oculorum nutus*; la maniere de célébrer leurs Fêtes & de récréer leur esprit doit aussi être spirituelle : *Sic etiam spiritualis est Festorum celebrandorum, animorumque oblectandorum ratio.* Le Chrétien doit donc célébrer ses Fêtes en Chrétien : la lettre y doit servir de base à l'esprit & à la piété du cœur; & la gloire de Dieu avec la sanctification de nos ames doit en être l'objet & le fruit.

Les Juifs, les Payens & les Chrétiens avoient chacun leurs Fêtes : différence qu'il y avoit entr'eux pour les célébrer.

Greg. Naz. Orat. 6.
Ibid.
Ibid.
Ibid.

Ce n'est point pour condamner les exercices qui partagent les soins des hommes, que Dieu défend les œuvres serviles dans les jours qui lui sont consacrés : ce n'est point aussi qu'il approuve l'oisiveté, qui d'elle-même est un vice : mais afin qu'une occupation, qui est bonne en elle-même, cede pour un temps à une autre plus excellente, pour laquelle principalement l'homme a été créé, qui est de connoître Dieu, de l'aimer, de le servir & de l'adorer.

L'Eglise en défendant les œuvres serviles les jours de Dimanche, &c. n'autorise point l'oisiveté.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRIT[URE] sur l'observation des Dimanches & des Fêt[es]

Memento ut diem Sabbati sanctifices. Exod. 20.

Souvenez-vous d[e san]ctifier le jour du [Sab]bat.

Requies Sabbati sanctificata est Domino. Ibid. 16.

Le jour du Sab[bat est] un jour dont le rep[os est] consacré au Seigne[ur].

Videte ut Sabbatum meum custodiatis, quia signum est inter me & vos in generationibus vestris. Ibid. 31.

Ayez grand soin [d'ob]server mon Sabbat [par]ce que c'est la m[arque] que j'ai établie entr[e moi] & vous, & qui doi[t pas]ser après vous à v[os en]fans.

Qui polluerit illud, morte morietur: Qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui. Ibid.

Celui qui l'aura [violé] sera puni de mor[t; si] quelqu'un travaille [ce] jour-là, il périra d[u mi]lieu du peuple.

Observa diem Sabbati ut sanctifices eum, sicut præcepit tibi Dominus Deus tuus. Deut. 5.

Observez le jo[ur du] Sabbat, & ayez s[oin de] le sanctifier selon [que le] Seigneur votre Die[u vous] l'a ordonné.

Benedixit Deus diei septimo, & sanctificavit illum. Gen. 2.

Dieu bénit le sep[tiéme] jour & le sanctifia.

Iniqui sunt cœtus vestri; facta sunt mihi molesta; laboravi sustinens. Isaie. 1.

L'iniquité regne [dans] vos assemblées; v[os fê]tes me sont deven[ues à] charge, je suis las [de les] souffrir.

Dies septimus cele-

Le septiéme jour

s, & sanctus is ; omne opus non facietis in n. 28.	sera très-célébre & saint ; vous ne ferez point en ce jour-là d'œuvres serviles.
dite Sabbata & dabo vobis temporibus suis, gignet germen evit. 26.	Gardez mes jours de Sabbat, & je vous donnerai des pluies propres à chaque saison ; la terre produira les grains, & les arbres donneront des fruits.
ata ejus in opn, & dies Fein luctum conit. Malach. 1.	Ses jours de Sabbat furent en opprobre ; & ses jours de Fêtes se changerent en pleurs.
us vir custodiens im ne polluat ilstodiens manus faciat omne Isaie. 56. 2.	Heureux l'homme qui observe le Sabbat, qui conserve ses mains pures, & qui s'abstient de faire aucun mal.

TIMENS DES SAINTS PERES *sur le même sujet.*

Second Siécle.

minica dies Re- ina & princeps dierum. S. Ign. *Ep. ad Ma-*	LE saint jour du Dimanche est le premier & le plus considérable de tous les jours.

Quatriéme Siécle.

d Sabbatum non spiritualis ac- iateria sit, di- n est ex ipsis re-	Il est évident par la chose même que le jour du Sabbat ne doit point être un sujet ni un prétex-

Lib. 4. de fide. c. 21. une partie comme des serviteurs par reconnoissance des biens qu'ils avoient reçus.

Onzième siécle.

Ille Sabbatum Domini veraciter celebrat, qui sic ab his quæ mundi sunt operibus vacat, ut à spiritualibus tamen actibus non quiescat. P. Dam. *Lib. 4. Ep. 16.*

Celui-là célébre véritablement le jour du Seigneur qui s'abstient tellement des affaires du monde & du travail corporel, qu'il le donne tout entier aux œuvres spirituelles & aux actions de piété.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'observation des Dimanches & des Fêtes.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans le premier Tome des sujets particuliers, a un Discours sur l'observation des Dimanches & des Fêtes.

Il y en a un aussi dans les Discours moraux.

Le Pere Terrasson, Prêtre de l'Oratoire, a composé un Discours sur la sanctification des Fêtes, Tome IV. de ses Sermons pour le Lundi de Pâques.

M. l'Abbé Boileau, le Lundi de la cinquiéme Semaine du Carême s'étend beaucoup sur le scandale que cause l'inobservation des Dimanches & des Fêtes.

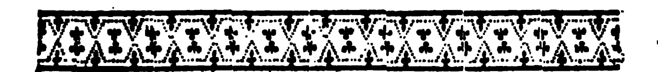
L'on trouvera aussi dans le quatriéme Tome des Sermons choisis un Discours sur ce sujet pour le premier Mardi de Carême, où l'Auteur fait voir 1°. que les Dimanches & les Fêtes sont des jours spécialement consacrés au service de Dieu. 2°. Que les Dimanches & les Fêtes sont des jours destinés au repos de l'homme.

L'Auteur des Discours Chrétiens sur tous les Dimanches de l'année, a un Sermon sur la maniere dont l'homme Chrétien doit sanctifier les Dimanches & les Fêtes.

Le P. Masson de l'Oratoire, fait voir dans son Discours pour le Mardi de la Passion, que le précepte qui oblige de célebrer les Fêtes, & sur-tout le Dimanche, est juste, facile & avantageux à accomplir.

Le P. Thomassin dans son Traité sur les Fêtes Livre second, parle beaucoup de la sanctification du Dimanche.

Tous ceux qui ont écrit des dix Commandemens, en parlant du troisiéme, fournissent des matériaux sur ce sujet.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la Sanctification des Dimanches & des Fêtes.

LEs Pharisiens se scandalisant de ce que Jesus-Christ opéroit des prodiges le jour du Sabbat, & l'observant pour le surprendre & l'accuser comme un transgresseur de la Loi, car c'est à ce point qu'ils poussoient la superstition, s'imaginant faussement que les bonnes œuvres mêmes leur étoient défendues ce jour-là; le Sauveur, pour repousser leurs invectives & les détromper de leur erreur, leur dit: Qu'il aime mieux la miséricorde que le sacrifice; que le Sabbat est fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat; que si nul d'entre eux ne croit pas violer ce saint jour en retirant d'un puits, ou d'un précipice son bœuf & son âne ou sa brebis, combien moins à plus forte raison, c'est violer ce

Division générale.

grand jour, que de faire du bien aux hommes, qui sont sans comparaison plus précieux devant lui que ces sortes d'animaux. Célébrez donc les Fêtes du Seigneur, puis-je vous dire avec saint Ephrem : *Festivitates Domini celebrate.* Que la sanctification de ces Fêtes ne se fasse point parmi vous à la maniere des Payens, mais dans l'esprit du Christianisme : *Celebrantes eas non instar Gentilium sed Christianorum.* Loin de vous en tenir à un culte tout servile, comme le faisoient les Juifs, qui, au rapport de saint Augustin, passoient ces saints jours en débauches & en impuretés : *Judai enim serviliter observant diem Sabbati, ad luxuriam, ad ebrietatem.* Que votre culte soit tout spirituel, car c'est ainsi qu'un Chrétien doit sanctifier le jour du Seigneur, qui répond au Sabbat des Juifs : *Spiritualiter observat Sabbatum Christianus.* Et c'est ce qu'attend de vous l'Eglise cette mere si tendre ; aussi est-ce pour vous faire entrer dans son esprit, que j'ai cru convenable de vous montrer, 1°. Quelle est son intention dans le commandement qu'elle vous impose, de sanctifier les Dimanches & les Fêtes. 2°. Quelle injure vous lui faites lorsque vous les profanez. La sanctification des Dimanches & des Fêtes, est l'un des plus grands hommages que nous puissions rendre à la Religion ; mais à la honte de la Religion, rien de plus mal observé.

S. Ephrem. Serm. de Festis.

S. Greg. Naz. Orat. 2. contra Julian.

D. Aug. Tract. 3. in Joan.

Idem ibid.

Le saint jour du Dimanche ne mérite pas moins de piété & de respect de la part des Chrétiens, que le Sabbat n'exigeoit des Juifs de culte & de vénération ; au contraire il en demande davantage : c'est le plus saint des jours, c'est le premier hommage que nous devons au Seigneur & la grande preuve de notre Religion & de notre piété ; encore quelle preuve ? prenez garde ici & donnez toute votre attention. 1°.

Soudivisions de la premiere Partie.

C'est une preuve indispensable que Dieu exige de votre fidélité, c'est une preuve publique qu'il attend de vous pour l'édification de vos freres.

Un des plus grands désordres dont gémissoit David, étoit celui de ces impies qui avoient dit, non par des paroles, mais dans le fond du cœur & par leur conduite : Faisons cesser toutes les Fêtes du Seigneur, & qu'on n'en célébre plus sur la terre : *Dixerunt in corde suo : Quiescere faciamus omnes dies Festos Dei à terra.* N'avons-nous pas aujourd'hui les mêmes raisons de gémir, à la vue de l'inobservance du saint jour du Dimanche & de nos plus grandes Fêtes ? Vous en conviendrez dès que vous examinerez de près : 1°. Ce qu'on doit faire en ces saints jours, & ce qu'on ne fait pas : 2°. Ce qu'on n'y doit pas faire & ce qu'on y fait.

Soudivisions de la seconde Partie.

Ps. 73. 8.

Il est vrai que la vie du Chrétien devroit être une perpétuelle sanctification du Nom de Dieu, & que tout le temps qu'il a à demeurer sur la terre, devroit être pour lui, selon S. Chrysostôme, un jour de Fête continuelle, puisque ce doit être une imitation & un commencement de la vie du Ciel : néanmoins parce que les besoins temporels détournent nos pensées & ne nous permettent pas d'être toujours occupés de Dieu, le Seigneur a choisi de certains jours qu'il veut être particulierement dédiés à son honneur ; tous les jours sont de son domaine, mais il y a un jour de distinction & de préférence qu'il a béni, c'est le Dimanche. Or c'est-là ce jour qu'il demande pour recevoir des hommes le culte qu'ils lui doivent : c'est-là ce jour qu'on peut regarder comme celui de l'établissement de la Religion, qui les oblige de s'acquitter de ce devoir envers son infinie Majesté : un jour qu'il se choisit parmi ceux

Preuves de la premiere Partie.

La sanctification du Dimanche, est une preuve du culte que nous sommes obligés de rendre à Dieu.

de la semaine, afin qu'on l'honore, qu'on serve, qu'on lui demande l'avénement de Royaume, la sanctification de son nom, l'acc plissement de sa sainte volonté. *Tiré de l'Au des Discours Chrétiens & de M. l'Abbé Boilea*

Ce seroit une noire ingratitude de se refuser à la sanctification de ce saint jour.

Rien de plus odieux parmi les hommes l'ingratitude, Dieu la détesta toujours; aussi lut-il de tout temps que les prodiges qu'il opé en faveur de son peuple, & que les bienfaits il le combloit, l'engag ât à des marques pu qués & éclatantes de reconnoissance: si po venger de la servitude des Egyptiens, il mourir tous leurs premiers-nés, il veut que signe de sa gratitude, il lui offre les prémice ses fruits & lui sacrifie dans son Temple tou premiers-nés de ses troupeaux; s'il le sou au joug tyrannique de Pharaon, il lui ord de faire annuellement une Fête solemnell mémoire de ce bienfait; s'il le nourrit manne miraculeuse, il veut qu'on en rec dans un vase pour la déposer dans le Sanctu comme un mémorial de sa magnificence principe posé, que Dieu n'a rien tant en ho que l'ingratitude, & qu'il ne peut souffrir perde la mémoire de ses bienfaits, le sain du Dimanche, étant celui où il a déployé plus de magnificence les thrésors de sa m corde, pourroit-on s'étonner s'il veut qu'o souvienne, & qu'on le solemnise avec ta pompe? *Memento ut diem Sabbati sancti* Souvenez-vous de célébrer le Sabbat. *Tra sur le P. Masson.*

Exod. 8. 20.

Comme c'étoit à la sanctification du Sabbat qu'on reconnois-

Nous reconnoissons le Juif quand il sanct Sabbat; nous reconnoissons le Chrétien qu observe fidélement le Dimanche. Dieu de doit au Juif l'observation du Sabbat, c un signe de son alliance avec lui; & Dieu

la demande comme une marque d'une alliance encore plus grande dont il a daigné vous honorer : *Signum est inter me & vos in generationibus vestris.* Vous êtes Chrétiens, dites-vous ; mais quelle preuve prétendez-vous m'en donner ? Vous avez été baptisés : mais voudriez-vous vous en tenir à une preuve si générale ? Vous lisez l'Ecriture-Sainte : c'est une marque que vous étudiez votre Religion ; mais ce n'en est pas une que vous l'exerciez. Vous allez à la prédication : c'est peut-être que vous êtes curieux, mais en êtes-vous plus dévots ? Ces signes extérieurs m'édifient, mais ils ne me convainquent pas ; je veux y en ajouter un moins équivoque, la sanctification du Dimanche : commencez par-là à me donner une preuve de votre Religion, c'est-là le signe de votre alliance : l'observation fidele du jour du Seigneur, est un signe qui fait connoître que vous êtes Chrétiens : vous pouvez aller à l'Eglise sans dévotion ; au Sermon par curiosite ; aux Hôpitaux par bienséance ; vous pouvez même observer extérieurement le Dimanche ; mais le sanctifiér en effet, c'est un signe de votre alliance. *M. Boileau.*

soit le Juif, c'est à l'observation du Dimanche qu'on reconnoit le Chrétien.

Exod. 31. 13.

Le Dimanche étant dans la Loi nouvelle plus excellent & plus pompeux que le Sabbat de l'ancienne Loi, il est évidént qu'il est la marque d'une plus étroite alliance ; & par conséquent que nous sommes obligés d'en soutenir toute la gloire, par la pratique des plus héroïques vertus. Nous avons, il est vrai, comme les Juifs, notre Loi, nos Temples & nos Sacrifices ; & ce sont comme autant de marques de l'alliance que le Seigneur contracte avec nous ; mais c'est une Loi plus pure que ne l'étoit la Loi des Juifs ; ce sont des Temples consacrés par une plus intime présence de Dieu, que ne l'étoit le Temple des

Le Dimanche des Chrétiens étant bien au-dessus du Sabbat des Juifs, il s'ensuit que leur piété doit éclater davantage en ce saint jour.

Juifs ; ce sont des Sacrifices plus saints & d'un plus grand mérite que ne l'étoient les Sacrifices des Juifs : & toutes ces choses, je veux dire cette Loi, ces Temples, ces Sacrifices sont renfermés dans le Commandement que l'Eglise nous fait de sanctifier les Dimanches. Comment cela ? C'est que si pendant le cours de la semaine nous avons pris peu de soin d'accomplir nos devoirs de Chrétien, par la seule obligation que nous avons de sanctifier le Dimanche nous devons nous purifier de nos péchés & nous occuper à remplir fidélement la Loi : nous devons nous trouver dans nos Temples pour y donner à Dieu des marques de notre Religion : nous devons enfin nous présenter à lui dans un esprit de sacrificateurs & de victimes. En un mot, comme les jours de Dimanche & de Fête sont par excellence les jours de notre alliance avec Dieu, ils doivent être aussi ceux d'un plus fidele attachement à sa Loi, d'une plus édifiante profession de piété & d'un plus parfait sacrifice de nos personnes. *L'Auteur des Discours moraux.*

Quel a été le dessein de l'Eglise en commandant l'observation du Dimanche & des Fêtes.

D. Thom. 22. quæst. 122. art. 4. ad 1.

Si l'on demande quelle a pu être la cause de l'institution du Dimanche & des Fêtes, S. Thomas répond qu'une des principales a été pour réparer les foiblesses dans lesquelles nous tombons durant le cours de la semaine par les dissipations qu'occasionne le maniement des affaires. Quel est celui d'entre vous qui soit si fort, qui ne s'affoiblisse & qui ne tombe dans mille fautes ? Au milieu des sollicitudes & des embarras du négoce, dans le tumulte des affaires ; surtout quand on entend S. Bernard confesser ingénûment, qu'il ne revenoit jamais du monde qu'il n'en fût plus foible ; & comme disoit un ancien, qu'il n'en fût moins homme. Si donc vous employez encore le Dimanche à traiter de vos

vos affaires temporelles, eh ! où puiserez-vous les forces nécessaires pour résister aux tentations qui vous environnent ? Car je sçais bien, mes Freres, disoit S. Jean Chrysostôme à son peuple, & vous n'en disconviendrez pas, que votre ame a reçu plus d'une blessure dans le cours de vos travaux, que mille accidens fâcheux sont venus fondre sur vous : ici la ruine de votre fortune, là la persécution d'un ennemi redoutable, parce qu'il est puissant : aujourd'hui la maladie dangereuse d'une épouse qui vous est chere : demain la mort imprévue d'un enfant le soutien de votre famille & l'espérance de votre vieillesse. Le remede à tant de malheurs, continue S. Chrysostôme, c'est de profiter saintement des jours de Solemnités, de les envisager comme des ports sûrs où nous pouvons nous mettre à couvert de tant de calamités : *Crebri nos excipiunt spirituales portus, Festi, inquam, sanctorum Martyrum dies.* Ces ports salutaires s'offrent souvent à nous. *Pris d'un Auteur ancien imprimé & anonyme.*

S. Joan. Chrysostom. Serm. 22 in ill. d Pauli, Nolo vos ignorare.

Ce jour saint entre les jours saints & si précieux à l'Eglise, ce jour au-dessus de toutes les autres Fêtes : jour inviolable parmi les Chrétiens depuis la naissance du Christianisme : jour qu'une célébration si fréquente & un retour perpétuel n'a jamais rendu moins solemnel & moins sacré : jour uniquement cher à nos Peres ; on l'a voulu plus d'une fois interdire aux Disciples de Jesus-Christ, & ils se sont toujours soustraits à ces défenses. Des persécutions violentes se sont élevées contre ce saint jour ; & alors les Chrétiens crioient de toutes leurs forces aux persécuteurs : La célébration du Dimanche ne peut pas être interrompue parmi nous : *Dominicum intermitti non potest.* Ils le célébroient dans les antres & dans les cavernes. Quand il ne leur étoit pas libre de les solemni-

Vains efforts des siécles passés pour anéantir l'observation du Dimanche.

Euseb. de Cæsar.

ſer ouvertement, ils s'aſſembloient de loin en ce ſaint jour avec de grandes fatigues & au péril de leur vie, parce qu'ils ne ſe ſeroient pas cru Chrétiens, s'ils ne s'étoient pas vus devant le Seigneur au milieu de leurs freres le jour du Dimanche: *Quaſi Chriſtianus ſit ſine Dominico*. Une ſi belle tradition de piété n'a ſouffert ni interruption ni diminution dans l'Egliſe. Les Peres & les Conciles à l'envi ont relevé ce ſaint jour, & en ont recommandé la ſanctification au peuple fidele. *M. Molinier*.

Idem. ibid.

Ce qui n'eſt point arrivé dans ces ſiécles reculés, ſemble nous menacer de nos jours.

Il étoit réſervé à ces jours malheureux, où tout ce qui tient de la piété eſt à dégoût ; où ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, eſt tombé dans le mépris, & eſt preſque devenu un ſujet de honte ; où ce qu'il y a de plus inviolable dans le Chriſtianiſme, eſt ouvertement violé, ſans que rien réclame contre le ſcandale de ces inobſervations : il nous étoit, dis-je, réſervé de mépriſer juſqu'à la ſanctification du Dimanche, & par-là d'achever de nous dépouiller des mœurs chrétiennes. Car enfin, comme le diſoient nos Peres, eſt-on Chrétien ſans ſolemniſer le Dimanche? *Quaſi Chriſtianus, &c.* Et ce qu'on fait aujourd'hui de ſaint le Dimanche, peut-il être regardé comme une ſainte célébration de ce jour du Seigneur? *Le même.*

Tout ſemble s'accorder pour anéantir l'obſervation du Dimanche & des Fêtes.

Toutes les paſſions humaines ne conſpirent-elles pas aujourd'hui contre la ſanctification du Dimanche & des Fêtes? Que voit on? Des femmes négligemment parées, venir à la hâte au dernier Sacrifice, comme pour s'y délaſſer des fatigues de la molleſſe : des hommes ſans religion chercher à divertir leur criminelle curioſité & mendier de toutes parts des regards complaiſans : la pareſſe, l'amour des plaiſirs, la cupidité, tout juſqu'à la vanité & à la molleſſe la

plus révoltante, vient s'ériger un thrône dans nos Temples : un je ne sçais quel esprit de vertige, qui fait trophée d'irréligion & du plus honteux libertinage, fait de ce jour, à la honte du Christianisme, le jour le plus profane, un jour semblable à ceux que la Gentilité avoit consacré à ses Dieux, ou plutôt aux Vices représentés par ces Dieux. Vous croirez facilement qu'on ne dit de telles choses qu'à regret, mais il faut les dire. *Le même beaucoup changé.*

Admirez l'union de ces deux choses. Il n'est point de sainteté qui ne vienne de Dieu ; il en est l'auteur & le consommateur : mais afin qu'elle passe jusqu'à vous, la sanctification du Dimanche en est la condition, &, pour ainsi parler, le canal. Cette sainteté vient de Dieu comme de son premier principe : mais souvenez-vous qu'elle doit lui être rapportée comme à sa fin derniere. Or pour la lui rapporter, il faut s'arrêter au moyen qu'il lui propose & à la preuve qu'il demande pour faire connoître par des marques édifiantes que vous l'honorez : en voici une : Vous garderez mon Sabbat afin que vous sçachiez (& que vos freres sçachent) que c'est moi qui vous sanctifie : *Ut sciatis quia ego Deus sanctifico vos.* *M. Boileau.*

L'observation du Dimanche n'est pas un simple témoignage de la sainteté de la Religion, elle en est aussi une preuve publique.

Levit. 20. 8.

Faites dans les autres jours, tant de dévotions particulieres qu'il vous plaira : Dieu veut une dévotion publique pour la célébration du Dimanche ; & cela se démontre si évidemment, que si le Seigneur ne vous demandoit qu'un culte secret & particulier, il ne vous faudroit ni Prêtre, ni Autel, ni Sacrifice public : mais il veut que vous paroissiez au-dehors, tels que vous devez être au-dedans ; c'est-à-dire, de vrais fidéles & de vrais adorateurs. Pour cet effet, il vous donne un Prêtre qui vous est propre, c'est

Les dévotions particulieres ne dispensent point de l'obligation de rendre à Dieu au jour du Dimanche un culte public.

votre Pasteur ; une Eglise qui vous est propre, c'est votre Paroisse : un Sacrifice qui, quoique commun & universel, vous est propre, c'est celui de la Messe où vous assistez. Ainsi dans les jours ordinaires adorez le Seigneur dans l'endroit le plus caché de votre maison, on vous le permet ; mais au jour de Dimanche & de Fêtes venez dans le Temple du Seigneur, lui rendre dans l'assemblée des justes, le culte suprême que vous lui devez : *In concilio justorum & congregatione.* On vous l'ordonne : que pourroit-on dire de vous, si sans aucun sujet légitime, vous vous sépariez de la troupe fidéle, sans venir les Dimanches & les Fêtes rendre vos devoirs au Seigneur ? *Le même un peu changé.*

Ps. 110. 1.

Comme les premiers Fidéles s'appliquoient à sanctifier le Dimanche.

Les premiers Fidéles étoient tellement persuadés de l'obligation de sanctifier publiquement la solemnité du Dimanche, que quoiqu'ils fussent presque continuellement en prieres durant même le travail de la semaine, ils consacroient uniquement à ce saint exercice les Dimanches & les Fêtes ; ils ne cherchoient pas comme nous ces Sacrifices offerts avec précipitation, pour passer le reste du jour dans des divertissemens tout mondains. Que faisoient-ils donc & à quoi employoient-ils ces saints jours ? Si vous voulez vous en tenir à ce que les Constitutions Apostoliques nous en apprennent, à ce que saint Justin & Tertullien remarquent dans leurs Apologies, à ce que les Conciles, les Peres & les Payens même en rapportent, tous de concert vous apprendront, qu'ils étoient uniquement appliqués à servir Dieu, dans la pensée qu'ils avoient qu'il n'y a jamais de temps mieux employé, ni de jour où l'on soit plus obligé de donner à Dieu des marques publiques de sa piété & de son respect. Ils s'assembloient tous dans l'Eglise dès la nuit

du Samedi, où ils entendoient les premieres Vêpres & Matines, & après avoir pris un peu de repos, ils assistoient à la grand'Messe, au Catéchisme, à la Prédication & à tout le reste de l'Office. *Pris des Discours moraux.*

Si pendant les six jours du travail la grande porte du Temple qui étoit du côté de l'Orient étoit fermée, comme Dieu l'avoit commandé chez le Prophéte Ezéchiel, elle étoit ouverte aux jours du Sabbat, qui étoient des jours de solemnité publique & d'alliance particuliere avec le Seigneur; *Porta atrii interioris quæ respicit ad Orientem, erit clausa, sex diebus in quibus opus est, die autem Sabbati aperietur.* Or, qu'est-ce que tout cela nous apprend, dit à ce sujet saint Augustin, sinon qu'étant obligés tous les jours d'offrir nos personnes à Dieu, nous devons renouveller d'une maniere plus éclatante & multiplier, pour ainsi dire, nos sacrifices, aux jours des Dimanches & des Fêtes; que les anciennes victimes de la Loi figurative ayant été rejettées pour faire place à d'autres victimes spirituelles & saintes, nous devons, dit saint Paul, offrir nos corps comme des hosties vivantes, pures & agréables au Seigneur; que si Dieu voulant faire alliance avec son peuple, commanda à Moyse avant qu'il s'approchât de lui, de les sanctifier, en séparant le mari de l'épouse & l'épouse de l'homme, nous devons à plus forte raison nous éloigner des plaisirs criminels, quelquefois même les plaisirs permis, sur-tout dans ces jours que nous allons nous mettre en sa présence aux pieds de ses Autels pour reconnoître ses bienfaits? *Ei beneficiorum ejus solemnitatibus sanctis & diebus statutis sacramus memoriam.* C'est toujours saint Augustin qui parle. *Les mêmes.*

La Solemnité du Sabbat des Juifs apprend quelle doit être la Solemnité du Dimanche des Chrétiens.

Ezech. 23. 27.

D. Aug. Lib. 20. *de Civit. Dei c.* 26.

D. Aug. Lib. 4. *de Trin.*

O qu'il est beau! qu'il est édifiant de voir des

Les béné-

dictions que doivent recevoir ceux qui sanctifient les Dimanches & les Fêtes.

gens de tout état, de tout sexe, de tout âge, de toute condition, assidus aux exercices publics de la Religion, se faire un devoir de donner par leur assiduité au Service divin, des preuves de leur catholicité ! des hommes qui servent Dieu de la sorte seront bénis : *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.* Ils seront bénis par les graces que leur piété leur attirera : ils le seront même par les récompenses éternelles qu'il plaira à Dieu de leur accorder. Isaïe en donne la preuve : Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabbat, si vous le regardez comme un jour destiné à me rendre l'hommage qui m'est dû : *Si averteris à Sabbato pedem tuum, &c.* je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob : *Cibabo te hæreditate Jacob.* N'en doutez pas, car c'est la bouche du Seigneur qui m'a parlé : *Os enim Domini locutum est.* Et certes, s'il y a des faveurs à accorder, c'est à ceux dont le Prince reconnoît la bonne volonté, l'attachement, le zèle à le servir : le Seigneur souverain par qui les Rois régnent, l'arbitre des Rois, infiniment plus magnifique que ces Princes de la terre, traiteroit-il moins bien ses vrais adorateurs ? S'il dit à Salomon que ses yeux, que ses oreilles, que son cœur s'ouvriront sur ceux qui viendront l'adorer & le prier dans son Temple : *Oculi mei aperti, & aures meæ erectæ, &c.* Que ne réserve-t-il pas à des Fidèles qui assistent avec piété à la célébration de nos Mysteres ? N'est-ce pas sur eux que tombera la rosée du Ciel ? *Desuper erit benedictio tua.* Ce n'est pas tout encore, si vous gardez mes jours de Sabbat, poursuit le Seigneur, & que vous marchiez dans la voie de mes Commandemens, je vous donnerai les pluies propres à chaque saison, j'établirai la paix dans vos terres : *Dabo vobis pluviam temporibus suis, &c.* J'éloignerai enfin

Ps. 125. — *Is. 58. 13.* — *Ibid. 14.* — *Ibid.* — *Lib. II. Paralip. 7. 15.* — *Gen. 27. 39.* — *Levit. 26. 15.*

de vous tout ce qui pourroit vous nuire. Ainsi parloit Dieu à son peuple pour l'engager par des raisons, même d'intérêt, à observer avec une édifiante piété les jours qu'il s'étoit choisis. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Si vous ne m'écoutez point, dit le Seigneur, si vous dédaignez de suivre mes Loix, si vous ne faites point ce que je vous dis, si vous rendez inutile le signe de mon alliance, voici la maniere dont je vous punirai : Je ferai tomber bien-tôt sur vous la misere, la pauvreté & l'indigence : *Quod si non audieris me, visitabo vos velociter in egestate ;* vous semerez, mais vous semerez en vain, parce que vos ennemis dévoreront ce que vous aurez semé : je ferai que le ciel sera pour vous un ciel de fer, & la terre une terre d'airain, tous vos travaux ne vous serviront de rien. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il n'est aucun siécle où les choses ne soient souvent arrivées, telles que le Seigneur les avoit dites : on en a vu les effets, mais en a-t-on connu la cause ? Si on y faisoit de sérieuses réflexions, on ne verroit pas de nos jours ce que les gens de bien ne peuvent voir sans gémir amerement sur l'indévotion & l'impiété des Chrétiens, qui ne sauvent pas même les apparences d'un nom si saint : car si la sanctification des Dimanches & des Fêtes est l'un des plus beaux hommages que nous rendions à la Religion que nous professons ; on peut dire aussi que rien n'est moins bien rempli, pour ne pas dire plus mal observé, que la sanctification de ces saints jours. *Les mêmes.*

Menaces contre ceux qui ne sanctifient point le Dimanche.

Levit. 26. 16.

Vous devez comprendre que lorsqu'on vous dit de sanctifier le Dimanche, en vous abstenant des œuvres serviles, on ne vous ordonne pas un repos d'oisiveté & une simple cessation du travail ; c'est-là la moindre partie de cette sanctifi-

Preuves de la seconde Partie.

Comment l'on doit entendre qu'il

faut sanctifier les Dimanches & les Fêtes.

cation, vous devez sçavoir aussi qu'on ne vous ôte point la liberté de préparer ce qui est absolument nécessaire a la vie pour la conserver : comme les Macchabées qui combattirent au jour du Seigneur pour défendre leur vie & celles de leurs freres ; comme Elie qui marcha pendant quarante jours pour fuir la colere de Jezabel, & qui ne se reposa point au jour du repos ; comme les Disciples, qui dans leur extrême faim froisserent des épis de bled au même jour pour se nourrir. Ce qu'on vous demande, c'est que réunissant dans ces saints jours vos vœux & vos voix, vous adoriez la majesté de Dieu votre Pere commun, avec une louange plus animée, & qui est aussi mieux écoutée de celui qui a promis d'être présent au milieu des Fidéles assemblés en son nom. *Le P. La Boissiere, Dimanche de la Passion.*

A quoi sont singulierement destinés les jours de Dimanche & de Fêtes.

Il faudroit être absolument dépourvu de toutes les lumieres de la religion & de la raison, pour ne pas voir dans les termes mêmes de la Loi, que les Fêtes & les Dimanches sont destinés à une pratique bien plus exacte des bonnes œuvres que tous les autres jours. Que signifieroit sanctifier les Dimanches, sanctifier les Fêtes ? Seroit-ce les passer dans la mollesse, dans l'inaction, dans l'oisiveté ? Les employer au jeu, ou à d'autres divertissemens, les rendre enfin plus profanes que tous les autres jours de la semaine par l'omission des œuvres chrétiennes & sanctifiantes, dont on n'est pas même dispensé dans tout autre temps ? La supposition est trop ridicule pour tomber dans des esprits sensés ; & vous concevez trop bien que ce n'est que par des actions saintes qu'on peut sanctifier les saints jours. *Le P. Terrasson.*

Quels sont

C'est donc singulierement dans ce jour que

vous devriez faire de la maiſon de Dieu votre demeure, & combien d'exercices doivent vous y attacher le matin & le ſoir ? Que trouvez-vous d'abord dans le Temple où la Religion vous mene le matin dans le ſaint jour ? Le Prêtre qui vous attend pour vous jetter dans la piſcine de la pénitence, & pour vous y laver, ſi cela eſt néceſſaire : le Paſteur qui vous annonce nos Myſteres & vous inſtruit ſur vos devoirs : le Pontife vient enſuite qui vous enſeigne par l'eau qu'il a bénie, & qu'il répand ſur vous, à vous purifier avant que d'aſſiſter aux ſaints Myſteres qu'il va traiter avec une pompeuſe ſolemnité. Que vous dirai-je des autres pieuſes pratiques que le jour ſanctifié vous offre, non-ſeulement le matin, mais le ſoir pour vous retenir dans le Temple ; des Vêpres que nos Peres plus religieux que nous ne négligeoient jamais ; & ſur-tout de l'inſtruction qui précede ou qui ſuit la divine pſalmodie ? Et c'eſt ici qu'il eſt néceſſaire de vous détromper d'une erreur aſſez commune dans le monde : l'on croit avoir ſatisfait au précepte de la ſanctification du Dimanche, lorſqu'on a ſeulement aſſiſté à la Meſſe, ſans les lumieres de l'inſtruction & ſans ſe nourrir de la ſainte parole. Sur quoi il faut vous dire qu'il y a ici deux préceptes : celui de Dieu, qui vous ordonne dans le Décalogue de ſanctifier ſon jour ; & un autre de l'Egliſe qui vous marque que la premiere & la plus ſainte pratique qui entre dans la ſanctification de ce jour, eſt le Sacrifice de la Meſſe, mais qui ne vous diſpenſe pas de remplir les autres devoirs de ce ſaint jour. *Le P. La Boiſſiere.*

Les œuvres propres à ſanctifier le Dimanche & les Fêtes.

Comparons ici les jours avec les jours, les devoirs avec les devoirs, à quelles actions vous occupez-vous pendant le cours de la ſemaine, à quoi votre état vous oblige-t-il ? Ne penſez pas

Pour ſanctifier le Dimanche, il ne ſuffit pas

de vacquer à certaines œuvres qui seroient regardées comme bonnes les autres jours, il faut de plus qu'elles soient saintes de leur nature.

que je m'adresse ici à ces hommes oisifs, à ces femmes mondaines, qui employent tous les jours de leur vie aux jeux, aux spectacles, aux visites, &c. de tels Chrétiens sanctifieroient à peu de frais les saints jours, & il leur suffiroit pour les distinguer des autres jours, d'interrompre ces criminelles occupations, &c. C'est à vous, Chrétiens instruits que je m'adresse, & je veux que vous jugiez de vos obligations les Dimanches & les Fêtes, par celles que vous avouez tous les autres jours. Suffira-t-il de prier quelque moment en commençant & en finissant la journée? Mais n'y êtes-vous pas également obligés les jours mêmes que vous travaillez? Suffira-t-il d'entendre à la hâte une courte Messe? Ce n'est pas à la vérité une obligation étroite tous les jours de la semaine, mais c'est une pratique à l'égard de laquelle votre négligence seroit condamnable. Suffira-t-il de vous abstenir de tout travail? Mais le travail est plus sanctifiant que l'oisiveté. Suffira-t-il d'éviter en ces saints jours toutes les occasions de pécher? Mais ce seroit un crime de ne les pas éviter avec le même soin tous les autres jours. Il faut donc faire quelque chose de plus pour sanctifier ces saints jours, en vous préparant dès le matin par une priere ardente, par une confession humble, à purifier vos cœurs en ce jour de toutes les souillures de la semaine. L'élégant saint Chrysostôme exhorte même les Fidéles de prévoir les saintes Ecritures qui doivent être lues & expliquées devant le peuple; & après les avoir entendues, à les relire encore dans leurs maisons, & à recueillir enfin dans leur cœur cette semence céleste qui seroit jettée dans les grands chemins & exposée aux oiseaux voraces, si de ces assemblées augustes que la Religion a formées, ils passoient dans les compagnies profanes où l'on

parle & on agit comme si l'on ne connoissoit ni le Seigneur ni son jour. *Les PP. Terrasson & la Boissiere.*

Je voudrois, dit saint Chrysostôme, & c'est un conseil que presque tous les Peres donnent à tous les Chrétiens, que pour bien observer le Dimanche, les Fideles élevassent dès le matin leur cœur à Dieu, qu'ils lui consacrassent leurs affections, & qu'ils se disent à eux-mêmes, c'est aujourd'hui le jour de mon repos, c'est aujourd'hui que je dois principalement montrer que je suis Chrétien & que j'ai de la Religion ; c'est aujourd'hui que Dieu me défend de m'occuper à des œuvres serviles, afin de vacquer plus sérieusement à mon salut. Je voudrois qu'avant d'aller à l'Eglise, ou du moins au commencement du Sacrifice redoutable, qu'ils laissassent à la porte leurs affaires, leurs soins temporels, leurs sens, ces domestiques infideles, comme Abraham laissa les siens au bas de la montagne: *Expectate hic, ego & puer illuc usque properantes postquam adoraverimus revertemur ad vos.* C'est-à-dire, que je voudrois qu'ils prévinssent, autant qu'ils le peuvent, le temps de la sainte Messe, par quelque retour sur eux-mêmes, par une tendre élévation de cœur, par un éloignement total de leurs affaires & de leurs passions. *Tiré des Discours moraux.*

Conseil des SS. Peres pour bien observer le Dimanche.

Gen. 22. 5.

Loin d'ici ces Chrétiens de nom, mais libertins de cœur, qui passent la plus grande partie des Dimanches dans les jeux, dans les spectacles, &c. & qui plus charnels & plus coupables que les Juifs, se persuadent que si les autres jours de la semaine sont des jours d'attachement au travail, ceux-ci doivent être consacrés aux divertissemens, &c. Loin d'ici ces hommes grossiers & terrestres, qui ne voudroient pas s'assujettir au moindre tra-

Les diverses illusions dans lesquelles tombent les Chrétiens, au sujet du Dimanche & des Fêtes.

vail les Dimanches & les Fêtes, & qui ne rougissent pas de destiner ces jours à des parties de débauches, & de les regarder comme plus propres que les autres pour lier d'infâmes commerces, &c. C'est à eux que Dieu parle, quand il dit : Vous vous êtes retirés de moi, vous avez scandalisé plusieurs de vos freres par vos impuretés, vous avez violé les droits de l'alliance que j'avois faite avec vous : *Vos autem recessistis de via, & scandalisastis plurimos in lege, irritum fecistis pactum Levi.* C'est à eux qu'il parle quand il dit : Je hais & j'ai rejetté loin de moi vos Fêtes, je ne recevrai plus l'odeur des victimes que vous m'offrez dans vos assemblées : *Odi & projeci Festivitates vestras, non capiam odorem cœtuum vestrorum.* Souvenons-nous donc de sanctifier nos Dimanches & nos autres Solemnités, non pas avec la grossiereté du Juif, ou l'impiété de l'idolâtre, mais avec un recueillement intérieur, une profession exemplaire de piété. *Les mêmes.*

Malach. 2. 8.

Amos. 5. 21.

La conduite des premiers Fidéles sur ce point, fait la confusion des Chrétiens de nos jours.

Rapprochez-vous siécles heureux, antiquité vénérable : sortez de vos tombeaux, serviteurs fideles de Jesus-Christ. Ah ! si ma voix pouvoit ranimer les cendres de ces premiers Chrétiens, quels exemples ne vous offriroient-ils point ? Vous les verriez couverts encore des sueurs du travail de la semaine, se lever au milieu de la nuit dès la premiere heure du Dimanche & des autres Fêtes, venir en foule dans l'Eglise assister aux divins Nocturnes, y revenir encore à toutes les Heures Canoniales, mêler leurs voix avec celles des sacrés Ministres. Vous les verriez conduire eux-mêmes leurs enfans & leurs serviteurs dans leurs Paroisses, pour y entendre la Messe solemnelle chantée par leurs Pasteurs, y participer tous ensemble au Corps du Seigneur, écouter avidement l'explication de la Loi. Vous les

verriez de retour dans leurs familles, n'employer les intervalles des Offices qu'à répéter aux infirmes les discours pieux qu'ils venoient d'entendre; achever enfin la sanctification de ces mêmes jours par la pratique de toutes les œuvres de miséricorde, par la visite des prisons, &c. Vous reconnoîtriez-vous alors dans ces illustres modéles? Ne rougiriez-vous pas au contraire, s'ils se présentoient, & ne me feriez-vous pas, pour ces saints personnages, les mêmes plaintes que Samuel ressuscité fit pour lui-même? *Quare inquietastis me ut suscitarer*? Pourquoi rappelliez-vous du tombeau ces Chrétiens respectables, qui ne paroissent à nos yeux que pour troubler notre lâche repos & pour nous condamner? *Le Pere Terrasson.* I. Reg. 15.

Les motifs de l'Eglise en interdisant les œuvres serviles les jours de Dimanche & de Fêtes.

Pourquoi les œuvres serviles sont-elles défendues? Est-ce pour entretenir une indolente oisiveté, pour occuper votre esprit d'un ensorcellement de bagatelles, pour ouvrir votre cœur à mille engagemens profanes, pour donner au plaisir ce qu'on ôte au travail? Déplorable illusion, si on le croyoit de la sorte! elles vous sont défendues afin que par leur interruption rentrant en vous-mêmes, vous vous rendiez dignes de la qualité de Chrétiens, & que vous aspiriez à la perfection de votre état: qualité qu'on ne peut remplir dignement, & perfection qu'on n'acquiert jamais mieux que lorsque l'ame victorieuse de l'enchantement des plaisirs profanes, s'éleve au-dessus d'elle-même par son dégagement du siécle & son attachement à Dieu: *Festus dies Domini est ubi perfecta virtutum gratia est, cùm sollicitudinis secularium & corporis illecebræ victor animus delinimenta voluptatum excludit liber à seculo Deo deditus.* Ce sont les paroles de saint Ambroise. *M. Boileau.* D. Amb. Lib. 2. de Caïn & Abel, c. 2.

Ne peut-on pas se divertir les jours de Fête ?

Ne me demandez pas ici s'il est permis de se divertir les jours de Dimanche & de Fête. Je ne veux faire sur votre question ni le controversiste pour disputer, ni le casuiste pour résoudre : je me contente de vous répondre que ce sont des jours singulierement consacrés au Seigneur, à son service & à son culte, & qu'ils sont institués pour vous occuper d'œuvres saintes : ainsi que vous devez vous en tenir à la décision générale, qui est que le Seigneur veut que vous sanctifiiez ces jours. Mais après s'être acquitté de son devoir de Chrétien, ne peut-on pas, dites-vous encore, prendre des divertissemens honnêtes ? On le peut : mais je les suppose tels que vous le dites. Réjouissez-vous, mais que votre modération soit connue. *Gaudete, sed modestia, &c. Le même.*

Philip. 3. 4.

L'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelques divertissemens permis aux jours de Dimanche & de Fête.

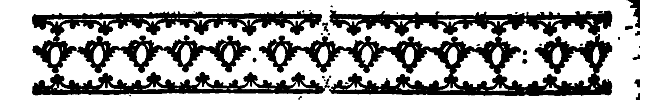
Quoique ces saints jours soient entierement consacrés à la piété & au service de Dieu, on ne peut nier cependant que l'Eglise ne permette quelque honnête divertissement ; & quelque religieux observateurs que fussent de ces saints jours les premiers Chrétiens, nous lisons que dans ces temps mêmes où la discipline Ecclésiastique étoit le plus en vigueur, les Fidéles donnoient des marques de leur réjouissance, par des festins qu'on appelloit *Agapes*, c'est-à-dire, des festins de charité : de sorte que les Fidéles en se réjouissant avec leurs amis, distribuoient aux pauvres de quoi les soulager : mais après ces repas, que la frugalité & la dévotion rendoient plus célébres que la somptuosité, ils couroient en foule de la table à l'Eglise pour y faire leur priere ; de sorte que l'on pouvoit dire que leurs divertissemens redoubloient leur ferveur. Voici ce qu'en pensoit Tertullien, qui tout sévere qu'il étoit, approuvoit ces divertissemens honnêtes. A l'issue de nos banquets, nous n'allons pas, disoit-

il, à ces ſpectacles inhumains, où l'on voit avec horreur couler le ſang; nous n'allons pas à ces aſſemblées profanes où la médiſance, l'impiété & les plaiſis les plus ſales triomphent de la vertu: l'on ne voit dans nos exercices, dans nos actions & dans nos divertiſſemens mêmes, que piété & modeſtie, de maniere qu'il eſt aiſé de remarquer que nos Fêtes ſont établies pour inſpirer à l'eſprit une ſainte allegreſſe, & non pas pour fournir au corps de quoi ſatisfaire la ſenſualité. Où ſont ces temps heureux? Hélas! nous ne ſommes plus à ces ſiécles d'or; les exercices de piété que l'on pratiquoit alors aux jours de Fêtes ont tellement ceſſé, qu'au lieu de ces banquets de charité, ce ne ſont plus que des repas de diſſolution. *Pris d'un Sermon ancien manuſcrit & anonyme.*

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Revenus aujourd'hui de votre erreur touchant la célébration de nos ſolemnités, tâchez de fléchir la colere de Dieu par le repentir du paſſé, & par une fidélité plus exacte à l'avenir à l'un des préceptes dont il eſt le plus jaloux. Ne lui refuſez plus les hommages que vous lui devez dans les jours dédiés à ſon culte: imitez en quelque ſorte la piété de ce vaillant Macchabée, qui après avoir glorieuſement terminé les affaires de ſon peuple & vaincu tous ſes ennemis, l'invitoit à réparer les ruines du Temple & à purifier ſes Autels profanés: *Ecce contriti ſunt inimici noſtri, aſcendamus nunc mundare ſancta & renovare.* (I. Machab. 4. 36.) Dites de même dans ces jours que Dieu ſe réſerve à lui ſeul: Ah! c'eſt aſſez avoir donné de ſoins & de temps au monde & à nos affaires; allons au moins payer à préſent au Seigneur le tribut de nos adorations: allons renouveller ſes Sacrifices négligés & rétablir l'honneur de ſes Temples: *Aſcendamus, &c.* Par ce moyen vous participe-

rez à toutes les graces que Dieu verse si abondamment dans ces jours, & vous vous procurerez de plus des récompenses durables pour l'éternité.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur l'observation des Dimanches & des Fêtes.

Division générale. DE tout temps il y eut des jours solemnels singulierement marqués pour rendre à Dieu un tribut de louanges, distingué de celui qu'on lui doit tous les jours de la vie. C'est dans ces jours dédiés particulierement à sa gloire, que les justes & les pécheurs se réunissoient dans les mêmes tabernacles, & faisoient entendre une voix de réjouissance & de salut. Le Seigneur lui-même observoit les Fêtes & les Solemnités de la Synagogue, & par-là nous apprenoit à distinguer & à sanctifier les jours. L'Apôtre saint Paul qui a tant dégagé la piété des Fidéles de la servitude des temps & des jours, ne témoignoit-il pas néanmoins un empressement extrême pour aller passer à Jérusalem la Fête de la Pentecôte? Rien de plus précieux que ces jours; & puisqu'étant condamnés au travail & assujettis à tant de nécessités sur la terre, nous ne pouvons employer toutes nos journées dans un exercice continuel de louanges saintes & avec une dévotion toujours tranquille, observons du moins dans un dégagement des affaires du siécle, les Fêtes que la Religion a consacrées, & ne profanons point par le vice ou par la tiédeur le jour du Seigneur, de ses Mysteres & de ses Saints. Le sujet est important

portant, & d'autant plus important, que le précepte de la ſanctification du Dimanche & des Fêtes eſt très-peu connu & très-ſouvent profané. C'eſt contre ces deux erreurs que je m'éleve, en vous faiſant voir, 1°. L'obligation où vous êtes de ſanctifier le Dimanche. 2°. Combien peu eſt obſervée la ſanctification du Dimanche, la profanation que l'on en fait.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Comme j'ai la conſolation de parler à des enfans de l'Egliſe, qui conviennent de la néceſſité d'obéir à tous ſes préceptes, mon deſſein eſt de vous marquer les motifs & la fin de celui-ci, pour vous porter à l'obſerver avec toute la piété qu'il exige. Entre ces motifs les uns regardent Dieu, les autres vous regardent vous-mêmes; c'eſt-à-dire, que le précepte de ſanctifier les Dimanches & les Fêtes eſt fondé, 1°. Sur l'honneur & la reconnoiſſance que nous devons à Dieu. 2°. Sur les ſecours que nous nous devons à nous-mêmes.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Il y a au ſujet des Dimanches & des Fêtes, deux préceptes : l'un de ne rien faire de ce que la Loi défend : l'autre de faire ce que la Loi ordonne, & de le faire dans l'eſprit de la Loi. Or c'eſt par rapport à ces deux choſes, qu'on fait une ſcandaleuſe profanation des Dimanches & des Fêtes.

Preuves de la premiere Partie.

Le Dimanche eſt ſinguliérement établi pour honorer Dieu.

Les jours de Dimanche ſont ſur-tout ces jours de Fêtes particulierement dédiés au culte & à l'honneur de Dieu; & le nom qu'on leur a donné de jours du Seigneur nous en avertit aſſez. Il eſt vrai que tous les jours lui appartiennent également; puiſqu'outre qu'il n'y en a aucun dont il ne ſoit l'auteur, chacun d'eux eſt marqué par quelques miracles de ſa puiſſance, ou par quelques nouveaux bienfaits de ſa miſéricorde. C'eſt auſſi ce qui a fait dire à ſaint Chryſoſtôme, que

tous les jours sont pour de vrais Chrétiens des jours de Fêtes : *Omne tempus est tempus diei Festi Christianis.* Mais parce que la multiplicité des affaires temporelles éloigne souvent nos pensées de Dieu, & que d'ailleurs le travail & les occupations nous sont plus salutaires qu'une contemplation qui dégénéreroit bientôt en oisiveté, Dieu nous a marqué certains jours qu'il veut que nous lui consacrions plus particulierement par l'interruption des soins temporels, par la priere, l'application aux bonnes œuvres & les autres témoignages de notre reconnoissance & de notre respect. *Le P. Terrasson.*

Le Dimanche a été substitué au Sabbat des Juifs, & pourquoi.

Le jour du Sabbat qui répond à notre Samedi, étoit parmi le peuple d'Israël ce jour particulierement dédié à Dieu. Il le leur avoit donné comme un signe d'alliance éternelle entre eux & lui : *Sabbata mea dedi, &c.* Mais parce qu'il étoit juste que la Loi Judaïque cédât à la Chrétienne dans ses Fêtes, comme dans toutes ses cérémonies, les Apôtres inspirés du Saint-Esprit, ordonnerent qu'en faveur du grand Mystere de la Résurrection opéré le jour du Dimanche, nous transférassions à ce jour la solemnité du Sabbat des Juifs, & qu'il fût célébré d'autant plus saintement, que le Mystere en l'honneur duquel ils l'établissoient, étoit plus intéressant & plus digne de notre reconnoissance. *Le même.*

Ezech. 20. 12.

A nous en tenir aux termes du précepte, il est facile de voir combien Dieu a à cœur l'observation du Diman-

Ecoutez, peuples, c'est le Seigneur votre Dieu qui parle : Prenez garde, dit-il, je vous recommande très-étroitement de garder fidélement le Sabbat & les autres jours de Fêtes, parce que ce sont les jours que je me suis réservés, afin de recevoir les justes marques de la reconnoissance que vous devez à ma souveraine Majesté : *Videte, & Sabbata mea custodite, quod est signum inter me & vos in generationibus vestris.* Je les ai tous

destinés à mon service, afin que vous connussiez la dépendance que vous tenez de moi, & que ce n'étoit que de ma libéralité que pouvoit provenir votre sanctification : *Ut sciatis quia ego sum Dominus qui sanctifico vobis.* S. Jerôme interprétant les paroles de ce précepte, remarque que le Seigneur n'appelle les solemnités son Sabbat, que parce que ce sont des jours qui doivent être tout à lui ; comme Jesus-Christ a appellé le précepte de la charité son propre Commandement, parce qu'il doit être tellement pour lui, qu'il ne nous est pas permis de diviser notre amour, en donnant une partie de notre affection à Dieu & l'autre à la créature : il veut aussi que les Dimanches & les Fêtes soient tellement ses jours, qu'il ne nous soit point permis de partager notre vénération & notre culte ces jours-là, entre lui & le monde. *Travaillé sur un Manuscrit ancien.*

che & l'honneur qu'il en attend.

Exode 31. 13.

Ibid.

Si c'est par sa Résurrection que Jesus-Christ a si glorieusement achevé l'ouvrage de notre rédemption, quel autre bienfait mériteroit mieux d'être célébré comme celui-ci toutes les semaines au jour auquel il nous a été conféré ? Seroit-ce le bienfait de la création célébré par les Juifs le jour du Sabbat ? Il est vrai que nous en devons à Dieu une reconnoissance d'autant plus parfaite, que nous n'aurions jamais recueilli les fruits de la rédemption, si nous n'avions jamais été créés ; mais avouons-le ici à notre avantage & pour notre consolation, quoique la création soit un bienfait de Dieu, n'est-il pas certain qu'autant que ses suites nous furent fatales, autant la rédemption a-t-elle été heureuse pour nous ; héritiers d'Adam, Satan nous tenoit captifs dans ses fers : Jesus-Christ en ressuscitant rompt nos chaînes & triomphe de ce fort-armé. Par les suites de notre création nous nous trouvions enveloppés dans les téné-

Le Dimanche rappelle aux Chrétiens le grand Mystere de la Religion, qui est l'accomplissement de tous les autres : tout par conséquent oblige à le sanctifier.

bres honteuses du péché ; la Résurrection de Jesus-Christ dissipe cette nuit épaisse & nous rend des enfans du jour & de la lumiere : *Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Quel état ne devons-nous donc pas faire de ce jour glorieux qui nous a procuré de si grands avantages ! Que les enfans d'Israël en mémoire de leur sortie de l'Egypte se contentent de célébrer tous les ans une fois leur Pâque avec solemnité ; l'esclavage temporel dont ils avoient été délivrés n'en demandoit pas davantage : mais nous que Jesus-Christ ressuscitant rachette d'une servitude éternelle, nous à qui sa Résurrection assure une glorieuse immortalité, croirions-nous assez marquer notre reconnoissance par une seule Fête ; & ne devons-nous pas en perpétuer la célébration avec d'autant plus de zéle, que notre délivrance est bien plus durable & plus importante ? *Le P. Terrasson un peu changé.*

Eph. 5. 8.

Si d'autres Fêtes solemnelles ont été ajoutées à ce saint jour, qui est le Dimanche, par l'Eglise sage dont les coutumes anciennes & universelles doivent être regardées, dit saint Augustin, comme des Loix, ce n'est que par rapport au Seigneur que nous honorons dans ce premier jour de la semaine, qu'elles ont été instituées. Et faut-il vous mettre sous les yeux ces Solemnités, pour vous marquer qu'elles sont faites pour redoubler notre reconnoissance & ranimer notre amour envers celui qui après avoir fait l'homme à sa ressemblance dans le jour de la Création, s'est fait lui-même à la ressemblance de l'homme dans le jour de l'incarnation ; qui est né pour nous & au milieu de nous au grand jour de Noël ; qui a répandu pour nous les prémices de son sang au jour de la Circoncision ; qui s'est manifesté à nous au jour auguste de l'Epiphanie,

Toutes les autres Fêtes ont rapport au Dimanche & tendent par conséquent toutes à l'honneur & au culte de Dieu.

qui est mort pour nous dans le jour si saint de la Passion ; qui est monté au Ciel pour nous y faire monter avec lui dans le jour de son Ascension ? Fêtes saintes destinées pour marquer mieux & pour célébrer avec plus d'intelligence les mérites du Sauveur, les merveilles de son amour, les dimensions de la Croix, l'exaltation de son Nom, les triomphes de sa Grace, la gloire de sa Puissance ; & pour empêcher que l'oubli n'efface ses miséricordes parmi les hommes. *Le P. La Boissiere.*

La célébration des Fêtes des Saints, ne s'est introduite que pour honorer l'Auteur de la sainteté.

Nous pouvons dire que les Fêtes consacrées à la mémoire des Bienheureux, n'ont pas été tant établies pour honorer les Saints, que pour célébrer la gloire de celui qui les a fait Saints. L'Eglise plus empressée pour ceux qui appartiennent davantage à Jesus-Christ, a multiplié les Fêtes en faveur de Marie sa Mere, qui a eu à ses Mystères une si grande part : en faveur de ses Apôtres qui ont porté plus loin son nom ; & de ses Martyrs dont les victoires si éclattantes ont été les fruits de ses mérites & de sa grace ; de maniere que notre piété ne seroit qu'une superstition damnable, si dans ces jours privilégiés & saints nous n'élevions nos cœurs jusqu'au Sanctificateur des hommes & des temps, remontant des ruisseaux à la source. Grande vérité, Chrétiens, le culte de Dieu n'est jamais interrompu ; toute invocation doit se rapporter à lui, nous n'honorons que lui dans les Saints ; sans lui point d'encens dans nos Temples, point de Fêtes dans nos années, point de cantiques dans nos Fêtes. *Le même.*

Après tant de prérogatives attachées à l'observation du Di-

Saintes assemblées du peuple de Dieu sous le Pasteur dans sa Paroisse, qui donc vous dédaignera ? Qui vous méprisera ? Qui se séparera de vous, si ce n'est celui qui cherche à être séparé de ses saints freres dans le Ciel ? Saintes assem-

manche, oseroit-on se refuser à sanctifier ce saint jour.

blées qui verra Dieu au milieu de vous; qui vous verra formées par son esprit, animées de sa grace, pleines de ses dons; qui vous verra dans votre réunion puissantes contre le Démon, fortes contre Dieu même, ne demandant rien en vain, recevant tout pour le peuple de Dieu; qui vous verra naissantes avec la Religion, consacrées par toutes les Loix de l'Eglise, respectées dans de meilleurs temps par les Chrétiens les moins pieux; qui verra enfin tomber au milieu de vous ces pluies abondantes & volontaires dont parle le Prophéte, loin de compter combien de fois dans l'année, ou dans le mois, on est obligé à la rigueur d'y paroître, se plaindra de ce que vous ne revenez pas tous les jours; loin de s'en retirer volontairement, se regardera comme un triste excommunié, quand quelque devoir forcé l'en éloignera. *L'Auteur des Discours choisis.*

C'est à sa Paroisse surtout qu'on doit aller pour célébrer le Dimanche & les Fêtes.

Hebr. 10. 39.

Ce n'est point votre usage, dites-vous, de venir dans votre Paroisse; & c'est de quoi l'Eglise votre Mere se plaint, de voir en vous des enfans soustraits de ses yeux & retirés volontairement de ses assemblées, ce que ne doivent pas faire les vrais Chrétiens, selon saint Paul, *Nos autem non sumus subtractionis filii.* Votre dévotion particuliere, ajoutez-vous encore, vous tourne d'un autre côté; prenez-garde que ce ne soit ou votre entêtement, ou votre vanité. Ce ne sont pas des dévotions que celles qui sont contre l'esprit de l'Eglise; mais des erreurs dans la conduite. Ce sont des dévotions mal entendues, que ces dévotions qui vont contre toutes les régles. Ce sont même des dévotions pernicieuses à quiconque s'en entête: votre oblation faite à part, vous sera-t-elle aussi propice? Votre priere dans une Eglise particuliere, sous prétexte de recueillement ou de dévotion tantôt à

au Saint, tantôt à l'autre, aura-t-elle la même force & attirera-t-elle sur vous tant de bénédictions ? Les louanges de Dieu dans votre bouche hors des assemblées recommandées par l'Eglise, monteront-elles aussi facilement jusqu'au Thrône de Dieu ? La parole d'un autre que le Pasteur aura-t-elle pour vous la même vertu, & renfermera-t-elle les mêmes graces ? *L'Auteur des Discours choisis.*

Ce qui doit remplir de confusion les Catholiques, c'est que les hérétiques sont plus religieux observateurs qu'eux du saint Dimanche.

Faut-il donc que l'hérésie elle-même nous instruise & nous humilie ? Voyez dans cette Ville où l'erreur tient son thrône avec tant d'empire, Ville d'ailleurs consacrée au trafic : voyez si au jour du Seigneur on y entend le bruit des chariots & la voix effrayante de ceux qui les conduisent : si on y trouve cet embarras & ces mouvemens de négoce & des autres affaires de ce monde : si on y apperçoit sur les visages cette agitation & les différentes sollicitudes de la vie ? Voyez si l'artisan ou l'ouvrier cherche à y frauder la moindre partie de ce jour saint ; & s'il le faisoit, sa fraude échapperoit-elle à la vigilance publique ? Pour un service bien plus sec & bien plus insipide que celui dont on se plaint parmi nous tout le monde accourt, on oublie tout, & les maisons demeurent désertes. Si j'ai jamais rougi de quelque chose, c'est de ceci, je l'avoue : mais entrez dans l'esprit qui m'excite à former d'aussi honteux reproches ; & sans vouloir invectiver ici, n'aurois-je pas lieu de pleurer avec Jérémie les malheurs de Sion, & à crier lamentablement comme lui, que les chemins de la sainte Cité sont dans le deuil : *Viæ Sion lugent eò quòd non sint qui veniant ad Solemnitatem.* (Jerem. Lam. 1. 4.) Eh ! pourquoi ? Parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ces Solemnités. *Le même un peu changé.*

L'on trouve dans la sanctification des Dimanches & des Fêtes de puissans secours pour le salut.

Un des principaux motifs qui a porté l'Eglise à instituer les Fêtes & les Dimanches, se tire de vos intérêts propres. Condamné après son péché au travail, l'homme fût toujours demeuré courbé vers la terre, sans se relever jamais pour porter les yeux vers le ciel sa véritable patrie; c'étoit au Pere des miséricordes à pourvoir à ce danger, en lui ordonnant de suspendre ses travaux pour s'appliquer aux soins de son salut dans certains jours particuliers. Or ces jours sont les jours de Fêtes & de Dimanches, jours necessaires, sans doute, sans lesquels il eût couru risque de périr sans ressource. Vous travaillez, dites-vous, chacun selon vos emplois & votre condition, & vous suivez en ce point l'ordre de Dieu: il est vrai, Chrétiens, si c'est à sa gloire & à votre salut que vous dirigez vos peines & votre travail: mais de bonne foi, le salut & la gloire de Dieu entrent-ils pour quelque chose dans vos occupations? L'un & l'autre en sont-ils les motifs & la fin? Ah! vous n'y avez d'autres vûes que d'acquérir des richesses périssables, ou peut-être une vaine réputation; comme les enfans de Noë vous vous dites à vous-mêmes: Faisons-nous une ville & une tour qui soit élevée jusqu'au ciel: *Venite, faciamus nobis civitatem.* Or avancé-je trop, quand je vous dis que c'est en ces jours seulement consacrés au culte de Dieu que vous en avez les moyens? Libres des affaires du siécle rien ne vous empêche de répandre votre cœur en présence du Seigneur, d'en sonder les replis secrets, d'y remarquer les taches & les altérations qu'y ont faites les soucis terrestres: c'est sur-tout en ces jours qu'il vous est plus libre de fortifier votre ame du pain de la parole, du Corps & du Sang de Jesus-Christ. C'est en ce jour qu'il vous est permis de vous associer à ces anges terrestres

Gen. 11. 4.

destinés à la louange du Très-haut sept fois le jour : *Septies in die laudem dixi tibi.* Ce sont-là ces jours favorables, ces temps aimables dont parle saint Paul : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Ce sont-là ces jours heureux, auxquels Dieu se plaît à verser ses graces bien plus abondamment qu'en tout autre jour. Ah ! si le temps me permettoit d'entrer dans un plus long détail, je vous ferois voir dans la célébration de chaque Dimanche des graces singulieres à recueillir. *Le P. Terrasson.*

Ps. 118. 164.

II. Cor. 6. 2.

Tout dans la célébration de nos Fêtes excite à la piété.

Nulles de nos solemnités qui ne soient bien propres à réveiller dans vos cœurs des sentimens de Religion : chaque Fête, chaque Mystère nous fournit mille sujets d'édification ; & certes ne pouvons-nous pas nous occuper des vertus des Saints sur la terre, & de leur gloire dans le ciel ? Oui, si nous daignons nous rendre attentifs, & entrer dans l'esprit de nos différentes solemnités, nous en tirerons de précieux avantages. Dans la création nous adorerons la puissance de notre Dieu, dans la rédemption nous chanterons les merveilles de son amour, dans notre propre sanctification nous exalterons sa bonté. La vûe de ses jugemens redoutables nous retiendra dans une crainte salutaire ; sa Résurrection glorieuse excitera notre espérance ; nous adorerons enfin les prodiges de miséricordes qu'il a opérés en faveur des Saints qu'il a glorifiés ; que dirai-je enfin ? Tous les objets qui nous frapperont, exciteront & réveilleront en nous la piété, & nous donneront des forces pour embrasser avec joie la vertu. *Travaillé sur le P. Masson de l'Oratoire.*

Les Dimanches & les Fêtes sont des jours de re-

Dans la création du monde Dieu travailla durant six jours après lesquels l'Ecriture dit qu'il se reposa : mais en quoi l'Ecriture fait-elle consister ce repos ? Le voici : *Vidit Deus cuncta quæ fecerat,*

pas où l'on peut examiner à loisir ce que l'on a fait durant la semaine.

Gen. 1. 31.

& erant valdè bona. Dieu fit une revûe générale de tous ses ouvrages, & les trouva tous bons & parfaits ; il trouve son repos dans son approbation & dans sa complaisance. C'est-là ce qu'il faut imiter, Chrétiens : interrompez vos œuvres serviles, & faites une revûe générale sur toute la conduite que vous avez tenue durant la semaine. Voyez si vous pouvez dire avec Dieu que tout ce que vous avez fait durant ces six jours est bon ; examinez si vous avez été fidéles à Dieu & au prochain, si vous avez rempli les devoirs de votre état, s'il n'y a point eu de l'injustice dans vos emplois, ou dans votre commerce ; & après avoir fait cet examen, donnez votre approbation à ce qui la mérite, rectifiez ce qui ne la mérite pas, & consacrez le reste du jour à faire des sacrifices au Seigneur pour vous le rendre propice, & pour réparer les fréquentes dissipations que vous, vos enfans & vos domestiques avez souffertes durant la semaine. *L'Auteur des Discours Chrétiens.*

Preuves de la seconde Partie.

Ce que défend la Loi les jours de Dimanche & de Fêtes.

Qu'est-ce que la Loi défend ? Des œuvres serviles, des œuvres méchaniques qui occupant & assujettissant la créature, la détournent de penser au Créateur & de lui rendre le culte qu'elle lui doit. Ceci posé n'est-il pas évident que la plûpart des Chrétiens sont des infracteurs, je dis plus, des profanateurs de ces saints jours ? nos Dimanches & nos Fêtes dans le dessein de Dieu sont, comme vous l'avez vu, des jours destinés à la sanctification des Fidéles & à l'honneur de la Religion ; & il semble que le démon les cherche préférablement aux autres pour perdre les Chrétiens & déshonoter la Religion : c'est par la sanctification des Dimanches que Dieu forme ce nœud sacré de notre alliance avec lui, & c'est par leur profanation que cet ennemi de notre sa-

lui le rompt avec plus de scandale. Un détail familier sur une matiere si importante mortifiera peut-être votre délicatesse & votre amour-propre : mais il vous fera mieux sentir l'infraction de vos devoirs. *Divers Auteurs manuscrits anonymes.*

Le repos imposé aux Juifs le jour du Sabbat étoit un repos gênant, & qu'il étoit important de ne point violer sous quelque prétexte que ce fût ; c'étoit, comme le nomme un Prophéte, un repos délicieux qui ne permettoit pas qu'on travaillât pour les nécessités les plus ordinaires de la vie : *Sabbatum delicatum.* Le violer c'étoit s'exposer à la mort, la Loi y étoit formelle : *Qui polluerit illud morte moriatur.* Et nous lisons dans le Livre des Nombres, qu'un homme, pour avoir ramassé un peu de bois le jour du Sabbat, fut condamné à être lapidé. Moyse & Aaron indécis s'ils le condamneroient ou s'ils le renverroient absous consulterent le Seigneur & en reçurent cette réponse : Faites mourir cet homme, qu'on le tire du camp & qu'on le lapide : *Morte moriatur homo ille, obruat eum lapidibus omnis turba extrà castra.* Il a été rebelle à son Dieu, il s'est mocqué de la défense qu'il lui avoit faite ; il est digne de mort : *Adversùs Dominum suum fuit rebellis, præceptum illius fecit irritum.* Si la sévérité de la justice de Dieu se faisoit aujourd'hui sentir par d'aussi éclatans supplices, ô qu'il y auroit de Chrétiens qui fourniroient de tristes exemples à la postérité. *M. Boileau & le P. Masson.*

Les œuvres serviles étoient défendues aux Juifs sous des peines rigoureuses. *Is. 58. 13. Exod. 31. 14.* *Num. 15. 15.* *Ibid.*

Je ne prétends point ici condamner indiscrétement tout délassement d'esprit dans ces jours saints, disoit S. Grégoire de Nazianze, mais j'en veux retrancher l'excès & l'emportement : *Non enim animi relaxationem interdictam volo, sed petulantiam coërceo.* Ce que je veux, c'est que vous examiniez, si les délassemens que vous vous per-

L'on apporte mille prétextes pour se soustraire à la sanctification des Dimanches. *Greg. Naz. in Apoc.*

mettez les jours saints peuvent être pris en esprit de piété, c'est-à-dire, en esprit d'amour, comme saint Paul le veut de toutes les actions du Chrétien : *Omnia vestra in charitate fiant.* Ceci une fois admis, de quel poids peuvent être les pitoyables excuses qu'apportent les gens du monde pour justifier leur indévotion, ou plûtôt la profanation qu'ils font des Dimanches & des Fêtes. *Livre de dévotion anonyme.*

I. Cor. 16. 14.

Premiere excuse. On ne peut pas ces jours-là toujours prier & toujours lire.

Ce sont des femmes du monde qui parlent ainsi comme accablées du poids du Dimanche. Cette Messe entendue à la hâte indécemment, négligemment, sans dévotion, sans attention, en récitant peut-être dans un Livre quelques Oraisons, mais sans entrer dans l'esprit de ces prieres, qui est celui du Sacrifice ; cette Messe qu'on a trouvée bien longue, si elle a approché de la demie-heure ; que l'on a trouvée bien incommode, & qui a bien fait murmurer, s'il a fallu l'aller chercher un peu loin, ou qu'on ne l'ait pas trouvée toute prête ; voilà ce qu'elles appellent toujours prier. Cette lecture qui avec la priere a fait du Dimanche un jour accablant, c'est une lecture rapide dans le premier Livre de piété qu'on a trouvé ; c'est peut-être la lecture de l'Epître ou de l'Evangile du jour : voilà ce qu'elles nomment toujours lire. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ce que font les vrais Chrétiens pour sanctifier le Dimanche détruit les vains prétextes des femmes du monde.

Que faire le Dimanche après la Messe entendue, disent nos mondains ? Ce que font tous les vrais Chrétiens, tous ceux qui se picquent d'être attachés à la Religion & qui se dévouent à la piété. Servir Dieu comme tous les vrais Chrétiens le servent ; édifier l'Eglise comme tous les Chrétiens l'édifient ; sanctifier votre ame comme tous les Chrétiens travaillent à la sanctifier. Que faire tout le Dimanche ? Venir à l'Eglise, y mener vos enfans &

s domestiques pour être instruits, vous & de la Loi de Dieu. Que faire toute la jourlu Dimanche ? Vous renfermer dans votre on, & là réfléchir sur ce que vous avez en & sur ce que vous avez pensé de sérieux, er de l'abus que vous avez fait tant de fois t votre vie du Dimanche. *Le même.*

L'on se croit en droit de jouer le Dimanche, parce que l'on ne donne pas dans d'autres excès plus condamnables; injustice de cette prétention.

vaut mieux jouer que médire, j'en conviens vous, parce qu'on peut jouer quelquefois délassement, & qu'il est toujours & en toute ion défendu de médire : mais quoi ! n'y a-oint d'alternative ? Je vous fais juge, prier k sans réflexion, lire peu & sans attention, beaucoup & avec attachement, est-ce rem-'attente de l'Eglise & son Commandement ? remplir la Religion ? Quel privilege a le mêtier de joueur au-dessus des autres ssions, que le Christianisme adopte ? Le a encore plus loin : pour satisfaire sa n pour le jeu, l'on détourne celui-ci & à du Service divin ; & Dieu veuille que ces ies si propres à intimider les ames foibles nides, que ces mauvaises plaisanteries sur vice divin qui tiennent si fort du sacrilege, soient pas mêlées à vos pressantes sollicita-& que par-là vous ne vous soyez pas ren-oupables du violement & de l'infraction du aint pour vous & pour les autres. *Le même changé.*

L'illusion de ceux qui font entrer dans les divertissemens permis les spectacles, & qui ne s'en

ous, qui passez de l'Eglise au théâtre; vous lez vous délasser aux spectacles de la fatiue vous a causée le Service divin, quoi ! iez-vous que le théâtre fût devenu une de vertu où l'on pût aller passer le reste des saints & y mêler agréablement le divertist avec l'instruction ? Le théâtre, école de ! & qui débite cette erreur dans le monde,

font aucun scrupule.

afin que l'Eglise leur interdise jusqu'à l'entrée de ses Temples ? Le théâtre, école de vertu ! & quelle vertu peut sortir du théâtre ? Quelle vertu peut être enseignée au théâtre ? Une vertu mondaine, dont la vertu Chrétienne rougit. Le théâtre, école de vertu, où l'on se corrige du vice ! oui peut-être de quelque ridicule du monde ; mais en corrigeant le ridicule du monde & de certains défauts dans la société, le théâtre rend encore plus ridicule l'esprit de la Religion Chrétienne, & gâte insensiblement les mœurs. Le théâtre, école de vertu ! la vertu sortira donc de ces bouches profanes & impures ? La vertu sera donc enseignée par ces hommes corrompus & par ces femmes vicieuses ? La vertu sera donc présentée aux yeux par ces yeux pleins d'une passion qui ne sçait point se cacher ? La vertu sera donc portée dans les cœurs & insinuée dans les esprits par ces airs lascifs, par ces voix molles & efféminées, par toute cette représentation animée de l'esprit mauvais ? Quelle vertu paroîtra sur le théâtre avec agrément & y sera seulement supportable ? La patience, la douceur, l'humilité de Jesus-Christ, le renoncement, &c. le mépris du monde ? &c. Ah ! le théâtre est fait pour donner un ridicule à toutes ces vertus. *Le même un peu changé.*

Si l'on étoit véritablement Chrétien, l'on abandonneroit tout pour sanctifier le Dimanche.

Le Dimanche est un jour que la Religion s'approprie, où laissant les ouvrages de la terre, les affaires du monde, & non-seulement tout ce qui peut corrompre le cœur, mais tout ce qui peut le distraire, l'on ne doit penser à d'autres affaires qu'à celle du salut. Le croirez-vous cependant, Chrétiens ? c'est peut-être ce jour si respectable pour les premiers Fideles & si peu respecté parmi vous, que vous négligez avec une plus insolente affectation : c'est peut-être ce jour dans vos semaines qui est le plus marqué par vos prévarications,

& par votre relâchement ; vous réservez ce
jour vos ouvrages ; vous destinez ce jour à
divertissemens & à vos voyages ; c'est en ce
que vous donnez & que vous demandez
l ; c'est peut-être ce jour que votre
r destine à la sanctification de vos freres
votre propre salut, que vous rendez tout
le par vos jeux & vos spectacles. Eh bien,
ce pas là réjouir Satan par votre irréligion,
e inutiles les jours du salut, tarir pour vous
urces de la sanctification ? *Tiré de divers
ts du P. La Boissiere.*

La Religion nous ordonne de sanctifier les Dimanches, & l'avarice nous fait regarder ces jours saints comme des jours perdus.

ne dirons-nous d'abord à l'avarice qui regar-
s jours comme perdus, sinon qu'elle perd
elle-même en les profanant ? Car quel bon-
peut entrer dans la maison de celui dont l'a-
e ne se repose jamais, & sur le cœur duquel
ligion effacée n'exerce plus ses droits ; qui
pare point le jour sanctifié des autres jours ?
il pas tout à craindre que cette manne que
in profane a cueillie dans le jour du Seigneur,
corrompe ; que le bois qu'il a amassé, ne
tire, comme au défiant Israélite, une funeste
; que la malédiction de Dieu ne consume
moment, plus qu'il ne sçauroit gagner en
urs Fêtes ? Vérités terribles : mais vérités
e font plus d'impressions dans ce siécle où la
ité régne avec empire ; car il faut le dire à
nfusion des Chrétiens, c'est l'avarice sur-
qui partage ce jour entre le service de Dieu
commerce des choses humaines. C'est le
jour que nous ayons, dira le Marchand &
rier, pour régler des comptes, pour aller
oir notre payement & l'attendre. C'est un
commode pour les voyages : car rien n'en
te. C'est un jour où l'un avec l'autre en
nt, en buvant & mangeant on fait de bon-

nes affaires. C'eſt le malheur des temps : il faut ſoutenir ſa famille, il faut ſubvenir à mille dépenſes ; les autres vendent aſſidus au fond de leurs boutiques, ils profiteroient de notre dévotion à contre-temps : avant toutes choſes Dieu veut qu'un homme de notre état faſſe ſes affaires. C'eſt ainſi que l'avarice ſe juſtifie à elle-même un des plus ſcandaleux violemens de la Loi de Dieu. *Le P. La Boiſſiere & l'Auteur des Diſcours choiſis.*

Il ne ſuffit pas de s'abſtenir les jours ſaints de ce que la Religion défend. Il faut encore faire ce qu'elle ordonne.

Si c'eſt manquer ſi fort à la ſanctification du Dimanche & des Fêtes que de ſe livrer tout entiers à la joie des ſens, que de s'abandonner ſans réſerve au divertiſſement, comme pour ſe dédommager de la contrainte où l'on a été durant la ſemaine ; ſeroit-ce ſanctifier le Dimanche que d'entendre préciſément une Meſſe ? Car c'eſt-là, dit-on l'unique obligation que l'Egliſe impoſe. Je n'examinerai point, Chrétiens, la maniere dont vous l'entendez ; je ferme les yeux à ce maintien indécent, à ces regards téméraires, à ces colloques honteux, à ces irrévérences ſcandaleuſes, à ces profanations publiques de nos redoutables Myſteres ; je veux bien ſuppoſer que vous y aſſiſtez avec toute la décence & la piété convenable : mais je vous demande d'où vous concluez qu'il vous ſuffit d'entendre une courte Meſſe pour ſatisfaire au précepte de la ſanctification des jours de Fêtes & de Dimanche ? L'Egliſe vous ordonne expreſſément de l'entendre en ces ſaints jours ; donc elle vous tient quittes de l'avoir entendue. La conſéquence eſt-elle raiſonnable ? Dieu vous commande d'honorer vos peres & vos meres ; donc il n'exige point que vous honoriez vos égaux & vos inférieurs. Il vous défend expreſſément l'homicide ; donc il vous permet d'exercer toutes les autres violences ; que penſeriez-vous d'un ſi bizarre

zare raisonnement ? Ah ! n'attribuez pas à l'Eglise dans le commandement qu'elle vous fait, une intention si contraire à l'esprit qui l'anime. Ce n'est pas pour vous dispenser des autres bonnes œuvres, qu'elle vous ordonne d'entendre la Messe, mais pour vous faire comprendre que le Sacrifice étant de toutes les actions celle qui rend à Dieu le plus d'honneur, il n'est pas permis de le lui refuser aux jours qui lui sont spécialement consacrés. *Un Auteur anonyme & le P. Terrasson.*

Si le précepte de la sanctification du Dimanche se bornoit à entendre la Messe, pourquoi le Seigneur l'auroit-il promulgué avec tant d'appareil.

Si le commandement que Dieu fit autrefois de sanctifier le Sabbat, & sur quoi l'Eglise a appuyé la Loi de célébrer saintement les Dimanches & les Fêtes ; si ce Commandement, dis-je, devoit se terminer un jour à l'obligation d'entendre une Messe, qu'étoit-il besoin de le signifier avec tant de bruit & un appareil si terrible ? Pourquoi ces feux, ces éclairs, ces tonnerres ? Pourquoi faire trembler le mont Sina jusques dans ses fondemens, & mettre tout le camp d'Israël en désordre par des prodiges si effrayans ? Quel impie auroit refusé au Seigneur un si petit espace du jour ? Est-ce que l'Eglise en renouvellant la Loi a prétendu l'énerver ? Ce surcroît d'autorité ajouté à l'ancien précepte, en seroit-il la dispense ou l'affoiblissement ? Quoi ! le temps d'une Messe employé à la priere, vous dispensera de la sanctification du jour tout entier, & les douze heures qui le composent, seront réduites à quelques minutes accordées à regret au Sacrifice ! En vérité il ne faut que quelques sentimens de Religion pour rougir sur ce point, ou de sa croyance, ou de sa conduite. *Divers Auteurs.*

La même Loi qui

Nous sommes forcés de l'avouer, qu'il n'y a que l'esprit de libertinage ou l'esprit du monde,

(c'est le même esprit) qui ait réduit la sanctification des Dimanches & des Fêtes à la Messe du matin; l'Eglise en nous renvoyant après la Solemnité du Sacrifice, n'a pas prétendu abandonner le reste de ces saints jours, à l'inutilité, aux promenades, &c. au contraire en nous rappellant le plutôt qu'elle peut dans le Temple par les instructions qu'elle fait à ses enfans de tous les âges, en recommençant un Office solemnel comme celui du matin, en poussant le plus qu'elle peut ses prieres vers la nuit, elle nous fait assez entendre que ce jour saint est au Seigneur, que ce n'est pas assez du matin de ces jours-là pour servir Dieu & sanctifier nos ames; que ce n'est pas trop du Dimanche tout entier dans de saints exercices pour nous remettre de la dissipation de la semaine qui vient de passer, & nous remplir pour la semaine qui va suivre, de bonnes pensées & de saints desirs; qu'on ne vienne donc plus nous demander si l'on est obligé au service du soir comme au service du matin, & presser là-dessus une réponse précise. *L'Auteur des Discours choisis.*

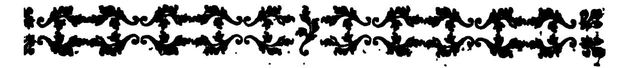
nous impose de sanctifier le matin du Dimanche, nous ordonne de consacrer le reste du jour au service de Dieu.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Laissez courir en foule les libertins & les impies après leurs divertissemens & leurs plaisirs. Pour vous, Chrétiens, qui servez un Dieu dont vous attendez un bonheur éternel, courez en foule aux pieds de nos Autels les Fêtes & les Dimanches; & là dites-vous à vous-mêmes: *Convertere, anima mea, in requiem tuam, tu & arca sanctificationis tua.* Mon ame, imitez le Prophéte, retournez avec lui dans votre repos, vous & l'arche de votre sanctification; vous & ce corps qui vous êtes éloignés de Dieu durant tous les jours de la semaine, l'une par les soins tumultueux des choses du monde, & l'autre par les fatigues du travail. Par-là vous commencerez dès ici-bas à solemniser ce grand jour de Fête qui n'aura ja-

Is. 114. 5.

nais de fin, & vous pourrez espérer sans crainte le le continuer dans le Ciel.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *Familier sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.*

DIeu est si grand, si puissant, si magnifique, mes chers Paroissiens, qu'il mériteroit d'être doré, aimé, loué & glorifié sans interruption le toutes les créatures : mais parce que les diver-es occupations de cette vie ne nous permettent as d'être continuellement appliqués à des actions pirituelles, Dieu a désigné un jour chaque semai-ie pour être spécialement consacré & employé à on service. Ce jour, mes chers Paroissiens, est e saint Dimanche qu'il nous commande de sanc-ifier, comme il ordonnoit aux Juifs de lui consa-rer le jour du Sabbat par ces paroles que nous isons dans l'Exode : Souvenez-vous de sanctifier e jour du Sabbat : *Memento ut diem Sabbati sanc-ifices.* C'est pourquoi l'Eglise appelle ce jour le our du Seigneur par excellence : *Dies Domini*, pour nous faire entendre que nous devons autant qu'il est possible, ne nous occuper que de Dieu ce jour-là, à la différence cependant des Juifs qui croyoient avoir pleinement satisfait à ce devoir, en s'abstenant avec la derniere exactitude de toutes les œuvres serviles, faisant consister la sanctification du Sabbat dans un repos inutile & oisif : mais pour vous, mes chers Freres, qui êtes instruits de votre Religion, vous devez sçavoir que la sanctification du Dimanche des Chrétiens, qui répond au jour du Sabbat des Juifs, consiste à la vérité dans la cessation des œuvres serviles ; mais

Division générale.

Exod. 20. 8.

bien plus dans la pratique des bonnes œuvres, & des exercices de piété. Pour traiter avec fruit un ſujet ſi important, voici ce que je me ſuis propoſé pour votre inſtruction. Je vous ferai donc voir en premier lieu que les Dimanches & les Fêtes ſont des jours deſtinés au repos de l'homme. Je vous montrerai en ſecond lieu que les Dimanches & les Fêtes ſont des jours ſpécialement conſacrés au ſervice de Dieu.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Il faut du repos à l'homme fatigué & épuiſé de travail; ce n'eſt qu'à ce titre que l'homme peut y prétendre, parce qu'alors il accomplit cet arrêt prononcé contre l'infortunée poſtérité d'Adam : Vous mangerez votre pain à la ſueur de votre front : *In ſudore vultus tui veſceris pane;* (*Gen.* 3, 19.) c'eſt-à-dire, comme Dieu s'en explique lui-même dans le Deuteronome : Vous travaillerez durant ſix jours, le ſeptiéme vous ceſſerez votre travail, parce que c'eſt le jour du Sabbat, jour conſacré au repos : *Sex diebus operaberis & facies omnia opera tua, ſeptimus dies eſt Sabbati, &c.* (*Deut.* 5. 13. 14.) Examinons donc ici en quoi conſiſte la ceſſation des œuvres ſerviles, & de quelle nature eſt le repos qui nous eſt recommandé le jour du Dimanche & des Fêtes.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

La raiſon principale pour laquelle a été ſpécialement défendu le travail les jours de Dimanche & de Fêtes, c'eſt, comme je vous l'ai inſinué, mes chers Paroiſſiens, au commencement de ce Diſcours, que la fin du précepte de la ſanctification du Dimanche regarde bien plus les exercices de piété dans leſquels on doit entrer ces jours-là, que la ceſſation des œuvres ſerviles: mais quels ſont donc ces exercices? C'eſt ce qui me reſte à vous faire voir, mes Freres, pour vous engager à ſanctifier dignement les jours de Dimanche & de Fêtes.

Je dis donc en premier lieu, mes chers Paroissiens, que toute œuvre servile doit cesser les jours consacrés au Seigneur ; & si vous voulez sçavoir la raison de cette défense de tout travail en ces saints jours, c'est que tous les Chrétiens étant obligés de faire toutes leurs actions au nom & dans l'esprit de Jesus-Christ, comme dit S. Paul, il seroit fort difficile que l'homme élevât, comme il faut, son esprit à Dieu, au milieu du tumulte des occupations de la semaine, qui l'empêchent de s'unir aux prieres communes que fait l'Eglise pour fléchir la colere de Dieu & attirer sur nous sa miséricorde : il étoit donc nécessaire qu'il y eût certains jours dans lesquels la fidélité à nos devoirs fit toute notre occupation, où nous pussions nous séparer de tout pour nous donner tout entiers à Dieu ; nous éloigner de ce monde visible & tout charnel, pour nous approcher de ce monde invisible & spirituel ; fermer les yeux & les oreilles au bruit importun des créatures, pour nous mettre en état d'écouter Dieu dans le silence & dans la retraite : admirable invention de l'amour de notre Dieu, mes chers Paroissiens, qui par cette cessation de travail veut encore nous remettre devant les yeux une image de cet heureux état qui a précédé le péché, où l'on ne s'occupoit que de Dieu, où le seul travail étoit de l'aimer, de l'adorer & de le glorifier ! état glorieux, qui doit nous donner quelques avant-goûts du bonheur du Ciel où nous serons tout occupés, selon la belle remarque de S. Augustin, à aimer Dieu, à le louer & à l'adorer éternellement : *Vacabimus, amabimus, laudabimus.*

Preuves de la premiere Partie.

Pourquoi le travail est défendu les jours de Dimanche & de Fêtes.

D. Aug. Lib. 1. de Civ. Dei.

Il est à remarquer, mes chers Paroissiens, qu'il est arrivé sur ce précepte, qui défend toute œuvre servile, quelque changement entre la Loi des Juifs & celle des Chrétiens. La Loi de Moyse,

Il est quelquefois permis de travailler les jours saints.

Comment cela doit s'entendre.

comme Loi de rigueur, défendoit toutes œuvres serviles, & cela sous des peines si terribles, que Dieu lui-même condamna à mort un Israélite, qui avoit ramassé du bois le jour du Sabbat. Mais la Loi de l'Evangile étant une Loi d'amour & de miséricorde, qui veut bien plus gagner le cœur, qu'assujettir le corps, défend le travail & toutes sortes d'œuvres serviles le jour du Dimanche: mais avec cet adoucissement, que par les œuvres serviles elle n'entend que celles qui ont pour seule & unique fin un gain particulier & temporel; d'où il s'ensuit premierement, que celles qui ont la Religion pour fin, comme orner les Temples, parer les Autels, ne sont pas comprises dans la défense. Secondement, que les actions qui sont nécessaires pour la conservation de sa vie ou de celle du prochain, ou pour l'avantage de l'Etat & de la Monarchie, comme pour repousser les ennemis communs, ne sont point dans le rang des œuvres défendues. Troisiémement, que les œuvres spirituelles, comme d'écrire, d'étudier, de composer, dès-là qu'elles ne sont point mauvaises de leur nature, & qu'elles n'ont pas pour but principal un intérêt mercénaire, sont permises & légitimes. Quatriémement enfin, que les œuvres absolument nécessaires, ou pour éviter une perte générale, comme recueillir la moisson, crainte qu'elle ne souffre du mauvais temps, ou autres semblables, ne sont point illicites. La raison qu'en donnent les maîtres de la Morale, c'est que quoiqu'il y ait dans ces différentes actions quelque profit temporel, comme ce n'est point le principal but qu'on s'y propose, elles ne passent point pour serviles; ainsi, comme il est facile de le voir, le travail devient permis le jour du Dimanche, lorsqu'une pressante nécessité & une juste cause le demande.

Mais hélas ! mes chers Paroissiens, qu'arrive-t-il de cette condescendance de la Loi Evangélique ? C'est que la plûpart d'entre vous croyent avoir bien sanctifié le saint jour du Dimanche quand ils ne se sont point appliqués à quelques œuvres serviles : mais comment l'entendez-vous donc ? Prenez garde de vous tromper ici, reprend saint Aunguſtin ; vous feriez mal, dit ce Pere, si vous alliez labourer la terre : mais vous faites encore plus mal d'aller au cabaret & de vous enyvrer. Tout ce qui est contre la Loi de Dieu vous est défendu en tout temps : mais il l'est encore plus particulierement les Dimanches & les Fêtes. Tel d'entre vous, mes chers Freres, qui ne voudroit pas pour quoi que ce fût avoir travaillé de son métier pendant ces saints jours, les passe en jeux, en débauches, dissipant ce qu'il a gagné dans la semaine, sans considérer qu'il réduit ainsi sa femme & ses enfans à la mendicité ; & le reproche que saint Augustin adressoit aux Juifs de célébrer mal le jour du Sabbat, de passer ce saint jour en débauches & en impudicités : *Judæi enim serviliter observant diem Sabbati ad luxuriam, ad ebrietatem* ; ce reproche, dis-je, si honteux, ne vous regarde-t-il en rien ? N'est-ce pas aux jours des Fêtes & des Dimanches que les lieux de jeux & de débauches sont pleins de monde ? N'est-ce pas en ces jours sur-tout qu'on vous voit courir en foule aux divertissemens & aux danses, comme pour vous mocquer de Dieu avec plus d'insolence, & profaner par une plus scandaleuse impiété ces jours qu'il s'est particulierement consacrés ? Que dirai-je de plus ? si vous avez des parties de promenades à faire, des rendez-vous à donner, des marchés à conclure, les crimes les plus honteux à commettre, ce sont les Dimanches & les Fêtes que vous choisissez, comme

L'erreur des Chrétiens, qui s'imaginent remplir l'observation du Dimanche en s'adonnant à toutes sortes de débauches.

D. Aug. Tract. 3. in Joan.

D. Thom. 22. quæst. 122. art. 4.

si saint Thomas après saint Augustin n'avoit point décidé qu'il y avoit moins de crime de travailler à votre métier que de vous occuper à des actions mauvaises, comme le sont les débauches, le jeu & l'yvrognerie ; & qu'auroit donc dit l'élégant saint Chrysostôme, s'il eût été le triste témoin de vos profanations, lui qui appelloit nos fêtes & nos solemnités la ruine des démons ? *Omnis quidem Christianorum solemnitas diabolum damnat.* N'eût-il pas appellé les vôtres les triomphes & les conquêtes de Satan ? Cependant, mes chers Paroissiens, sçachez aujourd'hui, & c'est saint Bernard qui vous l'apprend, que les jours saints sont moins destinés par leur institution à récréer vos corps qu'à sanctifier vos ames : *Manifestum est solemnitates sanctorum magis ad animas quàm ad corpora pertinere ;* & que c'est être insensé que de s'imaginer les sanctifier en se livrant à l'intempérance & aux autres excès ; que c'est même les deshonorer scandaleusement : *Honorari an dehonestari dicam ? Ipsi viderint qui hæc agunt.*

D. Chrysost. Ser. 3. de Ascens. Dom.

S. Bern. Serm. 1°. in Fest. Omn. Sanct.

Idem. Ibid.

Bien des Chrétiens s'imaginent sanctifier le Dimanche en le passant dans l'oisiveté.

Eccli. 33. 9.

J'avouerai cependant, mes chers Paroissiens, qu'il s'en trouve beaucoup parmi vous qui ne sont pas assez irréligieux pour profaner les jours de Dimanche & de Fêtes, ou par le travail, ou par les débauches ; mais ils tombent dans un autre désordre, qui, pour n'être point si odieux que les autres, est cependant bien contraire à la Religion ; après une Messe basse entendue à la hâte ils consument le reste du jour dans l'oisiveté & la fainéantise : n'est-ce pas là sanctifier les saints jours pour un moment seulement, selon l'expression du Sage : *Dies Festos celebraverunt ad horam.* Non ; mes chers Paroissiens, ce n'est pas ce repos que le Seigneur & l'Eglise notre mere commune ont prétendu exiger de vous, quand ils ont institué les Fêtes qui succédent au Sabbat des

Juifs, & qui par conséquent sont des jours de repos ; ce qu'ils vous ordonnent, ce n'est pas un repos oisif & fainéant, indigne du Chrétien, mais une cessation entiere de toutes vos affaires temporelles, afin que vous puissiez vacquer plus librement & plus fortement au service de Dieu ; si l'on ne veut pas, dit saint Jerôme, que vous travailliez les jours de Dimanche & de Fêtes, ce n'est pas sans doute pour entretenir votre paresse, puisqu'il n'y a rien de si contraire à la perfection chrétienne, que l'oisiveté, mais pour vous rendre plus vifs & plus ardens pour le service du Seigneur : *Inest in illâ requie non desidiosa segnitia, sed quadam ineffabilis tranquillitas actionis otiosa.* Ne vous figurez pas, disoit saint Augustin aux Fidéles d'Hyppone, qu'on vous ait interdit aux jours saints toutes les occupations serviles, afin que vous eussiez plus le temps de discourir sur de vaines puérilités ; ce repos ne vous a été accordé qu'afin que vous eussiez plus de temps à prier & à chanter les louanges du Seigneur : *In his diebus præcipuè otiosis fabulis finem conemur imponere, & quantùm vires suppetunt orare studeamus.* Si vous l'employez autrement, dit à ce sujet le grand Apôtre, soyez sûrs que l'on vous recherchera de ce mauvais emploi : *Nemo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei Festi ... aut neomeniæ, aut Sabbatorum.* Ne donnez donc point, mes chers Paroissiens, c'est le conseil de saint Paul, ne donnez point occasion d'être jugés sur le mauvais emploi de quelques-unes de nos solemnités, d'être taxés de les avoir passé, je ne dis plus dans l'intempérance, dans l'impureté, dans des danses scandaleuses pour le prochain & dangereuses pour votre salut, mais même à discourir inutilement, & à parler de choses vaines & préjudiciables à vos freres : ce feroit

S. Hyeron. Ep. 12. de celeb. Pascha.

D. Aug. Serm. 1. in vig. Asc. Dom.

Ad Coloss. 2. 16.

vres, les exercices de Religion, tout cela nous est commandé le saint jour du Dimanche : *Vacatio quadam impetrata est vacatio spiritalis tranquillitas cordis.* Il est vrai cependant qu'il n'y a point de temps où il nous soit permis de faire le mal, & où nous ne soyons obligés de faire le bien : mais il est vrai aussi, mes chers Freres, que nous avons des obligations particulieres dans certains jours d'éviter l'un avec plus de soin, & de faire l'autre avec plus de zéle : mais hélas ! qui le croiroit ? Plusieurs d'entre vous, mes chers Paroissiens, presque aussi gossiers dans leur culte que l'étoient les Juifs, s'imaginent satisfaire au précepte de sanctifier les Dimanches & les Fêtes en s'abstenant d'un travail manuel, comme s'il s'agissoit seulement d'une police extérieure, où de donner quelque relâche au corps, & qu'il ne fût pas question de réveiller & de fortifier l'ame affoiblie par les sollicitudes du siécle ; & ne serions-nous pas en droit de nous plaindre maintenant avec autant de justice que S. Jean Chrysostôme, lorsqu'il reprochoit aux Chrétiens de son temps, que les jours de Dimanche & de Fêtes qui avoient été institués pour purger l'ame de ses souillures, étoient les jours où l'on s'abandonnoit aux plus grands désordres ?

D. Aug. Serm. 22. ex novis.

Le reproche que Dieu faisoit aux Juifs pourroit s'adresser à bien des Chrétiens.

Et en effet, mes chers Paroissiens, comment sanctifiez-vous les Dimanches & les Fêtes ? Au lieu d'expier les péchés de la semaine ne peut-on pas dire que ce sont les jours que vous en commettez le plus ? & n'avez-vous pas tout à craindre que l'indignation que fit éclatter le Seigneur contre Israël n'éclatte bientôt sur vous ? Je hais, disoit-il à ce peuple ingrat, vos solemnités des premiers jours du mois ; toutes vos autres Fêtes me sont devenues à charge : ce n'est qu'avec peine que je les souffre encore : *Calendas vestras*

& solemnitates vestras odivit anima mea : facta sunt mibi molesta , laboravi sustinens. C'est comme si le Seigneur disoit : Vous avez fait de mes Fêtes les vôtres, & des jours qui devoient être consacrés à ma gloire, des jours que vous dévouez à vos passions : car, comme le dit encore Isaïe, où se bornoit le culte religieux des Juifs ? à une inaction criminelle ; & tandis que leur corps étoit en repos, leur ame étoit agitée par mille désirs déréglés qui en souilloient la pureté ; qu'arrivoit-il de-là ? C'est qu'ils étoient remplis de haine & de désirs de vengeance contre leurs freres, qu'ils tâchoient d'opprimer pour tirer avantage de leur oppression : c'est que la veuve & l'orphelin étoient en proie à l'injustice des Grands ; & ce qui redoubloit encore la colere de Dieu, animoit son indignation & attiroient ses vengeances, c'est que tout remplis d'iniquités, d'injustices & de rapines, ils s'imaginoient fléchir la colere de Dieu & se le rendre favorable & propice par cette indolente inaction qu'ils observoient si scrupuleusement le jour du Sabbat. Je veux bien croire, mes chers Paroissiens, que vous ne poussez pas l'irréligion, ou plutôt l'ignorance jusqu'à croire que vous vous réconciliez avec Dieu en cessant votre travail le jour du Dimanche. Mais ne vous imaginez-vous pas avoir bien sanctifié le Dimanche, quand vous n'avez point travaillé, ou du moins ne cherchez-vous pas à vous persuader que cette sanctification ne consiste qu'à entendre la Messe, & que les autres bonnes œuvres prescrites en ce saint jour ne sont pas de précepte, mais simplement de conseil ? Is. 1. 14.

J'avouerai cependant, mes chers Paroissiens, que l'Eglise n'a marqué en particulier que le saint sacrifice de la Messe pour les exercices de piété L'on ne sanctifie point le Di-

manche en entendant simplement la Messe.

qu'on doit pratiquer le Dimanche : mais il faudroit n'être guéres instruit des intentions de cette même Eglise, pour ignorer qu'elle ne fait pas consister toute la sanctification de ce jour dans ce seul devoir, & se persuader que l'on a rempli le précepte en donnant une demie-heure à entendre la Messe : c'est folie ; c'est illusion. Si l'Eglise s'en tient à faire un commandement exprès & déterminé d'assister à la Messe, elle insinue & fait sentir que ce seul devoir ne fait pas la sanctification du Dimanche ; & que passer ces saints jours dans les jeux & les divertissemens, c'est les violer & les profaner, c'est s'exposer froidement à l'anathême porté par le Prophéte Amos : Malheur à vous, qui étant obligés de surseoir les Dimanches & les Fêtes vos soins temporels, de vivre dans la modestie durant ces saints jours, de vous nourrir de la divine parole & de vous appliquer à des actions de piété, ne songez qu'à les passer dans les débauches & dans l'intempérance ! Malheur à vous qui par tant de crimes avancez ce grand jour, qui doit être pour vous un jour de malheur : *Væ vobis qui venturi estis in diem malum, qui tangitis Sabbata mendacia* !

Amos. 6. 3.

Exercices propres à sanctifier le Dimanche.

Mais peut-être me demandez-vous, mes chers Paroissiens, quels sont les exercices les plus propres pour bien sanctifier le Dimanche & les Fêtes ? Les voici : nous les apprenons des Ecrits des SS. Peres, & principalement de saint Augustin, qui rapporte que tous les Fidéles assistoient le Dimanche aux premieres Vêpres, à Matines qui se disoient la nuit, à la Messe solemnelle, & à tout l'Office. Cette sainte coutume a tellement continué dans l'Eglise, qu'elle a passé durant le cours de plusieurs siécles pour une Loi divinement établie, & qui avoit été confirmée

D. Aug. Serm. 251. de temp.

: laissée par les Apôtres ; ajoutez à cela que c'est ans ces saints jours que vous devez tâcher de ous purifier des souillures que vous avez pû conaćter durant la semaine dans l'embarras des afiires ; que vous devez rentrer pleinement en race avec Dieu par la pénitence, & avec le rochain par la réconciliation ; que vous devez résenter à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit : humilié ; mortifier vos passions, les consumer ar le feu du saint amour, former de bonnes résolutions de fuir le péché, d'en éviter jusqu'aux noindres occasions ; que vous devez écouter vec une attention respectueuse & une docilité arfaite l'explication que vous fait votre Paeur de l'Epître & de l'Evangile du jour ; vous ourrir des vérités du salut, les conserver préieusement dans vos cœurs : je dis plus encore, ous devez en ces saints jours rapporter, si je uis m'exprimer ainsi, cette sainte nourriture de ı parole de Dieu, dans vos maisons pour être otre soutien & votre force durant la semaine ; appeller en votre mémoire les bienfaits de Dieu ; les Mysteres de Jesus-Christ, afin que ces haues & nobles considérations tirent de vos cœurs 'humbles actions de graces, & que vous ne uissiez jamais oublier ce que vous devez à votre Dieu.

Suite du même sujet.

Venez donc, mes chers Paroissiens, le Dimanche dès le matin adorer Dieu dans son temple, reconnoître que c'est lui qui vous a faits ; ui rendre graces de vous avoir rachetés de la nort éternelle par son Fils ; vous réjouir en lui le vous avoir donné avec son esprit les prémies de la gloire céleste. Quel devoir peut-être lus pressant ? Quelle affaire est plus imporınte ? Tous les autres jours de la Semaine

n'ont-ils pas leur peine & leur mal dans les embarras de la vie ? Pourquoi le jour saint n'aura-t-il pas son repos & son plaisir dans le Seigneur ? Si vous l'aimez, mes chers enfans, ce Dieu de bonté, comme il le mérite, & comme vous le devez, cherchez-le donc dans les lieux qu'il a choisis singulierement ; venez vous unir à vos freres dans les saintes assemblées qu'il a lui-même formées ; & si vous êtes une fois assez heureux pour bien goûter combien le Seigneur est doux & aimable, selon l'expression de David : *Gustate, & videte quoniam suavis est Dominus*, vous n'aurez plus d'autres désirs que de venir dans son saint temple joindre avec vos freres vos cœurs & vos voix, ni l'éloignement de la Paroisse ne vous fatiguera, ni la saison ne vous rebutera, ni l'heure ne vous incommodera, ni la foule ne vous importunera, ni l'instruction ne vous lassera, ni le Service tout entier, fût-il encore plus long, ne vous ennuiera.

Ps. 132. 1.

L'on ne sanctifie gueres du saint Dimanche que le matin, encore est-ce bien foiblement.

Ici, mes chers Paroissiens, permettez à mon zéle une digression ; peut-être vous sera-t-elle salutaire, puisqu'elle servira encore à vous détromper d'une erreur qui s'accrédite assez au sujet de la sanctification du Dimanche. Comme je ne sçais par quelle illusion l'on croit avoir satisfait au précepte de l'Eglise touchant l'observation des Dimanches & des Fêtes, en assistant le matin à la célébration des saints Mystères, l'on s'en tient-là opiniâtrément, & nous avons la douleur de voir à l'Office du soir nos temples abandonnés & presque déserts. L'on diroit, mes chers Freres, que la plûpart d'entre vous craindroient de passer pour trop Chrétiens, s'ils assistoient aux Vêpres & aux autres prieres qui les suivent ; ces saints exercices, selon

lon eux, ne conviennent qu'aux dévots; ni la majesté de nos cérémonies, ni la douceur des Cantiques, ni nos Instructions familieres & nos Catéchismes, ni la sainteté de nos Fêtes, ne peuvent les attirer dans nos Eglises. Mais quoi donc! y pensez-vous, mes chers Paroissiens? Où irez-vous donc passer tout le reste du jour saint? Irez-vous perdre dans une longue dissipation tous les sentimens de Religion que vous avoient inspirés les saints exercices du matin? après avoir mêlé le matin vos voix avec les vrais Fidéles, & avoir chanté les Cantiques de Sion, irez-vous l'après-midi vous abandonner aux fausses joies & aux divertissemens profanes de Babylone? N'est-ce pas exposer nos Solemnités & nos Mysteres aux scandaleuses dérisions de l'hérétique? *Viderunt hostes & deriserunt Sabbata ejus.* *Thren.* 1. 7.

Autres exercices propres encore à sanctifier le Dimanche: la charité.

Détournons nos pensées de tant de profanations; ou, si nous y pensons, mes très-chers Freres, que ce soit du moins aujourd'hui pour en gémir & en solliciter le pardon. Je reviens; & avant que de finir cette Instruction, je veux encore vous proposer de nouveaux moyens, propres à vous faire remplir dignement l'observation des Dimanches & des Fêtes. Jesus-Christ lui-même nous a enseigné par son exemple une nouvelle maniere de sanctifier le Dimanche: on le voyoit, ce divin Sauveur, tout occupé le jour même du Sabbat à consoler les affligés, délivrer les possédés, guérir les malades; & le scandale qu'en prenoient ses ennemis montre assez qu'ils étoient tout charnels, & qu'ils ne comprenoient rien aux mysteres adorables de la sagesse de Dieu. Que la conduite des Juifs sur ce point ne vous séduise pas, mes chers Paroissiens; & sçachez aujourd'hui que si quelque chose doit sanctifier véritablement nos Dimanches & nos Fêtes, les

rendre, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, des jours pleins devant Dieu, *dies pleni*; ce ſont les œuvres de la charité: viſiter des pauvres, conſoler des affligés, ſecourir les malades, les édifier, les porter à la patience; que de moyens propres que la Religion vous fournit pour remplir, ſelon l'ordre de Dieu, le précepte qui nous eſt fait de ſanctifier nos Solemnités & nos Fêtes! *Memento ut diem Sabbati ſanctifices.* Car apprenez-le, mes chers Freres, les œuvres de charité entrent tellement dans la ſanctification des jours ſaints, qu'aux jours les plus ſaints entre tous les autres, ſi le beſoin de nos freres nous empêchoit d'aller dans le Temple, la miſéricorde pratiquée dans l'intérieur de la maiſon nous tiendroit lieu de Sacrifice. Grandes vérités, mes chers Paroiſſiens, que je vous conjure au nom de Jeſus Sauveur, de graver profondément dans vos eſprits & dans vos cœurs.

Exod. 20.

Concluſion.

En finiſſant ce Diſcours, rappellons-nous donc aujourd'hui, pour ne l'oublier jamais, que ſi les Dimanches & les Fêtes ſont deſtinés au ſervice de Dieu, ces ſaints jours le ſont auſſi pour le repos de l'homme; que ſi nous refuſons de jouir de cet aimable repos, Dieu jure dans ſa fureur, que nous n'entrerons jamais dans le repos éternel: *Quibus juravi in ira mea, ſi introibunt in requiem meam.* Les bienfaits de notre Dieu dans ces jours ſingulierement conſacrés à ſon ſervice; les précieux avantages que nous pouvons tirer de notre fidélité à les obſerver ſcrupuleuſement: tout nous excite, tout nous porte à nous dire à nous-mêmes, ce que David ſe diſoit à lui-même dans le ſecret de ſon ame: *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.* Si durant le cours de la ſemaine vous avez été tout à vous & à vos affaires temporelles; ſi vous vous êtes occupés à labourer vos terres, à cultiver vos vignes, à recueillir vos

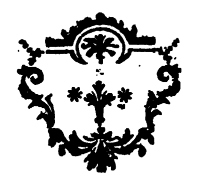
Pſ. 94. 11.

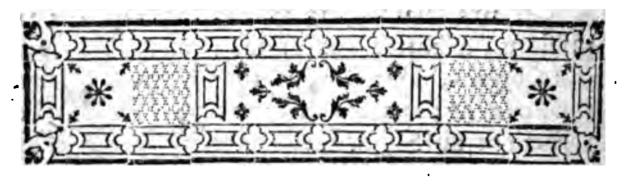
Pſ. 114. 5.

moiſſons, à battre vos grains ; au moins, mes chers Freres, donnez-vous tout de bon à Dieu le Dimanche ; la terre & tout ce qui eſt en elle appartient au Seigneur ; le monde & tous ceux qui y habitent ſont l'appanage de ſon empire : *Domini eſt terra & plenitudo ejus.* Tous les temps & tous les jours ſont à lui, continue David, & de tous ces jours il ſe réſerve le Dimanche pour lui être particulierement conſacré ; ne lui dérobez donc pas un ſeul inſtant du jour qu'il s'eſt choiſi : il le veut, ſon précepte y eſt formel, la Religion l'exige, elle appuie le précepte d'un nouveau commandement ; les Edits des Céſars & des empereurs autoriſent & le commandement de l'un & le précepte de l'autre : *Dies Feſtos Majeſtati altiſſimæ dedicatos nullis volumus voluptatibus oc[illegible].* Nous montrerions-nous rébelles ? ah ! [illegible] mieux, mes chers Paroiſſiens, de votre piété. Il y va de votre intérêt en tout point, puiſque du repos temporel que l'on exige de vous dans le temps, vous paſſerez au repos éternel de la gloire.

Pſ. 23. 1.

Cod. de feriis Lib. 3. titulo 12. Imperatores Leo & Anthemius.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ÉDUCATION DES ENFANS,

Le soin que les Peres et les Meres en doivent prendre.

IL est incontestable que c'est ici un des plus importans sujets de la Morale Chrétienne, puisque c'est de la bonne ou mauvaise éducation que reçoivent les enfans, que dépendent le bonheur des Villes, la tranquillité des Etats, la sûreté des Royaumes, les douceurs de la société, les délices & les charmes de la vie ; & ce qui doit encore plus intéresser de vrais Chrétiens, le régne glorieux de la Religion & de la piété. Je ne promets rien dans tout ce Traité sur le devoir des enfans envers [illegible] parens ; restraint à un certain nombre fixe de sujets sur la Morale, j'ai cru devoir m'attacher aux plus essentiels ; & c'est ce qui m'a fait donner la préférence à celui-ci, parce qu'il est évident que c'est principalement de la négligence des parens, dans l'éducation de leurs enfans, que naif-

sent mille désordres presque aussi préjudiciables à la Religion qu'à la société. L'on ne trouvera donc dans ce Traité, que ce que j'aurai jugé de plus propre pour convaincre les peres & les meres de l'obligation où ils sont de bien élever leurs enfans, & leur faire sentir qu'il y va de l'intérêt de leur salut de ne point prévariquer sur ce point : enfin je n'épargnerai rien pour leur donner des moyens faciles & des régles sûres pour faire de leurs enfans tout à la fois des hommes & citoyens & religieux.

Réflexions Théologiques & Morales sur l'Education des Enfans.

L'Apôtre S. Paul écrivant aux Ephésiens & aux Collossiens, distingue trois devoirs que les peres & les meres sont obligés de rendre à leurs enfans. Vous devez leur donner, dit-il, l'aliment, l'éducation & la correction. Les Théologiens raisonnant sur ce point, demandent d'où vient que le Créateur donnant les dix Commandemens de la Loi, a si fort recommandé aux enfans leur devoir envers leurs parens, & qu'il n'a pas réciproquement recommandé aux peres & aux meres leurs devoirs envers leurs enfans. S. Chrysostôme en donne la raison. C'est que cela n'étoit pas nécessaire, vû que la nature imprime dans leur ame ce devoir ; & comme Licurgue dans ses Loix n'ordonna aucune peine contre les parricides, ne pouvant croire qu'il se trouvât jamais d'enfans assez dénaturés pour ôter la vie à ceux de qui ils la tenoient ; ainsi le souverain Législateur a jugé superflu de recommander aux peres l'amour envers leurs enfans & le soin de les élever, parce qu'il étoit hors de toute vrai-semblance qu'il pût se trouver des monstres qui refusassent de conserver la vie à ceux à qui ils l'ont donnée ;

L'obligation où sont les peres & les meres de bien élever leurs enfans, est naturelle. *Ephes. 6. Coloss. 1.*

D. Chrysost. Hom. 2. in Epist. ad Eph.

D. Chryſoſt. Hom. 1. de Anna.

& S. Chryſoſtôme remarque encore que ce ſoin regarde plus ſpécialement les meres, ſur ce que l'Apôtre dit que la femme ayant été ſéduite, eſt tombée dans la prévarication, ajoute auſſi-tôt après, qu'elle ne laiſſera pas d'être ſauvée par la génération des enfans, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ce ſaint Docteur, *par leur éducation ſainte.*

La ſeule nature inſpire ce devoir.

C'eſt une vérité que le ſaint homme Job connut par la ſeule lumiere de la nature, ſans l'inſtruction de la Loi écrite ; car nous liſons dans ſon hiſtoire qu'il veilloit tellement ſur ſes enfans, qu'il offroit à Dieu chaque jour des ſacrifices pour chacun d'eux, de peur, dit-il, que mes enfans n'ayent commis contre Dieu dans leur cœur quelque offenſe que je ne connoiſſe pas : il tenoit comme ſiens les péchés de ſes enfans, même les plus légers & les plus ſecrets, ceux qu'ils commettoient ſeulement dans leur cœur. Certes, diſent de concert là-deſſus S. Jerôme & le vénérable Bede, les enfans de ce ſaint Patriarche étoient dignes d'admiration pour avoir mené une vie ſi pure & ſi innocente : mais le pere qui les élevoit étoit encore plus admirable : *Admiratione digni ſunt filii ; admiratione dignior pater & magiſter.*

D. Hieron. in hunc locum.

Les peres & les meres ſont encore obligés à titre de juſtice, de procurer à leurs enfans une bonne éducation.

C'eſt un axiome reçu dans la Philoſophie & fondé ſur la raiſon, que les cauſes qui donnent l'être à une choſe, lui doivent donner conſéquemment tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon ornement & pour ſa perfection. Ainſi Dieu, comme remarque S. Thomas, eſt obligé par une eſpece de convenance naturelle, de donner aux créatures ce qui eſt néceſſaire pour leur conſervation & pour l'accompliſſement de leur être ; & c'eſt ſur ce ſentiment ſi raiſonnable, qu'eſt fondée l'inclination des peres & meres, après avoir donné la vie à leurs enfans, de leur laiſſer

de quoi les entretenir selon leur condition : ce soin est juste & on ne peut le blâmer.

A qui appartient-il de former de bonne heure la jeunesse à la vertu, si ce n'est aux peres & aux meres ? Qui en aura soin, si ce ne sont eux ? Qui en répondra devant Dieu, si ce ne sont eux ? Qui en aura de la gloire, si elle vit bien ? Qui en recevra de la confusion & des reproches, si elle mene une vie libertine, si ce ne sont eux ? Tremblez, peres & meres, si ces enfans trop semblables à ces impies dont parle Job, ont leurs os remplis des vices de leur jeunesse : *Ossa ejus replebuntur vitiis adolescentiæ suæ.* S'ils sont débauchés, s'ils font des actions indignes non-seulement d'un Chrétien, mais d'un honnête homme selon le monde ; si cette fille par son dérangement devient le scandale de toute une Ville, si elle porte le deshonneur jusques sur votre front & dans toute votre famille ; si cet aîné s'engage dans une de ces mauvaises affaires qui couvre votre nom d'ignominie, & qui le menace d'une mort prochaine & déshonorante, à qui s'en prendre, sinon à vous, peres & meres, qui avez pris si peu soin de leur jeunesse ?

Les peres & les meres doivent encore former leurs enfans à la vertu.

Job. 20.11.

La plûpart des peres & meres aiment leurs enfans d'un amour aveugle : sensibles seulement au bien présent, ils craignent de leur donner la moindre affliction en les retenant dans les bornes de la vertu par une sage remontrance ; ils aiment mieux leurs mauvaises habitudes qui croissent avec l'âge faute de fermeté, & les rendent méchans & vicieux pour toute leur vie ; malheureux Peres ! qui par cette sotte mollesse précipitent leurs enfans dans le comble de tous les malheurs pour le temps & souvent pour l'éternité. Peres aveugles ! qui ne voient pas que cette miséricorde qu'ils ont pour leurs enfans, est la

Combien est préjudiciable aux enfans la mollesse des peres & meres.

plus grande cruauté qu'ils puissent exercer à leur égard.

L'importance d'une bonne & sainte éducation.

L'Ecriture-Sainte & l'Histoire de France, nous fournissent deux exemples illustres du succès d'une éducation chrétienne. L'un en la personne de la chaste Susanne; l'autre en la personne de S. Louis: qui conserverent leur pureté & leur innocence. La premiere douée d'une ravissante beauté, est dans le danger de perdre la vie: le second parmi les délices de la Cour, & dans la liberté de pouvoir tout ce qu'il vouloit. Le texte sacré rend raison de la premiere, parce que ses parens étoient vertueux, ils l'avoient instruite de bonne heure dans l'amour de Dieu & dans l'obéissance à ses divines Loix: *Parentes enim ejus cùm essent justi, erudierunt filiam suam secundùm legem Mosès.* Et l'Histoire nous apprend que la vertueuse Blanche mere de S. Louis, lui répétoit sans cesse ces tendres paroles: Mon fils, je vous aime plus que moi-même, mais j'aimerois mieux vous voir mourir que d'apprendre que vous vous fussiez souillé d'un seul péché mortel. Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit du jeune Prince, qu'au milieu de tous les périls de la grandeur & des délices royales, il ne commit jamais un seul péché mortel.

Dan. 13. 3.

Quelle instruction les peres & les meres doivent donner à leurs enfans.

Que doit-on enseigner aux enfans, les Belles-Lettres? Oui sans doute, j'y consens, c'est un dessein louable, mais pourvû qu'on y joigne la piété, qui est la science principale qu'ils doivent apprendre, & qu'on en puise les lumieres dans les saintes Ecritures, comme dans une source divine. Voici en peu de mots ce que le Seigneur ordonne aux Peres d'enseigner à leurs enfans: Qu'ils mettent leur espérance en Dieu, qu'ils n'oublient jamais les ouvrages du Seigneur, & qu'ils soient soigneux de rechercher ses Com-

mandemens & fidéles à le servir : *Ut ponant in Deo spem suam , & non obliviscantur operum Domini , & mandata ejus exquirant.* Ne vous mettez pas en peine , dit à ce sujet saint Jean Chrysostôme, que votre fils devienne un grand Orateur : mais apprenez-lui à devenir Philosophe , c'est-à-dire , parfait Chrétien : *Ne studium ponas ut eum facias Oratorem , sed erudi ut sit Philosophus.* Si la premiere de ces deux choses lui manque, ce défaut ne lui nuira nullement : mais s'il ne possédoit pas la seconde, toutes les sciences du monde ne lui serviroient de rien.

Ps. 77. 7.

D. Chrys. Hom. 2. in Ep. ad Eph.

Les enfans sont des dépôts entre les mains de leurs parens.

Depuis que vos enfans ont été faits Chrétiens par le premier de nos Sacremens, vous devez les regarder comme des temples que le Saint-Esprit s'est nouvellement consacrés par l'onction de sa grace, & dans lesquels la Trinité sainte a établi sa demeure depuis qu'on les a apportés de l'Eglise dans vos maisons ; vous devez les considérer non pas tant comme vos propres enfans, que comme les enfans de Dieu ; & vous devez les recevoir de la main du Prêtre comme un dépôt sacré que Dieu vous met entre les mains, & dont il vous charge, comme s'il vous disoit : Vous m'avez présenté cet enfant qui est le fruit de votre mariage, & l'effet de ma bénédiction ; je l'ai reçû comme un témoignage de votre reconnoissance, & je me le suis approprié, je vous le rends maintenant, mais en vous imposant cette obligation de l'élever saintement dans l'esprit du Christianisme & selon les véritables regles de l'Evangile ; & sçachez que si par votre négligence ou par votre mauvais exemple il se corrompt dans la compagnie des méchans, vous en répondrez devant Dieu. C'est donc, dit saint Chrysostôme, un grand & précieux trésor qui vous est confié, que vos enfans. Lorsqu'ils vinrent

In I. ad Thim. Hom. 9.

au monde ils étoient enfans d'Adam, c'est-à-dire, pécheurs & esclaves du Démon; mais depuis qu'ils ont été baptisés, ils sont enfans de Dieu, membres de Jesus-Christ, citoyens des Saints, héritiers de la vie éternelle. Dans cette vûe vous devez les traiter avec respect comme de nouvelles créatures en Jesus-Christ que Dieu s'est appriées; & vous ne devez plus regarder comme une chose profane ce que Dieu a purifié & sanctifié lui-même : *Quod Deus purificavit tu commune ne dixeris.* Oui, continue saint Chrysostôme, si la Mere de Samuel respectoit cet enfant à cause qu'il étoit voué au service du Temple; &, si au rapport du plus ancien de nos Historiens, le Pere d'Origenes alloit souvent découvrir le sein de son fils durant son sommeil, pour le baiser avec révérence, le regardant comme la demeure & le tabernacle du Saint-Esprit qui y habitoit; auriez-vous moins de respect pour vos enfans, qui ont été remplis de la grace de Jesus-Christ par le Baptême?

Act. 10. 15.
D. Chrysost. Hom. in Annam.
Euseb. Lib. 6. c. 2.

Il faut corriger les enfans, & comment?

La correction d'un pere tendre & raisonnable inspire aux enfans du respect & de la confiance, & leur fait voir l'importance de leur devoir: mais la correction d'un pere colere & capricieux leur devient suspecte; & loin de les faire rentrer dans eux-mêmes, les oblige plutôt à songer aux moyens de cacher leurs fautes que de s'en défaire. Comme on ne les gronde le plus souvent que l'orsqu'on est chagrin d'ailleurs, & qu'on ne les caresse que lorsqu'on est content & de bonne humeur, les remontrances & les caresses qu'on leur fait sont infructueuses, parce qu'elles sont faites à contre-temps, & qu'elles ne regardent jamais précisément ce qu'ils ont fait de bien ou de mal.

Le bon exemple

Si les peres & les meres veulent persuader à leurs enfans le bien qu'ils doivent pratiquer, il

faut qu'ils les instruisent plus souvent par leurs exemples que par leurs discours. L'impression des exemples est plus vive & plus forte que celles des paroles; & ce qui va des yeux au cœur, les touche bien plus que ce qui y entre par les oreilles; pour les convaincre de l'importance de leur devoir, ils n'ont qu'à les remplir exactement eux-mêmes, & tâcher de les édifier autant par la maniere de s'en acquitter, que par le soin de n'y point manquer. Sur ce principe on doit conclure que, si l'on est indifférent ou irrégulier pour ses devoirs, on inspirera toujours à coup sûr aux enfans la même indifférence & la même irrégularité pour les leurs; car les enfans sont à peu-près à l'égard de ceux qui sont chargés de leur conduite, comme les secondes roues d'une machine qui reçoivent tout leur mouvement des premieres, ou comme ces astres inférieurs dont les influences & les qualités sont différentes selon le différent aspect des astres qui dominent au-dessus d'eux.

fait de grandes impressions sur l'esprit des enfans.

Vos enfans vous doivent être également chers. Si les Loix établies par les hommes vous permettent de les traiter inégalement pour leur intérêt temporel, les Loix divines vous engagent indispensablement de les traiter également pour leur intérêt éternel, & d'avoir les mêmes égards & la même religion envers tous, quand il s'agit du bien de leur ame & de leur salut. Il n'en est pas de même des Loix divines que des Loix humaines. Dans les Loix civiles on sacrifie souvent un particulier pour le bien du public; mais les Loix divines ne retranchent jamais un membre d'une famille en faveur des autres. Ainsi ce n'est point la tendresse & la prédilection que vous avez pour les uns, qui vous doit déterminer sur la conduite qu'il faut que vous suiviez à l'égard des

Il faut aimer & favoriser également ses enfans.

autres, mais la tendresse & la justice que vous leur devez à eux-mêmes, & l'égalité avec laquelle vous êtes obligés de les traiter quand il s'agit de leur bien, malgré le panchant de votre cœur. Leur figure, leur taille, leurs manieres, quelque agréables, ou quelque désagréables qu'elles vous paroissent, ne doivent pas plus décider dans votre esprit de leur vocation, que votre tendresse & votre prédilection. Dieu ne se regle dans ses vocations ni sur la beauté, ni sur la bonne mine, ni sur l'agrément de l'esprit & des manieres; & il ne vous est pas permis non plus de vous y régler dans les desseins que vous avez sur vos enfans, c'est leur cœur & leur sentiment, & non leur extérieur que vous êtes obligés de consulter. Si vous ne gardez toutes ces regles, sçavez-vous bien, peres & meres, ce que vous faites? Vous mettez le feu de la discorde dans toute votre famille, vous y laissez une semence d'inimitié. Loin donc de marquer plus de prédilection aux uns qu'aux autres, faites au contraire que ceux qui partagent également une même nature, partagent aussi également les mêmes faveurs: *Jungat liberos æqualis gratia quos jungit æqualis natura.*

D. Amb. Lib. de Joseph Patriarch. c. 2.

L'obligation que contractent les peres & meres d'instruire leurs enfans dans la piété.

Saint Chrysostôme adressant la parole aux Chefs des familles, s'exprime ainsi: Peres, vous êtes les prédicateurs, les maîtres & les apôtres de vos enfans: c'est à vous à leur apprendre la Religion & la Loi de Dieu; c'est à vous à leur faire succer la piété avec le lait: *Apostoli estis familiæ vestræ: hanc Apostolus vocat ecclesiam domesticam: huic præsidetis, hanc instruitis.* Cette vérité est annoncée dans cent endroits de l'Ancien Testament. Peres, vous direz à vos enfans combien de graces je vous ai faites: Voici, dit Dieu à son peuple, la Loi que je t'apporte: *Hæc verba quæ præcipio*

D. Chrysost. in hæc verba, Ecclesia Domestica.

Deut. 5. 6.

tibi hodie, *&c.* Je prétends que tu l'annonces à tes enfans: *Narrabis filiis tuis.* De-là vient que quand les Juifs s'entretenoient des faveurs dont ils avoient été comblés, ils ajoutoient que c'étoit-là ce que leurs peres leur avoient appris: *Narraverunt patres nostri atque dixerunt: De Ægypto eduxit nos Dominus.* Et c'est sans doute ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que la bouche & les lévres des parens sont des Livres où les enfans étudient leur devoir: *Libri sunt labia parentum.* En voulons-nous un plus bel exemple que celui de saint Augustin, qui nous apprend que Monique lui avoit si souvent parlé du nom de Jesus, que tout ce qu'il lisoit lui déplaisoit, s'il n'y trouvoit le nom de Jesus? *Tenerum cor meum non rapiebat nisi nomen illud.* Tant il est vrai que les premieres impressions, telles qu'elles soient, restent toujours.

Deut. 5. 6.

D. Chrysost. Lib. 5. c. 15. adversùs Vitup. vitæ monasticæ.

D. Aug. Lib. 2. Confess.

Trop de complaisance de la part des peres & meres devient préjudiciable aux enfans.

Peres & meres n'approuvez jamais les actions de vos enfans dans lesquelles il y a d'une part de l'esprit, & de l'autre de la malice; de crainte que ne sçachant pas démêler ce qu'il y a de spirituel, d'avec ce qu'il y a de malice dans ce qu'ils font, ils n'attribuent en eux-mêmes à toute leur action le plaisir que vous y aurez pris, & la louange que vous leur en aurez donnée, & qu'ainsi ils ne s'accoutument à la pratiquer, & ne prennent pour vous plaire l'habitude de faire de petits mensonges, ou de dresser quelques petites parties contre leurs freres: soyez même fort retenus dans les louanges que vous donnerez à leurs actions qui seront toutes spirituelles; & craignez qu'en rapportant en leur présence tout ce qu'ils font, où il paroît de l'esprit, & ne vous entretenant que d'eux ou avec eux, ils ne deviennent superbes; & que s'en faisant accroire, ils ne soient insupportables à tout le monde.

L'on ne doit pas interdire tout divertissement aux enfans.

Permettez à vos enfans les divertissemens nêtes & qui ne sont pas dangereux ; mais n rément, de crainte que si vous les teniez long-temps occupés dans des exercices séri ils ne s'en dégoûtassent ; & qu'au contraire devinssent fainéans, si vous souffriez qu'il sent dans un jeu continuel. Il faut convenir ce seroit un grand bien de faire ensorte que récréations contribuassent même à exercer jugement & leur mémoire ; que selon le c de tous les Peres de l'Eglise, on leur ap chanter des Pseaumes & des Hymnes, afin d' rer leur esprit en leur formant la voix, & d lier leur langue en prononçant les louang Dieu ; & comme dit saint Jerôme, qu'ils n sent point de jeux qui ne leur fussent une é afin, continue ce Pere, que leur mémoir disposée à conserver ce qu'ils sont oblig sçavoir.

Il faut montrer de la fermeté avec les enfans.

Ayez soin que vos enfans soient respectu votre égard, qu'ils vous honorent, qu'ils aiment & qu'ils vous craignent : ne leur pa nez jamais la moindre désobéissance à vos o ne souffrez point qu'ils vous parlent autre qu'avec soumission & respect. Celui, dit l'E re, qui obéit à son Pere, donne beaucoup d & de consolation à sa mere : *Qui obedit pat frigerabit matrem.*

Eccles. 3. 27.

Ce qui doit exciter la vigilance des peres & meres, c'est qu'ils seront responsables des péchés de leurs enfans.

Comme il y a des fautes personnelles, aussi des péchés étrangers dont on rendra u un compte très-rigoureux au jugement de & souvent tels peres & telles meres qui a satisfait aux autres devoirs du Christianism qui auront négligé le soin & l'éducatio leurs enfans, seront pour cette seule rais prouvés de Dieu. On ne reproche pas exemple, à Heli, c'est la remarque de saint

sostôme, qu'il soit tombé dans aucun péché, qu'il ait autorisé l'irreligion & l'intérêt sordide de ses enfans; cependant ce saint Pontife si juste & si attaché au service de Dieu, est non-seulement menacé de mort, mais il a encore la douleur d'entendre que ce péché de sa maison ne sera jamais expié par des victimes, & qu'il mourra malheureusement. Pourquoi cela? Parce que toutes ces bonnes œuvres furent comme effacées & anéanties par le peu de fidélité & de zéle qu'il eut à les reprendre: ce n'étoit pas assez de les avertir doucement, il eut dû, continue S. Chrysostôme, ajouter les menaces aux remontrances, les châtier & même les chasser de sa présence; & parce qu'il ne fit rien de toutes ces choses, l'Arche fut livrée entre les mains des incirconcis, & Heli par la chûte qu'il fit, perdit misérablement la vie.

D. Chrysost. Lib. 3. advers. Vitup. vitæ monasticæ.

La premiére chose que les peres & meres doivent enseigner à leurs enfans, c'est la vraie & essentielle piété, qui est la base de toutes les vertus & le chemin qui conduit à notre derniere fin. Sans elle toutes les autres perfections ne sont que de vaines montres & de fausses pierres, qui ont bien l'éclat des pierres précieuses & qui n'en ont pas la dureté ni la valeur. C'est cette piété qui les conduira à la souveraine perfection, qui les rendra agréables à Dieu & aux hommes, qui fera réussir leurs desseins. Que les peres & meres aient donc soin sur-tout de cultiver dans leurs enfans les semences de religion qui leur ont été données au Baptême en la véritable Eglise Catholique, Apostolique & Romaine: qu'ils leur découvrent ingénieusement dans tous les objets qui se présentent à leurs yeux, la grandeur & les merveilles de Dieu: qu'ils leur fassent prendre de bonne heure l'habitude de l'invoquer, de

Devoirs généraux que sont tenus d'observer les peres & meres envers leurs enfans.

l'adorer en toutes rencontres & de s'attacher à lui d'une liaison si étroite, que nulle autre chose au monde ne puisse les en séparer.

Les précautions que doivent prendre les peres & meres en présence de leurs enfans.

Ne faites jamais rien devant vos enfans qui vous engage à des ménagemens indignes de vous, & qui vous donne sujet de les craindre en les corrigeant, afin qu'ils soient persuadés que vous n'êtes prévenus dans les remontrances que vous leur faites, que du désir de leur avancement; faites-leur connoître dans tout ce que vous leur dites que vous craignez leurs défauts; mais ne leur donnez jamais lieu de s'appercevoir que vous les craignez eux-mêmes à cause des vôtres. Il faut, autant que vous le pouvez, que vous leur offriez toujours de quoi s'instruire dans votre sagesse & dans votre modération; mais quand il vous arrive quelquefois de vous laisser aller à quelque mouvement d'impatience, vous devez vous conduire de maniere, qu'ils trouvent de quoi s'édifier jusquès dans vos passions mêmes. Il y a une maniere de blâmer ceux dont on a sujet de se plaindre, ou de se mettre en colere, qui leur est quelquefois aussi utile que les exemples de modération & de retenue que vous pourriez leur donner.

La mollesse des parens occasionne d'ordinaire les désordres des enfans.

D. Chrysost. Lib. 1. advers. Vitup. vitæ monasticæ.

Si un enfant tombe dans quelque péché que Dieu réprouve, mais que trop souvent le monde canonise, c'est une marque d'esprit, dit-on; on regarde sa foiblesse comme un jeu, on l'excuse, quelquefois même on le loue, ou du moins on lui en fait de si légeres réprimendes, qu'il s'apperçoit qu'on n'en est pas véritablement fâché. Comment appelle cette dissimulation & cette complaisance saint Chrysostôme? Il l'appelle un meurtre & un homicide. Un homme qui tue un autre donne la mort à son corps, mais son inhumanité ne va pas jusqu'à l'ame qui est immortelle;

telle ; au lieu qu'un pere qui mollit sur les
; essentiels de ses enfans, leur porte le
rd jusques dans le fond de l'ame, & com-
ne est infiniment plus précieuse aux yeux
ú que le corps, il s'ensuit qu'il est plus
e qu'un homicide. S. Augustin attribue
rtie de ses désordres à la molle compl ai-
le Patrice son pere. Lorsque je faisois ou
parlois mal, mon pere, dit-il, tournoit
i risée & disoit que j'avois de l'esprit. J'avois
tre libertin & débauché, il souffroit tous
es, & je ne trouvois point de main chari-
ui me les arrachât par de salutaires correc-
Excesserunt caput meum tribuli libidinum, a erat eradicans manus. De tout ceci, con- n, peres & meres, trois choses. La pre- que vous devez les reprendre avec fermeté s défauts. La seconde, que vous ne devez leur conduite qu'à des personnes dont probité vous soit connue. Et la troisiéme e les éloigner de toutes les compagnies de nes qui par leurs exemples ou par leurs s pourroient les pervertir.

D. Aug. Lib 9. Confess.

RS PASSAGES DE L'ECRITURE
Education des Enfans, le soin que les Peres s Meres en doivent prendre.

i parcit virga, lit filium suum: em diligit illum, r erudit. Prov.

CElui qui ne châtie point son fils, le hait véritablement ; & celui qui l'aime, veille à son éducation.

itia colligata est pueri, & virga na jugabit eum.

La folie est comme toute ramassée dans le cœur d'un enfant, il n'y

Ibid. 22. 15.

a qu'une conduite sévere qui puisse l'en chasser.

Virga atque correctio tribuit sapientiam: puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam. Ibid. 29. 15.

La verge & la correction donnent de la sagesse : au lieu qu'un enfant abandonné à sa volonté, fait la confusion de sa mere.

Equus indomitus evadit durus, & filius remissus evadet præceps. Eccli. 30. 8.

Un cheval indompté devient retif ; un enfant abandonné à lui, deviendra téméraire.

Lacta filium & paventem te faciet : lude cum eo & contristabit te. Ibid. 30. 9.

Nourrissez doucement votre fils, il vous rendra timide : si vous jouez avec lui, il vous donnera de la tristesse.

Filii tibi sunt, erudi illos & curva illos à pueritia illorum. Ibid. 7. 25.

Si vous avez des enfans, instruisez-les bien : faites leur prendre un bon pli durant leur jeunesse.

Magis honorasti filios tuos quàm me. 1. Reg. 2. 29.

Vous avez plus honoré vos enfans que moi.

Confusio patris est de filio indisciplinato. Eccli. 22. 3.

Le fils mal instruit est la honte de son pere.

Pater filiis notam faciet veritatem tuam. Isai. 38.

Le pere (Seigneur) apprendra votre volonté à ses enfans.

Si quis suorum maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior. Tim. 5.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux qui sont dans sa maison, il a renoncé à la foi & il est pire qu'un infidéle.

res, nolite pro- filios vestros ad diam, ne pusillo fiant. Ephes. 6.

Peres, ne chagrinez point vos enfans, & n'excitez point leur colere, de peur qu'ils ne viennent à perdre courage.

is filius quem non t pater? Hebr.

Quel est l'enfant que son pere ne corrige point?

TIMENS DES SAINTS PERES sur le même sujet.

Troisiéme Siécle.

Unia quæ dereli- uerint filii de pa- is requirentur qui rudierint neque uerint eos. Ori- Libr. 2. in Job.

De toutes les fautes que commettent les enfans, on en demandera un compte exact aux parens qui ne les auront pas instruits ni corrigés.

filiis tuis pater ditor. S. Cypr. 1. Elem.

Soyez véritablement les peres de vos enfans, & non pas les traîtres pour les livrer au démon.

Quatriéme Siécle.

olescentia tan- subacta & mollis st quæ impressas mque formas in cile recipit, & mè cedit. Sanct. in Reg. fusius c. 15.

La jeunesse est comme une cire molle & maniable qui reçoit toutes les formes qu'on veut imprimer, & cela sans aucune peine.

agnum habemus

Les enfans sont un

pretiosumque depositum filios; ingenti illos servemus curâ. D. Chryf. in 1. ad Timoth. c. 2. Hom. 9.

grand & précieux dépôt que le Seigneur nous a confié, veillons sur eux avec un grand soin.

Perditionem suorum magno cum pretio comparant. Idem. Lib. 2. adverf. Vitup. vitæ Monast.

La plûpart des peres achetent bien cherement la perte éternelle de leurs enfans.

Meminisse debent patres quia & ipsi fuerunt filii & potuerunt utique exacerbari à patribus: filii quoque cognoscere debent quòd futuri sunt patres, & nollent inhonorari ab eis; idcirco utrique exhibeant invicem quod exquirunt ab invicem. S. Amb. Epist. 6. ad Epiph.

Les peres doivent se souvenir qu'ils sont fils d'autres peres, & qu'ils n'ont pû souffrir d'être maltraités d'eux: mais les enfans doivent aussi songer que peut-être ils seront un jour peres, & qu'ils ne voudroient pas que leurs enfans les deshonorassent; c'est pourquoi qu'ils rendent réciproquement les devoirs qu'ils exigent les uns des autres.

Jungat liberos æqualis gratia quos jungit æqualis natura. Idem. de Joseph. Patr. c. 2.

Il faut que les enfans soient unis ensemble par la grace comme ils le sont par la nature.

Cinquiéme Siécle.

Nihil in te & patre suo videat quod si fecerit peccet. D. Hieron. Ep. ad Lætam.

Ne faites rien en présence de votre enfant qu'il ne puisse faire sans blesser sa conscience.

Fieri non potest ut filius istarum lacryma-

Il ne se peut faire qu'un fils qui a coûté

rum pereat. D. Aug. Lib. 9. Conf. c. 12.

tant de larmes périsse.

Non laudandus est qui filios amat, sed detestandus qui non amat. Idem. Homil. 38. ex 50. Hom.

Un homme n'est pas tant à louer de ce qu'il aime ses enfans, qu'il seroit à détester s'il ne les aimoit pas.

Valde perniciosè sentiet filius patris lenitatem, ut postea justè sentiat Dei severitatem. D. Aug. in Psal. 50.

Un fils éprouvera à son grand dommage la trop grande douceur d'un pere, pour être exposé ensuite à la juste sévérité de Dieu.

Douziéme Siécle.

Non parentes sed peremptores sic eos vocat qui malè liberos instruunt. S. Bernard. Serm. 2. super Missus est.

Ceux qui n'ont pas soin de bien élever leurs enfans, n'en sont pas tant les peres que les meurtriers & les bourreaux.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'Education des Enfans, & les soins que les Peres & les Meres en doivent prendre.

Il ne seroit pas possible de rapporter tous ceux qui par devoir pour la société, ou zéle envers la Religion, ou peut-être, animés tout à la fois par ces deux louables motifs, ont travaillé sur cet important sujet.

M. de Fenelon fournit sur cette matiere de très-belles choses, dans un Livre qui porte pour titre : *L'Education des Filles.*

Le Traité de la Vocation Chrétienne des Enfans imprimé chez Pralard, fournit de bons matériaux sur ce sujet.

L'on trouvera aussi amplement de quoi travailler sur cette matiere, dans un Livre intitulé : *Maximes & Réflexions sur l'éducation de la jeunesse.*

Les Maximes de l'éducation à l'usage d'un jeune Seigneur, serviront aussi beaucoup.

L'Instruction morale d'un Pere à son Fils, ne pourra qu'être très-utile pour puiser tout ce qui sera nécessaire pour instruire touchant cette matiere.

M. Joli a deux Sermons, l'un sur l'Education des enfans, l'autre sur les Devoirs des personnes mariées.

L'Auteur des Discours moraux & le P. Texier, traitent aussi cet important sujet.

M. l'Abbé Molinier a deux Discours sur cette matiere. Le premier roule sur l'éducation chrétienne des enfans. Il y fait voir, 1°. Quelles instructions il faut donner aux enfans, 2°. Les peines & les soins que l'on doit employer dans cette importante affaire.

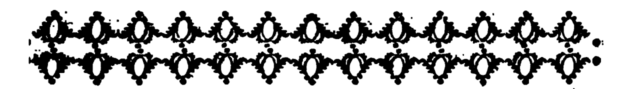
Le même a aussi un Sermon contre l'éducation mondaine que l'on donne aux enfans. Il expose son dessein par ces deux propositions. 1°. On éleve ses enfans pour le monde par une complaisance qui est criminelle. 2°. On éleve ses enfans en mondains, par un esprit du monde qui est encore plus mauvais que la simple complaisance.

Le P. d'Orléans traite cette matiere d'une façon très-noble & très-instructive. Peres & meres Dieu vous a fait participans de sa paternité ; il est juste qu'il en partage les fonctions avec vous. La fonction qu'il vous assigne est de leur donner l'éducation ; c'est une négligence coupable, si vous ne vous en acquittez pas ; premiere vérité. La fonction qu'il se réserve est de leur assigner

m état ; c'est une usurpation criante, si sur cela vous osez troubler les ordres de sa providence : seconde vérité. Acquittez-vous bien de ce que vous devez, laissez faire à Dieu ce qu'il lui plaît.

Le P. Dufay pour le Mardi de la seconde Semaine de l'Avent, montre dans un Discours qu'il a fait sur cette matiere, que les peres & meres sont établis de Dieu comme les Œconomes, les Docteurs & les Juges de leurs enfans. 1°. Les Œconomes, par la direction & la droiture de leurs dispositions. 2°. Les Docteurs, par la solidité & la sainteté de leurs leçons. 3°. Les Juges, par la sagesse & l'équité de leurs punitions.

Le P. Bourdaloue fait voir dans les deux parties d'un Discours pour le premier Dimanche d'après l'Epiphanie, 1°. Qu'il n'appartient pas aux peres de disposer de leurs enfans en ce qui regarde leur vocation, & le choix qu'ils ont a faire d'un état. 2°. Que les peres néanmoins sont responsables à Dieu du choix que font leurs enfans & de l'état qu'ils embrassent.



Plan et Objet du premier Discours sur l'Education des Enfans, & le soin que les peres & meres en doivent prendre.

Les sollicitudes de Marie & de Joseph pour retrouver Jesus qu'ils ont perdu de vue, cet empressement redoublé qu'ils font paroître à le chercher par-tout : tout cela, dit un Pere, n'enseigne-t-il pas aux peres & aux meres l'exactitude avec laquelle ils doivent suivre leurs enfans dans toutes leurs actions, étudier leurs inclina- Division générale.

tions & leur naturel, développer leur esprit & leur raison, former leurs mœurs & leur jugement, les accoutumer à faire des réflexions sur eux-mêmes & sur toutes leurs actions, à les comparer avec leurs obligations & leurs devoirs, à consulter & écouter sans cesse la Loi & la vérité éternelle en rentrant dans le cœur où elle parle? Mais hélas! où sont-ils ces parens vertueux & fidéles, qui renfermés dans l'enceinte d'une paisible & pieuse famille, tiennent sous une vertueuse discipline leurs enfans comme à couvert des embuches & des séductions de l'esprit humain? Que le nombre en est petit! Qu'il est rare de voir des parens dans l'éducation de leurs enfans, préférer la grace à la nature, les vues pures de la Foi aux vains projets de la chair & du sang! Combien en est-il au contraire qui pour ne rien retrancher de leur luxe, de leurs vanités, de leurs plaisirs, laissent languir une famille dans une oisiveté honteuse? Combien en est-il qui poussés par un amour naturel & aveugle, abandonnent négligemment l'éducation de leurs enfans, pour donner tous leurs soins à leur acquérir des biens temporels? Combien en est-il qui plus cruels que des bêtes féroces, laissent vivre leurs enfans au gré de leurs passions? Combien en est-il enfin qui sous prétexte de s'acquitter de je ne sçais quels devoirs d'une dévotion mal réglée, les perdent souvent de vue? Remédions, s'il est possible, à tant de maux, & apprenons aux peres & aux meres de quelle importance il est pour eux de donner une éducation chrétienne à leurs enfans. Peres & meres, faites donc votre capital de l'éducation de vos enfans: vous en verrez l'étroite obligation. Peres & meres, mesurez l'éducation que vous donnez à vos enfans, sur la fin pour laquelle ils vous ont été

donnés : je vous en découvrirai les régles.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Aimer ſes enfans, c'eſt s'aimer mutuellement ſoi-même : & comme les parens ſe retrouvent dans leurs enfans, ils ſont eux-mêmes l'objet de leur amour en les aimant. Cependant on voit à la honte de la nature des monſtres qui contens d'avoir donné la vie à leurs enfans, ſe mettent peu en peine ni de les cultiver, ni de les polir : mais laiſſons-là ces déſordres, l'on peut dire en général que ſi les parens péchent, c'eſt plutôt par excès que par défaut d'amour. Bornons ici nos ſoins à le purifier cet amour trop charnel, & le vrai moyen, c'eſt de le faire ſervir à une ſainte éducation. Trois puiſſans motifs entre tous les autres doivent vous y porter, peres & meres, à cette éducation chrétienne. Le premier ſe prend du côté de Jeſus-Chriſt : le ſecond du côté de vos enfans : le troiſiéme du côté de vous-mêmes. Jeſus-Chriſt l'attend de vous, cette éducation ſainte, il y va de l'avantage de vos enfans, il vous en reviendra à vous mêmes une grande récompenſe. Oh ! les fortes raiſons ! pourriez-vous refuſer de vous y rendre ?

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Un enfant, dit S. Baſile le Grand, eſt une cire molle ſuſceptible de toutes les impreſſions, & qui conſervera la figure qu'on lui aura donnée ; c'eſt une jeune plante que vous pouvez encore plier, mais que vous romprez plutôt dans la ſuite que de la fléchir, ſi vous lui laiſſez jetter de profondes racines : il importe donc de jetter de bonne heure des ſemences de vertu dans un jeune cœur ; & de le préparer ainſi aux fruits qu'on en veut recueillir. Or pour en venir à cet heureux point, comment vous y prendre, peres & meres ? Le voici : inſtruire ſans relâche, corriger ſans aigreur, animer par le bons exemples, c'eſt à ces trois régles que je éduis tous les moyens d'une ſainte éducation.

Preuves de la premiere Partie.

Les peres & les meres sont chargés par Dieu même de l'éducation de leurs enfans.

Oui, peres & meres, vous êtes les premiers ministres du Seigneur auprès de vos enfans, & c'est de vous dont il veut se servir pour les appeller à la connoissance de sa vérité, c'est à vous à leur développer ce qu'il faut croire de l'existence d'un Dieu, de l'unité de son être, de la multiplicité de ses personnes, de l'Incarnation du Verbe, de ses bontés & de son amour pour nous, de l'infaillibilité de l'Eglise qu'il s'est formée, de la soumission que nous devons à ses décisions & à ses Loix. Par-là vous formerez des Chrétiens, au lieu qu'en y manquant, vous vous exposez à ne laisser après vous que des impies & des libertins : & ne croyez pas vous dégrader en formant Jesus-Christ dans vos enfans ; ce fut l'emploi des Apôtres, & ce doit être le premier soin d'un pere chrétien. *Le P. Dufay pour le Mardi de la seconde Semaine de l'Avent.*

L'amour que J. C. a pour l'innocence des enfans, exige que nous veillions à leur éducation.

Jesus-Christ, dit saint Augustin s'intéresse à l'éducation de la jeunesse par un goût de prédilection qu'il a pour elle, tandis qu'elle conserve encore le trésor précieux de son innocence : comme les Rois de la terre, ajoute ce Pere, ont leurs favoris, Jesus-Christ a les siens, & ces favoris sont les ames innocentes. Représentez-vous ce divin Sauveur parcourant la Judée, signalant tous ses pas par des prodiges & des bienfaits envers les aveugles, les boiteux, &c. Au milieu de cette foule d'admirateurs, de supplians, des meres s'approchent pour lui offrir leurs enfans & le prier de les bénir : Jesus Christ d'un air plein de douceur envisage ces enfans, il jette sur eux un tendre regard, la beauté de leur ame où le péché n'avoit pas encore défiguré l'image de son pere, le fait tressaillir de joie : Laissez-les venir à moi, dit-il à ses Apôtres, ces petits enfans, le Royaume des Cieux est à eux : *Sinite parvulos venire ad*

Marc. 10. 14.

me, talium est enim regnum Dei. Aussi-tôt ces enfans s'approchent de Jesus-Christ, il les bénit, il les embrasse, il les place auprès de son cœur : *Et complexans eos benedicebat eos.* Tant il est vrai qu'un enfant conservé dans l'innocence par une exacte éducation, est aux yeux de Dieu un trésor plus précieux qu'un royaume conquis. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.* Ibid. 15.

De grands Saints pensoient de la sorte à l'égard des enfans, & se faisoient un devoir de les instruire.

Feuilletons nos Histoires sacrées, qu'y lirons-nous ? Des faits presque incroyables, si des Auteurs non-suspects ne les eussent transmis à la postérité. On alloit de toute part, disent les Historiens, dans la solitude de Bethléem, pour y admirer la piété de S. Jerôme & pour profiter de son érudition ; & pendant qu'on le consultoit comme l'oracle de son siécle, il ne dédaignoit pas de devenir le Catéchiste des enfans : il employoit à cette humble occupation le reste de ses jours qu'il avoit usés si utilement pour l'Eglise. Envoyez-moi, écrit-il à une illustre veuve, vos enfans, je bégayerai avec eux ; j'en serai moins glorieux devant les hommes, mais j'en serai plus heureux devant Dieu. Saint Grégoire enchérissoit encore sur le zèle de saint Jerôme. Rome la Capitale du monde & le centre de la Rel gion, vit avec étonnement ce grand Pape, qui n'avoit plus qu'un reste de santé, trouver dans les jours de sa vie qui étoit déja si pleins, quelques momens de loisir pour instruire la jeunesse. Après avoit donné aux forts une viande solide, il ne dédaignoit pas de donner du lait aux enfans. Peres & meres, auriez-vous honte de marcher dans une route que vous ont tracée les Peres de l'Eglise ? *Le même.*

L'intérêt que J. C. prend à l'é-

Rien de plus propre à rendre à l'Eglise son premier lustre & son ancienne beauté, que de travailler à l'éducation de la jeunesse ; car com-

ducation des enfans, vient encore du desir qu'il a de voir revivre le premier esprit de son Eglise.

me d'un seul Abraham est sorti le Peuple de Dieu, ainsi d'un seul enfant bien élevé, il peut sortir une nation de Saints : vos enfans seront peut-être admis dans les Charges de la Magistrature. S'ils ont reçu une éducation chrétienne, ils rempliront leur vocation avec piété, ils se regarderont comme les hommes de Dieu & comme les Officiers du Prince ; aussi attentifs à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, qu'à César ce qui est à César, ils ne prononceront jamais dans le Barreau de sentences que celles que Dieu leur aura dictées dans la priere. A qui la République en sera-t-elle redevable, sinon à ceux qui les auront élevés chrétiennement ? *Ainsi des autres états, &c.* Suppléez à ce que le temps ne me permet pas de vous dire, représentez-vous les biens infinis que produiront vos soins, peres & meres : cet enfant qui a reçu de vous une sainte éducation, en donnera un jour une semblable à ses enfans : ses enfans une fois établis transmettront à leur postérité les maximes qu'ils auront apprises de leurs peres ; ainsi se perpétuera, selon l'expression de saint Paulin, *une chaîne de piété. Le même.*

La plûpart des peres & meres, loin de travailler à l'éducation de leurs enfans, s'en déchargent sur le soin des autres.

Peres & meres, confiez désormais à des mains étrangères l'éducation de vos enfans, que les saints Peres estimoient si fort & au soin de laquelle ils s'appliquoient avec tant de zèle ; vous les envoyez, dites-vous, au Collége. Tout considéré c'est l'éducation la meilleure & la plus solide que vous puissiez leur donner ; mais elle ne suffit pas néanmoins ; vous devez vous réserver sur ce point la principale direction. Le College est institué pour donner aux enfans les préceptes de bien vivre ; mais en vain travaille-t-on à leur imprimer ces préceptes, si un pere & une mere n'ont soin de les leur faire pratiquer. Et

vain leur recommandera-t-on de reconnoître tous les matins l'Auteur de l'être & de la vie, par un hommage respectueux & par une priere fervente, d'implorer tous les soirs sa miséricorde après l'examen de leurs fautes, de se faire une loi d'assister tous les jours à la sainte Messe, si les peres ne s'intéressent à leur faire prendre ces habitudes, & à leur faire pratiquer constamment ces exercices de piété; en vain dans ces Séminaires de sagesse leur recommande-t-on comme un des points des plus essentiels de la Loi de Dieu à leur égard, d'honorer leurs peres & leurs meres & de leur être obéissans, si les peres & les meres eux-mêmes énervent leur autorité par une familiarité excessive & par une trop molle complaisance. En vain pour leur inspirer une pudeur que S. Chrysostôme regardoit comme le capital de leur éducation, leurs maîtres leur interdiront-ils les livres dangereux, les compagnies libertines, les discours libres & indécens, si les parens souffrent qu'ils lisent des Comédies & des Romans, s'ils n'observent qui ils fréquentent; si dissipés dans les assemblées mondaines, ils les laissent parmi des valets apprendre de mauvaises choses. *Le P. d'Orléans.*

N'oubliez jamais que vos enfans sont des dépôts que Dieu a confiés à vos soins, selon l'expression de saint Chrysostôme : *Magnum habetis depositum pueros*; que vous les devez élever conformément aux desseins qu'il a d'en faire de véritables Chrétiens. Or pour correspondre à la confiance qu'il a en vous, élevez-les de concert avec lui; consultez-le souvent, demandez lui & ses lumieres & son esprit, soit pour seconder leurs bonnes qualités, soit pour corriger leurs défauts. Ainsi vous les gouvernerez plus par vos prieres, que par vos remontrances; à l'imitation du saint

Les enfans sont des dépôts que Dieu donne; il faut donc les élever selon son intention.

D Chrysost. Lib. adv. Vitup. vit. Mon.

homme Job & de la mere du grand Augustin. Ainsi par un sage tempérament vous leur ferez sentir la conduite de Dieu dans la vôtre : vous les disposerez a suivre les mouvemens de sa providence. *Le même.*

Dieu attend des peres & meres qu'ils fassent de leurs enfans de véritables Chrétiens. *Thren.* 4. 4. *Ibid.*

Ne sommes-nous point dans ces tristes temps qui excitoient si fort autrefois & la compassion & le zèle d'un Prophéte ? Ces petits enfans vous ont demandé du pain, un pain de vie, un pain de lumiere qui dissipât leurs ténébres : *Parvuli petierunt panem ;* & personne d'entre vous ne s'est offert à leur en rompre ; *& non erat qui frangeret eis.* On ne sera peut-être pas indolent jusqu'à laisser croupir ses enfans dans une ignorance grossiere & totale de nos saints Mysteres, je le veux : mais en échange, qu'on est lâche & froid à leur débiter nos maximes, ou plutôt celles de Jesus-Christ, & à les remplir de ces grandes vérités qui les retiendroient sur le panchant du précipice, & leur serviroient de frein contre la licence & les désordres du siécle ! Le Sage étoit Roi dans Israël, & parmi tant de soins qu'il prenoit pour faire de son fils un grand Prince, il cherchoit encore plus à en former un Prince selon le cœur de Dieu : il lui commande de fuir ces hommes pernicieux qui en gâtant l'esprit corrompent le cœur ; tantôt il lui rappelloit les miséricordes du Seigneur pour exciter sa confiance ; tantôt sa sévérité & ses rigueurs pour réveiller sa crainte, & c'étoit toujours sur ce qu'il avoit ou à attendre, ou à craindre de Dieu, qu'il le conjuroit de régler sa conduite. ainsi un pere qui veut rendre à Dieu les enfans qu'il en a reçus, leur représente les horreurs du péché, les amabilités de la vertu, les redoutables jugemens du Seigneur sur les méchans, ses bontés incompréhensibles sur les bons, & il n'épargne rien pour

en faire des sujets dignes de Dieu, dignes de son amitié & de sa gloire. *Le P. Dufay.*

Avec quelle espece de vénération les peres & les meres doivent envisager leurs enfans.

O vous, peres & meres, qui êtes chargés de l'éducation de vos enfans, sentez ce que vous devez de ménagement & même de respect à l'enfance. Car enfin si vous consultiez quelquefois votre foi, reprend saint Chrysostôme, que vous découvriroit-elle dans cet enfant? Sur son front, continue ce saint Docteur, vous liriez le sceau de la divine adoption; c'est à vous de veiller pour empêcher le péché de le rompre: sa langue est encore assaisonnée du sel précieux de la sagesse que vous devez y conserver; sa tête, sa poitrine portent empreint le caractere d'enfant de Dieu, c'est vous qui répondrez à Dieu s'il s'y altere; son cœur est le vrai sanctuaire de l'Esprit saint, & vous en êtes, pour ainsi parler, le gardien; dans son ame vous découvririez le germe & le principe de toutes les vertus, c'est à vous à les y faire éclore. Jesus-Christ vous montre autour de lui les célestes armées campées nuit & jour pour le défendre, vous partagez avec elles ce bel emploi. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

Les peres & meres qui cultivent l'éducation de leurs enfans, leur procurent de grands avantages.

Par une sainte éducation, vous préviendrez dans vos enfans les mauvaises habitudes, vous les affermirez dans les bonnes. Vous le sçavez, peut-être en avez-vous long-temps gémi, combien les mauvaises habitudes de la jeunesse sont difficiles à déraciner; c'est une seconde nature, dit saint Augustin, qui rend la concupiscence si robuste, qu'on ne peut presque plus la dompter. De-là qu'arrive-t-il? Ce que nous ne sçaurions assez déplorer. Les enfans qui ont commencé à offenser le Seigneur de bonne heure, ne cessent de l'offenser qu'en cessant de vivre. Oui, dit l'Ecriture, l'homme dans sa vieillesse sera tel qu'il aura été dans le printemps de son âge, ses

os seront remplis des vices de son adolescence, ses mauvaises habitudes descendront avec lui dans le tombeau : *Ossa ejus replebuntur vitiis adolescentiæ suæ, & cum eo in pulvere dormient.* Lavez un Ethiopien, en sera-t-il moins noir ? Ainsi en vain apprendrez-vous à faire le bien dans la vieillesse vous qui dans la jeunesse aurez appris à faire le mal. Ah ! Chrétiens, où sont vos entrailles paternelles ? Si vos enfans étoient menacés de tomber dans des précipices, vous courriez à leur secours : ils sont prêts de tomber dans les Enfers, & vous restez tranquilles. *Pris d'un autre Auteur anonyme & moderne.*

Job. 20. 11.

L'on trouvera d'autres preuves de cette vérité, à l'indication : Les peres doivent former leurs enfans à la vertu.

Le peu d'attention des parens à réprimer la fougue des passions de leurs enfans, devient la source des mauvaises habitudes qu'ils contractent : comme la vigilance que l'on a sur eux devient la semence de leurs vertus.

Si Susanne aima mieux mourir que de se souiller, l'Ecriture en donne la raison : ses parens qui étoient justes, avoient eu soin de la former dès sa plus tendre jeunesse à la vertu & à la parfaite observance de la Loi. Si saint Louis la gloire de notre France & l'ornement de sa pourpre, conserva son innocence au milieu des délices de la Cour ; c'est que sa vertueuse Mere parmi plusieurs leçons importantes, lui répétoit souvent : Quelle aimeroit mieux le voir mort à ses pieds, que l'ennemi de son Dieu ; & dépouillé de ses Etats, que de la grace. Que les peres & meres ne rappellent ils quelque chose du zèle de ces siécles d'intégrité & de vertu, nous ne gémirions pas sur tant de désordres qui se perpétuant dans les familles, passent comme un héritage du pere aux enfans, & de ceux-ci à la postérité la plus reculée. Car, ne vous y trompez pas, peres & meres, c'est de votre attention à bien élever vos enfans, que dépend pour la suite leur bonheur ou leur malheur. Par exemple, vous entendez

vos

vos enfans proférer certaines paroles qui ne ressentent que trop le vieil homme ; & au lieu de réprimer cette indiscrétion dangereuse, vous l'attribuez à un génie prématuré, à un esprit qui se développe avant le temps. Que faites-vous par-là ? Vous ouvrez leur bouche aux expressions les plus libres & les plus scandaleuses : vous remarquez en eux de certaines inclinations qui annoncent un levain secret de corruption ; & au lieu de travailler d'abord à combattre ou à affoiblir ces inclinations, en réprimant leurs désirs, vous dissimulez. Que faites-vous par votre dissimulation ? Vous fournissez toute la matiere qu'il faut à un feu qui s'allume, & vous formez des cœurs, qui accoutumés à vivre sous l'empire de leurs passions encore foibles, les verront fortifier avec l'âge & arriver à un point de malignité où rien peut-être ne pourra les arrêter, &c. *Le P. Dufay un peu changé.*

De la bonne ou mauvaise éducation des enfans, résultent de grands avantages ou de grands malheurs pour la société.

Cette société dont je parle, est un corps mystique dont tous les Chrétiens sont les membres : chacun en particulier est obligé d'éloigner de ce corps tout ce qui peut tant soit peu en déranger l'œconomie, & de lui procurer tout ce qui peut la lui conserver. Or sçavez-vous, peres & meres, que c'est par l'éducation que vous donnez à vos enfans, que vous pouvez attirer à ce corps ce qui peut lui être utile, ou contraire : s'il est des profanations dans le Temple, des vexations dans le sanctuaire de la Justice, des perfidies dans les amitiés, des infidélités dans le mariage, de la mauvaise foi dans le commerce, sçavez-vous que vous en êtes la cause par la mauvaise éducation que vous donnez à vos enfans ; puisque c'est de vos mariages, comme d'une source féconde, que sortent des Prêtres pour l'Autel, des Magistrats pour les Tribunaux, des Marchands pour le

commerce, des hommes pour les hommes mêmes. Mais si vous avez le bonheur de donner à vos enfans une bonne éducation, sçachez aussi que vous établissez dans la société une source féconde de toutes sortes de biens, puisque c'est elle qui met dans leurs ames les premieres dispositions a toutes les vertus; c'est elle qui pose dans leur cœur les fondemens solides des actions les plus héroïques; c'est elle qui remplit la Cour du Prince de Sujets fideles, généreux, désintéressés; le Barreau, de Magistrats, de Juges integres; les Maisons Religieuses, de parfaits Solitaires; les maisons particulieres, de persônnes unies mutuellement par les liens de la charité; c'est elle enfin, qui augmente le nombre des Elus. *Pris d'un Sermen manuscrit attribué au P. Jarre.*

Que faire, dit-on ? les enfans les mieux élevés se dérangent, & oublient la bonne éducation qu'on leur a donnée.

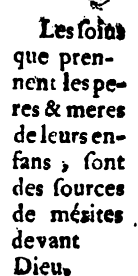
J'en conviens avec vous, peres & meres, & comme vous j'en gémis: ceux de vos enfans que vous avez le plus souvent cultivés pour l'éducation, se dérangent: mais remarquez que ceux qui n'ont point eu d'éducation ne reviennent jamais, & qu'au contraire ceux à qui on a inspiré la piété de bonne heure, se reconnoissent bientôt. Dans ceux-ci, à peine la passion est-elle satisfaite, quel trouble! quelle agitation! Le crime n'est pas presque commis qu'on s'en repent. La conscience, ce juge sévere, ce témoin irréprochable leur crie par ses remords, qu'as-tu fait? Il y a un Dieu, il y a un Jugement, il y a un Enfer; que répondrois-tu à ton Dieu, si à cette heure tu étois cité à son tribunal redoutable? Reviens à toi, sçache, considere bien que c'est une chose amere que d'avoir abandonné le Seigneur: *Scito & vide quia amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* Il prête la voix, il se rappelle les principes de religion qu'il a pris dès son enfance, & réjouit autant l'Eglise par sa conver-

Jerem. 2. 19.

tion, qu'il l'avoit affligée par ses scandales. *Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

Combien il est intéressant pour les peres & meres de ne point négliger l'éducation de leurs enfans.

Ah! peres & meres, qui m'écoutez, ne sera-ce pas assez d'être chargés de vous-mêmes & d'avoir à répondre de vous-mêmes? Ne sera-ce pas même encore trop pour votre foiblesse? Faut-il encore vous exposer à porter, selon l'expression de l'Ecriture, les iniquités de vos enfans? Car ce qu'il y a de terrible, c'est qu'un pere ne peut répondre de lui-même sans répondre de ses enfans, puisqu'il n'aura été bon pere, selon Dieu, ou pere criminel qu'autant qu'il aura rempli ses devoirs dans la conduite de sa famille, & en particulier dans celle de ses enfans, ou qu'il les aura négligés. Dieu donne l'autorité aux peres: c'est afin qu'ils l'employent, & pour les juger selon l'usage qu'ils en auront fait. Dieu leur donne des graces particulieres & propres de leur état: c'est afin qu'ils s'en servent, & non pas pour qu'elles demeurent inutiles dans leurs mains. *Recueil, Sermon sur la Vocation des enfans.*



Les soins que prennent les peres & meres de leurs enfans, sont des sources de mérites devant Dieu.

La qualité de peres vous impose de grandes obligations; mais en même temps elle vous donne lieu d'amasser de grands trésors pour le Ciel. Car qui ne sçait pas ce que coûte la conduite & l'éducation des enfans, combien d'humeurs il faut supporter, combien d'écarts il faut pardonner, combien de foiblesses il faut ménager, combien de précautions il faut prendre pour les instruire sans les fatiguer, pour les tenir sous la regle sans les rebuter, pour leur faire d'utiles répréhensions sans les révolter? Or rien de tout cela n'est perdu devant Dieu, & c'est en cela même que doit consister devant Dieu votre principale sainteté. Vos enfans profiteront de vos soins, ou ils n'en profiteront pas. S'ils n'en profitent point, il est vrai, ce sera une peine pour vous & une peine

ſenſible; mais du reſte vous en ſerez quittes auprès de Dieu & auprès d'eux. S'ils en profitent, & que Dieu, comme vous pouvez l'eſpérer, béniſſe votre vigilance & votre zéle, quelle conſolation pour vous en ce monde de voir votre famille dans l'ordre, & quel bonheur ne pouvez-vous pas vous promettre pour l'éternité! *Le même.*

Il y a tout à craindre pour le ſalut des peres & meres qui négligent l'éducation de leurs enfans.

I. Reg. 2.

Il ne faut que le ſeul exemple du châtiment de Dieu ſur la perſonne du grand Prêtre Heli, pour vous faire comprendre, peres & meres, combien vos intérêts ſont mêlés avec ceux de vos enfans; & que vous ne ſçauriez leur refuſer vos ſoins dans leur éducation, ſans riſquer votre ſalut. Ce vénérable Pontife étoit d'une vertu reconnue; & ſi la Providence ne l'eût pas fait pere de deux enfans, la juſtice de Dieu n'eût peut-être rien trouvé en ſa perſonne digne de châtiment: mais trop de molleſſe fut la cauſe de tous ſes malheurs. Qu'arriva-t-il? Ses deux enfans périſſent miſérablement: frappé lui-même de cette accablante nouvelle, il tombe de la Chaire Pontificale & perd la vie. Ne dites pas que cette ſévérité de la juſtice de Dieu n'eſt point équitable; car, pour vous convaincre par des raiſons particulieres, ſçachez, peres & meres, qu'en manquant à ce devoir, vous expoſez la grace que Jeſus-Chriſt avoit miſe dans l'ame de vos enfans par le Baptême; que vous avez violé les ordres que la Providence avoit établis pour le ſalut de vos enfans; que vous avez abandonné ceux dont il vouloit que vous fuſſiez les protecteurs, & qu'enfin vous avez violé une obligation eſſentielle de votre état de pere & de mere. *Dom Jerôme Feuillant, pour le Mardi de la premiere Semaine de Carême.*

C'eſt par l'éducation ſainte des

Peres & meres, conſiderez d'une part l'importance de l'affaire qui vous eſt confiée dans l'éducation de vos enfans: mais d'une autre côté jettez

eux sur la grandeur de la récompense atta- à cette importante obligation : vous avez des és à expier, un Paradis à gagner : voilà quel- ra votre récompense. Voulez-vous faire de es fruits de pénitence ? vous le pouvez à peu :ais ; empêchez vos enfans de commettre les ;es péchés que vous avez commis. Vous sça- par quelle malheureuse route l'iniquité est en- dans votre cœur : hélas ! peut-être une pein- obscène donna la premiere atteinte à votre cence ; la lecture d'une intrigue galante allu- les premiers feux de cette passion que vous : eu tant de peine à éteindre ; peut-être ces tacles, ces bals, la compagnie de ces person- lissolues acheva de vous perdre. Depuis que : êtes convertis ; vous êtes inconsolable, & rendriez, si vous le pouviez, au monde cor- eur tout le mal qu'il vous a fait ; ce que vous eriez faire, Chrétiens, vous le pouvez ; & i l'innocent stratagême que vous présente S. ustin : appliquez-vous ce qu'il disoit à des mes chrétiennes qui étoient, comme vous, yées des égaremens de leur jeunesse ; oui, disoit ce saint Docteur, vous pouvez réparer anciennes iniquités. Dieu vous a donné peut- des fruits de vos crimes ; ayez soin de leur :ation. Leur innocence conservée sera la com- ation de celle que vous avez perdue : *Com- 3t virginitas prolis dispendium virginitatis tuæ.* ive bien sensible que Dieu, comme il s'en ex- ie lui-même par le Prophéte, ne veut pas la t du pécheur, mais qu'il se convertisse & qu'il : *Nolo mortem peccatoris, sed, &c.* puisque éché se trouvant dans tous les états, il fait iver dans tous les états les moyens de faire tence. Peres & meres, embrassez-la, cette pé- nce, qui doit vous être si agréable, & qui

enfans que les parens trouveront le secret d'expier leurs péchés personnels.

D. Aug. Tract. 3. in Ep. Joan.

vous sera un jour si utile. *Pris d'un Auteur anonyme & moderne.*

Combien sera puissante la priere des enfans en faveur de leurs parens, qui par la bonne éducation leur ont procuré l'éternel bonheur.

Tob. 12. 2.

Si le Seigneur est déja si favorablement disposé à récompenser les soins que vous avez pris pour élever chrétiennement vos enfans, avec quel zéle ces mêmes enfans qui vous précédent dans le tombeau, solliciteront-ils, peres & meres, en votre faveur la divine miséricorde ? Pensez-vous qu'ils puissent jamais oublier dans le ciel ceux qui les auront préservés de tomber dans les enfers ? Le fils de Tobie étant de retour, dit à son pere : Que donnerons-nous, mon pere, au fidéle guide qui m'a conduit & qui m'a ramené ? *Quam mercedem dabimus ei : aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus* ? Il a tué un monstre qui vouloit me dévorer ; il a enchaîné le démon qui vouloit m'étouffer ; il m'a donné une épouse ; il vous a rendu la vûe ; nous lui sommes redevables de tout ; ne lui donnerons-nous rien ? Tobie n'étoit pas moins reconnoissant que son Fils ; & sur le champ ils convinrent de partager leurs biens avec celui qui leur avoit rendu des services si signalés. Croyez vous qu'on soit ingrat dans le ciel, tandis qu'on est si généreux sur la terre ? La céleste Jérusalem n'est-elle pas le centre de la charité ? Une ame prédestinée, après avoir adoré Dieu comme l'auteur de son salut, pense aux hommes qui en ont été les instrumens, prie pour leur obtenir le centuple des biens dont elle jouit. Mon pere, mon Dieu, s'écrie un enfant prédestiné, que donnerons-nous aux charitables coopérateurs de mon salut ? J'étois sur le panchant de ma ruine, les ardeurs d'une bouillante jeunesse m'entraînoient : mais j'ai trouvé une mere attentive qui m'a donné deux fois la vie, & qui a versé plus de larmes pour me ramener dans le chemin de la vertu, qu'elle n'avoit poussé de soupirs en me don-

ment la vie : elle est doublement ma mere ; mon Pere, mon Dieu, mon Sauveur, mon Rémunérateur, exaucez ma priere, qu'elle soit doublement récompensée. Oublierez-vous ce pere tendre, qui a pris tant de soin de ma jeunesse, &c. Or si Dieu exauce les prieres que lui-même inspire, s'il fait toujours, selon l'expression du Prophéte, la volonté de ceux qui l'ont servi ; que n'avez-vous pas droit de vous promettre, peres & meres, dont les enfans intercédent si puissamment auprès de Dieu? Tobie vouloit donner la moitié de son bien ; Dieu vous donnera la moitié de son Royaume : que dis-je ? il sera lui-même votre récompense infiniment grande : *Ego ero merces tua magna nimis.* Gen. 15. 1. Il l'a promis, il le fera. *Le même un peu changé.*

Preuves de la seconde Partie.

Les peres qui doivent instruire leurs enfans doivent être instruits les premiers ; & le malheur, c'est que la plûpart ne le sont pas.

Il s'agit ici de l'instruction que les peres & meres doivent donner à leurs enfans ; & il est étonnant, pour peu que l'on veuille y réfléchir, combien dans un siécle qui se picque si fort de science & d'érudition, il se trouve peu de peres & de meres véritablement & solidement instruits sur les points les plus nécessaires de notre sainte Religion ; non il n'est pas de Juif qui ne sçache mieux sa loi, point d'hérétique qui ne sçache mieux ses erreurs, point de Mahométant qui ne sçache mieux les visions de son faux Prophéte, que la plûpart des enfans de l'Eglise ne sçavent le fond de leur Religion. J'en ai été étonné mille fois ; j'en ai rougi ; j'en ai souffert pour l'Eglise Catholique, quand je l'ai vûe insultée là-dessus par ses déserteurs. *Divers Auteurs.*

Sur ce point l'hérétique fait souvent la confusion du Catholique.

J'ai vû l'hérétique armé de sa fausse science des Ecritures ébranler l'ignorant Catholique dans ses principes, le réduire à ne pouvoir soutenir sa foi contre de misérables difficultés, & enfin sortir de la dispute triomphant & insultant. Je voudrois n'avoir pas vû ce même hérétique instruit du fond

de la Religion chrétienne, découvrir l'ignorance des Catholiques sur la Religion toute entiere, *L'Auteur des Discours choisis.*

La Religion n'exige pas, disent les peres, que nous fassions de nos enfans des Docteurs.

Vous ne voulez pas, dites-vous, faire de vos enfans des Docteurs & des Controversistes. Mais voulez-vous en faire des ignorans, qui donneront dans toutes sortes de superstitions & de travers? Voulez-vous en faire des ignorans, qui mettent la piété où elle n'est pas, & qui ne verront pas l'iniquité où elle est; qui se croiront Chrétiens au hazard, & qui le seront en effet, comme ils auroient été Mahométans, s'ils fussent nés au fond de l'Afrique? Voulez-vous en faire des ignorans qui donneront dans toutes les erreurs du monde, dans toutes les illusions des faux Prophéres; qui, guidés par l'ignorance, ne chercheront qu'à être conduits par des aveugles? Et certes nous ne voyons guéres aujourd'hui que des hommes qui dès l'enfance ont été faux dans leurs maximes, faux dans leur régle de conduite, faux dans leurs vûes sur la Religion: *Erraverunt ab utero & locuti sunt falsa*; & qui jusqu'à la fin sont de mauvais Chrétiens, parce qu'ils ont été des Chrétiens ignorans. *Le même.*

Ps. 57. 6.

La plus tendre jeunesse n'est pas un obstacle à l'instruction.

La jeunesse au milieu même de ses divertissemens enfantins, est susceptible de bonnes instructions. On les lui fait comme succer avec le lait; on les lui inculque parmi les jeux; & à la faveur des caresses, on les lui fait respirer avec l'air de la maison; on les attache au ton dont on lui parle, à un regard qu'on jette sur elle, à un sérieux qu'on prend avec elle; un enfant instruit avec ces précautions, est l'honneur de sa mere, la joie de son pere, l'ornement de sa famille, & l'édification de l'Eglise; tandis que l'enfant peu ou mal instruit de sa Religion, capable de réjouir l'étranger par quelques saillies d'esprit, fait tout

craindre par son esprit, même à un pere qui a plus de sentimens de Religion qu'il n'en a inspiré à son fils. *Le même.*

Si l'antiquité autorise les usages, rien n'est mieux fondé que l'obligation où sont tous les parens d'instruire eux-mêmes leurs enfans. Pendant près de deux mille ans, & tous les Patriarches qui touchoient l'origine du monde, il n'y eut point d'autre école que les entretiens domestiques. Les personnes âgées, dit saint Chrysostôme, étoient dans leur maison les bibliothéques vivantes des jeunes gens : *Libri sunt labia parentum*; & ceux-ci pouvoient dire comme le Prophéte : Nos Peres, ô mon Dieu ! nous ont enseigné eux-mêmes les vérités de votre sainte Loi : *Deus, auribus nostris audivimus : Patres nostri annuntiaverunt nobis.* Que j'aime, continue saint Chrysostôme, à me représenter un Abraham, un Isaac, un Jacob à l'entrée de leurs tentes, ou à l'ombre de leurs bocages, au milieu de leurs enfans & des enfans de leurs enfans, instruire cette chere & nombreuse famille des perfections de Dieu, des bienfaits que le monde a reçus de ses mains, des témoignages d'adoration & de reconnoissance qu'il faut lui rendre, de la chûte de l'homme, du besoin d'un réparateur, de la promesse de son avénement; tout cela se présentoit à eux dans le récit qu'ils faisoient à leurs enfans de l'histoire de leurs ancêtres. Or quand Dieu donna la Loi à Moyse, il ne supprima point la méthode de cette instruction domestique : au contraire il en fit un précepte, comme on le voit dans l'Exode. Si cela est ainsi, je ne crains pas de vous dire, que sous la Loi de grace vous êtes encore plus obligés à instruire vos enfans par vous-mêmes. L'Ecriture ordonne aux enfans d'écouter leurs peres;

Comment les anciens Patriarches s'attachoient à l'instruction de leurs enfans.

D. Chrysost. Lib. 5. c. 15. adv. Vitup. vitæ mon.

Ps. 43. 1.

donc par un devoir réciproque les peres doi
les instruire par eux-mêmes. Mais quand ? c
berceau, dit saint Augustin. Mais, direz-v
un enfant n'est alors guéres susceptible d'in
ction ; n'importe, Dieu vous entend, & il b
vos soins : mais où il faut redoubler vos a
tions, c'est à ce m[illegible]ent que leur raison c
mence à se développer ; car de la premiere
seconde enfance, que le passage est glissant
vers endroits d'un Auteur anonyme & moderne.

De quelle importance il est pour un pere Chrétien d'instruire ses enfans.

Le plus important de vos devoirs, devoir
sonnel, c'est l'éducation de vos enfans ; le c
te qu'en rendront ceux à qui vous les aurez
fiés, ne vous exemptera pas de celui que vo
devez rendre vous-mêmes. Ce qui fera peut
le sujet de leur condamnation, fera aussi le
de la vôtre. L'éducation des enfans, disoit u
cien Philosophe, est le fondement de l'Eta
Louis, Roi de France, répétoit souvent
belle maxime : aussi tout Roi qu'il étoit,
faisoit un devoir d'instruire tous les jours les
ces ses enfans : tous les soirs il les faisoit
auprès de lui, & leur demandoit compte c
qu'ils avoient appris, de ce qu'ils avoient
C'est ainsi, disoit-il, que la Reine ma mere
élevé dans mon enfance. *M. l'Abbé Clé*
dans un Livre intitulé : Maximes chrétienne

Où se bornent dans le monde toutes les instructions des peres & des meres envers leurs enfans.

Il faut avoir de la Religion, dira ce pere
au fond se joue de la Religion : mais, dit-il
Religion qui se régle sur les devoirs de la v
vile, qui se ploie aux usages du monde, q
s'allarme point des grandes déclamations q
Orateurs Chrétiens font contre les specta
contre les jeux, contre une honnête liberté
la société. Il faut que chacun vive selon son
le Prêtre en Prêtre, le Religieux en Relig

l'homme du monde en homme du monde ; c'est-là, selon lui, non une maxime de politique, mais un principe de Religion : voilà comme un pere mondain se sert de la Religion pour détruire par avance la Religion dans l'esprit de son fils. Qu'arrive-t-il ? Ce jeune homme, en s'écoutant lui-même, s'affermit encore dans ces principes ; & on voit dans la suite un homme du monde qui croiroit faire tort à son esprit & à ses lumieres, qui croiroit donner dans le faux & dans un piége grossier, s'il prenoit la Religion comme on la lui prêche dans les Chaires, comme on la lui enseigne dans les Livres. Il faut avoir de la Religion, dira cet autre qui n'a d'autre Religion que son intérêt & sa fortune : mais une Religion scrupuleuse sur tout ce qui n'offense point l'honnête-homme ; une Religion qui céde à des intérêts de famille, qui se prête à une honnête ambition ; une Religion dans le cœur, qui ne s'arrête point à cet extérieur de dévotion, bon pour le peuple, & utile aux Prêtres. Cela, je l'avoue, n'est pas toujours exprimé dans les mêmes termes : mais dans le même esprit, dans le même sens ; ce qu'un jeune homme entend trop. Ainsi de ce qu'il recueille des discours de son pere, & de ce qu'il y ajoute, pris dans son propre esprit & dans son caractere, il se fait une Religion d'homme du monde, c'est-à-dire, une Religion formée de toutes les passions du monde, & de presque tous les vices, une Religion sans fonds, & presque sans exercice de Religion. Ecoutons maintenant une mere semblable à son époux qui l'a pervertie, ou qu'elle a peut-être perverti elle-même, une mere sans avoir toujours plus de piété dans le cœur, l'a plus souvent dans la bouche ; elle en parle à sa fille, & lui en parle sur un meilleur

ton. Le fonds de ses leçons est pris dans la doctrine & dans l'esprit du monde ; elle sçait cependant revêtir ceci des couleurs de la vertu, jusqu'à dire quelquefois que la piété est l'ornement du sexe, qu'elle sied bien à une femme dans tous les états : mais qu'il faut à une femme du monde une piété en garde contre le ridicule, une piété sans faste & sans démonstration, c'est-à-dire, une piété sans piété. C'est ainsi qu'une mere mondaine fait entendre à une fille que la vertu dans l'état de femme étendra ses liens, quoiqu'on ne les lui resserre pas trop dans l'état de fille. C'est ainsi que l'on veut une certaine retenue à l'égard d'une jeune personne : mais non pas cette vertu qui s'allarme des moindres discours, & qui est toujours armée contre les moindres licences. *M. Molinier, Discours sur l'éducation mondaine.*

Les peres & meres doivent corriger leurs enfans ; regles de cette correction, la prudence & la douceur.

La correction fait une partie essentielle de l'instruction des enfans : Ne craignez point, dit le Saint-Esprit, de châtier votre enfant : *Noli subtrahere a puero disciplinam* ; pour quelque coups qu'il recevra, il n'en mourra point : *Si enim percusserit eum virgâ, non morietur.* ; au contraire les coups qu'il recevra le ramenant au devoir, délivrera son ame de l'enfer : *Tu percuties virgâ, & animam ejus de inferno liberabis.* Mais pour rendre cette correction utile, il faut la diversifier selon les différens caracteres ; & s'il faut reprendre avec une apparence de dureté des caracteres durs, fiers, rebelles, des caracteres paresseux, lâches & endormis, comme saint Paul vouloit qu'on reprît ceux de Créte : *Increpa illos durè* ; il faut aussi, selon le même Apôtre, corriger & instruire dans un esprit de douceur ceux qui sont doux, bons & pusillanimes : *Hujusmodi instruite in spiritu lenitatis* ; c'est-à-dire, de chercher & de saisir les

Prov. 23. 13.
Ibid.
Tit. 1. 13.
Gal. 6. 1.

ns où vos enfans soient en état de profiter réprimendes ; de ne les point reprendre os premiers mouvemens, crainte qu'ils n'apvent que vous agissez par humeur & par titude, & nullement par amour, ce qui eroit perdre sans ressource toute votre au-; montrez-leur donc que vous sçavez vous er : une correction placée à propos con- & n'irrite point, surtout quand elle est acgnée d'une douceur insinuante : vous ferez enfans tout ce que vous voudrez, quand çaurez les engager par bonté. *Divers Auanuscrits & imprimés.*

L'on peut & l'on doit quelquefois mêler la sévérité avec la correction.

e Sage recommande aux parens de tenir la levée sur leurs enfans, ce n'est pas qu'il une correction douce & prudente : mais ous seuls qu'il condamne, parens foibles onsidérés, qui flattez vos enfans, qui conleurs aveugles désirs ; peut-être déja ils dent libres dans leurs paroles, immodestes eurs regards ; sans respect pour l'Eglise, rdeur pour la piété ; adroits à dire des men-, hardis à les soutenir, &c. vous le voyez ; peur de les contredire, de les chagriner, fermez les yeux à leurs désordres ; vous iez de faire verser des larmes à vos enfans. u'un jour par un juste jugement de Dieu ils n feront verser à vous-mêmes par leur auda- révolte contre vous ! David, pere infortu- vous aviez châtié Absalon, vous ne l'auriez l les armes à la main contre vous ; par une nécessité vous souffrirez un fils ingrat & nt, que vous avez souffert auparavant par ıdulgence criminelle. *Pris d'un Sermon mat anonyme.*

La corre-

faut, pour que la correction soit utile aux

ction doit être proportionnée à la faute.

enfans, qu'elle soit équitable & proportion l'offense. Qu'on ne pardonne point dans u ce qu'on punit sévérement dans un cadet; fasse de légeres réprimendes à l'un, & qu le moindre manquement on reprenne l avec aigreur, on le châtie avec emportem injuste inégalité, qui ne vous excuse pas c dant, enfans trop malheureux, si vous en à vous soulever contre l'autorité paternelle; que de quelque maniere qu'en usent vos pa vous devez toujours les honorer, les aimer respecter. *Dans un Discours attribué à M. l Pravôt.*

L'on trouvera encore des preuves de cette dans les Réflexions Théologiques & Morales dication. Il faut corriger, &c. *p.* 298.

Je ne fournirai point dans ce premier Disco matériaux, sur les exemples que les peres & doivent donner à leurs enfans. J'aurai occasio donner dans la suite de ce Traité.

Priere de J. C. qui peut faire la conclusion d'un Discours sur ce sujet.

Quel bonheur pour un pere & pour une qui meurent tranquilles après avoir élevé tiennement leurs enfans! cités au tribunal du souverain, ne peuvent-ils pas proférer ces lantes paroles que Jesus-Christ fit entend dernier jour de sa vie mortelle: Mon Pe vous ai glorifié sur la terre, j'y ai achevé l' que vous m'aviez donné a faire; j'ai fait co tre votre nom aux enfans que vous m'ave

Joan. 17. 4. 6.

nés, en les séparant du monde: *Ego te cavi super terram, opus consummavi quod mihi....... manifestavi nomen tuum hominibu.* saint, conservez en votre nom ceux que vou

Ibid. 11.

vez donnés, je prie pour eux: *Pater sancte*

in nomine tuo, *quos dedisti mihi*. Lorsque
avec eux dans le monde, je les conservois
tre nom : je les ai conservés, & nul d'eux ne
erdu que le fils de perdition, pour l'accom-
nent des Ecritures : *Cùm essem cum eis ego*
am eos in nomine tuo, *quos dedisti mihi cu-*
i, *& nemo ex iis periit nisi filius perditionis*,
leatur scriptura. Je leur ai donné votre pa-
& le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont
du monde, comme je n'en suis pas moi-
: *Ego dedi sermonem tuum*, *& mundus eos*
abuit, *quia*, *&c*. Je ne vous prie pas de les
u monde, mais de les garder du mal au mi-
u monde : *Non rogo ut tollas eos de mundo*,
serves eos à malo. Sanctifiez-les dans la véri-
je m'offre moi-même en sacrifice pour eux,
qu'ils soient sanctifiés dans la vérité : *Sancti-*
s in veritate, *& pro eis sanctifico me ipsum*,
& ipsi sanctificati in veritate. Mon Pere,
désir de mon cœur, que là où j'espere que
ai, ceux que vous m'avez donnés y soient
avec moi : *Pater*, *quos dedisti mihi volo*, *ut*
m ego, *& illi sint mecum*. Afin qu'ils ayent
x le même amour dont vous m'avez aimé ;
ayent la gloire que vous m'avez donnée :
deant claritatem quam dedisti mihi, *quia di-*
i me ante constitutionem mundi ; & que réuni
à eux, & eux réunis à moi dans l'éternité,
soyons, eux & moi, un en vous, & avec
Fils dans l'unité de votre esprit.

Ibid. 12.

Ibid. 14.

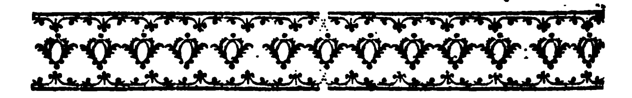
Ibid. 15.

Ibid. 17. 19.

Ibid. 24.

Ibid.





Plan et objet du second Discours sur l'Education des Enfans, les soins que les peres & les meres en doivent prendre.

Division générale.

Dieu est notre Pere & notre premier Pere; puisqu'il est le Pere de nos peres; & que comme il le dit lui-même, toute paternité vient

Eph. 3. 15. de lui: *Ex quo omnis paternitas in cœlis & in terrâ nominatur.* Dieu est tellement notre Pere, que Jesus-Christ ne vouloit pas que ses Disciples donnassent ce nom à aucun autre sur la terre, disant qu'ils n'avoient qu'un seul pere, qui étoit

Matt. 23. 9. leur Pere céleste: *Nolite vocare vobis Patrem super terram, unus enim est Pater vester cœlestis.* Cette parole du Sauveur doit servir aux parens Chrétiens pour les régler dans la conduite de leurs enfans, & leur apprendre le soin qu'ils en doivent prendre; l'obligation étroite qui leur est imposée d'élever leurs enfans, non pour le monde, pour les plaisirs & les dignités du monde: mais pour Dieu, pour son service & pour sa gloire: mais il en arrive tout autrement, on ne vise qu'à leur avancement temporel; on veut à quelque prix que ce soit, les élever aux dignités, aux honneurs, aux charges, aux emplois; il n'est ni brigue, ni crédit, ni sollicitations, ni faveur qu'on n'employe pour faire leur fortune: c'est la fin principale qu'on se propose dans l'éducation de ses enfans; tout pour le monde, & rien pour Dieu; tout pour le temps, & rien pour l'éternité; tout pour la fortune, & rien pour le salut. O! aveuglement, ô! désordre digne de toutes nos larmes, qu'il est important d'arrêter. Pour y réussir nous

nous n'avons qu'à nous en tenir aux deux régles que prescrit l'Esprit-Saint pour bien élever les enfans. Premiere régle. Avez-vous des enfans? Instruisez-les : *Filii tibi sunt? Erudi illos.* Seconde régle. Avez-vous des enfans? Corrigez-les dès leurs plus tendres années : *Filii tibi sunt? Curva eos à pueritia eorum.* Pour les faire entrer dans les voies du salut, vous devez les porter au bien; une instruction fidéle les y portera : *Erudi illos.* Pour les éloigner de la voie de perdition, il faut les détourner du mal; une correction prudente les en détournera : *Curva eos.*

Eccli. 7. 25.

Ibid.

Soudivisions de la premiere Partie.

Deux choses sont nécessaires dans l'instruction : il faut former l'esprit : il faut régler le cœur; pour y réussir, il faut des leçons, il faut des exemples. Peres & meres, connoissez donc aujourd'hui vos devoirs; formez d'abord l'esprit de vos enfans par vos leçons : mais comme l'instruction seroit imparfaite, si vous vous en teniez précisément là, formez encore leur cœur par vos exemples. C'est à ces deux uniques points que je ramene l'obligation où vous êtes d'instruire vos enfans : *Filii tibi sunt? Erudi illos.*

Soudivisions de la seconde Partie.

L'Ecriture vous dit, peres & meres, de ne point épargner le châtiment à vos enfans : *Noli subtrahere à puero disciplinam.* Elle vous avertit que c'est la correction qui leur donne la sagesse : *Virga atque correptio tribuit sapientiam.* Sur ce principe, faut-il donc toujours punir? D'un autre côté S. Paul vous avertit de ne pas exciter leur colere par vos châtimens, crainte de les aigrir, ou de les décourager : *Nolite provocare ad iracundiam filios vestros.* Sur ce principe, faut-il donc toujours pardonner? Non, toute apparence de contradiction cessera, si vous faites attention que le Sage vous ordonne de punir vos enfans, & que l'Apôtre vous commande de ne les punir qu'à

Prov. 23. 13.

Ibid. 29. 15.

Ephes. 6. 4.

propos ; l'un blâme les excès, l'autre condamne la molleſſe ; tous deux veulent qu'on garde certaines régles ; & c'eſt, il faut en convenir, à ce mêlange de douceur & de ſévérité, à ce tempérammment d'indulgence & de fermeté qu'échoüent la plûpart des peres & des meres.

Preuves de la premiere Partie.

Exemple de Tobie dans les inſtructions de ſon fils.

Les peres & les meres ſont les premiers Miniſtres du Seigneur auprès de leurs enfans, dit ſaint Chryſoſtôme : c'eſt d'eux dont il veut ſe ſervir pour les appeller à la connoiſſance de la vérité : c'eſt ce dont étoient pleinement convaincus tous ces grands hommes de l'ancienne alliance. Je vous l'avoue, je ne puis lire, ſans être pénétré des ſentimens de la piété la plus tendre, les ſaintes & ſalutaires inſtructions que Tobie, le modele des peres de famille, donnoit à ſon fils. Mon fils, lui diſoit-il, ayez toujours Dieu devant les yeux ; ſoyez fidele à l'obſervation de ſa Loi, & ne conſentez jamais au péché : *Omnibus autem diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum, & cave ne aliquando peccato conſentias, &c.* (Tob. 4. 6.) Jamais ne permettez que l'orgueil ou l'impureté domine dans votre cœur. Parens mondains, reconnoiſſez-vous là vos inſtructions ? Ne détournez jamais vos regards de deſſus le pauvre, rompez avec lui votre pain ; ſi vous êtes dans l'abondance, répandez dans ſon ſein des aumônes abondantes ; ſi vous avez peu, partagez avec lui le peu même que vous avez : Mon fils, vous ſerez toujours aſſez riche, ſi vous ne perdez jamais de vue la crainte du Seigneur : *Ex ſubſtantia tua, &c.* (Ibid. 7. 8.) Parens ambitieux & intéreſſés, reconnoiſſez-vous là votre langage ? *Dans un Sermon attribué au P. Jarre.*

Belle inſtruction de la mere des Machabées

Peut-on ſans admiration jetter les yeux ſur ce que l'Hiſtoire nous apprend de la plus vertueuſe des meres, & du plus généreux des fils ? Mon fils, diſoit cette tendre mere, le modele des meres

amille : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous i porté dans mon sein : *Fili mi, miserere meî.* Ayez pitié de moi, ne me laissez pas deshonorée, triste, mere désolée, ne pouvant souffrir la vie, & ne cherchant que le tombeau. Mon fils, ne me percez pas le sein, en refusant le vôtre à l'épée du tyran, en vous refusant même aux supplices les plus cruels pour la défense de la Religion de vos peres : Ayez pitié de moi, *Miserere meî.* Mon fils, mon cher fils, regardez le Ciel : *Peto, nate, ut aspicias ad Cœlum.* Voyez celui qui vous a créé, & qui a fait toute la race des hommes, & vous ne craindrez point les hommes, & toute la malice du tyran inhumain : *Ita fiet ut non timeas carnificem istum.* Portez vos regards vers la céleste Patrie ; & digne de vos freres, vous recevrez la mort du même glaive : *Sed dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipe mortem* ; afin que dans cette compassion que vous aurez de moi, & dans cette miséricorde que vous me ferez, je vous reçoive mort entre mes bras, comme j'ai reçu vos freres : *Ut in illa miseratione cum fratribus tuis te recipiam.* La mere parloit encore que le jeune homme s'écria : Que différez-vous de me tourmenter ? Fidele à la Loi de Moyse, je n'obéis point au commandement du Roi : *Non obedio præcepto Regis.* Peres & meres, laissez-vous à l'Eglise de tels enfans ? *M. Molinier un peu changé, Sermon de l'Education des Enfans.*

au dernier de ses fils.

Lib. II. Machab. c. 7. 24.

Ibid. 28.

Ibid. 29.

Ibid.

Ibid.

Ibid. 30.

Apprenez aujourd'hui, peres & meres, que l'Eglise vous remettant après le Baptême vos enfans entre les mains, vous charge expressément du grand ouvrage d'en faire, par vos sages instructions, de parfaits Chrétiens ; & cette parole de Tertullien : Nous ne naissons pas Chrétiens, nous le devenons : *Fiunt non nascuntur Christiani*, est exactement vraie dans le sens de la formation en

Ce que ces grands hommes faisoient pour leurs enfans, les Chrétiens sont encore plus obligés

tiere du Chrétien en nous : car ce que nous sommes faits au Baptême, quant à la délivrance de l'empire du démon, n'est, selon l'expression de S. Jacques, que quelque commencement de la créature de Dieu : *Initium aliquod creaturæ ejus* ; & c'est dans ce même sens que S. Paul disoit aux Galates : Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé en vous : *Filioli, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.* Vraie image des soins, & digne exemple des travaux d'un pere & d'une mere pour achever de faire de leurs enfans de véritables Chrétiens : c'est-là le grand ouvrage d'un pere & d'une mere qui se disent Chrétiens : ouvrage qui doit les occuper, qui doit épuiser leurs soins : car tout le reste auprès de ceci peut être véritablement compté pour rien : *Opus grande ego facio.* Est-ce là ce que se proposent aujourd'hui les peres & les meres ? *Le même.*

[Margin: de le faire pour les leurs. *Tertull. Apol. c.* 18. *Jacob.* 1. 18. *Gal.* 4. 19. 1. *Esdr.* 6. 1.]

Quels soins ne devez-vous pas avoir de cet enfant que l'Eglise vient de vous confier en dépôt ? quel respect pour la grace qu'il vient de recevoir, & quelle attention pour la lui faire conserver ! Hélas ! à peine est-il chez vous, que tout ce que vous faites ne tend peut-être qu'à lui ôter la grace, qu'à le rendre à Satan, auquel l'Eglise l'a arraché ; au lieu de le nourrir vous-mêmes, comme la nature vous l'inspire, comme les saints Canons vous l'ordonnent, comme les Peres de l'Eglise le recommandent si fort, vous l'abandonnez, meres indignes de l'être, non par nécessité, non par infirmité, mais par délicatesse, mais par vanité, parce que c'est aujourd'hui l'usage parmi celles qui ont un rang & du bien ; vous l'abandonnez à une mere étrangere, dont vous ne connoissez ni les mœurs, ni la complexion ; & qui fait [illegible]

[Margin: Combien de peres & meres peu attentifs à conserver dans leurs enfans la grace du Baptême, les abandonnent à des mains étrangeres.]

ser avec le lait dans le nourrisson les vices de l'un & de l'autre. *Pris d'un Sermon anonyme manuscrit & moderne.*

Aujourd'hui on instruit les enfans : mais à quoi les instruit-t-on ? Dans un état médiocre c'est à l'esprit d'intérêt qu'on les forme ; on leur répete sans cesse que les temps sont difficiles ; qu'on a de la peine à subsister ; qu'il faut ménager ceux dont on dépend ; qu'il faut mettre tout en usage pour se tirer de la misere, & pour faire fortune ; & rarement, hélas ! on leur parle du Royaume de Dieu. Dans l'état d'opulence on a un grand soin de les former au monde, de les façonner à ses airs, à ses manieres : on ne leur passe rien qui soit contre la politesse & les bienséances : on leur apprend l'ordre & l'arrangement des devoirs de la société : on leur prêche l'attachement & la générosité pour des amis : on leur parle de probité, de droiture, de fidélité dans le commerce de la vie ; c'est-à-dire, qu'on travaille à en faire d'honnêtes gens payens ; & que rarement on songe à en faire de véritables Chrétiens. Un jeune homme doit-il entrer dans le monde ? écoutez les leçons qu'on lui donne : il faut, lui dit-on, soutenir la gloire de votre nom ; il ne faut pas dégénérer de la vertu de vos ancêtres ; est-ce un pere payen ? est-ce un pere Chrétien qui parle ? si c'est un payen, c'en est assez, la philosophie payenne ne va pas plus loin : mais si c'est un pere Chrétien, cela ne suffit pas, il doit ajoûter : il faut soutenir la gloire de votre nom, mon fils, & sur-tout du nom de Chrétien. Croyez-moi, mon fils, le fumier de Job est préférable au thrône de Salomon ; les chaînes de Pierre à la fortune des Césars ; les larmes de la pénitence valent infiniment mieux que les ris des mondains, il n'y a sous le Soleil que vanité ; c'est au-dessus du Soleil qu'il

Dans tous les états on ne donne aux enfans que des leçons préjudiciables à leur salut, parce qu'elles n'ont de rapport qu'au monde.

faut chercher la vérité. Le monde, dit Jesus-Christ notre souverain Docteur, passera rapidement ; le Ciel s'éclypsera & perdra sa beauté: *Cœlum & terra transibunt*. Mais sçachez, mon fils, que Jesus-Christ seul & sa parole demeureront éternellement : *Verba autem mea non præteribunt*. Celui qui craint Dieu, qui l'aime, qui le glorifie, qui observe avec fidélité ses divins Commandemens, celui-là seul, dit David, n'aura rien à craindre des révolutions humaines : il ne sera jamais ébranlé : *Qui facit hæc non movebitur in æternum*. Heureux, & mille fois heureux les parens qui sont assez Chrétiens pour faire à leurs enfans de pareilles instructions ! heureux, & souverainement heureux les enfans qui profitent de ces enseignemens salutaires ! *Divers Auteurs anonymes, imprimés & manuscrits.*

Matth. 24. 35.

Ps. 14. 7.

Les peres & les meres peu instruits eux-mêmes ne sçauroient gueres instruire leurs enfans.

Si c'est, comme l'on n'en peut douter, un devoir indispensable pour tous les parens d'instruire leurs enfans, comment donc s'en acquitteront ces peres & ces meres tout dévoués au monde, qui n'ont jamais étudié dans l'Ecole du Seigneur, qui n'ont jamais écouté la voix de leurs Pasteurs, & qui vivent avec nous dans la même Religion, non parce qu'ils en connoissent les principes, mais parce qu'ils y sont comme tombés par l'heureuse destinée de leur naissance ? Car telle est l'affligeante situation de l'Eglise, de nourrir dans son sein ou de ces indolens qui sçachant ce qu'il faut croire, se font une peine de le communiquer à leurs enfans ; ou de ces ignorans qui ne sçachant rien, ne peuvent rien apprendre aux autres. Si les premiers doivent craindre pour eux les malheurs qu'Isaïe craignoit pour lui-même, parce qu'il s'étoit tû ; les seconds ne doivent-ils pas s'attendre au même sort de ces aveugles, dont parle le Sauveur, qui conduisant d'autres aveu-

gles, vont se jetter tous ensemble dans le précipice ? S'il n'y avoit ni Prophéte, ni Docteur en Israël, vous pourriez colorer votre ignorance : mais si vous êtes ignorans, c'est parce que vous n'avez jamais voulu vous instruire ; que répondrez-vous à Dieu quand il vous demandera compte de cette foi qui n'est pas si simple, qu'elle ne soit composée de certaines vérités qu'on ne peut ignorer sans crime ? Que répondrez-vous à vos enfans quand ils feront retomber sur vous & l'aveuglement de leur esprit, & le déréglément de leur cœur ? Vous qui sentez aujourd'hui votre incapacité en fait d'instruction, ne rougissez pas de vous rendre à ces leçons familieres où s'apprennent les premiers élémens de la Foi : par-là vous vous instruirez vous-mêmes, & vous vous mettrez en état d'instruire les autres. *Le Pere Dufay.*

Les plus belles leçons sans les exemples ne font gueres d'impression sur les enfans.

Les paroles touchent, les leçons instruisent, les châtimens effrayent : mais les exemples entraînent ; on est même plus frappé de ce qu'on voit, que de ce qu'on entend : *Efficacius est testimonium vitæ quàm linguæ.* L'exemple est un langage muet, mais qui persuade sans qu'on y pense, qui pénétre l'ame, qui y répand agréablement la conviction, sur-tout quand il vient des personnes avec qui l'on a de fréquentes relations ; les enfans qui aiment leurs parens, qui ont toujours les yeux ouverts sur eux, voyent tout, ils imitent tout, ils retiennent tout. Si ceux-ci ne sont pas dans une attention continuelle ; quel scandale pour ceux-là ! la plus legere indiscrétion fait sur eux d'éternelles impressions. Quel est donc le malheur de ces enfans qui n'ont jamais devant les yeux que des peres scandaleux & des meres mondaines. *Sermon d'un Auteur manuscrit anonyme & moderne.*

D. Hyer. Ep. ad Læt.

Le dérangement des enfans provient souvent du mauvais exemple des peres & meres.

D. Hyer. Ep. 5. ad Laetam.

Les actions, dit saint Augustin, ont toute une autre force sur les cœurs, que la parole. Si cette vérité est généralement reçue de tous, elle peut s'appliquer en particulier à tous les enfans; & c'est sans doute ce qui engageoit S. Jerôme, écrivant à une Dame Romaine, à l'exhorter de s'observer scrupuleusement en présence de sa fille. Qu'elle ne voye rien, lui écrivoit ce saint Docteur, en vous, & dans tout votre maintien, qui puisse la porter à tomber dans quelque faute en vous imitant; & souvenez-vous que vous devez, aussi-bien que votre époux, vous conduire à son égard bien plus par l'exemple que par la parole: *Nihil in te & patre suo videat quod si fecerit peccet*; & c'est toutefois à quoi les peres & les meres ne font aujourd'hui aucune attention; qu'arrive-t-il? C'est que si les parens sont vicieux, les enfans le deviennent aussi. Qu'on me demande d'où vient que ce jeune homme est si corrompu dans ses mœurs, si dissolu dans ses paroles, si immodeste dans ses actions; d'où vient que cette jeune fille est sans pudeur devant Dieu, & sans retenue devant les hommes; toujours occupée à parer en elle l'idole du monde, à la charger d'ornemens vains, pour en faire un vain simulacre, auquel elle offre la premiere cette adoration sacrilége qu'elle exige des autres: c'est qu'ils ont été assez malheureux pour trouver dans l'exemple de leurs peres & meres des modéles de leur vice; & par-là le péché est entré dans leurs ames; & ils sont tombés dans le précipice, d'où ils ne sortiront que difficilement. C'est la pensée de Salvien qui assure que les enfans succédent comme nécessairement aux mœurs de leurs peres, qu'avec la ressemblance du visage ils leur communiquent leurs inclinations. Un enfant seroit aussi chaste que Joseph, avec un pere libertin il deviendra

bien-tôt le plus vicieux des hommes ; une fille auroit une vertu aussi sévere que Susanne, elle devient bien-tôt une coquette en voyant une mere mondaine : qu'on a donc mauvaise grace de se plaindre de ce que dans notre siécle le désordre devance l'âge, de ce que des enfans de la plus tendre jeunesse ont plus de panchant pour le mal, le luxe, la vanité, que d'autres dans un âge plus avancé ; que ne se plaint-on au contraire de ce que les enfans ont reçu ces mauvaises dispositions des scandaleux exemples de leurs parens ? Car on a beau se plaindre, le cœur n'est pas plus corrompu aujourd'hui, qu'il l'étoit autrefois : mais on veille moins contre sa corruption ; & loin de donner à ses enfans des préservatifs contre les vices de la jeunesse, on les prépare à tous les vices de la jeunesse dès la plus tendre enfance : que n'auront point à répondre un jour à Dieu ces monstres qui auront été assez malheureux pour pervertir leurs enfans ? *Dans un Discours manuscrit attribué au P. Jarre.*

Les enfans étant plus foibles ils se laissent aussi plus facilement entraîner par l'exemple que les personnes formées.

Vous le sçavez, & l'expérience en fait preuve, que c'est la coutume & non pas la raison qui est la régle de la conduite de la plûpart des hommes ; ils font tout ce qu'ils voyent faire, sans trop se soucier de ce qu'on doit faire, ni si les autres font bien ; de sorte qu'ils suivent dans leurs mœurs & dans leurs opinions la mode qu'ils trouvent établie. Or si cela est vrai des hommes formés qui devroient se conduire par la raison, cela l'est encore davantage pour des enfans en qui cette raison ne se laisse appercevoir que foiblement, & qui sont naturellement portés à imiter ce qu'ils voyent faire. Sans cesse présens à leurs yeux, ils n'ont point d'autre modéle que celui que vous leur donnez, peres & meres ; le respect, la crainte, l'amour, le besoin qu'ils ont de vous, tout

les porte à se former sur vous ; & si un ancien Pere a dit autrefois que ce que nous entendions dire, & ce que nous voyions faire, souvent acquéroit la force & l'autorité d'une Loi pour nous; l'expérience ne nous fait-elle pas voir tous les jours que nous nous conformons aux mœurs de nos amis, & que nous ressemblons à ceux avec qui nous vivons ? *Dom Jerôme, pour le Mardi de la première semaine du Carême.*

Il ne dépend que des parens de défendre leurs enfans de la contagion du mauvais exemple.

Il n'est plus question, peres & meres, de vous en imposer à vous-mêmes ; vous pouvez, & il ne tient qu'à vous de former les mœurs de vos enfans par les vôtres, & de les prévenir contre la force du mauvais exemple en les établissant dans la pratique du bien par la Loi des bons exemples qui ne leur montrent que la vertu. Vous devez leur cacher le monde, & les cacher eux-mêmes à ses yeux. Qu'est-ce que les cacher au monde ? C'est ne pas souffrir qu'ils en goûtent les plaisirs, qu'ils en voyent les pompes & la vanité ; ou du moins, si on la leur montre en partie, & si on leur en parle, comme cela même est nécessaire à un certain âge, c'est de leur en faire voir en même-temps tout le faux, tout le puérile ; en un mot, le mauvais côté, qui est toujours le côté vrai. Qu'est-ce que les cacher aux yeux du monde ? C'est ne pas souffrir que ceux avec qui ils sont liés, leur en inspirent l'amour en leur parlant des choses qui s'y passent ; en les louant de leur beauté, de leur bonne grace, de leur esprit, de leurs ajustemens. *Le même.*

Combien il est consolant pour des parens de voir leurs enfans & les

Qu'il est doux de vivre au milieu d'une famille qu'on a formée à la piété, qu'on a remplie de l'esprit de Jesus-Christ ! Qu'il est consolant de voir croître autour de soi des enfans dans la vertu, de les voir jusqu'au dernier de ses jours, marcher dans la voie sainte du Seigneur, & de les voir

eux-mêmes enseigner à leurs enfans à marcher dans la même voie ! Quel charme plus doux, & quelle tranquillité plus souhaitable en donnant les dernieres instructions à une nombreuse postérité, de pouvoir dire à des enfans éplorés : C'est-là l'exemple que nous avons toujours tâché de vous donner ; & c'est-là le modéle que nous vous laissons pour y conformer votre vie, & avoir, comme nous, la même joie à la mort ! *Sicut habetis formam nostram.* Qu'il est malheureux & qu'il est désolant au contraire pour un pere & une mere de ne pouvoir dire autre chose, au moment critique, sinon : Mon fils & ma fille, ne vous conduisez pas comme je me suis conduit ; ne faites pas ce que j'ai fait ! *M. Molinier, cinquiéme Jeudi du Carême.*

enfans de leurs enfans suivre les bons exemples qu'ils leur ont donnés.

Phil. 3. 17.

Le Discours familier du Traité de l'Aumône ne roule que sur l'instruction, le bon exemple & la correction que se doivent mutuellement tous les hommes, page 301 & suiv. du premier Volume.

Preuves de la seconde Partie.

Il est difficile d'accorder l'indulgence que prescrit S. Paul touchant la correction des enfans avec la sévérité que recommande le Sage : solution de cette difficulté.

Pour concilier ce que dit S. Paul & ce que prescrit le Sage dans la correction des enfans, il y a des régles à observer. 1°. Pour punir les enfans à propos, la correction doit être proportionnée à leur âge ; dans l'enfance rarement les paroles font impression, les punitions révoltent ; quelquefois un reproche suffit ; dans l'enfance quelquefois les châtimens redoublés peuvent abrutir ; dans la jeunesse les reproches trop fréquens peuvent aigrir ; dans un âge plus avancé, agissez avec eux par voie de raison & de confiance ; traitez-les comme vos amis & vos égaux : mais s'ils en abusent, reprenez toute votre autorité, & faites-leur sentir que vous êtes toujours leurs peres & leurs maîtres. 2°. La punition doit être

proportionnée à la qualité de leurs fautes; sont-elles légeres ou ne peuvent-elles pas avoir des suites fâcheuses? dissimulez-les prudemment, ou punissez-les légerement; sont-elles griéves, ou peuvent-elles conduire au désordre? éclatez hautement, & arrêtez-les par une punition prompte & sévere. 3°. La punition doit être proportionnée à l'humeur & au caractere des enfans; peres & meres, ils étudient le vôtre, & rarement ils prennent le change; étudiez le leur : c'est un grand art de le connoître; & après l'avoir connu, profitez-en avec avantage. Il est difficile, je le sçais, de prescrire à chacun des régles particulieres pour veiller sur les enfans : mais ce que je sçais aussi, c'est que tous ne doivent pas être conduits de la même maniere; un avis sagement ouvert empêchera celui-ci de s'échapper; un reproche bien placé rappellera celui-là à son devoir; une confusion ménagée prudemment fera impression sur l'un; un châtiment modéré corrigera l'autre. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Dans le premier Discours de ce Traité, p. 330. à l'indication: Les peres & les meres doivent corriger, &c. *L'on trouvera encore des régles d'une correction salutaire.*

Il faut user de prudence dans la correction des enfans.

Je ne prétends pas qu'il faille toujours reprendre, censurer toujours des enfans; je sçais au contraire, qu'il n'est rien qui les rebute davantage & qui soit plus propre à leur laisser tous leurs vices. On ne peut tout corriger à la fois; l'amour le plus éclairé feint donc quelquefois d'être aveugle; & rarement faut-il montrer que l'on remarque ce qu'on ne peut corriger encore : attachez-vous à l'essentiel, & n'y négligez rien : mais vous, enfans, rendez-vous de bonne heure dociles, &

n'obligez jamais l'amour de vos parens à se faire violence pour en venir à la sévérité. *Autre Sermon manuscrit anonyme.*

Les peres & les meres doivent indispensablement s'attacher à ne donner aucune marque apparente de prédilection à leurs enfans, parce que de-là naissent souvent mille sujets d'aversion ; les siécles les plus reculés en ont donné des exemples. Le nôtre ne nous en fourniroit-il pas une multitude ? Ils ont des défauts à supporter : eh ! qui les supportera donc, si un pere, si une mere ne les supportent ? Vous aimez, dites-vous, vos enfans : mais une marâtre jalouse, impérieuse, s'empare de l'esprit d'un époux camplaisant. Vous aimez vos enfans : mais celui-ci est disgracié de la nature, hélas ! il n'en est que plus à plaindre. Ce Miphibozet sera peut-être cependant le soutien de votre famille, tandis que le reste de votre coupable race périra sous le glaive du Seigneur. Vous aimez vos enfans : mais n'en est-il pas un qui emporte toutes les marques effectives d'amour, & ne laisse souvent aux autres qu'une foible & stérile tendresse ? Rebecca est pour Jacob, Isaac pour Esaü ; & plaise au Ciel que ce soit aux desseins du Seigneur que servent les artifices de Rebecca pour surprendre Isaac en faveur de Jacob. Ce que je sçais, c'est que la préférence la plus juste & la plus légitime aura toujours de dangereuses suites. Que s'en est-il fallu que Jacob ne fût la victime du dépit jaloux de son frere ? Et que de larmes lui coutera dans sa vieillesse la prédilection qu'il témoigne lui-même au vertueux Joseph ? Prenez-y garde, peres & meres, ce sont ces défauts de tendresse, je dis d'une tendresse égale, qui alterent le plus souvent la reconnoissance dans les enfans. *Le même.*

Il y a tout à craindre des prédilections des peres & des meres ; & ces sortes de préférences ne sont que trop ordinaires.

Sur le même sujet.

Si les peres & les meres considéroient leurs enfans comme des dépôts que Dieu leur a confiés, on ne verroit pas non-seulement ces abandons si criminels, mais on ne verroit pas même ces trop grandes inégalités, qui sont d'ordinaire dans les familles de semences de division si funestes, & qui causent souvent aux peres des déplaisirs d'autant plus cuisans, qu'ordinairement il arrive que ceux de leurs enfans, pour lesquels ils ont négligé tous les autres, sont ceux dont par un redoutable, mais juste jugement de Dieu, ils ont moins de satisfaction. Ainsi ce pere & cette mere n'épuiseroient pas tous leurs soins à l'éducation d'un aîné, parce qu'il est mieux fait que les autres; persuadés que tous leurs enfans lui ont été donnés également de la main de Dieu. *Tome premier de l'Instruction Chrétienne sur l'éducation des enfans par le P. Dorléans.*

Illusions des peres & des meres sur la maniere de corriger leurs enfans.

Il faut en convenir, & c'est ce que l'on apperçoit tous les jours, que ceux qui sont préposés à l'éducation des enfans tombent sur ce point dans des fautes bien grossieres. 1°. Les uns veillent sérieusement à l'éducation de leurs enfans : mais l'amour les aveugle & leur ferme les yeux, du moins sur les défauts de l'enfant bien-aimé : ils ne voyent en lui que vertus ; à les entendre, son opiniâtreté, c'est fermeté d'esprit ; sa colere, c'est vivacité ; son impudence, c'est une noble fierté ; ses paroles hardies & indécentes, c'est gentillesse ; qu'arrive-t-il ? Ces défauts érigés en vertus dans l'enfance, croissent & se fortifient avec l'âge : l'enfant bien-aimé devient le plus difficile, le plus libertin, le plus ingrat ; & ce cher, cet unique objet des délices & de la tendresse d'un pere & d'une mere deviendra dans la suite leur croix & leur bourreau. 2°. Les autres connoissent leurs défauts : mais sans les re-

prendre ; ils ont pour leurs enfans des ménagemens outrés, ils craindroient de les aigrir par leurs réprimandes : il faut bien, disent-ils, que la jeunesse se passe ; dans un âge plus avancé ils se rangeront d'eux-mêmes à leur devoir : qu'arrive-t-il ? Les enfans prennent ce silence pour une approbation tacite de leurs desordres : ils sentent qu'on les ménage, quelquefois même ils s'imaginent qu'on les craint ; ils abusent de la mollesse d'un pere & d'une mere. La jeunesse se passe à la vérité : mais c'est pour transmettre leurs inclinations déréglées à un âge plus avancé. 3°. Ceux-ci les reprennent sans les punir : comme le Grand-Prêtre Héli, ils leur représentent foiblement le déréglement de leur conduite : ou, ce qui est plus ordinaire encore, ils éclattent contre eux par bizarrerie d'humeur en reproches & en menaces ; qu'arrive-t-il ? Les enfans s'accoutument insensiblement à ces éclats, ils laissent gronder l'orage : ils méprisent des menaces & des cris dont ils ne ressentent point les effets ; & le mal devient incurable, parce qu'il faudroit des remedes, & peut-être des remedes violens pour le déraciner. 4°. Enfin ceux-là les punissent : mais c'est la passion qui les fait agir ; ici c'est un pere violent qui se livrant à toute la fougue de son emportement, punit quelquefois sans raison, toujours sans mesure, & dont les malédictions & les juremens sont plus pernicieux cent fois que ses châtimens ne peuvent être utiles ; là une mere emportée qui suivant aveuglément son naturel bouillant & impérieux, exerce sur ses enfans une colere, dont un moment après elle reconnoît toute l'injustice ; qu'arrive-t-il ? Les enfans sont punis, ils sont aigris, mais ils ne sont pas corrigés ; & comment béniriez-vous, ô mon Dieu, des corrections qui sont autant d'offenses faites à votre

divine Majesté ? *Auteur maanuscrit & anonyme.*

De quelle maniere l'on en doit user selon S. Grégoire dans la punition des enfans.

Comme il est presque aussi dangereux de maltraiter sans fondement, que de souffrir tout par une connivence criminelle, il faut garder un milieu entre trop d'indulgence & trop de sévérité : si vous voulez châtier avec succès, faites le non par passion, mais avec zèle ; non inciscrétement & avec fureur, mais prudemment & avec tranquillité ; non également pour des fautes inégales, mais avec une espece de justice qui mette quelque égalité entre la faute & la peine ; ne craignez point tant de châtier votre enfant, pour quelques coups

Prov. 23.

qu'il recevra, il n'en mourra pas : *Si enim percusserit eum virga, non morietur :* au contraire ils dé-

Ibid.

livreront son ame de l'enfer. *Tu percuties virga, & animam ejus de inferno liberabis.* Qu'ont à répondre à l'Oracle du S. Esprit ces parens inhumains qui préparent aux flammes ceux qu'ils épargnent, & qui ne leur sont indulgens que pour leur être cruels ? *Le P. Dufay.*

La vraie piété sçait marier l'indulgence avec la sévérité.

Il faut pour être des parens véritablement Chrétiens, élever soigneusement ses enfans, les maintenir dans la piété, les conserver dans l'innocence, les reprendre à propos, leur pardonner quand ils confessent leurs fautes, & que ces fautes sont légeres ; les punir sévérement quand ils s'obstinent, ou à les déguiser, ou à ne les point reconnoître : voilà la premiere & la plus essentielle obligation d'un pere & d'une mere qui croyent à l'Evangile : voilà la fin du mariage chrétien : voilà devant les hommes la gloire d'un pere & d'une mere de famille : voilà leur principale œuvre aux yeux de Dieu. La piété sçait conduire habilement cette œuvre avec une force douce, & une douceur forte : elle la commence de bonne heure : & l'affection des enfans quelle a soin de gagner, croissant dans leur cœur

avec

avec la piété; les enfans, au lieu de contredire là-dessus le pere & la mere, secondent tous leurs desseins. Si des enfans indociles se révoltent, la piété y apporte le meilleur remede qu'elle peut; sagement industrieuse elle parvient à l'heureux but de tempérer trop d'indulgence par une sévérité raisonnable. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Trop de sévérité de la part des peres & des meres étouffent dans les enfans le respect.

On ne regarde souvent dans un enfant que la foiblesse, la timidité & la dépendance de l'enfance; & c'est par-là qu'on s'attire son mépris. Non, non, peres & meres, ce n'est pas en lui exagérant sans cesse avec hauteur les droits que vous avez sur lui: ce n'est pas en lui faisant sentir peut-être avec barbarie le poids de votre autorité, que vous vous en ferez respecter; combien de peres & de meres qui ne sçavent accoutumer un enfant qu'à craindre, qu'à trembler devant eux, & le tiennent ainsi dans une servile contrainte qui ne lui permet ni de lever les yeux sans rencontrer aussitôt un regard menaçant & farouche, ni de proférer une seule parole sans s'attirer un reproche? Combien de peres & de meres qui veulent passer pour infaillibles dans l'esprit de leurs enfans? Qu'ils soient innocens ou coupables, dès qu'il leur plaît de les accuser, il faut qu'ils se condamnent; ouvrir la bouche pour se disculper avec quelque respect, quelque ménagement que ce puisse être, c'est une aggravation de crime qui les transporte. Combien de peres & de meres qui se croyant tout permis avec leurs enfans, en font les jouets perpétuels de leur humeur capricieuse & bizare? D'un moment à l'autre ils louent & blâment la même chose, défendent aujourd'hui ce qu'ils ordonnerent hier; récompensent sans choix, punissent sans sujet; d'une main ils séchent tendrement les pleurs qu'ils font cou-

ler brutalement de l'autre : tout cela s'appelle rendre ſouples les enfans ; mais s'en font-ils reſpecter ? Non encore une fois, vous ne ferez que décourager par cette tyrannie le caractere le plus heureux ; s'il eſt fier & vain, vous offenſez ſon amour-propre, & ſes paſſions irritées produiſent dans ſon cœur une aigreur & un dépit qui, à meſure que l'âge s'affranchira de la crainte, ne lui laiſſera que du mépris pour vos leçons & pour votre perſonne. *Auteur anonyme, manuſcrit & moderne.*

Les peres & meres répondront devant Dieu de l'éducation qu'ils auront donnée à leurs enfans.

Dieu, dit Origenes, vous rendra reſponſables de tous les déſordres de vos éleves ; cet enfant que vous aurez laiſſé dans l'ignorance des devoirs de la Religion, ſuivra ſes panchans déréglés, il accumulera déſordres ſur déſordres, &c. Cet autre que vous aurez formé au luxe & à la vanité par vos maximes & par vos exemples, deviendra prodigue & libertin, il ſe livrera aux excès les plus &c. Celui-ci que l'œil & la vigilance d'un pere auroient retenu dans le devoir, abandonné à lui-même, formera des liaiſons dangereuſes, il s'engagera dans des ſociétés libertines, &c. Celui-là enfin que vous aurez enhardi au crime par votre criminelle indulgence, ou réduit au déſeſpoir par votre ſévérité exceſſive, donnera dans des égaremens & dans des travers qui décideront de ſon éternité ; il ſe perdra : mais qu'arrivera-t-il ? C'eſt que vous vous préparez des ſupplices pour l'éternité : vous répondrez à Dieu des deſordres des uns & des autres : vous donnerez vie pour vie, ſang pour ſang, ame pour ame. Quelque ſimple, quelque réguliere qu'ait pu être votre vie, vous avez tout lieu de redouter les châtimens rigoureux d'un Dieu qui, quand il lui plaît, ſe venge en Dieu. *Divers Auteurs imprimés & manuſcrits.*

Ce qui peut

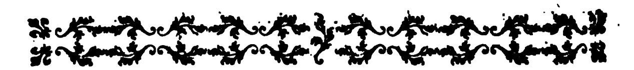
Veillez donc, peres & meres, veillez ; ne pas

'oir tout ce que font vos enfans, c'eſt lâcher rîde à leurs paſſions ; avertiſſez, preſſez dans :aſion & hors de l'occaſion ; vous taire, c'eſt nhardir & les animer : corrigez, puniſſez, e faut ; leur être indulgent par excès, c'eſt être cruel : ils ſont la ſubſtance de votre ſub- :e, l'ame de votre ame, le cœur de votre r ; pouvez vous vous réſoudre ou à vivre éter- :ment ſans eux on à brûler éternellement avec ? Vous êtes chargés de Dieu pour veiller à leur :ation ; & il ne vous les a donnés, ces enfans, pour que vous exerçaſſiez ſur eux cette pater- qu'il exerce lui-même ſur tous les hommes : *quo omnis paternitas nominatur.* Or à quoi tend iaternité de Dieu ſur nous ? Pourquoi Dieu s a-t-il adopté pour ſes enfans ? Afin de nous 'enir de ſes miſéricordes en ce monde, & de ›énédictions dans l'autre : *Ut det vobis ſecun- divitias gloriæ ſuæ.* N'entrerez-vous donc ja- s dans les vûes de ce Pere commun ? Seigneur ı Dieu, répandez en ce jour ſur les peres & neres vos plus vives lumieres, afin qu'ils en- t dans la connoiſſance des véritables beſoins eurs enfans ; & que puiſque vous vous êtes i d'eux pour leur donner la vie du corps, s vous ſerviez encore d'eux pour leur donner e de l'ame.

faire la conclusion d'un Diſcours ſur cette matiere.

Eph. 3. 15.





Plan et Objet d'un Discours Familier sur l'Education des Enfans.

Division générale.

DE tous les préceptes du Décalogue il n'y a que celui-ci, mes chers Paroissiens, auquel Dieu ait attaché une double récompense: Honorez votre pere & votre mere afin de vivre long-temps sur la terre. O enfans des hommes, que ce précepte doit vous faire de honte! Quoi donc! n'est-ce que par intérêt que l'on peut vous gagner? La nature seule ne parle-t-elle pas assez haut, & ne devroit-elle pas suffire toute seule pour vous faire remplir un devoir aussi légitime que celui d'honorer votre pere & votre mere? mais si c'est un devoir essentiel pour les enfans de rendre à leurs parens ce qu'ils leur doivent; c'est aussi une obligation indispensable, dit saint Chrysostôme, pour les peres & les meres de veiller soigneusement à l'éducation de leurs enfans: car, continue ce Pere, ces titres réciproques de peres & d'enfans supposent des devoirs mutuels; dans les enfans ce sont des devoirs de soumission & de reconnoissance; dans les peres ce sont des devoirs de vigilance & de protection; dans les enfans c'est un amour soumis pour révérer l'autorité de leurs peres & de leurs meres; un amour reconnoissant pour répondre à leurs bienfaits, un amour officieux pour les soulager dans leurs besoins. Dans les peres & les meres c'est un amour tendre pour élever & entretenir leurs enfans selon leur état, un amour sage pour les conduire dans les voies du salut, un amour fort pour les corriger dans leurs désordres. Aussi, mes chers Paroissiens, l'Apôtre S. Paul

Exod. 20. Matth. 15. 4.

n'a-t-il point voulu séparer ces deux obligations. Enfans obéissez à vos peres en toutes choses. Car tel est la volonté du Seigneur : *Filii obedite parentibus per omnia, hoc enim beneplacitum est in Domino.* Voilà votre devoir : mais peres & meres, ayez pour vos enfans une attention vigilante & douce qui les gagne ; ne les découragez point par vos duretés & vos emportemens : *Nolite ad iracundiam provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant.* Je m'arrête aujourd'hui, mes chers Paroissiens, aux obligations des peres & des meres envers leurs enfans, comme étant un sujet qui m'a paru plus important, puisqu'il est certain, que si vous élevez bien vos enfans, vous en ferez de bons Chrétiens, & par conséquent des enfans respectueux, dociles & soumis. Or, pour entrer dans mon dessein, il faut distinguer, mes chers Paroissiens, deux sortes de besoins dans vos enfans, les uns temporels & les autres spirituels. Les premiers demandent de vous que vous veilliez à leur éducation & à leur établissement selon le monde. Les seconds exigent que vous les formiez à la piété, & que vous leur inspiriez la vertu. Voilà, peres & meres, à quoi il faut que se terminent votre vigilance & vos soins. Avez-vous des enfans ? travaillez à les pourvoir & à les établir selon les régles de la prudence chrétienne. Avez-vous des enfans ? travaillez à les former à la piété & à la vertu avec une fidélité chrétienne. Deux devoirs, mes chers Paroissiens, qui vont faire la matiere de cette Instruction & de vos attentions.

Eph. 6. 2.

Ibid.

Comme je cherche ici simplement, mes chers Paroissiens, à vous instruire, je me borne aujourd'hui à trois devoirs qui vous sont imposés au sujet de vos enfans : comme il ne s'agit dans cette premiere réflexion que des besoins tem-

Soudivisions de la premiere Partie.

porels que les peres & meres doivent procurer à leurs enfans pour pourvoir à leur établissement selon toutes les regles de la prudence chrétienne, je m'en tiens à trois réflexions, que je vous prie d'écouter & de bien retenir. 1°. Vous êtes obligés de conserver la vie à vos enfans. 2°. Vous devez leur prêter secours pour les nourrir & les faire subsister. 3°. Vous ne devez rien épargner pour leur procurer un établissement conforme à leur état. Peres & meres, ne perdez rien ici de ce que je vais dire : ce sont des devoirs indispensables que je vais vous exposer.

Soudivisions de la seconde Partie.

Vous êtes obligés d'aimer vos enfans, non-seulement d'un amour naturel que le sang & la raison vous inspirent, mais d'un amour chrétien, tel que vous le prescrit l'Evangile. Or, mes chers Paroissiens, quels sont les devoirs que la Religion vous prescrit dans leurs besoins spirituels ? Les voici, retenez-les bien, il y va de l'intérêt de votre salut. 1°. Vous devez les former à la piété & à la vertu, les instruire & les faire sortir de leur ignorance. 2°. Vous devez charitablement les reprendre de leurs défauts, & tâcher à les en corriger par votre bonne conduite. Examinons tout ceci par ordre.

Preuves de la premiere Partie.

Ce qui doit engager les meres à conserver leurs enfans, c'est que ces enfans sont des dépôts qui leur sont confiés.

Le premier devoir qui vous est imposé, peres & meres, c'est de conserver la vie à vos enfans; & la raison que je vous en donne, c'est que ces enfans ne sont que des dépôts mis entre vos mains. Or, s'il est constant, comme on n'en peut douter, qu'un dépôt doit nous être d'autant plus cher & plus précieux, que la personne qui nous le confie est plus respectable par elle-même, & mérite qu'on ait pour elle toutes sortes d'égards; est-il rien, mes chers Paroissiens, qui doive vous être plus cher & plus précieux que la conservation de vos enfans; puisque c'est Dieu même, votre

Créateur qui non-content de vous avoir rendu participans de la paternité divine en vous donnant des enfans, veut encore en partager avec vous le soin & les fonctions ? Quelle gloire donc pour vous, peres & meres, d'être ainsi associés à la divine Providence, d'être admis au ministere même des Anges, d'être choisis pour être les gardiens visibles de ces ames qui ont été rachetées par le sang de Jesus-Christ ! Ah ! si selon saint Jean Chrysostôme, la mere du petit Samuel respectoit ce cher enfant, parce qu'il étoit voué au service des Autels ; encore une fois, peres & meres, quel respect, quel soin ne devez-vous pas avoir pour vos enfans régénérés dans les eaux salutaires du Baptême ! *I. Reg. 2.*

Ce soin qui vous est recommandé, meres chrétiennes, à l'égard de vos enfans, lorsqu'ils ont le bonheur d'être Chrétiens, vous est imposé plus spécialement encore, lorsque vous les portez dans votre sein : car, dit saint Grégoire, une mere qui durant le temps de sa grossesse ne se met nullement en peine de conserver son fruit, qui par des agitations extraordinaires, & des fardeaux trop pesans s'expose à l'étouffer dans son sein, une telle mere est une dénaturée, une barbare, dit ce Pere. Ainsi, meres, qui m'écoutez, concluez des paroles de S. Grégoire, que vous êtes dans l'obligation de tout faire pour bien vous ménager dans ces circonstances : car enfin, que n'auriez-vous point à vous reprocher devant Dieu, si par votre faute & votre indiscrétion ou votre négligence vous étiez cause que vos enfans fussent privés de recevoir le saint Baptême ? Concluez encore de-là que vous offensez Dieu très-grièvement lorsque vous mettez ces jeunes enfans coucher avec vous, parce qu'alors il y a tout à craindre que vous ne les suffoquiez, ce qui arriva,

Le soin de conserver les enfans doit précéder leur génération. Ceci regarde spécialement les meres.

D. Greg. Lib. 5. in II. Reg. c. 16.

comme nous l'apprend l'Ecriture, à un enfant qui fut étouffé durant la nuit entre les bras de sa mere ; & ce qui donna lieu à Salomon de prononcer ce jugement mémorable qui sera un monument éternel de sa sagesse. Il est même encore à-propos, & c'est un avis de saint François de Sales, que les garçons ne couchent point avec les filles, parce que, disoit ce saint Evêque, le danger en est tout évident, & que l'expérience lui rendoit cet avis tous les jours de plus en plus recommandable. Je ne doute pas que plusieurs d'entre vous, mes chers Paroissiens, ne trouvent ces particularités trop basses & indignes de la majesté de la Chaire. Mais je suis tellement persuadé des accidens funestes qui arrivent de toutes ces choses, que je croirois être coupable devant Dieu, si, sous prétexte d'une dignité imaginaire de la Chaire, je ne vous donnois ces avis qui sont de la derniere importance ; & je me fais même quelque conscience de les passer si légérement. Mais venons au second devoir qui est de les nourrir & de les entretenir.

III. Reg. 3. 16.

Les peres & meres sont obligés à nourrir leurs enfans.

L'Apôtre saint Paul ne recommande rien tant aux peres & aux meres que celui-ci : Elevez, nourrissez, entretenez vos enfans ; pourquoi, demande à ce sujet saint Chrysostôme, recommander si fort ce que la nature a dû graver dans tous les cœurs ? Ah ! reprend ce Pere, c'est afin de réveiller dans certaines ames dures & barbares ces premiers sentimens d'humanité que la dissolution & les débauches étouffent quelquefois : mais pourquoi donc, dit le sçavant Lactance, Dieu qui veille à la conservation de tous les êtres créés, a-t-il voulu que l'homme, à la différence des autres animaux, vînt au monde sans pouvoir veiller à sa propre subsistance ? L'homme seul, dit-il, comme précipité dans les miseres

tte vie par un fâcheux naufrage ne peut ni nuer, ni supporter l'injure des saisons, ni her les alimens qui lui sont propres? *Tam- ex naufragio in hujus vitæ miserias expulsus movere se loco ubi effusus est, potest: nec in- n temporis ferre, nec alimentum lactis appe-* Quoi! mes chers Paroissiens, est-ce à dire que nous abandonne en naissant, nous qui lui es infiniment plus chers que tous ces vils ux, aux besoins desquels il pourvoit si lamment? Non, mais c'est que sa provi- se décharge de tous ces soins sur ceux qui ont mis au monde; & qu'étant incapables ous procurer par nous-mêmes aucun se- , il nous confie à la vigilance & à l'affection elle de nos peres & de nos meres: car en- nes Freres, si les ours & les lions, les ani- les plus féroces prennent tant de soins de semblables; s'ils les échauffent, s'ils les issent & les défendent contre l'intempérie ir & les incursions de leurs ennemis; quel tre, je vous en fais juges, le soin, la vigi- des peres & des meres, pour travailler, aux s même de leur repos, l'entretien de leurs s?

Lactant. de opificio Dei, c. 3.

it-être ici, mes chers Paroissiens, me soup- ez-vous d'exagérer, en prêtant aux peres meres des sentimens d'inhumanité, qu'ils ouverent jamais. Hélas! plût à Dieu que ce- ainsi, & qu'on ne vît pas tant de peres bar- & de meres cruelles qui péchassent si ou- nent contre un devoir si légitime; quand exprime de la sorte, je ne parle point de eres, ou plutôt de ces marâtres, que la rie & le mauvais cœur, encore plus que la & la pauvreté, engagent à abandonner enfans à la charité & à la compassion pu-

Il se trouve des parens assez dénaturés pour se refuser à un si pressant devoir.

D. Amb. Lib. 2. Exam. c. 18. bliques : *Abjiciunt parvulos & exponunt* ; ni de ces monstres qui par un homicide médité empêchent de naître ceux qu'elles ont conçus ; crime affreux, digne & de toute la vengeance du ciel, & de tous les supplices des hommes. Fermons les yeux sur de tels forfaits : je parle de ces meres négligentes & paresseuses qui, fuyant le travail, se soucient peu de ce que deviendront leurs enfans ; & après les avoir privés durant leur vie des choses les plus nécessaires à la vie, les réduisent après leur mort à une misérable mendicité : je parle de ces peres fainéans, qui ne veulent pas travailler pour gagner du pain à leurs enfans, qui trop semblables au paresseux dont parle Salomon, qui cache sa main, & ne daigne pas la porter à sa bouche, voudroient que Dieu leur envoyât du ciel la nourriture sans qu'il leur en coûtât aucune peine : *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam.* Je parle de ces peres dissipateurs, joueurs, débauchés, yvrognes, qui dépensent en un jour de Fête ou de Dimanche ce qu'ils auront gagné pendant la semaine ; qui consument en débauches au cabaret l'argent qu'une femme leur aura apporté, pendant qu'une famille gémit, & que des enfans sont tout en pleurs de ce qu'ils n'ont point de pain : Semblables aux corbeaux, dit saint Ambroise, qui abandonnent leurs petits & les méconnoissent, pour chercher leur proie & s'en rassasier. Or, je vous le demande mes chers Paroissiens, est-il donc si rare de trouver des peres & des meres de ce caractere ? N'en avez-vous jamais connus dans cette Paroisse ? Ne pourrois-je pas dire que j'en connois encore qui ne s'embarrassent en aucune façon d'une multitude de pauvres innocens auxquels ils ont donné la vie, & qui par une suite bien naturelle sont bien éloi-

Prov. 19. 24.

gnés de penser à pourvoir à leur établissement? Troisiéme devoir des peres & meres à l'égard de leurs enfans.

Quand je vous dis mes chers Paroissiens, que vous devez pourvoir à l'établissement de vos enfans, je ne prétends pas vous insinuer que vous deviez vous dépouiller en leur faveur de tout ce que vous possédez : non, non, il n'est ni prudent, ni juste, ni raisonnable que vous vous mettiez dans la dépendance de vos enfans; mais ce qui est équitable & conforme à la piété & au bon sens, c'est que des peres & des meres se dépouillent en partie d'une portion de leurs biens, pour procurer à leurs enfans un établissement convenable à leur état & à leur condition. Ici la raison se fait entendre en faveur des enfans; car enfin, mes chers Freres, ou vos peres & meres vous ont établis durant leur vie, ou ils ne l'ont pas fait. S'ils vous ont donné cette marque de tendresse, n'est-il pas raisonnable que vous en usiez à l'égard de vos enfans comme ils en ont usé envers vous? S'ils ne l'ont pas fait, vous en avez senti tous les inconvéniens; il est donc de la justice que vous les évitiez pour les autres. Car quelle obligation vous auroient des enfans qui sentiroient bien que vous ne leur laissez vos héritages, que parce que la mort ne vous permet pas de les emporter?

Les peres & les meres doivent pourvoir à l'établissement de leurs enfans.

Mais, mes chers Paroissiens, pour ne vous point tromper dans ce que vous devez faire pour l'établissement de vos enfans, c'est à la prudence à déterminer de quelle maniere vous y devez travailler, afin de ne point pécher ni par défaut, en abandonnant vos enfants par trop de dureté; ni par excès, en les élevant par des voies criminelles aux dépens de leur ame & de leur conscience : ainsi l'amour de vos enfans vous engage

S'il y a des peres qui n'aiment pas assez leurs enfans pour pourvoir à leur établissement, d'autres les aiment trop

& ne pensent qu'à leur fortune.

à travailler pour leur procurer des biens temporels & les établir solidement : ce soin, je l'ai déja dit, est juste & raisonnable, pourvû que vous y observiez deux choses, dont la premiere est, que ce soin soit modéré, ensorte qu'il ne dégénere pas en des inquiétudes qui blessent le repos de votre conscience & qui vous fassent offenser Dieu ; car, pauvres peres, que vous serviroient les richesses que vous laisseriez à vos enfans, si vous étiez précipitez pour eux dans les flammes éternelles ? Ayez soin de leur laisser du bien, je ne m'y oppose pas : mais que ce soin n'aille point jusqu'à intéresser votre conscience, & vous faire commettre des injustices. La seconde chose que demande l'amour que vous devez à vos enfans, c'est l'égalité. Ne témoignez point plus d'amour ni de tendresse à un enfant qu'à un autre ; évitez ces prédilections qui occasionnent souvent tant de maux : parce que vous aimez cet enfant, vous dépouillez les autres pour l'enrichir ; de-là les haines & les inimitiés ; ils sont tous vos enfans, il faut tous les aimer & leur faire du bien à tous selon votre état. Faites enfin, selon l'avis de saint Ambroise, que ceux qui partagent également une même nature, partagent aussi également les mêmes faveurs : *Jungat liberos æqualis gratia, quos jungit æqualis natura.*

Amour équitable.

Amour égal.

D. Amb. Lib. de Joseph. Pat. c. 2.

Que dirai-je, mes chers Paroissiens, de ces autres peres qui s'aiment tellement eux-mêmes, qu'ils ne veulent pas travailler à l'établissement de leurs enfans ; & de ces meres, qui dans la crainte de s'incommoder un peu, laissent leurs filles sans être pouvûes ? Etes-vous peres ? Etes-vous meres ? Je sçais bien que vous ne devez pas vous incommoder notablement pour vos enfans ; je sçais que mille exemples de la dureté de plusieurs envers ceux qui les ont mis au monde,

Bien des peres & des meres ne pensent point à l'établissement de leurs enfans, parce qu'ils s'aiment trop eux-mêmes.

perd jamais, surtout quand on a appris dans la jeunesse, il en est ainsi des divins préceptes; si on en est imbu dès l'enfance, on les retient toujours, de sorte qu'arrivé à un âge parfait, on peut dire à Dieu avec David : Dès le commencement, c'est-à-dire, dès que j'ai commencé à me connoître, j'ai sçû, ô mon Dieu, l'étendue de vos divins Commandemens, combien ils étoient équitables & l'obligation où j'étois de les observer: *Initio cognovi de testimoniis tuis, &c.* Non, je ne finirois pas, mes chers Paroissiens, si j'entreprenois le détail de tout ce que vous êtes obligés de faire pour les dresser dans la voie des Commandemens du Seigneur, il faut leur répéter dès la plus tendre enfance, & leur répéter cent fois le jour, pour ainsi parler, qu'ils doivent préférer Dieu & sa Loi à toutes les choses du monde; qu'ils doivent avoir pour lui plus de tendresse & plus de respect que pour vous-mêmes; qu'il n'y a que Dieu seul à qui nous devions une déférence entiere & sans bornes; qu'ils ne vous doivent ni complaisance ni obéissance dans les choses qui seront contraires à la Loi de Dieu; & qu'un pere dans ces rencontres, comme dit saint Augustin, n'a pas droit de se fâcher contre son fils, puisque son fils ne lui préfere que Dieu seul. Dites-leur souvent qu'ils doivent estimer les autres plus qu'eux, leur céder, ne se préférer à personne; que si on leur fait quelque injure, ils n'en doivent conserver aucun ressentiment. Combien seroit-il louable de les engager même à prévenir ceux qui auroient pû les maltraiter !

Ps. 118. 152.

Ne croyez pas, mes chers Paroissiens, que je vienne appesantir le fardeau & vous charger d'observances onéreuses; parcourez, peres & meres, nos Livres Saints, & par-tout, vous verrez que c'est le Seigneur qui a parlé. Souviens-toi de ce

De toutes les obligations, il n'en est gueres de plus souvent répé-

tées dans les Ecritures, que celle de former les enfans à la vertu.

que je vais faire, dit-il à Moyse, tu raconteras à tes enfans, & aux enfans de tes enfans, combien de fois j'ai humilié les Egyptiens: *Narres in auribus filii tui & nepotum tuorum quoties contrivi Egyptios.* Une fois entré dans la terre promise, si vos enfans vous demandent quelle est votre Religion, pourquoi offiez-vous des victimes? vous leur répondrez que c'est en reconnoissance de vôtre délivrance de l'oppression des Egyptiens: *Et cùm dixerint vobis filii vestri: Quæ est ista Religio? Dicetis eis victima est transitus Domini.* Les mêmes choses sont répétées dans le Lévitique, dans le Deutéronome & dans les autres Livres de l'Ecriture, pour vous faire connoître, peres & meres, que le premier & le plus grand de vos soins doit être d'apprendre à vos enfans, non pas la science des choses du monde, mais les vérités de la Religion que vous professez: de les instruire non pas tant de ce qui regarde votre profession & votre négoce, que de ce qui regarde leur créance & la pureté de notre morale; vous apprenez à vos enfans à gagner la vie temporelle, c'est bienfait de les accoutumer de bonne heure au travail: mais vous devez avoir encore plus de zéle pour leur faire gagner le Paradis, le Ciel, la vie éternelle. Si vous êtes véritablement & bons peres & bons chrétiens, vous devez, avant toutes choses, prendre un soin particulier de leur avancement spirituel, préférer cette importante affaire à toutes les autres, vous bien persuader que vous n'avez reçû de Dieu vos enfans que pour les mener a lui, & qu'il ne vous a confié ces chers dépôts, qu'afin de les lui rendre tout entiers; que vous seuls, mieux que tout autre, pouvez opérer ce bien. C'est la pensée de saint Bernard, à laquelle je vous prie de donner attention.

Exode 101.

Exod. 12. 17.

Remarques

Remarquez, mes chers Paroissiens, l'empire naturel que vous avez sur vos enfans; comme ils vivent avec vous & qu'ils sentent qu'ils tiennent de vous tout ce qui leur est nécessaire, ils vous écoutent comme leurs oracles, ils vous respectent comme leurs Seigneurs, ils vous craignent comme leurs Juges, ils vous aiment comme leurs bienfaicteurs, ils vous imitent comme leurs modéles, ils vous suivent comme leurs guides, ils vous regardent enfin comme leurs maîtres & leurs témoins: *Eos magistros vitæ habent & testes.* Que ne pouvez-vous donc pas & sur leur esprit & sur leur cœur? Quel bien ne leur faites-vous pas quand vous leur donnez de bonnes instructions dès leur jeunesse? Non, dit un Ancien, l'air natal ne fait pas tant de bien à un malade pour le recouvrement de sa santé, que les instructions des parens en font à leurs enfans, qui n'ayant pas encore jetté de profondes racines dans la vertu, vivent sous leur conduite & se forment sur leurs vertus: *Non sic proficit naturale patria solum ad sanitatem, quantum ii, quia necdum in virtute firmas radices egerunt, cum illis vivere quorum mores virtutemque sequuntur.* C'est donc à vous, mes chers Paroissiens, qui avez des enfans, à leur inspirer de bonne heure la vertu: c'est à vous à imiter ce bel exemple des parens de Samson, qui ayant reçu leur enfant de Dieu, le prierent de leur apprendre comment ils devoient le nourrir selon sa volonté.

Les peres & les meres peuvent plus aisément que les autres, former leurs enfans à la piété.

D. Bern. de ord. vitæ. c. 3.

Senec. de irâ.

C'est donc une obligation incontestable pour vous, mes chers Paroissiens, d'instruire vos enfans autant que vous en êtes capables: mais comme plusieurs d'entre vous auroient bien besoin eux-mêmes d'instruction, je dis que pour remplir leur devoir à l'égard de leurs enfans, il faut qu'ils les envoient aux Ecoles & aux Catéchismes qui se

Ceux des peres & meres qui ne sont pas suffisamment instruits, doivent envoyer leurs

enfans aux instructions publiques.

tiennent dans cette Paroisse. Vous avez besoin de vos enfans, vains prétextes, mes chers Freres: tout peut s'accorder, vous pouvez donner du temps à vos enfans pour aller à l'Ecole, il en restera encore assez pour les services que vous avez droit d'exiger d'eux. Soyez plus attentifs à vos propres intérêts & au salut de vos enfans, & bien-tôt toutes les difficultés s'applaniront.

Mauvaise éducation que donnent les peres & les meres à leurs enfans.

Mais, ô malheur! l'on se soucie peu des intérêts spirituels de ses enfans & de ce qui concerne leur salut; & c'est ce qui me fait tirer les larmes aux yeux, que cette criminelle insensibilité sera un jour la cause de la damnation de bien des peres & des meres. Car enfin combien d'entre vous qui loin d'instruire ou de faire instruire leurs enfans, leur apprennent à faire le mal, à dire des paroles sales & deshonnêtes, à proférer des juremens exécrables, à fréquenter les cabarets; n'en avons-nous pas même vu de ces indignes peres assez malheureux pour pousser, exciter leurs enfans à offenser Dieu, en faire des voleurs & les envoyer eux-mêmes dans le champ & dans la moisson de leurs voisins, pour y recueillir ce qu'ils n'avoient point semé? Ah! peres barbares, n'avez-vous donc donné la vie du corps à vos enfans que pour leur arracher la vie de l'ame, & vous précipiter avec eux dans les flammes dévorantes de l'Enfer!

L'obligation imposée aux peres & aux meres de reprendre leurs enfans.

Mais je veux, mes chers Paroissiens, que vous n'ayez rien à vous reprocher dans l'instruction de vos enfans, que ce soit leur indocilité & leur mauvais naturel qui les ayent empêché de profiter de la sagesse de vos leçons; dès-lors il faut employer la correction & les châtier pour corriger leurs vices & leurs imperfections: mais il faut que ce soit comme Dieu châtie ses élus, c'est-à-dire, parce qu'il les aime, & qu'il veut par là ou dompter leurs mauvaises habitudes, ou purifier leurs

vertus. De même les châtimens que vous exercerez sur eux, doivent procéder de l'affection que vous avez pour eux & du desir de les rendre vertueux, & non pas d'aversion, de colere & d'emportement. Parce que, dit un Pere, quand c'est la passion qui anime la correction, l'on est peu propre à remettre les autres dans leur devoir; au contraire, prenez-y garde, peres & meres, vos emportemens ne serviroient qu'à les aigrir contre vous; vous êtes donc obligés de corriger vos enfans, mais prenez garde de ne le pas faire par colere & en jurant; ces sortes de corrections nuisent à celui qui les fait, parce qu'elles sont un effet de la passion, & non point du zèle; & ne servent de rien à ceux à qui on les fait, parce qu'ils les regardent comme un effet de l'emportement & non pas de leur faute. La correction est donc de précepte, mais elle doit être faite avec fondement & non pour des riens; pour des fautes griéves, mais non pas pour des choses de nulle conséquence. Peres & meres, vos obligations sont grandes, songez donc à les remplir avec soin & avec exactitude: punissez, mais que la punition ne soit ni trop excessive, ni trop douce: en évitant les dangers d'une correction trop rigoureuse, ne vous exposez pas aux malheurs d'une correction trop molle.

D. Chrysost. Lib. 2. adversf. vitup. vitæ mon.

Vous sçavez sans doute, mes chers Paroissiens, qu'il en couta cher au Grand-Prêtre Heli de n'avoir pas puni & châtié ses enfans; c'étoient de jeunes libertins, qui non-contens des impudicités qu'ils commettoient, vouloient encore avoir les prémices de tout ce qui étoit offert au Dieu d'Israël, & par-là éloignoient le peuple des saints Autels. Ce Pontife est averti, il semble mettre en œuvre tout ce que la représentation a de plus fort pour inspirer à ses enfans de l'horreur de

Ce qu'il en coute aux peres qui corrigent leurs enfans avec mollesse.

leurs crimes & en arrêter le cours. Cela étoit bien, dit à ce sujet S. Jerôme : mais ce pere trop indulgent ne devoit pas s'en tenir là, des désordres si crians demandoient quelque chose de plus efficace que des avis : il devoit dégrader, éloigner des Autels des Ministres si indignes : *Corripere eos non debuit, sed abjicere.* Aussi prenez garde, mes chers Paroissiens, à ce qui arriva à ce pere infortuné : le Seigneur voyant qu'on ne le vengeoit pas, se venge lui-même ; il prend le glaive en main, il frappe le pere & les enfans, l'Arche sainte devient la proie de l'infidele Philistin, toute la famille est dans la confusion & le désordre. Ainsi, mes chers Paroissiens, il vous est facile de conclure par ce trait d'histoire, de l'obligation où vous êtes de châtier vos enfans lorsqu'ils le méritent ; ce n'est point une obligation qui soit à votre choix, vous êtes établis de Dieu même les vengeurs des crimes qui se passent dans vos familles ; & dès que le crime éclate & se montre avec audace, si vous ne voulez qu'il s'accrédite, vous devez l'attaquer de front & lui faire porter la peine qu'il mérite.

Ce sont presque toujours les peres & les meres qui sont cause des iniquités de leurs enfans.

Car ici, peres & meres, ne vous flattez point d'être excusables sur ce point : il n'a dépendu que de vous d'arrêter le progrès des crimes & des iniquités de ces enfans, qui à présent vous couvrent de confusion : quelque méchant naturel qu'ils eussent, il auroit pû être ou adouci ou réprimé. On a trouvé le secret, dit S. Jacques, de dompter & d'apprivoiser les animaux les plus féroces : est-ce la violence de la passion qui les entraînoit ? vous eussiez pu la combattre & l'affoiblir. Les ennemis les plus intraitables sont souvent contraints de poser les armes & de se rendre : est-ce l'attrait & la facilité de l'occasion qui les a précipités dans toutes les horreurs du

crime ? il vous eut été facile avec quelque soin, de détourner ailleurs leurs désirs & leurs pensées. Il n'est rien dont on ne vienne à bout, quand on le veut sincerement. Qu'est-ce donc, & d'où le mal est-il venu, sinon de la mauvaise éducation que vous leur avez donnée, de votre trop grande facilité à leur pardonner ? Si tandis, mes chers Freres, que vos enfans étoient sous vos yeux, vous n'aviez rien laissé impuni : si vous aviez soutenu vos punitions par l'idée, tantôt du châtiment, tantôt de la récompense : si vous n'aviez pas secondé leur panchant, favorisé leurs inclinations par une indigne & criminelle condescendance, vous ne gémiriez pas aujourd'hui sur des désordres qu'il n'est plus en votre pouvoir d'arrêter. Vous avez abandonné cette fille à son sens réprouvé en souffrant qu'elle s'apprivoisât avec ce jeune homme, qu'elle en reçût des présens, qu'elle lui accordât des marques de tendresse. Si maintenant elle est la honte de votre famille, prenez-vous-en à vous-mêmes, c'est justement ce que vous avez prétendu. Vous connoissiez le panchant de ce fils sensuel & voluptueux, porté à l'impudicité, à l'yvrognerie, au larcin, en un mot, à tous les désordres imaginables, vous l'avez abandonné à sa propre conduite, vous l'avez livré à toute la malignité de son cœur, c'est-à-dire, à tout ce qui a pu irriter ses desirs & enflammer ses passions ; vous n'avez point à vous plaindre, c'est vous qui l'avez voulu ainsi. Mais, mes chers Paroissiens, ce qui doit vous faire trembler dès-à-présent, c'est que ces mêmes enfans que vous aurez si fort ménagés durant votre vie, vous maudiront pendant toute l'éternité : c'est par cette réflexion que je finis.

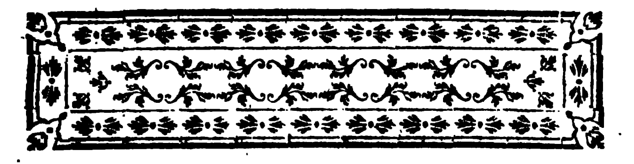
Quoi ! s'écrieront ces infortunés enfans, victimes malheureuses des flammes dévorantes : Hélas ! Les reproches amers

des enfans que la mauvaise éducation des peres & des meres aura perdus pour l'éternité.

Conclusion.

D. Cyp. Lib. de Lapsis.

ce n'est pas nous qui nous sommes perdus, c'est plutôt la perfidie & la cruauté de nos parens; nous avons trouvé en eux au lieu de peres des meurtriers & des bourreaux : *Non nos perdidimus, perdidit nos paterna perfidia, parentes sensimus parricidas.* Justice de mon Dieu, s'écriera un enfant au milieu des brasiers ardens, je ne me plains point de vos arrêts, ils sont justes & équitables; ce n'est point à vous, esprit infernal, mais à mon pere que je m'en prends : lui seul est cause des tourmens que j'endure, lui seul m'a damné; il ne me parloit que de choses vaines, & jamais de Dieu : tout ce que j'ai appris de lui, ça été des juremens, des blasphêmes qu'il avoit toujours dans la bouche : a-t-il jamais pris garde où j'allois, quelles compagnies je fréquentois, si j'approchois des Sacremens? M'a-t-il jamais mené à la Grand'Messe, au Prône, à Vêpres? M'a-t-il appris à prier Dieu le soir & le matin? *Parentes sensimus parricidas.* Peres barbares & dénaturés, les entendez-vous se plaindre au milieu des feux qui les dévorent, de votre cruelle indulgence, maudire mille fois le jour auquel vous les avez mis au monde, le jour auquel ils ont commencé à pécher, vous maudire vous-mêmes de mille malédictions? C'est vous, peres cruels, c'est vous, perfides parens, qui nous avez précipités pour toujours dans ce gouffre de douleur : *Non nos perdidimus, &c.* Que les réflexions qui se présentent à ce moment à votre esprit, soient assez efficaces pour vous faire travailler dès-à-présent à vous garantir de tels malheurs. Prévenez-les par une soigneuse attention sur vos enfans dans leurs besoins & temporels & spirituels : l'éducation sainte que vous leur donnerez, sera le gage de leur salut & de votre récompense.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR L'ENFER ET L'ÉTERNITÉ MALHEUREUSE.

IL n'eſt pas difficile de fournir des ſecours ſur le ſujet qui va faire la matiere de ce Traité : ils ſont ſi abondans, qu'il eſt peu de Prédicateurs & de Livres de dévotion qui ne donnent quelque choſe ſur l'Enfer, & les malheurs d'une ame qui a perdu ſon Dieu pour toujours. Mais la difficulté conſiſte à rapprocher ſi bien tout ce que l'Ecriture & la Foi enſeignent ſur cette effrayante vérité de notre Religion, que l'on en forme un tout qui puiſſe convaincre l'eſprit & convertir le cœur. C'eſt pourquoi je penſe, 1°. Que dans un Sermon de l'Enfer, l'éloquence humaine doit faire place à un récit ſimple, mais capable d'effrayer : & c'eſt à quoi je m'attacherai, autant qu'il dépendra de moi, dans les matériaux que je vais donner. 2°. Je crois auſſi qu'il ne ſeroit pas déplacé dans un Diſcours ſur ce ſujet, de répondre, du moins en paſſant, aux pitoyables ſophiſmes & aux objections cent fois rebattues du bel eſprit, ſur-tout

dans un siécle ou l'incrédulité étayée du libertinage, se montre si hardiment. Du reste, si, comme il est aisé de le croire, l'on n'étoit pas assez heureux pour convaincre cette secte d'incrédules beaux esprits, peut-être viendroit-on au point de les faire sortir de leur damnable sécurité & de les jetter dans une espece d'incertitude, d'autant plus heureuse, qu'elle pourroit imperceptiblement les conduire à la conversion. Il est encore à remarquer que l'Orateur ne doit pas se faire de peine de suivre la route des Prédicateurs qui l'ont précédé. Comme il est évident que toutes les peines du Réprouvé consistent à être séparé de Dieu pour toujours, ce qui se nomme la peine du Dam, & à ressentir l'activité d'un feu éternel & surnaturel dans ses opérations, ce qui s'appelle la peine du Sens : il est comme inévitable qu'ils en reviennent presque tous à ces deux points.

Réflexions Théologiques & Morales sur l'Enfer & l'Eternité malheureuse.

Qu'est-ce que l'Enfer?

L'Enfer est la prison de la justice de Dieu ; c'est le terme de sa colere & de sa fureur ; c'est une région de larmes, un séjour où régnent la confusion & le désordre ; c'est le centre de tous les maux ; c'est enfin selon l'expression de l'Ecriture, un lac de miseres où les réprouvés endurent les supplices les plus excessifs par leur rigueur, & les plus insupportables par leur durée.

Qu'est-ce qu'un réprouvé dans l'Enfer?

Un réprouvé dans l'Enfer est une malheureuse victime de la haine de Dieu, de la toute-puissance de Dieu ; &, si je puis m'exprimer ainsi, de l'éternité de Dieu. Que fait la haine de Dieu? Elle l'éloigne & le sépare de son souverain bien ; cet éloignement, cette séparation le jette dans

plus amere douleur & dans la tristesse la plus
ofonde. Que fait la toute-puissance de Dieu?
e fait servir les êtres créés à son supplice, elle
re pour cela même des miracles, & elle
nne au feu une vertu qui passe sa force & son
ivité naturelle. Que fait l'Eternité de Dieu?
e lui ôte toute espérance pour l'avenir; plus
retour, plus de fin. Peut-on comprendre ces
oses? Peut-on y penser sérieusement sans être
rayé?

Quoique les peines des réprouvés soient sans
nbre, les Théologiens cependant les rédui-
t à deux: sçavoir la peine du dam & la peine
sens. La peine du dam consiste à être éloigné
sa fin derniere, à ne voir jamais Dieu, à être
nellement banni de la céleste patrie: en un
t, à être privé de toutes sortes de biens. La
ne du sens est celle par laquelle le corps &
s les sens du réprouvé seront éternellement
rmentés. Ces deux peines répondent à deux
es de désordres qu'a produit le péché, dont
, est le mépris insolent qu'il a fait du Créa-
: & l'autre, l'amour déréglé de la créature.
st ainsi que s'en expliquent tous les Théolo-
ns après l'Ange de l'Ecole.

Que souffre un réprouvé dans l'Enfer?

D. Thom. de Veri. quæst. 62. art. 3.

De toutes les peines sensibles de l'Enfer, la
grande sans doute c'est le feu: je dis le feu
un feu véritable, un feu réel. Les paroles de
angile sont trop expresses pour en douter:
ez, maudits, dans le feu éternel: *Ite, male-
i, in ignem æternum.* Ce n'est point seulement
feu en figure, un feu imaginaire; encore une
, c'est un feu réel, puisque par-tout où l'Ecri-
 parle des tourmens de l'Enfer, elle nous
ésente toujours des brasiers allumés par le
fle du Seigneur; & l'on ne peut sans une in-
e témérité, aller contre une vérité si univer-

Le feu de l'Enfer est un feu réel, & ce feu agit également sur l'ame & sur le corps du réprouvé.

Matt. 25. 41.

sellement reconnue, si solidement autorisée par les Peres & si expressément établie par les paroles même de l'Ecriture. Comprend-t-on toute la rigueur de ce tourment ? Le feu qui brûle sur la terre, disent les Peres, ce feu néanmoins le plus insupportable de tous les supplices, ce feu le plus cruel tourment à quoi la justice humaine puisse condamner le crime, ce feu n'est après tout qu'une foible peinture du feu de l'Enfer.

L'on ne sent ici-bas que foiblement la privation de Dieu : le réprouvé dans l'Enfer en ressentira toute la rigueur.

Ici-bas nous sommes peu touchés de la privation de Dieu, parce que nous ignorons proprement ce que c'est que Dieu & la dépendance que nous avons de lui ; & ce n'est véritablement que dans l'autre vie où notre ame dégagée des liens du corps, voit fidélement la grandeur de Dieu, la douceur qu'il y a de le posséder & la peine rigoureuse de le perdre pour toujours : elle se porte vers Dieu comme une fléche qui vole à son but, comme un oiseau qui fond sur sa proie, plus vîte que le feu qui monte à sa sphere ou que la pierre qui tend à son çentre. Mais quelle est sa surprise à ce moment de se voir arrêtée, repoussée par une main invisible ? Elle redouble ses efforts, mais toujours inutilement, jugez de son désespoir.

Autant Dieu cherchoit à s'approcher du pécheur durant la vie, autant il s'éloigne de lui dans l'Enfer ? Prov. 8. 31. Apoc. 3. 20.

Plus le réprouvé fait d'efforts pour s'approcher de Dieu dans l'Enfer, plus Dieu s'éloigne de lui : pendant sa vie Dieu faisoit toutes les démarches & n'étoit point écouté ; il en vouloit au cœur de l'homme, il en méditoit la conquête, il se faisoit un plaisir de le posséder, de s'unir à lui : *DELICIÆ meæ esse cum filiis hominum.* L'ame au contraire le dédaignoit ; il ne se rebutoit pas : *Ego sto ad ostium pulso.* Il attendoit, il pressoit, il redoubloit ses instances, rien ne lui coutoit pour cela : souverain maître de la nature, il a tout fait servir à son amour : mais au lieu de lui répondre,

l'homme en venoit jusqu'à l'endurcissement & à l'insensibilité, jusqu'au mépris & à l'impiété : *Quis est omnipotens.... Recede à nobis ; scientiam viarum tuarum nolumus.* Cela portoit l'amertume dans le cœur de Dieu ; il s'en plaignoit : *Laboravi sustinens.* Jerusalem, je l'ai voulu & je n'ai rien négligé pour cela : *Quoties volui & noluisti.* Le jour viendra : *Venient dies.* Et le voici ce jour où la scene changera bien ; car ce sera vous qui ferez les poursuites, & ce sera moi qui vous rebuterai.

Job. 12. 14. *Is.* 1. 14. *Matt.* 23. 37. *Ibid.* 9.

Le réprouvé haïra Dieu ; & ne pouvant se venger, il tournera sa fureur contre lui-même.

Le réprouvé dans l'Enfer haïra Dieu éternellement, mais sa haine sera impuissante : accablé sous le poids de cette main vengeresse, il voudroit qu'il n'y eût plus de Dieu, & qu'il fût anéanti : il voudroit le voir déchu de sa gloire, insulté, outragé, méprisé des hommes & des Anges : il voudroit en un mot le rendre malheureux & participant des mêmes peines qu'il endure. De-là ces blasphêmes horribles, ces juremens exécrables, ces imprécations affreuses qu'il vomira sans cesse : de-là ces emportemens, ces fureurs, ces hurlemens : de-là enfin ces souhaits extravagans, ces desirs inutiles qui l'agiteront sans relâche. Mais trouvant toujours ce Dieu terrible armé de foudres & de carreaux, tout-puissant, immuable dans ses arrêts, éternel dans sa durée, il tournera alors sa rage & son désespoir contre lui-même.

L'éternité des peines, n'est point contraire à la justice de Dieu.

Pour un péché & pour un péché d'un moment, y a-t-il de la justice à être puni éternellement ? Hé ! qui peut en douter, puisque Dieu qui est la justice même, est l'auteur de ce jugement ? Il n'y a pas de proportion entre un plaisir passager & un châtiment éternel. Eh ! y a-t-il de la proportion entre vous & la majesté infinie de Dieu que vous avez outragée ? Est-ce par le temps qu'on a

mis à commettre une offense, qu'on doit mesurer la punition qui lui est dûe, ou par la grandeur de la personne offensée ? Quoi de plus juste que de punir éternellement celui qui a osé se révolter contre l'Eternel ? De plus est-il rien de plus équitable que de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne se repentira jamais, à celui qui l'a refusé lorsqu'on daignoit bien le lui offrir, à celui enfin qui auroit desiré, dit saint Grégoire, de vivre éternellement, pour pécher éternellement : *Ad magnam ergo judicantis justitiam pertinet, ut qui nunquam voluerunt carere peccato, nunquam careant supplicio* ? S'il y a de l'inégalité entre un moment de plaisirs & une éternité de peines, il est à notre choix de prendre ce plaisir ou de nous en priver ; c'est folie que de l'acheter si cherement : mais Dieu est très-juste d'exiger de vous le payement dont vous êtes convenus, puisque vous n'ignoriez pas le compte qu'il vous en devoit demander.

D. Greg. Lib. 4. Dialog. c. 44.

Les Grands du monde seront plus tourmentés dans l'Enfer que les autres.

Ecoutez, Rois & Grands du monde, vous Juges de la terre, prêtez l'oreille, considérez que vous avez reçu votre puissance du Seigneur, qui interrogera vos œuvres & sondera le fonds de vos pensées : *Et nunc, Reges, intelligite & erudimini, &c.* Ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur, & les puissans seront puissamment tourmentés : *Potentes potenter tormenta patientur.* Ecoutez encore ce qui est dit dans l'Apocalypse de la décadence de Rome prise & saccagée par les Goths, & appliquez-vous ces terribles paroles : *Quantùm glorificavit se.* Autant qu'elle s'est donnée de gloire, faites-lui souffrir autant de douleur & de tristesse : *Tantùm date illi tormentum & luctum.* C'est-à-dire, qu'à cet orgueil qui vous inspire tant de hauteur & de fierté, succéderont les hu-

Sap. 6. 2.

Ibid. 7.

Apoc. 18. 7.

Ibid.

miliations les plus accablantes. Les paroles de l'Apocalypse que j'applique aux grands orgueilleux, regardent également les voluptueux sensuels : *Quantum in deliciis fuit.* Autant qu'ils auront été dans les délices, ils souffriront autant de douleurs & de peines. *Ibid.*

Si l'Infidéle ne doit point être épargné, quelles peines sont donc réservées aux Chrétiens rébelles à l'Evangile & à l'Eglise de Jesus-Christ ? Les enfans du Royaume, dit il lui-même, seront jettés dans les ténébres extérieures : *Filii regni ejicientur, &c.* Enfans du Royaume, héritiers de Dieu & cohéritiers de Jesus-Christ, de quoi êtes-vous menacés ? Ah ! profitez de ces redoutables menaces qui ne sont encore que les effets de la miséricorde d'un Pere plein de bonté, qui ne vous menace que parce qu'il vous aime ; qui ne vous fait craindre de perdre votre céleste héritage, que pour vous engager à vous en assurer l'éternelle possession.

Dans l'Enfer les Chrétiens seront plus tourmentés que les Infidéles. *Matt. 8. 12.*

Les Théologiens disent que le feu qui tourmente le réprouvé dans les Enfers, agit réellement & véritablement sur son ame. Comment cela ? 1°. Parce que Dieu prépare l'ame en étendant la capacité qu'elle a de souffrir. 2°. Parce qu'il éleve le feu par sa toute-puissance jusqu'à le rendre capable de faire une impression de douleur sur les esprits. Ces deux manieres sont admirables, dit S. Augustin, mais elles ne laissent pas d'être très-véritables : *Miris sed veris modis.* Le feu est donc élevé par un miracle surprenant au-dessus de sa nature, afin qu'agissant sur les ames il soit leur tourment & leur supplice. C'est ce que le Saint-Esprit veut nous apprendre lorsqu'il dit que ce feu en qualité de créature servant aux ordres & aux volontés de son Créateur, s'irrite & s'enflamme puissamment contre les pécheurs

C'est par un miracle que le feu agit sur une substance spirituelle.

D. Aug. Lib. 12. de Civ. Dei. c. 10.

Sap. 16. 24. qu'il doit punir : *Creatura enim tibi factori deserviens exardescit in tormentum adversùs insensatos.* Ce qui faisoit dire sans doute à saint Grégoire, que l'ame du réprouvé endure effectivement l'ardeur de ce feu qui lui imprime à proportion les mêmes douleurs que nous expérimentons quand on nous brûle : *Ex igne visibili ardor ac dolor invisibilis trahitur, ut per ignem corporeum mens incorporea etiam incorporeâ flammâ crucietur.* Et c'est aussi ce qui a engagé les Théologiens pour expliquer ceci plus clairement, à se servir du terme de puissance obédientielle qui est active à l'égard du feu, & passive à l'égard de l'ame souffrante.

D. Greg. Lib. 4. Dialog. c. 29.

Tous les supplices imaginables se trouveront dans l'Enfer.

Représentez-vous un vaste & immense souterrein, au milieu duquel est un étang de feu & de souffre ardent & embrasé, lequel dans l'Apocalypse s'appelle le puits de l'abîme : *Puteus abissi.* Ou un étang tout de feu : *Stagnum ardens.* Ce que l'Evangile appelle un brasier de feu : *Caminus ignis.* C'est dans ce séjour d'horreur & dans cette terre de malédictions qu'habite le réprouvé : *Terram miseriæ & tenebrarum ubi, &c.* C'est-là que le Seigneur tout occupé à se venger, fait couler des sources inépuisables de bitume & de souffre : *Convertentur torrentes ejus in picem, & humus ejus in sulphur.* Au lieu de pluie & de rosée, il fait tomber des charbons ardens sur la tête des réprouvés : *Cadent super eos carbones.* Là les pécheurs sont attachés avec des liens & des chaînes de feu : *Pluet super peccatores laqueos ignis.* Là il n'y a ni paix, ni tranquillité ; un esprit de tempête & d'orage agite perpétuellement ces malheureuses victimes : *Spiritus procellarum pars calicis eorum.* L'amitié & la compassion ne régnent point dans ces lieux, on n'y entend que des cris, des gémissemens & des hur-

Apoc. 9. 1. Ibid. 19. 20. Matt. 13. 42. Job. 10. 22. Is. 34. 9. Ps. 139. 11. Ps. 10. 7. Ibid.

nens effroyables : *Ibi erit fletus & stridor dentium.* Ah ! Chrétiens, que c'est une chose effroyable de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* *Matt.* 8. 12. *Heb.* 10. 31.

Je l'avoue, j'ai peine à comprendre qu'on se révolte si fort contre l'éternité du châtiment, sans s'élever également contre l'éternité de la récompense. Dieu, dit on, est miséricordieux, & il est plus glorieux pour lui de récompenser au-delà du mérite, que de punir autant qu'on le mérite. Quel raisonnement ! ou plutôt quel aveuglement ! peut-on se piquer de raison en détruisant la divinité ? Car Dieu seroit-il Dieu, s'il n'étoit infiniment saint ? Et seroit-il infiniment saint, s'il étoit moins juste que miséricordieux ? Mais ne seroit-il pas moins juste que miséricordieux, s'il ne punissoit pas le pécheur autant que son péché dure, comme il récompense le juste autant que sa vertu dure ? Le péché de l'un, comme la vertu de l'autre, est éternel ; par conséquent l'un doit être puni, comme l'autre doit être récompensé éternellement. Encore une fois, qui détruit une justice infinie sous le spécieux prétexte d'exalter une infinie miséricorde, détruit véritablement la divinité. Enfin, disent les Théologiens après les Peres, le péché est un mépris formel de Dieu, de sa Loi, de ses récompenses, de ses menaces ; c'est une insulte, une injure faite à Dieu, par conséquent une injure infinie dans son objet, dont la grandeur est infinie ; elle mérite donc une peine infinie : mais comment le seroit-elle en elle-même, & comment un être créé la pourroit-il souffrir ? D'où il faut conclure avec toute l'Ecole, que cette peine n'est infinie que dans son éternité.

L'éternité des peines, ne doit pas plus révolter que l'éternité de la récompense.

Le ver de leur conscience, dit l'Ecriture, ne

Le souve-

nir du passé tourmentera les damnés dans l'Enfer.
Is. 66. 24.
mourra jamais : *Vermis eorum non moritur.* Ce ver, dit le Pape Innocent III. est le souvenir du passé : durant leur vie ils retraçoient dans leur esprit les plaisirs qu'ils avoient goûtés, ils en parloient avec les compagnons de leur débauche, nous faisions telle chose, nous nous divertissions
Apoc. 18. 7.
de telle & telle maniere : *Quantùm glorificavit se & in deliciis fuit, tantum illi date tormentum.*
Luc. 16. 25.
Alors ce même souvenir fera leur tourment : *Fili, recordare quia recipisti bona in vita tua.* Ces plaisirs ne sont plus, l'image des faux biens, dont ils ont joui est dissipée, mais ce ver rongeur leur remettra toujours devant les yeux ces plaisirs criminels, ils auront alors tout le regret & toute la douleur de la pénitence, sans en avoir le fruit.

Les regrets cuisans des réprouvés feront naître le désespoir.
Ps. 111. 10.
Dieu pour augmenter les supplices des réprouvés, se fera connoître à eux. Ah ! vue, connoissance d'un Dieu perdu & pour toujours perdu, que de regrets amers ne produirez-vous point ! Il verra, ce pécheur, & il séchera de crainte & d'effroi : *Peccator videbit & irascetur.* Quoi ! dira ce malheureux réprouvé, est-il possible qu'un Chrétien comme moi ait renoncé à la gloire & au Royaume de Jesus-Christ, pour un plaisir d'un moment ? Ne l'ai-je pas fait ? Quelle apparence qu'un Chrétien comme moi, qui avoit la foi, qui sçavoit ce que c'étoit que Dieu & le Paradis, ait quitté tout cela pour si peu de chose, pour un néant ! Ne l'ai-je pas fait ? Je l'ai fait mille fois, je ne puis le nier. O cruelle ambition qui m'a ravi ma véritable gloire ! Trompeuses & maudites richesses, qui m'avez fait perdre les biens du Ciel ! Amour profane qui m'avez rendu l'objet de la haine de mon Dieu ! Voluptés passageres ! Supplices éternels ! Qualité de Chrétien qui ne sert qu'à me rendre plus misérable ! O haine éternelle de Dieu ! O fureur

implacable

nplacable d'un Dieu ! O l'extrémité de tous les
aux ! Nous ne la craignons point, parce que
ous ne la concevons point ; & nous ne la conce-
ons point, parce que nous n'y pensons jamais.
Iais ce réprouvé y pense éternellement, & sa
olonté est toujours occupée à détester ses cri-
es, qui le rendront à jamais haïssable à son
Dieu. De-là naît un repentir éternel, & une pé-
itence maudite qui ne doit jamais finir : *Pœni-
ntiam agentes, & præ angustia spiritus ge-
entes.* Sap. 5. 3.

Ne point penser à l'Enfer, c'est un étrange
veuglement : y penser & ne le pas craindre,
est une monstrueuse fureur : y penser, le crain-
re, & ne pas faire tous ses efforts pour n'y pas
escendre, c'est une déplorable folie. Pensons
onc à l'Enfer pour le craindre, & craignons-le
our l'éviter, dit saint Jean Chrysostôme ; car il
e se peut presque faire qu'un ame qui pense sé-
eusement aux feux éternels, se résolve à pécher,
u moins si facilement : cette pensée est une bar-
iere qui l'arrête, un frein qui la retient, un
bstacle que la grace lui oppose pour l'empêcher
l'aller où le Démon & ses passions la portent.
Elle en devient plus humble, plus circonspecte,
lus attentive sur elle-même. J'ose le dire, c'est
oujours saint Chrysostôme qui parle, nul de ceux
qui se représentent sans cesse le feu de l'Enfer,
n'y tombera ; nul aussi de ceux qui affectent d'en
perdre le souvenir, ne l'évitera : *Nemo eorum qui
gehennam ob oculos habent, in gehennam incidet.
Nemo gehennam contemnentium gehennam effugiet.* Idem. ibid.
Cette crainte salutaire qui, selon David, est le
commencement de la sagesse ; *Initium sapientiæ
timor Domini* ; cette crainte, dis-je, est une voie Ps. 110. 9.
son amour ; après l'avoir appréhendé comme
uge, on l'aime comme Pere ; on se confie en

Comment il est possible qu'on ne pense point à l'Enfer, & combien cette pensée seroit salutaire.

D. Chrysost. Hom. 55. ad pop. Antioch. & Hom. 2. in Ep. ad Thess.

ſon infinie miſéricorde, on lui expoſe ſes infirmités & ſes miſeres, on lui demande humblement pardon de ſes péchés, on implore ſa grace, on recherche ſon amitié, & l'on forme, quoi qu'il arrive, la réſolution de ne le plus offenſer.

Dieu qui ſe tait durant la vie à la vûe des crimes du pécheur, s'en vengera en Dieu dans l'Enfer.

Je le confeſſe, grand Dieu, vous êtes le Dieu des vengeances. Oui, vous l'êtes véritablement; & ſi vous vous taiſez maintenant par miſéricorde, le temps eſt proche où votre colere éclattera dans ſa fureur, & où vous déploierez en liberté toute la rigueur de vos jugemens: *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum liberè egit.* Ah! montez ſur votre trône, Juge ſouverain de l'Univers: *Exaltare.* Que les cieux s'ouvrent, que la terre tremble, que les puiſſances de la mer ſoient ébranlées: venez, paroiſſez enfin au mileu de vos Anges pour juger la terre: *Exaltare qui judicas terram.* Juſqu'à quand ſouffrirez-vous que les pécheurs déſolent votre héritage, & qu'ils ſe glorifient du mal dont ils ſe repaiſſent? *Uſquequò, Domine, peccatores gloriabuntur?* Juſques à quand ſouffrirez-vous qu'ils inſultent à votre juſtice & à votre ſageſſe, & que vomiſſant le blaſphême, ils oſent dire avec mépris: le Seigneur ne le verra pas, dévorons le juſte, le Dieu de Jacob n'en ſçaura rien? *Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob*; comme ſi Dieu ne connoiſſoit pas juſqu'aux penſées les plus ſecretes, qu'il n'en pénétrât pas la vanité, & qu'il ne ſçût pas bien un jour en punir toute l'injuſtice: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanæ ſunt.*

Pſal. 93. 1. *Ibid.* 2. *Ibid.* 3. *Ibid.* 7. *Ibid.* 11.

Avis de S. Bernard pour éviter l'Enfer après ſa mort.

Le grand ſecret pour ne point tomber en Enfer après ſa mort, c'eſt d'y deſcendre ſouvent en eſprit durant ſa vie, c'eſt d'entrer dans les ſentimens du Roi pénitent: Je l'ai dit, n'étant encore qu'à la moitié de ma carriere, j'irai aux portes de l'enfer: *Ego dixi: In dimidio dierum meorum vadam*

Iſ. 38. 10.

tas inferi. C'est enfin de regarder cet Enfer
t même disposition que Job, qui disoit qu'il
loit faire pendant sa vie sa demeure & y
son lit : *Infernus domus mea est in tenebris* Job. 18. 13.
ectulum meum.

ERS PASSAGES DE L'ECRITURE.
ur l'Enfer & sur l'Eternité malheureuse.

orrendum est in-cidere in manus ventis. Heb. 10.

C'Est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

unt in interitu aternas. Idem. r. 1.

Ils porteront la peine d'une mort éternelle.

it hi in suppli-iternum. Matth.

Ceux-ci iront dans des supplices éternels.

*edite à me, ma-, en ignem ater-*dem. Ibid.

Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.

as comburet igni iguibili. Idem. . 3.

Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

*itura factori de-is exardescit in tum adversùs in-*Sap. 16.

La Créature soumise à son Créateur, redouble ses efforts pour tourmenter les méchans.

mis eorum non ur, & ignis eo-ion extinguetur. 66.

Le ver qui les ronge ne mourra jamais, & le feu qui les brûle ne s'éteindra point.

ritus qui ad vin-i creati sunt. Id.

Il y a des esprits créés pour la vengeance.

Ignis & sulphur & spiritus procellarum pars calicis eorum. Ps. 10.

Le feu & le souf des vents de tempê ront leur partage.

Per quæ peccat quis per hæc & torquetur. Sap. 11.

Là chacun trouv supplice dans son p

Personæ tristes illis apparentes. Sap. 17.

Pour d'agréables pagnies des spectr ribles.

Erit pro suavi odore fœtor. If. 3.

A de précieux pa succédera une pu infecte.

Fel draconum vinum eorum. Deut. 3.

Au lieu de ce délicieux, le fiel de gons.

Juxta multitudinem adinventionum suarum sic sustinebit. Job. 20.

C'est ainsi que de ces maux égaler cès de ses crimes.

Luet .... nec tamen consumetur. Idem. Ib.

Il souffrira, mai sera point consum

Desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis. Apoc. 9.

Ils désireront de rir, & la mort s'élo d'eux.

Hæc est mors secunda: & qui non est inventus in Libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis. Idem. 20.

C'est-là la se mort, & celui qui trouva point écrit le Livre de vie, fut pité dans un étang

Timete eum qui potest corpus & animam perdere in gehennam. Matth. 10.

Craignez celui peut précipiter dans fer l'ame & le corp

IMENS DES SAINTS PERES sur le même sujet.

Second Siécle.

ignis habens aturâ suâ divi- ministrationem tibilitatis. Ter- *Apolog.*

C'Est un feu éternel qui de sa nature est incorruptible, par une vertu que Dieu lui communique pour tourmenter.

absumit quod sed dum erogat , Idem. Ibid.

Ce feu ne consume point ce qu'il brûle, mais il le répare.

Troisiéme Siécle.

rtales miseri vi- er incendia, & nptibiles flam- um corpus al- . S. Cyp.

Ces malheureux devenus immortels subsisteront au milieu de ces embrasemens; & le corps qui y aura été jetté, y sera éternellement brûlé sans en être consumé.

Quatriéme Siécle.

gehennæ flam- tum hominem litur. Pet. Chri-

Ces feux de l'Enfer pénétreront tout l'homme.

Cœlo torquen- àm gehenna. Id.

La perte du Ciel leur est plus sensible que le feu de l'Enfer.

putas finem in- æternitas ibi in- . Hilar.

L'éternité commence où vous pensez qu'elle doit finir.

Supplicium illud horribile ; tamen mille aliquis ponat gehennas, nihil tale quod dicturus est ablatâ illius gloriæ possessione repelli. D. Chryſ. *Hom.* 24. *in c.* 7. *Matth.*

Ce ſupplice de l' eſt horrible, mais v ajouteriez mille tor que vous ne diriez qui égalât la privati cette gloire qu'on a due.

Pone ferrum, ignem & beſtias ; attamen non umbra ſunt ad illa tormenta. Idem. *Hom.* 39. *ad pop. Antioch.*

Joignez tout ce peuvent faire ſouff fer, le feu & les bêt rouches, tout cela pas même une omb ſupplices de l'Enfer

Cinquiéme Siécle.

Separari à Deo hæc eſt tanta pœna quantus ipſe eſt Deus. D. Aug. *Lib.* 2. *de Civ. Dei. c.* 4.

Etre éternelle ſéparé de Dieu, une peine auſſi gr que Dieu lui-mêm grand.

Numquam viventes, numquam mortui, ſed ſine fine morientes. Id. Ibid *Lib.* 13. *c.* 11.

Tel eſt leur état mais vivans, ja morts, mais mo ſans ceſſe parmi les t mens.

Dolor manebit ut affligat ; & natura permanebit ut ſentiat. Id. Ibid. *Lib.* 19. *c.* 28.

La douleur demeu pour tourmenter nellement, & la na ſubſiſtera pour reſſe toujours la douleur.

Quæ damnatos punit eſt infinita Dei potentia, quod facit miris ſed veris modis. Idem. Ibid. *Lib.* 12. *c.* 10.

C'eſt la puiſſance nie de Dieu qui puni damnés, ce qu'il d'une maniere ineffal mais réelle.

Sixiéme Siécle.

Juxta modum culpæ pœna distinguitur, & secundùm modum criminis unusquisque damnatus in Inferni igne cruciabitur. S. Greg. *Lib.* 20. *Moral.*

Le châtiment se mesure sur la qualité de l'offense, & chaque damné sera tourmenté par le feu de l'Enfer selon la grandeur & l'énormité de son crime.

Douziéme Siécle.

Semper puniri potest, quod non potest expiari. S. Bern.

On a droit de punir toujours ce qui ne peut jamais être expié par aucune satisfaction.

Non transit cum tempore quod tempora transit. In æternum ergo necesse est cruciet, quod te egisse in æternum memineris. Idem. *Lib.* 5. *de Consid. c.* 11.

Ce qui passe la durée des temps, ne passe point avec le temps : il faut donc que vous souffriez éternellement du mal qu'éternellement vous reconnoîtrez avoir commis.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'Enfer & sur l'Eternité malheureuse.

Le P. Bourdaloue, Tome second de son Carême, divise son Sermon de l'Enfer en trois parties. Il fait voir l'état malheureux du réprouvé; 1°. Que le passé déchire. 2°. Que le présent accable. 3°. Que l'avenir désole. Par rapport au passé, 1°. La vûe des biens dont il a fait un criminel usage. 2°. La vûe des maux qu'il aura commis par rapport au présent. Double peine, 1°. Séparation de Dieu. 2°. Tourment du feu.

Par rapport à l'avenir, 1°. plus d'espérance pour lui d'obtenir jamais par ses prieres aucune grace. 2°. Plus d'espérance de fléchir jamais Dieu par la pénitence. 3°. Plus d'espérance non-seulement d'acquitter, mais de diminuer jamais ses dettes par ses souffrances.

Le P. Giroust dans son Carême, a un Discours bien pathétique sur ce sujet.

L'Auteur des Discours de piété, fournira aussi de très-bonnes choses dans les deux Sermons qu'il a dans son premier Tome. L'un, sur la vérité d'un avenir : & l'autre, sur la certitude des peines éternelles.

Le P. Dufay s'étend beaucoup sur les peines de l'Enfer. Il fait voir dans son premier Point, que l'Enfer est le lieu où sont rassemblés toutes sortes de maux : & dans le second, que tous ces maux ne cesseront jamais d'être dans l'Enfer. Ainsi une multitude infinie de peines, une durée éternelle de tourmens & de peines, c'est ce qui fait le caractere de l'Enfer & le partage du pécheur.

L'Auteur des Sermons choisis dans le second Point de son Homélie sur le mauvais Riche, fournit beaucoup sur cette matiere ; aussi-bien que l'ancien Massillon dans son Sermon sur la Mollesse.

Le Dictionnaire Moral a deux Discours sur ce sujet. Dans le premier, il suit précisément le dessein du P. Bourdaloue. Dans le second, il prend pour division ces paroles de saint Bonaventure : Les peines de l'Enfer sont des peines insupportables par leur rigueur : *Acerbitate intolerabiles* : des peines éternelles dans leur durée ; *Æternitate interminabiles*.

Le P. Cheminais n'a point pris d'autre Division pour ce sujet, que la sentence que prononce

Jesus-Christ contre les réprouvés : *Discedite à me, maledicti.* Retirez-vous de moi, maudits. Voilà la premiere peine & sans doute la plus cruelle que souffrent les damnés, qui consiste dans la perte de Dieu, dont ils sont séparés. *In ignem.* Allez brûler dans un feu qui vous est présentement destiné aussi-bien qu'aux Anges rébelles : voilà la seconde peine des réprouvés, *Æternum.* Ce feu ne s'éteindra jamais, ce tourment sera éternel : voilà la troisiéme peine des réprouvés.

Math. 25. 41.

Ibid.

Ibid.

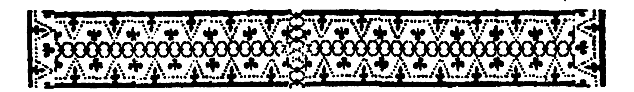
Le P. Pallu a aussi un Discours sur ce sujet. Le même dans ses Quatre Fins de l'homme, fournit de bons matériaux sur l'Enfer.

Le P. La Colombiere dans ses Réflexions.

Le P. Croiset, Tome premier de ses Réflexions Chrétiennes, parle de l'éternité malheureuse.

Essais de Morale quatriéme Volume, second Traité, Chapitre sixiéme, donne lieu à de belles réflexions.

Presque tous les Prédicateurs anciens & modernes & tous les Livres de piété, ont traité ce sujet.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur l'Enfer & l'Eternité malheureuse.

Division générale.

EST-ce donc à l'Enfer que doivent aboutir les grandeurs, les honneurs, les dignités & les richesses ? Et qui d'entre vous s'imagine que les joies insensées du monde doivent être remplacées par des larmes ameres, ses chants lascifs par d'affreux hurlemens, ses parties de plaisirs par des

grincemens de dents, ses sociétés voluptueuses par la compagnie des démons ? C'est ce que nous apprend cependant l'Evangile : Les enfans du Royaume seront précipités dans les ténébres extérieures, pour y verser des larmes & y grincer des dents : *Filii Regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium.* Triste révolution, mais après tout juste retour ! cent fois nous en avions menacé le pécheur, cent fois le pécheur s'étoit mocqué de nos avertissemens : il avoit traité nos discours les plus sérieux de vaines terreurs, de fausses allarmes, de creuses visions. Pourquoi, disoit-il, nous obliger à croire des choses que la raison désavoue ? la vie n'est-elle pas assez traversée par des peines effectives, sans la troubler encore par des frayeurs imaginaires ? Hélas ! peut-être y a-t-il encore ici quelques-uns de ces prétendus esprits forts qui tiennent un pareil langage : si cela est, & qu'ils veuillent aujourd'hui s'instruire de bonne foi, qu'ils ouvrent nos Livres Saints, qu'ils méditent avec soin, qu'ils consultent cette même raison qu'ils réclament, qu'ils interrogent enfin leur propre cœur, & tout leur répondra que ces vains raisonnemens que l'on forme dans le monde contre la certitude & l'éternité des peines de l'Enfer, ne sont que de frivoles sophismes que l'esprit de Dieu a confondus il y a plus de deux mille ans par ses Prophétes : & c'est aussi ce que j'ai dessein de faire voir dans ce premier Discours, en montrant, 1°. Que les sophismes de nos incrédules contre l'éternité des peines, sont confondus par les divines Ecritures. 2°. Que l'éternité des peines est justifiée par la raison & par la conscience.

Matth. 8. 12.

Parcourons tous les différens subterfuges de l'impie pour s'autoriser dans son libertinage, &

Soudivisions de la

vous conviendrez qu'ils sont déraisonnables. 1°. Dieu est trop grand pour s'embarrasser de ce que nous faisons; premier prétexte tiré de la grandeur de Dieu. 2°. Seroit-il juste de venger par des supplices éternels des foiblesses d'un moment? second prétexte tiré de la justice de Dieu. 3°. Dieu est trop compatissant pour perdre sans retour des créatures qu'il ne fit jamais à dessein de les rendre malheureuses. 4°. L'on ne voit personne revenir de cet autre monde; qui peut donc sçavoir ce qui s'y passe? premiere Partie.

Rien d'impuni, c'est une vérité expressément marquée dans les divines Ecritures; & à s'en tenir même aux lumieres de la raison, il faut convenir de la justice de l'éternité des peines. 1°. La nature de cet esprit qui nous anime. 2°. La justice du Dieu puissant qui nous a créés. 3°. La sagesse de la Providence qui nous gouverne. 4°. Les secrets remords qui accompagnent le crime: tout cela prouve évidemment qu'il faut qu'il y ait après cette vie un temps que Dieu se soit réservé pour rendre à chacun selon ses œuvres. Soudivisions de la seconde Partie.

Pour renverser le prétexte tiré de la grandeur de Dieu qui, selon les incrédules, doit se mettre peu en peine de ce que font ici-bas les hommes; il suffit d'ouvrir les Livres saints, pour voir de quelle maniere l'Esprit-Saint les confond par la bouche d'un Prophête: O Israël, dit le Seigneur, ose-tu bien le penser, ose-tu le dire? *Quare dicis Jacob, & loqueris Israël?* Mon Dieu ne connoît point ma voie, il ne se met pas en peine d'interroger mes démarches, & moins encore de les reconnoître: *Abscondita est via mea à Domino.* Peuple insensé, n'as-tu pas appris de tes Peres que le Seigneur est éternel, que c'est lui qui a créé le ciel & la terre, qui fait rouler sur nos têtes avec majesté ces globes lumineux, qui arrange Preuves de la premiere Partie. Dieu est trop grand pour s'embarrasser de ce que font ici-bas les hommes. *Is.* 40. 27. *Ibid.*

& dispose tout à son gré, qui donne le mouvement à cette belle machine sans que rien sans son ordre en puisse troubler l'Harmonie ? Ah ! répond-moi, peuple ingrat, si un Dieu préside à toute la nature pour l'animer, pour lui donner un cours suivi & réglé, peut-il, ce Dieu de lumiere, être présent à toute la nature, sans sçavoir ce qui s'y passe ? peut-il être au milieu de vous, sans s'appercevoir de ce que vous faites ? Vous reléguez votre Dieu dans un ciel étranger, où vous vous imaginez qu'il s'enveloppe de sa propre félicité : ne sçavez-vous pas, comme le dit saint Paul, que cest de lui que vous recevez l'être, le mouvement & la vie : *In ipso vivimus, movemur & sumus.* Quoi ! celui qui a donné à l'homme la pensée, ignorera la pensée de l'homme ? Quoi ! elles échapperont à la connoissance de celui à qui elles doivent tout ce qu'elles ont d'activité ? Non, non, le Seigneur veille sur le mal : *Vigilavit Dominus super malitiam. Pris d'un Sermon manuscrit attribué à M. Soannin.*

Dan. 9. 4.

L'on ne peut concevoir un Dieu parfait, sans comprendre en même temps que rien ne peut lui être caché.

Dès que vous concevez un Dieu infiniment parfait, vous devez concevoir un Dieu qui ne peut rien ignorer, & par conséquent un Dieu qui les voit, vos pensées les plus rapides, vos projets les plus dérobés, &c. & qui les voit sans en être occupé ; parce que le détail immense des affaires, des actions & des projets, &c. vous paroît quelque chose de fatiguant & d'incommode, vous croyez qu'il ne convient pas à Dieu de s'en donner le soin & la peine. Mais à qui donc me faites-vous ressembler, dit le Seigneur : *Cui assimilastis me & adaquastis* ? Pensez-vous que je sois comme l'homme qui se fatigue & s'épuise ? Ah ! la jeunesse la plus robuste a ses affoiblissemens : mais celui dans les mains de qui les forces se multiplient ; celui qui reléve ceux qui tombent dans

Is. 40. 25.

l'abattement : *Dominus erigit elisos.* Le Dieu puissant, le Dieu fort ne se lasse point, parce qu'il ne travaille point, *non deficiet neque laborabit*; en lui tout est action, & tout est repos : *Semper agens, semper quietus.* Sa providence pour conduire toutes choses, n'emprunte point de secours; & sa sagesse pour connoître toutes choses n'a besoin ni de nos raisonnemens, ni de nos recherches épineuses : *Nec est investigatio sapientiæ ejus.* Tout se présente à elle, tout la prévient, ou plutôt elle prévient toutes choses ; elle appelle son serviteur Cirus deux cens ans avant qu'il existe : elle connoît le Prophéte avant même qu'il soit formé dans le sein de sa mere. Il suffit à Dieu de se connoître lui-même pour connoître tout. *L'Auteur des Discours de piété.*

Ibid. 28.

Ibid.

Il n'est pas de la justice de Dieu de punir d'une éternité de peines des foiblesses d'un moment.

Que l'incrédule se récrie tant qu'il lui plaira contre la sévérité de la punition ; qu'il nous dise qu'il est injuste de venger par des supplices éternels un plaisir passager, ce n'est pas moins un article de notre foi. Origenes en voulut douter, & d'autres comme lui réduisoient l'éternité à un certain nombre de siécles : car, disoient-ils, pour soutenir leur erreur, il n'est point de la justice de Dieu d'exiger pour les péchés de la vie, d'une vie si courte, une satisfaction qui ne finira jamais ; c'est ainsi qu'ils raisonnoient : mais moi de leurs principes mêmes je tire avec Tertullien & saint Augustin, une conséquence toute contraire. Car Dieu est bon ; qui ne le sçait pas ? Mais cette bonté, reprend Tertullien, n'est pas seulement en Dieu miséricorde, elle est encore sainteté. Or, une sainteté toujours subsistante est encore ennemie du péché ; & par une suite nécessaire elle doit toujours haïr le péché, toujours poursuivre le péché, toujours punir le péché, si le péché dure toujours. Donc puisqu'il n'y a rien dans

l'enfer qui abolisse & détruise le péché, il n'y aura jamais rien qui arrête le châtiment. Dites-le même de la justice. *Tome II. du Carême d'un Auteur imprimé à Trévoux.*

A considérer les raisons de cette éternité de peines, on ne peut en contester la justice.

Vous vous plaignez de la rigueur de l'éternité, & vous criez à l'injustice : mais raisonnons, & vous appercevrez l'injustice de votre plainte. Car enfin, ne sçaviez-vous pas avant que de satisfaire votre passion, que la punition suivroit de près le crime ? Dieu vous a-t-il caché cette effrayante vérité ? Et si vous vous rappelliez ce qu'on vous a prêché cent fois de la malice & de l'énormité infinie du péché, ne verriez-vous point qu'une action qui outrage Dieu, qui n'a pû être réparée que par le sang d'un Dieu, est digne de l'enfer ? De quoi vous plaignez-vous donc, si Dieu vous paroît si rigoureux dans ses vengeances ? Est-ce lui qui vous attaque le premier ? N'est-il pas juste qu'il se venge en Dieu outragé ? *Manuscrit attribué au P. Codolet.*

Si nous trouvons la punition trop rigoureuse, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes.

Vous qui osez vous plaindre de la justice de Dieu, quelle horrible injustice de votre part! car, disons-le de bonne foi, loin de nous plaindre de la rigueur de l'éternité, confessons que la punition est encore trop foible : depuis dix-huit siécles, depuis la naissance du Christianisme, toutes les Chaires Evangéliques n'ont-elles pas retenti de cette redoutable éternité ? Les mœurs en sont-elles plus pures ? N'y a-t-il plus dans le monde d'impureté, de violence, d'injustice & de concussion ? L'éternité est donc encore une barriere trop foible pour arrêter la fureur de vos passions ? Si le pécheur durant sa vie avoit pû solidement se convaincre de la fin de l'éternité ; quels crimes, quelles abominations, quels déluges de maux auroient inondé la face du Christianisme ? Ce qui se passe tous les jours sous nos yeux en fait une preuve sans replique ; voyons-

tous que les roues & les échaffauts dressés pour punir les coupables empêchent les meurtres & les larcins ? Ces supplices passent, on ne s'en étonne point ; il étoit donc, reprend S. Grégoire, de la justice de Dieu d'opposer au torrent de nos iniquités une éternité de peines : *Ideo pœnarum æternitatem constituit ut nos à peccatorum perpetratione comprimeret :* Disons donc que cette éternité sur laquelle il vous plaît tant de chicanner, est très-juste, & parfaitement conforme à l'équité de Dieu. *L'Auteur dans son Sermon de l'Enfer.*

D. Greg. Lib. 4. Dialog. c. 44.

Raisons encore plus fortes qui prouvent la justice de l'éternité des peines, c'est que la proportion entre le châtiment & l'offense est exactement gardée.

Autant que les hommes prennent plaisir à exagérer la grandeur de la miséricorde de Dieu, autant s'efforcent-ils de resserrer les bornes de sa justice. Toute peine, disent-ils, doit être proportionnée à l'offense ; quelle proportion entre un péché d'un moment & une éternité de peines ? N'est-ce pas la grande, la forte & l'invincible objection qu'on nous propose tous les jours ? Mais je vous demande où vous avez puisé cette belle objection, vous qui voyez tous les jours la même chose arriver dans la justice humaine ; un meurtre, un vol n'est-il pas puni de mort ? Cette mort n'est-elle pas une espece de supplice éternel pour le coupable, puisqu'il est retranché pour toujours de la société des vivans ? Qui de vous se récrie contre cette Loi rigoureuse & la regarde comme injuste ? N'y auroit-il donc que l'offense faite à Dieu qui demeureroit impunie ? La punition doit être proportionnée à l'offense ; & c'est aussi ce que je prétends prouver. Qu'est-ce que le peché ? N'est-ce pas une révolte de la créature contre le Créateur, d'un vil ver de terre contre la majesté infinie de Dieu ? Or si c'est un principe incontestable, que plus il y a d'inégalité entre la personne qui offense & celle qui est outragée ; plus l'injure est atroce, & par

conséquent plus elle doit être punie sévérement; de Dieu à l'homme il y a une distance infinie; en Dieu tout est grand, en l'homme tout est vil. Or, c'est précisément cette grandeur de Dieu qui éleve le péché de l'homme dans un dégré infini & le rend digne d'un supplice éternel, non par la violence, mais par la durée; le pécheur, tant qu'il subsistera, sera toujours l'objet de la haine de son Dieu; par conséquent il sera toujours la matiere de ses vengeances; sa volonté toujours opposée au souverain bien doit endurer la peine d'un souverain mal. La punition doit être proportionnée, &c. Où est donc la proportion? Les pécheurs réprouvés voudroient bien expier leurs crimes par leurs larmes & leurs gémissemens. Le Saint-Esprit nous représente les réprouvés au milieu des braziers ardens, poussant des cris & versant des torrens de larmes; leur pénitence n'est pas défectueuse par les effets, mais par le principe: ils pleurent, mai quoi? Leurs iniquités anciennes? Non, non: mais leur supplice éternel; ils pleureront éternellement, ils gémiront éternellement, ils feront pénitence: mais une pénitence forcée, une pénitence de démons. Or, une telle satisfaction ne peut les justifier; malgré leurs larmes & leurs gémissemens ils seront éternellement redevables à la justice de Dieu; & par conséquent le bras du Seigneur s'appésantira éternellement sur eux. *Divers Auteurs manuscrits, anonymes & modernes.*

L'on trouvera encore dans les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité de quoi montrer le ridicule de ce Sophisme. La punition doit être, &c.

Deux raisons décisives montrent la ju-

Je dis que c'est en vain que le réprouvé se flatteroit d'obtenir miséricorde; en vain s'écriroit-il comme ce riche infortuné: Ah! Seigneur, ayez pitié de moi: *Miserere meî.* Dieu endurci contre

re ses cris, éternellement lui répondra, mais dans toute la rigueur de la lettre, ce qu'il répondoit à son peuple : *Quid clamas super contritione tuâ ?* que te servent ces plaintes & ces lugubres accents ? ils frappent mon oreille, mais ils ne vont pas jusqu'à mon cœur; il n'y a plus de remède, ni de retour : *Insanabilis dolor tuus ;* & si vous en voulez sçavoir la raison, elle est dans vous-même : c'est que par votre iniquité vous vous êtes opiniâtrément obstiné contre moi : *Propter multitudinem iniquitatis tuæ, & propter dura peccata tua hæc feci tibi.* La pénitence durant ta vie m'eut fléchi : mais à présent tu seras éternellement pécheur, par conséquent éternellement redevable à ma justice, puisque tu ne peux plus y satisfaire par l'application des mérites de Jesus-Christ ton Sauveur; non, plus de faveur, plus de médiateur pour les réprouvés : il ne leur reste donc aucun moyen de satisfaire ; que leur reste-il autre chose qu'une éternelle nécessité de souffrir ? *Travaillé sur un manuscrit ancien.*

stice. de l'éternité des peines. 1°. Les réprouvés dans l'enfer ne peuvent plus espérer de fléchir Dieu par la pénitence.

Luc. 16. 24.

Jerem. 30. 15.

Ibid.

Une des plus puissantes raisons qui puisse justifier l'éternité des peines, c'est que les réprouvés au milieu des braziers ardens demeureront obstinément attachés à leur injustice, sans même en vouloir sortir ; & que ne cessant de pécher, comme parlent les SS. Peres, ils méritent que Dieu ne cesse point de les punir : *In omnibus peccant mortaliter.* Vous demandez s'il y auroit de la justice à venger par des supplices sans fin, des foiblesses d'un moment; car c'est ainsi que vous parlez des plus grands désordres : mais ne voyez-vous pas ce qui vous fait illusion ? Vous considérez vos actions par rapport à vous & non par rapport à Dieu ; vous les considérez dans l'action qui passe, & non dans la corruption qui subsiste & qui survit à l'action ; par rapport à vous, vos actions

2°. Le réprouvé dans l'enfer sera obstiné dans le péché.

D. Thom. 1. 2. *quæst.* 82. *art.* 4.

ſont paſſées, il eſt vrai. Oui, pécheurs, vos honneurs ſont rapides, &c. en un mot, vos œuvres de ténébres rentrent dans leur néant au ſortir de vos mains : mais ne voyez-vous pas qu'elles ſont éternelles par rapport à Dieu, ſi la pénitence ne les efface ? Ne ſçavez-vous pas que ſi vos actions s'évanouiſſent à vos yeux, elles ne diſparoiſſent pas de même aux yeux de celui pour qui rien n'eſt ni paſſé ni futur ? *Quæ priora tranſierunt, non tranſierunt ; tranſierunt à manu, & non tranſierunt à mente.* De ſorte que ce qui ſe fait dans le temps, ne s'écoule point avec le temps ; il durera autant que l'éternité. Or, comme chaque choſe doit agir conformément à ſa durée, il faut donc, conclud ſaint Bernard, être tourmenté éternellement pour les crimes qu'on ſe ſouviendra éternellement avoir commis. *Pris de divers Auteurs imprimés & manuſcrits.*

D. Bern. de Lib. arb. c. 10.

C'eſt outrager la bonté de Dieu, dit-on, que de le rendre ſi inexorable.

Mais peut-être, nous dit-on, la bonté de Dieu couvrira-t-elle nos foibleſſes : oh ! juſques à quand, toujours trompés & toujours prêts à l'être, riſquerez-vous votre ſalut ſur des conjectures frivoles, ſur des doutes ſans fondement ? Maiſon d'Iſraël, tu veux que j'aie pitié de tes malheurs : mais ſur qui pourroient tomber les regards de ma miſéricorde ? Conſidere toi-même, cherche dans toutes tes places ; vois s'il eſt un ſeul de tes enfans qui faſſe le bien ; s'il en eſt un ſeul, je veux bien en ſa faveur faire miſéricorde à tous les autres : mais tous m'ont abandonné, ils ont porté leur encens à des idoles ; ils ont dit en eux-mêmes : Il n'eſt point, ce Dieu, *non eſt ipſe,* qu'on nous prêche ; les maux dont on nous menace ne ſont que des phantômes dont on ſe ſert pour intimider les foibles, & des chimeres qui n'arriveront jamais : *Non veniet malum ſuper nos.* Tout ce que nos Prophétes nous débitent ſur l'ave-

Jerem. 5. 12.

Ibid.

nir sont des discours en l'air ; & qu'en peuvent-ils sçavoir ? *Prophetæ fuerunt inventum locuti.* Voilà vos blasphêmes, enfans de Juda ; & je ne me vengerois pas d'une nation si criminelle ? *Numquid super gentem hujusce modi non ulciscetur anima mea.* Ah ! voilà, dit Dieu si terrible dans sa fureur, voilà, que je vais changer toutes les paroles de ma Loi en autant de tourbillons de flammes : *Ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem.* Je vais rendre ce peuple infidéle comme un bois aride, propre à être jetté au feu ; & ce feu allumé par ma colere le dévorera, le pénétrera sans jamais le consumer. *Et populum istum in ligna, & vorabit eos. Sermon manuscrit, qui se rapproche fort de celui de l'Auteur des Discours de Piété.*

Ibid. 13.

Ibid. 29.

Ibid. 14.

Ibid.

Insensés, vous demandez si le feu pourra agir sur des ames toutes spirituelles ; eh ! qui en peut douter ? Je sçais bien que les passions ne s'accommodent point de cette effrayante vérité ; & que l'incrédule s'efforce de s'inscrire en faux contre l'existence de ce feu : mais la parole de Jesus-Christ y est expresse : Allez au feu : *ite in ignem.* C'est un Juge qui parle ; & l'on sçait assez qu'un Juge doit s'énoncer en termes clairs. N'est-il pas juste d'ailleurs qu'un feu soit puni par un autre feu ; & que des flammes impures qui embraserent des corps de volupté soient éteintes, dit Tertullien, dans des torrens allumés, dans des flammes plus dévorantes encore que celles du crime ? De plus, que dit le riche de l'Evangile ? de quoi se plaint il ? d'une soif intolérable. Que souhaite t-il ? seulement une goutte d'eau. Comment cette eau seroit-elle un soulagement à sa peine, s'il ne ressentoit pas en effet les excessives ardeurs d'un feu qui le brûle ? Je passe bien d'autres témoignages non moins exprès ; & je me contente de vous faire observer avec saint Augustin, que quand l'Ecriture nous

L'on demande si le feu pourra agir sur une ame toute spirituelle ; autre Sophisme de l'incrédule.

Matt. 25. 41.

redit plusieurs fois une même chose, & que toujours en la répétant elle se sert des mêmes expressions, nous devons communément l'entendre à la lettre, & dans le sens le plus naturel. *Le P. Giroust un peu changé.*

Si l'on sçavoit quelque chose de l'autre monde, l'on se rendroit volontiers.

Que peut-on sçavoir de l'autre vie, disent les incrédules ? Nous nous rendrions volontiers sur ce point au rapport de quelque témoin oculaire : mais depuis le temps qu'on en parle, l'on ne voit personne qui en soit revenu ; qui peut donc sçavoir ce qui s'y passe ? Vain prétexte dont on se laisse éblouir, & qui est détruit par Jesus-Christ même, comme nous le lisons dans l'histoire du riche réprouvé, qui conjuroit Abraham d'envoyer Lazare pour avertir ses freres de sa malheureuse destinée : Ils ont Moyse & les Prophétes : *Habent Moysen & Prophetas.* Mais, Pere Abraham, si quelqu'un d'entre les morts alloit leur donner avis de ce qui se passe ici, ils se convertiroient & feroient pénitence ; n'est-ce pas précisément le langage de nos Philosophes ? Je me rendrois volontiers, si je voyois quelqu'un qui fût revenu de cet autre monde. Ecoutez donc la réponse du saint Patriarche : Mon fils, lui dit-il, si vos freres n'ajoutent pas foi ni à Moyse, ni aux Prophétes, ils ne croiront pas davantage un mort ressuscité : *Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexit credent.* Que cette réponse est sage ! qu'elle est solide & bien prise dans le caractere de l'incrédule ! En effet, si l'on porte la délicatesse jusqu'à ne vouloir point s'en rapporter à un homme, ou si l'on consent de se rendre au témoignage d'un mort ressuscité, pourquoi rejetter le témoignage du Dieu de vérité ? Qu'est-il nécessaire d'ouvrir les tombeaux & d'évoquer les ames ? Si un Dieu ne vous suffit pas, qui pourra jamais vous suffire ? Je conviens cependant que l'appari-

Luc. 16. 29.

Ibid. 31.

tion d'un mort, ſurtout avec l'appareil affreux de ſon ſupplice, feroit ſur les ſens de terribles impreſſions de frayeur, on en ſeroit troublé, épouvanté : mais en ſeroit-on converti ? Saül profita-t-il de l'apparition de Samuel, dont il fut troublé juſqu'à tomber en foibleſſe ? En devint-il plus adorateur de ſon Dieu ? en prit-il de plus juſtes meſures pour appaiſer ſa colere ? On connoît aſſez le génie de l'incrédule ; à peine cette apparition ſeroit ceſſée, qu'on la feroit paſſer pour un preſtige ; peut-être même que par une vanité pitoyable l'on affecteroit encore plus de hardieſſe à douter : ce n'eſt pas la raiſon qui mene à l'incrédulité, c'eſt la paſſion ; & rien ne perſuade un cœur qui ſe ſent intéreſſé à ne rien croire. *Sermon manuſcrit.*

Tous les jours nous jugeons ſans crainte de nous tromper ſur une infinité de choſes que nous ne pouvons pas connoître par nous-mêmes ; & pourquoi ne nous en point rapporter à ceux qui ont été témoins oculaires du prodige des prodiges ? Ce que nous vous annonçons, diſoient les Apôtres, c'eſt ce que nous avons entendu, ce que nous avons vû, Jeſus Sauveur, qui a donné ſa vie pour nos péchés, & qui l'a repriſe pour notre juſtification ; nous l'avons vû mourir, nous l'avons vû reſſuſciter, & nous avons converſé long-temps avec lui après ſa réſurrection : c'eſt lui-même qui nous a chargé de rendre ce témoignage, & d'annoncer à toute la terre qu'il eſt établi le Juge des vivans & des morts : *Et præcepit nobis prædicare populo & teſtificari, quia ipſe eſt qui conſtitutus eſt à Deo judex vivorum & mortuorum.* Après cela, que peut-on déſirer pour une pleine & entiere conviction ? Eſt-il un témoignage plus autentique ; & que pourront répondre un jour à Dieu ces obſtinés incrédules ? Rébelles à ma parole, leur dira-

L'on ne ſe rendroit pas à l'apparition d'un mort bien facilement, puiſque bien des incrédules ſe rendent difficilement à la réſurrection d'un mort.

Act. 10. 42.

t-il, vous avez exigé des témoins oculaires, sans parler de tous les morts auxquels j'ai rendu la vie, n'ai-je pas ressuscité mon propre Fils? on l'a vû converser avec des hommes semblables à vous: tous remplis de son esprit ont porté sa doctrine jusqu'aux extrémités du monde, les Parthes, les Medes, &c. tout le monde a cru à leur témoignage, vous seuls aujourd'hui osez démentir tout l'univers; eh bien, vous sçaurez donc que je suis le Dieu des vengeances: mais vous le sçaurez avec l'affreux désespoir de n'être plus en état d'en profiter: vous le sçaurez, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux pour y répandre le torrent de mon indignation: *Scietis quia ego Dominus cùm effuderim indignationem meam super vos. Le même.*

Ezech. 22. 22.

Les doutes de l'incrédule ne peuvent rien contre tant d'illustres témoignages.

Que les libertins & les impies se rassurent tant qu'il leur plaira contre la certitude d'un Enfer, qu'ils affectent de ne rien croire de tout ce qui peut gêner leurs passions criminelles: mais que peuvent des doutes usés & des blasphêmes mille fois confondus, contre des vérités si constamment reçues & défendues par tout ce qu'il y a de Sages & de Sçavans dans le monde? Quel esprit raisonnable préféreroit à la parole d'un Dieu auteur de l'éternité, à la créance de toutes les nations, au consentement unanime de tous les siécles; à cette foule accablante de preuves, de témoignages illustres qui ont fait recevoir la véritable Religion dans l'univers; quel esprit, dis-je préféreroit les foibles lueurs de quelques libertins qui ont déja perdu la moitié de leur raison dans la débauche & le crime? O stupidité effroyable! Se peut-il que dans la crainte de si épouvantables supplices on se rassure sur de tels garants, qu'on ne voudroit pas même écouter, s'il s'agissoit du moindre intérêt temporel? Grand Dieu! que vous êtes terrible, quand

vous frappez l'impie d'aveuglement ! il ne croit point l'Enfer, par cette seule raison, qu'il a intérêt qu'il n'y en ait point ; parce qu'il voit bien que l'énormité de ses crimes ne lui permet pas d'attendre autre chose que des supplices, s'il y a un Enfer, une autre vie que celle-ci. Mais quel étrange raisonnement faites-vous, téméraires incrédules, hardis libertins ? Vous avez intérêt qu'il n'y ait point d'Enfer ; donc il n'y en a point. Est-ce donc l'égarement de vos folles pensées, de vos criminels désirs, de vos brutales passions, qui doit régler les oracles de la vérité ? Que vous les croyiez ou que vous ne les croyiez pas, la parole de Dieu en sera-t-elle moins vraie ? En serez-vous moins précipités dans les flammes éternelles dont vous aurez fait le sujet de vos profanes railleries ? Affreuse destinée de l'impie de ne vouloir se convaincre de l'éternité malheureuse, des peines de l'Enfer que par la plus infortunée de toutes les expériences qui sera de les souffrir en effet ! *Pris d'un Discours manuscrit attribué au P. Codolet.*

OBSERVATION.

Comme j'aurai lieu de traiter ailleurs de la vérité d'un avenir, & d'en justifier la certitude par les lumieres de la raison, je me bornerai ici simplement à trois ou quatre réflexions, extraites d'un Sermon manuscrit, attribué à M. Soannin. Je prends d'autant plus facilement ce parti, que je crois avoir donné de suffisans matériaux à celui qui, dans un Discours sur ce sujet entreprendroit de répondre aux Sophismes de l'incrédule ; & que je pense qu'il ne seroit pas à propos que tout un Sermon ne s'adressât qu'aux incrédules qui sont en petit nombre en comparaison de cette multitude de Chrétiens vicieux qui sont persuadés de la vérité d'un Enfer, mais qui ne vivent pas conformément à la certitude qu'ils en ont :

Preuves de la seconde Partie.

des attentats qu'il a commis.

libertins, ils ne craignent rien tant que de survivre à leur propre ruine; & s'ils se tranquillisent dans leurs désordres, ce n'est que dans l'espérance affreuse de périr avec leur vanité; ô Dieu, ne puniriez-vous donc les méchans qu'en mettant le comble à leurs desirs !

Quatriéme réflexion.

Il est de la sagesse de Dieu que le crime soit puni.

Si le bien & le mal n'étoient que pour cette vie, quelle idée faudroit-il se faire de la Providence qui nous gouverne ? Quelle sagesse y auroit-il dans le dispensateur des biens de la nature, de les répandre avec profusion sur les impies qui en abusent, tandis que les plus gens de bien n'ont souvent pour nourriture qu'un pain de larmes ? Seroit-il du bon ordre de faire pleuvoir la rosée sur les ennemis de son nom, & de rendre si souvent pour ses plus fidéles serviteurs, le ciel d'airain, la terre avare, toute la nature insensible ? Si tout se borne au temps, à quoi bon se fatiguer dans les voies pénibles de la vertu ? S'il n'y a point d'avenir, c'est donc une foiblesse de ne pas enlever à son frere, à son ami, ses biens, ses dignités, son épouse, sa vie même, quand on y trouvera son plaisir, & qu'on pourra le faire impunément ? C'est donc une simplicité que de respecter la mémoire d'un pere, d'une mere & d'une épouse, d'en honorer les dernieres volontés ? Ainsi les premiers mouvemens que la nature inspire, car nous sentons cela dans notre cœur; les droits les plus sacrés que toutes les nations depuis la naissance du monde ont respectés davantage, ne sont plus que des préventions d'enfans, que des illusions chimériques; enfin s'il n'y a rien à craindre ou à espérer après cette vie, il ne se trouve donc plus qu'égarement dans la raison, que dérangement dans la société, que préjudice à pratiquer la vertu, qu'injustice dans la Providence.

C'est une vérité de sentiment, que celui qui porte dans son sein l'iniquité, y porte tout à la fois le trouble & l'horreur ; notre cœur s'allarme du mal même où il nous engage ; le crime une fois commis, on sent naître au-dedans de soi un certain fonds d'anxiété, certains nuages se répandent sur l'esprit : on devient, comme malgré soi, inquiet, rêveur, confus, embarrassé ; & c'est alors que souvent l'on cherche à douter pour se tranquilliser : car remarquez, que l'on n'a du panchant à douter que lorsqu'on commence à s'égarer sur son devoir ; l'Evangile ne devient suspect, que lorsqu'il commence à paroître incommode ; vous ne verrez pas un honnête homme, sage, réglé, tempérant, & sur-tout un cœur chaste ; vous ne verrez point qu'il soit tenté de faire naufrage à la foi. Ce n'est que la volupté qui décrédite nos saints Mystères ; les passions les plus honteuses épaississent l'ame, obscurcissent la raison. L'homme animal, dit S. Paul, n'est plus capable de sentir ce qu'il y a de divin : *Animalis homo non, &c.* & vous ne verrez point d'esprit libertin qui n'ait commencé par avoir le cœur gâté, parce que l'on ne cherche à douter que pour se tranquilliser dans ses désordres : mais c'est en vain. Dieu permet que le pécheur soit persécuté par son propre péché ; ses remords renaissent malgré tous les efforts qu'il peut faire pour les étouffer ; & il est des momens où leur ardeur est si vive, leur impression si violente, qu'ils l'entraînent au désespoir. Or que nous disent ces remords si cuisans que la nature nous force de sentir ? Que nous annoncent ces agitations, ces frayeurs, ces troubles, ces allarmes, si ce n'est qu'il est un Dieu vengeur dont il faut redouter la justice ; que s'il ne l'exerce point toujours dans cette vie, c'est parce qu'il est éternel,

Cinquiéme réflexion. Les remords de la conscience nous disent intérieurement qu'il y a des punitions réservées aux méchans.

I. Cor. 2. 14.

tout-puissant ; éternel, il n'y a point pour li
retardement ; tout-puissant, on ne peut écha
à sa justice.

Sixiéme réflexion. C'est sagesse que de déférer à des vérités que la Religion & la raison autorisent.

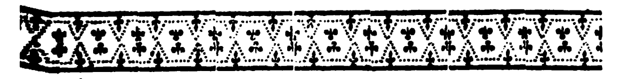
Qu'il est sage de reconnoître une vérité
puyée par tant d'endroits sur le témoignag
l'Esprit-Saint, sur la parole de Jesus-Christ
suscité, & que d'ailleurs nous trouvons gı
dans notre propre cœur ! de plus, & que
quons-nous de la croire & de la suivre ? Qı
risque-t-on pas au contraire de la rejetter ;
par impossible, il arrivoit que nous fussions t
pés en croyant l'avenir ; eh bien, qu'aurions-
perdu ? quelques plaisirs illicites qui dans le f
coûtent plus de peines qu'ils ne procurent d'a
mens ; nous aurions eu même le plaisir de t
sans comparaison, le plus aimable, le plais
faire du bien, le plaisir d'être honnête hom
d'être aimé, honoré comme un bon pere, un
citoyen, comme un Juge équitable ; le plaisi
passer ses jours avec honneur & en paix : ma
les incrédules se trompent en rejettant l'ave
& qu'ils le trouvent au bout de leur carri
Grand Dieu ! dans quels excès de malheu
vont-ils pas être enveloppés ? Un homme s
peut-il bien s'exposer de sang froid à des t
mens infinis, à des peines éternelles, à être p
toujours réprouvé ?

Aveu salutaire que tout Chrétien doit faire durant la vie pour n'être point forcé de le faire après la mort. Ps. 9. 31.

Grand Dieu ! je le reconnois, que vous
vraiment le Dieu des vengeances : *Deus ultion*
Oui, je reconnois & je confesse que le temp
proche, où vous déployerez toute l'étendue
votre justice, sans que rien soit capable d'en
pendre le cours : *Deus ultionum liberè egit.*
mettez, ô mon Dieu ! que je vous dise ave
Prophéte : Montez enfin sur votre trône,]
souverain de l'univers : *Exaltare.* Que les c
s'ouvrent, que la terre tremble, que les p

ſances de la mer ſoient ébranlées, que les nues en feu nous annoncent votre avénement, que l'Enfer dilate ſes entrailles pour enſevelir les ennemis de votre nom : *Exaltare qui judicas terram redde retributionem ſuperbis ?* Juſques à quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que les méchans perſécutent votre héritage, & qu'ils ſe glorifient dans le mal ? *Uſquequo peccatores gloriabuntur.* Juſques à quand inſulteront-ils à votre Sageſſe, en diſant : Dévorons le juſte, le Dieu de Jacob n'en verra rien, & le Dieu d'Iſraël n'en ſçaura rien ? *Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.* O inſenſés, celui qui a formé l'œil, ne verra pas ! celui qui a placé l'oreille n'entendra pas ! Le Dieu des lumieres connoît toutes les penſées des hommes, il en pénétre la vanité ; & il ſçaura bien un jour en punir toute l'injuſtice : *Dominus ſcit cogitationes hominum, quoniam vanæ ſunt.* Heureux, ô mon Dieu, celui que vous pénétrez de ces ſaintes vérités ! heureux un cœur droit, qui penſe bien moins à philoſopher ſur vos jugemens, qu'à mériter par une heureuſe docilité que vous le traitiez avec douceur au grand jour de la juſtice : *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, & de lege tua docueris eum, ut mitiges ei à diebus malis !*

Ibid. 2. *Ibid.* 3. *Ibid.* 7. *Ibid.* 11. *Pſ.* 93. 12.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS *ſur l'Enfer & l'Eternité malheureuſe.*

Diviſion générale.

DAVID nous exhorte à prévenir la Sentence terrible du Dieu des vengeanges par une profonde & ſérieuſe méditation. Il faut deſcendre dans les Enfers mort ou vif ; ſi vous y deſcen-

dez en esprit pendant la vie, vous n'y desc
Ps. 54. 16. pas après la mort ; *Descendunt in infernum*
D. Bern. in hunc Ps. *tes* ; à quoi saint Bernard ajoute : *Ut non* *dant morientes*. Job pratiquoit excellemmei leçon, lorsqu'il disoit : l'Enfer est ma dei & je me suis dressé un lit dans ce séjour d
Job. 17. 13. bres : *Infernus domus mea est, & in tenebri lectulum meum*. Mais hélas! Chrétiens, loi biter l'Enfer, comme le saint homme Job ne souffrez qu'avec chagrin qu'on vous en ne de ses rigueurs. Quoi ! toujours parler d' toujours, dites-vous, rebattre cette effr vérité : eh ! n'a-t-on pas autre chose à nor Ah ! Chrétiens, plût à Dieu que nos (pussent ne retentir que de ces lugubres Il y a un Enfer ! Plût à Dieu, dit sain Chrysostôme, qu'un réprouvé sorti de l'a tout investi de ses feux & prêchant l'Enf son Enfer même, entrât dans toutes les n de cette Ville, pour y crier d'une voix fo tonnante : Il y a un Enfer ! Plût au ciel parût dans ces cercles où régne une méc acharnée qui ne respecte ni le sacré, ni l fane, pour annoncer cette étonnante vérit les médisans iront en Enfer ! Plût au ciel malheureux réprouvé pénétrât dans ces lie volupté, où le plaisir est la divinité qu'on re, pour y faire retentir cet oracle de Jesus-C Les hommes de bonne chere & de divertiss iront en Enfer ! Plût à Dieu qu'il se montrâ tous les endroits où préside un aveugle hasa où l'on perd dans des jeux proscrits & ill des jours le prix du sang d'un Dieu & le d'une immortelle félicité, pour y crier san nagement : Vous jouez à tout perdre, vo quez d'aller en Enfer ! Mais après tout, ce cle n'est pas nécessaire ; nous avons les Loix

Prophétes : je dis plus, nous avons l'Evangile de Jesus-Christ ; & que nous dit Jesus-Christ dans l'Evangile ! La sentence qu'il porte contre les réprouvés va vous surprendre : si elle ne vous convertit pas, craignez-la du moins ; la voici : Retirez-vous de moi, maudits : *Discedite, &c.* Matth. 14. 41.
1°. La separation d'un Dieu, maudissant le réprouvé ; premiere peine de l'Enfer. 2°. Allez au feu, *in ignem*, feu des plus cruelles vengeances d'un Dieu, qui doit brûler le réprouvé ; seconde peine de l'Enfer. Ibid. 3°. *Æternum :* Allez au feu éternel ; éternité de supplice, dont Dieu ne cessera de tourmenter le réprouvé ; troisiéme peine de l'Enfer. Ibid.

Soudivisions de la premiere Partie.

Le désordre du péché consiste à détacher la créature du Créateur ; aussi par un juste retour le premier châtiment du pécheur sera d'être éternellement séparé de son Dieu ; séparation désolante ! châtiment affreux ! qui peut en parler dignement, que les réprouvés qui les sentent, ou que les Saints qui en sont pour toujours préservés ? Essayons cependant d'en dire quelque chose ; & considérons la perte de Dieu, 1°. Dans son objet & en elle-même, 2°. Dans son sentiment & dans le réprouvé.

Soudivisions de la seconde Partie.

Le second désordre du péché c'est d'attacher tellement le pécheur à la créature, qu'il en fait le Dieu de ses passions & l'idole de ses desirs : aussi l'Apôtre S. Paul assure-t-il que ces créatures destinées à d'autres usages, gémissent de cet état de corruption auquel on les réduit, & ressentent en quelque sorte les douleurs de l'enfantement de se voir asservies malgré elles à l'iniquité & à l'injustice : *Omnis creatura ingemiscit, & parturit usque adhuc, vanitati enim subjecta est non volens.* Rom. 8. 22.
Le second châtiment que Dieu tirera du péché, sera d'affranchir ces créatures captives de l'indi-

gne eſclavage où on les retenoit, de les armer contre l'impie ; & parce qu'entre tous les êtres le feu eſt celui qui par ſon activité peut ſervir mieux ſes vengeances, par une ſainte émulation il ſe préſentera au nom des autres créatures, dit S. Paul, & priera en quelque ſorte le Seigneur de le mettre en œuvre pour l'accompliſſement
Heb. 10. 27. de ſes deſſeins : *Ignis æmulatio quæ conſumptura eſt adverſarios.* Feu terrible, que nous conſidérons ſous deux jours différens, 1°. en lui-même, 2°. dans la main de Dieu : en lui-même, c'eſt un feu réel & véritable ; cette penſée ſeule doit vous faire frémir : dans la main de Dieu, c'eſt un feu ſurnaturel & miraculeux ; cette penſée doit nous effrayer encore davantage.

Soudiviſions de la troiſiéme Partie.

Dans quel abîme allons-nous deſcendre ? & qu'eſt-ce donc que cette affreuſe éternité ? En deux mots, voici ce qu'on peut en dire : 1°. Cette éternité enviſagée dans toute ſon étendue eſt déſeſpérante : 2°. Toute l'étendue de cette éternité ſe fera ſentir à chaque inſtant au réprouvé, c'eſt-à-dire, que les damnés ſouffriront dans tous les temps, & que tous les temps ſe réuniront à chaque moment pour les tourmenter. Grand Dieu ! ſuſpendez votre Enfer ; & s'il eſt ici quelques pécheurs qui le méritent, ſauvez-les par la crainte de l'Enfer même.

Preuves de la premiere Partie.

La ſéparation de Dieu eſt des peines de l'Enfer la plus cruelle.

Se voir ſéparé de Dieu par des abîmes immenſes, c'eſt de toutes les peines de l'Enfer la plus cruelle, les autres n'en ſont qu'un ſurcroît. Nous ſentons peu cette peine ici-bas, parce que nous ne connoiſſons pas Dieu, parce que nous ne ſentons pas combien Dieu eſt le ſeul bien, le ſouverain bien ; mille autres petits biens pendant la vie nous tenant lieu de celui-là. Mais un réprouvé qui connoîtra Dieu pour le ſouverain bien, qui malgré lui l'aimera comme ſouverain & unique

jue bien ; cet amour ne pouvant pas être arraché u fond de l'ame : un réprouvé qui aimera le souerain bien inutilement, qui l'aimera toujours le etdant ; toujours se le sentant arraché violemnent ; toujours se sentant repoussé avec mépris t avec indignation, sera tourmenté par cette erte de Dieu autant que les Elus seront heureux par la possession pleine & assurée de ce bien suprême. *L'Auteur des Sermons choisis.*

Qu'est-ce qu'être séparé de Dieu ? Ah ! quelle arole ! la comprenez-vous, Chrétiens ? Séparé e Dieu, c'est-à-dire, privé absolument de Dieu ; paré de Dieu, c'est-à-dire, condamné à n'avoir lus de Dieu, si ce n'est un Dieu ennemi, un Dieu engeur ; séparé de Dieu, c'est-a-dire, déchu de ut droit à l'éternelle possession du premier de us les Etres, du souverain Etre qui est Dieu. ine, dit S. Bernard, qui ne se peut mesurer e par l'infinité de Dieu, puisque cette peine est privation de Dieu même ; & par conséquent 'elle est grande a proportion que Dieu est grand ! nsi, comme Dieu disoit au Juste dans l'Ecriture : est moi-même qui serai ta récompense : *Ero rces tua magna nimis.* Mais comment la serai- ? En me donnant a toi, parce que je n'ai rien plus grand, ni de meilleur a te donner que oi-même : il pourra dire a un réprouvé : C'est oi-même qui serai ton supplice ; & je le serai t'éloignant de moi : car je n'ai rien dans les ésors de ma colere de plus formidable que cet oignement, & cette entiere séparation de moiême ; séparation affreuse & désespérante en fet pour le réprouvé ; Dieu n'est plus à moi, & ne suis plus a lui. Dieu n'est plus pour moi, & ne suis plus pour lui. Dieu n'est plus dans moi avec moi ; je ne suis plus dans lui ni avec lui. es seules réflexions ne sont-elles pas capables de

L'essentiel & comme le fond de la réprobation, c'est d'être séparé de Dieu.

Gen. 15. 1.

faire son Enfer ? *Auteur anonyme imprimé à Trévoux.*

En perdant Dieu l'on perd tout.

Quelle perte ! qui peut en expliquer toute l'étendue ? perte d'amis, perte de proches, perte de santé, perte d'honneur, qu'êtes-vous en comparaison de la perte dont je parle ? N'eussiez-vous qu'un fumier, comme Job, vous avez tout, si vous possédez Dieu : mais si vous l'avez perdu, que peut-il vous rester ? Vous êtes dépouillés de tout ; tous les biens vous sont enlevés : biens de nature, biens de grace, biens de gloire ; vous êtes un enfant sans pere, un Roi sans trône, une épouse sans époux, un citoyen sans patrie ; vous êtes sans ressource, dès que vous êtes sans Dieu. Triste état ! qui dans la seule appréhension allarmoit les plus grands Saints. Coupable d'un double crime, ne m'exclura-t-il pas de son Royaume, ce Dieu vengeur, disoit un Roi pénitent ? Ah ! qu'il m'ôte ma couronne, mais qu'il me laisse celle des Saints : qu'il me renverse de mon trône, mais qu'il ne me rejette pas de sa présence : *Numquid in æternum projiciet Deus?* (Ps. 76. 8.) Pour moi, dit S. Jean Chrysostôme, la perte d'un Dieu me paroît elle seule plus insupportable que mille Enfers à la fois. *Dans un Sermon manuscrit anonyme.*

Cette perte que l'on ne sent ici-bas que foiblement, le réprouvé la ressentira bien vivement.

Si la perte d'un Dieu est infinie dans son objet, elle doit être accablante dans son sentiment. Il est vrai qu'ici-bas n'appercevant Dieu qu'à travers les nuages des sens, nous avons peine à concevoir qu'il doive être si dur de ne le jamais posséder : mais quand le voile sera dissipé, qu'on nous fera voir cette Majesté puissante qui faisoit rouler sur nos têtes ces globes lumineux, qui suspendoit le Ciel de ses doigts ; cette Majesté caressante, qui n'avoit rien épargné pour nous gagner, promesses, menaces, instructions, lar-

mes, sang, crêche, calvaire ; cette Majesté patiente qui avoit si long-temps suspendu la foudre pour ne la lancer qu'à regret ; cette Majesté ravissante qu'il suffiroit de voir un moment pour être heureux toute une éternité ; quand on nous aura fait jetter un coup d'œil sur ce délicieux séjour à peu près comme à ces Amalécites à qui pour mieux faire sentir leur malheur, on faisoit fixer le Soleil avant que de les priver de la lumiere. Quand on nous aura dit : Regardez la bien, cette Sion sainte, où la mort n'a plus d'empire, la douleur plus d'accès ; où coulent des fleuves de paix, & dont tous les habitans sont des Princes : Regardez-la bien, ce spectacle vous enchante, ce spectacle n'est pas pour vous. Alors les yeux du réprouvé fondront en pleurs, il s'abîmera dans la tristesse la plus profonde, & il se consumera par d'inutiles regrets : *Ibi erit fletus, &c.* *Luc* 13. 28.
Le même.

Regrets du pécheur d'avoir perdu Dieu par sa faute.

C'est donc moi, dira le réprouvé, qui suis l'auteur de tous mes malheurs ; si je suis privé de l'aimable présence de mon Dieu, j'en suis l'unique cause ; combien de fois m'avoit-il prévenu de ses faveurs ? Mille & mille occasions se sont présentées à moi pour faire une haute fortune auprès de ce Souverain ; graces intérieures, graces extérieures, inspirations saintes, lumiere céleste vous m'avez mille fois pressé de sortir de l'état de damnation où je me précipitois ; & je vous ai rejettées comme des pensées importunes qui venoient à contre-temps troubler mes plaisirs. Souvenir cruel, que tu es affligeant ! Trop fidele mémoire, pourquoi sans cesse me rappeller mes égaremens monstrueux ? Ah ! qui me fera renaître ces beaux jours que j'ai passés ? *Quis mihi det ut sim juxta menses pristinos ?* *Job.* 29. 2. Je suis banni de la cité des Saints, exclu du Royaume des cieux : mais à

qui tenoit-il que ce malheur ne m'arrivât point? Etois-je né dans un pays idolâtre, dans le fond de quelque Isle barbare? Ignorois-je ce qu'il falloit faire pour m'assurer cette bienheureuse éternité, que j'ai perdue? Domestique de la Foi, élevé dans son sein, instruit par des guides fidéles qui me conduisoient dans le chemin droit, que n'en profitois-je? Pour me sauver il devoit m'en coûter quelque chose; ne m'en a-t-il rien coûté pour me damner? Que d'obstacles à mes passions, que de contradictions à mes desirs, que d'inquiétudes & d'agitations n'ai-je point eu à souffrir? N'importe, j'ai brisé la barriere qui m'importunoit & me lioit encore à mon Dieu & à sa divine Religion: j'ai vaincu toutes les difficultés: j'ai surmonté tous les obstacles: tout m'a paru facile pour me damner, & tout m'a semblé impraticable pour me sauver; je ne puis m'en prendre à d'autres qu'à moi; c'est moi qui ai fabriqué, c'est ma volonté perverse qui a formé les chaînes odieuses de péché qui me retenoient captif; quelques larmes, quelques jeûnes, quelques soupirs, quelques actes du divin amour eussent expié mes crimes; le sang de Jesus-Christ Sauveur couloit alors sur l'Autel, il demandoit grace pour moi; & maintenant il ne parle plus que pour prononcer l'arrêt formidable de ma séparation: *Discedite à me, maledicti.* Retirez-vous de moi, maudits. *L'Auteur, Sermon de l'Enfer.*

Matth. 14. 41.

Plus d'espérance pour le réprouvé de retrouver jamais son Dieu.

Ne nous étonnons plus de ces plaintes ameres que poussoit le saint Roi David, & de ces larmes intarissables dont il arrosoit son lit, lorsque ses ennemis venoient lui demander où étoit son Dieu: *Ubi est Deus tuus?* Où est ton Dieu, se demandera le réprouvé? Ah! il est où tu ne seras jamais: il est dans le ciel, dans ce séjour de délices fermé pour toi; il est où tu devrois être

Ps. 41. 15.

'Ah! c'en eſt donc fait, il n'eſt plus pour moi de Dieu bon, de Dieu rémunérateur : *Periit finis meus*. O rage! ô déſeſpoir! j'ai perdu mon Dieu; eſt-il douleur égale à la mienne? Je pouvois compter entre mes biens la jouiſſance de Dieu, j'avois commencé à le poſſéder par la grace, je pouvois en avoir la poſſeſſion entiere par la gloire, c'eſt pour cela que j'étois né, je pouvois être Roi : mais encore, de quel Royaume? D'un Royaume éternel. Je pouvois être heureux : mais encore, de quelle béatitude? D'une béatitude immenſe & infinie; & me voici dépouillé de tous ces biens, dépoſſédé, deshérité. Ah! quel adouciſſement ſeroit-ce à ma douleur, ſi après un million de ſiécles écoulés dans ce lieu de tourmens, je pouvois racheter ce que j'ai perdu. Grand Dieu, n'en ſeroit-ce pas aſſez pour ſatisfaire à votre juſtice? Que ſont devenus ces jours anciens où vous vous montriez ſi doux, ſi miſéricordieux, ſi prompt à pardonner? Pleurez, infortuné pécheur, plus rien à eſpérer pour vous; la perte que vous avez faite eſt une perte irréparable. Jamais, non jamais vous ne poſſéderez Dieu : jamais vous ne le verrez dans la terre des vivans : *Non videbo Dominum Deum in terrâ viventium. Le même.*

Thren. 3. 18.

Iſ. 38. 11.

Sur le même ſujet.

Faut-il pour ſurcroît d'affliction, dira le réprouvé, que tous mes gémiſſemens ne puiſſent arracher à mon Dieu une parole de conſolation? Je crie vers lui, & il eſt auſſi ſourd à ma voix qu'inſenſible à mes miſeres : *Clamo ad te, & non exaudis me*. Je me préſente à lui, & il ne daigne pas me regarder : *Sto, & non reſpicis*. J'étale à ſes yeux le nombre & la grandeur des maux qui m'aſſiégent; & il oublie tout ce que je ſouffre; ou, s'il penſe à mes premieres douleurs, ce n'eſt que pour en faire ſuccéder d'autres également

Job. 30. 20.

Ibid.

Ps. 43. 24. dures & insupportables : *Oblivisceris impia nostra, & tribulationis nostra.* Je lui répéte que je suis l'ouvrage de ses mains, qu'il ne hait rien de ce
Sap. 11. 25. qu'il a fait : *Nihil odisti eorum qua fecisti* ; & que me répondt-il ? Qu'il me hait de tout son cœur ; & que plutôt il cessera d'être Dieu, que de cesser
Ps. 18. 22. de me haïr : *Perfecto odio oderam illos* ; de-là ces blasphêmes exécrables, ces impuissantes imprécations, qui n'auront d'autre effet que d'augmenter le désespoir ; de-là cette haine implacable mêlée d'un amour nécessaire ; il aimera Dieu comme son centre & sa fin derniere, il le haïra comme son ennemi ; il l'aimera comme étant seul capable de remplir ses desirs, il le haïra comme se refusant à son impatience ; d'une part il voudroit l'anéantir & le damner avec lui ; de l'autre il souhaiteroit d'être admis dans son Royaume. O amour ! vous serez son martyre : son crime fut de vous éteindre sur la terre, son supplice sera de ne pouvoir vous étouffer dans les enfers : ô haine, vous serez son tourment, parce que jamais il ne viendra à bout de vous satisfaire : ô haine ! ô amour ! impérieuses passions, vous déchirerez son cœur tour à tour par une guerre cruelle où il sera tout à la fois le vainqueur & le vaincu : mais toujours également à plaindre dans sa victoire, ou dans sa défaite. *Le P. Dufay, Sermon de l'Enfer, & un Auteur manuscrit anonyme.*

Dans les Réflexions Théologiques & Morales il y a bien des choses qu'on peut amener en preuves de cette premiere Partie.

Preuves de la seconde Partie.

Il y a dans l'Enfer un feu réel.

Que sera-ce, Chrétiens, si portant nos réflexions plus loin, nous considérons en elles-mêmes les flammes dévorantes dont le pécheur damné est investi de toute part ? supplice qui passe infiniment tout ce que l'imagination peut concevoir de plus horrible : oui, les réprouvés dans les Enfers

brûlent & ſont enſevelis tout vivans dans un océan de feu qui ne s'éteindra jamais. Repréſentez-vous ici le terrible naufrage des Egyptiens, lorſque le Ciel éclattant contre eux en foudres & en tonnerres, les précipita confuſément dans les vaſtes abîmes de la mer ; ce fut ſans doute un ſpectacle effrayant, mais qui n'eſt encore qu'une très-foible image de l'état de l'Enfer. Ici ce n'eſt pas un ſeul royaume, une ſeule nation de la terre, ce ſont des milliers d'hommes de toutes les parties du monde, de tout état, &c. Ce n'eſt point un accident paſſager que le déſeſpoir de la mort puiſſe en quelque façon terminer ; c'eſt un état fixe de malheurs où il n'y a plus de retour : tant que Dieu ſera Dieu, les réprouvés brûleront avec des douleurs inconcevables, ſans que le feu de la vengeance divine qui les dévorera, perde jamais rien de ſon épouventable activité. Feu réel, & non en figure : c'eſt une vérité que toute l'Ecriture nous atteſte, & ſur laquelle Jeſus-Chriſt a parlé dans les termes les plus précis & les plus clairs : feu qui ſurpaſſe en rigueur, non-ſeulement le feu commun qui brûle ſous nos yeux, mais tous les tourmens que la barbarie des tyrans a jamais pu inventer. *Pris d'un manuſcrit attribué au P. Codolet.*

Le feu dont nous redoutons ſi fort les moindres atteintes, n'a rien de comparable au feu de l'Enfer.

Le feu que nous voyons, & dont les moindres atteintes nous cauſent des douleurs ſi vives & ſi cuiſantes ; ce feu, dis-je, tout feu qu'il eſt, n'eſt après tout qu'une foible peinture de celui de l'Enfer. Vous êtes ſaiſis d'horreur quand vous liſez dans les Hiſtoires ſaintes par combien de différentes manieres la fureur des tyrans a fait agir l'activité du feu ſur le corps des Martyrs : vous voyez les uns étendus ſur des charbons ardens pour les faire pénétrer inſenſiblement par un feu également cruel & lent ; vous voyez les autres enſevelis, pour ainſi dire, ſous des braſiers allu-

mé. Ceux-là sont comme dévorés par des tourbillons de feu; ceux-ci sont précipités dans des fournaises ardentes; on applique des lames & des haches brulantes sur la chair de quelques-uns; on en fait servir d'autres comme de flambeau dans les ténébres de la nuit. Quel supplice, dites-vous, quel tourment! & cependant ce tourment, ce feu n'est rien en comparaison de celui qui brûle les damnés. Ah! s'il m'étoit permis d'ouvrir tout-à-coup à vos yeux ces sombres prisons: si je pouvois vous y faire démêler à vous ce Grand que vous avez si fort respecté; à vous ce Riche dont vous aviez si fort envié la fortune; à vous ces fausses idoles que votre cœur adoroit; à vous ces compagnons de plaisirs criminels; si je pouvois vous rendre témoin de la fureur qui les transporte au milieu de ces flammes vengeresses, alors vous en reconnoîtriez toute la rigueur. *Le P. Pallu, second Jeudi du Carême.*

La seule idée du feu de l'Enfer devroit nous saisir d'horreur & d'effroi.

Eh! qui pourroit, sans frémir, se représenter un malheureux au milieu des flammes ardentes, qui le pénétrent de toutes parts, qui le brûlent & le dévorent sans le consumer! Qui pourroit entendre sans horreur ses gémissemens, ses clameurs, ses cris de désespoir! Qui pourroit soutenir le poids de ces redoutables paroles du Dieu des vengeances: J'ai allumé un feu dans ma fureur, & ce feu brûlera jusqu'au plus profond des Enfers? *Ignis succensus est in furore meo, & ardebit usque ad inferni novissima.* (*Deut.* 32. 22.) Ecoutez, peuples; nations, prêtez l'oreille à ma voix: Le Dieu des armées va paroître dans une fureur ardente: *Ardens furor ejus;* (*Is.* 30. 27.) ses lévres sont pleines d'indignation, & sa langue est comme un feu dévorant: *Labia ejus repleta sunt indignatione, & lingua ejus quasi ignis devorans.* (*Ibid.*) Il brisera tout dans l'effusion de ses tempêtes: il aiguisera sa colere inflexible

comme la lance perçante, il en frappera les insensés, il les brisera de sa foudre : *Acuet duram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.* Allez, leur dira-t-il dans sa colere, allez, maudits, au feu : *Ite, maledicti, in ignem.* Alors ils seront jettés dans l'étang de souffre & de feu, & la fumée de leurs tourmens s'élevera de siécle en siécle : *Pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure. L'Auteur des Discours de piété.*

Sap. 5. 21. *Matth. 25. 41.* *Apoc. 21. 8.*

A s'en tenir aux diverses expressions de l'Ecriture, il est constant qu'il y a dans l'Enfer un feu réel.

Allez, dit Jesus-Christ, au feu, maudits, allez-y brûler. Peut-on entendre sans pâlir de crainte & d'effroi ces foudroyantes paroles ? Cependant ce sont les paroles du Dieu de vérité, qui ne peut ni exagérer, ni surprendre : il l'a dit & sa parole ne reviendra point à lui sans effet : *Verbum meum non revertetur vacuum.* Il est le Seigneur, & tous les vains raisonnemens des hommes ne changeront rien à l'ordre de sa justice. Voyez, dit saint Augustin, avec quelle fidélité il a rempli jusqu'au dernier point, tout ce qu'il avoit prédit pour les divers temps ; & par cette fidélité, jugez de celle qu'il aura à remplir dans toute son étendue, ce qu'il nous a prédit pour l'avenir. *Le même.*

Is. 52. 11.

L'on trouvera dans les Réflexions Théologiques & Morales, de quoi appuyer la réalité du feu de l'Enfer, comme aussi dans le premier Discours.

Dans l'Enfer les réprouvés ne trouveront aucun adoucissement à l'activité des flammes qui les brûlent.

Justice de mon Dieu, que vous êtes terrible ! ô feu, que vous m'épouvantez ! mais du moins ces victimes brûlantes ne pourront-elles pas temperer ces ardeurs qui les dévorent ? Ecoutez le mauvais Riche dans ces gouffres enflammés. Je me vois, s'écrie-t-il, je ne touche, je ne sens, je ne suis que feu : *Crucior in hac flamma.* Ah ! Pere Abraham, si du moins Lazare avec l'extrémité de son doigt trempé, effleuroit ma langue dessé- *Luc. 16. 24.*

chée, ce seroit un adoucissement à mes maux! Quel adoucissement, Chrétiens! une goutte d'eau pour une mer entiere de flammes! Cependant lui est-il accordé ce foible soulagement? Non, Chrétiens. Mon fils, tout est changé, répond Abraham : vous goutâtes sur la terre tous les plaisirs de la mollesse, il est juste que vous bûviez jusqu'à la lie, ce calice de feu dont le Seigneur vous avoit menacé dans ses Ecritures : *Ignis & sulphur, & spiritus procellarum, pars calicis eorum.* Tel est dans l'exemple d'un seul, le supplice de tous. O Sauveur des hommes, qui avez versé pour les plus grands impies tout votre sang, vous refusez à des malheureux une seule goutte d'eau qu'ils vous demandent : le temps des miséricordes est passé, cet Agneau de Dieu est devenu un Lion : il a toute la fureur de celui-ci, parce qu'il eut autrefois toute la douceur de l'autre. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ps. 10. 7.

Combien il seroit salutaire de s'interroger & de se demander si l'on pourra supporter un feu aussi cruel que celui de l'Enfer.

Permettez que pour opérer votre salut autant qu'il est en moi, je vous fasse la même question qu'un Prophéte faisoit aux Juifs : Qui d'entre vous pourra vivre dans ces flammes dont je viens de tracer une foible peinture? Consultez vos forces, qui d'entre vous pourra y demeurer? Répondez : *Quis poterit de vobis habitare cum igne devorante?* Sera-ce cet homme abominable à qui les débauches les plus brutales ne coûtent pas le moindre effort; qui cherche dans des excès que la nature abhorre, de quoi réveiller une passion émoussée; & que le plaisir a tellement amolli, qu'il n'en connoît plus d'autre que celui que donnent des crimes extrêmes? *Quis de vobis, &c.* Sera-ce cet homme de bonne chere & de belle humeur, parasite de toutes les tables, avide de tous les mets, curieux de tous les festins, qui se fait un mérite d'exceller dans le bel art de goû-

Is. 23. 14.

ter en maître les vins les plus délicieux ? Le fiel des dragons doit être un jour son partage, dit l'Ecriture : *Fel draconum vinum eorum.* Il ne boira plus que des coupes de feu : *Quis de vobis, &c.* *Deut.* 32.
Sera-ce cette fille sensuelle, délicate, qui pâlit 33.
au seul nom de pénitence, qu'un simple jeûne trouble & déconcerte ; elle qu'une légere insomnie désole, comment pourra-t-elle soutenir ces nuits éternelles qu'aucun jour n'éclairera jamais ? Elle qui n'entend qu'avec ennui dans nos Temples les Cantiques de Sion, comment entendra-t-elle ces hurlemens affreux dont retentissent ces lieux funestes ? Et puisqu'il faut le dire, en un mot, des filles qui ne respirent que le plaisir, comment pourront-elles ne respirer que des feux ? *Quis de vobis, &c.* Enfin sera-ce cette femme abîmée dans la mollesse & dans la volupté ? Autrefois Tertullien disoit à des femmes de ce caractere, car il y en a eu dans tous les temps, ces membres si flattés seront-ils propres pour les tortures ? Quand la persécution éclatera, ces têtes si parées iront-elles se présenter sous le glaive ? Ces bras qui n'ont d'autre travail que celui de l'indolence, pourront-ils porter des chaînes ; & des femmes d'un certain monde sont-elles faites pour le martyre ? J'applique à mon sujet les paroles de ce grand homme, & je demande si des femmes qui ne veulent de société que celles qui divertissent, trouveront fort agréables la compagnie des démons ? Si une chair assez foible pour ne pouvoir s'accoutumer à la rigueur des saisons, sera tout-à-coup assez forte pour soutenir l'ardeur des flammes ? Et comment des sens auxquels on aura tout accordé, se plairont-ils dans des feux qui réuniront tous les tourmens ? *Quis de vobis, &c. Le même.*

Seigneur, disoit David, qui a jamais bien Le feu de

l'Enfer est un feu surnaturel & miraculeux, c'est Dieu même qui lui donnera une vertu particuliere.

Ps. 89. 12.

connu sur la terre toute la puissance de colere, & qui en peut compter les redou effets ? *Quis novit potestatem iræ tuæ, præ tuo iram tuam dinumerare ?* Il n'appartient réprouvé de connoître dans l'Enfer & de cette toute-puissante colere ; & je dis que c que Dieu l'employe à tourmenter un damr voici comment. En faisant servir les créat son supplice, il les arme, selon l'expressi Sage, pour venger sur le réprouvé l'injure en a reçue : il éleve pour cela même des créés au-dessus de leur ordre naturel, & le plique à des sujets aussi peu proportionnés l'est un esprit avec un feu matériel. Com cela ? Je n'en sçais rien, tout ce que je sçais, que de quelque maniere que le feu agisse, certain que ce feu élevé par la toute-puissan Dieu, agit sur les ames & sur les corps, & des impressions non moins surprenantes que tables ? *Miris sed veris modis. Manuscrit mo & anonyme.*

D. Aug.

Si le feu, comme nous l'éprouvons quelquefois, est si rigoureux en lui-même, combien le sera-t-il plus dans la main de Dieu.

Zach. 13. 9.

Ne nous trompons pas ici, je ne donne r l'exagération, quand je dis que c'est Dieu m qui tourmentera les réprouvés par le feu. ce sera moi, dit le Seigneur, moi leur Jug un Juge désormais implacable, un Juge i & tout-puissant, qui les brûlerai ces crim livrés à toute ma justice : *Uram eos.* Telle qu'on peut dire que la toute-puissance d sera comme l'ame de ce feu, qu'elle l'allum qu'elle l'excitera, qu'elle en portera la viol jusqu'au suprême dégré ; sans cela, sans puissance infinie qui se sert des plus foibles in mens pour les plus grandes choses, commen feu matériel, en agissant sur les corps, agiro encore jusques sur les esprits ? D'où lui vie cette vertu, si elle ne lui vient de Dieu mê

Et par où lui sera-t-elle communiquée, par où l'exercera-t-il ? C'est ce qu'en vain toute la Théologie entreprendroit de nous faire entendre, c'est ce qu'en vain je voudrois vous expliquer. *Le Pere Giroust, Sermon de l'Enfer.*

Il y a bien de la différence entre le feu commun que nous voyós, & celui qui brûle les réprouvés dans l'Enfer.

Premiere différence.

Notre feu prend par dégré & par intervalles, son action est successive & mesurée, celui de l'Enfer prend tout-à-coup, & tout-à-coup fait sentir son activité. Réunissez ensemble tous ces hommes de péché, dira le souverain Juge aux démons excuteurs de sa justice, liez ces mains souillées par mille impuretés, ces pieds toujours prêts à courir dans les voies de l'iniquité, &c. tous ces sens profanés par de secrettes libertés. Liez ces perfides amis qui se sont réciproquement gâtés, ces ennemis irréconciliables, &c. Rassemblez en corps toutes ces victimes de ma ustice irritée, à peu près comme ces stupides brebis qu'on rassemble pour la boucherie : *Congrega eos quasi gregem ad victimam.* (Jerem. 12. 3.) Faites un amas de cette multitude immense, serrez-les comme des faisceaux : *Alligate.* L'ordre exécuté, on les jettera au feu, & les voilà déja qui brûlent, dit Jesus-Christ : *Colligent eum, & in ignem mittent, & ardet.* (Joan. 15. 6.) Il ne dit pas ils brûleront, comme la suite du discours sembloit l'exiger, mais ils brûlent, à peu près comme des pailles légeres qui dans un vaste brasier se consument dans un instant, comme dit ailleurs l'Ecriture : *Stuppa collecta Synagoga peccantium.* (Eccli. 21. 10.)

Seconde différence.

Notre feu abrege par son activité les maux qu'il cause par ses rigueurs : il détruit les corps à mesure qu'il les tourmente, sa vivacité est extrême, mais les douleurs qu'il cause ne sont pas durables. Il n'en est pas ainsi de celui de l'Enfer, il nourrit les corps en même-temps qu'il les brûle ; il leur donne autant de force pour souffrir, qu'il

en a pour les affliger ; c'est un sel qui empêchant la victime de se corrompre, lui donne une triste immortalité mille fois plus funeste que la mort

Marc.9.48. même : *Omnis victima sale condietur.* C'est un feu, pour tout dire, qui ne rend point de lumiere,

Bas. Sen. in Ps. 33. mais qui fait sentir vivement son ardeur : *Urendi vim habentem, sed carentem lumine.*

Troisiéme différence.

Notre feu a un sentiment fixe, il ne cause qu'une fausse douleur : celui de l'Enfer les réunit toutes & les fait sentir toutes à la fois, car c'est là que le Seigneur fait pleuvoir des maux de toute

Deut. 32. 23. espece : *Congregabo super eos mala.* Il n'est point de péché, dira le Seigneur au réprouvé, que vous n'ayez trouvé le secret de faire entrer dans le trésor d'iniquité, eh bien il n'est point de fléaux que je ne tire du trésor de mes vengeances : je vous percerai de tant de fléches, que j'aurai, ce

Ibid. semble, épuisé tous mes traits : *Sagittas meas complebo in eis. Manuscrit.*

Les supplices de l'Enfer surpassent en rigueur tous les maux de cette vie.

De tant d'horreurs que s'ensuit-il ? Que le feu de l'Enfer est mille fois plus actif, plus pénétrant, plus aigu, que celui dont les moindres atteintes nous causent des douleurs si vives : il s'ensuit encore que le feu de l'Enfer surpasse en rigueur tous les maux de la vie présente, que les douleurs que l'on y endure ne sont que quelques écoulemens de cette coupe amere que Dieu ré-

Peste de Marseille.

serve au jour de ses vengeances. Je n'exagere point, ces fléaux formidables qu'il a plu à Dieu de lancer il y a quelques années, sur une de nos Ville la plus florissante ; ces débordemens affreux qui en inondant nos plus belles contrées, ont donné la mort à tant de milliers d'hommes; ces fléaux de guerre prêts encore à pancher [illegible] nos têtes, tous ces malheurs comparés à ceux [illegible] l'Enfer, ne sont, pour m'exprimer avec l'Ecriture, que quelques gouttes de ces fléaux que [illegible]

ustice divine laissera déborder dans l'Enfer : *Stil-* Daniel 9.
avit super nos maledictio. Cette maladie longue 11.
c dangereuse qui vous conduit chaque jour aux
ortes du tombeau, qui en prolongeant votre
ie, vous fait endurer mille fois la mort ; cet
nfant devenu par son mauvais naturel la honte
c l'opprobre de votre famille ; cet ami fidele
out-à-coup transformé en ennemi déclaré, cette
emme galante qui en se perdant d'honneur par
n bizarre contre-coup, vous rend la fable & la
isée du monde, toutes ces disgraces rappro-
hées, ne sont que quelques étincelles qui s'é-
happent, des ombres bien imparfaites des ri-
ueurs qu'exerce le Seigneur contre les réprou-
és : *Stillavit, &c.* Dieu même en vous châtiant
insi, ne vous punit pas en ennemi, en Dieu qui
e venge ; mais en ami, en Pere miséricordieux.
Ah ! reprend à ce sujet S. Jerôme, si les moin-
dres mouvemens de la colere de Dieu jettent
par-tout la terreur & la consternation, si une
eule goutte fait de si fortes impressions, que
era-ce donc quand il répandra dans les Enfers
oute la pluie de sa colere ? *Si tanta est stilla,* D. Hieron.
quid erit de totis imbribus ? Que sera-ce donc
quand les réprouvés seront effectivement enseve-
lis dans ces feux vengeurs qui tous seuls renfer-
ment la vivacité & la pointe de tous les maux :
Omnis dolor irruet super eum ; lorsqu'ils seront Job. 20. 22.
arrêtés dans cette terre de malédiction, où pour
toute rosée il ne tombera sur eux que des char-
bons embrasés : *Cadent super eos carbones ;* où Ps. 139. 11.
pour tout zéphir régnera le souffle brûlant de la
justice divine : *Flatus Domini sicut torrens sulphuris* Is. 30. 33.
accendens eum ; où pour tout spectacle des mons-
tres effroyables paroîtront & disparoîtront : *Va-* Job. 20. 25.
dent & venient super eum horribiles ; où pour tout
accent l'on n'entendra que ces cris lugubres, ces

lamentables paroles que l'Evangile met à la bouche du riche réprouvé : *Crucior in hac flamma :* Je suis tourmenté violemment, je brûle sans me consumer ? *L'Auteur dans son Discours sur l'Enfer.*

Il est difficile de se former une idée de ce que souffre un réprouvé dans l'Enfer.

Arrêtons-nous & tâchons de nous former une légere idée d'un homme ainsi enveloppé & comme enseveli dans les flammes ; souffrant au même-temps dans toutes les manieres, sans relâche & sans adoucissement ; poussant des cris affreux au milieu d'une nuit obscure & profonde ; intimidé, épouvanté par les blasphêmes horribles de ses compagnons infortunés ; demandant une goutte d'eau qui lui est impitoyablement refusée ; se déchirant, tâchant en vain de rompre sa chaîne. Ah ! s'il avoit le temps que nous avons que feroit-il ? Si par mille ans de la pénitence la plus austere, il pouvoit se racheter ; s'il lui étoit permis de revenir au monde, quel exemple nous donneroit-il ? Y auroit-il une vie assez rigoureuse pour lui ? Trouveroit-il rien de difficile ? Auroit-il peine à garder la Loi ? Qui pourroit une fois la lui faire violer ? *Manuscrit.*

Combien nous sommes insensés de croire un Enfer, & de ne point mieux vivre : grand sujet d'étonnement.

Je m'abandonne avec vous à une réflexion dont je pourrois me promettre les plus grands effets, si elle entroit une fois dans vos esprits. Voilà ce que la Foi nous enseigne, un feu éternel, un feu qui agit sur l'esprit comme sur le corps, un feu qui brûle sans consumer : voilà ce que nous avons à craindre ; mais ce qui m'étonne, c'est qu'une vérité si touchante nous touche si peu, & que parmi vous il y en ait peut-être qui jamais n'en ont encore été bien touchés ; ce qui m'étonne, c'est qu'étant si délicats, si amateurs de nous-mêmes, si sensibles à la douleur, ce feu que la colere de Dieu allume pour punir nos crimes, ne fasse sur nous que les plus foibles impressions ;

impressions ; ce qui m'étonne, c'est que la même *foi* qui nous dit qu'il y a un Enfer où l'on brûle & où l'on est privé de Dieu, nous dit encore qu'un seul péché nous expose à l'un & à l'autre ; que Dieu n'a pas de moindre vengeance pour punir l'un que pour punir l'autre ; & que le péché le plus mortel soit traité parmi nous de jeunesse, de fragilité excusable, & souvent même de jeu, de galanterie, de bel esprit, & de belle humeur : Est-ce stupidité, est-ce inadvertance, est-ce fureur, est-ce enchantement ? Croyons-nous ce point fondamental du Christianisme ; ne le croyons-nous pas ? Si nous le croyons, où est notre sagesse ? Si nous ne le croyons pas, où est notre Religion ? Je dis plus ; si nous ne le croyons pas, que croyons-nous donc, puisqu'il n'est rien de plus croyable, rien de plus formellement révélé par la parole divine, rien de plus solidement fondé dans la raison humaine, rien dont la créance soit plus nécessaire pour tenir les hommes dans le devoir, rien sur quoi le doute leur soit plus pernicieux, puisqu'il les porte à tous les désordres ? Mais pour ne le pas croire, ou pour ne le croire qu'imparfaitement, en sommes-nous plus à couvert ? Aurons-nous bien devant Dieu de quoi nous justifier, en lui disant, Je ne le croyois pas ? Sauverons-nous par-là les conséquences de la chose ? & si elle se trouve vraie, quoique nous ne l'ayons pas crue, où en serons-nous ? Est ce raisonner en hommes que de risquer sur un tel sujet ? *Auteur imprimé à Trévoux.*

Preuves de la troisiéme Partie.

Combien la seule idée

Combien l'éternité sera-t-elle désespérante pour un pécheur condamné à ne jamais voir son Dieu, & à ressentir toujours l'activité d'un feu qui le brûlera ? O éternité ! qui peut creuser sans frayeur cette vaste étendue de siécles pendant lesquels les

d'une éternité de supplices est désespérante.

réprouvés subsisteront dans des tourmens horribles? Sort déplorable d'une ame damnée, sort désespérant & à jamais effroyable! Que fera le réprouvé dans cette affreuse situation? A quoi pensera-t-il dans cette mer immense de douleurs? Du moins si après avoir souffert lui seul plus de tourmens, plus de tortures que tous les hommes ensemble n'en ont endurés depuis la création de l'Univers; si après tout cela il pouvoit se promettre quelque changement, quelque adoucissement dans son infortune, mais inutile ressource, le réprouvé verra avec une évidence qui ne lui laissera pas le moindre doute que son état est immuable; il verra qu'après avoir éprouvé tous les supplices, tous les tourmens il ne sera pas moins susceptible de nouvelles souffrances. Dieu sera aussi irréconciliable, ses bourreaux aussi cruels, ses peines aussi sensibles qu'au premier moment de son enfer; peine éternelle & toujours nouvelle; car l'éternité est ce terme fatal, où rien ne peut changer, rien ne peut s'altérer; peine d'autant plus insupportable, que les réprouvés rassemblent dans leur esprit cet entassement de siécles pendant lesquels ils seront tourmentés: ils souffriront par avance tout ce qu'ils doivent ressentir dans toute la durée de l'éternité: or, concevez quelle impression fera sur leur esprit une si affreuse situation: souffrir un tourment horrible, universel, n'en voir jamais la fin, toujours dans les flammes & les tortures, & voir renaître sans cesse son supplice. O éternité effrayante! qui peut te comprendre? *Sermon manuscrit attribué au P. Codolet.*

Quand les supplices de l'Enfer ne seroient pas

Tout ce que nous pouvons penser de plus juste sur l'Eternité, c'est qu'elle est infinie & dans ses bornes, & dans sa durée. Mais quand

disons qu'elle est infinie, concevons-nous ce ious disons ? L'infini est un énigme pour un : borné & fini ; ce qui me fait dire que quand eines de l'enfer ne seroient pas aussi vives, dures qu'elles le sont en effet, leur éternité suffiroit pour les rendre insupportables. Une passée dans un lit mollet sans dormir est une dont ôn compte toutes les heures avec inude ; une semaine écoulée dans les douleurs e colique violente paroît une année, & une e dans les ardeurs d'une fiévre violente semit un siécle. Et qu'est-ce qu'une nuit, qu'est-i'une semaine, qu'est-ce qu'une année com-e à l'éternité ? Que sont les douleurs d'une co-violente, où les ardeurs d'une fiévre brû- comparées aux ardeurs de l'Enfer & aux eurs des réprouvés ? *Le P. Dufay.*

si terribles, la seule pensée qu'ils seront éternels, les rendroient insupportables.

pourrois développer ici tous les raisonne-s de la plus saine Théologie, & confondre piété & le libertinage, qui quelquefois osent ier des doutes sur cette éternité de peines : comme c'est à des Chrétiens que je parle, assez d'appeller leur foi en témoignage, & ous faire souvenir que l'éternité des peines n des articles les plus exprès de notre créan- des plus distinctement exprimés dans l'Evan-

L'on ne peut sans renoncer à la foi, s'inscrire en faux contre l'éternité des peines.

Retirez-vous de moi, maudits : *Discedite à maledicti.* Et où irez-vous ? Au feu : *In m.* Ce feu brûlera-t-il toujours ? C'est un feu nel : *In ignem æternum.* Le ver de conscience les ronge ne mourra jamais, & le feu qui les mente ne s'éteindra jamais : *Vermis eorum moritur, & ignis non extinguitur.* Il faut ou oncer au Christianisme, ou souscrire à ce it essentiel, & reconnoître cette triste & faéternité. *Livre sous le nom des* Quatre Fins de omme.

Matth. 25. 41.
Ibid.
Ibid.
Marc. 9. 43.

Il est de toute impossibilité de se former une idée juste de l'éternité.

Je confesse ici mon insuffisance, je ne puis vous donner une idée de cette effrayante éternité: plus l'on veut creuser dans cet abîme, plus l'on se confond, plus l'on se perd : quand pour en former dans vos esprits quelques foibles idées, je multiplierois le nombre des années par le nombre des étoiles qui brillent au firmament, en vous imaginant trouver la fin de cette vaste carriere, vous n'en seriez encore qu'au commencement, *Ubi putas finem invenire, ibi incipit.* Je n'exagere point, l'on verroit plutôt l'Ocean épuisé quand on ne tireroit de son sein qu'une goute d'eau tous les siécles, que de voir la fin de l'éternité. *Ubi putas, &c.* Ah! reprend sur ce sujet S. Augustin, ô éternité! parole courte à prononcer, mais d'un sens impénétrable. Entassez-vous, années sur années; roulez, siécles sur siécles, vous appartenez à l'éternité: mais vous n'en faites pas la moindre partie, vous serez déja dans l'oubli que l'éternité ne sera point commencé : *Ubi putas, &c.* Eh! Chrétiens, ne frémissez-vous pas à la vûe de cette incompréhensible éternité? Jamais avec Dieu, toujours avec les Démons, toujours souffrir, & ne jamais mourir, ténébres continuelles, remords perpétuels, rage & désespoir qui n'ont d'autre fin que l'éternité. Pleurez, mes yeux, fondez en larmes; sortez, soupirs; cris lamentables, exprimez ma douleur. *Super hoc plangam & ululabo. L'Auteur, Sermon de l'Enfer.*

S. Hilar.

Mich. 1. 8.

Comment concilier la conduite de certains Chrétiens qui sont convaincus de l'éternité des pei-

Vous la croyez, dites-vous, cette éternité de peines, & l'impureté regne dans vos corps, l'injustice dans vos mœurs, la médisance dans votre bouche, & l'inimitié dans vos cœurs. Ah! pécheurs, si vous la croyez, il faut donc que vous n'y pensiez pas : non, j'en suis assuré, vous n'y pensez pas; car il n'est point d'homme au monde, sur-tout des hommes sensés tels que vous,

qui puisse y penser & pécher en même-temps. Incompréhensible mystere ! mystere plus étonnant que l'Enfer même ! Nous prétendons que la seule pensée de l'éternité est capable de nous faire devenir fols (passez-moi ce terme que l'usage a consacré) & la crainte de cette même éternité ne peut pas nous rendre sages ? Nous appréhendons la seule réflexion d'un enfer éternel, c'est pour l'éviter que nous nous jettons étourdiment dans le fracas du monde, dans le tumulte des assemblées, dans la presse des plaisirs; que nous fuyons ces lieux de retraite destinés à nous en rappeller le souvenir; & nous qui ne pouvons pas soutenir la pensée de l'Enfer, nous bravons ses flammes, nous nous mocquons de ses feux; nous n'avons pas la force de regarder cet abîme, la tête nous tourne, disons-nous, & nous-mêmes sans qu'on nous y pousse, nous nous y précipitons de plein gré ? O ciel quel ensorcellement ! Il y a un Enfer, & il y a des pécheurs ! Il y a un Enfer éternel, des Chrétiens le sçavent, & cet Enfer éternel est plein de Chrétiens ! Je n'y comprends rien, ce sont-là de ces contradictions dont l'expérience seule peut nous convaincre. *Manuscrit anonyme & moderne.*

nes, & qui se permettent les crimes les plus honteux ?

Pour éclaircir ce paradoxe, vous dirai-je que chaque instant par une merveille de cette toute-puissance qui sçait faire des prodiges de haine, aussi-bien que des miracles de bonté, un réprouvé sent par un sentiment réel & effectif, toutes les douleurs qu'il a déja éprouvées & qu'il doit éprouver encore. Des Théologiens l'ont avancé; mais puisque l'Eglise ne l'a pas décidé, je veux bien vous épargner ce surcroît d'affliction; il suffit de vous dire que le passé les afflige, par le souvenir de ce qu'ils furent sur la terre; & l'avenir les désespere par la pensée de ce qu'ils sont dans les enfers. *Le même.*

Cette éternité si désespérante dans son étendue, l'est encore dans chacun de ses momens.

Les souffrances d'ici-bas n'ont qu'un tems: les tourmens de l'Enfer sont continuels & sans relâche.

Ici-bas les maux que nous endurons, quelque cuisans qu'ils soient, ont cet adoucissement qu'ils finiront un jour. Dans les souffrances de ce monde, nous dit saint Augustin, ou la douleur en triomphe en nous privant de la vie, ou la nature les surmonte en nous rendant la santé; mais dans l'Enfer les maux, quelque cuisans qu'ils soient, ont cela d'insupportable, qu'ils sont éternels: la douleur demeure pour tourmenter & la nature se conserve pour souffrir : *Dolor permanet ut affligat, natura perdurat ut sentiat.* Oui, les réprouvés seront tourmentés éternellement, point d'espérance pour eux que le bras qui les punit s'affoiblisse, que la volonté de l'Etre souverain puisse jamais changer, leurs tourmens dureront autant que Dieu durera: le premier moment où ils se trouveront dans ces abîmes affreux, c'est le tableau de ce qu'ils doivent être pendant l'éternité: le second instant est une parfaite image du premier: le troisiéme ne perd rien des deux autres. Poursuivons, accumulons années sur années, siécles sur siécles, millions de siécles sur d'autres millions de siecles; n'en restons pas-là, représentons-nous autant de siécles autant de millions de siécles que le ciel a d'étoilles, que la mer a de gouttes d'eau, que le rivage a de grains de sable, nous n'aurons encore que la plus légere idée de l'immense éternité; nulle variation, nul changement, nul intervalle dans les peines du réprouvé: toujours même esclavage, même effroi, meme feux, mêmes tourmens: toujours mêmes transports, mêmes pleurs, mêmes grincemens de dents, toujours même fureur, même rage, même désespoir : dans cette triste immutabilité, le réprouvé sera comme dans un cercle où il tournera sans cesse, mais où jamais il ne trouvera de fin. *L'Auteur, Serm.*

D. Aug. Lib. 19. de Civ. Dei. c. 28.

de l'Enfer, & un manuscrit attribué au P. de Vasé Oratorien.

Quel fruit de tout ce discours, Chrétiens ? celui même que le Sauveur vous marque quand il vous dit qu'il vous apprendra qui est celui que vous devez craindre. Ne craignez point ceux qui ne peuvent perdre que le corps ; mais craignez celui qui peut perdre le corps & l'ame dans l'Enfer : *Ita dico vobis : Hunc timete qui potest animam & corpus perdere in gehennam.* Craignez un Dieu ennemi qui rejette le réprouvé par sa haine ; un Dieu puissant qui tourmente le réprouvé par sa toute puissance ; un Dieu éternel qui désespere le réprouvé par son éternité. Ah ! Seigneur, si jamais pour mes Auditeurs & pour moi, j'ai formé des vœux à votre Autel, voici le plus sincere & le plus ardent. C'est, mon Dieu, que votre grace nous éclaire, & qu'elle dissipe en nous éclairant, le charme qui nous aveugle : tant de fois vous m'avez envoyé pour annoncer dans les Chaires vos divines vérités ; mais de toutes vos vérités quelle autre dût plus exciter mon zéle ? Par-tout je vois des mondains occupés du monde, possédés du monde, enchantés du monde. Je les vois enyvrés de leur grandeur, idolâtres de leur fortune, amateurs d'eux-mêmes & esclaves de leurs sens. Je les vois désolés, consternés, comme foudroyés au moindre revers qui trouble leurs projets ambitieux, & qui déconcerte leurs intrigues criminelles. Mais sur l'éternité nulle inquiétude, nulle attention ; soit prétendue force d'esprit & impiété, soit confiance présomptueuse & témérité, soit oubli, négligence, aveuglement, quoi que ce soit, ils vivent en paix & sans allarmes. Cent fois on leur a représenté l'horreur d'une éternelle damnation ; mais ils nous écoutent com-

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours sur ce sujet.

Matth. 10. 28.

me les enfans de Loth, dont il est parlé dans les divines Ecritures, écouterent leur pere, qui de la part de Dieu vint les menacer d'un incendie général. Il semble que ce soit un jeu pour eux : *Visus est eis quasi ludens loqui*. Dans la juste indignation qui nous anime, ne pourrions-nous pas, à l'exemple de vos Prophétes vous presser enfin, Seigneur, de vous faire connoître & de faire éclater sur eux votre justice? Mais, mon Dieu, nous sçavons que ce sont des ames précieuses, rachetées de votre sang, appellées à votre gloire : seront-elles éternellement perdues pour vous, ô mon Dieu, & serez-vous éternellement perdu pour elles ? C'est à quoi, Chrétiens, vous ne pouvez trop penser ; pensée salutaire dans la vie, mais désespérante dans l'Enfer. Si nous ne voulons pas qu'elle soit un jour le sujet de notre désespoir, faisons-en maintenant le motif de notre pénitence.

Gen. 19. 14.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur l'Enfer & l'Eternité malheureuse.

Division générale.

Matth. 25. 41.

RETirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le Démon & ses Anges : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum*, C'est, mes chers Paroissiens, la terrible sentence que doit prononcer un jour le souverain Juge contre tous ceux qui auront violé sa Loi, prophané ses Sacremens, méprisé son Evangile & déshonoré son alliance. Tâchons donc aujourd'hui tous ensemble, mes chers Paroissiens, de pénétrer tout le sens de cette redoutable sentence & d'en prévenir les rigueurs : n'envisageons

pas ce jour terrible des vengeances du Seigneur, comme bien éloigné, il eſt peut-être plus proche de nous que nous ne penſons. Ne conſidérons pas les ſupplices rigoureux de l'Enfer comme deſtinés à peu de gens, le grand nombre eſt celui des réprouvés : ne nous aſſurons point qu'ils ne nous regardent point, il en eſt peu d'entre nous qui n'ayent mérité l'Enfer, & il n'en eſt pas un parmi nous qui ſoit ſûr de ſa pénitence; s'il étoit ouvert à vos yeux, vous y verriez des gens qui l'ont moins mérité que vous. Approchons-nous donc aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, de ce lieu d'horreur & de miſeres; connoiſſons la grandeur du péril que nous avons tant de fois courus & que nous courons encore : montons par dégrés à la connoiſſance de tous les différens ſupplices qui tourmenteront les damnés dans l'Enfer. Heureux, mes chers Freres, ſi vous ſçavez profiter de l'inſtruction ſalutaire que je me propoſe de vous faire aujourd'hui, car c'eſt préſentement que vous pouvez vous y appliquer utilement, le jour viendra que toutes les réflexions & tous les regrets ne vous ſerviroient plus de rien. Souffrez donc, mes chers Paroiſſiens, pour vous préſerver des malheurs de la damnation éternelle, que j'en expoſe à vos yeux toutes les horreurs & tous les différens ſupplices. C'eſt à cette immenſité de peines que je me bornerai dans ce Diſcours; & ſi je ne peux pas égaler par la foibleſſe de mes expreſſions, toute la grandeur des ſupplices de l'Enfer, je vais au moins vous en mettre devant les yeux les principales circonſtances. Quel eſt donc cet horrible état des damnés ? de quelque côté qu'ils ſe tournent ils n'apperçoivent que d'affreux ſupplices, ſoit dans la ſéparation des créatures qu'ils ont aimées, premier ſupplice; ſoit

Soudiviſions.

dans la perte affreuse de Dieu qu'ils ont faite, second supplice; soit dans le ver rongeur de leur conscience qui leur fait sentir qu'ils sont les auteurs de leur damnation, troisiéme supplice; soit dans l'ardeur du feu qui les dévore, quatriéme supplice. Ce n'est pas tout encore, mes chers Paroissiens, la vûe du bonheur des Saints sera un tourment pour les réprouvés, cinquiéme supplice. Les reproches de ceux qu'ils auront malheureusement jettés dans l'abîme, formeront leur sixiéme supplice: tous les maux imaginables rassemblés, la durée & l'éternité de tous ces différens supplices: que sçais-je enfin? car il est impossible de tout dire dans un sujet si vaste. Les damnés dans l'Enfer seront tourmentés de toutes les manieres: suivons ceci, vous aurez quelque idée de l'immensité des peines de l'Enfer.

Preuves de ce Discours.

Premier supplice du réprouvé: il est séparé de tout ce qu'il aimoit sur la terre.

Je vous avoue, mes chers Paroissiens, en commençant ce Discours, que je ne puis vous donner qu'une très-foible idée du triste sujet que j'entreprends. Comment avec des connoissances aussi bornées que les miennes, pourrois-je atteindre cette étendue immense de châtimens & de supplices que la justice de Dieu peut décharger dans sa fureur sur des créatures criminelles? Il faudroit pour cela comprendre, mes chers Freres, ce que c'est qu'un Dieu qui se venge en Dieu de nos outrages: cependant si je ne puis tout vous dire, j'essaierai, autant qu'il est en moi, de vous représenter le malheureux état d'un réprouvé dans les Enfers. J'ai dit en premier lieu, qu'il étoit séparé de tout ce qu'il aimoit sur la terre. Représentez-vous, mes chers Paroissiens, un homme tel que l'Evangile nous le dépeint, qui ne manque de rien, qui joint à la bonne chere tous les plaisirs qu'il peut désirer; tout-à-coup frappé de mort sans

avoir eu le temps de se reconnoître, il est jugé, condamné & enseveli dans les Enfers : quelle douleur ! Car remarquez, mes chers Paroissiens, & il est important que vous le sçachiez, tels que nous serons trouvés à l'heure de la mort, tels nous serons toujours ; si nous avons eu le malheur de mourir pécheurs impénitens, nous subsisterons à jamais impénitens, c'est-à-dire, avec les mêmes passions, avec les mêmes chaînes qui nous auront si fort attachés à la créature. Imaginez-vous donc, si vous le pouvez, mes Freres, quel sera le trouble d'un damné qui se verra tout-à-coup arraché à tout ce qu'il aimoit dans le monde : tout ce qui y faisoit sa joie sera pour lors sa peine : séparation d'autant plus cruelle pour lui, que ce qu'il auroit voulu posséder toujours, il le verra disparoître pour ne le revoir jamais : séparation universelle ; car à proprement parler, le juste ne perd rien en sortant de ce monde, détaché, par la foi, des biens, des plaisirs, des amusemens de la terre, il retrouve à la mort des biens éternels qu'il a toujours regardés comme les seuls vrais biens : de nouveaux objets, de nouveaux cieux, une nouvelle terre remplacent abondamment les biens imaginaires qui lui échappent : mais le réprouvé perd tout & ne retrouve rien ; dès l'instant qu'il est précipité dans les Enfers, toutes les créatures qu'il aimoit tant se dérobent à ses poursuites : une fois entré dans cette nuit funeste & ténébreuse, il ne trouve plus que le péché & la punition de son péché.

Ce qui redouble le supplice du réprouvé, c'est que cette sépa-

Affreuse situation du réprouvé, mes chers Paroissiens ! & ce qui augmente encore son supplice ; c'est qu'il ne peut effacer de son esprit cette cruelle séparation, qu'elle est toujours présente à son esprit : sur la terre les plus fortes impressions

ration des créatures lui est toujours présente.

s'effacent, on se console de tout, parce que le temps emporte tout; mais dans l'Enfer il n'y aura plus de temps, c'est là le terme fixe & fatal de toutes les passions : de sorte, mes chers Freres, que celui d'entre vous qui aura le malheur de mourir avec des attaches criminelles, sentira pendant toute l'éternité la séparation de ces faux plaisirs : comme il ne pourra plus cesser de les aimer, il ne pourra plus cesser de les regretter. Sans cesse, à tous les momens de l'éternité on l'entendra s'écrier comme ce Roi impie : Est-ce ainsi, ô la plus tragique de toutes les morts, que tu m'arraches pour jamais à ce que j'ai toujours le plus ardemment aimé ? *Siccine separas amara mors ?*

I. Reg. 15. 32.

Second supplice du réprouvé : il perd son Dieu.

Mais ici, mes chers Paroissiens, succede un nouveau supplice pour le réprouvé; étendez vos pensées aussi loin qu'elles peuvent aller, & j'ose dire que vous ne comprendrez jamais tout le malheur d'un ame qui a perdu son Dieu; & j'avance même avec assurance que si nous pouvions concevoir ce que c'est que la perte d'un Dieu, nous serions aussi malheureux que les damnés mêmes, puisqu'il n'y a que ceux qui la ressentent & qui l'éprouvent qui la puissent bien comprendre. Etrange supplice qui ramasse & qui renferme tous les genres de supplices ! cruelle nécessité, dit S. Cyrille, d'être privé du souverain bien sans lequel on ne peut posséder aucun bien ! c'est une perte sans ressource, une séparation sans espérance.

C'est une douleur inconcevable d'être séparé de Dieu.

Je dis, mes chers Paroissiens, séparation sans espérance, & c'est-là précisément ce qui fait la grandeur du supplice. Jugez-en par une comparaison qui vous rendra cette vérité & plus palpable & plus sensible. S. Paul sur le point de quitter les Milesiens, leur adressa ainsi la parole : O vous tous à qui j'ai prêché tant de fois le mystere

le Jesus-Christ, mes chers enfans, que j'ai engendrés à l'Eglise, que je porte dans mon cœur; c'en est fait, il faut se séparer, bientôt vous ne verrez plus Paul votre pere, votre maître & plus encore votre ami: Paul sera dans peu sous le glaive des bourreaux, dans les horreurs du sépulcre: *Ego scio quoniam non ampliùs videbitis faciem meam, vos omnes per quos transivi prædicans regnum Dei.* A ces mots, dit le Texte sacré, la consternation fut générale: des soupirs sortirent de toutes les bouches, & les larmes coulerent de tous les yeux: *Magnus autem fletus factus est omnium.* Vous les eussiez vu venir en foule se jetter à son col, se coller sur ce visage qu'ils ne devoient plus contempler: *Et procumbentes super collum Pauli osculabantur eum.* Leurs regards empressés voudroient retenir le vaisseau qui leur dérobe déja leur Apôtre! ils s'en retournent dans le silence toujours occupés de cette pensée désolante qu'ils ne le reverroient plus: *Dolentes maximè in verbo quod dixerat, quoniam ampliùs faciem ejus non essent visuri.*

Act. 20. 25.

Ibid. 37.

Ibid.

Ibid. 38.

Q'uest-ce que la perte de Paul pour les Milesiens, en comparaison de la perte de Dieu pour les réprouvés.

Or, mes chers Paroissiens, ne conviendrez-vous pas avec moi que si la perte de Paul parut si grande aux Chrétiens de Milet, qu'ils en étoient inconsolables, les réprouvés doivent être pénétrés d'une douleur bien plus vive d'avoir perdu leur Dieu. Après tout, ces nouveaux Chrétiens sçavoient bien qu'ils se retrouveroient dans peu dans la gloire avec Paul. Ici c'est tout le contraire, quand le souverain Juge aura fait une fois entendre ces foudroyantes paroles: C'en est fait, je ne suis plus votre Dieu, vous ne serez plus mon peuple, je consens à ne vous voir jamais, mais jamais aussi vous ne verrez ma face: *Non videbitis faciem meam.* Cet arrêt d'exil une fois

Gen. 43. 5.

prononcé, rien ne sera capable de faire révoquer au Juge sa sentence. En vain ces infortunés captifs lui crieront-ils du fond de leurs abîmes : Eh ! Seigneur, de grace montrez-nous votre face : *Ostende faciem tuam* ; & quelque puisse être d'ailleurs l'accablement de nos maux, nous nous croirons presque sauvés, *& salvi erimus*. Point d'autre réponse, tremblons ici, mes chers Paroissiens, point d'autre réponse que ce tonnere dont retentiront éternellement les Enfers : Retirez-vous de moi, maudits : *Discedite à me maledicti*. Quelle parole, Chrétiens mes Freres ! Quelle perte ! Nous ne la concevons pas maintenant ; mais les réprouvés en comprendront toute la grandeur. Comment cela ? Le voici ;

Ps. 8. 20.

Matth. 25.

La connoissance qu'auront de Dieu les réprouvés, leur rendra sa perte extrêmement sensible.

Tant que nous vivons sur la terre, nous craignons peu cette perte éternelle du souverain bien, nous nous accoutumons à en entendre parler sans nous émouvoir beaucoup : mais quand les obscurités de la foi seront dissipées, que les réprouvés verront clairement & distinctement Dieu dans toute sa majesté, qu'ils concevront que Dieu n'est pas seulement la source de tous les biens, mais qu'il est le centre dans lequel se ramassent & se réunissent tous les biens, & qu'ils se verront privés de Dieu & en même temps de tous les biens imaginables : biens de la grace, biens de la gloire ; ô Dieu, qui pourroit exprimer ou même concevoir la moindre partie de leur douleur ? Pécheurs qui m'écoutez ici, & qui ne voulez pas sortir de l'état de damnation dans lequel vous vivez depuis si long-temps, quelles seront alors vos pensées & vos sentimens ? les pensées & les sentimens des réprouvés. Où [illegible] seras-tu, malheureux pécheur, quand tu [illegible]ras les yeux malgré toi sur ce qui rend la p[illegible]

ſion de Dieu infiniment aimable, ſur les bienfaits dont il t'avoit prévenu durant ta vie; ſur toutes les graces que Jeſus-Chriſt t'avoit méritées, ſur ſes myſteres qu'il avoit tous rapportés à ton ſalut; lorſque tu verras que tout aura été inutile pour toi, & que tu n'auras de connoiſſance de Dieu qu'autant qu'il en faut pour t'en faire ſentir la perte? Ah, gémiſſemens! Ah, déſeſpoir! y a-t-il des larmes aſſez abondantes & aſſez ameres, des expreſſions aſſez vives pour déplorer un tel malheur, pour bien peindre une ſi grande perte, perte d'autant plus déſeſpérante, que les réprouvés ſeront forcés d'avouer qu'ils ſont les malheureux auteurs de leur éternelle damnation, qu'ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux mêmes.

Troiſiéme ſupplice du réprouvé; le ver de la conſcience.

Ce ſupplice, mes chers Paroiſſiens, ſera d'autant plus inſupportable pour eux, qu'ils compareront la grandeur des biens qu'ils ont perdus, avec les faux plaiſirs qu'ils auront poſſédés. Quoi! pour ſi peu de choſe, falloit-il faire une ſi grande perte? De-là l'examen forcé que fera le pécheur damné de ſes iniquités anciennes: quelque effort qu'il faſſe, il ne pourra ni détourner la vûe de ſes abominations, ni les déguiſer, ni les falſifier. Ici-bas quelle foule de crimes s'accumule tous les jours ſans y penſer? Rendez-vous juſtice, mes chers Paroiſſiens, que de juremens, que de blaſphêmes, que de médiſances, que de ſacriléges, que d'impuretés! Eh bien, mes Freres, apprenez aujourd'hui, ſi vous ne le ſçavez pas, que tout cela, ſelon l'Ecriture, eſt gardé dans les tréſors des vengeances du Seigneur, & éclatera au jour de ſa colere. Or, tel eſt le triſte ſujet de la douleur du réprouvé, la vûe claire & diſtincte de tous ſes péchés, les reproches ameres que lui en fait ſa conſcience. Non, non, diſoit

S. Jean Chrysostôme à son peuple, il n'est besoin ni de spectres affreux, ni de démons, pour faire de l'Enfer un lieu de supplice : ce que chacun y portera de crimes, voilà les spectres effroyables auxquels il sera livré. Car ne pensez pas, mes chers Paroissiens, que le réprouvé puisse détourner un moment la vûe de ses abominations ; durant sa vie il ne vouloit pas se donner le loisir d'examiner sa conscience, il s'aveugloit sur les plus honteux excès : mais alors il verra ce pécheur, *peccator videbit*, il verra ses injustices, ses larcins, ses impudicités, ses blasphêmes qui se souleveront contre lui & qui lui crieront continuellement, dit S. Bernard, Nous

D. Bern. Lib. 3. de Consf.

sommes les œuvres de tes mains : *Tu nos egisti, opera tua sumus* ; nous sommes déterminés à ne te jamais abandonner, à t'être présens sans cesse ;

Ibid.

non te deseremus. Il verra ce pécheur, *peccator videbit* ; il verra l'aveuglement de son esprit, le déréglement de ses passions, l'obstination de son cœur. Il verra ce pécheur, *peccator videbit*, des barbares & des idolâtres convertis & substitués à sa place dans le sein d'Abraham, tandis que lui qui avoit un droit spécial à l'héritage éternel,

Matth. 8. 12.

sera jetté dans les ténébres extérieures : *Filii regni ejicientur in tenebras exteriores.*

Cette vûe claire & distincte qu'aura de ses péchés le réprouvé, le jettera dans le désespoir.

Ps. 111. 10.

Ah ! vûe, connoissance, que tu causeras de douleurs au damné ! *Peccator videbit & irascetur : dentibus suis fremet & tabescet.* De-là naîtront les grincemens de dents, les fureurs, la haine & le désespoir ; les monstrueux blasphêmes contre Dieu, les horribles imprécations contre lui-même. Est-il possible que j'aie renoncé au Ciel, au Paradis, pour un néant, pour un rien ? Encore s'il se pouvoit dire à lui-même : Tu est dans cette terre de malediction injustement retenu, il trouveroit du moins dans le fond de sa conscience

une

une apparence de consolation ; du moins, diroit-il, il n'a pas dépendu de moi de me préserver de tant d'horreurs ; & la colere toute seule d'un Dieu puissant a été l'unique cause de ma perte. Mais, mes chers Paroissiens, quelle plus cruelle réflexion pour ce pécheur, lorsqu'il verra avec toute conviction imaginable, que c'est lui-même qui volontairement & de pleine liberté s'est jetté dans ce gouffre profond où il souffre ? Quel déchirement de cœur ce reproche ne lui fera-t-il pas éprouver ? C'est toi, détestable pécheur, qui t'es précipité dans cet affreux abîme : ton Dieu vouloit te sauver, & tu ne l'as pas voulu : *Volui & noluisti*. Pour un plaisir d'un moment, pour une vaine satisfaction, tu as mieux aimé périr que de t'assurer la possession éternelle du plus grand de tous les biens. O source infinie de désespoir !

Math. 23. 37.

Quatriéme supplice du réprouvé, le feu qui le dévore.

Mais que sera-ce donc, mes chers Paroissiens, si, portant nos réflexions plus loin, nous jettons les yeux sur les flammes dévorantes qui tourmentent, qui brûlent sans consumer les damnés dans l'Enfer ? Ouvrez-vous, sombres cachots, noires prisons, gouffres ensouffrés ; & vous pécheurs réprouvés, victimes brûlantes, paroissez à nos yeux environnés, entourés de ces feux impitoyables que vous avez vous-même allumés : *Ambulate accincti flammis vestris quas accendistis*. Que dis-je ? demeurez pour toujours au milieu des flammes, votre état est un état fixe : quelle horreur ! quel spectacle affreux ! que vois-je dans ce lieu de tourment ? Le dirai-je à vous, mes chers Paroissiens, l'entendrez-vous sans frémir ? J'y vois des millions d'hommes entassés les uns sur les autres, attachés par des chaînes de feu qui agit sur l'esprit & sur le corps ; feu qui brûle sans consumer ; feu qui par la toute-puissance d'un Dieu

vengeur, a l'intelligence de conserver les criminels qu'il punit; feu épouventable, d'une pénétration infinie qui les embrasera au-dedans & au-dehors, qui percera, qui pénétrera dans tout ce qu'il y a de plus intérieur dans les réprouvés, pour les livrer tout à la fois aux plus cruelles douleurs qu'un Dieu irrité puisse faire souffrir à ses créatures. O état effroyable d'une ame damnée! l'image, la seule image en fait trembler.

Point de supplice sur la terre à comparer avec le feu de l'Enfer.

Car enfin, mes chers Freres, nul supplice sur la terre comparable au feu de l'Enfer. Représentez-vous, si vous le pouvez, ces flammes dévorantes qui consumerent autrefois Sodome & Gomorre, ces deux Villes abominables: figurez-vous ces fournaises ardentes de Babylone dont les tourbillons impétueux montoient jusqu'a cinquante coudées: tout cela n'est qu'une bien foible image du feu de l'Enfer. Non, ces montagnes ensouffrées qui vomissent de leur sein des torrens allumés, qui jettent par-tout la terreur & la consternation, ces divers tourmens que la rage ingénieuse des Tyrans a sçu tirer de la rigueur des flammes pour intimider nos saints Martyrs, ces héros chrétiens; ces chaudieres bouillantes dans lesquelles les persécuteurs de la Religion faisoient nâger les illustres défenseurs de la foi; toutes ces horreurs réunies n'approchent en aucune maniere de la force, de la rigueur & de l'activité du feu de l'Enfer; ce n'en sont même, dit un Pere de l'Eglise, que des ombres légeres.

Différence du feu de l'Enfer avec celui que nous avons sur la terre.

Apoc. 9.

Car enfin sçachez, mes chers Paroissiens, que si le feu de l'Enfer étoit semblable à celui que nous voyons, l'Enfer cet étang de souffre, comme l'appelle l'Ecriture, *stagnum ardens*, pourroit passer pour un lieu de rafraîchissement, en comparaison de ce qu'il est en effet. Notre feu se rallentit peu-à-peu ou du moins il consume

bientôt la partie à laquelle il s'attache : le feu de l'Enfer outre qu'il ne peut pas s'éteindre, il a encore la propriété de conserver & d'entretenir ceux qu'il brûle; c'est pour cela que l'Evangéliste le compare au sel qui a la vertu de conserver : *Omnis enim victima igne salietur*; parce que ce feu, dit saint Hilaire, brûle la chair & l'empêche en même-temps de se corrompre. Notre feu est brillant & fait plaisir à la vûe, celui de l'Enfer est noir & obscur, il augmente les ténébres au lieu de les dissiper; notre feu ne cause qu'une espece de douleur, celui de l'Enfer fait endurer en même-temps & à chaque partie du corps toutes les douleurs dont elle est susceptible; enfin le feu dont nous usons est un effet de l'amour & de la libéralité de Dieu, aussi-bien que les autres élémens; aussi a-t-il mille usages commodes & agréables: mais le feu de l'Enfer, mes chers Paroissiens, est l'effet terrible de la puissance irritée du souverain Juge; c'est un instrument de colere & de vengeance; & comme si toutes les qualités propres qu'il a de sa nature pour brûler, n'étoient pas suffisantes pour tourmenter les réprouvés, Dieu dans sa fureur le ménage, le souffle, il l'applique de sa propre main, il ajoute à son activité naturelle tout ce qu'il a lui même de force & de puissance pour le rendre plus actif & plus cruel. De tout ceci, sçavez-vous, mes chers Paroissiens, ce que je prétends conclure? c'est que vous ne pensez pas, autant que vous le devriez au feu de l'Enfer, puisque vous vous laissez aller si facilement aux débauches, à l'yvrognerie, à la médisance & à mille autres passions encore plus honteuses. Car j'ose bien dire qu'il n'est point d'homme au monde qui puisse sérieusement penser à l'Enfer, & en même-temps se livrer au péché.

Marc. 9. 48.

Cinquiéme supplice: la félicité des Saints redouble leurs tourmens.

Mais ce n'est pas tout encore, mes chers Paroissiens, restent encore bien d'autres supplices qui tourmenteront les damnés. Le croiriez-vous ? la vûe de la félicité des Saints augmente de beaucoup leur douleur. Ah ! quel surcroît de désespoir pour eux de voir les autres au comble du bonheur, tandis qu'ils sont réduits au comble de tous les malheurs ! L'exemple du riche réprouvé en est une preuve bien évidente : il éleve les yeux, *elevans oculos suos*, & qu'apperçoit-il ? Lazare ce pauvre quelque temps avant couché le long de sa porte. Où le voit-il ? Dans le sein d'Abraham : *Et Lazarum in sinu Abraham.* Il ne peut porter ses regards aussi-loin qu'il le voudroit : mais tout éloigné qu'il est, il en voit assez pour être en proie aux plus cuisantes douleurs : le Paradis avec toutes ses douceurs le fait souffrir mille fois davantage, que l'Enfer avec tous ses supplices. Or, ce qui arrive à ce riche réprouvé, arrivera immanquablement à tous les damnés : le bonheur des Saints augmentera leur malheur. Les voilà donc, se diront-ils, ceux que nous méprisions sur la terre, dont la vie sainte & édifiante nous paroissoit une folie : *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum : vitam illorum æstimabamus insaniam.* Les voilà donc placés dans ce séjour de délices & de bénédictions. Grand Dieu ! quelle différence ! quelle opposition ! Adieu donc plaisirs purs, plaisirs innocens, un grand cahos s'est élevé entre vous & nous : *Magnum cahos inter vos & nos firmatum est.* Si au lieu de faire gloire, comme nous avons fait, du plus honteux libertinage, d'accorder à nos passions dissolues & criminelles tout ce qu'elles nous demandoient, nous avions marché dans les sentiers droits de la justice & de la sainteté, nous avions obéi à la Loi, à l'Evangile & à ses Ministres, nous jouïrions comme ceux-là

Luc. 16. 23.

Ibid.

Sap. 5. 3.

Luc. 16. 26.

de l'assemblage de tout bien, comme eux, nous participerions à l'héritage des enfans de Dieu. O Ciel! ô Paradis! dont nous connoissons maintenant, mais trop tard, la juste valeur, nous ne vous posséderons donc jamais?

Sixiéme supplice : les damnés entreront en fureur contre les auteurs de leur damnation.

Ajoutez, mes chers Paroissiens, à ces sombres & tristes pensées les malédictions horribles, les blasphêmes exécrables que vomiront les damnés; car dès-lors qu'ils connoîtront la grandeur des biens qu'ils auront perdus, ils éclateront en reproches amers contre les malheureux auteurs de leur damnation. Peres & meres, qui perdez vos enfans par les mauvais exemples que vous leur donnez, qui les portez au mal par vos funestes conseils, qui ne les instruisez jamais de leur Religion, qui empêchez même qu'ils viennent apprendre leurs devoirs dans nos instructions familieres, attendez-vous à voir ces mêmes enfans vous charger dans l'abîme, de leurs plus horribles imprécations; attendez-vous aussi, hommes de chair & de sang, qui ne cherchez qu'à surprendre l'innocence de cette jeune fille, qui pour en venir à vos fins lui faites mille protestations de tendresse, attendez-vous à voir changer dans l'Enfer, en fureur & en exécration, ces douceurs mortelles qui vous occupoient si fort ici-bas.

Les réprouvés seront tourmentés par les complices mêmes de leur péché.

Ce qu'il y a de plus désolant encore, mes chers Paroissiens, pour les malheureux damnés, c'est qu'ils se tourmenteront réciproquement; c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, que les voluptueux brûleront entre les bras des compagnes de leurs débauches, les adulteres avec les adulteres, les voleurs avec les voleurs; ce qui les obligera à se faire une guerre immortelle : ce sera-là, mes chers Freres, l'un des plus redoutables artifices de la justice de Dieu, de châtier les damnés par

leurs complices ; comme on obligeoit autrefois dans les amphithéâtres de Rome les criminels de se battre les uns contre les autres, afin que les coupables pussent périr par la main des coupables, & que des hommes innocens ne servissent point de bourreaux à des monstres que la République avoit jugé indignes de vivre.

L'on ne peut rien imaginer de plus malheureux qu'un réprouvé dans les Enfers.

Enfin que vous dirai-je, mes chers Paroissiens, pour vous donner du moins quelque idée de l'état d'un réprouvé ? C'est un malheureux sur qui tombent sans relâche toutes les foudres de la vengeance d'un Dieu implacable ; c'est un infortuné que toutes les créatures ont en horreur, & à qui toute la nature déclare une guerre éternelle ; c'est un criminel qui n'a plus d'autre ressource que le désespoir, mais désespoir inutile qui ne servira qu'à le rendre à jamais malheureux. Parce qu'il a osé s'élever contre vous, ô ! Dieu tout-puissant, & qu'il s'est fait un jeu de vos menaces, qu'il éprouve donc à jamais combien il est horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur. Non, mes chers Paroissiens, quand je rassemblerois dans votre imagination toutes les tortures, tous les genres de mort les plus inoüis & les plus affreux de ces temps de persécution, je ne vous donnerois encore, mes chers Freres, qu'une idée adoucie de l'Enfer. Ce ne sont-là, dit saint Augustin, que les commencemens de cette vengeance redoutable qu'exercera le Seigneur sur les réprouvés. Ce ne sont-là, dit Tertullien, que les coups d'un pere qui frappe en pere, c'est-à-dire, pour sauver & non pour perdre : mais dans l'Enfer plus de bonté, plus de miséricorde paternelle ; c'est un abîme où viennent fondre tous les malheurs ; c'est un trésor, dit le même Pere, mais un trésor formé de tous les tourmens, de tous les supplices que

la fureur d'un Dieu irrité peut inventer pour accabler ſa créature. C'eſt en un mot, dit un Apôtre, le ſceau de la colere d'un Dieu & le dernier effort de ſes vengeances. Mais combien dureront tous ces maux ? Toujours. Quand y aura-t-il eſpérance d'en voir la fin ? Jamais. C'eſt le dernier ſupplice, le plus effrayant, & j'oſe bien dire, le plus déſeſpérant de tous les ſupplices. Jamais avec Dieu, toujours avec les démons, ténébres continuelles, remords perpétuels, rage & déſeſpoir qui n'auront d'autre fin que l'éternité. Quel ſupplice ! Qui peut le comprendre ?

Septiéme ſupplice, & le plus grand de tous les ſupplices : l'éternité des peines de l'Enfer.

Ici, Dieu de bonté, Dieu de miſéricorde, qui maintenant en qualité de Pere tendre, déplorez nos chûtes, & vous attendriſſez ſur nos miſeres ; mais qui bientôt Juge ſevere, vengeur implacable, nous traiterez avec tant de fureur, ſi nous n'avons ſoin de vous prévenir par une ſalutaire pénitence ; pour la converſion du Paſteur & celle de ſes cheres ouailles, donnez-moi l'art de peindre l'éternité de vos vengeances avec ces traits vifs & pénétrans, qui obligerent autrefois les enfans à quitter peres & meres, pour aller paſſer le reſte de leurs jours dans l'obſcurité des déſerts, qui reſſuſciterent à la grace du Sauveur tant d'hommes enſevelis dans le péché : mais que demandé-je ? la raiſon n'a nulle part ici, c'eſt ici qu'elle s'obſcurcit. Eternité des peines, durée ſans borne, durée de tous les ſiécles, durée qui comprend le paſſé, le préſent & l'avenir, durée immenſe qui peut te comprendre ?

L'eſprit humain ne peut concevoir ce que c'eſt que l'éternité.

En effet, mes chers Paroiſſiens, ici la raiſon & l'eſprit s'égarent, & je puis vous dire qu'il en eſt de l'éternité à peu-près comme de Dieu qu'on fait mieux connoître en diſant ce qu'il n'eſt pas, qu'en diſant ce qu'il eſt. Ainſi qu'eſt-ce que cette

éternité que tout doit nous rendre si redoutable? Est-ce un cercle, comme l'ont voulu représenter les Anciens? Mais répond saint Basile, un cercle commence par son centre, & finit par quelque point de sa circonférence. Dans l'éternité il n'y a ni commencement ni fin. Est-ce un grand nombre de siécles qui se succedent les uns aux autres? Dans un grand nombre de siécles il y a toujours quelque chose qui est passé, & quelque chose qui est à venir. Dans l'éternité, dit saint Augustin, il n'y a rien de passé, rien à venir, tout y est présent. Est-ce l'assemblage de tout ce qu'il peut y avoir de durées & de temps? L'éternité s'étend au-de-là de toutes sortes de durées, au-de-là de toutes sortes de temps. Qu'est-ce donc encore une fois que l'éternité, cette redoutable éternité? A cela je réponds encore avec saint Augustin : Dites de l'éternité tout ce qu'il vous plaira, quoique vous en disiez, vous n'en direz jamais assez : *Quidquid dixeris minùs dicis.*

D. Aug. Lib. 2. de Civ. Dei. c. 5.

Comment il faut s'y prendre pour se former quelques legeres idées de l'éternité.

Pour vous en donner cependant, mes chers Paroissiens, quelqu'imparfaite idée, figurez-vous, par exemple, une montagne dont la grandeur soit égale à celle du monde ; quand à chaque siécle l'on n'en détacheroit qu'une petite pierre, cette énorme montagne seroit dans le néant, que l'éternité ne seroit point encore commencée : *Minùs dicis.* Représentez-vous toute la terre couverte d'eau comme au temps du déluge ; quand après chaque million d'années on n'en enleveroit qu'une seule goutte, ces vastes étendues d'eau s'épuiseroient enfin, mais l'éternité ne s'épuiseroit jamais: *Minùs dicis.* Imaginez-vous enfin tous les grains de sable qui peuvent se trouver sur la terre, dans la mer, dans tout le monde entier, doublez-les, multipliez-les tant qu'il vous plaira ; ce nombre

cependant tout innombrable qu'il est, Dieu peut assigner quel en est le dernier, & jamais il n'assignera quel sera le dernier moment de l'éternité : *Minùs dicis*.

A cette éternité de tourmens & de supplices, ajoutez, mes chers Freres, une éternité de regrets. Etre malheureux par nécessité, c'est un sort bien triste : mais n'être malheureux que par sa faute, que parce qu'on le veut, c'est une folie qui n'a d'exemple que dans notre damnation. Tel est l'état du réprouvé dans les Enfers. Qui pourroit exprimer ses regrets cuisans & éternels ? J'ai pû, dit-il sans cesse, ne pas être damné ; & c'est par ma faute que je le suis. Le Ciel étoit-il à un plus haut prix pour moi, que pour ceux-ci dont je viens d'appercevoir quelques rayons de leur gloire ? Ils ont fait leur salut, & je n'ai pas voulu faire le mien : ah ! si j'eusse fait toutes ces réflexions lorsque j'étois en état d'en profiter : hélas ! je les ai faites, j'ai prévu même le regret que j'aurois éternellement de les avoir mal faites, & je n'en ai pas profité, & j'ai à présent ce regret, & ce regret sera éternel. Mon Dieu, qu'un regret éternel est un cruel tourment ! C'est proprement le supplice de l'esprit & du cœur tout ensemble : c'est faire sentir au malheureux damné toute l'amertume que cause le souvenir de tous les biens qu'il a perdus par sa faute, de tous les malheurs qu'il s'est procurés par sa malice, enfin de tout ce qu'il souffre par son obstination dans le péché.

L'éternité des supplices sera suivie d'une éternité de regrets.

Or, dites-moi présentement, mes chers Paroissiens, croyez-vous toutes les vérités que je viens de mettre devant vos yeux ? Avez-vous de la foi ? Etes-vous bien persuadés qu'il y a un Enfer après cette vie pour tourmenter tous ces fameux pécheurs dont parle S. Paul, qui ne doivent point

Comment des Chrétiens peuvent-ils croire toutes ces étonnantes vé-

rités, & ne point trembler ?

entrer dans le Royaume des Cieux, je veux dire, les voluptueux, les médisans, les calomniateurs, les débauchés ? Croyez-vous quelque chose de plus encore que cet Enfer dont je viens de vous faire une peinture si affreuse, mais cependant bien légere encore, en comparaison de ce qu'il est ? Croyez-vous, dis-je, que cet Enfer est destiné de Dieu pour punir un péché d'un moment, un désir de vengeance, une pensée d'impureté à laquelle on a pris plaisir ? Le croyez-vous bien, ne regardez-vous point tout ce que vous disent les Ministres de Jesus-Christ sur ce lieu de tourment, comme des exagérations dont il vous plairoit de rabbatre ? Croyez-vous encore une fois toutes ces vérités terribles, sans frémir d'horreur sur le danger qui vous menace ? Car, dites-moi, que deviendriez-vous, mes chers Paroissiens, pour la plûpart, si vous étiez jugés au moment que je vous parle ? Que sont devenus tous ceux qui sont morts avant vous dans la même disposition où vous êtes ? Combien y en a-t-il parmi vos proches, vos amis, vos peres & meres qui brûlent présentement dans l'Enfer, pour avoir précisément vécu comme vous vivez ? Allons donc, mes très-chers Freres, en esprit dans ces lieux souterrains : descendons-y, dit saint Bernard, pendant notre vie, pour n'y point descendre après notre mort : prêtons pour quelque temps l'oreille aux plaintes & aux gémissemens de ces ames malheureuses. Hélas ! qu'entens-je ? Quel son lugubre sort de l'abîme infernal ! Reveillez ici toute votre attention.

Que diroient les damnés, si Dieu permettoit qu'ils se fis-

Il me semble, mes chers Paroissiens, entendre la voix d'un des complices de vos débauches, vous adresser ces lamentables paroles : O vous tous qui êtes encore voyageurs sur la terre, vous qui êtes assemblés dans cette Eglise pour entendre parler

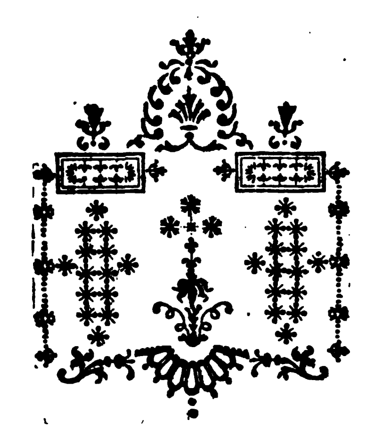
le ce que j'endure, voyez, considérez s'il y a une douleur, je ne dis pas semblable, mais seulement comparable à la mienne : *Attendite & videte, si est dolor sicut dolor meus.* Ecoutez, & par l'affreux détail que je vais vous faire, jugez, si vous le pouvez, de l'excès de mes maux. Le Dieu vengeur a déchargé rudement son bras sur moi ; il m'a broyé, il m'a pressé comme un vigneron presse sa vendange, il m'a écrasé au jour de sa fureur : *Vindemiavit me Dominus in die furoris.* Il m'a environné de tous côtés de feux & de flammes ; mes os en sont tout remplis, ma chair en est toute pénétrée : *De excelso misit ignem in ossibus meis.* Je souffre sans aucune consolation, je n'ai, ni n'aurai jamais le moindre soulagement dans mes peines, je suis rempli de rage ; accablé d'un mortel désespoir : *Posuit me desolatam totâ die mœrore confectam.* Ce Dieu redoutable dans ses vengeances, m'a livré entre les mains d'un ennemi si cruel, qu'il n'aura jamais pitié de moi ; & si puissant, que je ne pourrai jamais échapper à ses coups : *Dedit me in manu de quâ non potero surgere.* Ah ! pécheurs qui m'écoutez, faites-vous sages à mes dépens : entre vous & l'Enfer où je brûle maintenant, il n'y a qu'un fil qui vous retient ; & cependant vous êtes tranquilles, vous riez, vous vous divertissez, vous vivez avec la même assurance que si l'Enfer n'étoit qu'une chimere & une fable.

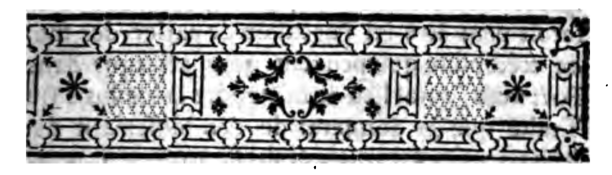
sent entendre ? Jerem. 1. 12. Ibid. Ibid. 13. Ibid. Ibid. 14.

Pendant que nous avons encore le temps profitons, mes chers Paroissiens, vous & moi de ces salutaires avis. Que ne puis-je dans toutes mes prédications imprimer cette pensée de l'éternité si salutaire durant la vie, mais si désespérante dans l'Enfer ? Que ne m'est-il possible de faire retentir par toute la terre cette redoutable parole : Eternité, Eternité ; pécheurs qui venez de m'enten-

Conclusion.

dre, hommes sans jugement, que les malh
des autres vous apprennent donc à devenir sag
Ps. 93. 8. *Intelligite, insipientes in populo, & stulti,*
quando sapite. Pensez souvent à l'Enfer, c
pensée vous détournera du péché, vous préser
ra de tomber dans ce lieu d'horreur, & vous c
duira insensiblement à l'éternité bienheureuse.





)BSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA FOI,

;A CERTITUDE, SES CARACTERES, &c.

SI l'on entreprenoit de fournir sur ce sujet tout ce qu'en disent les Théologiens, les Livres spirituels & les Prédicateurs; ce seul Traité seroit à pei- renfermé dans un Volume. Il s'agit donc pour ı Prédicateur, qu'il se resserre à ce qui peut ser- r davantage à la correction des mœurs. Comme :st peu de Chrétiens qui ignorent que la Foi est e vertu Théologale & la premiere de toutes les rtus; que c'est elle qui donne entrée au Chri- anisme & qui distingue le fidéle avec l'infidéle; st ce qui fait que je m'appliquerai moins ici à urnir des matériaux sur la nécessité & la certi- de de la Foi, que sur ses avantages, ses glo- uses prérogatives & ses vrais caracteres. Ce qui vient extrêmement utile à une multitude de rétiens qui croyent bien, & qui vivent mal, qui déshonorent ainsi leur foi par leurs mœurs: où je conclus que pour faire quelque fruit dans Discours sur la Foi, le parti le plus sûr pour ıssir, c'est de le prendre du côté des mœurs: ce

le déclarent ainsi : je dis des hommes comme nous : non pas qu'il ne soient d'ailleurs, & qu'ils ne doivent être distingués de nous par l'autorité divine dont ils sont revêtus, que nous sommes obligés de reconnoître & de respecter : mais après tout, à n'en juger que sur les apparences, nous n'y appercevons rien qui nous représente autre chose que des hommes comme nous ; ce sont-là ceux qui composent avec le reste des Fidéles l'Eglise de Jesus-Christ ; ce sont ceux-là qui la gouvernent au nom de Jesus-Christ, & c'est à leurs décisions que nous devons nous soumettre purement & simplement.

Le prix & l'excellence du don de la Foi. La Foi est précieuse, parce que c'est un don de Dieu que nous ne pouvons point mériter par quelque bonne œuvre que ce soit ; & que nous puissions faire avant que de l'avoir reçûe ; c'est la premiere de toutes les vertus surnaturelles, la base & le fondement de la Religion ; c'est la porte du Ciel, l'entrée de l'Eglise, la premiere vie de l'ame & le caractere distinctif des enfans de Dieu : il s'ensuit que si nous avons le bonheur de vivre sous l'empire de la Foi, ce n'est que par un pur effet de la bonté & de la magnifique libéralité de notre Dieu. Il est vrai que de nous-mêmes nous pourrions croire foiblement quelques vérités : mais notre foi alors ne seroit qu'une Foi humaine, au lieu que celle du Chrétien étant divine, n'est ni douteuse ni sujette au changement ; la raison qu'en donnent les Théologiens, c'est qu'elle adhere à son objet plus fermement que notre entendement ne fait à toutes les vérités les plus évidentes ; & c'est ce que Dieu opere en nous, avec nous lorsqu'il nous justifie & qu'il nous sauve par la Foi, comme dit saint Paul : *Gratia estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis, Dei enim donum est.* (Eph. 2. 8.)

Il

Il est certain, dit l'Apôtre, que la charité est un don de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, &c.* Cependant il est évident qu'il est en notre pouvoir d'aimer Dieu ou de ne le pas aimer; de meme quoique la Foi soit aussi un don de Dieu, nous pouvons croire ou ne pas croire: c'est la question que se fait S. Augustin, si la Foi qui est le principe de notre salut est en notre pouvoir. Il décide que chacun de nous a en son pouvoir ce qu'il fait, s'il veut; & ce qu'il ne fait pas, s'il ne veut point: *Hoc quisque in potestate habere dicitur, quod si vult facit, si non vult non facit.* Or il est certain que chacun de nous croit s'il veut, & qu'il ne croit pas s'il ne veut point: car qu'est-ce que croire, sinon consentir que ce que l'on dit est vrai, ce qui dépend de la volonté? Le saint Docteur demande ensuite si cette volonté est un don de Dieu, ou bien un pur effet de notre franc arbitre; & il répond que c'est un don: *Quia est à Deo vocante, consentientibus nobis.* Pour nous faire entendre qu'il y a des dons de Dieu qui dépendent de notre consentement; & que la Foi est un de ces dons: ce qui n'est pas surprenant, parce que l'homme étant libre, il peut accepter ou refuser, non pas toutes sortes de dons, mais ceux par lesquels on mérite la vie éternelle, comme la Foi, l'Espérance & la Charité, & les actes des autres vertus.

Si nous sommes libres de croire ou de ne pas croire.

Rom. 5. 5.

D. Aug. Lib. de Spir. & Litt. c. 33.

Ibid.

Sans la Foi point de vertus surnaturelles: mais avec la Foi, si elle est vive, on a toutes les vertus. Elle en est le principe, elle en est le fondement & l'instrument universel pour les acquérir. Elles naissent & meurent, elles croissent & décroissent avec elle. La Foi nous entretient dans l'humilité en nous faisant connoître ce que c'est que Dieu, & ce que nous sommes; elle anime notre espérance

La Foi est le principe de toutes les vertus.

par la grandeur des biens éternels qu'elle nous propose ; elle anime notre charité, en nous mettant devant les yeux les perfections de Dieu, ses bienfaits & les obligations que nous lui avons ; elle excite notre ferveur par la vue du maître que nous servons, & la certitude des grandes récompenses qu'il nous promet ; elle soutient notre patience en nous assurant qu'un moment d'une légere tribulation opérera en nous un poids immense de gloire éternelle ; enfin elle nous inspire un respect profond & une attention extraordinaire dans nos prieres en nous donnant une haute idée de la grandeur & de la majesté de celui à qui nous parlons. Ah ! Seigneur, augmentez ma Foi, pour augmenter mes vertus.

Quand la raison peut avoir lieu en matiere de Foi.

Il faut raisonner & se servir de la raison pour sçavoir si notre Religion vient de Dieu ; & quand nous serons une fois éclairés sur ce point, il faut soumettre la raison & croire tous les autres articles de la Foi ; embrasser une Religion sans sçavoir d'où elle vient, c'est être insensé ; douter de sa Religion, quand on sçait que c'est un Dieu qui en est l'auteur, c'est infidélité. C'est pourquoi il faut considérer deux choses dans celui qui croit ; le motif qui le fait adhérer à la Foi, l'habitude & les actes de cette Foi même. Le motif qui nous attache à la Foi, c'est de sçavoir qu'elle vient du Ciel ; & voilà où le raisonnement est nécessaire. L'acte de Foi, c'est de croire les vérités qu'elle nous enseigne, parce que Dieu les a révélées ; & voilà où il ne faut point de raisonnement.

Les saintes obscurités de la Foi doivent augmenter notre certitude.

Nous voyons, disoit un grand Evêque, par les yeux de la Foi plus de choses que les sens extérieurs ne nous en peuvent découvrir : *Plus est quod fidei oculis intuemur, quàm sensus possit videre carnalis*. S. Jean connoissoit bien la nature de cette

umiere obſcure, ou de cette obſcurité lumineuſe de la Foi, quand il l'appelle une lumiere qui éclatte au milieu des ténébres : *Et lux in tenebris lucet*.

S. Maxim. Lib. 1. de Symb. Joan. 1. 5.

L'objet de notre Foi doit néceſſairement entraîner notre ſoumiſſion.

Si l'eſſence & le principe de la Foi contribuent à nous affermir dans cette vertu ; ſon objet, c'eſt-à-dire, l'autorité de Dieu qui parle, doit entraîner bien plus puiſſamment notre ſoumiſſion. Eh quoi ! l'on croit un homme lorſqu'il parle, ſans lui demander les raiſons de ce qu'il avance ; & vous vous croyez en droit de demander à Dieu les raiſons de ce qu'il vous déclare, ou de ce qu'on vous déclare de ſa part, ou de ce qu'on vous ordonne de croire ? Eh ! qui vous auroit donné ce droit ? & pourquoi encore un coup voudriez-vous vous l'attribuer à l'égard de Dieu & de l'Egliſe de Dieu, lorſque tous les jours en mille ſujets vous croyez de ſimples hommes ſans caractere & ſans autorité ſur leur ſeule parole ? Combien y a-t-il de choſes dans l'Univers qui vous ſont inconnues, & dont néanmoins vous ne doutez pas, parce que vous vous en rapportez aux témoignages des Sçavans ? Il eſt étrange, diſoit S. Hilaire aux Ariens, que parce que vous ne comprenez pas le ſecret de la génération du Verbe, vous le vouliez réduire au rang des créatures ; comprenez-vous beaucoup mieux comment il s'eſt pu faire que Jeſus-Chriſt avec un corps ſoit entré les portes fermées dans le Cénacle où étoit Thomas avec les autres Apôtres ? Faudra-t-il nier que cette action ſoit arrivée, parce que vous ne la comprenez pas ? Quel aveuglement que le vôtre ! vous confeſſez ingénûment que vous ignorez la plûpart des ſecrets de la nature, & vous vous croyez fondés à percer les obſcurités reſpectables de nos Myſteres ; à la bonne heure, raiſonnez tant qu'il vous plaira ſur les divers effets de la

nature : mais depuis que Jesus-Christ a paru comme principe de notre Foi, & qu'il nous a apporté l'Evangile, raison humaine, taisez-vous, croyez sans hésiter, & ne cherchez point à approfondir : *Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium.* Que conclure de tout ceci ? C'est que quand Dieu a une fois parlé ou par lui-même directement, ou plus communément par son Eglise, la Foi nous défend de douter, d'examiner, d'user d'aucunes recherches : mais elle nous fait un commandement de croire & d'en venir sur les points de notre Foi, à une je ne sçais quelle espece d'enfance.

Tertull. Lib. de præscr. c. 7.

La Foi tient le Chrétien dans une espece de servitude.

L'Apôtre S. Paul nous dépeint la Foi comme une sainte servitude qui tient notre entendement lié, pour ainsi dire, & enchaîné. Que veut-il par-là nous faire entendre ? S. Jean Chrysostôme l'explique d'une maniere très-palpable & très-sensible. Voyez, dit-il, la condition & l'état d'un prisonnier, il n'est plus en pouvoir d'aller où bon lui semble ; il se trouve resserré dans un lieu obscur & ténébreux, sans qu'il lui soit permis de faire un pas pour en sortir ; & s'il fait le moindre effort pour se tirer de cette captivité, on le traite de rébelle. Tel est l'assujettissement de la Foi ; notre esprit a une faculté naturelle de se répandre sur toutes sortes d'objets, de s'élever à ce qui est au-dessus de lui, d'aller rechercher les choses les plus cachées, de passer d'une connoissance à l'autre, & de faire toujours de nouvelles découvertes. C'est là, sans doute, un de ses plus beaux appanages : c'est là qu'il met sa principale gloire. Que fait la Foi ? elle lui interdit toute curiosité, toute liberté de discourir sur le fond des vérités que Dieu nous révele ; & par-là elle le tient captif sous le joug.

La Foi est

Jean-Baptiste, dit l'Evangéliste, fut envoyé

pour rendre témoignage à Jesus-Christ, afin que tous crussent en lui ; & c'est à ceux qui croyent en son nom, qu'il donne le pouvoir de devenir enfans de Dieu : *Dedit eis, &c. his qui credunt in nomine ejus.* Le Royaume de Dieu est proche, dit Jesus-Christ : Faites pénitence & croyez à l'Evangile : *Appropinquavit regnum Dei : Pœnitemini, & credite Evangelio.* Vos péchés sont remis, dit-il à la pécheresse : Allez, ne péchez plus : *Remittuntur tibi, &c.* Pourquoi Jesus-Christ se conduit-il ainsi ? Pour nous apprendre que la Foi est absolument nécessaire pour être sauvé ; vérité qu'il s'efforce de graver dans nos cœurs de plus en plus. Dieu, dit-il par la bouche du Disciple bien-aimé, a tellement aimé le monde, &c. afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle : *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Tout au contraire, ajoute S. Jean, celui qui ne croit pas est déja condamné, il ne verra pas la vie, & la colere de Dieu demeurera sur lui : *Qui autem non credit jam judicatus est, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.* En un mot, tous les prodiges & tous les miracles de Jesus-Christ n'ont été opérés & n'ont été transmis jusqu'à nous qu'afin que nous croyions que Jesus-Christ est Fils de Dieu, & que le croyant nous puissions avoir la vie éternelle en son nom : *Ut credatis quia Jesus est Filius Dei : & ut credentes vitam habeatis in nomine ejus.* C'est donc en vain que nous pratiquerions toutes les œuvres de la Loi, si nous n'avons la Foi : S. Paul assure que nul ne peut être justifié par les œuvres de la Loi : car, dit-il, en Jesus-Christ, ni la Circoncision ni l'incirconcision ne servent de rien : mais la Foi qui est animée de la charité opere notre justification : *Neque circumcisio, &c.*

nécessaire pour la justification.

Joan. 1. 12.

Marc. 1. 15.

Luc. 7. 48.

Joan. 3. 16.

Joan. 3. 36.

Joan. 20. 31.

Gal. 5. 6.

La Foi est indivisible.

C'est une vérité incontestable que la Foi est indivisible : tous les articles qu'elle renferme ont entre eux un enchaînement si étroit, que d'en vouloir détacher un seul d'avec les autres, c'est la détruire ; ainsi celui qui contesteroit un article de Foi, pourroit, il est vrai, conserver sa qualité de Chrétien, parce que c'est un titre qu'il a acquis par le caractere du Baptême qui jette en nous de si profondes racines, que rien n'est capable de l'arracher de nos ames ; mais il ne sçauroit contester un seul article de la Foi, sans offenser l'essence de cette vertu & sans perdre le nom & la qualité de fidele : pourquoi ? Parce que comme il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Baptême, il n'y a aussi qu'une seule Foi ; ce qui fait dire à saint Hilaire que comme Dieu est indivisible, ainsi la Foi est-elle aussi indivisible ; & que comme on ne peut admettre plusieurs Dieux, ou partager le véritable sans le détruire, de même l'on ne peut admettre plusieurs sortes de Foi, ou partager celle dont l'Eglise est la dépositaire, sans l'anéantir.

Comme les bonnes œuvres sont les preuves de la Foi ; la Foi sans les bonnes œuvres n'est pas une véritable Foi.

Les bonnes œuvres sont les garans de la vraie Foi, dit Salvien, sans la Foi point de bonnes œuvres ; sans les bonnes œuvres point de Foi qui soit justifiante ; sans les bonnes œuvres & sans la Foi point de salut. C'est par un défaut de Foi que tant de belles actions des faux Sages de l'Antiquité ont été infructueuses. C'est par un défaut de bonnes œuvres que la Foi de tant de Chrétiens, est ou éteinte ou inutile ; & c'est par le défaut de bonnes œuvres & de Foi qu'il est impossible d'être juste & d'arriver à la gloire.

La Foi qui n'est pas jointe aux œuvres

Le Chrétien qui a la Foi sans les œuvres, n'a, pour user des termes de S. Jean Climaque, que la superficie du Chrétien. L'on peut dire à la vérité qu'il croit un Dieu & qu'il croit à Dieu : mais

non pas qu'il croit en Dieu, d'où dépend néanmoins sa prédestination & son salut. Il croit un Dieu, c'est-à-dire, son existence, ses attributs, ses perfections, sa bonté, sa miséricorde, sa justice. Il croit à Dieu, c'est-à-dire, les vérités spéculatives qui nous sont annoncées de sa part par la voix des Apôtres, de l'Eglise & des Conciles : mais ce n'est point assez ; car où est le démon qui ne croit pas un Dieu qui le punit, qui ne croit pas un Jesus-Christ au nom duquel il tremble & fléchit les genouils ? Ainsi celui qui se contente de croire un Dieu & à Dieu, mais qui ne croit pas en Dieu, c'est-à-dire, qui ne met pas toute son espérance en sa bonté, qui ne le considere pas comme le principe & la fin de toutes ses pensées, de tous les mouvemens de son cœur, & de tous ses desirs, n'a proprement qu'une foi de démon qui croit Dieu, pour lequel il a une véritable haine.

n'est pas une véritable Foi.

Quelque excellente que soit la Foi, elle n'est point agréable à Dieu sans la charité & les bonnes œuvres ; ce qui fait dire à S. Paul qu'il faut s'approcher de Dieu avec sincérité de cœur & plénitude de Foi ; & cette plénitude consiste en deux choses : 1°. A croire tout ce qui nous est proposé pour objet de la Foi ; tous nos Mysteres sans en excepter un seul : 2°. A avoir une Foi pleine & formée, qui soit animée par la Charité & soutenue par les bonnes œuvres : car comme un homme mort n'est pas véritablement un homme, de même la Foi sans la charité & sans les œuvres n'est pas une Foi pleine & entiere.

Quels doivent être les caracteres de la véritable Foi ; en quoi consiste sa plénitude.

Rien de plus contraire à la véritable Foi que la curiosité, ce seul défaut détruiroit cette simplicité qui est un des plus beaux caracteres de la Foi ; simplicité qui ne demande qu'à se soumettre à l'autorité & à captiver son esprit & sa volonté

Les propriétés de la Foi sont de captiver l'entendement & la volonté.

ſous le poids de la parole divine, ſans vouloir pénétrer le fonds des Myſteres, & ſans entrer dans des diſcuſſions vaines & curieuſes. Cette ſimplicité eſt fondée ſur le reſpect qu'on a pour Dieu, & ſur la déférence qu'on doit avoir pour ſa parole. On ſçait que l'eſprit doit être ſoumis a tout ce que le Seigneur dit, comme la volonté doit être ſujette à tout ce qu'il commande; & que comme on doit réprimer ſes inclinations pour obéir à la Loi de Dieu, on doit combattre ſes ſentimens & ſes répugnances pour acquieſcer à ces vérités. Ce n'eſt pas que la Foi n'ait ſon raiſonnement & ſa prudence; & qu'encore qu'elle s'éleve au-deſſus de la raiſon, elle ne doive, comme remarque S Bernard, avoir ſa raiſon elle-même, ſur laquelle elle fonde la vérité de la doctrine qu'elle a reçue. Je n'établis pas ma Foi ſur la pénétration de mon eſprit, mais ſur l'autorité de Dieu, qui ne peut ni tromper, ni être trompé. La vérité que je découvre, eſt enveloppée dans ſon principe. Loin de la chercher hors de Dieu par les efforts impuiſſans de mon eſprit, je l'adore dans le ſein de Dieu où elle ſubſiſte, quoiqu'elle y ſoit inviſible & cachée aux yeux des hommes.

Quand on vit mal l'on court riſque de perdre la Foi.

Quelle apparence qu'un Chrétien croye fermement en Jeſus-Chriſt, puiſqu'en même-temps qu'il le confeſſe de paroles, il le déſavoue par ſes actions! *Qui verbis confitentur ſe noſſe Deum, factis autem negant.* (Ad Tit. 1. 16.) La conduite dépravée du Chrétien, pour uſer de l'expreſſion de Tertullien, anéantit la Foi; la raiſon en eſt évidente: c'eſt qu'il eſt moralement impoſſible qu'un Chrétien vive long-temps & ſe familiariſe avec le péché, ſans altérer au commencement ſa Foi, & la perdre dans la ſuite par une infidélité formelle & conſommée, comme S. Paul le dit de quelques impies de ſon temps: *Quam quidam repellentes,* (I. Tim. 1 19.)

rca fidem naufragaverunt. Après avoir combattu ur Foi par le déréglement de leurs mœurs, ils it fait enfin un triste naufrage.

Une vertu, dit S. Thomas, tire son mérite des :andes difficultés qu'elle surmonte. Y a-t-il rien : si difficile à un homme raisonnable que de sarifier son cœur & son esprit, que de renoncer à ı raison & à ses lumieres, que de s'aveugler voontairement, que de se dégrader en quelque façon de la qualité d'homme, que de récuser le émoignage de sa raison & de ses sens, que de 'inscrire en faux contre les sentimens de la nature & l'expérience de tous les hommes, que le se persuader qu'on ne voit pas ce qu'on voit, ju'on ne goûte pas ce qu'on goûte, qu'on ne ouche pas ce qu'on touche? Cependant la Foi ıous oblige de rendre cette soumission à la parole de Dieu, & de rompre, pour lui obéir, toutes es oppositions que forme la raison fiere & impéieuse.

Les difficultés que la Foi a à surmonter font son mérite.

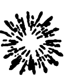
La Foi qui sert à nous dévoiler ce qu'il y a de ılus incompréhensible & de plus mystérieux dans a Religion, en est elle-même un des plus grands Mysteres; elle se cache aux esprits sublimes pour e découvrir aux petits & aux humbles; elle propose une Religion pleine d'obscurités & de mysteres propres à aveugler les esprits superbes; andis qu'en humiliant les orgueilleux sous des énebres salutaires, elle instruit les humbles qui herchent Dieu avec un cœur droit & sincere. Quoique la Foi ne soit pas la premiere grace, c'est cependant par la Foi que se forme en nous cette ouvelle créature, qui est l'ouvrage de la grace; 'est par elle que nous recevons ce caractere d'aoption qui nous rend enfans de Dieu; c'est par e même don de la Foi que nous nous dépouillons e cet esprit de crainte & de servitude qui régnoit

Les avantages de la Foi, & ses propriétés.

dans le Teſtament ancien, pour recevoir l'eſprit d'amour de la nouvelle Loi; c'eſt par elle que nous ſommes revêtus d'une force toute céleſte, pour faire profeſſion de notre Religion au prix de notre ſang & de notre vie; c'eſt elle qui aſſujettit l'homme à Dieu en le rendant docile & ſoumis à ſa parole; c'eſt elle enfin qui ſous le poids de l'autorité divine rend eſclave la plus fiere & la plus orgueilleuſe de toutes les facultés de l'ame, qui eſt l'entendement, pour le captiver ſous le joug de l'obéiſſance.

La Foi nous délivre de toutes nos incertitudes.

La Foi délivre le Chrétien des incertitudes qui rend ſa créance inquiette & flottante, lorſqu'il en veut trop pénétrer les principes; & c'eſt ici que nous pouvons admirer l'aimable Providence d'un Dieu Sauveur, que S. Paul appelle l'auteur & le conſommateur de notre Foi, de nous avoir fixé à ce centre d'unité qui ne ſe trouve que dans l'Egliſe Romaine, qu'il nous a donné pour régle & pour mere. Sans cela, quelle confuſion! Quelle diverſité de doctrine! Je ſçais que les divines Ecritures ſont les Oracles qu'il faut conſulter: mais enfin ces Oracles ne parlent pas, ne s'expliquent point ſur les difficultés qui peuvent naître; je vois des conteſtations & des diſputes ſe former ſur les paroles les plus claires de l'Ecriture: que feroit le véritable fidéle pour démêler la véritable doctrine? Si notre Dieu n'avoit laiſſé un Juge pour éclaircir ce que l'Ecriture a d'obſcur, il eût donné lieu au ſchiſme, aux ſcandales, aux partialités & au libertinage de créance.



RS PASSAGES DE L'ECRITURE *sur la Foi.*

ator Majesta- oprimetur à glo- ov. 25. 27.

CElui qui veut sonder la Majesté, sera accablé de sa gloire.

credideritis, elligetis. If. 7.

Si vous ne croyez, vous n'aurez point l'intelligence.

is in fide suâ Habac. 2. 4.

Le Juste vivra de sa foi.

credit Deo, at- mandatis. Ec- 28.

Celui qui croit à Dieu, est attentif à ce qu'il lui ordonne.

incredulus est, t recta anima semetipso. Ha- 4.

Celui qui est incrédule n'a point l'ame droite.

s hominis ve- ›utas fidem in- in terrâ? Luc.

Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera de la Foi sur la terre?

non credit, jam is est. Joan. 3.

Celui qui ne croit point est déja jugé.

s autem ex fide Rom. 1. 17.

Le Juste vit de la Foi.

tetipsos tentate in fide, ipsi vos II. Cor. 13.

Examinez-vous vous-mêmes pour sçavoir si vous avez de la Foi; éprouvez-vous vous-mêmes.

de mihi fidem ne operibus, & idam tibi ex o-

Montrez-moi votre foi qui est sans œuvres; & moi je vous montrerai

peribus fidem meam. Jacob. 2. 18.

Fides sine operibus mortua est. Idem. Ib.

Fides si non habeat opera, mortua est in semetipsa. Idem. Ibid.

Confitentur se nosse Deum, factis autem negant. Ad Tit. 1. 16.

Videtis quoniam ex operibus justificatur homo non ex Fide tantùm. Jacob. 20. 24.

ma foi par mes œuvr

La Foi sans les œuv est une Foi morte.

La Foi qui n'a po les œuvres est morte elle-même.

Ils confessent conn tre Dieu : mais ils le noncent par leurs œ vres.

Vous voyez que l'ho me est justifié par les œ vres, & non par la F seulement.

SENTIMENS DES SAINTS PERE sur le même sujet.

Second Siécle.

Regula quidem Fidei una omnino est, sola, immobilis & irreformabilis. Tertul. Lib. de veland. virg.

Censores divinitatis (hæretici.) Idem. Lib. 2. contra Marcionem.

Il n'y a dans la F qu'une seule Régle q est toujours la même, qu'on ne peut réform

Les hérétiques s'ér gent en censeurs de divinité.

Troisiéme Siécle.

Christianus ante omnia fidem custodit; hac enim salvâ facile reliquas virtutes custodiet aut reparabit. Origen. c. 4.

Le Chrétien sur tou choses doit conserver foi ; car si elle subsi elle pourra facilem conserver ou réparer t tes les autres vertus.

Quatriéme Siécle.

: fides eorum qua sunt assentiens ap- tio sine hæsitatio- Bas. de vera Fide.

ibet non tam ve- quam premium, ıre quod credas. ilar. Lib. 7. de t.

'es excludit dubia; certa, promissa nat, hanc qui te- lix est, qui dese- miser. S. Chry- n. Serm. de Fide & Char.

:ò Fides inexerci- anguescit. D. Am- in Psalm. Beati, ıculati.

La vraie Foi consiste à approuver sans douter & sans hésiter tout ce qui a été révélé.

Croire sans comprendre ce que la Foi enseigne, c'est non-seulement être excusable, c'est même mériter récompense.

La Foi exclut tous les doutes ; tout ce qu'elle enseigne est certain, ce qu'elle promet est assuré, étant marqué de son sceau. Heureux celui qui l'embrasse, malheureux celui qui l'abandonne.

La Foi est bien-tôt languissante quand on la laisse sans exercice & sans action.

Cinquiéme Siécle.

ljungite fidei rec- tam rectam, ut 'um confiteamini, ·bis vera dicendo, Etis bene vivendo. ıg. Serm. 31. de Apost.

c quod dicis; & :st. Idem. Serm. de Tempor.

Joignez une vie sainte à une foi saine & orthodoxe, afin de confesser Jesus-Christ, & par paroles en disant la vérité, & par actions en menant une vie sainte.

Faites ce que vous dites ; & que vos actions répondent à vos paroles ; & vous aurez une vraie foi.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la Foi.

Division générale.

LA Foi eſt la grace du Rédempteur, qui ſert à diſcerner le Chrétien de l'Infidele, & le diſciple de Jeſus-Chriſt du ſectateur de Belial. C'eſt une lumiere que les ténébres du cœur ne veulent pas comprendre & qu'elles étouffent ſouvent : lumiere qui ſe plaît à briller ſur les eſprits ſimples. Elle éclaire l'homme docile, mais elle laiſſe errer le préſomptueux ; elle diſſipe l'aveuglement, mais elle réprouve l'incrédulité. L'aveugle de Jéricho croit avant que de voir ; Thomas veut voir avant que de croire ; l'un raiſonne, l'autre ſe ſoumet ; l'un dans ſon humble priere adore le Fils de David & ne le voit que par les yeux de la Foi ; l'autre veut entrer dans les Myſteres d'un Dieu crucifié, & ne reconnoître ſon Sauveur que lorſque les ſens l'auront convaincu de ſon exiſtence : quel eſt le fruit d'une conduite ſi oppoſée ? L'aveugle eſt éclairé pour prix de ſa docilité : voilà le modele de notre Foi. L'Apôtre incrédule eſt repris de ſa préſomption : voilà l'écueil de notre Foi. Telle eſt la leçon que nous ont fait cent fois les Miniſtres du Seigneur & que vous devriez ne jamais perdre de vue ; & c'eſt à ce deſſein que je viens faire mes efforts pour vous déterminer à faire à votre eſprit le ſacrifice de votre cœur, & à immoler vos paſſions à la certitude de votre Foi. La premiere réflexion vous affermira dans votre Religion malgré les nuages qui l'environnent. La ſeconde vous animera dans votre Religion malgré les paſſions qui veulent dominer ſur votre cœur. Vous verrez

Verrez 1°. comment il faut soumettre votre esprit aux ténébres respectables de la Foi. 2°. Comment il faut conduire votre cœur par les lumieres intérieures de la Foi.

Soudivisions de la premiere Partie.

La Foi, selon saint Paul, est le premier & le plus solide fondement de toutes nos espérances : c'est elle qui fait revivre à nos yeux les grans prodiges de la création & de la rédemption : c'est elle qui nous rend présent tout ce qui s'est passé, & tout ce qui passera pour notre bonheur ou pour notre malheur dans ces temps déja éloignés de nous, ou dans les siécles futurs : c'est une lumiere surnaturelle qui nous éleve au-dessus de nous-mêmes, qui captive notre propre raison, & qui, malgré les obscurités qu'elle renferme, exige de notre esprit une soumission entiere. Or, de tous ces principes il est facile d'inférer que ces voiles sacrés que le Seigneur a jettés sur les mysteres de la Religion, ne doivent pas vous faire hésiter à les croire ; pourquoi ? 1°. Parce que les ténébres de la Foi n'en affoiblissent point la certitude. 2°. Parce que les ténébres de la Foi nous font sentir davantage la grandeur de nos Mysteres. 3°. Parce que les ténébres de la Foi augmentent le mérite de notre soumission & de notre obéissance.

Soudivisions de la seconde Partie.

Le Juste, dit l'Ecriture, vit de la Foi, c'est elle qui l'anime & le soutient dans toutes ses actions & dans toutes ses peines : *Justus ex fide vivit* ; c'est-à-dire, qu'il ne croit pas seulement les vérités que la Religion lui propose, mais qu'il les observe & qu'il les aime ; & que par une vraie affection de cœur il les fait servir de fondement & de dégrés pour opérer la justice : *Corde creditur ad justitiam*. Comment tous ces prodiges s'operent-ils en nous ? Le voici. 1°. Parce que la Foi nous fait connoître le néant de tous les objets terrestres, & qu'elle contribue par-là à nous en déta-

Rom. 1. 17.

Rom. 10. 10.

cher. 2°. Parce que la Foi nous découvre la grandeur de Dieu dans les divers événemens de cette vie ; & que par-là elle nous fournit les occasions de nous élever à lui.

Preuves de la premiere Partie.

Si l'on ne croyoit que ce que l'on voit clairement, il faudroit presque douter de tout.

S'il n'y avoit de certain dans le monde que ce que nous comprenons avec évidence, que ce que nous connoissons d'une maniere sensible, que ce qui est proportionné aux foibles lumieres de notre raison ; il faudroit douter de toutes choses, des vérités même les plus universellement reçûes. Depuis tant de siécles que le Créateur à livré le monde à la dispute des hommes, selon l'expression de l'Ecriture : *Tradidit mundum disputationi* ; & qu'on s'est efforcé de développer les secrets de la nature, qu'a-t-on déterminé de certain sur le premier principe, demande le Saint-Esprit dans le Livre de Job, sur l'ordre & le mouvement des cieux, sur les agitations de la mer, sur la nature de l'ame qui nous anime ? Sçavez-vous par quelle voie la lumiere descend du ciel, & comment la fécondité se répand sur la terre, ou ce qui produit dans les animaux cet instinct merveilleux qui les guide ? L'homme foible & superbe se connoît à peine lui-même ; la formation du plus vil insecte est capable de briser l'orgueil de sa raison : de quel front oseroit-il creuser dans les mysteres les plus impénétrables ? *Travaillé sur un Auteur imprimé anonyme.*

Ecclef. 3. 11.

La mystérieuse obscurité de nos mysteres ne doit pas affoiblir notre foi.

Ne pensez pas que l'incompréhensibilité des mysteres de la Foi soit un obstacle à les croire, ni un motif qui en détruise la certitude, puisque c'est un Dieu qui ne se trompe point & qui ne peut être trompé, selon l'expression d'un Pere, qui nous assure de leur vérité ; car enfin, comment pourrions-nous nous y refuser, nous qui croyons tous les jours avec tant de facilité des événemens extraordinaires qu'on nous raconte

de l'antiquité la plus éloignée sur le récit de quelques Historiens, souvent fabuleux ? Nous ajoutons foi à mille bruits sans fondement, à mille rapports qui n'ont pas quelquefois les plus simples apparences de certitude : nous voulons nous-même être crus en toutes choses. La premiere vertu que nous nous donnons, c'est la sincérité ; le moindre doute sur ce que nous avançons, est une injure qui nous révolte. Pourquoi donc n'accorderons-nous pas au témoignage de Dieu le même privilége ? Pourquoi ne croirons-nous pas des mysteres attestés par tous les Ecrivains sacrés, par la tradition de tant de siécles, par le sang de tant de Martyrs, par l'accomplissement de tant de prophéties, par la guérison surnaturelle de tant de malades, & par mille autres prodiges ? L'essence de nos Mysteres nous est cachée, il est vrai, nous ne pouvons percer dans les secrets immenses de la Divinité : mais les fondemens sur lesquels notre Religion est appuyée, sont solides. Si je ne comprends pas ce que je crois, dit saint Paul, je suis assuré du moins que je ne crois pas en vain ; je sçais celui à qui j'ai confié mon dépôt, & l'autorité à laquelle j'ai soumis l'orgueil de ma raison : *Scio cui credidi*. Il est la Sagesse suprême qui ne peut se tromper dans ses lumieres ; il est la vérité même qui ne peut vouloir me tromper dans sa révélation, & qui ne permettra jamais, qu'ajoutant foi à sa parole, je tombe dans l'illusion, & dans l'erreur ; il est la puissance même ; infini dans ses perfections, saint, admirable dans toutes ses œuvres, il peut faire mille fois davantage que je ne puis comprendre. *Sermon manuscrit attribué au P. Quinquet.*

II. Tim. 1. 12.

L'homme ne se comprend pas lui-même.

Pour vous tenir dans la dépendance & dans l'humilité, pensez souvent à votre origine, cendre & poussiere que vous êtes. Vous appartient-il

& il prétend approfondir les secrets les plus impénétrables de la Religion.

de sonder les mysteres ineffables d'une Religion aussi miraculeuse dans son établissement, que surprenante dans ses progrès? Mondains par contagion, dissipés par goût, tout livrés aux enchantemens séducteurs de Babylone, est-ce donc à vous de parler sur des mysteres que les plus saints & les plus sçavans, après des jours écoulés dans la priere, dans l'étude de la science du salut, se sont contentés d'adorer en silence? Vous avez peine à comprendre comment un Dieu s'est fait homme, comment la prévarication d'un seul a rendu coupables tous les autres: mais vous comprenez-vous vous-mêmes, vous connoissez-vous vous-mêmes? Sçavez-vous d'où vous naît la pensée? comment se forme le sentiment? en quoi consiste la mémoire? quel est le lien qui unit si intimement une ame toute spirituelle à un corps terrestre & corruptible? Vous ne vous comprenez pas vous-mêmes, & vous voudriez comprendre un Dieu & ses merveilles. Ah! vous en seriez mieux instruits, si vous étiez plus humbles; vos foiblesses se changeroient en force, & vos ténébres en lumieres. Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles: si comme Moyse, à l'aspect du buisson enflammé, vous jettiez le voile sur vos yeux pour ne pas regarder contre le Seigneur: *Non enim audebat aspicere contra Dominum*; il se feroit entendre à votre cœur. *Travaillé sur un Discours imprimé anonyme.*

Lib. Imit. 4. c. 18.

Pour être véritablement Chrétien il faut croire sans hésiter. Heb. 11. 6.

Le premier pas de l'homme vers Dieu, c'est la Foi; & le premier sacrifice qu'elle exige, c'est celui de la raison; sans la Foi l'homme n'iroit jamais à Dieu, jamais il ne pourroit lui plaire, dit l'Apôtre: *Credere oportet accedentem ad Deum quia est*; & sans le prompt sacrifice de la raison l'homme n'auroit jamais la Foi; ainsi le vrai Chrétien, pour s'approcher de Dieu commence par captiver

son entendement sous le joug de la Foi : il rend à Dieu & à sa parole un hommage raisonnable & volontaire : *Rationabile obsequium*. Il ne regle pas sa créance sur la pénétration de son esprit, mais sur l'autorité de son Dieu : s'il ne découvre pas clairement la vérité, parce qu'elle est enveloppée dans son principe, il ne la cherche pas hors de Dieu par les efforts impuissans de son esprit : mais il l'adore dans le sein de Dieu, où elle subsiste, quoiqu'elle y soit invisible & cachée ; se réduisant à la simplicité de l'enfance chrétienne, il reçoit avec respect ce que Dieu lui montre, il ignore avec soumission ce que Dieu lui cache, il ne fait plus d'usage de la liberté qu'il a de raisonner, d'examiner, d'approfondir, il suspend ses connoissances, il dément ses sens, il attache sa raison comme un autre Isaac au bûcher par les liens de la Foi ; & de crainte que quelque chose ne s'oppose au dessein qu'il a de la sacrifier, il laisse, comme un autre Abraham, au bas de la montagne ses serviteurs, c'est-à-dire, ses conjectures, ses sens, ses propres lumieres. *Sermon manuscrit anonyme.* Rom. 12. 1.

Dans quelle incertitude ne nous plongeroit pas le raisonnement en matiere de foi : combien au contraire la soumission sur ce point est avantageuse.

La Foi, dit saint Paul, ne se confirme pas par le raisonnement ni par ce qui frappe à l'extérieur : mais par la Tradition sainte & par la publication de l'Evangile : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei*. En effet, il ne faut ici que raisonner un peu pour nous convaincre. Si chacun de nous vouloit être juge de la Foi ; si je ne devois m'en rapporter qu'au seul témoignage de mes sens ou de ma raison, après bien des recherches, loin de me croire en possession de la vérité, c'est alors au contraire que mes doutes augmenteroient, & que je me trouverois dans de plus grandes incertitudes, puisque quelque sentiment que j'embrasse à l'égard des vérités naturelles, & qui paroissent

les plus sensibles, je trouve des Philosophes qui sont dans des sentimens contraires, & qui croient avoir de leur part une semblable évidence pour s'y attacher. Si je voulois être moi-même Juge de ma foi, quand le deviendrois-je ? Quelle longue suite de principes ne me faudroit-il pas approfondir avant que de décider ? Chacun en seroit-il capable ? Que feroient ceux qui n'ont aucune ouverture aux sciences, ceux à qui de continuelles infirmités ou la foiblesse de l'âge obscurcissent la raison, ceux que le poids des affaires & des sollicitudes du monde occupent entierement ? Ma vie se passeroit à douter, à examiner, à juger, à approfondir, à n'avoir point de Religion; ma Religion ne seroit, si jose ainsi dire, établie que sur les débris de l'Athéisme; ou bien, si pour me rassurer dans mes incertitudes, je me reposois enfin sur les recherches que des esprits supérieurs, éclairés auroient faites avant moi de la vérité, je reviendrois donc à la foi humaine. Or, je vous le demande, lequel est-il plus raisonnable, de se soumettre à Dieu ou aux hommes ? *Sermon manuscrit attribué au P. Quinquet.*

A quelles extravagances la raison conduit quand elle n'est pas guidée par la Foi.

Raison humaine, ne cherche point à pénétrer ce que la Religion t'annonce de mystérieux & de grand: c'est toi qui a malheureusement formé les idoles des Payens, enfanté les rêveries des Rabins, les erreurs des Platoniciens, le libertinage des Manichéens, l'Alcoran des Mahométans; c'est toi qui a fait croire à Nestorius une seule nature en Jesus-Christ, à Eutychès deux natures & deux personnes, à Marcion une nature phantastique, à Pélage une liberté sans grace, à Luther une Religion qui renverse tout l'édifice de la piété, à Calvin des subtilités qui ruinent la Foi, la Charité & les Sacremens. Que ceux-là sont donc remplis de sagesse, qui soumettant la raison à la

Foi, se contentent d'adorer ce qu'ils ne peuvent comprendre. *Autre Sermon manuscrit anonyme.*

La Foi, dit saint Thomas est un don spécial de Dieu qui communique toutes les vertus, parce qu'elle les contient toutes : car on ne peut pas espérer en Dieu, si la Foi ne nous découvre ces biens invisibles qu'il prépare & qu'il promet à ses Elus : *Fides substantia sperandarum rerum.* Nous ne pouvons pas aimer Dieu, si la Foi ne nous découvre les perfections de ce Dieu, si elle ne nous communique ses lumieres sur mille incidens de notre vie, propres à nous rappeller les tendres miséricordes de ce Dieu de bonté à notre égard ; nous ne pouvons pas honorer Dieu par un culte véritable & une piété sincere, si cela n'est soutenu des lumieres de la Foi qui nous découvre les grandeurs de cet Etre souverain, son immensité, sa sagesse, sa majesté, sa justice, sa sainteté, son indépendance, & tant d'autres attributs éclattans & magnifiques qui animent à la pratique des devoirs de la Religion, qui allument dans nos cœurs une vive ardeur pour la gloire & le service Dieu. C'est ainsi qu'avec les lumieres de la Foi nous découvrons toutes les vérités de la Religion, les attributs de Dieu, les vûes particulieres de ce Dieu sur nous, l'excellence des vertus, les motifs surnaturels qui nous engagent à atteindre à la plus sublime perfection : voilà les prodiges de la Foi ; & ce qui a fait dire, sans doute, à S. Paul, qu'elle donne la vie au Juste : *Justus ex fide vivit* ; & que comme elle est la base de l'Espérance & le fondement de la Charité, elle est aussi la source & la gardienne de toutes les vertus du Christianisme : *Mater & custodia omnium virtutum. Pris d'un Livre anonyme, intitulé :* Recueil de Sermons.

Avec la Foi l'on découvre les vérités de la Religion, & l'on parvient à les pratiquer. *Heb.* 11. 1.

Heb. 10. 22.

S'il nous étoit donné de pénétrer cette inaccessi-

La Foi

toute obscure qu'elle est, nous donne de hautes idées de nos mysteres.

ble lumiere que Dieu habite, si nous comprenions ses mysteres augustes, ils ne seroient donc plus au-dessus de notre raison, & par conséquent la puissance du Créateur n'auroit plus pour nous rien de surprenant ni de merveilleux : mais quand la Religion nous propose des vérités où nous ne pouvons atteindre ; quand elle nous apprend que la manifestation de la vérité sainte sera en partie la récompense des bienheureux dans l'éternité, alors notre imagination s'éleve, nous nous représentons l'objet de ces mysteres comme quelque chose de grand, d'ineffable, & qui passe infiniment tout ce que l'œil a jamais vu, tout ce que l'oreille a jamais entendu, tout ce que le cœur de l'homme a jamais pu ressentir : *Nec oculus vidit, &c.* Qui peut représenter plus dignement la puissance & la majesté du Créateur ? *Sermon manuscrit.*

1. Cor. 2. 9.

Sur le même sujet.

Laissons à l'antiquité payenne, laissons aux Prêtres des Idoles la malignité de jetter aux yeux des peuples un voile religieux sur le secret de leurs fausses divinités afin de les leur rendre respectables, & de leur faire des abominations qu'ils commettoient dans le culte sacrilége qu'ils leur rendoient, autant de mysteres qu'ils déroboient à leur connoissance, de peur qu'en les voyant à découvert ils n'en apperçussent l'absurdité & l'infamie. La Religion Chrétienne a seule la gloire de pouvoir hautement proposer ses mysteres, parce que la connoissance n'en détruit pas la sainteté, parce qu'ils ne renferment en eux aucune contradiction : mais en même-temps elle ne les propose que par la Foi, parce qu'ils sont infiniment au-dessus de la compréhension de l'homme ; c'est une lumiere éclattante, qui nous éblouiroit, si le Seigneur n'eût pris soin de la modérer, en ne nous la laissant entrevoir qu'à travers quelques ombres

uelques nuages. Que les hommes fassent tous s efforts pour approfondir les mysteres du istianisme, ils les trouveront toujours saints dorables: mais en même temps ils les trouve- : toujours inaccessibles; & s'ils tentoient té- airement de les vouloir pénétrer, bientôt ils :ntiroient accablés sous le poids de la gloire e la majesté de Dieu : *Scrutator majestatis op- ietur à gloriâ;* & c'est aussi ce que veut dire t Paul, lorsque parlant de son ravissement au 3éme ciel, il assure qu'il entendit des paroles fables qui doivent être adorées dans un res- ueux silence, & qu'il n'est pas même permis ie créature mortelle d'oser répéter : *Audivit :na verba quæ non licet homini loqui.* Car enfin, seul nom de Dieu est si grand par lui-même le Seigneur ne veut point le découvrir à Ma- , pere de Samson; s'il renferme en soi tant ecrets admirables, que sera-ce des merveilles la Divinité même? Non ce n'est pas un dé- à nos Mysteres d'être environnés de nuages; ce qui fait sentir plus noblement leur maje- : c'est un titre de leur grandeur; & c'est en que je les vois marqués au sceau de la Divinité ie. *Sermon manuscrit attribué au P. Quinquet.*

Prov. 25. 27.

II. Cor. 12. 4.

Comme la Foi nous éleve à la connoissance des plus sublimes vérités.

a Foi donne à l'ame chrétienne une élevation l'infidéle ignore, que le mondain ne comprend ; elle lui fait entendre par sa soumission des teres infiniment relevés, infiniment éloignés a foiblesse & de ses lumieres naturelles. Ne re que ce que nos sens apperçoivent, rien, doute, qui passe la capacité du plus grossier & lus ignorant des hommes : mais croire fer- ient sans voir, voilà jusqu'où va la soumission Chrétien. La Foi réunit dans l'esprit du Chré- les vérités les plus admirables, & tout ensem-

ble les plus inalliables; & par cette union son esprit s'éleve à la connoissance de ces sublimes vérités que la raison désavoue quand elle n'est pas guidée par la Foi; telles que sont un Dieu fait homme, une Mere qui est Vierge; quels mysteres! qu'ils sont adorables! qu'ils sont au-dessus de la portée de l'esprit humain! La Foi de ces deux mysteres dans l'ame d'un homme n'a-t-elle pas quelque chose de sublime qui nous étonne? Si nous concevions bien en vérité les sentimens que nous devons avoir du précieux don de la Foi, nous serions sans doute plus attentifs à l'honorer par nos actions. *L'Auteur.*

La raison doit céder à la Foi: rien de plus juste que ce sacrifice.

Qu'est-ce que le Christianisme? C'est, dit saint Augustin, la réparation de l'état d'innocence où l'homme étoit éclairé des plus brillantes lumieres. Peu touché des Priviléges de sa nature, & ébloui par les artificieuses promesses du serpent seducteur, il affecta de devenir semblable à Dieu. Dieu pour se venger de son orgueil, le frappa d'aveuglement; & pour le punir de son indiscrete & criminelle curiosité, il voulut que sa raison fût désormais ensevelie sous les ténébres d'une ignorance profonde: mais comme ce Dieu vengeur dans le temps même de sa colere se souvient toujours, dit l'Ecriture, de sa miséricorde, il voulut par un second dessein sur l'homme que son ignorance lui tînt lieu de mérite, & que son humiliation servît elle-même à sa gloire; & comme S. Augustin nous apprend que la mort qui est la peine du péché, peut servir d'expiation au péché même, aussi Dieu a-t-il voulu que l'ignorance, qui est le châtiment de son orgueil, lui tînt lieu de mérite par la Foi. Le premier homme par sa révolte s'est rendu aveugle dans le beau jour de l'innocence; il faut qu'il voie clair dans l'état de la ré-

ıtion par l'obſcurité de la Foi; il s'eſt perdu
ſa raiſon, il faut qu'il ſe ſauve par ſa ſou-
ion; il a cru à la promeſſe du démon, il faut
ſe fie à la parole de Dieu; il pouvoit parve-
t la connoiſſance de Dieu par la ſageſſe, il faut
y arrive maintenant par la folie de la Croix.
re eſprit, dit S. Bernard, doit avoir deux
ıſes, Rachel & Lia: mais il faut qu'il épouſe
ord Lia pour avoir Rachel, c'eſt-à-dire, que
nme ne peut rentrer dans la claire connoiſ-
e de Dieu, de ſes divins attributs, de ſes my-
s adorables, que par les ombres & les téné-
de la Foi, pour proportionner ainſi le remé-
a mal, la ſatisfaction à l'offenſe. *Sermon mo-*
manuſcrit & anonyme.

Quoique l'on ne comprenne pas les myſteres que la Foi propoſe, il eſt raiſonnable de ſe ſoumettre.

ieu parle, il faut s'en tenir à ſa parole. C'eſt
ɔrincipe auſſi ſûr qu'il eſt ſimple & à la por-
le tous; l'Artiſan comme le Philoſophe le
prennent. Dès que la voix de Dieu ſe fait
ıdre, il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe
faut s'en rapporter à ſon témoignage; dès-
plus de diſputes, plus de partage de ſenti-
ʂ. Il n'eſt pas queſtion de demander pourquoi
, comment cela? Dieu l'a dit: *A Domino* Gen. 24. 50.
ûs eſt ſermo; c'eſt aſſez. S'il ne reſtoit rien
ompréhenſible, il n'y auroit plus de myſte-
s'il n'y avoit plus de myſteres, il n'y auroit
le Foi. A quoi bon tant de vains raiſonne-
? Pour vouloir expliquer ce que l'on doit
:, on le détruit toujours par quelque en-
; on s'aveugle pour toujours vouloir éclair-
& , comme dit le Prophéte, nos recherches
ıſes n'aboutiſſent qu'à faire preuve de notre
vagance: *Stultus factus eſt omnis homo à ſcien-* Jerem. 10. 14.
ontentons-nous donc de méditer la Loi du
eur: *Quæ præcepit tibi illa cogita ſemper.* Ne Eccli. 3. 22.
hons pas indiſcrétement à trop pénétrer;

ble les plus inalliables ; & par cette union son esprit s'éleve à la connoissance de ces sublimes vérités que la raison désavoue quand elle n'est pas guidée par la Foi ; telles que sont un Dieu fait homme, une Mere qui est Vierge ; quels mysteres ! qu'ils sont adorables ! qu'ils sont au-dessus de la portée de l'esprit humain ! La Foi de ces deux mysteres dans l'ame d'un homme n'a-t-elle pas quelque chose de sublime qui nous étonne ? Si nous concevions bien en vérité les sentimens que nous devons avoir du précieux don de la Foi, nous serions sans doute plus attentifs à l'honorer par nos actions. *L'Auteur.*

La raison doit céder à la Foi : rien de plus juste que ce sacrifice.

Qu'est-ce que le Christianisme ? C'est, dit saint Augustin, la réparation de l'état d'innocence où l'homme étoit éclairé des plus brillantes lumieres. Peu touché des Privileges de sa nature, & ébloui par les artificieuses promesses du serpent seducteur, il affecta de devenir semblable à Dieu. Dieu pour se venger de son orgueil, le frappa d'aveuglement ; & pour le punir de son indiscrete & criminelle curiosité, il voulut que sa raison fût désormais ensevelie sous les ténébres d'une ignorance profonde : mais comme ce Dieu vengeur dans le temps même de sa colere se souvient toujours, dit l'Ecriture, de sa miséricorde, il voulut par un second dessein sur l'homme que son ignorance lui tînt lieu de mérite, & que son humiliation servît elle-même à sa gloire ; & comme S. Augustin nous apprend que la mort qui est la peine du péché, peut servir d'expiation au péché même, aussi Dieu a-t-il voulu que l'ignorance, qui est le châtiment de son orgueil, lui tînt lieu de mérite par la Foi. Le premier homme par sa révolte s'est rendu aveugle dans le beau jour de l'innocence ; il faut qu'il voie clair dans l'état de la ré-

verrez 1°. comment il faut soumettre votre esprit aux ténébres respectables de la Foi. 2°. Comment il faut conduire votre cœur par les lumieres intérieures de la Foi.

La Foi, selon saint Paul, est le premier & le plus solide fondement de toutes nos espérances : c'est elle qui fait revivre à nos yeux les grans prodiges de la création & de la rédemption : c'est elle qui nous rend présent tout ce qui s'est passé, & tout ce qui passera pour notre bonheur ou pour notre malheur dans ces temps déja éloignés de nous, ou dans les siécles futurs : c'est une lumiere surnaturelle qui nous éleve au-dessus de nous-mémes, qui captive notre propre raison, & qui, malgré les obscurités qu'elle renferme, exige de notre esprit une soumission entiere. Or, de tous ces principes il est facile d'inférer que ces voiles sacrés que le Seigneur a jettés sur les mysteres de la Religion, ne doivent pas vous faire hésiter à les croire ; pourquoi ? 1°. Parce que les ténébres de la Foi n'en affoiblissent point la certitude. 2°. Parce que les ténébres de la Foi nous font sentir davantage la grandeur de nos Mysteres. 3°. Parce que les ténébres de la Foi augmentent le mérite de notre soumission & de notre obéissance.

Soudivisions de la premiere Partie.

Le Juste, dit l'Ecriture, vit de la Foi, c'est elle qui l'anime & le soutient dans toutes ses actions & dans toutes ses peines : *Justus ex fide* [illegible] qu'il ne croit pas seulem[ent] [illegible]

[illegible] *Rom.* 1. 17

Rom. 10.

L'homme ne se comprend pas lui-méme.

cher. 2°. Parce que la Foi nous découvre la grandeur de Dieu dans les divers événemens de cette vie ; & que par-là elle nous fournit les occasions de nous élever à lui.

Preuves de la premiere Partie.

Si l'on ne croyoit que ce que l'on voit clairement, il faudroit presque douter de tout.

Ecclef. 3. 11.

S'il n'y avoit de certain dans le monde que ce que nous comprenons avec évidence, que ce que nous connoissons d'une maniere sensible, que ce qui est proportionné aux foibles lumieres de notre raison ; il faudroit douter de toutes choses, des vérités même les plus universellement reçûes. Depuis tant de siécles que le Créateur à livré le monde à la dispute des hommes, selon l'expression de l'Ecriture : *Tradidit mundum disputationi* ; & qu'on s'est efforcé de développer les secrets de la nature, qu'a-t-on déterminé de certain sur le premier principe, demande le Saint-Esprit dans le Livre de Job, sur l'ordre & le mouvement des cieux, sur les agitations de la mer, sur la nature de l'ame qui nous anime ? Sçavez-vous par quelle voie la lumiere descend du ciel, & comment la fécondité se répand sur la terre, ou ce qui produit dans les animaux cet instinct merveilleux qui les guide ? L'homme foible & superbe se connoît à peine lui-même ; la formation du plus vil insecte est capable de briser l'orgueil de sa raison : de quel front oseroit-il creuser dans les mysteres les plus impénétrables ? *Travaillé sur un Auteur imprimé anonyme.*

La mystérieuse obscurité de nos mysteres ne doit pas affoiblir notre foi.

Ne pensez pas que l'incompréhensibilité des mysteres de la Foi soit un obstacle à les croire, ni un motif qui en détruise la certitude, puisque c'est un Dieu qui ne se trompe point & qui ne peut être trompé, selon l'expression d'un Pere, qui nous assure de leur vérité ; car enfin, comment pourrions-nous nous y refuser, nous qui croyons tous les jours avec tant de facilité des événemens extraordinaires qu'on nous raconte

le l'antiquité la plus éloignée sur le récit de quelques Historiens, souvent fabuleux ? Nous ajouons foi à mille bruits sans fondement, à mille apports qui n'ont pas quelquefois les plus simles apparences de certitude : nous voulons nousnême être crus en toutes choses. La premiere veru que nous nous donnons, c'est la sincérité ; le noindre doute sur ce que nous avançons, est une njure qui nous révolte. Pourquoi donc n'accorerons-nous pas au témoignage de Dieu le même rivilége ? Pourquoi ne croirons-nous pas des myteres attestés par tous les Ecrivains sacrés, par a tradition de tant de siécles, par le sang de ant de Martyrs, par l'accomplissement de tant le prophéties, par la guérison surnaturelle de ant de malades, & par mille autres prodiges ? L'essence de nos Mysteres nous est cachée, il est rai, nous ne pouvons percer dans les secrets imnenses de la Divinité : mais les fondemens sur esquels notre Religion est appuyée, sont solides. i je ne comprends pas ce que je crois, dit saint aul, je suis assuré du moins que je ne crois pas n vain ; je sçais celui à qui j'ai confié mon dépôt, & l'autorité à laquelle j'ai soumis l'orgueil de ma aison : *Scio cui credidi.* Il est la Sagesse suprême ui ne peut se tromper dans ses lumieres ; il est a vérité même qui ne peut vouloir me tromper ans sa révélation, & qui ne permettra jamais, u'ajoutant foi à sa parole, je tombe dans l'illuon, & dans l'erreur ; il est la puissance même ; nfini dans ses perfections, saint, admirable dans outes ses œuvres, il peut faire mille fois davanage que je ne puis comprendre. *Sermon manuscrit ttribué au P. Quinquet.* II. Tim. 1. 12.

L'homme ne se comprend pas lui-même.

Pour vous tenir dans la dépendance & dans l'humilité, pensez souvent à votre origine, cenre & poussiere que vous êtes. Vous appartient-il

& il prétend approfondir les secrets les plus impénétrables de la Religion.

de sonder les mysteres ineffables d'une Religion aussi miraculeuse dans son établissement, que surprenante dans ses progrès ? Mondains par contagion, dissipés par goût, tout livrés aux enchantemens séducteurs de Babylone, est-ce donc à vous de parler sur des mysteres que les plus saints & les plus sçavans, après des jours écoulés dans la priere, dans l'étude de la science du salut, se sont contentés d'adorer en silence ? Vous avez peine à comprendre comment un Dieu s'est fait homme, comment la prévarication d'un seul a rendu coupables tous les autres : mais vous comprenez-vous vous-mêmes, vous connoissez-vous vous-mêmes ? Sçavez-vous d'où vous naît la pensée ? comment se forme le sentiment ? en quoi consiste la mémoire ? quel est le lien qui unit si intimement une ame toute spirituelle à un corps terrestre & corruptible ? Vous ne vous comprenez pas vous-mêmes, & vous voudriez comprendre un Dieu & ses merveilles. Ah ! vous en seriez mieux instruits, si vous étiez plus humbles ; vos foiblesses se changeroient en force, & vos ténébres en lumieres. Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles : si comme Moyse, à l'aspect du buisson enflammé, vous jettiez le voile sur vos yeux pour ne pas regarder contre le Seigneur : *Non enim audebat aspicere contra Dominum* ; il se feroit entendre à votre cœur. *Travaillé sur un Discours imprimé anonyme.*

Lib. Imit. 4. *c.* 18.

Pour être véritablement Chrétien il faut croire sans hésiter.

Heb. 11. 6.

Le premier pas de l'homme vers Dieu, c'est la Foi ; & le premier sacrifice qu'elle exige, c'est celui de la raison ; sans la Foi l'homme n'iroit jamais à Dieu, jamais il ne pourroit lui plaire, dit l'Apôtre : *Credere oportet accedentem ad Deum quia est* ; & sans le prompt sacrifice de la raison l'homme n'auroit jamais la Foi ; ainsi le vrai Chrétien, pour s'approcher de Dieu commence par captiver

son entendement sous le joug de la Foi : il rend à Dieu & à sa parole un hommage raisonnable & volontaire: *Rationabile obsequium*. Il ne regle pas sa créance sur la pénétration de son esprit, mais sur l'autorité de son Dieu : s'il ne découvre pas clairement la vérité, parce qu'elle est enveloppée dans son principe, il ne la cherche pas hors de Dieu par les efforts impuissans de son esprit : mais il l'adore dans le sein de Dieu, où elle subsiste, quoiqu'elle y soit invisible & cachée; se réduisant à la simplicité de l'enfance chrétienne, il reçoit avec respect ce que Dieu lui montre, il ignore avec soumission ce que Dieu lui cache, il ne fait plus d'usage de la liberté qu'il a de raisonner, d'examiner, d'approfondir, il suspend ses connoissances, il dément ses sens, il attache sa raison comme un autre Isaac au bûcher par les liens de la Foi; & de crainte que quelque chose ne s'oppose au dessein qu'il a de la sacrifier, il laisse, comme un autre Abraham, au bas de la montagne ses serviteurs, c'est-à-dire, ses conjectures, ses sens, ses propres lumieres. *Sermon manuscrit anonyme.* Rom. 12. 1.

Dans quelle incertitude ne nous plongeroit pas le raisonnement en matiere de foi: combien au contraire la soumission sur ce point est avantageuse.

La Foi, dit saint Paul, ne se confirme pas par le raisonnement ni par ce qui frappe à l'extérieur: mais par la Tradition sainte & par la publication de l'Evangile: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei*. En effet, il ne faut ici que raisonner un peu pour nous convaincre. Si chacun de nous vouloit être juge de la Foi; si je ne devois m'en rapporter qu'au seul témoignage de mes sens ou de ma raison, après bien des recherches, loin de me croire en possession de la vérité, c'est alors au contraire que mes doutes augmenteroient, & que je me trouverois dans de plus grandes incertitudes, puisque quelque sentiment que j'embrasse à l'égard des vérités naturelles, & qui paroissent

tent le mérite de notre soumission & de notre obéissance, puisqu'elles ne détruisent pas la certitude de nos Mysteres. *Travaillé sur divers Auteurs imprimés & manuscrits.*

Malgré toutes les prérogatives de la Foi, la plûpart des Chrétiens refusent de s'y soumettre; & regardent l'obéissance en ce point comme une foiblesse.

Le croiroit-on, qu'une soumission si raisonnable fût traitée de foiblesse parmi nos prétendus beaux esprits? Aujourd'hui l'on ne craint point de citer le Seigneur au tribunal de l'homme, & d'appeller la Foi en jugement. Les Grands & le peuple, l'homme d'affaire & l'homme de plaisir, tout le monde se donne la liberté de raisonner sur les matieres de Religion les plus profondes: jamais il ne fut démangeaison plus déméfurée de parler des choses que l'on n'entend pas; au défaut de lumiere on substitue un air d'assurance, un ton décisif. On oppose des idées imaginaires à l'évidence des faits les mieux établis. Au lieu de s'animer les uns les autres à honorer un Dieu juste & puissant, on demandera si Dieu se met en peine de nos hommages: au lieu de travailler à éviter le feu vengeur, on ne craindra pas de mettre en question, s'il est en effet un avenir où les méchans seront punis. On parle du mystere de la grace, lorsqu'on feroit beaucoup mieux d'en implorer le secours. Vos vérités, ô mon Dieu, ces vérités si saintes & si respectables sont devenues l'amusement des mondains. C'est dans des repas, c'est au milieu des vapeurs de la débauche que l'on traite des points de doctrine les plus sacrés. Sans étude l'on veut instruire, l'on décide sans connoissance; on se réjouit, on s'applaudit lorsque l'on croit embarrasser les défenseurs de la Foi; & ce que l'on n'oseroit pas à l'égard du Prince, on parle des choses de Dieu sans respect, sans circonspection, sans consulter autre chose qu'une imagination échauffée, ou qu'un cœur préoccupé

préoccupé par le plaisir. *Sermon anonyme imprimé.*

L'on trouvera dans le P. Giroust, Sermon de la Foi, un trait de morale véhément qui commence ainsi: J'avoue que je me sens animé d'une indignation secrette, quand je vois dans le monde de ces gens qui se piquent de raisonner sur nos Mysteres, &c. Que faire alors ? De ne rien répondre, c'est leur céder ; & ils s'en prévalent. D'entreprendre de les convaincre, nous ne le pouvons ; pourquoi ? Non pas que ce que nous avons à leur dire ne soit convaincant : mais parce que dans une ignorance entêtée & orgueilleuse, ils ne veulent ni ne peuvent nous entendre.

A juger des Chrétiens sur leurs mœurs, il semble qu'ils s'imaginent pouvoir séparer deux sortes de Foi, l'une spéculative, l'autre pratique; l'une qui réside, pour ainsi dire, dans l'entendement, sans aucun rapport à la volonté; l'autre qui réside dans la volonté sans aucun rapport à l'entendement. Ils se croient honorés de la premiere, & ils s'embarrassent peu de la seconde, c'est-à-dire, qu'ils veulent croire, & qu'ils ne veulent pas qu'il leur en coûte: comme s'ils pouvoient être Chrétiens d'esprit & idolâtres de cœur: comme s'ils pouvoient embrasser les principes de leur croyance, & rejetter les conséquences qui suivent de ces principes. Il est cependant incontestable qu'un Chrétien doit non-seulement penser, mais encore agir tout différemment d'un infidéle, parce que les vérités qui composent sa Religion, sont également saintes & révélées. Un Chrétien ne peut donc conserver sa Foi, s'il épouse la Morale du Payen. *Livre intitulé:* Remarques sur la Religion.

Preuves de la seconde Partie. La plûpart des Chrétiens ont une Foi de spéculation, & l'autre de pratique.

Le monde peut être considéré avec les yeux de la chair & avec les yeux de la Foi. A ceux qui le considerent avec les yeux de la chair, c'est

La Foi nous détrompe des

objets terrestres. quelque chose qui dure : mais à ceux qui le considérent avec les yeux de la Foi, c'est quelque chose qui s'évanouit : c'est un Courrier qui passe sans s'arrêter : c'est une fléche qui perce l'air avec une rapidité extrême : c'est un Navire qui est emporté par les vents & qui ne laisse nul vestige de son passage. Quand l'on regarde le monde avec les yeux de la Foi, le voile qui obscurcissoit l'esprit, se dissipe bientôt ; le bandeau qui aveugloit tombe de lui-même. Ces belles illusions, ces charmes magnifiques s'éclipsent à nos yeux ; les objets nous paroissent tels qu'ils sont, le monde se fait voir au naturel ; de-là ce mépris & cette indifférence pour tout ce qu'il nous offre. *L'Auteur, Sermon de la Foi.*

Exemples de la vérité annoncée ci-dessus. Que j'envisage des yeux de la Foi ces postes brillants, ces éclattantes dignités qui réveillent si fort l'ambition des humains, la Foi me découvre que ces postes après lesquels on court avec tant de vivacité, ne sont qu'un pesant fardeau, un écueil dangereux où viennent échouer toutes nos vertus. Moyse élevé à la Cour de Pharaon, & déja proclamé héritier de la Couronne, ne se laissa pas éblouir par cet éclat, la Foi lui en fit connoître la vanité : il jugea que la terre ne devoit pas être mise en parallele avec le Ciel : *Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis.* Jettons les yeux de la Foi sur ces richesses abondantes, sur ces fortunes rapides ; qu'est-ce que tout cela ? Un aiguillon d'iniquité, un titre funeste, si j'ose parler ainsi, pour donner plus témérairement dans toutes sortes d'excès, pour se livrer plus tranquillement & avec moins de remords au luxe & à l'intempérance. Moyse, continue saint Paul, se fit gloire de préférer l'opprobre de Jesus-Christ à toutes les richesses de l'Egypte, & aux flatteuses dignités que lui promettoit,

n que sembloit lui promettre la protection marquée d'une Princesse aussi révérée par son nom que par sa puissance : *Majores divitias æstimans thesauro Egyptiorum improperium Christi.* Que paroissent aux yeux de la Foi ces amusemens toujours nouveaux, ces voluptés profanes qui aiguisent si fort notre appétit, qui irritent si fort notre délicatesse ? De brillans mensonges qui peuvent bien pour un temps distraire l'homme de lui-même, mais qui le rappellant à lui l'inquiettent & le troublent, & font naître dans son cœur des dégoûts insupportables, des repentirs amers ; ils parurent tels à Moyse : & c'est ce qui fit, conclut saint Paul, qu'il aima mieux souffrir avec le peuple de Dieu, que de se livrer à des plaisirs que l'innocence rejette & que le crime accompagne presque toujours : *Magis eligens affligi cum populo, quàm temporalis peccati habere jucunditatem. L'Auteur.* Heb. 11. 26. Ibid. 25.

Enfin, examinons des yeux de la Foi ce siécle enchanteur qui nous semble si riant ; qu'y voit-on ? Beaucoup de trompeurs & beaucoup de trompés ; l'Espérance y tient le premier rang, & l'Espérance y est presque toujours confondue ; beaucoup de promesses, peu d'effet ; travail extrême, nulle récompense ; idée flatteuse, plaisir d'un moment ; le monde n'est qu'un assemblage de vanité, d'affliction, de puérilités & d'inconstance. *Travaillé en partie sur un Livre intitulé :* Actions Chrétiennes.

C'est par la Foi que tous ces grands hommes du Testament ancien se sont détachés du monde

Abel, dit l'Ecriture, plût par sa Foi : mais c'est parce que s'étant convaincu par sa Foi de la grandeur de son Dieu, il lui sacrifia ce qu'il avoit de meilleur & de plus choisi dans son troupeau. Enoch plût par sa foi : mais c'est parce que s'étant convaincu par la Foi du danger qu'il y a à suivre les mouvemens déréglés de ses passions, il vêcut d'une maniere plus angélique qu'humaine dans un

pour s'élever vers Dieu. siécle où la nature commençoit à se ressentir de sa dépravation. Abraham plût par sa foi : mais c'est parce que s'étant convaincu par sa foi qu'on n'est au Seigneur qu'autant qu'on est fidéle à ses ordres, il fut également prompt à obéir, & quand il fallut sortir de son pays, & quand il fallut sacrifier ce fils unique, en qui on lui avoit promis une postérité aussi nombreuse que les étoiles du firmament. Le temps me manqueroit, continue l'Apôtre S. Paul, si je voulois faire le dénombrement de tous les prodiges que la Foi a fait opérer à tous ces grands hommes de l'ancienne Alliance: mais sçachez, Messieurs, que l'Apôtre ne s'étudioit à montrer ainsi leur grandeur, que pour réveiller la foi languissante des Hébreux ; tantôt il expose à leurs yeux la ferveur de leurs Peres, pour condamner leur lâcheté, & la pureté de leur doctrine pour confondre leurs erreurs ; tantôt il leur représente l'obéissance d'un Abraham, l'innocence d'un Isaac, le zéle d'un Elie ; tantôt il leur remet devant les yeux la pureté & la grandeur des sacrifices d'un Abel, la sainteté avec laquelle il offrit ses victimes ; tantôt remontant plus haut, il va jusqu'au premier pere des hommes, pour faire voir que si quelqu'un a jamais été grand, ç'a été par la Foi ; voyez, dit-il, comme les Saints ont conquis des Royaumes, comme ils ont opéré la justice, comme ils se sont rendus dignes des promesses éternelles : *Sancti per Fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones.* (*Heb.* 11. 33.) Voyez comment ils ont triomphé des charmes du siécle, des ruses du démon, des menaces des tyrans ; tous ces grands hommes ont été trouvés véritablement parfaits, parce qu'ils ont tous été éprouvés par la Foi : *Omnes testimonio Fidei probati ;* (*Ibid.* 39.) Foi vive qui les a immortalisés pour toujours. *Pris pour la plus grande partie d'un Livre intitulé :* Recueil de Sermons.

Vainqueurs du monde, la Foi nous rend aussi victorieux de nos passions : sans la Foi nous ne pouvons rien, avec la Foi nous pouvons tout ; sans la Foi nous sommes semblables à ces fragiles arbrisseaux que le moindre vent abbat & renverse ; avec la Foi nous devenons intrépides, victorieux & triomphans ; ce qui engageoit sans doute saint Paul à exhorter les Fidéles à s'armer du bouclier de la Foi : *Sumentes scutum Fidei* ; parce qu'avec de telles armes ils viendroient à bout de dompter leurs plus fieres passions. Par exemple, vous êtes dans un emploi où l'on peut par des rapines secrettes & des voies détournées s'engraisser de la substance du pauvre ; voulez-vous sçavoir si tous ces détours vous sont permis ? consultez la Foi, ce précieux dépôt que Dieu vous a confié : *Habete Fidem Dei*. Que dira-t-elle ? Malheur à vous, riches, dont les possessions sont les fruits de l'injustice & du mensonge : *Væ vobis divitibus*. Vous êtes nés avec un cœur d'airain, selon l'expression du Prophéte, insensibles à l'infortune de vos freres. Voulez-vous sçavoir si vous devez les soulager ? consultez la Foi : *Habete, &c.* Que vous dira-t-elle ? Qu'il n'y a point de miséricorde pour celui qui ne fait point miséricorde ; que si vous donnez un verre d'eau au nom de Jesus-Christ, il vous le rendra au centuple ; qu'il faut donner l'aumône, si vous voulez effacer vos péchés : *Date eleemosynam & ecce, &c.* La vivacité de votre tempéramment allume-t-elle en vous des désirs criminels, un feu digne de l'enfer ? avant que de donner votre consentement, consultez la Foi : *Habete fidem, &c.* Que vous dira-t-elle ? Qu'il viendra une saison où les passions amorties par l'infirmité de l'âge ne laisseront après elle que le regret amer de vous y être abandonné ; qu'il viendra un temps où l'objet séducteur

La Foi nous rend victorieux de nos passions

Ephes. 6. 16.

Marc. 11. 22.

Luc. 6. 24.

Marc. 11. 22.

qui avoit paru si charmant à vos yeux, une fois enfermé dans l'obscurité d'un tombeau, ne sera plus pour vous qu'un objet d'horreur, que poussiere dans sa formation il est redevenu poussiere, *Pulvis es, & in pulverem reverteris.* Ayez la Foi, & enfin consultez-là sincérement & souvent, vous vous déprendrez bientôt des objets terrestres, bientôt vous triompherez de vos passions, vous commanderez même à cette montagne de se transporter dans un autre lieu, & elle s'y transportera, c'est-à-dire comme l'explique le vénérable Bede, vous abaisserez l'enflure de votre orgueil, &c. *L'Auteur, Sermon de la Foi.*

Venerab. Bed. Lib. 3. Comm. in Marc. c. 11.

La Foi opere encore dans le cœur de plusieurs Chrétiens les prodiges qu'elle a montrés autrefois dans les premiers Chrétiens.

Graces en soient rendues au Pere des miséricordes, quelque corruption qu'il y ait dans le Christianisme il y a encore des ames heureuses qui servent Dieu dans toute la droiture de leur cœur; la ferveur regne encore dans quelques Ministres du Seigneur, & la justice dans quelques-uns de ceux qui en sont les arbitres; le détachement des biens de la terre n'est pas tout-à-fait banni: combien de personnes de l'un & de l'autre sexe nées dans l'opulence, nourries & élevées dans la mollesse, qui sçavent cependant se dérober à un monde plein d'attraits, pour aller vivre cachées & inconnues dans les solitudes & les déserts, & s'y faire la victime de toutes les austérités & de toutes les rigueurs de l'Evangile! On trouve encore des vestiges du zéle & de la fidélité de nos Peres; on voit encore des exemples de leurs vertus; ils ne sont pas même si rares, que vous n'en connoissiez: oüi l'on voit encore des hommes chastes au milieu de la dépravation générale du siécle, innocens dans cette grande licence de mœurs, saints parmi tant de pécheurs. Il s'en trouve encore, de ces vrais Israélites qui n'ont pas fléchi le genouil devant Baal. Or qu'est-ce

ſoutient toutes ces grandes ames dans ces ſain-
diſpoſitions? La Foi; la même que vous avez;
is avec cette différence, qu'elle eſt pratique en
, & qu'elle n'eſt que ſpéculative en vous;
elle les conduit aux actions, & vous aux ſeules
es; qu'elle paroît en eux par ce qu'ils font, &
vous par ce que vous dites. *Travaillé ſur divers*
teurs anonymes.

L'homme charnel, dit S. Paul, ne comprend nt les opérations de la Foi; & comme il ne rche dans les objets de la terre qu'à contenter paſſions, il n'apperçoit pas l'Auteur de la gra- qui y eſt caché: mais l'homme ſpirituel ne ju- nt des choſes d'ici-bas que par la lumiere de vangile, découvre le Créateur & le loue ſans e dans ſes ouvrages: *Animalis homo non perci- ea quæ ſunt ſpiritus Dei, ... ſpiritualis autem icat omnia.* Par ce moyen la Foi nous repré- tant Dieu comme préſent à toutes nos actions, nous engagera à les lui rapporter fidélement; nous le montrera préſent à nos prieres, & el- ſeront plus ferventes; préſent à l'adminiſtration nos emplois, & elle ſera plus intégre; préſent os entretiens, & ils en ſeront plus charitables; ſent à notre table, & elle en ſera plus frugale; ſent à nos délaſſemens, & ils en ſeront plus dérés; préſent à nos heures de parures, & elles ont plus courtes, plus négligées; préſent à nos ffrances, & nous les ſupporterons avec plus de ience & de Religion: nous ne ſerons jamais ls, parce que par la Foi nous trouverons tou- rs le Seigneur avec nous: nous le trouverons le lit de notre douleur, pour nous conſoler; ıs nos momens de ſilence & de retraite, pour ıs déſennuyer; au milieu de nos combats & de s tentations, pour nous y ſoutenir: nous ne cher- rons qu'à lui plaire, parce qu'il nous paroîtra

La Foi nous attache à Dieu & nous éleve vers lui.

I. Cor. 2. 14.

ſeul fidéle dans ſes promeſſes, ſeul digne d'être aimé ſouverainement : nous goûterons combien le Seigneur eſt doux, parce que nous ne trouverons par-tout ailleurs qu'illuſion, qu'amertume. *Sermon attribué au P. Quinquet.*

Si l'on déshonore ſa foi par ſes œuvres, on ſera plus puni que ſi l'on ne l'avoit pas reçue.

Il y a dans la nature des remédes, dont l'uſage n'a ni de bonnes ni de fâcheuſes ſuites : mais il en eſt d'autres qu'on ne peut prendre ſans que la ſanté en ſoit rétablie ou notablement altérée. Quelque choſe d'aſſez ſemblable arrive dans l'ordre de la grace : ce qui ne nous juſtifie pas, nous damne : ce que la miſéricorde de Dieu nous avoit offert pour notre ſalut, ſa juſtice le répete pour notre malheur, lorſque nous en abuſons : nous pouvions devenir meilleurs, nous en devenons plus coupables. La fidéle coopération aux dons céleſtes eût augmenté notre gloire ; la profanation que nous en faiſons, augmentera notre confuſion & notre perte. Chrétiens, pires que des infidéles, n'auriez-vous reçu le don précieux de la Foi que pour le perdre, ou pour en faire le ſujet de votre condamnation ? Cette Foi qui en a juſtifié tant d'autres, n'aura-t-elle ſervi qu'à vous rendre plus coupables ? Cette Foi qui a rendu tant d'autres ſi humbles, ſi charitables, ſi chaſtes, n'aura-t-elle ſervi que de voile à votre orgueil & à vos paſſions ? Tremblez, Chrétiens, qui déshonorez votre Foi. Votre péché eſt grand : mais votre malheur ne le ſera pas moins. L'abus que vous avez fait de votre Foi vous rendra plus coupables, vous en ſerez plus ſévérement punis : enfans du Royaume par adoption, vous ſerez par votre faute déſavoués, déshérités, chaſſés avec infamie, on vous montrera une infinité de Chrétiens, comme vous, qui dans les tentations les plus délicates, au milieu des plus affreux tourmens & des plus ſanglantes perſécutions ont précieuſement conſervé le dépôt de la Foi : on vous

fera voir ces politiques & ces sçavans qui ont sacrifié leur raison à la folie de la Croix, &c. Tels sont les fâcheux objets qui se présenteront à vous au milieu de ces ténébres extérieures où vous serez chassés. *Divers Auteurs.*

Sçachez qu'au jour de la manifestation rien ne pourra justifier notre infidélité. Prévaricateurs de ma Loi, libertins audacieux, vous connoissiez mon Evangile, & vous l'avez censuré, vous l'avez méprisé: la Foi qui vous a instruit va vous condamner: la vérité qui n'a pas été votre regle va devenir votre juge; & le lâche serviteur dont la paresse a enchaîné les mains & rendu la Foi inutile, sera précipité pieds & mains liées dans les ténébres extérieures, pour y vivre dans les larmes & les grincemens de dents: *Servum inutilem ejicite in tenebras; & ibi erit, &c.* Tremblez, Chrétiens peu fidéles, à la seule idée de cette Sentence qui vous menace; & pour l'éviter, remportez de ce Discours, ou plutôt méditez trois paroles de l'Apôtre, qui expriment tous vos devoirs sur ce sujet. Soyez ferme dans la Foi, ensorte que ni la crainte, ni le respect humain, ni les passions ne vous la fassent jamais abandonner: *State in Fide.* Soyez courageux à suivre les maximes de votre Foi, ensorte que les obstacles de votre condition ne vous en puissent détourner: *Viriliter agite.* Soyez animés par la charité dans l'exercice de votre Foi, ensorte que vous n'en perdiez jamais le mérite par des motifs humains: *Omnia vestra in charitate fiant.* Ce sont-là les moyens qu'un jour la gloire éternelle couronne votre Foi.

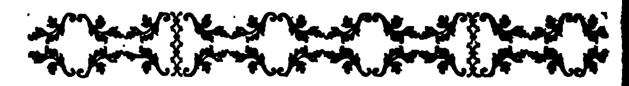
Ce qui peut servir à faire la conclusion d'un Discours.

Matth. 25. 30.

I. Cor. 16. 13.

Idem. ibid.

I. Cor. 16. 14.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur la Foi.

Division générale.

QUelqu'effort que l'on fasse pour faire triompher la verité du mensonge, il y aura toujours des opiniâtres & des incrédules, un certain genre d'hommes, qui voulant se faire écouter des autres quand ils parlent, ne veulent jamais écouter ni croire un Dieu qui cherche à les instruire; hommes qui donnent tout à leur cupidité & à leur entêtement, rien à la vérité ni à la charité; hommes qui suivent opiniâtrément la voix de leurs passions corrompues, & qui ne veulent jamais déférer à celle de Dieu, remplie de droiture & d'équité. Et c'est de quoi se plaignoit autrefois le Sauveur en parlant des Juifs: Cette Nation perverse demande un prodige pour croire les vérités que je lui annonce, mais elle n'en aura point d'autres que celui de Jonas, qui après avoir demeuré trois jours dans le sein d'une Baleine, en sortit plus sain & plus vigoureux que lorsqu'il y étoit entré: *Generatio mala & adultera signum quærit, & signum non dabitur nisi signum Jonæ Prophetæ.* C'est de quoi nous pouvons encore nous plaindre de nos jours: Jesus-Christ a parlé, & l'Eglise est la fidéle dépositaire de sa parole sainte, parole autorisée par tant de Conciles, confirmée, &c. Eh! que serviroient les autres miracles pour ces sortes de gens, dans qui le libertinage obscurcit les lumieres de l'esprit & corrompt les désirs du cœur? Plus obstinés mille fois que les Ninivites qui, à la parole de Jonas, se couvrirent de cilices & de cendres, ils se roidissent contre la vé-

Matt. 12. 39.

rité qui leur parle & se fait sentir à eux. Déplorons leur aveuglement, & faisons nos efforts pour éviter leur malheureux sort. Pour y réussir, voici ce que nous devons faire. Voulons-nous conserver soigneusement le précieux dépôt de la Foi? ce don excellent exige de nous une docilité aveugle, un courage intrépide, c'est-à-dire, que la Foi doit être 1°. humble & docile. 2°. Qu'elle doit être courageuse & intrépride.

La Foi, selon saint Paul, est la substance des choses invisibles, une vertu qui éleve l'esprit en humiliant la raison, qui adoucit les contrariétés qui révoltent les sens, & qui augmente nos lumieres à proportion que nous avons de la docilité : docilité qui doit s'étendre sur l'esprit & sur le cœur. 1°. Sur l'esprit, pour en réprimer la curiosité. 2°. Sur le cœur, pour en soumettre les passions. Soudivisions de la premiere Partie.

La Foi du Chrétien n'est qu'un étroit engagement de milice, sa vie n'est qu'un combat continuel; comme ses ennemis renaissent sans cesse pour l'exercer, il doit toujours être prêt à les combattre. Ils lui opposent des illusions pour séduire son esprit, premier piége. Ils lui présentent des plaisirs pour corrompre son cœur, second piége. Ainsi le Chrétien pour triompher avec succès, doit avoir une Foi intrépide & courageuse. Intrépide, 1°. contre l'erreur. Courageuse, 2°. contre la corruption. Soudivisions de la seconde Partie.

Preuves de la premiere Partie.

La curiosité si naturelle à l'homme, est une suite de son péché.

Cette curiosité si funeste au Chrétien, tire son origine malheureuse de la rébellion du premier des hommes. A peine fut-il prévaricateur, que les plus belles connoissances de son esprit s'obscurcirent. Le mal alla plus loin. Descendans infortunés de ce chef rébelle, parce que nous avons péché en lui, nos lumieres ont péri avec les siennes; les vapeurs qui se sont élevées du

fonds de son péché, ont éclipsé le jour serain de la vérité qui devoit nous éclairer sans cesse. Depuis ce moment fatal, notre esprit qui sent en lui-même quelque foible lueur de ce qu'il a été, avide de recouvrer ses premieres clartés, ne se lasse point dans ses recherches. De-là cet insatiable désir d'apprendre, cette curiosité d'approfondir, de pénétrer & de franchir les barrieres que la divinité lui a a opposées dans les dogmes de la Foi. C'est-là cependant qu'il doit s'arrêter; & s'il veut voir clair, il faut nécessairement qu'il ferme les yeux de sa raison, & qu'il ne regarde que par ceux de la Foi. *Auteur, ancien manuscrit anonyme.*

La curiosité ne peut être admise dans la Foi.

Tertul. L. 2. contra Marcion.

Que toute curiosité, dit Tertullien, cede à la Foi; *Cedat curiositas Fidei.* Le propre de la Foi est de renoncer à toutes les lumieres de l'esprit humain, d'en étouffer toutes les vûes, de n'écouter que la voix de Dieu qui parle: dès qu'on veut trop voir dans la Foi, & qu'on cherche trop à se convaincre, on n'y voit d'ordinaire rien, parce que l'on n'est jamais convaincu. Dans une Religion qui doit être aussi soumise que la nôtre, rien de plus contraire que la curiosité: il suffit que Dieu ait parlé, pour nous engager à croire. Qu'est-ce que la Foi, demande saint Augustin? C'est croire ce que vous ne comprenez pas, ce que vous ne pénétrez pas, ce que vous ne voyez point. *Fides est credere, quod non vides.* Vouloir approfondir & ne point vouloir croire, c'est vouloir être sçavant & non pas fidéle. Une Foi curieuse, dit encore saint Grégoire, est une foi de nul prix: *Fides non habet meritum cui ratio prebet experimentum.* Pourquoi cela? Parce que de tous les outrages, le plus grand que nous puissions faire à Dieu, c'est de douter de la vérité de sa parole. Quand bien même tous les Mysteres de notre Religion cho-

D. Aug. 9. variis in Locis.

D. Greg. Hom. 26. sup. Evang.

ation par l'obscurité de la Foi; il s'est perdu
sa raison, il faut qu'il se sauve par sa sou-
ssion; il a cru à la promesse du démon, il faut
l se fie à la parole de Dieu; il pouvoit parve-
à la connoissance de Dieu par la sagesse, il faut
l y arrive maintenant par la folie de la Croix.
re esprit, dit S. Bernard, doit avoir deux
uses, Rachel & Lia: mais il faut qu'il épouse
ord Lia pour avoir Rachel, c'est-à-dire, que
mme ne peut rentrer dans la claire connois-
e de Dieu, de ses divins attributs, de ses my-
s adorables, que par les ombres & les téné-
de la Foi, pour proportionner ainsi le remé-
u mal, la satisfaction à l'offense. *Sermon mo-
e manuscrit & anonyme.*

Quoique l'on ne comprenne pas les mysteres que la Foi propose, il est raisonnable de se soumettre.

Dieu parle, il faut s'en tenir à sa parole. C'est
principe aussi sûr qu'il est simple & à la por-
de tous; l'Artisan comme le Philosophe le
nprennent. Dès que la voix de Dieu se fait
ndre, il n'y a personne qui ne reconnoisse
faut s'en rapporter à son témoignage; dès-
plus de disputes, plus de partage de senti-
s. Il n'est pas question de demander pourquoi
, comment cela? Dieu l'a dit: *A Domino
fus est sermo*; c'est assez. S'il ne restoit rien *Gen. 24. 50.*
compréhensible, il n'y auroit plus de myste-
s'il n'y avoit plus de mysteres, il n'y auroit
de Foi. A quoi bon tant de vains raisonne-
s? Pour vouloir expliquer ce que l'on doit
e, on le détruit toujours par quelque en-
; on s'aveugle pour toujours vouloir éclair-
&, comme dit le Prophéte, nos recherches
uses n'aboutissent qu'à faire preuve de notre
vagance: *Stultus factus est omnis homo à scien-* *Jerem. 10. 14.*
Contentons-nous donc de méditer la Loi du
eur: *Quæ præcepit tibi illa cogita semper.* Ne *Eccli. 3. 22.*
hons pas indiscrétement à trop pénétrer;

toutes choſes dans un rapport conſtant avec Dieu; elle nous fait voir la Providence qui gouverne tout avec ſageſſe, qui ſans autoriſer le mal, le tolere: elle nous fait regarder la proſpérité des méchans comme une punition & une eſpece d'abandon conſommé; la miſere du pauvre, comme une grace qui l'éloigne des occaſions du mal & lui applanit les routes du Ciel; la fortune du riche, comme une tentation qu'il peut rendre méritoire pour ſon ſalut: elle nous fait voir la grandeur comme l'écueil de la modeſtie, la vanité comme le piége de l'ignorance, l'avarice comme la criſe de la probité, & l'ambition comme le tombeau de toutes les vertus: elle nous fait voir la douceur Evangélique, les avantages de l'humilité, de la médiocrité, &c. Elle nous fait enviſager les divines Ecritures comme le dépôt de notre foi & comme le gage de notre eſpérance; & l'aſſiſtance continuelle de l'Eſprit ſaint & de ſon Egliſe; voilà ce que fait la Foi dans un eſprit docile, voilà ce qu'elle opere dans ſon cœur, une ſoumiſſion raiſonnable dans la Foi: *Rationabile obſequium Fidei. L'Auteur, & un Sermon manuſcrit & ancien.*

Rom. 12. 1.

Quoique la Foi doive être ſoumiſe, cela n'empêche pas qu'elle ne doive être éclairée.

Ce n'eſt point une ſoumiſſion matérielle & ſuperſtitieuſe, qui croit, qui admet tout, & qui des objets de ſa crédulité fait pour l'ordinaire les objets de ſon culte, que je viens demander; c'eſt une ſoumiſſion prudente & éclairée comme l'exige ſaint Paul: je m'explique: à un eſprit ſincere qui cherche à s'inſtruire, il lui ſuffiroit, comme au commun des hommes, de croire ſans approfondir: parce que la Foi jointe à la révélation divine, eſt plus que ſuffiſante au ſalut: mais je veux bien accorder quelque choſe à ſes lumieres; qu'il étudie donc les Livres Saints dans l'eſprit de la Religion, non dans un eſprit de diſpute pour

cher d'y découvrir des contradictions & des erreurs, mais dans un esprit d'obéissance pour se confirmer dans la Foi, pour s'assurer des motifs de son espérance, & pour y trouver la regle de ses devoirs; & si malgré ces saintes dispositions il sentoit naître dans son cœur des opinions contraires, qu'il ait recours aux Pasteurs, interprétes de la vérité: quand ils auront parlé, décidé, il ne reste plus au fidéle que la soumission: là doit se borner son raisonnement, ici doit commencer sa docilité; docilité qui fixant la raison, a soumet à la parole d'un Dieu, qui comme vérité éternelle, immuable, infaillible, exige le sacrifice de son esprit: c'est ainsi que la Foi doit être éclairée. C'est dans ce sens que l'Apôtre permet au Chrétien de raisonner en matiere de Foi. *Rationabile, &c. Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'on trouvera des matériaux sur ce sujet, dans les Réflexions Théologiques & Morales, pag. 466 & suivantes.

Quels affreux précipices s'ouvrent sous nos pas, si, nous refusant aux lumieres de la Foi, nous ne consultons que la raison! L'Incarnation & la crêche du Rédempteur sont un scandale: voilà la Synagogue. Les deux natures unies en Jesus-Christ paroissent incompatibles: voilà Arius. La virginité de Marie & sa maternité divine paroissent impossibles: voilà Nestorius. L'homme pour agir n'a besoin que de ses forces seules, & la grace est pour lui un don inutile: voilà Pélage. La présence corporelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie n'est qu'imaginaire: voilà Calvin. Selon ces Novateurs le sang d'un Dieu n'est pas versé pour tous les hommes, il n'a voulu sauver que

Si la Foi ne guide pas le Chrétien, il se trompe, & sur les dogmes, & sur la morale.

ses élus : la liberté manque, la grace ne suffit plus, le fidéle est le seul interpréte de sa croyance, & les Livres Saints, uniques oracles de l'Eglise, l'Eglise elle-même, ne sont plus que des oracles méprisés & une voix qui crie en vain. De ces égaremens de dogme, passons à ceux de la morale. Selon eux, la Providence laisse aller le monde au hasard; la sagesse de Dieu est injuste ou aveugle dans la distribution des biens & des maux; l'obéissance n'est dûe aux supérieurs que lorsqu'ils suivent les voies de l'équité; la vengeance devient permise à l'homme offensé; la pauvreté n'est qu'un opprobre; l'humilité qu'une foiblesse; le désintéressement qu'une folie, & la probité qu'un vain nom. Enfin distinctions captieuses, sophismes imposans, principes erronés, tout sert à autoriser la morale sensuelle qui les dirige; morale qui des vices ordinaires de la vie civile, en fait des vertus de caprice. Esprit humain seul abandonné à ta foible raison, reconnois ici ton ouvrage : inutilement prétends-tu donner des loix en secouant le joug de la soumission, & réparer la perte de tes lumieres en les dissimulant. *Le même.*

L'humilité jointe à la Foi, triomphe des plus grands obstacles.

L'humilité du cœur est essentielle au Christianisme : toute la Religion n'est qu'un mystere d'humilité, soit dans le chef, soit dans les membres. Rappellons-nous les progrès rapides de la Foi dans tout l'Univers. Dieu, dit saint Paul, qui dans ses vûes se joue des projets des mortels, qui sçait se servir de ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qu'il y a de plus fort, sçaura tirer avantage de ce qui paroissoit si impuissant: ni l'artifice du sage politique, ni l'autorité du puissant Monarque ne prévaudront pas contre ses desseins; Rome même cette maîtresse du monde, pour lors le théâtre du bon goût, si glorieuse

reuse de renfermer dans son sein les plus fameux Orateurs, les Philosophes les plus subtiles, les plus célébres Académies, sera forcée d'avouer sa défaite. Eh! Seigneur mon Dieu, qu'opposerez-vous donc à ces rares génies, à ces redoutables Maîtres de l'Univers? Race future, le croiriez-vous, si une vénérable antiquité ne nous l'apprenoit? Ce ne sera ni sur les Orateurs, ni sur les Sçavans que tombera son choix, c'est au milieu de la plus vile populace qu'il cherche & qu'il trouve les Héros de son Evangile; douze hommes composent cette troupe d'élite. Eh! bon Dieu, quels hommes! Des hommes ensevelis dans les épaisses ténébres d'une ignorance grossiere, destitués de ces talens acquis ou naturels, si propres à toucher, à persuader, à convaincre des hommes; regardés, selon l'expression de S. Paul, comme le rebut du monde: *Tanquam purgamenta hujus mundi*; occupés encore, dit S. Hilaire, de leurs barques & de leurs filets, & dont les viles vêtemens dénotoient assez la bassesse de l'extraction: c'est à ces hommes si viles & si méprisables qu'est confiée la conversion des Gentils, l'établissement de la Religion de Jesus-Christ. *L'Auteur, dans son Sermon de la Religion.* I. Cor. 4. 13.

C'est par l'humilité que les Apôtres se proposent d'étendre la Foi par tout l'Univers.

L'humilité fait le mérite des Apôtres, & leur docilité à la voix de leur divin Maître est récompensée de tous les dons surnaturels. Ils n'ont, dit un Pere, pour armes, qu'une Foi généralement combattue, pour richesses qu'une espérance qu'on regarde comme une chimere, pour ressource que des persécutions, pour force & pour appui qu'un cœur exercé dans l'humilité & la patience, qui par des victoires remportées sur son propre orgueil, s'est acquis le droit de confondre celui des autres: leur entreprise est héroïque, la grace la seconde; mais c'est l'humilité de leur Foi qui la

conduit : l'iniquité a inondé la terre, & ils ne se proposent rien moins que de changer la face de l'Univers : ils déclareront la guerre à l'Idolâtrie, ils feront voir la fausseté de son culte, l'impiété de ses maximes. Sagesse mondaine, qu'en penses-tu ? Avec de tels ouvriers la moisson ne te paroît-elle pas devoir être fort abondante ? Ne nous insultez point ici : ces ridicules préjugés n'arrêteront point ces hommes saintement audacieux. Partez, volez, nouveaux Conquérans, le Maître qui vous envoye vous promet la victoire, & autant de conquêtes que vous visiterez de Provinces. Allez, dit-il, annoncez les vérités salutaires que je vous ai enseignées : je ne prescris point de bornes à votre mission, *instruisez* Matth. 28. 19. tous les peuples, baptisez-les, &c. *Euntes ergo docete omnes gentes, baptisantes, &c.* Mais où se portent mes regards ? Déja cette troupe obscure sort des murs de Jérusalem : avides de gagner à Jesus-Christ toutes les contrées du monde, ces nouveaux Conquérans les partagent entre eux. Athènes, Alexandrie, Syracuse, Carthage, Rome même deviennent les premiers théâtres de leurs victoires. Pierre paroît, & la Croix jusqu'alors regardée comme une folie dans cette Capitale du monde, fait plier sous son joug les Têtes couronnées : frappés du succès, le zèle des Prédicateurs augmente, ils courent affronter les Rois sur leurs Trônes, les Juges sur leurs Tribunaux, les Idolâtres dans leurs Temples, les Philosophes dans leurs Académies. Tout retentit du nom de Jesus crucifié, & tous se rangent avec joie sous son étendard. Que j'aimerois à vous les représenter ces hommes si simples, que la crainte des Juifs rendoit si timides, parler librement, imposer aux Oracles un éternel silence, se faire entendre dans une même langue

de cent peuples divers ; l'Evangile en main triompher de l'éloquence du Sophiste ; former de toute part au vrai Dieu, dont ils publient la gloire, des adorateurs en esprit & en vérité ! Ah ! il faut l'avouer, la droite du Tout-puissant, l'aimable simplicité de ces généreux Apôtres, ont pû seules opérer tous ces prodiges. *Sermon manuscrit anonyme, & l'Auteur dans son Sermon de la Religion.*

Si les Apôtres font tant de conquêtes, ils en sont redevables à la simplicité de leur Foi.

Ce qui change & convertit à la Religion tant d'hommes dévoués jusqu'alors à la superstition & à l'erreur, c'est de voir des hommes n'avoir rien de l'homme, être haïs & aimer leurs ennemis, en être persécutés & prier pour eux, en être massacrés & solliciter leur grace auprès de Dieu ; rejetter la gloire, chercher les souffrances, mépriser la mort, ne connoître ni amour-propre, ni vengeance, ni ambition ; en un mot, ne posséder tant de vertus que par la Foi, vertus dont l'éclat les faisoit plutôt prendre pour des Dieux que pour des hommes ; témoin S. Paul après son naufrage : voilà les fruits que produit la Foi dans les esprits simples & dociles. *Sermon manuscrit attribué au P. Dardenne.*

L'extravagance de ceux qui veulent par la raison, pénétrer dans les Mysteres que la Foi nous ordonne de révérer.

Curieux censeurs de la Divinité, vous appartient-il de sonder la profondeur de nos Mysteres au lieu de les adorer ? *Censores Divinitatis* ; prétendez-vous borner le pouvoir de Dieu, ou voulez-vous capituler avec lui ? Je crois tel & tel article de ma Foi, il est conforme aux lumieres de ma raison : mais je ne puis consentir à cet autre, il paroît impossible. Beau sacrifice d'une raison qui ose rejetter & approuver ce qu'elle veut ; & qui toujours curieuse & vaine se rapporte de sa croyance à ses conjectures & à ses sens ! Sçachez, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il n'est rien de plus dangereux que de mesurer les

Tert. Libr. 2. contra Marcion.

choses divines par la raison ; raisonner en matiere de Foi, c'est être à demi fidéle. Détournez, grand Dieu, de dessus nos têtes ces tristes présages : faites que désormais notre Foi soit non-seulement humble & docile, mais courageuse & intrépide. *L'Auteur*, *Sermon de la Foi.*

Preuves de la seconde Partie.

La Foi doit être courageuse contre l'erreur qui lui tend des piéges.

Passons sous silence les extravagances & les fictions de l'idolâtrie, offrons seulement des vœux au Pere des lumieres pour qu'il daigne éclairer ces hommes assis dans les ténébres & dans les ombres de la mort. Je ne parle ici que des erreurs qui défigurent la Religion de Jesus-Christ. Je vois la Barque de Pierre toujours à deux doigts du naufrage, & toujours garantie des écueils par la vigilance du Dieu qui la conduit : je vois des monstres toujours prêts à dévorer l'Eglise & à attaquer la vérité sous prétexte de la défendre : monstres hélas ! toujours vaincus pour sa gloire, & toujours renaissans pour son épreuve. Ne sont-ce pas en effet des monstres ? & puis-je mieux qualifier ces opinions scandaleuses qu'ils ont enfantées, & qui ont causé le schisme de ces derniers siécles ? Car enfin je ne demande ici que de la droiture ; que me dit, par exemple, la Religion prétendue réformée, à moi, homme simple incapable de discussion, & qui cherche la vérité sans détour ? Elle me dit que l'Eglise Romaine est déchue de sa premiere splendeur, que prostituée à des opinions étrangeres, elle contredit l'Ecriture & ne se guide plus par la Tradition. Chez vous, dit-elle, l'ambition régle le dogme : les Pasteurs de votre Eglise lui sacrifient la vérité, & lui font des oracles qui contredisent les Conciles & les Canons. Quittez donc cette Babylone, éloignez-vous de ces Autels profanes, & venez pratiquer avec nous la Religion purgée des superstitions modernes : voilà le langage

du Chrétien prétendu réformé. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Vous n'ajouterez point, ni n'ôterez rien à mes paroles, dit le Seigneur : *Non addetis ad verbum quod vobis loquor, nec auferetis ex eo.* La Foi des vrais Chrétiens ne leur permet pas de changer un seul point dans la doctrine ; nos Peres nous l'ont conservée telle qu'ils l'avoient reçue des saints Apôtres ; & nous devons la conserver telle que nous l'avons reçue de nos Peres. Les années ne se succedent que pour perpétuer sa gloire : le jour l'annonce au jour, la nuit même l'annonce à la nuit ; c'est-à-dire, que dans ces temps nébuleux où Dieu permet que les rayons de la Foi s'obscurcissent, & que la vérité semble confondue avec l'erreur, le grand moyen de ne pas perdre la Foi, c'est de croire avec une ferme égalité ce qu'on a cru dans tous les temps, sans y rien changer, & sans y rien ajouter. Pesons ces deux régles ; il ne faut rien changer dans la doctrine de la Foi, la vérité est toujours la même. Dieu ne change point, écrivoit saint Paul aux Fidéles de la Galatie. Dieu ne change point, vous ne devez donc pas quitter un Evangile qui vient de Dieu, pour suivre des opinions étrangeres : *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci.* En second lieu, il ne faut rien ajouter à la doctrine de la Foi. C'est l'Eglise elle-même qui nous l'enseigne, que rien de ce qui est nouveau ne peut appartenir à la Foi ; & nous appellons nouveau tout ce qui n'étoit pas au temps des Apôtres & de Jesus-Christ, tout ce qu'il est évident que les Apôtres n'ont ni connu ni annoncé. La nouveauté en matiere de Religion, est le signe palpable de l'erreur & du mensonge : voilà le langage du Chrétien Catholique. *Auteur imprimé anonyme.*

Dans l'Eglise Catholique la doctrine n'a jamais varié ; & c'est en cela que la Foi s'est montrée courageuse contre l'erreur.

Deut. 4. 1.

Heb. 13. 9.

A quels malheurs conduisent le goût de la nouveauté & la désertion de la Foi.

Sans ce goût de la nouveauté, nous ne verrions pas ce Royaume si voisin du nôtre, après avoir été le sanctuaire de toutes les vertus, changé en un repaire affreux de toutes sortes d'erreurs; car il n'en est point de si monstrueuses qui n'y ayent leurs Autels; point de Sectes si singulieres qui ne s'y montrent en toute liberté; la vraie Religion est la seule qu'il refuse d'y souffrir. Semblable à ce fameux Temple des Payens où tous les faux Dieux étoient adorés, le seul vrai Dieu en étoit banni. Royaume infortuné, où l'autorité est si peu respectée, où chacun est à lui-même son Prophéte, son Législateur, son Juge; où chacun se fait une Religion selon son caprice; disons mieux, où, à force de multiplier les Religions, l'on en vient aujourd'hui à n'en avoir aucune : *Dum plures fiunt Fides, ad id cœperunt ut nulla sit. Le même.*

S. Hilar. Lib. advers. Const.

L'Eglise Romaine doit être seule la régle de notre Foi, en la suivant nous avons des armes contre l'erreur.

Mille graces en soient rendues à Jesus-Christ l'auteur & le consommateur de notre Foi, de nous avoir fixé à ce centre d'unité qui ne se trouve que dans l'Eglise Romaine, qu'il nous a donnée pour régle & pour Mere; sans cela quelle confusion! quelle diversité de doctrine! Je sçais que l'Ecriture-Sainte est l'Oracle qu'il faut consulter : mais enfin cet Oracle ne parle pas, il ne s'explique pas sur les difficultés qui peuvent naître : j'entends les cris des disputes, je m'arrête, je suis indéterminé : des hommes également éclairés & respectables paroissent à la tête de l'un & l'autre parti; car je ne veux pas disconvenir que nos freres séparés n'ayent eu parmi eux des gens habiles & éclairés, comme ils sont aussi obligés d'avouer que nous en avons de notre côté. Les uns me disent, cherchez-vous le Christ? prenez cette voie, elle vous y conduira sûrement. Les autres me crient : Ne vous y fiez pas, on

vous indique la voie large qui mene à la perdition. Quel parti prendre ? Que dois-je faire ? Vérité que je cherche dans toute la sincérité de mon ame, venez terminer mes incertitudes & me mettre vous-même dans la véritable voie du salut. Vous serez exaucés, Chrétiens : écoutez seulement la vérité qui va vous parler par la bouche de l'Eglise & de ses Pasteurs. Et que vous dira-t-elle ? Que hors de son sein il n'y a point de salut ; qu'il viendra dans les derniers temps des imposteurs qui opéreront de si grands prodiges, que les élus seroient induits en erreur, s'il étoit possible. Alors s'ils vous disent, Le Christ est ici, ne les croyez pas, ne faites aucun pas vers eux : *Christus est hic, aut illic, nolite credere.* *Matth.* 24. 23.
Ne croyez pas même à un Ange qui descendroit pour vous annoncer un dogme différent de notre Evangile : eût-il les prodiges les plus convaincans en main, saint Paul veut que nous lui disions anathême. Pourquoi ? C'est que le Pôle de la vérité est l'autorité visible ; que la voix des Pasteurs est la seule qu'il faut écouter, parce que Jesus-Christ nous commande d'être dociles à la voix de ceux qui sont assis sur la Chaire de Moyse, & qui par une légitime succession à l'Apostolat ont reçu le droit de nous enseigner. Ah ! Seigneur, ici pénétré de la plus vive reconnoissance, oserois-je le dire, vous avez beaucoup fait pour l'Eglise votre Epouse en lui laissant le saint Livre des Ecritures ; c'est une source de lumieres pour elle : mais après tout, si vous n'aviez encore établi un Juge pour éclaircir ce qu'il a d'obscur, qu'auriez-vous laissé dans ce dépôt sacré, qu'une occasion de schisme, de scandale, de partialité, & de libertinage de créance ? Vous auriez moins pourvu au repos, à l'union & à la foi de votre Eglise, que le Législateur le

moins éclairé, qui ne se contente pas de donner un volume de Loix, mais qui établit des Juges légitimes pour vuider les différends qui naissent tous les jours sur le vrai sens de la Loi. Ce n'est donc qu'en nous attachant à suivre ce guide inspiré du Ciel pour conduire le troupeau de Jesus-Christ, que nous pourrons faire face à l'erreur, & que nous trouverons la source du vrai repos. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Rien ne doit être capable de ralentir la Foi dans un vrai Chrétien.

Ephes. 4. 14.

Comme l'esprit d'indépendance, cet esprit seul arbitre de sa Foi, a toujours été & sera toujours la source de toutes les erreurs ; c'est aussi contre l'artificieuse séduction de cet esprit indocile, que notre Foi doit se montrer courageuse. Revêtons-nous des armes divines, prenons le bouclier de la Foi ; & pour que cette Foi précieuse que nous avons reçue ne flotte plus au gré de tous les vents de doctrine, établissons-la sur la pierre ferme sur laquelle Jesus-Christ a fondé son Eglise, & rien ne prévaudra contre elle ; c'est de là comme d'un fort impénétrable, qu'elle ne cesse de foudroyer les erreurs : plus de ménagemens, plus de circonspection : foulons aux pieds la chair & le sang : brisons les nœuds de l'amitié : rejettons la faveur, si elle attaque & contraint notre Foi : arrachons l'œil, coupons la main : parens, amis, protecteurs, sacrifions tout, & ne reconnoissons pour nos freres que ceux qui joindront la soumission de l'esprit à la sainteté de la vie chrétienne. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

La corruption des mœurs préjudicie autant à la Foi, que l'erreur.

Dans le siécle où nous vivons, c'est souvent moins l'erreur que la corruption du cœur qui séduit & entraîne ; & il n'est que trop commun de ne pouvoir faire un pas dans la vertu, sans être arrêté ou par l'erreur, ou par le vice. Ce sont autant de partisans que l'ennemi du salut détache pour faire des courses jusqu'aux portes

qui servent d'azile à la piété : on trouve par-tout de ces sortes de gens qui en sont ennemis déclarés : les uns indolens, sensuels, conviennent des vérités de notre Foi ; mais cet aveu la déshonore : ils ne résistent pas aux piéges du tentateur, la cupidité les entraîne, ils se livrent au torrent sans jetter un seul regard sur la vertu qu'ils abandonnent, & sans faire le moindre effort qui marque au moins un reste de Foi. Les autres esprits forts, tantôt Déistes, tantôt Pyrrhoniens, quelquefois Athées, & toujours mauvais Chrétiens, n'ont pas plus de mœurs que de doctrine ; celle qui les flatte, est celle qu'ils adoptent ; & sans avoir un culte de systême déterminé, ils se font un funeste plaisir de décrier tous les autres : leur emploi est d'être les apôtres du mensonge : ils prêchent hardiment la volupté, ils en donnent les régles, & des leçons pour épurer le vice & non pour le corriger : ils parlent, on les écoute ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'ils persuadent : voilà les hommes sur lesquels nous devons déployer tout notre zèle ; & si par autorité nous ne pouvons les gagner, du moins pratiquons devant eux des vertus qui fassent leur confusion, si elles n'operent pas leur conversion. *Le même.*

Il ne sert de rien d'assujettir son esprit à la Foi, si l'on ne joint les œuvres à la Foi. Une Foi qui n'agit point, dit l'Apôtre S. Jacques, est une Foi morte, vaine & inutile : *Fides sine operibus mortua est.* C'est une Foi qui mérite aussi peu le nom de Foi, qu'un homme mort mérite la qualité d'homme. Il ne suffit pas d'avoir la Foi, ajoute S. Paul, il faut encore avoir la justice de la Foi, c'est-à-dire, remplir tous les devoirs, observer toutes les régles qu'elle nous prescrit. La Foi destituée de bonnes œuvres, loin

La Foi doit être agissante, & se montrer par les œuvres.

Jacob. 20. 26.

de nous justifier, servira de titre à notre condamnation. Pourquoi cela ? Parce que connoissant nos obligations, nous sommes inexcusables, si nous ne les remplissons pas. *L'Auteur, Sermon de la Foi.*

Combien est ridicule la conduite de ceux qui croyent bien & qui vivent mal, quelles en sont les funestes suites.

Quelle folie de voir des Chrétiens s'empresser à connoître & à défendre les vérités de la Religion, & s'embarrasser peu de conformer leur vie à ces mêmes vérités ! Presque tous se picquent d'être les défenseurs de la vérité, & presque aucun ne se picque de bien vivre : l'on n'en veut céder à personne dans la spéculation, mais dans la pratique l'on ne dispute point. Volontiers l'on céde aux foibles & aux petits, l'on s'avoue moins parfaits & plus pécheurs, l'on est chrétien d'esprit & idolâtre de cœur. Eh ! depuis quand donc le zèle à soutenir les dogmes de l'Evangile, nous dispense-t-il d'en soutenir la morale ? Et si c'est être hérétique que de ne pas croire toutes les vérités qui nous sont révélées pour servir d'objet à notre Foi, n'est-ce pas l'être en quelque sorte que de n'avoir qu'une Foi oisive & languissante ? Comme à l'égard de la charité, pour être véritablement bon il ne suffit point de n'être point méchant ; à l'égard de la Foi, pour être véritablement fidéle il ne suffit pas de n'être point infidéle, parce que la véritable Foi, dit S. Augustin, n'est pas celle qui demeure stérile en bonnes œuvres, mais celle qui est vive & agissante par la charité ; & quoiqu'il n'y ait que l'infidélité qui puisse nous faire perdre la Foi, il est cependant certain qu'en séparant les œuvres de la Foi, l'on en vient sinon à une infidélité déclarée que la bienséance des mœurs ne permet point, du moins à une infidélité secrette qui nous fait vivre dans la véritable Religion, comme si nous étions véritablement infidéles : aujourd'hui l'on omet une

ne action, demain une autre, l'on rejette
ains devoirs de piété, la vertu ne touche plus,
en vient au dégoût, du dégoût l'on passe au
ris, du mépris à la raillerie, & de la raillerie
tombe enfin dans une apostasie de mœurs
que aussi funeste pour le salut, que l'apostasie
a Religion. *Travaillé sur un manuscrit attri-*
au P. Portail.

Combien de Chrétiens qui conviennent que la
pour être véritable, doit se montrer par les
res; mais en même-temps qui disent que le
ifice qu'exige la Foi, ne s'étend pas au point
se sévrer de certains amusemens favoris! &
à comme par une hypocrisie cachée, nous
liquons les sentimens que la Foi nous inspire,
pas à quoi il faudroit les appliquer, mais
ement à ce qui nous est indifférent & à ce
nous touche peu. Parlez à cet avare de la
géance, dites-lui qu'il n'est rien de plus odieux,
Jesus-Christ ne pardonnera point à celui qui
ra point pardonné; il en tombera d'accord,
ra des merveilles sur ce chapitre: mais dites-
que cette même Foi qui condamne la ven-
ice, condamne aussi l'avarice, qu'elle con-
ne ces voies injustes, ces contrats usuraires,
Avec toute sa Foi jamais il n'en conviendra,
e qu'il ne peut se résoudre à entendre con-
ner ni à condamner lui-même ce qu'il aime
tablement. Parlez à ce voluptueux, de la
pérance, de la douceur, de la charité que le
istianisme inspire; il enchérira lui-même sur
éloges de la Foi: mais dites-lui que cette
ne Foi condamne les engagemens les plus
rs, lorsqu'ils deviennent criminels; faites-lui
noître qu'il faut retrancher ces entrevues,
ces têtes à têtes, &c. Ah! dira-t-il alors,
cette Foi est onéreuse & insupportable! Mais

Il y a des Chrétiens qui veulent bien pratiquer certaines œuvres, mais qui ne peuvent se résoudre à la pratique de celles qui combattent leur panchant.

pourquoi ? Parce qu'elle combat cette passion qu'il favorise, qu'il aime & qu'il chérit. Ce qui fait dire à S. Augustin que la Foi nous paroît aimable & charmante, lorsqu'elle ne touche point à nos vices personnels & à nos passions favorites : *Amant veritatem lucentem* ; mais qu'elle nous devient fâcheuse, insupportable & même tout-à-fait odieuse, lorsqu'elle va au vif, lorsqu'elle nous reproche nos défauts, & qu'elle nous découvre les replis de notre hypocrisie secrette : *Oderunt redarguentem. Extrait d'un Livre intitulé:* Recueil de Sermons.

D. Aug. Lib. de Fide & operib.

Ibid.

Eloges que S. Paul faisoit de la Foi des Thessaloniciens.

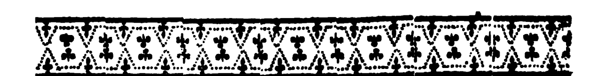
Que je m'estimerois heureux, si je pouvois dire à la louange des Chrétiens de nos jours, ce que saint Paul disoit à ceux de Thessalonique ! Mes Freres, nous devons rendre d'humbles actions de graces à Dieu pour vous, puisque votre Foi s'augmente de plus en plus par une charité mutuelle que je vois régner dans vos cœurs & dans vos sociétés. O ! la belle maniere de louer Dieu, que de faire l'éloge de la Foi de ces peuples, en montrant qu'ils ont une charité sincere & abondante ! *Et abundat charitas uniuscujusque.* Non, mes Freres, ce n'est pas la magnificence de vos Temples & les richesses de vos vases, ni le grand nombre des Ministres du Seigneur, ni l'étendue des Villes Catholiques, ni les fatigues des pélerinages, ni les fréquentes visites des lieux Saints, qui font la plus grande gloire de l'Eglise : ce n'est que l'accroissement de la Foi & l'abondance de la charité, la Foi humble & simple dans l'esprit & agissante dans le cœur : *Supercrescit Fides vestra & abundat charitas. Sermon manuscrit attribué au P. Dardenne.*

II. Thess. 1. 3.

Priere qui peut faire la conclu-

Sauveur des hommes, auteur & consommateur de notre Foi, daignez augmenter notre Foi : *Adauge nobis Fidem.* Jusqu'à cette heure nous

a été vaine & stérile, elle sera désormais vive gissante. Que nous serviroit, hélas! Seigneur, professer de bouche une Loi que nos actions ıentiroient ? Encore une fois, Seigneur, au- :ntez notre Foi : *Adauge, &c.* Si jusqu'à cette re nous avons refusé de nous soumettre véri- ement à la Foi, nous ne pensions pas qu'elle de tous les dons le plus noble & le plus pré- x. Pardonnez, Seigneur, à notre Foi curieuse isive, nous en ignorions les vrais caracteres: erement désabusés, nous vous la demandons : instance, cette Foi précieuse : qu'elle sou- te nos esprits, qu'elle gagne nos cœurs; éclai- le son divin flambeau il nous sera facile de ›urner nos pas des sentiers de l'erreur & de la uption, & d'arriver à la faveur de sa clarté erme heureux du salut. sion d'un Discours. Luc. 17. 5.



AN ET OBJET D'UN DISCOURS *Familier sur la Foi.*

: viens aujourd'hui, mes chers Paroissiens, ous entretenir d'un des plus importans sujets a Morale Chrétienne, qui est, j'ose le dire, e la base & tout le fondement de la Religion ; laquelle nous avons eu le bonheur de naître ; & moi. C'est de la Foi, de ce don précieux nous donne droit à l'héritage des enfans; & à Dieu, mes chers Freres, que je pusse dire urd'hui de vous, ce que l'Evangliste nous orte de ces Juifs qui crurent en Jesus-Christ: *urba autem multi crediderunt in eum.* Mais, dis-je ? il s'en trouve assez parmi vous, mes s Paroissiens, qui croyent: mais le mal est Division générale. Joan. 7. 31.

qu'il y en a peu qui pratiquent exactement ce qu'ils croyent; & ce qui me surprend davantage, c'est qu'il y en a parmi vous qui se disent convaincus des vérités de notre sainte Religion, & menent néanmoins une vie toute opposée à la conviction qu'ils ont; qui croyent un Dieu vengeur, & qui l'outragent hardiment par leurs scandales; qui craignent un avenir terrible, & qui ne travaillent point à se le rendre favorable. Il s'agit donc aujourd'hui, mes chers Paroissiens, de vous détromper & de vous apprendre à conformer votre vie à votre Foi. Pour y réussir, je vais vous exposer les motifs qui vous engagent à vous soumettre à la Foi; ensuite nous examinerons *quelles* sont les qualités de la véritable Foi. Deux réflexions propres à réveiller dans vos cœurs la Foi presque éteinte.

Soudivisions de la premiere Partie.

L'objet de la Foi, selon S. Thomas, est Dieu même, comme premiere vérité. Oh! mes chers Paroissiens, si nous connoissions bien l'excellence de la Foi, nous n'hésiterions pas, pour parler le langage de l'Apôtre, à captiver notre esprit sous son joug, & à lui faire hommage de notre soumission, soumission à laquelle trois choses nous engagent. 1°. Le devoir. 2°. La nécessité. 3°. L'intérêt. C'est une soumission juste, c'est une soumission nécessaire, c'est une soumission avantageuse. Reprenons par ordre ces trois vérités.

Soudivisions de la seconde Partie.

C'est quelque chose d'avoir la Foi dans l'esprit: mais ce n'est pas assez. Il faut la produire au-dehors par l'exercice des bonnes œuvres, qui paroissent aux yeux des hommes. Or pour en venir-là, il faut, mes chers Paroissiens, que notre Foi soit agissante & qu'elle soit persévérante. Il s'agit de voir dans cette seconde réflexion, si votre Foi porte ces deux caracteres. Le détail va vous en convaincre.

Rien de plus juste, mes chers Paroissiens, que de nous soumettre à la Foi : c'est un hommage que nous devons à Dieu par une infinité de titres. En vain nous nous dépouillerions de nos biens, si nous conservions l'empire de notre esprit ; en vain tiendrions-nous notre volonté captive, si cette autre partie de nous-mêmes se soulevoit contre la vérité de Dieu ; en vain renoncerions-nous à notre liberté, si nous prétendions nous dédommager de cette perte par l'usage de notre raison. Cette servitude qui nous est propre, dit S. Chrysostôme, engage tout l'homme chrétien & s'étend sur toutes les facultés de son esprit & de son cœur : *Servitus in totum hominem descendit Christianum.* Tous les jours on sacrifie ce que l'on a de plus cher pour un ami, son repos pour de vils intérêts ; sa vie, pour son Prince ; mais l'esprit ne peut & ne doit être sacrifié qu'à Jésus-Christ : c'est à Dieu seul qu'il est obligé de se soumettre ; car autrement, mes chers Paroissiens, quel hommage rendriez-vous à Dieu, si vous ne vous soumettiez à ce qu'il a dit, que lorsque la lumiere de la raison en démontreroit l'évidence ? Ne donnez-vous pas tous les jours une semblable créance à la parole de ceux avec lesquels vous vivez, quelque suspecte que soit leur Foi ? Or si vous penseriez leur faire injure en exigeant des preuves de ce qu'ils avancent pour être crus, quel outrage ne feriez-vous pas à Dieu de lui demander des preuves de ce qu'il révele, pour y ajouter croyance ? Ce qui est injurieux à l'homme, pourroit-il donc devenir agréable à Dieu ?

Preuves de la premiere Partie.

C'est une justice de nous soumettre à la Foi.

D. Chrys. Serm. de Fide, Spe & Charit.

Mais vous me demandez peut-être, mes chers Paroissiens, en quoi consiste cette soumission de l'esprit que Dieu exige de nous ? C'est à croire humblement & fermement par la Foi ce que

Notre soumission à la Foi est d'autant plus ju-

ste, que Dieu ne peut nous tromper : en quoi consiste cette soumission.

Dieu nous a fait suffisamment connoître par la révélation, ce qu'il nous enseigne par son Eglise & par ses Ministres, ce que je vous ai mille fois annoncé dans cette Chaire de vérité ; soumission d'autant plus juste, que Dieu étant également éclairé & fidéle, il ne peut jamais être trompé lui-même, ni vouloir nous tromper : il est la souveraine vérité, la vérité par essence. Or quoi de plus juste que de déférer à ce qui est appuyé sur la vérité même ? Pouvons-nous exiger d'autres preuves que sa parole ? Et ne devons-nous pas dire avec un Ancien : Dieu a dit telle & telle chose, c'est assez, sa parole me tient lieu de preuve & de démonstration : *Deus dixit, satis est, verbum illius summa mihi ratio.* En me soumettant à sa parole, je me soumets à la vérité même, car c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même : *Ego sum veritas* ; ses ennemis ont reconnu dans lui cette divine qualité ; & les disciples des Phariſiens parlant comme envoyés de leurs Maîtres, ont reconnu hautement qu'auteur & principe de toute vérité, il n'enseignoit que la vérité : *Magister, scimus quia verax es & in veritate doces.*

Cassianus.

Joan. 14. 6.

Matth. 22. 16.

L'obscurité de la Foi ne doit pas empêcher notre soumission.

Je conviendrai avec vous, mes chers Paroissiens, qu'il en coute pour croire ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne peut ni pénétrer ni comprendre par les lumieres de la raison : mais du moins faut-il que vous conveniez avec moi que l'obscurité qui accompagne la Foi, ne doit pas diminuer notre obéissance & notre soumission. Pourquoi cela ? Parce que Dieu a parlé : sans ce motif il n'y a plus de Foi, & sans cette obscurité de la Foi ce motif ne peut subsister. Car enfin, suivez ce raisonnement, il est à votre portée, vous en allez juger vous mêmes : si Dieu nous proposoit seulement à croire ce que nous voyons, par exemple que le feu brûle, que l'eau rafraîchit, nous

nous croirions alors, non parce que Dieu nous ordonneroit de croire, mais parce que nous serions frappés de l'évidence des objets ; & nous pourrions dire à Dieu à peu près ce que les habitans de Samarie dirent à cette femme que le Sauveur avoit convertie au puits de Jacob : En vain, Seigneur, vous nous parlez pour nous persuader, nous sommes déja convaincus par nos propres connoissances, & indépendamment de votre parole : *Non propter loquelam tuam credimus, ipsi enim audivimus & scimus.* Mais quand nos yeux n'apperçoivent rien, & que notre raison ne découvre rien, nous déférons à la parole de Dieu, nous captivons, selon l'expression de S. Paul, notre esprit sous le joug de la Foi, nous le mettons dans une espece de servitude : *In captivitatem redigentes intellectum.* Ah ! c'est alors que nous pouvons nous rendre le consolant témoignage de glorifier Dieu, non pas autant qu'il le mérite, mais du moins autant que nous le pouvons & que nous le devons.

Joan. 4. 42.

II. Cor. 10.

Je dis, mes chers Paroissiens, autant que nous le pouvons & que nous le devons ; car enfin, qu'est-ce que croire avec soumission, dans la pensée de S. Jean Chrysostôme ? C'est tout sacrifier à la Foi, c'est la rendre l'arbitre de notre conduite, la régle de nos pensées ; c'est nous soumettre en toutes choses à elle ; c'est démentir nos sens, suspendre ou arrêter nos propres lumieres, avouer notre ignorance ; c'est enfin faire hommage à l'autorité de Dieu par la plus prompte, la plus aveugle & la plus universelle dépendance. Tel est, mes chers Paroissiens, le sacrifice qu'exige de nous la Foi, sacrifice juste, je dis encore plus, sacrifice nécessaire.

Ce que c'est que croire avec soumission.

Ne pensez pas que j'avance rien de trop, quand je dis qu'il est absolument nécessaire de

Une entiere soumis-

ſion à la Foi, eſt abſolument néceſſaire.

ſacrifier ſa raiſon toute éclairée qu'elle puiſſe être, aux lumieres reſpectables de la Foi ; car s'il eſt certain, comme l'on n'en peut douter, que la raiſon ſeule ne peut pas nous conduire en matiere de Religion, il eſt facile d'en conclure que notre ſoumiſſion à la Foi eſt abſolument néceſſaire ; toute régle en matiere de Foi, doit être infaillible, fixe & univerſelle. Or je dis que la raiſon n'a aucune de ſes prérogatives.

La raiſon n'eſt pas une régle infaillible, fixe & univerſelle.

1°. La raiſon n'eſt pas une régle infaillible, parce qu'elle eſt ſujette à l'erreur : n'avons-nous pas vû & ne voyons-nous pas encore tous les jours, les plus beaux génies ſe tromper, ſe rétracter ſur ce qu'ils avoient décidé ſi hardiment? 2°. Elle n'eſt pas non plus une régle fixe & aſſurée : tous les hommes n'ont pas les mêmes idées: celui-là penſe d'une maniere, celui-ci d'une autre : recueillez les voix, conſultez les maîtres : ici l'on vous dira d'une façon, là d'une autre ; au milieu de toutes ces contradictions, à quoi s'en tenir & qui croire ? La raiſon ſuffira-t-elle pour concilier tous les eſprits dans un même ſentiment, pour les amener tous à un même point & les y réunir, puiſque le plus ſouvent c'eſt elle-même qui les diviſe ? Que ſi la raiſon, mes chers Freres, n'eſt point en matiere de Foi, ni une régle infaillible, ni une régle sûre, j'oſe bien avancer qu'elle eſt encore moins une régle univerſelle. 3°. Et je n'en veux d'autres preuves que vous-mêmes, mes chers Paroiſſiens : pour pénétrer des vérités auſſi ſublimes, & en même-temps auſſi obſcures que celles que nous propoſe la Foi, il faudroit ſans doute une étude aſſidue, de profondes méditations, beaucoup de lumieres, bien du travail & du temps. Or c'eſt ce qui ne peut vous convenir, comme vous le ſentez bien, puiſqu'à peine y en a-t-il quelques-uns parmi vous

qui soient bien instruits des principales vérités de la Religion ; cependant la Foi appartient à tous, elle est aussi-bien pour les ignorans que pour les sçavans ; aussi-bien pour vous, mes chers Paroissiens, qui vivez dans l'obscurité, que pour les grands qui vivent dans la splendeur. Concluons donc sûrement, que si la raison avec toutes ses lumieres, ne fut jamais & n'est pas assez parfaite pour nous régler, ce n'est qu'en recourant à la Foi par une humble soumission, que nous trouverons cette régle infaillible, fixe & universelle.

La Foi est une régle infaillible, fixe & universelle.

Je dis d'abord que la Foi est une régle infaillible ; car nous croyons, parce que Dieu a parlé par lui-même, par ses Prophétes, par ses Apôtres : or si tous les jours nous croyons avec tant de facilité mille événemens extraordinaires, parce qu'ils nous sont attestés par quelques Historiens, pourquoi n'accorderions-nous pas au témoignage de Dieu la même créance ? Pourquoi ne croirions-nous pas des Mysteres attestés par tous les Ecrivains sacrés, par la tradition de tous les siécles, par l'accomplissement de tant de Prophéties, par le sang de tant de Martyrs, par la guérison surnaturelle de tant de malades, par le consentement unanime de tant de différentes nations ? Et si, comme S. Paul, nous ne comprenons pas ce que nous croyons, nous avons du moins de puissans motifs qui nous autorisent à dire comme cet Apôtre : Je sçais celui à qui j'ai confié mon dépôt, & l'autorité à laquelle j'ai soumis l'orgueil de ma raison : *Scio cui credidi.* II. Tim. 1. 12.
Ce n'est pas tout, ma foi qui est infaillible est aussi fixe & assurée. Pour peu que nous eussions, mes chers Paroissiens, le malheur de nous en écarter, nous nous exposerions à la perdre ; il n'est pas question de dire : Je suis pour Pierre,

je tiens à Apollon, nous devons tous dire comme S. Paul : C'eſt pour Jeſus-Chriſt l'auteur & le conſommateur de ma Foi que je me déclare : *Ego autem Chriſti.* Dieu a bien voulu abandonner la connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, de l'arrangement des aſtres, des productions de la terre, de la formation des corps, à la recherche des hommes : *Tradidit mundum diſputationi eorum.* Mais pour peu que la Foi ſe trouve interreſſée dans ces différentes recherches, il faut que la raiſon cède, & que le ſçavant, comme l'ignorant, vienne également plier ſous le joug de la Foi qui infaillible, sûre & fixe de ſa nature, eſt encore univerſelle. Ce qui faiſoit dire au Docteur des Nations en prêchant les vérités de la Religion, qu'il étoit redevable aux Barbares auſſi-bien qu'aux Grecs, aux inſenſés auſſi-bien qu'aux ſages : *Græcis & Barbaris, ſapientibus & inſipientibus.* Car comme Dieu ne fait acception de perſonne, dit l'Ecriture, & qu'il nous appelle tous au ſalut, cette lumiere divine de la Foi pénétre dans les cabannes des pauvres comme dans les palais des Rois : elle éclaire les peuples les plus groſſiers, comme les nations les plus polies : c'eſt par elle que nous connoiſſons tous, ou que nous pouvons tous au moins connoître, & la fin où nous devons aſpirer, & la route que nous devons prendre pour y arriver.

I. Cor. 1. 12.

Ecclef. 3. 11.

Rom. 1. 14.

Ce qui prouve encore mieux la néceſſité de la Foi.

Mais ce qui doit achever de vous convaincre, mes chers Paroiſſiens, de la néceſſité de la Foi, c'eſt que je vous prie de remarquer qu'il n'y a que quatre connoiſſances, celle de la Foi, celle de la raiſon, celle des ſens, & celle de viſion telle que nous l'aurons dans le Ciel. Or en premier lieu, cette viſion nous ne l'avons pas encore, & il n'a point plû à Dieu de nous la donner ſur la terre. En ſecond lieu, nos ſens ne découvrent que

les objets matériels & sensibles, & les vérités de la Religion sont spirituelles & insensibles. Reste donc la Foi, ou la raison : vous venez de voir que la raison est trop incertaine, trop variable, trop bornée ; par conséquent c'est à la Foi que nous sommes forcés de recourir : soumission juste, soumission nécessaire, j'ajoute encore soumission avantageuse.

Combien le don de la Foi est avantageux.

Rien de plus foible que l'esprit de l'homme ; les moindres difficultés l'arrêtent, les choses que la nature semble n'avoir faites que pour lui, se dérobent à ses connoissances, & la clarté même devient une énigme à sa foible raison : si donc son esprit se perd dans les moindres choses, comment avec une raison si bornée, connoîtroit-il les jugemens de Dieu, qui, selon l'expression de l'Ecriture, sont incompréhensibles ? Comment pourroit-il sonder ses desseins qui sont impénétrables : *Incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus.* Mais ce que l'homme ne peut faire par la seule raison, il en vient à bout par le secours de la Foi. Par la raison il s'efforce de concilier, mais en vain, tous les différens événemens qui arrivent sur la terre. Comment, par exemple, l'impie prospere & se voit comblé de biens, tandis que le juste est dans la pauvreté & la misere ? Il a peine à reconnoître la justice & l'équité du Dieu qu'il adore, en voyant l'injustice & la tyrannie affermies, le vice triomphant, l'orgueil couronné ; mais ce qui le choque, en consultant simplement sa raison, va le consoler en écoutant sa Foi. Eclairé de ce divin flambeau, il sçait que les afflictions des gens de bien leur sont utiles, que ceux qui sement dans les larmes moissonneront dans la joie : *Qui seminant in lacrymis in exultatione metent.* Que c'est au sceau des croix & des souffrances que doivent être mar-

Rom. 11. 33.

Ps. 125. 5.

qués les vrais enfans du Très-Haut : il ſçait que la proſpérité de l'impie, dont la grandeur nous étonne, ſert ſouvent aux conſeils du Tout-puiſſant ; que les Dioclétiens, les Nerons, & mille autres perſécuteurs du nom Chrétien, ont contribué eux-mêmes à l'établiſſement de la Religion, dans le temps même qu'ils projettoient d'en ſapper les fondemens.

La Foi fait connoître au Chrétien les vérités les plus ſublimes.

Ce n'eſt pas tout, mes chers Paroiſſiens, l'homme en n'écoutant que ſa raiſon, a pû former des doutes, tantôt ſur la certitude d'un avenir, tantôt ſur l'immortalité de ſon ame : mais la Foi dans un Chrétien diſſipe tous ces injurieux ſoupçons. Elle lui fait enviſager l'éternité comme le but où nous devons tendre : elle l'aſſure qu'une vie paſſagere ne ſçauroit borner la durée d'une ame faite à l'image de Dieu, ſortie des mains de Dieu même. Ainſi le Chrétien conduit par la Foi, ſe dit dans le ſecret, comme l'Apôtre S. Paul : Quoique notre homme extérieur ſe corrompe & s'anéantiſſe, j'eſpere cependant que l'homme intérieur ſera renouvellé : *Licet is qui foris eſt noſter homo corrumpatur, tamen is qui intus eſt renovatur.* (II. Cor. 4. 16.) Il enviſage ſon corps comme devant ſe dépouiller de ce qu'il a de rampant & d'odieux, pour ſe relever avec gloire & avec honneur : corps de bouë, foibles organes, vous êtes formés corruptibles, mais vous reſſuſciterez incorruptibles & glorieux.

Autres avantages de la Foi.

Prérogatives admirables, mes chers Freres, de la Foi au-deſſus de la raiſon : c'eſt la Foi qui nous enſeigne que Jeſus-Chriſt eſt réellement préſent ſous les eſpeces du pain & du vin dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie : quand l'on a la Foi, la raiſon ſe rend, l'entendement ſe captive, les ſens, l'expérience, tout eſt démenti par la Foi : plus l'objet qui la frappe lui ſemble incroyable, plus elle le croit ; moins elle comprend que trois

Personnes réellement distinctes ne fassent qu'un seul & même Dieu, que l'impassible & l'immortel se soit assujetti aux souffrances, aux humiliations, à la mort même, moins elle comprend tous ces prodiges, plus elle y défere avec soumission & humilité.

Reconnoissance envers Dieu du précieux don de la Foi.

En terminant cette premiere réflexion, je vous laisse à juger, mes chers Paroissiens, de la vive reconnoissance que nous devons à Dieu vous & moi, de nous avoir fait part du riche don de la Foi, le premier de tous les dons. C'est de vous, Seigneur, que nous l'avons reçu; & sans lui que serions-nous, ô mon Dieu? Que sont tant de nations barbares, tant d'infidéles, tant d'idolâtres? Vous acheverez, Seigneur, ce que vous avez commencé : vous nous aiderez à conserver le talent que vous nous avez mis dans les mains. Mais, mes chers Paroissiens, pour vous accorder cette grace, Dieu demande aussi de vous que votre Foi soit revêtue des qualités qui peuvent la rendre méritoire.

Preuves de la seconde Partie.

La Foi doit se produire par les œuvres.

C'est quelque chose, mes chers Paroissiens, d'être soumis d'esprit & de cœur à la Foi : mais ce n'est pas assez, il faut la produire au-dehors par l'exercice des bonnes œuvres; soit pour montrer par cet exercice extérieur, la vérité de la Foi intérieure, comme l'Apôtre saint Jacques le demande aux Chrétiens; soit pour orner cette Foi même par cet éclat extérieur, comme parle saint Paulin : La Foi, dit ce Pere, triomphe, quand elle est accompagnée des œuvres : *Fides coronatur operibus*, c'est-à-dire, en peu de mots, mes chers Paroissiens, que votre Foi pour être véritable, doit être agissante.

D. Paulin.

La Foi sans les œuvres ne sert de rien.

C'est une vérité constante attestée dans nos Livres Saints, que la Foi ne sert de rien à moins qu'elle ne soit accompagnée des œuvres. Voici

comment s'en explique l'Apôtre S. Jacques : Que servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la Foi, s'il n'a point les œuvres ? La Foi le pourra-t-elle sauver ? *Quid proderit, fratres mei, si Fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ; numquid poterit Fides salvare eum ?* La Foi sans les œuvres, dit encore l'Apôtre, est une Foi morte : *Fides sine operibus mortua est in semetipsâ.* Il veut que celui qui a la Foi produise des œuvres comme des témoignages de sa Foi, parce que, continue-t-il, comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la Foi est-elle morte, lorsqu'elle est sans œuvres : *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & Fides sine operibus mortua est.*

Jacob. 2. 14.

Ibid. 17.

Ibid. 26.

L'on se flatte d'avoir la Foi, & l'on n'en a que les apparences.

II. Cor. 13. 5.

Examinez-vous ici, mes chers Paroissiens, selon le conseil de l'Apôtre, & voyez si vous avez la Foi : *Vosmetipsos probate, & tentate si estis in Fide.* Avez vous cette Foi qui réprime en vous ce panchant naturel qui vous porte sans cesse au relâchement : cette Foi humble, que rien ne rebute : cette Foi dominante, que rien n'arrête : cette Foi universelle, qui ne rejette rien, qui embrasse tout, qui reçoit tout ? Votre Foi vous dit que vous devez éviter les querelles, les divisions, les jalousies, les animosités, les vengeances ; éprouvez-vous & voyez si vous êtes en garde contre toutes ces différentes passions : *Vosmetipsos probate, &c.* Votre Foi vous dit que vous devez être exacts à la priere, que vous devez être équitables envers votre prochain ; & vous lui enlevez son honneur & son bien. La Foi vous dit que vous devez aimer votre femme, veiller à l'éducation de vos enfans ; & vous la maltraitez par les injures les plus atroces, & souvent même vous joignez aux injures la violence & les coups ; vous scadalisez vos enfans par vos juremens & vos emportemens. Je vous fais juges ici, pouvez vous

Idem. Ibid.

vous flatter d'avoir la Foi ? *Vosmetipsos probate*, *&c.* En vérité, mes chers Paroissiens, si cette Foi agissoit & sur vos esprits & sur vos cœurs, vous verroit-on courir la profaner dans ces lieux de débauches où se commettent tant de crimes, où le démon de la gourmandise, le démon de l'impureté, le démon de la division, le démon du jurement & du blasphême, où tous ces esprits infernaux régnent & se font obéir avec tant d'empire ? Que vous dit, à l'heure que je vous parle, votre conscience ? pourroit-elle, sans vous abuser, vous rendre le doux témoignage, que vous êtes dans la Foi, & que vous en pratiquez les œuvres ? *Vosmetipsos*, *&c.*

Idem. Ibid. (beside the first line)

Idem. Ibid. (beside the last line of the paragraph)

Qu'en dites-vous, mes chers Paroissiens, ne serois-je pas fondé à croire, & même à vous reprocher que vous êtes tout semblables à ces mauvais Chrétiens, dont parle S. Paul, qui font profession de connoître Dieu, mais qui le renoncent par leurs actions ? *Confitentur se nosse Deum*, *factis autem negant*. Vous dites que vous croyez en Dieu & à tous les Mysteres de la Religion, je le veux croire : mais pourquoi donc vos actions démentent-elles vos paroles ? Pourquoi votre vie ne répond-t-elle pas à votre profession ? *Factis autem negant*. Vous croyez, dites-vous, qu'il y a un Dieu ; & vous ne lui obéissez pas : vous croyez que ce Dieu voit tout, qu'il est par-tout ; & souvent vous faites en sa présence ce que vous rougiriez de faire devant les personnes avec lesquelles vous vivez : *Factis autem negant*. Vous croyez enfin qu'il y a un jugement universel ; & vous ne craignez pas d'y comparoître ; un enfer, & vous ne l'appréhendez pas. Vous croyez Jesus-Christ réellement présent dans l'Eucharistie ; & vous approchés des saints Autels sans respect,

Quand l'on ne pratique point les œuvres de la Foi on la désavoue.

Tit. 1. 16.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

sans vénération. Non, non, mes chers Paroissiens, vous ne croyez pas toutes ces choses; ou, si vous les croyez, ce n'est que d'une Foi stérile & spéculative, qui ne servira qu'à vôtre condamnation, & qui fait actuellement la preuve la plus incontestable de votre folie : car, comme dit un grand homme, si c'est une extravagance insigne de ne pas croire à l'Evangile, scellé du sang d'une multitude de Martyrs, avouons que c'est le comble de l'extravagance & de la folie que de croire fermement a l'Evangile, & de vivre cependant comme si l'on en pouvoit douter véritablement : *Magna est insania Evangelio non credere, longè major insania est, si de Evangelii veritate non dubites, vivere tamen quasi de ejus falsitate non dubitares.*

Pic de la Mirande.

La Foi ne peut se soutenir sans les œuvres, il faut qu'elle se perde.

De-là que s'ensuit-il ? Que vous courrez grand risque de perdre la Foi. Je n'ignore pas cependant que la Foi peut subsister sans la charité; & j'en conviens avec vous, mes Freres : c'est une vérité reçue, la corruption des mœurs n'entraîne pas toujours la décadence de la Foi : mais je dis, & c'est ce qui doit vous faire trembler, que la Foi sans les œuvres se perdra bien-tôt : c'est la pensée de S. Ambroise : Une Foi qui n'agit point, languit : *Fides inexercitata languescit.* Ainsi réduite à une funeste oisiveté, elle est attaquée de toute part : *Crebris otiosa tentatur incommodis.* La défaite suit de près le combat ; sans force, sans armes elle est nécessitée en quelque sorte de succomber, il faut qu'elle périsse : l'Apôtre S. Paul en donne une raison convaincante, c'est qu'il est moralement impossible, qu'un Chrétien familiarisé avec le crime, retenu par l'habitude des plus honteux péchés de l'impureté, de l'yvrognerie, des juremens, &c. n'altere d'abord sa Foi, & ne

D. Amb. in Ps. 118.

Ibid.

bien-tôt par une infidélité formelle &
ée : c'est après une aveugle opiniatreté,
ıneste corruption de mœurs que quel-
, conclut l'Apôtre, ont fait un triste
dans la Foi : *Quam quidam repellentes* I. Tim. 1.
:m naufragaverunt. Punition rigoureu- 19.
punition juste, comme le reconnoît le
Grégoire ; il arrive souvent, dit ce Pere,
nition d'une vie si licentieuse, l'on en
: un juste, mais terrible jugement de
ooint fatal d'être véritablement infidele,
s croire les vérités les plus salutaires pour
l'on se disoit prêt de donner son sang
: *Divino sæpe judicio contingit ut per hoc* D. Greg.
ıiter vivunt, & illud perdant quod salu- Moral. Lib.
dunt. Il est tout naturel de se soulever, 5. c. 10.
nner même une Religion, dont l'on ne
suivre les maximes, qui commande ce
: résolu de violer, qui prescrit des de-
cquels l'on refuse de s'assujettir ; & s'il
comme l'avance S. Augustin, qu'il est
cile d'être vicieux, quand on se sert bien
: *Difficile est ut malè vivat qui benè cre-* D. Aug.
is que celui-là court grand risque de per- Serm. 237.
i, qui vit mal, & qui a fait comme un de Temp.
c le péché.

ıons donc, mes chers Paroissiens, que
: don précieux qui vient d'en-haut, que
sacré, heureusement transmis jusqu'à
: se perde entre nos mains : Craignons,
ıgustin, qu'au grand jour du Seigneur
qui devoit être l'instrument de notre
tion, ne s'éléve contre nous pour de-
justice de l'abus sacrilége que nous en
ait, justice des sanglans outrages que
ons commis contre elle, justice de l'avoir

La plus grande perte que nous pourrions faire au monde, ce seroit la perte de la Foi.

détenue captive, de l'avoir deshonorée par
abominations inconnues aux Payens & à l
déle ; justice de l'avoir laissé languir dans l'
lité & l'oisiveté ; justice enfin de ce que po
consommer par elle-même le grand ouvra
notre salut, elle n'aura pas été par notre
assez puissante pour nous empêcher d'être r
vés & malheureux pour toujours. Ah ! me
Paroissiens, prévenons, vous & moi cette
reuse accusation qui au jour des vengea
Seigneur feroit le sujet de notre désespoir; c
mais agissons : qu'une vie pure & sainte,
vie exemplaire & remplie de bonnes œuvres a
nonce la réalité de notre Foi ; & ne faisons pas
du plus grand, du plus noble & du plus précieux
de tous les dons le sujet de notre confusion & de
notre malheur éternel. Mais ce n'est pas encore
assez que notre Foi soit agissante & accompagnée
de bonnes œuvres, il faut encore qu'elle soit du-
rable, persévérante & animée par la charité: c'est
la seconde qualité que je lui donne pour qu'elle
soit véritable.

Il faut être ferme & inébranlable dans sa Foi & qu'elle soit animée par la charité.

Le meilleur moyen, mes chers Freres, pour
persévérer dans la Foi, c'est de la soutenir par
les bonnes œuvres, comme je vous l'ai déja dit;
tenons ferme pour les maximes de la Foi avec
ceux qui vont de vertus en vertus ; & avec eux
nous irons de lumieres en lumieres : ayons une
piété ferme & constante dans les exercices
la Religion, une attention continuelle sur
sens & sur nos passions ; un attachement
violable aux devoirs de notre état ; de l'
pressement pour soulager les misérables au
qu'il est en notre pouvoir ; du zele pour corrig
instruire ou faire instruire ceux qui nous sont c
fiés. Ce n'est, mes chers Paroissiens, qu'à la c

toutes ces vertus, qu'à notre fidele per-
e, que la couronne de gloire est promise
s divines Ecritures. Si dans les Canti-
rois toutes les filles de Jerusalem applau-
onheur de l'épouse, c'est parce que dans
de sa charité elle produit mille actes des
oïques vertus. Qui sont ceux qui dans
ypse approchent le plus près du trône de
? Ce sont ceux dont la Foi a été exercée
;e, & qui ont marché à la suite de l'A-
N'est-ce pas ceux qui ont suivi Jesus-
plus près qui doivent être assis pour ju-
lui ? Sur la terre même ce n'est point la
sément, c'est une Foi animée & soute-
la pratique des plus excellentes vertus
e les complaisances du Seigneur : c'est
ie tous ces grands hommes de l'ancienne
, dont S. Paul nous fait une si pompeuse
on, ont trouvé le secret d'être agréables

hélas, mes chers Paroissiens, la Foi de
d'entre vous n'est qu'une Foi timide &
ite ; & si je voulois faire ici le parallele
conduite avec celle de ces hommes mal-
qui n'ont pas eu, comme vous, l'avan-
e éclairés des lumieres de la Foi ; ce pa-
: tourneroit-il pas à votre honte & à
ıfusion ? Car enfin, mes chers Freres,
: votre salut que je parle ici ; compa-
mœurs des Infidéles, leurs desirs, leurs
, leur vie, leur conduite avec la vôtre ;
, mes chers Paroissiens, quelle grande
: y trouvez-vous ? Etes-vous plus déta-
:hoses de la terre que les Idolâtres & les
:tes-vous moins esclaves de vos passions,
jets à l'intempérance, aux débauches,

La plûpart des Chrétiens ne vivent pas autrement que les Payens qui n'ont pas eu la Foi.

aux dissolutions ; moins sensibles à une injure, moins portés à vous venger de ceux qui vous ont fait ou dit quelque chose de mal ? Hélas ! mes chers Paroissiens, que vous servira-t-il d'avoir porté le nom glorieux de Chrétiens, si vous vivez comme les Infidéles ? Que vous servira-t-il de croire, si vous détruisez par vos actions ce que vous croyez ? Jesus-Christ nous a dit, que celui qui ne croit point en lui, est déja jugé par avance : *Qui in me non credit jam judicatus est* ; mais ne puis-je pas bien ajouter, que celui qui croit est déja condamné par la Foi ? Faut-il donc, mes chers Freres, que ce qui doit être le principe de notre salut dans les desseins de Dieu, devienne, par le mauvais usage que nous en *faisons*, la cause la plus prochaine de notre réprobation ? Faut-il que par notre conduite lâche & peu chrétienne la Foi qui en nous approchant de Dieu, devoit assurer notre bonheur, se déclare contre nous ? Car encore une fois, pour être récompensé, ce n'est pas assez d'avoir cru ; quelque aveugle que puisse être notre soumission pour toutes les vérités que nous vous prêchons, si vous ne faites, dit l'Apôtre S. Paul, tous vos efforts pour persévérer dans la Foi, pour atteindre au but & recevoir la couronne de justice : si vous ne vous comportez, dit S. Pierre, comme des voyageurs & des étrangers dans votre terre d'exil ; ne vo[illegible] promettez pas la couronne : Jesus-Christ [illegible] des disciples soumis, & il n'introduit dans [illegible] Royaume que ceux qui fidéles à sa parole, au[illegible] suivi les maximes qu'il nous enseigne, & prati[illegible] constamment & sans jamais se relâcher, les ve[illegible] dont il nous a donné l'exemple. Cherchez [illegible] qu'il vous plaira, mes chers Paroissiens, [illegible] autre voie pour aller à lui ; il faut croire [illegible]

Joan. 3. 18.

oumiſſion, c'eſt par-là que commence la juſtification ; il faut agir & agir avec perſévérance, 'eſt par-là que la juſtification ſe conſomme. Ce n'eſt donc pas, mes Freres, aſſez de croire: roire & agir, c'eſt toute la Loi & les Prophétes ; ns cela, la Foi qui devoit nous inſtruire, nous ondamnera ; le lâche ſerviteur, dit l'Ecriture, ont la pareſſe a enchaîné les mains, & rendu la 'oi inutile, ſera précipité pieds & mains liés dans es ténébres extérieures, pour y vivre dans les armes & les grincemens de dents : *Servum inutiem ejicite in tenebras exteriores, illic erit fletus & ridor dentium.* Math. 24. 51.

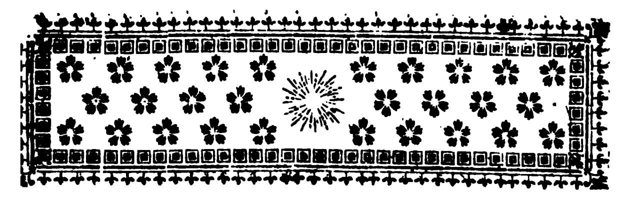
O vous tous, mes chers Paroiſſiens, qui juſques à préſent avez été ſi peu fidéles, tremblez à a ſeule idée de cette ſentence ; & pour l'éviter, emportez de ce Diſcours trois inſtructions de 'Apôtre, qui renferment tous vos devoirs. Elevés dans la Foi, ſoyez-y fermes, de telle ſorte, que ni la crainte, ni le reſpect humain, ni rien u monde ne vous en détourne jamais: *State in ide.* I. Cor. 16. 13. Soyez courageux à ſuivre les leçons que ous donne la Foi : ſoyez ſourds aux cris de vos aſſions, qui comme autant d'ennemis s'efforcent e l'affoiblir en vous: *Viriliter age.* Idem. Ibid. Que la divine harité anime autant qu'il vous ſera poſſible les uvres de la Foi : *Omnia veſtra in charitate fiant.* I. Cor. 16. 14. n un mot, rempliſſez les devoirs de la Foi, acompagnez votre Foi des qualités qui peuvent la endre méritoire pour le ſalut ; ſouvenez vous ue c'eſt peu de bien commencer, de bien vivre, de bien croire, ſi la fidélité & la perſévérance couronnent toutes ces vertus : *Qui perſeveraverit uſque in finem hic ſalvus erit.* Math. 10. 22. Enfin faiſons ut, n'épargnons rien, pour que nous puiſſions

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

entendre un jour ces consolantes paroles : Votr
Marc. 10. 52. Foi vous a sauvé : *Fides tua te salvum fecit* ; Foi qui aura fait le motif de notre espérance duran la vie, & qui sera pour toute une éternité le suje de notre bonheur.



OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA GRACE,

SA FORCE, SA DOUCEUR, LES RÉSISTANCES *que l'on y apporte, & le mépris que l'on en fait.*

JE déclare que dans tous les matériaux que je me propose de fournir sur cet important sujet, je m'éloignerai soigneusement de tout ce qui pourroit avoir quelque rapport aux contestations qui depuis si long-temps affligent l'Eglise. Tout Prédicateur qui résolu à traiter cette matiere, cherchera uniquement à édifier, comme il le doit, s'en tiendra à tirer des vérités de foi décidées contre les Pélagiens & les autres hérétiques, des conséquences qui tendent à la réformation des mœurs, & qui engagent ses auditeurs à correspondre avec fidélité aux divins mouvemens de la grace, qui sans cesse se fait sentir à eux. Il ne sera pas aussi hors de propos de remarquer que sous ce titre de Grace je n'entends point parler des biens naturels ou surnaturels dont Dieu nous comble à chaque instant: cela jetteroit dans des écarts qui empêcheroient l'unité de sujet: je ne traiterai ici de la Grace qu'en

tant qu'elle est une lumiere divine ; une inspiration sainte qui vient du Pere des lumieres, & qui prévient miséricordieusement l'homme & l'engage avec douceur & sans contrainte à la pratique du bien, ce que les Théologiens nomment grace actuelle.

Réflexions Théologiques & Morales sur la Grace.

Définition de la Grace.

LA grace de Jesus-Christ n'est autre chose, selon la doctrine de S. Thomas, qu'une bonne pensée & une sainte affection que Dieu nous donne par les mérites de son Fils, pour nous porter à exercer des actes de vertus dignes de sa gloire. *La grace est une bonne pensée ou une sainte affection*, voilà sa nature. C'est Dieu qui nous la donne par les mérites de son Fils, voilà son principe. Il nous la donne pour exercer des actes de vertus dignes de sa gloire, voilà sa fin.

Sans la grace nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut ; d'où résulte sa nécessité.

Sans la grace nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut : n'entrons point là-dessus dans une séche & longue dispute, mais tenons-nous-en à la Foi : elle nous suffit. Il est certain que de notre fonds nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu & de sa grace. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à écouter J. C. la vérité éternelle, quand il nous dit : Vous ne pouvez rien faire sans moi : *Sine me nihil potestis facere*. Prenez garde, remarque saint Augustin, soit peu, soit beaucoup, vous ne le pouvez faire, à moins que vous ne soyez aidés de celui sans qui l'on ne peut rien faire. Nous n'avons qu'à consulter saint Paul, l'Apôtre & le Docteur de la grace, quand il nous enseigne que nous ne sommes pas capables de nous-mêmes de former une bonne pensée ; & que si nous en sommes capables, c'est par l'assistance divine : *Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed*

Joan. 15. 5.

D. Aug. Lib. de Grat. lib. arb.

II. Cor. 3. 5.

Sufficientia nostra ex Deo est. Nous n'aurons qu'à parcourir les définitions des Conciles, des Peres, & sur-tout de saint Augustin expliquant le passage de saint Paul : Il ne peut, dit ce Pere, y avoir aucune bonne action qui ne soit précédée par quelque bonne pensée ; parce que l'homme étant doué de raison, il ne peut opérer le bien qu'il ne le veuille ; & il ne peut le vouloir qu'il ne le connoisse ; & il ne peut le connoître qu'il n'en ait la pensée. Si donc de nous-mêmes nous ne pouvons point penser au bien, de nous-mêmes nous ne pouvons encore moins le vouloir ; puisque c'est plus de le vouloir, que de le penser, y en ayant plusieurs qui le pensent & qui ne le veulent pas. Nous avons encore moins de pouvoir d'opérer le bien de nous-mêmes, que de le vouloir & de le penser, puisque plusieurs le pensent & le veulent, qui ne l'operent pas ; donc nous ne pouvons rien sans la grace ; donc la grace de Dieu nous est nécessaire pour penser, pour vouloir, & pour opérer le bien.

Avec la grace nous pouvons tout.

Qu'est-ce que la grace ? Un secours de Dieu qui agit dans l'homme & avec l'homme. Or tout étant possible à Dieu, il s'ensuit que tout avec le secours de Dieu nous doit être possible à nous-mêmes. Mais comment possible ? Allons par dégrés. Possible, quelques difficultés d'ailleurs qui s'y rencontrent. Possible jusqu'à devenir aisé & facile. Possible jusqu'à devenir même doux & agréable. Que conclure ? Que tout ce que nous aurons entrepris & commencé avec la grace, elle nous le fera soutenir & achever. Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui confortat me.* Oui je puis tout : mais en qui, & par qui ? Non point en moi-même, ni par moi-même, puisque de moi-même je ne suis rien ; & que n'étant rien, je ne puis rien : mais je puis tout dans le Tout-puissant & par le Tout-puissant. Philip. 4. 13.

Dieu ne refuse point la grace à celui qui fait ce qu'il peut.

Il n'y a point à craindre de donner dans l'erreur des Sémi-Pélagiens, en soutenant que Dieu ne refuse point sa grace à celui qui fait ce qu'il peut : je m'explique, c'est-à-dire, que celui qui fait ce qu'il peut & ce qu'il doit pour se préparer à la grace, par sa liberté aidée & prévenue du secours de Dieu, se dispose à une autre grace; c'est-à-dire, qu'aidé par un secours actuel qui meut sa volonté, il se prépare en coopérant à cette grace actuelle, à recevoir l'habituelle qui le justifie ; c'est-à-dire, que par une douleur de ses péchés, que produit en lui la grace prévenante, il se dispose à en recevoir le pardon ; c'est-à-dire, que par une foi commencée, qui est un don de Dieu, il se prépare à une foi parfaite ; il fait ce qu'il peut, & demande ce qu'il ne peut pas encore faire ; c'est-à-dire enfin, que comme Dieu ne laisse personne sans un secours suffisant pour faire son salut, celui qui avec ce secours fera ce qu'il pourra, obtiendra infailliblement la grace de faire le reste qui est nécessaire pour être sauvé.

D. Thom. 1. 2. quæst. 114. art. 5.

Le prix & l'excellence de la grace.

La grace est le don de Dieu par excellence : c'est elle qui surpasse infiniment tous les dons de la nature, qui est l'unique principe de notre gloire, sans laquelle nous ne pouvons rien pour le salut, & avec laquelle nous pouvons tout ; c'est ce don qui vient d'enhaut, & qui part immédiatement du Pere des lumieres, qui nous convertit & nous transforme en d'autres hommes ; c'est ce don, par lequel nous sommes tout ce que nous sommes, comme dit l'Apôtre, si nous sommes quelque chose devant Dieu : *Gratiâ Dei sum id quod sum.* Et cependant chose étrange ! c'est ce même don, que par une ignorance grossiere nous ne connoissons pas, & que par une ingratitude insupportable nous recevons tous les jours en vain.

I. Cor. 15. 10.

Il est de foi que nous ne pouvons aller à Dieu, que par un mouvement particulier de la grace qui nous attire : mais de sçavoir précisément ce qui donne à la grace cette force d'attirer, & ce qui la rend efficace, c'est ce qui n'est pas du ressort du Prédicateur pour la Chaire, & ce qui ne peut être d'aucun avantage pour l'auditeur : car soit que la grace soit efficace par elle-même & de sa nature, soit qu'elle prenne ce nom d'efficace par rapport au consentement de la volonté qu'elle présuppose, soit qu'elle tire ce pouvoir efficace & victorieux du plaisir qui l'accompagne, & d'un certain attrait auquel Dieu connoît [illegible] le cœur se rendra librement, comme S. Augustin le dit en plusieurs endroits ; soit enfin que cela vienne d'une certaine congruité de cette grace donnée dans tel temps, & telle circonstance que Dieu connoît, où elle ne manque jamais d'avoir son effet ; peu importe à l'auditeur : pour être bon & fidéle Catholique, il suffit qu'il sçache 1°. qu'il n'y a point de grace si forte qui lui impose la nécessité d'y consentir. 2°. Qu'il n'y a point de grace si foible avec laquelle il ne puisse se convertir, soit immédiatement, soit médiatement, en lui donnant le moyen d'en obtenir d'autres qui auront cet effet. 3°. Que l'homme ne doit imputer qu'à sa malice & à sa rébellion s'il ne se convertit pas à Dieu ; & qu'ainsi on peut dire que toute grace peut devenir efficace en ce sens, qu'elle est capable de produire son effet, si nous ne l'empêchons point : mais qu'elle ne produit qu'avec nous & avec notre volonté.

En quoi consiste l'efficacité de la grace.

Dieu voulant que tous les hommes soient sauvés, il veut que ce salut vienne de lui & de nous ; de lui comme cause premiere, de nous comme cause seconde ; de lui qui nous donne ses graces conformément à sa nature, qui est toute bonté ;

L'on peut résister à la grace.

de nous qui recevons ses graces selon notre état; qui est un état d'indifférence & de liberté; de lui qui nous dit: demandez & vous recevrez; de nous, qui pouvons demander & frapper à la porte, ou n'y point frapper; en un mot, Dieu qui veut nous sauver tous, ne veut sauver aucun de nous sans notre propre volonté. Ainsi l'homme peut rejetter la grace & lui résister en plusieurs façons. 1°. Par une volonté expresse & formelle, en disant à Dieu: Je n'en veux rien faire, comme l'obstiné Pharaon: *Nescio Dominum, & Israël non dimittam.* 2°. L'autre façon de résister à la grace n'est pas formelle mais négative, & elle se fait en plusieurs manieres, 1°. par une simple omission; la grace me dit de restituer, je ne dis pas: Je n'en veux rien faire, mais je ne restitue pas; la grace qui est passagere, se perd, & ne m'inspire plus. 2°. Lorsqu'il me vient une salutaire pensée, au lieu de l'écouter, je la détourne; & cependant la grace s'en va. 3°. En embrassant un état incompatible avec la grace: Dieu m'appelle à l'état Ecclésiastique, je me lie par les nœuds du mariage. Je mets une opposition à la grace de cette vocation.

Exod. 5. 2.

Combien est dangereux de résister à la grace.

Rien n'est plus dangereux que de résister aux graces de Dieu. Ce sont des graces rapides & passageres, qui ne reviendront pas quand nous voudrons; ce sont des éclairs qui vont se perdre dans une éternelle nuit presque aussitôt qu'ils paroissent. Vous vous souciez peu de profiter de ce bon exemple, de répondre à cette inspiration, de suivre ce pieux mouvement. Dieu vous fera-t-il toujours la même grace? Peut-être que oüi, peut-être que non: mais appréhendez l'un plutôt que l'autre; il vous a invité une ou deux fois au festin qu'il a préparé, vous y appellera-t-il une troisiéme? Il vous a donné son talent, vous l'avez

caché ; vous en donnera-t-il un autre ? Il vous a appellé à son Royaume ; vous y appellera-t-il toujours ? Je crains fort que cet oracle terrible de Jesus-Christ ne se vérifie en votre personne : On vous ôtera le Royaume de Dieu, & on le donnera à un peuple qui en tirera le fruit que vous n'en avez pas voulu recueillir : *Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructum ejus.* *Matth.* 21. 43.

La grace a de grands priviléges dont l'on tire souvent de fausses conséquences.

La grace a des priviléges, elle est nécessaire, elle est indépendante, elle est forte. Nécessaire ; sans elle nous ne pouvons faire aucun bien méritoire du salut. Indépendante ; elle n'est attachée à aucun mérite. Forte ; elle peut rompre les plus puissans obstacles : de ces trois priviléges on tire souvent trois fausses conséquences. La grace est nécessaire pour faire le bien, dit-on ; donc nous n'avons qu'à l'attendre, puisque sans elle nous ne pouvons rien. La grace ne suppose pas nos mérites ; donc quelque bien que nous fassions nous ne l'obtiendrons pas. La grace est forte ; donc nous n'avons rien à craindre : quelque obstacle que nous mettions à notre conversion, elle sçaura les rompre. Contre ces trois erreurs, voici trois vérités orthodoxes : Il est vrai que sans la grace nous ne pouvons rien, mais elle demande notre coopération ; il est vrai qu'elle est indépendante, mais elle s'accommode à nos conditions & à nos besoins ; il est vrai qu'elle peut rompre toutes sortes d'obstacles, mais elle se rebute quelquefois des moindres. Joignons donc toujours sa nécessité & ses désirs, sa gratuité & sa condescendance, sa force & sa délicatesse.

Deux sortes d'hérésies à éviter sur la nécessité de la grace.

Sur ce sujet il y a deux hérésies contraires, contre lesquelles se doit précautionner le Chrétien fidéle ; l'une des Pélagiens qui soutenoient que l'homme pouvoit faire le bien par ses propres forces, sans le secours d'une grace intérieure, &

qu'il acquéroit la vertu uniquement par lui-même ; & par conséquent que la gloire de ses bonnes œuvres devoit lui revenir. L'autre hérésie contraire est de ceux qui disent que notre volonté ne fait autre chose que de recevoir ce que Dieu y met, & que c'est lui seul qui opere tout le bien sans que nous y ayons aucune part ; & cette erreur a été condamnée par le Concile de Trente. D'autres tiennent qu'à la vérité notre volonté concourt avec la grace à l'action : mais qu'elle ne mérite non plus qu'un instrument inanimé, qui est mû par l'agent principal ; & cette opinion qui nie le mérite des bonnes actions, n'est pas moins hérétique que la précédente. L'Eglise évitant les deux extrémités nous enseigne que ce seroit *une impiété* de vouloir partager également avec *Dieu la* gloire de nos bonnes actions : mais qu'on ne peut nier, sans contredire l'Ecriture sainte, le mérite des bonnes œuvres que nous faisons en coopérant à la grace.

Ce que l'on doit penser & croire de la grace pour être véritablement Chrétien fidéle.

En nous en tenant à l'Ecriture, aux interprétations des SS Peres, & aux décisions des Conciles, voici ce que tout Catholique doit croire sur ce sujet. 1°. Que nul homme ne peut être sauvé sans la grace de Jesus-Christ qui est mort pour tous les hommes, afin de la leur mériter ; qu'il la donne à qui il lui plaît & quand il lui plaît, mais qu'il ne la refuse à personne en cette vie, qui ne s'en rend point indigne : que la premiere & la derniere grace ne dépendent pas de nous, mais qu'elles nous viennent de la pure libéralité de Dieu. 2°. Il doit croire que la grace, loin de nous ôter la liberté, la perfectionne davantage ; & que plus nous sommes dociles à ses inspirations, plus nous sommes libres : mais il doit ajouter que notre liberté corrompue & capricieuse peut résister à cette grace, & tomber de cette sainte li-

dans un vrai libertinage. 3°. Il est constant
notre volonté trop forte pour nous perdre,
op foible pour nous justifier, peut toute seu-
re le mal, & que seule elle ne sçauroit faire
indre bien qui mérite le ciel. 4°. On ne
douter sans erreur que notre volonté aidée
courue de la grace, ne puisse contribuer à
justification, & qu'avec cette grace qui ne
que point, nous devons faire tous nos efforts
travailler avec elle. 5°. Que nous n'avons
jet de nous plaindre que les graces que Dieu
donne pour nous convertir, soient trop foi-
ou qu'elles ne soient pas données pour avoir
fet, puisqu'il n'y en a point qui ne soit suffi-
, & que c'est notre malice qui les rend inef-
s; & que si elles sont foibles en effet,
devons avec ce foible secours faire ce que
pouvons; ce qui nous en attireroit de plus
, que nous pouvons toujours demander à
selon cette parole de saint Augustin: *Deus* D. Aug.
ibilia non jubet, sed jubendo monet, & facere
possis & petere quod non possis.

La condescendance de la grace à notre égard.

grace, pour triompher de nous, s'assujet-
our ainsi dire, à nous. Ne vous choquez pas
terme, car il ne déroge en rien à la digni-
la grace; elle s'assujettit à nous jusqu'à las-
patience de Dieu & nous attendre des an-
ntieres sans qu'elle ait rien emporté sur no-
berté: elle prend le temps, le lieu, l'occa-
avorable pour nous gagner: elle est la pre-
à nous prévenir, parce qu'elle ne peut être
nue; & loin d'arracher quelque chose de
par force & par violence, elle nous le deman-
ec des prieres & avec douceur: elle s'accom-
enfin à nos foiblesses; & si elle nous fait
voir de l'estime des biens du ciel & du mépris
eux de la terre, ce n'est qu'après qu'elle nous

nous a convaincus par une multitude d'expérienc
de la solidité des uns & de la fragilité des au

Si Dieu n'excite le pécheur par la grace qu
les Peres nomment pour cela grace excitan
il ne se réveillera jamais lui-même : si Dieu ne
va au-devant de lui par la grace que les Théo
logiens appellent pour ce sujet prévenante, il n
fera jamais un seul pas pour aller à Dieu. De
moi-même je puis m'éloigner de Dieu : mais
de moi même je ne puis avoir ni la pensée, ni
le désir d'y retourner. Car n'ayant que des forces
naturelles, comment pourrois-je par mes propres
forces m'élever à un acte surnaturel ? Je ne pu
même appeller Dieu à mon secours : il faut,
dit le Prophéte, que Dieu, sans être prié, solli-
cité, poursuive par miséricorde celui qui le fuit
par malice : il faut que le bon Pasteur aille cher-
cher la brebi qui s'est volontairement égarée :
Errravi sicut ovis quæ periit : quare servum tuum. E
pour parler encore plus clairement, il faut q
Dieu par sa grace nous mette la premiere bon
pensée dans l'esprit, & le premier bon mouve
ment dans le cœur.

Il est nécessaire que la grace nous prévienne.

Ps. 118. 176.

La grace, dit saint Augustin, est une s
sainte qui nous attire, qui nous touche, mais q
nous laisse dans la liberté du choix : *Non neces*
sed voluptas. C'est toujours à la faveur du pl
que Dieu s'insinue dans une ame, mais ce n
point un plaisir inévitable ; & l'amorce qu'il n
présente n'est point une tyrannie qu'il veu
prendre sur nos cœurs.

La grace nous attire avec douceur & sans contraindre notre volonté.

Il faut répondre à l'Esprit-Saint qui nous
pelle, & ne point différer à se rendre ; persu
que quand on réfléchit, qu'on délibere, la gr
y perd toujours quelque chose. Dès que Jé
Christ a parlé à S. Matthieu, il quitte son Bur

Il faut se rendre aux sollicitations de la grace avec promptitude.

e pense ni à la difficulté qu'il y avoit de le
re, ni aux commodités de l'emploi qu'il avoit
itter. Pierre jette ses filets, abandonne sa
que dès que le Sauveur l'appelle ; & pour fai-
e nouvel effort, il n'a besoin que de la grace
Sauveur. Dès-lors qu'on délibere tant, c'est
e qu'on veut composer avec le monde, &
on ne veut pas fortement & tout-à-fait être
ieu, & cependant la grace se retire. En effet,
grace a des momens heureux que ni le temps,
les autres circonstances ne rappellent jamais,
nd une fois on les a laissé passer. Ce jeune-
me de l'Evangile qui, contre l'inspiration du
neur, voulut aller ensevelir son pere, ne revint
à Jesus-Christ qu'il avoit quitté ; il se ren-
ndigne d'être au nombre des Disciples, com-
uparavant. L'esprit de Dieu souffle où il veut,
iand il veut ; & tout dépend de se rendre at-
f à entendre sa voix & d'y répondre quand
a entendue : lorsqu'il vous visite, vous devez le
voir favorablement ; une grace de conversion
tée, un mouvement de pénitence repoussé est
-être la seule cause que vous ne vous conver-
: jamais.

Dieu attache souvent aux graces extérieures des graces intérieures.

ieu nous visite par tous les biens qu'il nous
, & par tous les maux qu'il nous envoie ; &
e que tout cela nous doit porter à recourir
inuellement à lui, nous sommes continuelle-
t environnés de ces sortes de visites. Il nous
: par toutes les créatures animées & inani-
s ; ce n'est que notre endurcissement qui nous
sourds à sa voix, & qui nous empêche de
scerner : mais outre ces bienfaits généraux,
en a de certains qui s'appellent plus propre-
t des visites ; & ce sont ceux par lesquels Dieu
anifeste plus clairement à nous & nous parle
us près : de ce genre sont les instuctions qu'il

nous donne par ses Ecritures & par ses Mi
les exemples des vertus qu'il expose à no
les châtimens qui ont une proportion visil
nos déréglemens, les occasions particulie
nous présente d'opérer notre salut.

Dieu punit ceux qui méprisent sa grace par le refus de sa grace même.

Comme Dieu est prêt d'accorder ses plu
des graces à ceux qui sont soigneux de bi
nager celles qu'il leur fait, le châtiment
ordinaire qu'il tire de ceux qui les rejet
qui les négligent, est de les punir par la s
ction de ces mêmes graces. Dieu parle a
des hommes en plusieurs façons différentes
souvent aussi, quand ils refusent d'écouter
divine, il les punit par son silence, & leur
selon la menace qu'il en fait aux Juifs, l
divine: *Abscondam faciem meam ab eis.* La i
est, que Dieu disposant de toutes choses c
il lui plaît, & ne suivant point d'autre regl
tout ce qu'il fait, que son bon plaisir; c'est
cipalement dans la dispensation de ses grac
se glorifie d'avoir une souveraine indépen
& de les donner, ou de les refuser comm
lui semble, sans que personne ait droit
plaindre: Il est juste, dit saint Augustin,
lui qui ne s'est pas converti lorsqu'il le p
avec tant de facilité, tombe dans l'impu
de le faire quand il le voudra: *Hæc est*
pœna justissima; ut amittat quis quo bene uti
& qui agere rectè cùm posset, amittat posse cùm

Deut. 31. 17.

D. Aug. Lib. 3. de lib. arb. c. 18.



.S PASSAGES DE L'ECRITURE *sur la Grace.*

:avi, & non at qui audiret. ɔ.

J'Ai appellé, & personne ne m'a répondu.

ri vos, & non tis. Jerem. 7.

Je vous ai appellé sans que vous m'ayez répondu.

'is me, & ego bo tibi. Job. 14.

Vous m'appellerez, & je vous répondrai.

terunt rebelles dem. 24.

Ils ont été rébelles à la lumiere.

si vocem au- nolite obdurare tra. Ps. 94.

Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

e ad me, omnes 'atis & onera- & ego reficiam th. 11.

Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine & qui êtes chargés, je vous soulagerai.

ne nihil potestis oan. 15.

Sans moi vous ne pouvez rien faire.

potest venire nisi ei datum Patre meo.

Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere.

:go, sed gratia :um. Ad Cor.

Ce n'est pas moi qui agis, mais la grace de Dieu avec moi.

potest dicere Jesus, nisi in Sancto. I. Cor.

Personne ne peut prononcer le nom de Jesus, si ce n'est par le Saint-Esprit.

Exhortamur vos ne in vacuum Dei gratiam recipiatis. II. Corinth. 6.

Nous vous e[n] à ne point rece vain la grace de l

Omnia possum in eo qui me confortat. Ad Philipp. 4.

Je puis tout e qui me fortifie.

Deus est qui operatur in vobis velle & perficere pro bonâ voluntate. Ibid. 2.

C'est Dieu qui vous le vouloir & selon son bon plai

Non est volentis, neque currentis; sed Dei miserentis. Rom. 9.

Cela ne dépend de celui qui veut, celui qui court: m Dieu qui fait miséri

Deus omnes homines vult salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. I. Tim. 2.

Dieu veut que to hommes soient sa & qu'ils viennent connoissance de la

Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei. Ad Heb. 12.

Prenez garde qu qu'un ne manque grace de Dieu.

Non secundùm opera nostra, sed secundùm propositum suum & gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu. II. Tim. 1.

Dieu nous a appel sa vocation sainte selon nos œuvres, lon le décret de sa & la grace qui n donnée en Jesus-C

Ego sto ad ostium, & pulso; si quis audierit vocem meam & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum. Apoc. 3.

Je suis à la port heurte, si quelqu' tend ma voix & n la porte, j'entrer lui.

Vos semper Spiritui Sancto resistitis. Act. 7.

Vous résistez t au Saint-Esprit.

MENS DES SAINTS PERES sur le même sujet.

Troisiéme Siécle.

ndi & non ndi libertas posita est. D. ;. *ad Eunom. sauro suo in- ec finit indi- ere.* Tertul. *n.*

IL est au pouvoir du libre-arbitre de croire ou de ne pas croire.

Dieu veille à la garde de son trésor, & ne souffre pas que ceux qui en abusent y aient part.

Quatriéme Siécle.

boni operis est (homo) ui ita conces- arbitrium, r singula ope- n non nega- yeronym. *in*

On ne peut faire aucune bonne œuvre sans celui qui a tellement accordé le libre-arbitre à l'homme, qu'il ne lui refuse point la grace & son secours pour chaque bonne œuvre.

Domini vir- s cooperatur ut nemo possit ine Domino, dire sine Do- no quidquam sine Domino. Lib. 2. in c.

Le Seigneur donne son pouvoir & son secours à toutes les actions des hommes, ensorte que personne sans lui ne peut élever un bâtiment ni le conserver, ni commencer quelque chose que ce soit.

Cinquiéme Siécle.

bis & initium untatis inspi-

C'est Dieu qui nous inspire, & la bonne volonté

rat, & virtutem atque opportunitatem quæ rectè capimus tribuit peragendi. S. Prosp. *contra collatorem.*

de commencer le le pouvoir & l'o commode d'ach que nous avons sement commen

Sicut terra non germinat nisi pluvias susceperit, nec pluvia fructificat sine terrâ; ita nec gratia sine voluntate aliquid operatur, nec voluntas aliquid potest sine gratiâ. D. Chrysost. 19. *in Matth.*

Comme la terre rien produire pluie, & que le ne peuvent prod fruits sans la te même la grace rien sans la volon volonté sans la g

Justè instat præceptò qui præcurrit auxilio. S. Leo. *Serm.* 16. *de pass.*

Celui-là a dr commander, qui les forces & les nécessaires pour obéir.

Qui nos creavit sinè nobis, non nos justificat sine nobis: creavit nescientem, justificavit volentem. D. Aug. *de bono viduit. c.* 15. *& de verb. Apos. Serm.* 15. *c.* 11.

Celui qui nous sans nous, ne no fiera pas sans n nous a créés sa nous le sçussions: justifie celui qui le & qui y consent.

Non gratia Dei sola, nec ipse solus; sed gratia Dei cum illo. Idem. *Lib. de grat. & lib. arb.*

Ce n'est pas la de Dieu toute se l'homme seul : grace de Dieu a avec l'homme.

Sive parum, sive multum, sine illo fieri non potest, sine quo nihil fieri potest. Idem. *Hom. in Joan.*

Soit peu, soit be l'on ne viendra à rien sans le secour lui, sans lequel peut rien faire.

Gratia ut velimus

La grace agit sa

s operatur; cùm volumus, nobiscooperatur. Idem, grat. & lib. 9.

pour nous faire vouloir le bien; & lorsque nous le voulons, ensorte que nous en venons à l'exécution, elle opere ce bien avec nous.

Sixiéme siécle.

nos prevenit ut , & volentes tur, ne inaninus. S. Greg. . in Ezech.

Dieu nous previent par sa grace; afin de nous faire vouloir le bien; & lorsque nous le voulons il nous soutient, afin que nous ne voulions pas inutilement.

Douziéme siécle.

tus nostri cassi ion adjuventur; , si non exciten-Bern. Lib. de lib. arb.

Tous nos efforts pour le bien sont vains & sans effet, s'ils ne sont aidés du secours divin; & tout-à-fait inutiles, si la grace ne nous prévient & ne nous excite.

s nobis causaesse gratiam; ùs forsitan ista ritur deesse sibi s. Idem. De ustod.

Pour justifier nos infidélités, nous disons que la grace nous manque: mais la grace peut bien plus justement se plaindre que quelques-uns manquent de lui être fidéles.

est gratia tua, na gratia, ne natura ad maver prona à na-i. Lib. III. de ;.

Nous avons besoin, Seigneur, de votre grace, & même d'une forte grace, pour vaincre notre naturel toujours enclin & porté de lui-même au mal.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Grace.

Un Livre intitulé : *Le Chrétien du temps*, parle en plusieurs endroits de la Grace, & surtout dans la seconde Partie où il traite de la vocation de tous au salut.

Le P. Nepveu dans les premier, troisiéme & quatriéme Tomes de ses Réflexions Chrétiennes, fournit de très-bonnes choses sur l'abus des graces, & le compte que nous aurons à rendre du mépris que nous en aurons fait.

Le P. La Colombiere dans ses Réflexions parle aussi de la Grace.

Si je citois tous les différens Ouvrages qui ont été faits à ce sujet depuis une soixantaine d'années, je ne finirois pas : mais ces sortes d'Ouvrages ne sont pas du Ressort de la Prédication ; il faut les abandonner aux Ecoles.

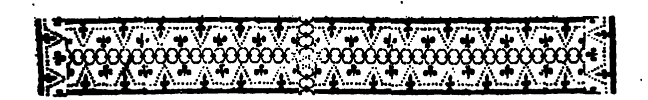
Le P. Bourdaloue donne pour division de son Sermon, la douceur de la grace, la force de la grace. La douceur de la grace consiste 1°. en ce qu'elle nous attend. 2°. En ce qu'elle prend le temps & les occasions favorables pour nous gagner. 3°. En ce qu'elle est toujours la premiere à nous prévenir. 4°. En ce qu'elle nous demande ce qu'elle veut obtenir. 5°. En ce qu'elle s'accommode à nos inclinations. 6°. En ce qu'elle ne nous engage à rien de difficile, où elle ne nous fasse trouver de l'attrait, & dont malgré nos répugnances elle n'excite en nous le désir. Double miracle de la force & de la toute-puissance de la grace. 1°. Miracle de la grace dans la victoire qu'elle remporte sur l'esprit. 2°. Miracle de la grace dans le changement qu'elle fait du cœur.

Le P. Giroust dans son Discours sur la Sam[...]

taine réduit l'œconomie & la conduite de la grace à deux points. 1°. Que la grace demande pour donner. 2°. Que la grace condescend pour commander.

L'Auteur du Dictionnaire Moral, dans son premier Discours, distingue trois causes de la résistance à la grace, & de l'infidélité que les hommes y apportent ; leur liberté, leur concupiscence, leur dureté. Dans le second, il dit que la science de la grace se réduit à deux chefs. 1°. A la demander avec beaucoup d'humilité, parce que sans elle nous ne pouvons rien ; qu'elle ne nous est pas dûe. 2°. A travailler avec beaucoup de courage, parce qu'avec elle nous pouvons tout, & que sans notre coopération elle ne peut nous sauver.

Dans un Recueil de Sermons imprimés à Bruxelles, l'on fait voir 1°. La douceur admirable de la grace pour la conversion du pécheur ; 2°. La force toute-puissante de cette grace : ce qui revient au dessein du P. Bourdaloue.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la Grace.

Division générale.

Reconnoissons-le, ce bon Pasteur, qui nous a amené lui-même au bercail. Hélas ! sortis de dessous ses yeux, & dégradés par le péché de notre premiere adoption, nous nous égarions comme des brebis perdues ; devenues la proie des loups, le mercénaire s'intéressoit peu à notre perte ; & nous-mêmes insensibles à nos malheurs, nous ne connoissions plus le langage du Pere & du Pa-

ſteur. Cependant, qui le croiroit? ce ſont nos malheurs & notre égarement qui ont obligé Jeſus-Chriſt à nous chercher: occupé de notre ſalut & de notre retour, il nous a enfin enlevés au lion rugiſſant qui cherchoit à nous dévorer. La joie des Anges eſt parfaite dans les cieux: la dragme perdue eſt retrouvée: les brebis égarées rentrent dans le bercail: ce divin Sauveur nous a adoptés pour ſes freres, afin que nous ne faſſions plus qu'un bercail; & que rétablis dans ſa grace, nous n'ayons plus qu'un même Pere & un même Paſteur. N'attendez point que j'entre dans les profondeurs redoutables que ſemble nous fournir cette premiere idée, ni renouveller ces queſtions épineuſes qu'un grand Pape, dont la mémoire ſera toujours infiniment chere à notre France, ne croyoit pas néceſſaires, & que l'événement fait voir être dangereuſes. Seigneur, qui peut ſonder les abîmes de vos jugemens? Qui a pris place dans vos conſeils éternels? Qui ne doit pas craindre, s'il entreprend de creuſer votre ſecret, d'être opprimé par l'éclat de votre gloire: *Scrutator majeſtatis opprimetur à gloriâ:* Je veux me borner uniquement à éclairer vos eſprits, & à toucher vos cœurs; à vous expoſer les ſentimens de l'Egliſe, & à régler le détail de votre conduite. Je me renferme dans deux queſtions, auxquelles j'eſſaierai de répondre. 1°. Qu'eſt-ce que la Foi nous apprend de la Grace? Qu'eſt-ce la Grace exige de notre foi? Ce qu'il faut croire de la grace pour être fidéle: ce qu'il faut accorder à la grace pour être ſaint.

Prov. 25. 27.

Soudiviſions de la premiere Partie.

En trois propoſitions voici ce que la Foi nous apprend de la Grace. 1°. Dans l'ordre du ſalut nous ne pouvons rien ſans la grace: voilà ſa néceſſité. 2°. Dans l'ordre du ſalut nous pouvons tout avec la grace: voilà ſon efficacité. 3°. Dans l'ordre

du salut la Grace ne fait rien sans nous : voilà notre liberté.

Dans l'ordre du salut, sans la grace nous ne pouvons rien : avec la grace nous pouvons tout : la grace ne peut rien sans nous. C'est de ces trois [sy]logmes que je tire trois conséquences pratiques, bien propres à sanctifier nos mœurs. Nous ne pouvons rien par rapport au ciel sans la grace ; la grace est donc un bien précieux qu'il faut ménager : premiere conséquence. Nous pouvons tout avec la grace ; quelle que puisse être notre foiblesse, nous ne devons donc jamais désespérer : 2e conséquence. Enfin la grace ne fait rien sans nous ; quelque forte que soit la grace, nous devons donc toujours y coopérer : troisiéme conséquence.

Soudivisions de la seconde Partie.

Les Peres & les Docteurs de l'Eglise remarquent qu'il étoit important à la gloire de Dieu d'humilier l'homme, & de lui faire sentir tous ses vrais besoins. Ce seroit peu de lui dire que dans l'ordre de la nature il n'a rien qu'il n'ait reçu ; la raison seule étant capable de lui faire cette leçon, il faut par rapport aux actions surnaturelles lui faire connoître sa pauvreté & sa misere, réprimer les folles saillies de son aveugle présomption. Est-il tenté de croire qu'il peut de lui-même mériter l'amitié de son Dieu ? il faut lui dire qu'il n'est de sa nature qu'un enfant de colere : *Sumus naturâ filii iræ* ; & que sans le secours de la grace il ne peut jamais lui être réconcilié. Veut-il se persuader qu'ayant une fois reçu cette grace, il n'a plus besoin d'autre secours ? il faut l'avertir qu'il n'est aucune bonne action capable d'un bonheur sans fin, où cette grace ne lui soit absolument nécessaire. Prétend il après l'avoir souvent reçûe, s'en faire une espece de propriété, & en disposer comme il lui plaira ? Il faut lui faire en-

Preuves de la premiere Partie.

De lui même l'homme n'est que foiblesse & misere ; il ne peut rien pour le salut sans un secours surnaturel.

Eph. 2. 3.

tendre que le don de persévérance lui est nécessaire, & que ce don est encore une grace. Mais quand il persévere jusqu'à la fin, se flatte-t-il que la vie éternelle lui est dûe ? il faut lui apprendre que cette vie est encore une grace dont il a besoin. *Pris d'un Sermonaire imprimé anonyme.*

Toutes ces vérités ont été soutenues contre différens hérétiques.

Que nous ne puissions rien sans la grace, qu'outre la nature & la loi elle soit absolument nécessaire, c'est ce qui a été décidé contre Pélage : qu'à chaque bonne œuvre que nous faisons nous ayons besoin d'un nouveau secours, c'est ce qui a été arrêté contre les Sémi-Pélagiens : que la persévérance soit une grace, c'est ce que saint Augustin a prouvé contre Celestius : que la vie éternelle soit aussi une grace, c'est ce qui a été soutenu contre Julien. *Le même.*

Nécessité de la grace; une fois séparés de Dieu par le péché, la grace seule peut nous rapprocher de lui.

La grace nous est si nécessaire, qu'une fois ennemis de Dieu par le péché, nous ne pouvons nous reconcilier avec lui sans son secours. Voulons-nous retourner au bercail ? hélas ! de notre propre fonds, & par les seules forces de notre nature ferons-nous jamais un pas pour y arriver? Nous pouvons bien détester un crime par des motifs humains. Par exemple, une personne qui se voit la fable de toute une ville pour une foiblesse transpirée, peut bien par principe d'honneur, gémir sur le malheureux instant où elle s'oublia, maudire le séducteur qui la trompa, cacher même sa honte sous des ombres éternelles : mais si ces larmes ne coulent pas de la grace, si la religion ne produit pas cette douleur, vous ensanglanteriez toutes les ronces du désert, vous feriez retentir de vos cris tous les antres de la Thébaïde, que vous seriez toujours les esclaves du vice & la victime des enfers. Pourquoi? C'est qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de rétablir le sceau d'adoption que le péché a rompu; c'est

que la justification est l'effet de sa miséricorde, d'une grande miséricorde que nous ne pouvons mériter. C'est la Théologie de S. Paul, Théologie qu'il avoit puisée dans le sein de Dieu même : *Justificati gratis per gratiam ipsius ex misericordiâ suâ magnâ. Sermon manuscrit anonyme.* Rom. 3.24.

Non, non, ne vous flattez point de pouvoir sans la grace résister aux tentations violentes qui vous assiégent de toute part. C'est une vérité dont étoit pleinement convaincu David, lorsqu'il disoit au Seigneur : Attaqué sans cesse par de puissans ennemis, hélas ! ô mon Dieu, si je compte sur la victoire, c'est que je compte sur la force de votre bras : *In te eripiar à tentatione.* Et c'est aussi ce que pensoit S. Paul, puisqu'il enseigne que la grace nous est donnée comme une arme de salut pour repousser les traits de feu que nous lancent les démons acharnés : *Quo possitis ignea tela extinguere.* Et c'est aussi, Chrétiens, ce que vous reconnoissez vous-mêmes, quand vous conjurez le Seigneur d'écarter de vous la tentation par bonté, & par conséquent à plus forte raison de vous y soutenir par sa grace : *Et ne nos inducas in tentationem, &c. Le même.*

De nous-mêmes nous ne pouvons vaincre les tentations, ce n'est qu'avec la grace que nous viendrons à bout d'en triompher.

Ps. 17. 30.

Ephes. 6. 16.

Je sçais qu'on a vû des infidéles sans autre Evangile que leur raison, sortir victorieux des plus rudes assauts, & pour conserver leur pudeur se précipiter dans les flammes. On l'a vû, j'en conviens ; & ces exemples devroient bien vous confondre, vous qui souillez si souvent par des désirs criminels, une chasteté que vous êtes forcés de garder par bienséance : mais croyez-vous que ces spécieux triomphes fussent toujours de véritables victoires ? Hélas ! à le bien prendre, ils ne furent le plus souvent que d'illustres défaites ; ces prétendus sages préféroient le plai-

De ce qu'on peut quelquefois par les seules forces de la nature vaincre quelques tentations ; il n'en résulte pas moins que sans la grace on ne peut rien,

dans l'ordre du salut.

sir de la gloire à celui des sens, l'éclat de la réputation aux satisfactions de la nature, & l'espérance d'une flatteuse immortalité aux horreurs d'une mort courte & passagere ; ainsi ce que perdoit la volupté, l'ambition le regagnoit ; un vice étoit remplacé par un autre vice ; la vertu de ces héros en idée, n'étoit pour l'ordinaire qu'un rafinement étudié & un honnête trafic. Si cependant le motif fut aussi pur que l'action, si la chose s'est trouvée, quoique rarement, remarque saint Augustin, nous ne craindrions pas d'attribuer leur constance aux victorieux attraits de la grace. Quoi donc ! la grace leur manqua-t-elle entierement ? Si Dieu ne fût pas assez prodigue à leur égard pour la verser sur eux par torrent, fut-il assez avare pour leur en refuser quelques gouttes ? Croirons-nous que tel que ces meres dénaturées qui jettent à l'avanture de malheureux enfans, victimes du crime qui les a mis au jour, il ait abandonné au hasard de leurs destinées, ces pauvres infidéles dont il étoit aussi bien que des autres le Créateur & le Pere ? *An Judæorum Deus tantùm, nonne & gentium ?* *Le même.*

Rom. 3. 29.

Dans l'ordre du salut pour faire le bien, il faut que la grace nous prévienne & nous excite.

De moi-même je puis m'éloigner de Dieu : mais de moi-même je ne puis avoir ni la pensée, ni le désir de retourner à lui, si Dieu ne vient au-devant de moi par sa grace, que les Théologiens appellent pour cela grace prévenante. Vous ne pouvez rien faire de bien sans moi, disoit le Fils de Dieu à ses Apôtres : *Sine me nihil potestis facere* ; qui dit rien, exclut tout, nous ne pouvons sans lui que nous perdre ; funeste pouvoir ! Avoir une bonne pensée c'est peu peu de chose, & selon S. Paul, nous ne la pouvons avoir de nous-mêmes. Prononcer le nom de

is, quoi de plus facile? & cependant sans un
ivement du Saint-Esprit nous ne pouvons
aire, nous ne pouvons même reconnoître
miseres, ni demander à en être délivrés,
ésister aux tentations, si le Saint-Esprit ne
s apprend à le faire. Ainsi, Chrétiens, si
s êtes sortis heureusement vainqueurs des en-
iis qui vous environnent, à l'exemple de
vid qui après avoir terrassé Goliath, mit
ée de ce géant dans le tabernacle, pour
e hommage de sa victoire au Dieu des ar-
:s, & pour témoigner hautement qu'il ne la
oit ni de son courage, ni de sa force, ni de
adresse; rendez à Dieu l'honneur de vos heu-
x succès, ayez soin de lui en payer le juste &
time tribut, par votre humble reconnoissan-
& puisque toute notre suffisance, selon saint
l, vient de Dieu, & que nous la tirons, non
iotre nature, mais de sa grace, rapportons-
la gloire à cet admirable Auteur de tout bien.
availlé sur divers Auteurs.

De notre impuissance à faire le bien, selon
pression de saint Paul, de former même une
ne pensée sans l'assistance divine, il en résulte
tre conséquences propres à diriger nos mœurs
à régler notre conduite. Quelles sont-elles?
Que nous devons reconnoître l'extrême dé-
dance où nous sommes de la grace de Dieu
de son infinie miséricorde, & ne nous glori-
de rien, ou ne nous glorifier qu'en Dieu,
fait vouloir & exécuter selon sa volonté bien-
ante: *Deus est enim qui operatur in vobis &
e & perficere pro bonâ voluntate.* 2°. Qu'il nous
: lever sans cesse les yeux au Ciel pour atirer
nous la grace, solliciter Dieu & sans cesse
adresser nos vœux. Et certes dans l'impuis-
:e où nous réduit notre foiblesse, il ne nous

Si nous ne pouvons rien sans la grace, quelles sont les conséquences qui en suivent?

Philip. 2. 13.

avons-nous livrés & soutenus pour nous dé
de sa grace & pour en arrêter les mouve-
Combien de temps, &c. 4°. C'est de p
enfin une derniere résolution de ne poin
voir, selon l'exhortation de saint Paul, l
en vain: *Exhortamur vos ne in vacuum g*
Dei recipiatis; de ne nous pas exposer par
tardemens & nos résistances, à perdre un
qui doit être d'autant plus cher, qu'il no
plus nécessaire. *Travaillé par l'Auteur.*

II. Cor. 6. 1.

Sans la grace point de sainteté constante.

Oui, Chrétiens, la grace est si nécessaire,
si elle abandonne le plus juste, son triomphe
de peu de durée. Hélas! notre inconstance
grande par elle-même: Quelles déplorables
tes n'a-t-on pas vûes dans l'Eglise? On a
sombre Anachorete, le pâle Solitaire, à
de leur course, perdre la couronne qui pe
sur leur tête; aux portes du Ciel, tombe
l'abîme; sur le point de mériter un Die
récompense, avoir un Démon pour bo
On a vû l'infortuné Osius, Osius que le
Athanase appelloit avec justice le Pere d
ques & le Maître des Conciles; Osius
intrigues de l'hérésie, les menaces des T
les caresses du Thrône n'avoient pû corro
après un siécle de persévérance (grand
qui l'eût crû?) prêter à l'erreur cette vé

voit dressé les décisions de l'Eglise, apostat d'une Loi dont il avoit été le Martyr. Défiez-vous donc de moi, s'écrioit un Saint des derniers siécles, de ces terribles vérités; défiez-vous r je vous trahirai si vous n'y prenez endant, mes Freres, la grace ne man- :es forts de Moab devenus enfans. Je a dit qu'il est des occasions où le juste it bien combattre, mais non pas vain- quelque effort, & non pas triompher; e ses désirs, & non pas de soi-même, mais cette doctrine est expressément : par le Concile d'Orange, par celui par S. Augustin qui dit après l'Apô- personne n'est tenté au-dessus de ses *on permittit vos tentari suprà id quod* 'il n'appartient qu'aux Tyrans de faire u'on ne puisse observer; & de-là je ive de la proposition que j'ai avancée: nmes si foibles avec la grace, que se- donc sans la grace? si le Pasteur per- un seul moment ses agneaux, ils se- tôt la proie du loup ravissant; aussi les itre ses bras, les cache-t-il dans son sein, :-il de ses aîles, dit le Prophéte: *In bra- regabit agnos, & in sinu suo levabit, fœtos :. Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

S. François de Sales.

I. Cor. 10. 13.

Is. 40. 11.

vera des preuves de toutes ces vérités, à ndication des Réflexions Théologiques & la troisiéme l'on trouvera aussi des preu- la grace nous pouvons tout.

Nous pouvons avec la grace surmonter les plus grands obstacles.

: triomphe quand elle veut des plus icles, parce que cette onction céleste ind elle veut nos peines en consola- orte que par le moyen de cette grace,

sorte que la nature, surmonte toutes sorte
stacles, & attire doucement & sans viole
les cœurs qu'elle veut convertir. *Recueil*
mons imprimés à Trévoux.

Le pouvoir de la grace pour nous faire opérer le bien.

Apoc. 3. 20.

Joan. 3. 10.

Dieu est sans cesse à la porte de non
pour nous en demander l'entrée: *Ecce ad*
sto & pulso. Faut-il en effet que nous conn
le bien pour l'aimer? La grace ne nous en
vre-t-elle pas la beauté & ne nous donne
pas la force de le pratiquer? Faut-il répri
trop vives saillies d'une passion, arrêter
tuosité d'une nature qui se cherche pa
Faut-il se faire violence en mourant à son
propre? Faut-il éviter le danger menaçant
dre son innocence? ne sentons-nous pas l
vement de la grace qui nous excite à fair
devoir, qui nous dit d'une maniere tou
& persuasive comme à la femme de Sama
Scires donum Dei: Si vous connoissiez le
du Ciel, seriez-vous si attachés à la ter
vous sçaviez combien est grande la foib
l'insuffisance de la créature, en préférerie

Si vous sçaviez que peut-être bientôt la mort vous ravira de ce monde, que ce corps qui est à présent votre idole, sera dans peu la pâture des vers, auriez-vous tant de peine de l'immoler à la penitence? *Si scires.* Si vous sçaviez que tout passe dans ce monde, que le grand & la grandeur sont ensevelis dans la même tombe, continuerez-vous à en être si entêtés? *Sermon ancien manuscrit.*

Le pouvoir de la grace s'étend jusqu'à nous rendre possible ce qui paroît à notre foiblesse le plus impossible. 1°. Point d'obstacles qui l'arrêtent. Voyez Paul, ce vaisseau d'élection en est un exemple bien marqué : assailli de la tentation, il prie Dieu de l'en délivrer; & Dieu se contente de lui répondre : ma grace te suffit : *Sufficit tibi gratia mea.* Mais, Seigneur, l'attaque est violente; c'est l'ange de Satan qui me poursuit sans relâche; il n'importe, quand tout l'Enfer seroit déchaîné contre toi, ma grace &c. *Sufficit, &c.* Mais que suis-je, Seigneur, & que n'ai-je point à craindre de ma fragilité? Non, ne crains point, ma grace te suffit; & c'est dans l'infirmité même qu'elle éclatte davantage, & qu'elle paroît plus puissante : *Sufficit, &c. Nam virtus in infirmitate perficitur.* 2°. Voyez Magdeleine esclave de la volupté, possédée de sept démons, abîmée dans le crime; est-il grace assez forte pour réduire ce cœur obstiné? Oui, à peine a-t-elle fait, cette grace, briller ses charmes divins à des yeux épris d'autres attraits; aussitôt le bandeau tombe, la passion s'éteint, la pécheresse devient pénitente. 3°. Voyez les Apôtres : suivez-moi, leur dit Jesus-Christ : mais il n'a point fait encore de miracles; n'importe, la grace parle, son impression tient lieu de tout, de motifs, de miracles, de raisonnemens. A ces traits la

Jusqu'où s'étend le pouvoir de la grace.

Exemple de Paul.

II. Cor. 12. 9.

Ibid.

Exemple de Magdeleine.

Exemple des Apôtres.

reconnoissez-vous cette grace qui manie
cœurs avec autant d'empire que la molle &
ple argile est façonnée par le potier; qui
les Cedres du Liban avec la même facilité qu
casse le roseau fragile; qui change les pierre
des enfans d'Abraham, & qui fait quand i
plaît des captifs des Rois mêmes? *Divers Au*
manuscrits & imprimés.

La grace a un si grand pouvoir, qu'il n'y a point de peines qu'elle n'adoucisse, point de difficultés qu'elle ne surmonte.

Nous sommes surpris en lisant l'histoi
Martyrs, de la générosité de tendres enfa
demandoient les supplices en balbutiant; d
de jeunes vierges dans un corps délicat, en
sans un seul soupir le tranchant des g
Nous sçavons quels exercices & quelles
tés pratiquoient dans les déserts tant de
res, & dans les cloîtres tant de Pénite
nous avons entendu parler. Qu'étoit-ce
vie? Retraite, pauvreté, prieres, jeûn
les, travaux, macérations du corps,
faite abnégation d'eux-mêmes. Tout cela
sembloit-il si difficile? Trouvoient-ils le joug
trop pesant? Se plaignoient-ils que Jesus-Christ
les eût trompé en les assurant que son fardeau
léger? *Jugum meum suave est.* Tous les chemins
s'ouvroient devant leurs pas; & non-seulement
ils marchoient, mais ils couroient comme le
Prophéte dans les voies de Dieu: *Viam man*
torum tuorum cucurri. Pourquoi? Parce qu
grace dilatoit leur cœur, parce qu'elle leur
planissoit les sentiers les plus rabotteux. Qu
la charité se soit refroidie de nos jours,
néanmoins encore de ces ames ferventes
grace fait accomplir tous les devoirs de l
chrétienne, avec une facilité & une ar
rien n'arrête. *Divers Auteurs manuscri*
primés.

Matt. 17. 30.

Ps. 118. 30.

Par le se-

Point de vertus que la grace ne f

, tous les Saints sont des preuves de sa puis-
e : c'est elle qui a mis à Abraham le poignard
main, qui étendit Isaac sur le bucher, qui
t Jacob au plus fort de ses disgraces, qui
rva Joseph dans les plus grands dangers
l'innocence. Si je voulois parcourir les triom-
de la grace, le temps me manqueroit. *Defi-
e tempus enarrantem.* Après tant de prodi-
qui pourroit douter du souverain pouvoir
grace ? *Auteur anonyme manuscrit & m-*

cours de la grace, l'on vient au point de pratiquer les vertus les plus éminentes.

Heb. 11. 32.

ne comprends pas comment les pécheurs
rejetter sur la foiblesse de la grace, leur
nation dans le vice, ayant devant les yeux
onversions éclattantes qui les convainquent
n efficacité d'une maniere si sensible. L'on
dire en général, qu'elle a opéré tous ces
gemens surprenans qui ont formé, sanctifié
se, peuplé les déserts, humilié les gran-
s, soumis toutes les puissances à l'opprobre
Croix, répandu par toute la terre l'inno-
e & la pénitence. J'avoue avec saint Am-
se, qu'il est extrêmement difficile de se tour-
du vice à la vertu; des choses passageres aux
nelles; de changer toutes les manieres d'une
charnelle; d'assujettir un esprit rébelle & un
r déréglé: cependant, ajoute saint Ambroise,
e faut qu'une inspiration, qu'un souffle, pour
si dire, du Saint-Esprit, pour faire toutes ces
rveilles. *Le P. La Pesse, Sermon de la Grace.*

La force de la grace pour convertir un pécheur.

Hélas! Seigneur, n'entrez point en jugement
c votre serviteur: je suis pleinement convain-
que j'ai été jusqu'à présent un arbre non-seu-
ient stérile & infructueux, mais encore gâté
orrompu, qui a inutilement occupé une place
s le champ du Pere de famille, & par con-
uent qui n'est bon qu'à jetter au feu: mais,

Regrets d'une ame qui s'est montrée peu fidelle à la grace: propos d'y être désormais plus docile.

pas de cette nouvelle grace, vous allez pron
cer contre moi cette ſentence effroyable,
arrêt déciſif de mon ſort éternel, j'ai tout ſujet
le craindre : mais plein de confiance en vo
miſéricorde, je compte encore ſur le ſecou
tout-puiſſant de votre grace ; & je ſuis réſo
d'en profiter ſi bien, que j'éviterai cet arrêt fat
dont vous menacez tous ceux qui en abuſen
Tome I. des Retraites du P. Croiſet.

Ce qui fait preuve de notre liberté ſous l'empire de la grace, c'eſt qu'elle ne fait rien ſans nous.

Ce n'eſt pas moi ſeul qui agis, mais la gra
& moi; la grace pour m'inſpirer, & moi po
répondre à ſes inſpirations ſalutaires. Car Di
n'agit point dans nos cœurs comme ſur des êt
inſenſibles & inanimés, qui reçoivent ſeulem
l'impulſion de celui qui les pouſſe, ſans agir
leur part; mais comme dans des créatures int
ligentes & raiſonnables, qui étant mûes de Di
rendent action pour action, & ſuivent avec co
noiſſance & liberté la vocation divine; il atti
& nous courons; il éclaire, & nous voyons
nous convertit, & nous nous convertiſſons

a force à la main faire exécuter ses ordres : non, non, quand Dieu vient à nous par sa grace, il n'employe que la douceur & l'agréable violence de son amour, afin que de notre part tout soit libre & volontaire : il frappe à la porte par un mouvement de son divin esprit, qui s'insinue heureusement dans nos ames, & nous lui ouvrons par un mouvement de notre cœur qui le reçoit avec joie. *Extrait d'un Livre de dévotion anonyme.*

C'est sans nul fondement que l'héréſie a osé avancer que la grace nous nécessitoit.

Luther, cet homme de perdition & de péché, incrédule jusqu'à l'apostasie, libertin jusqu'à l'inceste, intempérant jusqu'au scandale, emporté jusqu'à la fureur, impie jusqu'au sacrilége : cet homme né pour le malheur de la Foi, l'épreuve des Fidéles, la honte du Cloître, soutint que la grace efficace imposoit aux hommes une impérieuse nécessité, nécessité qui les lioit comme des esclaves. Un siécle après parut un homme hardi dans ses sentimens & timide à les produire ; capable de tout, excepté d'obéir ; très-docile néanmoins dans ses ouvrages quand il parle des Pasteurs, indocile dans le secret quand il s'ouvre à ses amis ; un homme amateur de systêmes, qui avec de l'esprit & plus de lecture encore, voulut donner un air de nouveauté à une héréſie proscrite, & ne fit au fond que renouveller l'erreur de Luther, quoiqu'en termes plus radoucis. Selon lui, le seul panchant de l'homme, c'est le plaisir ; lui seul le fait agir, lui seul le fait vivre. Or il n'est que deux plaisirs, celui qu'inspire la grace, & celui que fait naître la passion ; la sainte délectation d'en-haut, & la coupable délectation de l'amour-propre : voici, selon lui, tout le mystere. Le plaisir de la grace est-il plus vif que celui de la passion ? je fais le bien, & ne puis m'empêcher de le faire. Le plaisir de la passion est-il plus fort que celui de la grace ? ma volonté céde aussi-tôt

sans pouvoir se roidir contre le panchant dominant qui l'entraîne. Tristes jouets de cette double impression, nous vivons tour-à-tour sous l'empire de l'une & de l'autre, sans être contraints avec violence, mais captivés par des liens enchanteurs & asservis à une nécessité douce : systême foudroyé dans ces deux Héréfiarques ; dans Luther furieux par le Concile de Trente ; dans l'Evêque téméraire, par trois grands Papes, qui de concert avec le corps des Pasteurs, l'ont frappé d'anathêmes. *Auteur anonyme manuscrit & moderne.*

Ces systêmes renversent tous les droits de la liberté.

Qui ne s'apperçoit d'abord que ces systêmes ne tendent qu'à faire de l'homme un vil esclave ? Nous ne croyons pas, dit saint Prosper, que la grace de la charité soit la seule que le Seigneur ait dans ses trésors ; la crainte ne seroit donc plus un don de Dieu, cette doctrine est réprouvée. Non, non, autant de sentimens dans l'ame, autant de ressorts que la grace fait jouer. Cette grace qui prend toutes sortes de formes, dit saint Pierre, pour nous conduire par diverses routes au même but : *Multiformis gratia Dei*, elle frappe, elle attere à coup de foudres les cœurs rébelles ; elle console les timides par les onctions de sa douceur ; elle attache les reconnoissans par les bienfaits ; elle tente les intéressés par les promesses : il est des graces de desirs & d'espérance, comme il en est d'attrait & d'amour : *Trahit desiderium, trahunt delectationes.* Un seul & même esprit, l'esprit de Dieu opere tous ces mouvemens divers : *Hæc operatur unus atque idem spiritus* ; nous les partageant selon son plaisir & nos besoins ; *Dividens singulis prout vult.* D'ailleurs, quelque forte que puisse être l'impression de la grace, il est écrit que Dieu a laissé l'homme dans la main de son conseil, que le feu & l'eau, le bien & le mal ont été mis sous ses yeux ; il

I. Petr. 4. 10.

S. Prosp. contra collatorem.

I. Cor. 12. 11.

Ibid.

certain que l'homme mérite en consentant à la grace : mériteroit-il s'il ne pouvoit y résister ? Paul, tout-à-coup terrassé sur le chemin de Damas, vous ne fites que suivre en aveugle l'attrait du Ciel, c'est à tort que vous vous vantiez d'avoir aussi-tôt renoncé à la chair & au sang : chose étonnante ! il n'eut pas tenu à vous de les écouter ; aussi la voix d'en-haut lui dit bien qu'il étoit dur, mais non pas impossible de résister à l'aiguillon qui le pressoit : *Durum est contra stimulum calcitrare. Le même.* Act. 9. 5.

Comment concilier la toute-puissance de la Grace avec les droits de notre liberté, c'est ce qu'il ne nous appartient pas de pénétrer : tout Chrétien fidéle, à l'exemple de S. Augustin, ne doit sur ce mystere qu'admirer & se taire.

Dieu ne fait point violence à notre liberté.

Je sçais, mes Freres, que Dieu peut malgré nos résistances, nous ôter ce cœur de pierre & nous en donner un de chair, parce que nous sommes dans sa main comme l'argile dans la main du Potier : *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea.* Ce que je sçais aussi, c'est qu'il ne veut pas user de tout son pouvoir, il se contente de nous éclairer, de nous inspirer, de nous parler, de nous donner des secours nécessaires pour notre conversion & notre sanctification : mais si au lieu d'y répondre nous négligeons ses avertissemens, nous fermons les yeux à sa lumiere, nous endurcissons nos cœurs à sa voix, il soustrait ses graces, il arrête sur nous le cours de ses miséricordes, il retire la main qu'il nous avoit tendue. *Travaillé sur un Livre de Conférences.* Jerem. 18. 6.

A quels malheurs nous con-

Un pécheur résistant à la grace, refuse à l'Esprit Saint l'entrée de son cœur : *Recede à nobis, viam scientiarum tuarum nolumus.* C'est donc en vain,

duit la résistance à la grace. Job. 21. 14. Is. 49. 4.

dit cet Esprit contristé, que j'ai frappé à la porte de ce cœur, tous mes desirs sont frustrés : *in vacuum laboravi, & frustra consumpsi fortitudinem meam.* C'est en vain que j'ai observé toutes ses inclinations, ses pentes, ses attachemens, pour le détourner des bagatelles de ce monde, il s'est roidi contre mes plus pressantes sollicitations : parce que j'ai été bon à son égard, il est devenu méchant, obstiné, je dirois presque impénitent. *Pris d'un Livre de piété anonyme.*

A la page 549 & suiv. des Réflexions Théologiques & Morales, l'on trouvera que l'on peut résister à la grace, mais combien il est dangereux de le faire.

Preuves de la seconde Partie. Dans l'ordre du salut nous ne pouvons rien : donc la grace est un bien que nous devons ménager.

Nous ne pouvons rien, par rapport au Ciel, sans la grace, c'est une vérité si clairement démontrée, qu'elle n'a point besoin de preuves. Mais que conclure de ce principe ? Que pour répondre aux desseins de miséricorde que Dieu a sur nous, nous devons donner toute notre application, mettre nos soins & faire tous nos efforts pour ne point recevoir la grace en vain, pour marcher avec fidélité à la faveur de ses rayons dans les voies de justice & de vérité que Dieu nous découvre, pour remplir exactement les devoirs de l'état où sa main nous a placés, pour observer toutes les Loix qu'il nous a prescrites, pour suivre avec zèle les exemples édifians qu'il nous met sous les yeux, enfin pour nous engager à ménager sa grace, à la faire croître de plus en plus en nous, en croissant nous-mêmes en foi, en charité, en bonnes œuvres : sans cet accroissement nous sommes réputés des serviteurs infidéles & inutiles. *Sermon manuscrit attribué au P. Portail.*

La plûpart des Chré-

Qu'eu égard au souverain pouvoir de la grace, nous soyons aussi obligés de la ménager soigneu-

ſement, c'eſt une vérité qu'il n'eſt pas poſſible de révoquer en doute : cependant à entendre la plûpart des Chrétiens, l'on peut dire que cette diſpoſition de fidélité eſt auſſi rare parmi eux, qu'elle eſt légitime. Selon eux, ce n'eſt pas un ſi grand mal de réſiſter à la grace, de ne point répondre à ſes ſollicitations ſur le champ ; ce qu'on ne fait pas dans un temps, on pourra le faire dans un autre temps ; téméraire langage ! préſomption damnable ! Je pourrois répondre d'abord à ces mauvais Chrétiens, que parler comme ils font, c'eſt ignorer étrangement le prix de la grace. En eſt-il une ſeule qui n'ait été méritée par le ſang d'un Dieu ? Si donc il leur reſtoit un dégré de foi, ne devroient-ils pas la recueillir cette divine grace, avec le même empreſſement qu'ils euſſent recueilli ſur le Calvaire chaque goutte du ſang de Jeſus-Chriſt ? Ce n'eſt rien de réſiſter à la grace : ah ! ſi je n'avois affaire qu'à des cœurs ſuſceptibles de reconnoiſſance, je leur dirois que fermer l'oreille à ſes cris, c'eſt s'endurcir à la voix de Dieu même ; car c'eſt lui qui par ſa touche ſecrette nous tient le langage qu'il adreſſoit à la Samaritaine : *Ego ſum qui loquor tecum.* Moi, votre Dieu ; moi, votre Souverain ; moi, votre Maître : *Ego, &c.* C'eſt moi qui ſans ceſſe heurte à la porte de votre cœur pour vous faire une ſainte violence ; c'eſt moi qui vous ai ouvert, par le canal de mes Sacremens, tous les tréſors de ma grace ; & pour prix de tant de faveurs, vous me réſiſtez en face, vous êtes le ſcandale de ma Religion ; c'eſt moi qui vous parle, ame infidéle ; moi qui vous demande ſi peu, qui vous le demande avec tant de douceur ; qui de maître devenu ſuppliant, veux bien m'abbaiſſer à demander comme une faveur, ce que je pouvois exiger comme une dette ; c'eſt moi enfin qui par un trait de générofité & du plus

tiens regardent leur réſiſtance à la grace comme une faute légere : leur erreur ſur ce point.

Joan. 4.

excessif amour pour vous donner droit à ma grace, me suis fait enfant, médiateur, nourriture, anathême. Hélas! que ne m'a-t-il pas coûté pour vous l'obtenir? Que vous en coûte-t-il pour la recevoir, ingrats? & vous ne daignez pas y répondre. Ce n'est rien de résister à sa grace. Mais quoi! comptez-vous pour rien de perdre cette grace à laquelle vous résistez? Grace qui vous en auroit procuré d'autres qui eussent été la récompense du bon usage de la premiere. Telle est l'œconomie du salut: comme le Seigneur aime à combler de nouvelles faveurs ceux qu'il a trouvé reconnoissans des anciennes, de même par un juste retour, il refuse ses caresses à qui ne fait aucun cas de ses avances: soustraction de la grace, mystere terrible, dont la seule pensée glaçoit de frayeur le Roi Prophéte! Prévaricateur que je suis, n'épargnez, mon Dieu, pour me punir, disoit-il, ni le fer, ni le feu; mais ne gardez point à mon égard, je vous en conjure, cet affreux silence; silence mille fois plus à craindre que la foudre & le tonnerre; silence où le cœur tranquille se fait un triomphe insensé d'être affranchi des troubles salutaires de la grace: *Deus meus, ne sileas à me.* (Ps. 27. 1.) *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

A quels malheurs s'expose-t-on en résistant à la grace & en se faisant gloire de n'y point répondre?

Quelle sera donc la punition de tant de résistances à la grace, de tant d'infidélités? Hélas! pourrai-je vous le dire, & vous-mêmes pourrez-vous l'entendre sans effroi? Ce ne sera ni une maladie violente, ni une mort précipitée, ni un bien enlevé injustement, ni une maison dévorée par les flammes, ni aucun autre événement semblable: ce seront des maux plus rigoureux, plus redoutables mille fois. Un Dieu lassé dans sa patience, méprisé dans sa miséricorde; un Dieu oublié par ingratitude, s'armera enfin de toute sa

sance, développera toute sa colere pour ven-
l'infidélité à sa grace. Et quelle sera cette
geance ? Il se retirera, dit un Prophéte, & il
répondra plus à la voix ni aux vœux de ceux
l'appellent ; tôt ou tard il commandera aux
es de retenir leurs pluies : il fermera le ciel,
ne répandra plus de rosée sur la terre stérile.
aignez ces redoutables châtimens, ils sont prêts
ondre sur vous. Ce qui vous rassure peut-être
trop, Chrétiens présomptueux, c'est que dans
fluence de graces où vous nâgez, pour ainsi
e, vous ne soupçonnez pas qu'elles puissent
is être refusées : vous croyez même que ce
rent ne diminuera jamais. Hélas ! que vous
s ingénieux à vous tromper ! ce qu'a prédit le
ophéte, va peut-être s'accomplir sur vous.
ux, dit-il, qui goûtoient délicieusement les
ts les plus exquis & qui s'en nourrissoient,
bles, exténués, languissans, sont prêts à périr
sque faute de secours : *Qui nutriebantur volup-* *Thren. 4. 5.*
sè interierunt in viis. Après avoir été nourris,
nme les enfans du Prince, de ce qu'il y a de
is exquis, ils se trouvent trop heureux d'avoir
tristes restes des autres : *Qui nutriebantur in* *Ibid.*
ceis, amplexati sunt stercora. Epouvantable châ-
nent ! ne sera-ce pas le vôtre ? *Sermons manus-*
ts, l'un attribué au P. Portail, l'autre anonyme.

Non, non, à la vue de ce torrent d'iniquités
i nous environnent, ne désespérons pas des
ntés de notre Dieu : sans lui nous nous som-
s écartés des voies de la justice, avec son se-
urs & l'aide de sa grace nous pouvons retour-
r à lui, tout n'est pas désespéré : Dieu, dit le
ophéte, connoît toute la fragilité de l'homme :
e cognovit figmentum nostrum ; il n'a pas oublié
e nous ne sommes que cendre & poussiere, que
sere & que foiblesse : *Recordatus est quoniam*

Il est certain que nous pouvons tout avec la grace : il ne faut donc jamais en désespérer. *Ps. 102. 14.*

Ibid.

pulvis sumus. Non, dit-il lui-même, après avoir donné par le deluge universel, la marque la plus éclatante de sa colere & de sa justice ; non, je ne me vengerai plus d'une maniere si terrible ; l'homme a un panchant trop violent pour le mal: *Sensus enim & cogitatio humani cordis prona sunt in malum ab adolescentia sua.* Je ne donne rien ici à l'imagination, toutes les pages saintes nous annoncent que la miséricorde de notre Dieu surpasse notre malice : bon par essence, la bonté même, il est toujours prêt à nous recevoir ; toujours patient, toujours sincere & constant dans le pardon qu'il accorde. A voir la maniere dont il reçoit Magdeleine, la Samaritaine, la Femme adultere, diroit-on qu'il a été offensé ? Le Maître dont je vante tant les bontés, menace, gronde, tonne quelquefois, il est vrai ; mais n'est-ce pas pour n'être point obligé de punir des ingrats qu'il aime, malgré leur ingratitude ? Ainsi envoye-t-il Jonas aux Ninivites pour les avertir de le désarmer par leur pénitence ; ainsi ordonne-t-il à ses Prophétes de menacer son peuple ; ainsi vous avertit-il, pécheurs insensibles à ses graces, &c. Dieu épargne le pécheur, dit S. Augustin, en le menaçant ; il differe à le punir, il tient la main prête, il bande son arc, il dit qu'il va frapper: le diroit-il si haut s'il vouloit le faire ? *Clamaret ne tantum, si ferire vellet ?* Car enfin, que celui-là seul déselpere, dit ailleurs ce Pere, qui peut égaler par sa malice la bonté du Seigneur : *Ille desperet qui tantum peccare potest quantùm Deus bonus est.* Ne désespérez donc pas ; plus vous avez péché, plus vous êtes un instrument capable de faire éclater la bonté du Seigneur. *Travaillé sur un Auteur imprimé.*

Gen. 8. 21.

D. Aug. Lib. 2. de Conf.

Idem. Serm. 15. de Verb. Apost.

Quelle que soit la pro-

Si nous ne pouvons rien sans la grace, avec elle nous pouvons tout : quelque pécheur que

vous soyez, il ne faut jamais désespérer : anciens captifs tout courbés sous le poids de vos iniquités, qui comme des montagnes se sont élevées sur vos têtes, faites effort, il ne tient qu'à vous de rompre vos fers : *Levate capita vestra ; ecce appropinquat redemptio vestra.* Mais quoi ! après tant d'années passées dans le sacrilége, après des jours usés dans le libertinage, après un si grand nombre de péchés de toute espece, puis-je encore me convertir ? Oui, penser & parler autrement, ce seroit faire injure à la grace : d'un pécheur fameux, dans un moment elle fait un Saint du premier ordre. Le Larron, Magdeleine, Augustin, en sont des exemples, &c. Ils avoient la grace, reprenez-vous ; mais moi je ne l'ai pas, je ne la sens pas, je l'attends. *Sermon manuscrit anonyme.*

fondeur de nos crimes, la grace nous aide encore, si nous prêtons notre cœur à ses impressions.

Luc. 21. 28.

Dans la suite de ce Traité, je fournirai des preuves contre l'injustice de ce prétexte, que la grace manque ; j'en démontrerai l'affreuse injustice.

C'est un principe incontestable de notre Foi, que de quelque maniere que Dieu se conduise dans l'ouvrage de notre salut, il ne nous sauve jamais que librement, lors même que pour signaler sa puissance & les merveilles de sa grace, il forme subitement des enfans d'Abraham des pierres mêmes les plus dures, c'est-à-dire, que maître tout-puissant & de sa grace & des cœurs, il fait passer de l'abîme de l'iniquité, à la sainteté la plus éminente. Tous ces prodiges s'operent non par une dure violence, ni par une force nécessitante ; mais, comme parle S. Augustin, par les doux attraits d'une grace, qui respectant, si j'ose parler ainsi, notre liberté, la gagne invinciblement sans cependant la contraindre : de sorte que l'on peut dire, avec ce saint Docteur,

Si nous pouvons tout avec la grace, elle ne fait rien sans nous : donc nous devons y coopérer.

proches, événemens fâcheux qui vous arrivent ou qui arrivent aux autres, tout au-dehors sert à la grace. Vous, par exemple, aujourd'hui conduit à la prédication, comme Augustin par la seule curiosité, en admirant l'éloquence que vous cherchez, vous sentez naître dans vous-même une onction secrette que vous ne cherchiez pas; & pendant que votre esprit est charmé par la délicatesse d'un discours fleuri, votre cœur est touché par la force d'un discours chrétien : *Veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas negligebam.* C'est la grace qui met en œuvre la curiosité de votre esprit pour amollir la dureté de votre cœur. Plein d'estime pour un homme de bien & tel qu'Augustin étoit pour S. Ambroise, vous sentez une inclination secrette qui vous presse de le voir & de lier avec lui; non pas pour chercher la vérité que vous haïssez, mais pour goûter l'innocent plaisir d'une conversation ingénieuse & aisée: *Et amare cœpi, primò quidem non tanquam Doctorem veri, sed tamquam hominem benignum in me.* C'est la grace qui vous gagnant par la douceur & l'honnêteté de cet homme, vous rend enfin docile à ses avis; c'est elle qui vous attache à lui pour vous attacher à Dieu. Que dirai-je? c'est la grace qui vous importune par les vertueux empressemens d'une mere chrétienne; la perte d'un mari que la mort enleve entre vos bras, ses derniers sentimens, ses paroles que la tendresse & la vérité lui font prononcer. Ce brillant éclat qui l'entouroit, qu'un funeste moment vient de ternir, tout cela vous fait reconnoître le néant, la fausseté & le vuide de ce que vous aimez; c'est la grace qui cherche à détacher votre cœur pour le tourner vers Dieu. Combien de fois l'ingratitude des hommes, la fierté des grands, la perte de

D. Aug. l. 5. Conf.

Ibid.

die des parens, la servile complaisance des petits vous ont-ils fait dire que le monde ne présente que des écueils & des tempêtes ? vous avez vu l'orgueilleux couvert de confusion, le riche dépouillé de ses biens : les cédres du Liban sont tombés à vos yeux : les colomnes les plus fortes ont été ébranlées : le Grand avec sa grandeur a disparu ; quelles réflexions n'avez-vous pas faites ? c'étoit la grace qui vous les suggéroit : elle vous cherchoit, elle vous pressoit, elle vous sollicitoit, & rien n'a pu vous gagner. Allez & plaignez-vous encore que la grace vous a manqué : Ingrats, est-ce donc la reconnoissance que vous avez pour un Dieu trop jaloux de votre salut. *Le même.*

Les moyens particuliers que se choisit la grace pour la conversion du pécheur.

Nous avons des preuves dans la conversion de la femme de Samarie, des moyens particuliers qu'emploie la grace pour se faire entendre de ceux qui cherchent à échapper à ses divines impressions. Le Sauveur n'attend pas seulement la Samaritaine, mais même il prend une occasion favorable pour traiter avec elle : il choisit un lieu séparé du tumulte & du bruit, & le temps auquel il sçait qu'elle doit s'y rendre. Ce n'est pas que sa grace ait besoin ni de temps ni de lieu, ni d'occasion : mais elle prend toutes ces mesures pour ne point blesser la liberté & ménager avec douceur le salut de l'homme. N'est-ce pas là une grande condescendance de méditer la commodité des temps, des lieux, des rencontres pour nous convertir ? Quand nous lisons que Rachel se trouva à la fontaine pour désaltérer Jacob & y abbreuver ses troupeaux ; quand on nous dit que Saül rencontra heureusement le Prophéte qui le sacra Roi d'Israël, nous disons d'abord que ce sont les effets d'une secrete conduite de Dieu : cependant les Peres remarquent que c'est la figure

proches, événemens fâcheux qui vous arrivent ou qui arrivent aux autres, tout au-dehors sert à la grace. Vous, par exemple, aujourd'hui conduit à la prédication, comme Augustin par la seule curiosité, en admirant l'éloquence que vous cherchez, vous sentez naître dans vous-même une onction secrette que vous ne cherchiez pas; & pendant que votre esprit est charmé par la délicatesse d'un discours fleuri, votre cœur est touché par la force d'un discours chrétien : *Veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas negligebam.* C'est la grace qui met en œuvre la curiosité de votre esprit pour amollir la dureté de votre cœur. Plein d'estime pour un homme de bien & tel qu'*Augustin* étoit pour S. Ambroise, vous sentez une inclination secrette qui vous presse de le voir & de lier avec lui; non pas pour chercher la vérité que vous haïssez, mais pour goûter l'innocent plaisir d'une conversation ingénieuse & aisée: *Et amare cœpi, primò quidem non tanquam Doctorem veri; sèd tamquam hominem benignum in me.* C'est la grace qui vous gagnant par la douceur & l'honnêteté de cet homme, vous rend enfin docile à ses avis; c'est elle qui vous attache à lui pour vous attacher à Dieu. Que dirai-je? c'est la grace qui vous importune par les vertueux empressemens d'une mere chrétienne; la perte d'un mari, que la mort enleve entre vos bras, ses derniers sentimens, ses paroles que la tendresse & la vérité lui font prononcer. Ce brillant éclat qui l'entouroit, qu'un funeste moment vient de ternir, tout cela vous fait reconnoître le néant, la fausseté & le vuide de ce que vous aimez; c'est la grace qui cherche à détacher votre cœur pour le tourner vers Dieu. Combien de fois l'ingratitude des hommes, la fierté des grands, la per-

D. *Aug.* *Lib. Conf.*

Ibid.

die des parens, la servile complaisance des petits vous ont-ils fait dire que le monde ne présente que des écueils & des tempêtes ? vous avez vu l'orgueilleux couvert de confusion, le riche dépouillé de ses biens : les cédres du Liban sont tombés à vos yeux : les colomnes les plus fortes ont été ébranlées : le Grand avec sa grandeur a disparu ; quelles réflexions n'avez-vous pas faites ? c'étoit la grace qui vous les suggéroit : elle vous cherchoit, elle vous pressoit, elle vous sollicitoit, & rien n'a pu vous gagner. Allez & plaignez-vous encore que la grace vous a manqué : Ingrats, est-ce donc la reconnoissance que vous avez pour un Dieu trop jaloux de votre salut. *Le même.*

Les moyens particuliers que se choisit la grace pour la conversion du pécheur.

Nous avons des preuves dans la conversion de la femme de Samarie, des moyens particuliers qu'emploie la grace pour se faire entendre de ceux qui cherchent à échapper à ses divines impressions. Le Sauveur n'attend pas seulement la Samaritaine, mais même il prend une occasion favorable pour traiter avec elle : il choisit un lieu séparé du tumulte & du bruit, & le temps auquel il sçait qu'elle doit s'y rendre. Ce n'est pas que sa grace ait besoin ni de temps ni de lieu, ni d'occasion : mais elle prend toutes ces mesures pour ne point blesser la liberté & ménager avec douceur le salut de l'homme. N'est-ce pas là une grande condescendance de méditer la commodité des temps, des lieux, des rencontres pour nous convertir ? Quand nous lisons que Rachel se trouva à la fontaine pour désaltérer Jacob & y abbreuver ses troupeaux ; quand on nous dit que Saül rencontra heureusement le Prophéte qui le sacra Roi d'Israël, nous disons d'abord que ce sont les effets d'une secrete conduite de Dieu : cependant les Peres remarquent que c'est la figure

proches, événemens fâcheux qui vous arrivent ou qui arrivent aux autres, tout au-dehors sert à la grace. Vous, par exemple, aujourd'hui conduit à la prédication, comme Augustin par la seule curiosité, en admirant l'éloquence que vous cherchez, vous sentez naître dans vous-même une onction secrette que vous ne cherchiez pas; & pendant que votre esprit est charmé par la délicatesse d'un discours fleuri, votre cœur est touché par la force d'un discours chrétien : *Veniebant in animum meum simul cum verbis quæ diligebam, res etiam quas negligebam.* C'est la grace qui met en œuvre la curiosité de votre esprit pour amollir la dureté de votre cœur. Plein d'estime pour un homme de bien & tel qu'Augustin étoit pour S. Ambroise, vous sentez une inclination secrette qui vous presse de le voir & de lier avec lui; non pas pour chercher la vérité que vous haïssez, mais pour goûter l'innocent plaisir d'une conversation ingénieuse & aisée: *Et amare cœpi, primò quidem non tanquam Doctorem veri; sed tamquam hominem benignum in me.* C'est la grace qui vous gagnant par la douceur & l'honnêteté de cet homme, vous rend enfin docile à ses avis; c'est elle qui vous attache à lui pour vous attacher à Dieu. Que dirai-je? c'est la grace qui vous importune par les vertueux empressemens d'une mere chrétienne; la perte d'un mari que la mort enleve entre vos bras, ses derniers sentimens, ses paroles que la tendresse & la vérité lui font prononcer. Ce brillant éclat qui l'entouroit, qu'un funeste moment vient de ternir, tout cela vous fait reconnoître le néant, la fausseté & le vuide de ce que vous aimez; c'est la grace qui cherche à détacher votre cœur pour le tourner vers Dieu. Combien de fois l'ingratitude des hommes, la fierté des grands, la per-

D. Aug. Lib. Conf.

Ibid.

die des parens, la servile complaisance des petits vous ont-ils fait dire que le monde ne présente que des écueils & des tempêtes ? vous avez vu l'orgueilleux couvert de confusion, le riche dépouillé de ses biens : les cédres du Liban sont tombés à vos yeux : les colomnes les plus fortes ont été ébranlées : le Grand avec sa grandeur a disparu ; quelles réflexions n'avez-vous pas faites ? c'étoit la grace qui vous les suggéroit : elle vous cherchoit, elle vous pressoit, elle vous sollicitoit, & rien n'a pu vous gagner. Allez & plaignez-vous encore que la grace vous a manqué : Ingrats, est-ce donc la reconnoissance que vous avez pour un Dieu trop jaloux de votre salut. *Le même.*

Les moyens particuliers que se choisit la grace pour la conversion du pécheur.

Nous avons des preuves dans la conversion de la femme de Samarie, des moyens particuliers qu'emploie la grace pour se faire entendre de ceux qui cherchent à échapper à ses divines impressions. Le Sauveur n'attend pas seulement la Samaritaine, mais même il prend une occasion favorable pour traiter avec elle : il choisit un lieu séparé du tumulte & du bruit, & le temps auquel il sçait qu'elle doit s'y rendre. Ce n'est pas que sa grace ait besoin ni de temps ni de lieu, ni d'occasion : mais elle prend toutes ces mesures pour ne point blesser la liberté & ménager avec douceur le salut de l'homme. N'est-ce pas là une grande condescendance de méditer la commodité des temps, des lieux, des rencontres pour nous convertir ? Quand nous lisons que Rachel se trouva à la fontaine pour désaltérer Jacob & y abbreuver ses troupeaux ; quand on nous dit que Saül rencontra heureusement le Prophéte qui le sacra Roi d'Israël, nous disons d'abord que ce sont les effets d'une secrete conduite de Dieu : cependant les Peres remarquent que c'est la figure

de la vocation à la grace; & qu'il n'y a presque point eu de pécheurs convertis, je parle de ces fameux pécheurs, à qui la grace n'ait ménagé des moyens pour les arrêter dans leurs désordres & pour la conversion desquels elle n'ait choisi un temps favorable; n'est-ce pas ce que veut dire l'Apôtre par ses paroles : Je t'ai exaucé dans un temps propre, & je t'ai assisté dans des jours favorables? *Tempore accepto exaudivi te, & in die salutis adjuvi te.* Paroles que S. Augustin explique de la condescendance de la grace à notre égard. *Sermons imprimés à Bruxelles. Tome troisiéme.*

II. Cor. 6. 2.

Exemples de l'Ecriture sur ce sujet.

Dans l'ancienne Loi nous voions David.

D. Aug. Lib. I. ad Simplic.

II. Reg. 5. 7.

Quand Dieu, dit saint Augustin, veut faire miséricorde à quelqu'un, il l'appelle de la maniere qu'il sçait être convenable, afin qu'il lui obéisse & qu'il ne le rebute pas : *Deus cujus miseretur sic eum vocat quomodo scit ei congruere, ut vocatus non respuat*; veut-il retirer David de son péché, David naturellement droit & bon? Le Seigneur le prend par cette droiture de cœur : *Sic vocat, &c.* Le Prophéte lui parle; & sous une figure étrangere il lui répréſente son crime. David, suivant son équité naturelle, porte un arrêt de condamnation : mais tout-à-coup le Prophéte lui découvre le mystere : *Tu es ille vir.* David surpris, déconcerté, confondu, se reconnoît; il est touché, il forme un repentir sincere; & la même équité qui lui avoit fait condamner son propre crime dans un autre, l'engage à le condamner dans lui-même : *Peccavi Domino.*

Ibid.

Dans la nouvelle Loi un exemple frappant sur ce sujet, c'est la Samaritaine.

Jesus Christ veut-il convertir la femme de Samarie? *Sic vocat, &c.* elle est Samaritaine; bien loin de faire éclatter le mépris que les Juifs avoient pour ceux de Samarie, il lui parle avec bonté, il l'écoute avec douceur, il lui répond avec charité, il la prie avec humilité : la hauteur l'auroit scandalisée, le mépris l'auroit rebutée, la

reproches l'auroient éloignée : elle est curieuse, il ne lui reproche pas sa curiosité ; au contraire, c'est précisément par cette curiosité qu'il s'insinue dans son esprit qu'il veut éclairer ; il la prévient, il l'instruit, il la touche, il la convertit. Elle le reconnoît pour le véritable Messie ; elle l'annonce aux autres ; & Jesus-Christ fait servir sa conversion à celle d'un grand nombre de Samaritains : *Sic vocat*, *&c.*

La grace est encore à notre égard ce qu'elle étoit autrefois à l'égard des pécheurs ; elle nous sollicite, elle nous demande.

N'en doutons pas, la grace se sert tous les jours des mêmes artifices pour éclairer notre esprit & gagner notre cœur. Insinuante, elle nous conduit par des voies douces & faciles : elle sçait que nous pouvons peu, elle se contente de peu : donnez-moi, nous dit-elle, ce qu'il vous est si facile de m'accorder : *Da mihi.* Donnez-moi cette confession ingénue & sincere de vos péchés, cette suspension dans vos criminelles habitudes ; c'est bien peu, mais de ce peu dépend une source abondante de faveurs & de graces : c'est à ce peu qu'est attachée votre conversion : de ce peu doit résulter votre bonheur éternel. Ah ! Chrétiens, il est temps, sortez donc de votre assoupissement : *Jam nunc est hora de somno surgere.* La grace vous presse de ne lui point refuser ce qu'elle vous demande ; & que vous demande-t-elle, femmes & filles du monde ? Elle vous demande de renoncer à tout ce qui pourroit préjudicier à votre salut, de vous défaire de ce portrait qui en peignant à votre esprit l'objet de votre estime, allumera bientôt dans votre cœur un feu criminel digne de tous les feux de l'enfer ; de fuir ces spectacles profanes qui empoisonnent votre ame à mesure qu'ils réjouissent vos yeux ; de décharger votre front de mille parures immodestes que le démon de la chair n'a inventées que pour la séduction des ames rachetées par le sang d'un Dieu ;

Rom. 13. 11.

ce qu'elle vous demande, jeunesse innocente; une rupture entiere avec ces compagnons impies, qui par leur audacieuses & sacriléges railleries sur les points les plus respectables de la Religion, ne tarderoient pas à vous rendre, comme eux, libertins de cœur & d'esprit ; ce qu'elle vous demande, Juges & Magistrats, de l'intégrité dans la justice, de l'attention sur le bon droit de l'opprimé, un cœur que l'or, ce brillant métail, ne puisse jamais corrompre ; ce qu'elle vous demande à tous, Chrétiens, une charité compatissante aux besoins du nécessiteux, un pardon généreux à ceux qui vous ont offensés, une patience chrétienne au milieu des croix & des adversités ; tout cela n'est-il pas bien peu en comparaison de ce qu'elle vous promet ? *L'Auteur dans son Homélie sur la Samaritaine.*

Comme la grace s'accommode à nos différentes inclinations pour nous convertir

Dieu voit que vous êtes sensibles à la crainte, il fait paroître un exemple éclattant des vengeances divines ; un ami enlevé dans son péché, un complice expirant dans un crime commun, un compagnon de débauche mort dans son libertinage, sans pénitence, sans douleur, sans Sacremens : surpris, étonné, troublé, la grace agit ; vous soupirez avec Ezéchias, vous gémissez avec Augustin. Dieu voit que vous êtes susceptibles des sentimens de l'espérance, une voix secrette vous assure d'un pardon prompt ; part-tout le ciel ouvert vous présente sa gloire & vous offre ses délices. L'exemple vous trouble-t-il ? Jusqu'au milieu de la corruption du monde vous en trouvez auxquels vous ne pouvez répondre. La grace vous terrasse, comme saint Paul, si vous êtes d'un naturel bouillant ; elle vous gagne par un regard, comme saint Pierre, si vous êtes plus tranquilles ; elle embrase une ame ardente ; elle étonne une ame timide ; nés avec un cœur tendre,

comme Magdeleine, vous pleurez, vous soupirez aux pieds de votre Sauveur, & vous trouvez dans lui des charmes qui effacent enfin ceux qui avoient captivé un cœur trop sensible. La grace, qui, selon le langage de l'Apôtre S. Pierre, sçait prendre différentes formes, *multiformis gratia*, se fait, pour ainsi dire, toute à tous, pour gagner tous les hommes à Jesus-Christ. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* I. Pet. 4. 10.

Comme la grace sçait triompher de toutes nos foiblesses.

Tout, j'ose le dire, seroit à désespérer pour nous dans l'ouvrage du salut, si nous n'avions d'autres ressources que nos propres forces: mais souvenons-nous qu'avec la grace de Jesus-Christ il n'est point d'obstacle si fort dont il ne nous soit facile de triompher. Rien de surprenant en cela; pourquoi? C'est que la grace, quand elle veut, vient à bout des plus grands obstacles; c'est que cette onction céleste change, quand elle veut, nos peines en consolations; c'est que par le moyen de cette grace, ce qui faisoit nos délices, devient de l'absynthe; & ce qui nous étoit un poison mortel nous devient une manne cachée qui nous nourrit & nous fortifie; c'est que l'esprit de Dieu, les hommes les plus foibles forme, quand il lui plaît, des hommes nouveaux, puissans & forts, que les occasions les plus pressantes trouvent fidéles, que les dangers les plus évidens trouvent fermes & inébranlables, que les exemples les plus engageans trouvent incorruptibles; en un mot, c'est que la grace plus forte que la nature surmonte toutes sortes d'obstacles, entraîne infailliblement, invinciblement, mais librement tous les cœurs qu'elle veut convertir. *Recueil de Sermons imprimés à Trévoux.*

La grace fournit non seulement des

Il n'appartient qu'aux hommes de se rebuter & d'abandonner un ouvrage commencé; la grace n'agit pas pour une fois, ni pour un jour: elle

moyens particuliers pour convertir le pécheur, elle lui en donne encore de continuels.

prévient, elle cherche, elle presse, elle attend des années entieres. En vain Augustin refuse-t-il de se soumettre, il n'échappera point à la grace, elle le suit par-tout dès l'enfance. Durant la jeunesse, dans un âge plus avancé, à Carthage, à Rome, à Milan, dans le public & le particulier, dans les entretiens, dans le silence, dans l'étude des sciences, dans l'exercice de l'éloquence, dans les compagnies mondaines, dans les spectacles profanes, sur mer & sur terre, dans les voyages, dans les villes, dans le tumulte, jusques dans le crime même elle le suit, elle l'importune, elle le fatigue. Est-ce de saint Augustin que je parle? Est-ce de vous-mêmes, Chrétiens, que je trace le portrait? A ces traits ne vous reconnoissez-vous pas, ou plutôt, ne reconnoissez-vous pas l'assiduité & le caractere de la grace à votre égard? Constante à vous poursuivre, pourquoi l'êtes-vous tant à la fuir? Et où en seriez-vous donc, pécheurs qui m'écoutez, si Dieu pour se venger de vos délais & de vos mépris, vous abandonnoit dans vos égaremens, ou s'il attendoit que de vous-mêmes vous fissiez un pas pour vous rapprocher de lui? il le pourroit, pécheurs, & il ne le fait pas; en vous perdant il ne perdroit que des ingrats & des rébelles; il ne vous traiteroit que comme il a traité mille autres pécheurs, peut-être moins coupables que vous: mais non, il vous cherche, il vous attend, il vous prévient: inconsolable de votre fuite, il se lasse, il se fatigue, il s'épuise, si j'ose parler ainsi, pour vous attirer; & vous le fuyez, dit le Prophéte, *& tu abiisti*. Attendri sur vos malheurs, touché de votre insensibilité, il ne peut consentir que votre ame rachetée au prix de son sang devienne la proie de Satan, soit la victime malheureuse de sa justice: à mesure que vos révol-

tes se multiplient, sa miséricorde semble augmenter ; il n'épargne rien pour vous appeller à lui, & vous échappez à ces tendres poursuites, *& tu, &c.* Ici même dans son temple, à la face des saints Autels, il vous cherche encore par la terreur de ses jugemens, par l'espérance des biens éternels, par les réflexions importunes qu'il glisse au milieu de vos plus riantes prospérités, par les larmes ameres qu'il vous fait quelquefois verser sur la triste situation de votre cœur coupable ; l'on croiroit que vous êtes prêts de vous rendre : mais un plaisir nouveau survient & vous dérobe encore à ses désirs, *& tu, &c. Sermon manuscrit, & l'Auteur, Sermon de la Samaritaine.*

Dès qu'il plût au Pere des miséricordes, dit saint Paul, de me révéler la gloire de son Fils, & de m'appeller par sa grace à la manifestation de son nom, je renonçai sans délai à la chair & au sang : *Continuò non acquievi carni & sanguini ;* & j'entrai dans cette vaste carriere que la Providence ouvrit à mon zéle : *Continuò.* D'abord, sans délai. qu'il est peu parmi nous de ces Sauls dociles, qui terrassés, abbattus, s'écrient sur le champ : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Quid me vis facere ? Continuò.* Sans délai. Qu'il est peu parmi nous de ces Simons & de ces Matthieux soumis, qui, sans chercher de vains prétextes, quittent au moment qu'ils sont appellés, l'un sa barque & ses filets, & l'autre son emploi & ses richesses ! *Continuò.* Sans délai. Qu'il est peu parmi nous de ces Magdeleines vigilantes, qui, malgré la douleur qui les presse, se levent à la premiere nouvelle de l'arrivée du Maître ! *Magister adest, & vocat te : Continuò.* Sans délai. Qu'il est peu parmi nous de ces Maries meres du Sauveur, qui réfléchissent sur les visites qu'elles viennent de recevoir ! *Cogitabat qualis esset ista.*

Si nous entendions nos intérêts nous serions dociles, comme S. Paul à la grace qui nous presse. *Gal.* 1. 16.

Joan. 11. 28.

Luc. 1. 29.

salutatio. A peine le Sauveur a-t-il paru, qu'avec Marthe on se répand à l'extérieur, on se livre à cent objets, sans penser qu'il n'y a qu'une seule chose de nécessaire, qui est de profiter de la présence de l'Hôte divin, qui nous fait l'honneur de

Ibid. loger chez nous : *Porrò unum est necessarium. Continuò.* Sans délai. Qu'il est peu parmi nous de ces Abrahams ponctuels à obéir, qui au premier ordre se rendent sur la montagne où doit être immolé Isaac ! Comme Loth on differe de sortir de Sodome ; on attend que l'Ange presse, qu'il prenne par la main. *Continuò.* Sans délai. Qu'il est peu enfin parmi nous de ces Samuels constans, & qu'on trouve égaux à eux-mêmes, aussi prêts à se lever & à répondre à la volonté du Seigneur, au second signe qu'au premier, au second qu'au

I. Reg. 3. 10. troisiéme ! *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* *Extrait de cinq à six pages du P. Dufay.*

Preuves de la seconde Partie. Par la distraction on se met souvent hors d'état d'entendre la grace.

On se dissipe & on se met hors d'état d'entendre la grace dès qu'elle veut parler. A ces momens heureux, à ces jours de salut, à ces heures de bénédictions où la grace vous trouve seuls, & où certains rayons vous ouvrent les yeux, certaines réflexions s'emparent de votre esprit, certaines pensées naissent subitement, certains sentimens vous surprennent : que faites-vous alors, pécheurs artificieux ? Vous laissez-vous éclairer ? Suivez-vous cette source heureuse ? Creusez-vous cette veine salutaire ? Goûtez-vous ces réflexions ? Vous abandonnez-vous à ces pensées ? Livrez-vous votre cœur à ces saints mouvemens ? Ah ! pourquoi n'écouter pas un Dieu qui vous parle ? Pourquoi chercher ? Pourquoi appeller des amis ? Pourquoi prendre des Livres ? Pourquoi relire des Lettres ? Pourquoi rappeller le souvenir de certains plaisirs qui étouffent cette semence heureuse ? Que cherchez-vous dans ces assemblées,

dans ces repas, dans ces conversations? Laissez ces entretiens: quittez ces amusemens: retirez-vous pour écouter votre Dieu. Mais non, au lieu de s'y attacher, on cherche une compagnie pour s'étourdir, un jeu pour se dissiper, un plaisir pour s'amuser, des affaires pour détourner son esprit; on prend pour mélancholie ce qui n'est que l'effet de la grace; on traite de scrupule un remords véritable; on s'en prend à son humeur, à son chagrin, à son caprice, à son inquiétude; c'est ainsi que vous accomplissez à la lettre la parole de l'Ecriture, ne voulant ni voir, ni entendre, pour n'être pas obligé de faire ce que vous craignez: *Noluit intelligere ut bene ageret.* *Sermon d'un Auteur manuscrit & anonyme.* Ps. 35. 4.

Il faut être vigilant & attentif aux graces de Dieu.

Ne parlons point de l'infidélité de ceux qui abusent des graces de Dieu & les rendent inutiles; plaignons-nous de ceux qui ne se disposent pas même à les recevoir; qui ne sont point inquiets du danger de ne les point entendre; qui se plongent dans les plaisirs, qui se livrent aux amusemens, qui se plaisent dans les distractions du monde, pour ne les point entendre en effet. Un Plaideur qui espere démêler dans les discours de son Juge les mesures qu'il a à prendre pour gagner sa cause, examine avec une exacte circonspection toutes ses paroles & tous ses mouvemens. Dieu qui est notre Juge & qui doit décider de notre éternité, cherche toutes les occasions de nous instruire, & nous nous embarrassons peu de l'écouter. Occupés de mille soins qui emportent notre application; plongés dans le tumulte des affaires temporelles, nous affectons d'être sourds à la grace. Eh! Chrétiens, il s'agit de notre salut, attendons avec soin & vigilance ce qu'il plaira à Dieu de nous faire entendre pour travailler avec succès à cette importante affaire.

Travaillé sur un Imprimé ancien & anonyme.

Reproches que Dieu fera aux Chretiens de s'être montrés si peu attentifs à répondre à la grace.

Matth. 23. 37.

Toutes les fois que j'ai voulu, dira le Seigneur, vous rassembler sous mes aîles, comme la Poule y rassemble ses petits, vous vous êtes opposés à mes désirs : *Quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti*; je l'ai voulu, *volui*; & vous ne l'avez pas voulu, *& noluisti*. J'en atteste ici vos consciences. Oui, Chrétiens, il l'a voulu, ce Dieu de bonté; les graces dont il vous a prévenus, les bonnes pensées qu'il vous a inspirées, les exemples édifians qu'il a mis sous vos yeux en sont un témoignage irréfragable, *volui :* mais combien de fois rébelles à ses graces & à ses inspirations, insensibles à ses exemples, sourds à sa voix, ne l'avez-vous pas voulu ? *noluisti*. Combien de fois l'a-t-il voulu par ces reproches intérieurs qu'il vous a faits, par ces picquans remords dont il a agité vos consciences trop tranquilles, par ces salutaires amertumes qu'il a répandues sur vos plaisirs, par les infidélités d'un monde ingrat, dont vous avez été les victimes, *quoties volui* ? & cependant après tout cela, combien de fois endurcis à ces reproches & à ces remords, accoutumés à ces amertumes, à ces infidélités, n'avez-vous pas voulu profiter de tous ces moyens ? *noluisti*. Craignez pour votre ingratitude. *Travaillé sur un Livre imprimé anonyme.*

Regret d'avoir si peu profité de la grace & résolution de s'y montrer plus fidéle.

Ps. 142. 1.

Hélas ! Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur. *Non intres in judicium cum servo tuo.* Pleinement convaincu que j'ai été jusqu'à présent un arbre stérile & infructueux, ce n'est pas assez dire, un arbre gâté & corrompu: ne me perdez pas, Seigneur, ayez encore patience ; & j'espere, avec le secours de votre grace, de profiter si bien de ce temps que votre bonté m'accordera, que je ne rendrai plus vos soins inutiles.

J'ose même me persuader que vous ne m'inspireriez pas cette pensée d'implorer votre miséricorde pour suspendre le châtiment qu'a mérité mon infidélité à la grace, si je n'avois une ferme résolution de réparer le mauvais usage que j'ai fait de tant de secours. Mais aussi, peut-être que si je ne profite pas de cette nouvelle grace, vous allez prononcer contre moi cette sentence effroyable, cet arrêt décisif de mon sort éternel, j'ai tout sujet de le craindre : mais plein de confiance en votre miséricorde je compte encore sur le secours tout-puissant de votre grace ; & je suis résolu d'en profiter si bien, que j'éviterai cet arrêt fatal dont vous menacez tous ceux qui en abusent. *Tome I. des Retraites du P. Croiset.*

La plûpart des Chrétiens ne répondent que lentement à la grace comme pour s'y soustraire.

Le croiroit-on, si l'expérience journaliere n'en faisoit preuve ? On évite tout ce qui pourroit seconder l'effort de la grace : de-là cette négligence à lire de bons Livres : de-là cette indifférence pour la parole de Dieu : de-là cet éloignement des Sacremens : de-là cette crainte de tomber entre les mains d'un Directeur ferme & éclairé : celui-ci est trop sévere, dit-on ; celui-là parle toujours des vengeances & jamais des miséricordes de notre Dieu : la Prédication m'ennuie : la Confession est trop gênante dès qu'elle devient trop fréquente : la Communion demande une régularité qu'on ne peut avoir dans le monde : les Livres de piété causent du dégoût & ne font qu'inspirer le désir de se désennuyer par la lecture de ceux qui charment l'esprit & entraînent le cœur. Ne pensez pas à d'autres, Chrétiens, c'est à vous-mêmes que je parle : à ces traits pouvez-vous vous méconnoître & n'avouez-vous pas de bonne foi que ce caractere est le vôtre ? Ah ! si vous sçaviez connoître le don de Dieu, si vous sçaviez les desseins qu'il a sur vous, si vous faisiez

attention à ses inspirations, si vous connoissiez quel est celui qui vous touche & qui vous presse, peut-être l'écouteriez-vous ; peut-être le chercheriez-vous ; peut-être sensibles à sa bonté vous rendriez-vous à ses empressemens ? *sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Si l'on connoissoit tout le prix de la grace quelle estime n'en auroit-on pas, & quels soins n'apporteroit-on point pour la conserver.

Ames ingrates, si vous connoissiez le don de Dieu, ce don, source de tout mérite, don précieux, trésor du cœur de l'homme, don magnifique, don puissant, par lequel Saul de persécuteur devint Apôtre ; Magdeleine de pécheresse, pénitente ; Augustin d'enfant d'erreur, enfant de lumiere ; don parfait qui peut seul nous éclairer & nous instruire ; l'eussiez-vous laissé échapper sans remords & sans peines ? *Si scires donum Dei.* Justes, qui avez le bonheur de le posséder, ce don, si vous étiez bien convaincus de sa délicatesse & de votre fragilité, si vous sçaviez qu'il est en vous comme dans un sujet emprunté, combattu par des ennemis étrangers & domestiques, au-dehors & au-dedans, quels efforts ne feriez-vous pas pour le conserver ? Pécheurs, qui que vous soyez, si vous étiez pleinement convaincus de la nécessité de ce don, du besoin extrême que vous en avez, du triste état où vous réduit sa privation, certes vous n'hésiteriez plus à le demander au dispensateur de tout bien : *Forsitan petiisses ab eo* ; & avec joie il l'eût répandu dans votre ame, *& dedisset tibi.* Mais hélas ! miséricorde de mon Dieu, que vous êtes mal reconnue ! la plûpart des Chrétiens, par un fatal aveuglement, loin de demander ce don inestimable qui peut seul nous rendre agréables à vos yeux, le rejettent ; & par un je ne sçais quel mépris s'en dessaisissent tous les jours. *L'Auteur Homélie sur la Samaritaine.*

Joan. 4.

L'on se

En vérité, Chrétiens infidéles & ingrats, c'

en à vous à vous plaindre de la grace : qu'il fait au vous entendre dire tranquillement que vous la sentez pas ! & quel moyen que vous la senz lorsque vous la fuyez, que vous l'évitez, ie vous la craignez, que vous la dissipez ? Vous la sentez pas ! & comment la sentir, cette ace si sainte au milieu de vos commerces, de s plaisirs, de vos habitudes criminelles ? coment la sentir cette grace si pure, au comble du ertinage, & au centre de l'impureté ? coment la sentir cette grace si tranquille, au milieu tumulte des affaires ? *Non in commotione Domis.* Vous ne la sentez pas ! mais vous mettezus dans la disposition de la sentir, vous qui êtes toutes les parties de plaisir, vous qui, &c. ous ne la sentez pas ! vous pouvez le dire tant 'il vous plaira : mais je suis persuadé que votre eur vous dément en secret. Vous ne la sentez s ! mais d'où viennent donc ces chagrins, &c. *rmon manuscrit anonyme & moderne.*

plaint qu'on ne sent pas la grace.

III. Reg. 19. 11.

En effet, que répondent d'ordinaire la plûpart s pécheurs à la force & à la solidité de nos discurs ? Si pénétrés de zéle pour la gloire de notre eligion sainte, nous déclamons contre la dissotion de leurs mœurs, la perversité de leur esit, leur attachement opiniâtre aux maximes un monde corrompu & toujours corrupteur ; se croyent bien forts & bien autorisés quand nous ont répondu avec un certain je ne sçais uel air froid, qu'ils n'ont pas la grace ; qu'ils ne nt pas du nombre de ces hommes privilégiés ue la grace choisit pour en faire ses conquêtes. ous voudrions bien, disent-ils, partager avec x ce bonheur : mais après tout, se donne-t-on vertu ? est on maître des dons de Dieu ? est-on aître de sa grace ? Je ne sçais si vous sentez, mme moi, toute l'horreur & toute l'impiété

Une plainte encore plus mal fondée c'est que la grace nous manque.

de tels blaſphêmes. La grace vous manque! parlez ſincérement, n'eſt-ce pas plutôt vou manquez à la grace? mille fois pouſſés p ſecrettes inſpirations, avez vous daigné y r dre? La grace vous manque! ah! mes F ce dont vous vous plaignez tous les jours ſi rement, ne ſont-ce pas des graces? Ces re cuiſans, ces ſombres chagrins, ces acciden prévus, la perfidie de cet ami, l'infidélité idole de votre cœur, ſouvent fruits précie ces onctions intérieures, ne ſont-ce pas e une fois des coups de la grace? La grace manque! Non, elle ne manque à perſonne; en avez aſſez pour pouvoir opérer votre *ſalu* vous le voulez: mais après tout, quand *elle* manqueroit, vous ſieroit-il bien de vous en pl dre? où ſont les jeûnes, les aumônes, &c. vous faites pour engager Dieu à vous la don La grace vous manque! c'eſt-à-dire, que voudriez que ſans vous elle conſommât le g ouvrage de votre converſion; abus, ſi vous l tendez de la ſorte, la grace vous manquera core long-temps: celui qui nous a créés ſans no ne nous ſauvera pas ſans nous: *Qui creavit nos nobis, non nos juſtificat ſine nobis. L'Auteur,* *mélie ſur la Samaritaine.*

D. Aug. de bono viduit. c. 17.

L'on écoute quelquefois la grace, mais on ne lui donne qu'un faux conſentement, un conſentement imparfait.

Un des artifices du pécheur le plus danger c'eſt de donner à la grace un faux conſenteme un conſentement imparfait. Pharaon veut n nir les troupeaux des Iſraëlites. Saül épar Agag Roi des Amalécites. Caïn retient le m leur de ſon troupeau. Et vous, Chrétiens, à l'ex ple de ces fameux pécheurs, vous n'acordo la grace qu'une partie de ce qu'elle vous mande; on veut toujours ménager quelque ch & ſauver comme les débris du naufrage: J veux pas dites-vous, quitter tout, renon

tout. Il faut garder des mesures & agir prudemment : il faut prendre un parti qu'on puisse soutenir ; & pour n'être point obligé de retourner au monde, il ne faut pas lui dire un éternel adieu. Prudence charnelle, sagesse mondaine, que l'Apôtre saint Jacques appelle diabolique, jusques à quand tromperas-tu les hommes ? Vous ne voulez pas tout donner à Dieu, & vous avez tout donné au monde ; vous ne voulez pas renoncer absolument au plaisir, & vous avez si bien jusqu'à présent renoncé à la vertu. Non, non, on ne peut point, dit Jesus-Christ, servir deux maîtres : *Nemo potest duobus Dominis servire.* Vous ne serez point & à Dieu & au monde. Vous serez tout pour le monde : vous ne serez point du tout à Dieu ; n'être à lui qu'à demi, c'est n'y être point du tout. Mais souvenez-vous que Pharaon a été enseveli sous les eaux, que Caïn a été réprouvé, que Saül a été rejetté, & que mille Chrétiens lâches, qui ont raisonné comme vous, n'ont jamais changé ; lâches & partagés comme eux, vous périrez aussi comme eux. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* Matth. 6. 24.

La fidélité à la grace consiste à se dévouer tout entier à Dieu, & sans partage.

Servez le Seigneur de bon cœur, & le servez seul, sans vouloir allier son culte avec celui du monde ; soyez un adorateur en esprit & en vérité, & ne formez pas, comme la femme de Samarie, des doutes sur le lieu où il faut lui rendre le culte qu'il mérite ; contentez-vous de lui demander qu'il manifeste sa vérité au peuple, qu'il suscite à son Eglise des Pasteurs sçavans pour l'éclairer, des Princes religieux pour la défendre ; qu'il répande un esprit de force & de sagesse sur ceux à qui il l'a confiée ; qu'il réconcilie ensemble les cœurs divisés, qu'il fortifie les foibles, qu'il convertisse les pécheurs ; & alors vous ne trouverez plus dans vos doutes prétendus un pré-

texte d'impénitence : alors vous ne cherc
plus à éluder par de vains artifices les pour
de la grace ; en agissant autrement vous r
rez le Seigneur ni sur la montagne de San
parce que vous ne lui sacrifiez point vos d
que vous ne sçavez même où vous en tenir,
vous n'avez point de régles sûres sur la foi
Jérusalem, puisque votre culte part d'un
profane & où la Religion ne domine p
vous avez, comme la femme de Samarie,
que chose du culte des Sadducéens & des S
ritains ; vous ne sçavez ce que vous adore
culte que vous rendez est grossier & cha
& Dieu demande des hommes qui l'adore
esprit & en vérité. *Recueil de Sermons imp.*
à Trévoux.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Permettez-moi de terminer ce Discours p
beau mot du dispensateur de la grace à la fe
de Samarie : Laissez-là les plaisirs de la terr
goûtez dans le silence les chastes délices d
grace en vous rendant à ses désirs. Hélas! m
dains, cette eau que vous bûvez à longs tr
loin d'étancher la soif ne fait que l'irriter :
biberit ex hâc aquâ sitiet iterum. La jouiss
des voluptés charnelles a-t-elle jamais étei
feu proscrit qui brûla l'homme impur? au c
traire c'est dans la jouissance même qu'il puis
nouvelles ardeurs qui l'enflamment : *Sitiet*
rum, &c. Ce poste depuis long-temps si envié
jourd'hui obtenu, (par quelles voies ? vous le
vez) a-t-il amorti l'ambition qui vous dévor
au contraire il n'a fait qu'augmenter vos dé
Sitiet, &c. Ces biens amassés au prix de tan
sueurs ont-ils pu vous satisfaire ? au contrair
n'ont fait qu'irriter votre faim : *Sitiet, &c.*
seuls biens de la grace sont proportionnés à
tendue de notre cœur, ils le remplissent ; en
rempliss

Joan. 4.

mplissant ils le fixent, en le fixant ils l'établisnt dans le repos : repos que le pécheur ne peut mprendre, que le juste ne peut que sentir, qui est en effet qu'un avant-goût du bonheur du iel : *Fons aquæ salientis in vitam æternam.*



LAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur la Grace.

VOus n'ignorez pas, mes chers Paroissiens, que les graces de Dieu sont de signalés bienits que nous recevons de sa bonté, des preuves 1 desir sincere qu'il a de notre salut, & autant moyens qu'il nous donne pour acquérir notre uverain bonheur ; ainsi vous exhorter aujourhui, comme le faisoit saint Paul aux Fidéles de on temps, à ne les point recevoir en vain : *Hortmur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* ; 'est-ce pas vous reprocher, mes chers Paroissiens, ue vous n'en connoissez ni le prix ni l'utilité, & ue jusqu'à cette heure vous n'avez pas bien pééttré les conséquences ou de votre trop grande écurité, ou de votre criminelle défiance ? En veté, mes Freres, si vous étiez instruits comme doivent être de véritables Chrétiens, sur vos ropres intérêts, vous vous diriez à vous-mêmes que disoit Tertullien : *Rape occasionem inopinat felicitatis.* Ne laissons point échapper l'occaon qu'on nous présente d'un bonheur qui ne nous st point dû ; ne refusons pas un bien que nous e sçaurions trop estimer. Cependant, ô aveulement des hommes ! ils résistent sans cesse aux fforts de la grace sur des prétextes aussi vains u'ils sont dangereux : comment cela ? Parce que

Division générale.

II. Cor. 6. 1.

Tert. Lib. de pœnit.

les uns se défient des miséricordes divines, & que les autres présument trop des bontés d'un Dieu qu'ils ont outragé. C'est, mes chers Paroissiens, cette défiance & cette présomption que j'entreprends de combattre dans ce Discours, pour servir d'instruction à votre piété; & voici en deux mots le dessein que je me suis proposé. Je ferai voir 1°. aux Chrétiens lâches, quelle est leur injustice de négliger la grace & de désespérer de son secours. 2°. J'attaquerai la présomption de ces Chrétiens téméraires qui méprisent la grace, parce qu'ils attendent tout de sa puissance & de son efficacité; soyez attentifs sur vous-mêmes; soyez dociles à la grace. C'est, mes chers Paroissiens, tout le fruit que je me promets de ce *Discours* que je vais tâcher de mettre à la portée de tous.

Soudivisions de la premiere Partie.

Où se bornent, mes chers Paroissiens, tous vos soins & tous vos efforts sur l'important sujet que je traite? N'est-ce pas le plus souvent à vous faire illusion & à vous tromper vous-mêmes? Vous tâchez de vous persuader que vous ne devez rien entreprendre pour votre salut, parce que vous vous imaginez qu'il vous est impossible d'y réussir. 1°. La grandeur de vos crimes, leur nombre, leur noirceur: c'est ce qui vous épouvante d'abord. 2°. Ensuite les difficultés qui se rencontrent dans votre état: voilà ce qui souvent vous décourage; deux écueils où viennent échouer les bons mouvemens, les salutaires réflexions que la grace fait naître dans vos cœurs, que les remords y produisent, mais que le joug du crime étouffe par sa grandeur & par son poids.

Soudivisions de la seconde Partie.

J'attaque ici, mes chers Paroissiens, d'autres pécheurs dont la conduite est toute opposée à celle de ceux que j'ai combattus dans ma premiere Partie. Si ceux-là se défient trop de la grace & des bontés du souverain Maître qui la distribue

à son gré, ceux-ci présument follement de la grace & de leurs propres forces; comment cela? 1°. En s'appuyant trop sur la bonté de Dieu. 2°. En se reposant trop sur les moyens qu'il leur accorde a pour se sauver. Deux écueils dangereux & bien funestes, contre lesquels je vais tâcher de vous prémunir.

Preuves de la premiere Partie.

Il faut se reposer sur les bontés de Dieu qui ne refuse point sa grace.

Voulez-vous, mes chers Paroissiens, vous rendre aux sollicitations de la grace qui déja depuis long-temps cherche à vous gagner? Voulez-vous aujourd'hui sincerement vous convertir & revenir de vos égaremens? Avec de semblables dispositions j'ose avancer que vous avez tort de vous défier, puisque la grace, loin de se refuser à vos desirs, se présente a vous pour vous aider. Oui, ce Dieu que vous avez si long-temps oublié par votre attache pour le monde, si souvent méprisé par vos rebellions, si criminellement outragé par vos injustices, vos intempérances & vos débauches; ce Dieu aimable est le premier à vous chercher. Je ne dis rien ici, mes chers Paroissiens, que vous n'ayez déja mille fois éprouvé, & que vous ne ressentiez peut-être à l'heure que je vous parle; ce trouble salutaire qu'il excite dans votre cœur, ces remords de conscience qui ne vous laissent presque pas un moment de repos, cette horreur secrete de votre libertinage, qui vous fait soupirer si souvent après l'heureuse liberté des enfans de Dieu, cette crainte des jugemens de Dieu, d'une éternité malheureuse, d'une mort prochaine & funeste qui semble vous suivre jusqu'au milieu de vos intempérances, de vos impuretés & de votre irreligion: tous ces sentimens sont les effets d'une grace qui vous prévient. C'est ici, mes chers Paroissiens, que vous êtes forcés de convenir que le doigt de Dieu agit sensiblement: *Hic digitus Dei est.* Exod. 8. 19.

L'exemple de tant de pécheurs convertis condamne la défiance des Chrétiens de nos jours.

Mais voyons un peu, mes chers Paroissiens, si pour vous dispenser, comme vous faites, de répondre aux impressions de la grace, vous êtes bien fondés à donner pour excuse la grandeur de vos péchés, & toute l'énormité de vos crimes; des exemples bien plus à la portée de vos esprits, que de longs raisonnemens, vont, comme je l'espere, & vous convaincre du contraire & confondre vos injustes défiances. Ouvrons les Livres saints : qu'y verrons-nous? Des Davids adulteres & homicides, des Pauls persécuteurs, des Magdeleines toutes enyvrées du monde & de ses plaisirs, des Achabs, des Manassés, des larrons convertis, même sur la Croix. Eh bien, qu'en pensez-*vous*, mes chers Freres? tous ces exemples ne *sont-ils* pas pour vous de pressans motifs que je puis opposer à vos injustes défiances? Et comment après cela osez-vous vous persuader que vos iniquités, toutes grandes qu'elles sont, puissent mettre entre vous & Dieu un mur de séparation impénétrable? Vous êtes pécheurs, vous en convenez: mais enfin, vous reprochez-vous des désordres plus grossiers & plus énormes que les injustices d'un David? Avez-vous ravi, comme lui, à quelqu'un de vos voisins & la vie & sa femme? Avez-vous, comme Achab, enlevé injustement la vigne du pacifique Naboth? Comme l'impie Manassés avez-vous élevé des autels à Baal? Or, mes chers Paroissiens, écoutez bien ce que je vais vous dire: Si vous êtes moins criminels aux yeux de Dieu que tous ces fameux pécheurs, vous avez donc plus lieu d'espérer; & si vous êtes aussi coupables qu'eux, après les prodiges que la grace a opérés en eux, j'ose bien dire que vous n'avez aucun lieu de désespérer.

Ce qui doit le plus cal-

Mais voici, mes chers Paroissiens, quelque chose qui vous convaincra sans doute davantage,

que Dieu même, tout outragé qu'il est, est disposé à pardonner au pécheur. C'est la ré-on de S. Augustin ; & ce Pere la tire de l'Ecri-

Pourquoi donc, pécheurs, vous opiniatrer eureusement à votre perte ? Pourquoi courir écipice ? Pourquoi vouloir vous damner mal-ui ? Ah ! m s chers Freres, quelque troublés vous puissiez être à la vue de vos désordres en nd nombre, écoutez, continue S. Augustin, tez l'Ecriture, écoutez votre Dieu qui vous qu'il ne veut point la mort de l'impie, qu'il herche que sa conversion & son salut : *Audi uram : Nolo mortem impii, sed ut revertatur vat.* Il vous assure, qu'à quelque moment vous voudrez l'invoquer, il sera toujours prêt ous écouter. Eh bien, mes chers Paroissiens, s-vous pas bien criminels de vous refuser à pressantes invitations, bien ennemis de vous-es de vous priver de sang froid de si douces olations ?

mer nos défiances, c'est que Dieu nous assure qu'il veut bien nous pardonner nos crimes.

D. Aug. in hæc verb.

ar si le Seigneur est ainsi disposé à vous ten-les bras, qu'en devez-vous conclure ? que êtes obligés de retourner à lui sans délai ; quoi cela, mes Freres ? C'est que si Dieu n pur effet de sa miséricorde est prêt à nous oir dès que nous nous tournerons vers lui ; à sa grace seule que nous devons cette faveur. uelle seroit votre injustice de désespérer avec de motifs d'espérance ? manque-t-il de force ? bras est-il racourci ? ce qu'il a fait autrefois, eut-il pas encore le faire aujourd'hui ? Non, ne vous y trompez pas, mes chers Parois-, ce Dieu de miséricorde que je vous annonce, le même qui délia la langue du jeune Daniel i fit prononcer un jugement si sage ; le même ffermit les eaux sous les pieds chancelans de erre ; le même qui fit trouver du rafraîchisse-

La conséquence la plus juste que l'on puisse tirer des bontés de Dieu, c'est d'en profiter & de retourner promptement à lui.

nent à ces trois jeunes enfans dans les flammes dévorantes de la fournaise de Babylone. Eh bien, encore une fois, mes chers Freres, celui qui déja tant de fois a fait éclatter sa puissance, qui des pierres mêmes & des plus insensibles rochers forme, quand il lui plaît, de dignes enfans d'Abraham ; ne pourra-t-il donc pas briser les chaînes funestes qui nous lient au péché & à tous ses excès?

L'on convient assez volontiers de la puissance de Dieu : mais l'on forme des doutes sur la volonté qu'il a de nous recevoir, surtout après de longs égaremens.

Notre crainte, diront peut être ici ces Chrétiens défians, n'est point tant fondée sur le défaut de la puissance de notre Dieu que sur celui de sa volonté. Que dites-vous, Chrétiens? après avoir insulté à sa puissance, voudriez-vous encore outrager sa miséricorde? Si Dieu ne vouloit pas sincérement votre conversion, vous rechercheroit-il avec tant de zele? vous attendroit-il avec tant de patience? N'est-il pas plus miséricordieux que vous n'êtes pécheurs; & sa bonté, selon l'expression du Roi Prophéte, ne surpasse-t-elle pas votre malice? En faut-il davantage pour vous encourager? En faut-il davantage pour vous engager à dire dans les mêmes sentimens que le grand S. Augustin : Seigneur, nous avons perdu votre divine grace par la multitude de nos péchés : mais heureusement pour nous, vous n'avez point perdu votre divine miséricorde : nous en avons assez fait pour nous damner, mais vous êtes encore assez bon pour vouloir nous sauver.

Pour s'entretenir dans la défiance, l'on prétexte les difficultés, & les obstacles de son état.

Ce qui vous porte en second lieu, mes chers Paroissiens, à vous défier de la grace, ce sont, dites-vous, les dangers de votre état : mais mes Freres, n'est ce pas là ignorer la nature du secours qui vous est offert, ne point connoître les merveilleux effets de la grace, les prodiges qu'elle opere & qu'elle peut opérer? Qu'est ce que la grace? C'est une lumiere que Dieu nous donne pour éclairer notre esprit & pour en chasser les ténébres

que le péché y a répandues ; & parce que Jesus-Christ est le principe de la grace, il s'appelle le Pere des lumieres, ou plutôt la lumiere même : *Ego sum lux mundi.* La grace est une participation de cette lumiere increée, un rayon émané de ce soleil de justice. Et pour vous donner ici, mes chers Paroissiens, une comparaison qui vous rende les vérités que je vous annonce plus claires & plus sensibles : comme vous voyez que la lumiere dissipe les ténébres de la nuit, de même la grace dissipe les ténébres du péché ; quiconque marche dans les ténébres est en danger de tomber à tous momens, ou de s'égarer ; & quiconque ne suit pas les lumieres de la grace ne fait presque point de démarches qui ne soient des chûtes. Ainsi, mes Freres, si vous tombez, si vous vous égarez si souvent, c'est que vous ne suivez pas les impressions de la grace ; grace puissante qui répare nos foiblesses & corrige notre malice ; grace qui fait cesser les obstacles, & qui diminue les difficultés ; grace enfin qui nous rend supérieurs à tous nos ennemis, au monde, au démon & à nous-mêmes. *Ioan. 8. 12.*

Combien le prétexte d'état pese peu après l'éxemple des Saints qui se sont sanctifiés dans tous les états.

Ici, mes chers Paroissiens, pour excuser votre indolence & votre paresse, venez nous exagérer les difficultés qui s'opposent à votre salut dans les divers états où vous a placés la divine Providence ; je n'ai qu'à ouvrir l'Evangile pour y lire la condamnation de vos injustes prétextes. Je vois d'abord une nombreuse troupe qui suit par-tout l'Agneau, des milliers de Saints qui se sont sauvés malgré les obstacles qu'ils ont eu le courage de vaincre dans les mêmes circonstances où vous êtes, & dont vous vous plaignez ; dans des situations peut-être même encore plus dangereuses : ils ont vaincu, parce qu'ils ont osé combattre : ils ont surmonté les difficultés, parce qu'ils n'ont point désespéré de la grace qu'ils ont tâché de faire

valoir. Les uns se sont sanctifiés au milieu des grandeurs, comme les Louis, les Charlemagnes, les Clotildes & les Elisabeths : les autres se sont sanctifiés dans l'humilité du cloître, comme les François & les Thereses : ceux-ci en labourant la terre & en cultivant leurs campagnes sont parvenus a la gloire : ceux-là au comble des adversités & de la misere ont trouvé le secret de se sauver. Ce qu'ont pu faire tous ces illustres prédestinés, nous le pouvons comme eux, nous n'avons pas plus qu'eux de difficultés à vaincre ; la grace nous éclaire, nous dirige & nous soutient, comme eux. C'est donc lâcheté, mes chers Freres, si nous ne combattons pas, comme eux.

Dans le Traité de la Béatitude des Saints l'on trouvera bien des choses qui reviennent à ce sujet, pag. 387. & suiv.

Conséquence-pratique que l'on peut tirer des exemples qui précédent.

Que conclure de tout ce que je viens de dire, mes chers Paroissiens ? sinon qu'ayant les mêmes moyens de vous sauver que les Elus qui sont maintenant en possession de la gloire ; vous avez par conséquent la même facilité de le faire : que sans remplir toute l'étendue des conseils Evangéliques, comme ils ont fait pour la plûpart, vous devez nécessairement observer les préceptes ; que sans avoir, par exemple, cette pureté & cette perfection que les Solitaires trouvoient dans le silence & la retraite, vous devez pourtant mettre une garde de circonspection sur votre langue, afin qu'il ne vous échappe aucune calomnie, ni aucune médisance contre ceux qui auroient pu vous désobliger; que sans chanter continuellement les louanges du Seigneur, comme les Ministres des Autels, ce que vous ne pourriez faire à cause des travaux qui vous aident à gagner votre vie & à soutenir votre

femme & vos enfans, vous devez cependant ne rien dire qui puiſſe bleſſer ni la piété, ni la réputation de vos freres ; que ſans être chargés ni de haires ni de cilices, comme tant de pénitens dont vous avez entendu l'hiſtoire, vous devez cependant porter votre croix & ſouffrir avec patience & réſignation les miſeres de votre état ; que ſans condamner votre corps à des jeunes rigoureux que ne vous permettent pas les pénibles travaux que vous êtes forcés d'eſſuyer tous les jours, vous devez cependant être tempérans dans le boire, fuir les cabarets & toutes les débauches auxquelles ils donnent occaſion.

Comme trop de défiance nous fait ſouvent manquer à la grace.

Ne différez donc plus à vous convertir, mes chers Paroiſſiens ; qu'attendez vous ? Les plus grands pécheurs, les Publicains, les femmes de mauvaiſe vie ſe convertiſſent ; & par une défiance injurieuſe à votre Dieu, vous déſeſpérez de votre converſion. Ah ! ſi vous connoiſſiez bien & toute l'étendue des miſéricordes du Seigneur, & tout le danger que vous courez en remettant votre converſion ; en réſiſtant ſi opiniatrément à la grace qui vous preſſe & vous ſollicite, plus vous vous mettriez en état de profiter des bienfaits ineſtimables des graces du Seigneur : loin de vous décourager, vous diriez avec la même confiance que S. Pierre : Helas ! Seigneur, dans l'état malheureux du péché où nous ſommes, à quel autre pourrions-nous avoir recours, ſinon à vous qui avez la parole de vie ? *Ad quem ibimus ? verba, &c.* Ici, mes chers Paroiſſiens, me trompai-je ? Il me ſemble connoître ſur votre viſage que vous ne doutez déja plus que les excuſes du pécheur qui réſiſte à la grace, qui la néglige, parce qu'il déſeſpere ou du ſecours de Dieu ou de ſa propre force aidée de la grace, ne ſont que de vains prétextes, dont il ſe fait illuſion à lui-même, pour ſe procurer dans

le crime une fatale sécurité : mais il est ur écueil, du moins aussi pernicieux que le pr c'est la présomption insensée de ceux qui s sent sur leurs propres forces, ou sur les bo Seigneur. Après avoir vu l'injustice de la d des uns, examinons le ridicule de la présor des autres.

Preuves de la seconde Partie.

La présomption qui engage le pécheur dans l'état même de son péché à se reposer sur la bonté de Dieu, est téméraire en elle-même, funeste au pécheur & injurieuse à Dieu.

A Dieu ne plaise, mes chers Paroissiens, veuille affoiblir en vous les idées que vous avoir de la miséricorde de notre Dieu : je sç tout subsiste par sa bonté ; tant de bienfai part, notre création, notre conservation, rédemption, ce qu'il a fait & ce qu'il fait tous les jours pour nous : tout parle en sa Ce n'est donc pas sur l'idée des bontés du Se que je prétends attaquer le pécheur, mais suites dangereuses que peut avoir une pré tion poussée trop loin ; & avancerai-je trop, je vous dirai que la présomption du péche n'est point résolu à quitter son péché, & qu moins espere tout de la bonté de Dieu, présomption téméraire en elle-même ?

Présomption du pécheur téméraire en elle-même.

Pourquoi téméraire ? Parce qu'elle ne pe fondée ni sur ce que Dieu nous a promis, ce qu'il a fait en faveur de certains pécheur enfin, à quelle sorte de pécheurs Dieu s'est gagé d'accorder le pardon ? Pensez-vou Freres, que ce soit à ceux qui ne se serv sa bonté que pour l'outrager davantage ; q la plus monstrueuse contradiction esperent miséricorde, lors même qu'ils irritent le justice ; qui ne sont pécheurs, pour ainsi dir parce qu'il est miséricordieux ? Tremblez p pécheurs présomptueux ; & loin de vous re ici sur ses promesses, redoutez ses menace quoi ! vous vous promettez de vous conv Dieu vous en fera la grace, dites-vous : ma

ais quand donc une vie toute remplie des crimes
s plus honteux, de larcins, de sacriléges, d'y-
rogneries, d'impudicité & de débauches dispose-
elle à la grace de la pénitence ? Non, non, à
orce d'être un pécheur rebelle, on ne devient
oint un pécheur pénitent ; présumer ainsi des
iséricordes du Seigneur, c'est pour parler avec
. Paul, mépriser les richesses de sa bonté, &
sser sa patience : c'est amasser, pécheurs, sur
os têtes coupables un trésor de colere : *Thesau-* Rom. 2. 5.
sas tibi iram. Aussi après avoir ainsi abandonné
n Dieu de bonté, vous tomberez, dit S. Augus-
n entre les mains d'un Dieu plein de justice:
xperieris justum quem contempsisti benignum. Mais D. Aug. in Ps. 130.
la présomption du pécheur est téméraire en elle-
ême, je dis encore qu'elle lui est funeste.

Présomption funeste au pécheur.

L'Ecriture, mes chers Paroissiens, nous four-
t mille tragiques histoires de pécheurs qui comp-
ient sur Dieu, & que Dieu a surpris, comme les
raélites, au milieu de leurs débauches ; & sans
trer ici dans un long détail, je choisis pour uni-
ie exemple celui des Juifs : leur réprobation a
quoi nous faire trembler tous. En effet, qui ja-
ais plus que ce peuple avoit eu lieu de présu-
ier des miséricordes divines ? Est-il bienfaits
ont il ne les comblât ? Leur vocation, leur déli-
rance de la tyrannie d'Egypte, leur passage au
avers des eaux de la mer-rouge, cette nourritu-
e délicieuse qu'il fournissoit à leurs besoins, leurs
ctoires, la Loi, les promesses, les Prophéties,
ut sembloit leur répondre des miséricordes du
eu qui les protégeoit si visiblement : mais de-
nus insolens dans la prospérité, ingrats au mi-
u des bienfaits, une confiance trop présomp-
euse les endort sur le bord de l'abîme : ils sont
mbés, parce qu'ils ont fermé les yeux : ils ont
réprouvés, maudits, condamnés, punis, par-
qu'ils se sont endurcis & qu'ils ont résisté avec

trop de présomption à la grace, qui mal
s'efforçoit de luire à leurs yeux.

La vengeance exercée sur les Juifs doit faire trembler le pécheur présomptueux.

Or, mes chers Paroissiens, je ne veux
de la bonne foi ; pouvez-vous vous pr
plus que les Juifs, des miséricordes divine
vous plus précieux aux yeux de Dieu qu
la nation choisie, vous qui depuis tant d
vous montrez rébelles à ses graces & à se
rations ; vous qui êtes si insensibles à ses bi
& qui le plus souvent les tournez contre lu
qui violez hardiment presque tous les p
l'Evangile, qui n'entendez jamais la pa
Dieu, qui assistez sans respect à la célébra
la sainte Messe, qui vous révoltez contre
montrances de votre Pasteur, qui comme
injustices envers le prochain, qui lui faite
dans son honneur, souvent même dans ses
vous enfin qui êtes l'opprobre & le scan
toute une Paroisse, par vos dissolutions &
bauches ? Vous, pécheurs, indignes péc
pécheurs obstinés, pécheurs scandaleux ; êt
plus considérables devant Dieu que son
choisi ? Le croiriez-vous ? Votre vanité tou
somptueuse qu'elle peut être, pourroit-ell
jusqu'à ce point ? Non, non, ne vous
point, mêmes infidélités de votre côté qu
part de ce peuple réprouvé ; que dis-je ? att
plus noirs, plus outrageans, par conséquent
tion peut-être & plus prompte & plus rigou
Rien que de juste dans tout cela ; pour
Parce que rien n'outrage Dieu plus sensibl
que la présomption du pécheur.

Présomption du pécheur : elle est injurieuse à Dieu.

Ce qui rend la folle présomption du péch
injurieuse à Dieu, c'est, mes chers Paroiss
que le pécheur par sa confiance impie don
nouveau dégré de malice à son péché : car av
le ici, pécheurs téméraires ; qui vous fait o
ger Dieu si hardiment, si souvent, & en ta

ıanieres ? C'eſt l'eſpérance que vous concevez ue Dieu aura aſſez de bonté pour vous pardon-er. Concevez, ſi vous le pouvez, toute l'horreur une penſée ſi outrageante. Vous péchez dans ːſpérance que Dieu vous pardonnera ! Ah ! n'eſt-: pas aſſez de l'offenſer ? Faut-il que vous faſſiez rvir ſa bonté même à vos iniquités ? C'eſt le ·proche qu'il vous fait par ſon Prophéte : *Servire e feciſti peccatis tuis.* Vous péchez dans l'eſpé-:nce que Dieu vous pardonnera ! ingrats pé-:eurs, pécheurs inſenſés, mauvais cœurs, faut-il ınc que Dieu, toujours la foudre à la main, nne & frappe ? N'a-t-il rien de quoi ſe faire ner ? Seigneur mon Dieu ! Dieu de toute bonté, Pere des miſéricordes, je l'avoue ici pour ma nfuſion, & pour la vôtre, mes chers Paroiſſiens, us ſeriez ſans doute ſervi plus fidélement, ſi us vous fuſſiez rendu plus terrible. Dieu eſt n, dites-vous. Oui, ſans doute, il eſt bon ; & faut bien qu'il le ſoit juſqu'à l'excès ; ſans cette nté il y a déja long-temps que vous ſubiriez le pplice des réprouvés, & que vous ſeriez la proie s démons. Ah ! mes chers Freres, revenez à eu, & n'outragez plus déſormais ſa bonté, en étendant ſi injuſtement l'exalter ; ne vous repo-z point ſi injuſtement ſur des ſecours plus forts plus puiſſans, dont votre folle préſomption ıus fait abuſer ſi audacieuſement, Iſ. 43. 24.

L'on ſe flatte d'avoir des moyens sûrs pour retourner à Dieu quand on le voudra : ſecond écueil de la préſomption.

Mais ce qui fortifie encore votre téméraire pré-mption, c'eſt que vous vous flattez, mes chers roiſſiens, d'avoir, quand vous le voudrez, des ›yens ſûrs pour retourner à Dieu. J'avoue un des grands avantages de la ſainte Religion ıs laquelle nous avons eu le bonheur de naître, ıs & moi, c'eſt de fournir des ſecours nom-ux & puiſſans : mais l'abus que vous avez fait ſqu'à préſent, de cette abondance de ſecours

doit-il vous rassurer beaucoup pour le
Vous sera-t-il donc si facile de revenir à Di
cerement, quand vous serez retenus d'u
par le goût du vice, liés par l'habitude, av
par vos passions, & que de l'autre il vous
faire des efforts qui répugnent à la nature
aux pieds du Prêtre pour y faire l'humiliant
de tous vos péchés, de ces péchés si éno
joindre à la confession de vos péchés une d
amere, un repentir sincere? Par quel éto
prodige ce qui vous paroît maintenant si du
révoltant, vous deviendra-t-il si facile & s
Non, non, mes chers Freres, ne vous a
point ici: les secours que vous vous prome
fussent-ils mille fois plus prompts & en
grand nombre, plus puissans, plus infaill
que vous ne vous l'imaginez; vous ne revien
point à Dieu, je vous le prédis à regret, & je
juge encore que sur les dispositions où je vous
Oui il est comme assuré qu'avec tant de se
vous ne reviendrez pas, parce que trop att
au vice, ou trop rebutés par les difficultés
vous en couteroit pour prendre le parti de la
tu, vous ne reviendrez point: la publicatio
l'Evangile, la voix tonnante de vos Pasteurs
prieres des Fidéles, tous ces secours deviend
par votre insensibilité vains, impuissans, inef
ces: vous vous opposerez vous-mêmes de
froid & déterminément aux triomphes qu'ils
teront de remporter sur vous, sur votre esp
sur votre cœur, sur vos passions; pourquoi ce
Parce que l'Ecriture déclare qu'après une cert
mesure de graces remplie, la source des mis
cordes de Dieu s'arrête souvent.

Quelque pécheur que l'on

Ce n'est pas à dire, mes chers Paroissiens, q
y ait un état où l'on vive quelque temps, & d
lequel on soit tellement abandonné de Dieu,

y ait plus absolument de graces pour nous, ni soit, la grace ne manque point, l'on peut opérer son salut.
: ressource de salut : c'est une opinion trop dure
non avis, quoiqu'en disent quelques Docteurs :
ais si par cette mesure nous entendons qu'après
ı certain nombre de péchés qui n'est connu que
Dieu seul, après plusieurs infidélités à ses gra-
s il les retire, & ne nous en donne plus de si
oisies, de si fortes & de si fréquentes, c'est ce
nt on ne peut douter. Car de quel autre prin-
pe part l'aveuglement, dont Dieu punit certains
cheurs, & cet endurcissement de cœur dont il
: si souvent parlé dans l'Ecriture ? *Excaca cor* Exod. 7. 3.
puli hujus. Indurabo cor Pharaonis. Non pas que
lumiere nous manque tout-à-fait, ou que la
urce de ces saints mouvemens qui nous portent
bien, soit entierement tarie : mais ces graces
sont plus si fortes ; & Dieu nous laissant avec
foible secours, quoique nous puissions encore
solument nous convertir, nous ne nous conver-
ons pas ; & n'est-ce pas là l'épouvantable arrêt
nt Jesus-Christ menaçoit les Juifs endurcis ?
nplete mensuram Patrum vestrorum. Attendez un Matth. 23. 32.
u, leur disoit-il, que la mesure de vos crimes,
des graces que j'ai résolu de vous faire, soit
mplie ; le déplorable abandon où vous tombe-
z ensuite, servira d'exemple à tous les Chré-
ens. A la vue de ces terribles menaces n'avez-
ous rien à craindre, mes chers Paroissiens ? Com-
en de bons mouvemens rejettés, de graces mé-
isées, de sollicitations négligées ! Mon Dieu,
us le confessons tous, & le Pasteur se confond
avec le troupeau ; quand je fais réflexion d'un
té sur la multitude de mes crimes, & de l'autre
l'étrange abus que je fais de vos graces ; ah !
tremble avec le saint Roi David, & j'appré-
nde cet effet si terrible & si ordinaire de votre
tice : *Numquid in aternum projiciet Deus ; aut* Ps. 76. 8.

non adjiciet ut complacitior sit adhuc, aut misericordiam suam abscindet? C'est le trist tant de personnes qui vous ont moins off moi : Dieu de bonté ne permettez pas qu le mien.

Après de telles menaces les justes comme les pécheurs doivent être dans de saints tremblemens.

Rom. 11. 20.

Ainsi, mes chers Paroissiens, qui c soyez, ces étonnantes vérités vous reg & vous en devez tirer des conséquences soient utiles. Si vous êtes justes, prene selon le conseil de S. Paul, à ne pas conc trop bonne opinion de vous-mêmes, & vous dans une crainte salutaire : *Noli altu sed time.* Que personne donc, continue l ne se tienne assuré, que personne ne se c me & immuable, que personne ne se la rompre par une fausse sécurité ; & sur-t personne ne méprise un autre : que celu croit ferme prenne garde à ne pas tombe l'avertissement que je donne aux justes.

Mais si vous êtes pécheur, fussiez-vou un pécheur scandaleux, en abomination a de Dieu & des hommes, ne perdez point c celui qui dort, ne se relevera-t-il pas u

Ps. 40. 9.

Numquid qui dormit non adjiciet ut resurga qui fait tout par sa puissance, & qui des mêmes forme, quand il lui plaît, de dig fans d'Abraham, ne peut-il pas faire de vrais pénitens? Je vous dis en vérité, sus-Christ, que les Publicains & les femi bauchées vous devanceront dans le Roya Dieu. Paroles bien terribles pour les juste bien consolantes pour les pécheurs. S. M qui nous rapporte ces paroles, en a bien é la vérité, comme vous le sçavez, mes ch res, puisque de Publicain qu'il étoit, il es nu Apôtre ; S. Paul de blasphémateur & c sécuteur de l'Eglise de Jesus-Christ, en es

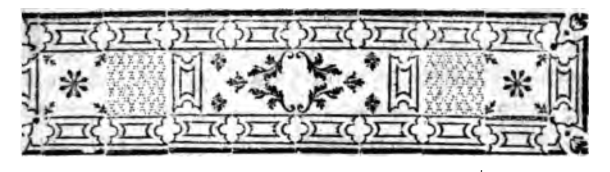
Matth. 21.

licateur; Magdeleine qui étoit une fem-
uvaise vie dans la ville, a aimé plus que
, a choisi la meilleure part Aujourd'hui
-à présent travaillez à votre salut : il est
mps, pourvu que vous ne différiez pas
: prenez une ferme résolution, quittez
s, faites-vous violence, le Royaume des
s'acquiert que par-là : *Regnum Cœlorum* Matth. 11.
tr; & ceux-là seuls qui auront fait des 12.
euvent en espérer la possession : *& vio-*
ant illud.

ions ce Discours, mes chers Paroissiens, Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.
ous l'avons commencé; & que les paro-
nd S. Augustin se gravent profondément
ui & pour toujours dans vos cœurs. Ce
teur expliquant ces paroles de David :
ur est tout miséricordieux, sa bonté va
Misericors & miserator Dominus; nous Ps. 144.
deux funestes extrémités où donnent les
à l'égard de la miséricorde. L'un, dit ce D. Aug.
espere de la miséricorde pour pécher, in Ps. 144.
t peccet. L'autre en présume pour pé-
rat ut peccet. Ecoutez le langage du
audi vocem desperantis. Mes péchés sont Ibid.
ds, dit-il comme Caïn, il n'y a plus de
espérer; l'enfer est mon partage : je n'ai
a m'abandonner au torrent de mes pas-
m damnandus sum : quare non facio quid-
? Ecoutez à présent la voix du présomp-
udi & vocem sperantis. Les miséricordes Ibid.
sont infinies, dit-il : *Misericordia Dei*
. Il me pardonnera, d'abord que je vou-
onvertir : *Quando me convertero dimittet* Ibid.
a. Je puis donc contenter mes desirs &
is les mouvemens déréglés de ma pas-
tre non facio quidquid volo? Evitons, mes
oissiens, l'un & l'autre de ces écueils;

c'eſt le conſeil que nous donne ce ſçavant Docteur, le défenſeur & la conquête de la grace : ils
Ibid. ſont également dangereux : *Utrumque metuendum, utrumque periculoſum.* Il ne faut point déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu : mais auſſi il ne faut
Ibid. point trop en préſumer : *Va à deſperatione, va à perverſa ſpe.* Si juſtes que vous ſoyez, n'eſpérez point trop : mais ſi pécheur que vous ſoyez auſſi, ne perdez pas confiance : Dieu vous parle encore,
Heb. 3. 8. n'endurciſſez point vos cœurs : *Hodie ſi vocem ejus audieritis nolite obdurare corda veſtra.* Souvenez-vous que ſi vous n'écoutez point aujourd'hui ſa voix, peut-être n'y aura-t-il plus de miſéricorde pour vous ; & que c'eſt du bon uſage ou de l'abus de ces graces que nous préſente le Seigneur, que dépend votre malheur ou votre bonheur éternel. Souvenir ſalutaire durant la vie, qui nous conduira à la mort au terme de la vraie félicité.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR *L'HUMILITÉ.*

DANS toute la Morale Chrétienne, il n'eſt gueres de ſujet plus fécond que celui de l'humilité ; les rapports néceſſaires qu'il a avec l'orgueil, qui eſt vice qui lui eſt le plus contraire, l'ambition, vaine gloire & toutes les autres eſpeces de 'orgueil, &c. tous ces différens ſujets entreroient omme naturellement dans un Diſcours ſur l'humilité. Cependant il eſt à remarquer que quiconme embraſſeroit tout cela, feroit un diſcours ague & tout compoſé, pour ainſi dire, de penées détachées ; ainſi pour obvier à cet inconvéent, je penſe qu'il eſt à propos, pour bien aiter ce ſujet, de s'en tenir à ce qui regarde umilité, la connoiſſance de ſoi-même, &c. Il ut avouer néanmoins qu'il eſt comme inévita- qu'en parlant de l'humilité, l'on ne tombe l'orgueil, ſoit pour rehauſſer le prix de l'hulité, ſoit pour faire ſentir le ridicule de l'orteil ; & par ces moyens porter ſes Auditeurs à pratique d'une vertu ſi néceſſaire, & leur faire ter les écueils & les dangers que traînent après

lui un vice aussi funeste que l'est celui de l'o
Si par la suite j'avois lieu, comme je me l
mets, de donner un Volume de sujets pa
liers, comme je l'ai fait pressentir dans m
face, j'aurois soin de fournir d'abondans
riaux sur l'ambition : mais aujourd'hui je m
ne à donner tout ce qui pourra servir à pr
la nécessité de l'humilité, ses avantages, les
gers & les suites funestes de l'orgueil.

Réflexions Théologiques & Morales sur l'Hu

Définition de l'Humilité.

D. Thom. 22. quæst. 101. art. 1.

L'Humilité, dit S. Bernard, est une vertu laquelle l'homme fondé sur la vraie noissance de soi-même, se méprise. *C'est,* S. Thomas, une vertu qui réprime les mouven du cœur qui se porte aux choses élevées avec réglement. L'humilité consiste principalemen trois choses. A se croire digne de mépris : à a le mépris pour l'amour de Dieu : à ne se glo de rien, mais à rapporter à Dieu tout le bien est en nous & qui se fait par nous.

La vraie humilité consiste à avoir du mépris pour soi-même, & de l'estime pour les autres.

C'est une grande sagesse & une haute pe tion de ne faire aucun cas de soi-même, & voir toujours des sentimens favorables & ava geux des autres. Quand vous verriez votre chain commettre quelque grand crime, vous devriez pas cependant vous estimer meille parce que vous ne sçavez pas combien de tem vous pourrez persévérer dans le bon état. N sommes tous fragiles, mais ne croyez perso plus fragile que vous. O ! que la fragilité hum ne est grande ! Elle est toujours inclinée vers vice. Vous confessez aujourd'hui vos péchés, demain vous les commettez de nouveau : à pr sent vous vous proposez de les éviter, & u heure après vous agissez comme si vous n'avi

aucune résolution. Nous avons donc beau- de sujets de nous humilier, puisque nous es si foibles & si inconstans. *Imitat. Lib. I. c. 2.*

umilité consiste aussi à aimer le mépris pour ır de Dieu. C'est l'humilité du cœur que Christ veut que nous apprenions de lui : ·n·z de moi, nous dit-il, que je suis humble ur, & vous trouverez le repos de vos ames : *e à me, &c. & invenietis requiem, &c.* Il :e ses Disciples à aimer le mépris qu'on ve pour lui demeurer fidéle. Vous serez :ureux, dit-il, lorsqu'à mon sujet on vous ait des affronts, & qu'on aura dit faussement sorte de mal contre vous : vous devez vous ouir, car une grande récompense vous at- lans le Ciel : *Beati eritis cùm, &c. Gaudete ·ltate, quoniam, &c.* Qui est-ce qui craindra pris après des récompenses si magnifiques ? ·st-ce qui craindra le mépris, après que Je- ırist notre modele a été rassasié d'opprobres a gloire de son Pere ? Ayez, dit S. Paul, les s sentimens que Jesus-Christ, qui possédant divin, n'a rien ravi à Dieu de se tenir égal Toutefois il s'est anéanti lui-même en pre- a nature d'un esclave, en se rendant sem- : aux hommes, & en se faisant tel que les ; hommes : *Hoc enim in vobis sentite quod & ·isto, &c.*

Quand l'on est humble, l'on aime le mépris.

Matth. 11. 29.

Matt. 5. 11. 12.

Philip. 2. 7.

·st un principe certain établi dans les divines ıres, que nous ne possédons rien dans l'or- : la nature & de la grace, que nous ne le ıs de celui de qui tout bien procede : tout ce ıous sommes, nous le sommes par sa grace. ·st-ce qui vous distingue des autres, dit l'A- ? Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Et ıs l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez- comme si vous ne l'aviez point reçû ? *Quid*

L'humilité consiste à ne se glorifier de rien, & à rendre gloire à Dieu de ce que l'on est.

I. Cor. 4. 7.

autem habes quod non accepisti, si, &c. C'est un principe également certain, que toute la gloire appartient tellement à Dieu seul, que l'homme ne peut s'en rien attribuer sans une injustice & une usurpation manifeste. Or si toutes les perfections sont en Dieu & viennent de Dieu seul, comme le dit David : La gloire & les richesses,
Ps. 111. 3. ô mon Dieu, sont à vous : *Gloria & divitiæ in domo ejus.* Non, Seigneur, ne nous donnez point votre gloire, qu'elle soit toute entiere pour votre
Ps. 113. 9. nom : *Non nobis, Domine, non nobis, &c.* n'est-il pas évident que toute la gloire lui doit être rapportée ?

Dans l'Imitation de Jesus-Christ, aux Chapitres IV. & VII. du troisiéme Livre, XIV. & XVII. du quatriéme, l'on trouvera mille belles maximes touchant l'humilité & sa pratique. J'exhorte ceux qui travailleront sur ce sujet, à se bien pénétrer des sentimens de l'Auteur de cet excellent Ouvrage.

Combien est nécessaire l'humilité.

L'humilité est de toutes les vertus la plus essentiellement nécessaire au salut, puisqu'il est certain que personne ne peut entrer dans le Royaume des Cieux, suivant l'oracle du Fils de Dieu:
Matt. 18. 3. *Nisi conversi fueritis & efficiamini sicut parvuli, non intrabitis, &c.* 1°. C'est une nécessité de précepte, puisqu'il nous ordonne d'être humbles par ces paroles. 2°. C'est une nécessité de moyen, puisque le même Sauveur a établi l'humilité comme un moyen nécessaire pour parvenir à la gloire, & sans lequel il est impossible que nous soyons sauvés.

L'humilité est dans un sens plus nécessaire

Ce n'est point donner dans l'exagération, de dire que l'humilité chrétienne est dans un sens plus nécessaire au salut que le Baptême; car on peut être sauvé sans le Baptême lorsqu'on le d

ſire & qu'on ne peut le recevoir : mais on ne ſera jamais ſauvé ſans l'humilité, & pour aller au Ciel il faut être véritablement humble ; ce n'eſt qu'aux humbles & aux petits à qui Dieu communique ſes graces, & comme il réſiſte aux ſuperbes & confond leurs deſſeins, il ſe laiſſe vaincre par les humbles, il bénit tous leurs deſſeins & les comble de ſes faveurs : *Deus ſuperbis reſiſtit : humilibus autem dat gratiam.*

au ſalut que le Baptême.

Jacob. 4.

Le Docteur Angélique ſe faiſant la queſtion : Si l'humilité eſt la plus grande & la plus excellente des vertus, ce ſçavant Docteur répond qu'après les vertus Théologales, les vertus intellectuelles & la juſtice, & principalement la juſtice légale, l'humilité tient le premier rang, parce qu'elle nous rend ſoumis en toutes choſes à l'ordre de la raiſon, au lieu que les autres vertus ne nous y ſoumettent que d'une certaine maniere particuliere, comme la magnificence dans les grandes dépenſes, & la libéralité dans l'uſage ordinaire des richeſſes : mais l'humilité nous y ſoumet généralement en tout ; de plus, l'orgueil qui eſt le plus oppoſé à l'humilité, étant le plus grand de tous les vices, il s'enſuit que l'humilité eſt la plus grande des vertus.

L'excellence & le prix de l'humilité.

D. Thom. 2. 2. *quæſt.* 161. *art.* 5.

Je ne fais ici que traduire les paroles du grand Evêque de Milan : Non, dit ce Pere, l'humilité n'eſt point, comme ſe l'imaginent les aveugles partiſans du ſiécle, une petiteſſe d'eſprit : ce n'eſt point baſſeſſe de cœur que de fouler aux pieds des honneurs périſſables & de mettre ſa gloire dans la privation des choſes qui ſervent de matiere à l'orgueil : rien n'eſt plus généreux que ce mépris des biens temporels, ni plus digne de ces grandes ames qui ne cherchant la faveur d'aucune créature, quelque puiſſante qu'elle ſoit, n'ambitionnent que celle du Créateur, qui ſçait ſi avanta-

L'humilité n'eſt point une petiteſſe d'eſprit.

geusement reconnoître l'humilité de ses vrais serviteurs : que s'approcher de lui, c'est s'élever ; le craindre, c'est se réjouir ; le servir, c'est régner : *Cui servire, regnare est.*

D. Amb. Epist. 84. ad Demetriad.

On peut être véritablement humble au milieu de la grandeur.

Croira-t-on qu'Abraham, Isaac & Jacob, ces grands hommes dont le Seigneur a protesté qu'il étoit le Dieu, n'ont pas eu la vraie humilité, à cause qu'ils n'étoient pas pauvres ? Peut-on dire que Melchisédech figure de Jesus-Christ, n'a pas été parfaitement humble, parce qu'il possédoit tout ensemble & la suprême puissance du Sacerdoce & les avantages de la Royauté ? Enfin croira-t-on que le saint homme Job n'a commencé à être humble, que lorsqu'il s'est vû dépouillé de tous ses biens, privé de ses enfans, tout couvert de plaies, & qu'il devint orgueilleux quand la santé lui fut rendue, qu'il se vit pere de sept fils & de trois filles, & que Dieu lui rendit le double de ce qu'il possédoit ? Si cela étoit, pourquoi dans les temps même où l'Ecriture le regarde comme un homme riche, grand, illustre parmi les Orientaux, Dieu auroit-il dit au Démon : As-tu vû sur la terre aucun homme semblable à mon serviteur Job, aucun homme aussi simple & aussi droit de cœur que lui ? *Numquid considerasti servum meum, &c.*

Job. 1. 8.

L'on peut dire que l'humilité est proprement la vertu du Christianisme.

C'est avec raison que S. Augustin & presque tous les Peres, nous assurent que l'humilité telle que je l'ai définie, est la vertu propre du Christianisme ; vertu dont les Payens ont ignoré jusqu'au nom, & qui n'a été pratiquée dans aucune autre Religion. Il est vrai que les Philosophes ont parlé & même donné des préceptes très-utiles de toutes les autres vertus morales : ils ont blâmé le faste, l'ambition, l'orgueil : ils ont loué la modération dans le desir des honneurs, des louanges & de la gloire, qu'ils ont appellé

du nom de modestie: mais nul d'entre eux n'a fait une vertu du mépris de soi-même, de la fuite des honneurs, de l'amour & de la recherche du mépris; au contraire le désir de la gloire qu'ils avoient pour but de toutes leurs actions, a corrompu toutes leurs autres vertus; & c'est en ce sens que saint Augustin les appelle des vices ou de fausses vertus: *Inflatæ virtutes.*

Nous portons au-dedans de nous bien des motifs d'humiliation.

Il faut en convenir, nous trouvons dans ce que nous sentons en nous-mêmes de grands sujets d'humiliation, de puissans motifs d'humilité. Hélas! que sentons nous? Que trouvons-nous dans notre propre fonds? Une impuissance absolue pour tout bien surnaturel, jointe à une forte répugnance & à un panchant très-violent pour tout mal; il faut que la grace nous arrache à nous-mêmes pour nous faire faire le bien: quand nous en faisons, que nous en faisons peu, & encore ce peu que nous faisons, qu'il est mêlé d'imperfections! Que de lâcheté! Que d'inconstance! Que de vûes basses & terrestres! Que de respect humain! Que de retours sur nous-mêmes se glissent dans nos actions même les plus saintes, qui changent souvent le bien en mal par la maniere dont on les fait! Si nos vertus mêmes & nos bonnes œuvres nous doivent humilier, que sera-ce donc de nos péchés?

Différence qui se trouve entre la véritable & la fausse humilité.

Il est bon de sçavoir qu'il y a une humilité prétendue, qui n'a de l'humilité que les apparences: il y a de feints abbaissemens qui ne consistent qu'en de fausses démonstrations & des détours trompeurs: souvent le mauvais Chrétien s'humilie, il s'abbaisse; mais pourquoi? C'est par une fragile espérance, c'est par une basse flatterie, c'est par un vil & sordide esclavage. Le Chrétien s'humilie par des motifs bien plus nobles & plus généreux: il a pour le prochain toute

la déférence, tous les ménagemens & tous les égards possibles : il ne refuseroit pas, s'il le falloit, de ramper sur la poussiere & sous les pieds du prochain : mais en cela qu'est-ce qu'il envisage ? Est-ce l'homme ? Non certes, puisqu'il n'attend, ni ne veut rien de l'homme ; mais dans l'homme il n'envisage que Dieu. C'est à Dieu qu'il obéït en obéissant à l'homme : c'est devant Dieu qu'il se prosterne en s'inclinant devant l'homme : Dieu est le seul objet de son humilité, comme il en doit être l'unique récompense.

L'humilité se fait remarquer, mais sans ostentation

Quand l'humilité est dans le cœur, elle se produit au-dehors & paroît dans tout l'extérieur. Ce n'est pas qu'elle affecte de se montrer & de paroître : ce ne seroit plus une humilité, mais un orgueil déguisé sous le masque de l'humilité. Un vrai humble est aussi soigneux de cacher son humilité que toutes ses autres vertus, ou plutôt il est humble sans sçavoir qu'il l'est ; & il ne le seroit pas du moment qu'il se flatteroit de l'être. Néanmoins de même que la gloire, selon l'expression de saint Jerôme, suit la vertu comme l'ombre suit le corps ; de même y a-t-il des signes par où l'humilité se fait voir, toute attentive qu'elle est à se cacher ; & c'est sur-tout par une pudeur modeste qui accompagne tous les gestes, tous les mouvemens, toutes les actions d'une personne.

De la nature & des effets de l'orgueil.

L'orgueil n'est autre chose qu'un désir désordonné de notre propre excellence, qui vient de la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes : c'est lui qui est le principe de cette vaine estime que nous avons de nous-mêmes, de ce mépris que nous concevons pour les autres, de cette folle présomption qui nous porte à nous reposer sur nos propres forces, de cette sotte vanité q

nous rend idolâtres de notre esprit, entêtés de notre mérite; qui nous porte à nous glorifier dans nos actions, & qui nous fait tomber dans des foiblesses pitoyables & dans mille simplicités qui nous attirent le mépris des autres.

Il n'y a point de vice qu'il nous soit plus important de cacher que celui de l'orgueil, si nous en sommes atteints, parce qu'il n'y en a point qui nous rende plus odieux dans la société. On pardonne plus aisément tous les autres vices, on les tolere : mais l'orgueil est insupportable. Aussi Dieu n'a-t-il pû le souffrir dans le Ciel; & dès qu'il le vit dans ses Anges, il les précipita au fond de l'abîme. Cependant on peut ajouter que de tous les vices, c'est celui peut-être qui se produit plus naturellement au-dehors & qu'il est plus difficile de dissimuler. Tout le fait paroître: l'air, la contenance, la démarche, le geste, la composition du visage, le tour des yeux, le discours, la parole, le ton de la voix; le silence même, cent autres signes qui frappent la vûe & dont on s'apperçoit tout d'un coup. Un orgueilleux n'a donc qu'à se montrer, on le connoît bientôt; s'il est dans une assemblée, il faut toujours qu'il soit placé aux premiers rangs, il ne balance pas là-dessus; s'il parle dans la conversation, c'est ou en maître qui ordonne avec empire, ou en juge qui décide avec autorité, ou en philosophe qui prononce des sentences & des oracles, ou en docteur qui enseigne & qui dogmatise; orgueil grossier dont rougit pour lui toute personne sage & pourvûe de raison : mais lui ne rougit de rien, tant il est infatué de lui-même & prévenu à son avantage.

L'orgueil est de tous les vices le plus insupportable dans la société, & celui qui se montre davantage.

L'on voit tous les jours des hommes pleins d'eux-mêmes affecter une certaine modestie extérieure; on est honnête, prévenant, affable: mais

Il y a un autre orgueil plus

délicat & plus rafiné.

outre que tout cela n'eſt ſouvent qu'une modeſtie faſtueuſe, qui comme un voile tranſparent laiſſe entrevoir l'orgueil même qu'elle couvre : il y a mille occaſions où il trompe notre vigilance, & ſort, malgré nous, des ténébres où l'on tâchoit de le tenir enſeveli. En effet, il eſt moralement impoſſible dans le commerce de la vie, que mille ſujets imprévus ne picquent notre cœur & ne bleſſent notre orgueil : or, du moment que l'orgueil ſe ſent bleſſé, il ſe trouble, il éclatte : on voit un homme ſe déconcerter, s'aigrir, s'animer : dans la ſurpriſe où l'on eſt, on demande ſi c'eſt là cet homme qu'on croyoit ſi modéré, ſi patient, ſi humble.

L'orgueil ſe gliſſe quelquefois juſques dans la dévotion.

Ce qui frappe davantage, j'oſe même dire, ce qui ſcandaliſe & donne des préjugés injurieux contre la Religion, c'eſt lorſqu'on vient à découvrir l'orgueil dans des ames pieuſes, dans des Miniſtres de l'Egliſe, ſoit ſéculiers, ſoit réguliers : dans ceux qui ſont aſſis ſur la Chaire de Moïſe. Ezéchiel vit en eſprit l'abomination de la déſolation dans le Lieu Saint ; & n'eſt-ce pas auſſi de quoi nous ſommes témoins quand nous voyons l'orgueil dans les plus ſacrés Miniſteres ; l'orgueil dans le ſac & ſous le cilice ; l'orgueil dans le Sanctuaire & ſous les livrées de Jeſus-Chriſt, à la Table, à l'Autel de Jeſus-Chriſt ? ſcandale qui confirme le monde dans ſes préjugés contre la dévotion, & qui l'autoriſe à dire, quoiqu'avec une malignité outrée, qu'il ſuffit d'être dévot pour être plus jaloux de ſon rang, plus intraitable ſur ſes priviléges, plus ſenſible à la moindre injure, en un mot, plus orgueilleux.

L'injuſtice de l'orgueil.

Les Théologiens nous apprennent que l'orgueil eſt un vice en quelque maniere univerſel, qui, en rapportant tout à nous-mêmes, voudroit

tout dérober à Dieu; biens naturels, biens surnaturels, il ne distingue rien; il les fait servir également au désir que nous avons de nous élever, & d'oublier notre dépendance & la misere qui nous est essentielle. Ne nous y trompons pas cependant, quelque bien que Dieu nous ait fait, il a prétendu que nous en usassions pour sa gloire : mais l'orgueilleux en abuse pour la sienne propre. Que fait Dieu pour témoigner son indignation ? Il humilie l'orgueilleux, il l'abbaisse même par les endroits qu'il jugeoit propres à son élévation. Quoi! dit saint Basile, vous êtes superbes, parce que Dieu est bon; sa miséricorde vous est un sujet d'orgueil & de révolte ? Ah ! il vous jugera, il vous condamnera sur ces biens mêmes qui faisoient la matiere de votre orgueil : *An ideò acceptam misericordiam ad occasionem arrogantiæ rapis ? Gratiam sequitur judicium.* *D. Basil. Hom. de Humil.*

Se flatter des avantages de sa naissance, c'est se méconnoître; se prévaloir de ses richesses, c'est se rendre odieux ; pécher contre les régles & les bienséances de la société civile, c'est devenir insupportable : voilà ce qu'une saine & droite raison nous apprend. Or, n'est-ce pas ce que fait un orgueilleux ? D'ailleurs, les foibles & les miseres, compagnes inséparables de notre nature ; la fragilité de tout ce qui s'appelle biens, honneurs, dignités, ces devoirs communs & réciproques de l'harmonie desquels dépend le bonheur & la paix de la société civile ; toutes ces considérations nous portent à nous humilier, & nous font sentir le ridicule de l'orgueil. **L'orgueil est contraire à la raison.**

Quels effets funestes ne produit pas l'orgueil, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrétienne ? Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les réveilloit ! que de familles vivroient encore dans l'union & dans l'éclat, si un médiocre inté- **Les funestes effets de l'orgueil.**

rêt enflé des vaines considérations de l'orgueil, n'eût allumé le feu de la discorde, qui a consumé en procès le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux partis un si furieux acharnement à se perdre mutuellement! Peu de passions qui ne doivent à l'orgueil ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté, à la jalousie sa malignité, à la médisance ses satires? C'est ce vent qui allume la haine & qui cause de si funestes incendies: la cupidité doit à l'orgueil la plûpart des mouvemens qu'elle se donne, & toutes les inquiétudes qu'elle produit: & de quelle autre source viennent la plûpart de nos troubles, de nos chagrins & de nos amertumes?

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur l'Humilité.

Quid superbit terra & cinis? Eccli. 10.

Quel sujet de s'élever peut avoir celui qui n'est que terre & poussiere?

Humiliatio in medio tuî. Mich. 6.

Votre humiliation est au milieu de vous-même.

Ego sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis. Ps. 21.

Je suis un ver de terre & non un homme; je suis l'opprobre des hommes & le rebut du peuple.

Ubi est humilitas, ibi & sapientia. Prov. c. 11.

Où est l'humilité, là se trouve la sagesse.

Gloriam præcedit humilitas. Ibid. 15.

L'humilité précede la gloire.

milem spiritu suf- gloria. Ibid. 29.	La gloire sera le partage de l'humble d'esprit.
miles spiritu sal- Ps. 33.	Le Seigneur sauvera les humbles d'esprit.
ia humiliati sunt isperdam eos. 2. ip. 12.	Parce qu'ils se sont humiliés, je ne les perdrai point.
antò magnus es ia te in omnibus, am Deo invenies m. Eccli. 3.	Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu.
perbum sequitur itas. Prov. c. 29.	L'humiliation suivra le superbe.
qui nequiter hu- t se. Eccli. 19.	Tel s'humilie par de mauvaises vûes.
scite à me quia sum & humilis Matth. 11.	Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.
nnis qui se exaltat iabitur, & qui miliat exaltabi- Luc. 14.	Quiconque s'éleve sera abbaissé, & quiconque s'abbaisse sera élevé.
umiliamini sub po- manu Dei, ut vos et in tempore visi- tis. I. Pet. 5.	Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve quand le temps sera venu.

TIMENS DES SAINTS PERES sur le même sujet.

Troisiéme Siécle.

Indamentum san- litatis semper fuit litas; nec in cœlo	L'Humilité a toujours été le fondement de la sainteté; & l'orgueil

ſtare potuit ſuperba ſublimitas. S. Cyp. *de Nat. Dom.*

leuſe élévation n'a pû meurer dans le Ciel.

Quatriéme Siécle.

Humilitas tutiſſimus eſt virtutum theſaurus. S. Baſil. *in Conſtit. Monaſt.*

L'humilité eſt le t ſor aſſuré de toutes vertus.

Humilitas iter ad ſublimitatem. S. Greg. Naz.

L'humilité eſt le ch min qui conduit à l'é vation.

Cinquiéme Siécle.

Omnium virtutum procreatrix. D. Chryſ. *Lib. 2. de comp. cordis.*

L'humilité produit tou tes les autres vertus.

Ille (Chriſtus) pro te ſuſcepit quæ tu deſpicis. D. Amb. *Serm.* 20. *in Pſ.* 118.

Le Fils de Dieu a pri pour votre amour ce qu vous mépriſez tant, ſça voir l'humilité.

Oſtende cordis tui humilitatem, ut titulos virtutis oſtendas. Id. Ibid.

Faites voir l'humili de votre cœur, pour fa re voir que c'eſt à ju titre que vous paſſez po vertueux.

Quantumcumque te dejeceris, humilior Chriſto non eris. D. Hyeronym. *Epiſ. 6. ad Eph.*

Abbaiſſez - vous ta que vous voudrez, vo ne ſerez jamais ſi hu ble que l'a été Jeſu Chriſt.

Multi humilitatis umbram, veritatem pauci ſectantur. Idem. Ibid.

Pluſieurs pourſuive l'ombre de l'humilit peu s'efforcent d'en av la réalité.

Deus humilis eſt, erubeſcat homo eſſe ſu-

Un Dieu s'eſt fait hu ble, que l'homme ro gi

..s. D. Aug. *in Ps.* gisse d'être superbe.

..eus factus est hu- ..ut superbia gene- ..umani non dedi- ..etur sequi vestigia. ..l. in Ps. 33. Un Dieu s'est fait humble afin que l'orgueil du genre humain ne dédaignât pas de suivre les traces d'un Dieu humilié.

..idete, fratres, ma- ..a miraculum : altus ..eus : erigis te & ..à te ; humilias te, ..escendit ad te. Id. *..2. de Ascens.* Considérez, mes Freres, ce surprenant prodige : Dieu est supérieur à tout ; vous vous élevez, il s'éloigne de vous ; vous vous abbaissez, & il descend jusqu'à vous.

.. quæris quid pri- ..sit in religione & ..olina Christi, res- ..ebo : Primum est ..litas ; quid secun- .., humilitas ; quid ..um, humilitas. Id. *.. 56.* Si vous me demandez quelle est la premiere chose dans l'école & la doctrine de Jesus-Christ, je répondrai : Que c'est l'humilité. Si vous poursuivez, quelle est la seconde : C'est l'humilité. Enfin quelle est la troisiéme, je répondrai toujours : C'est l'humilité.

..agna est miseria ..bus homo. Idem, *..atech. rudib.* Un homme superbe est une grande misere.

..ensura humilita- ..nicuique data est ..ensura magnitudi- ..Id. *Libr. de Virg.* 31. La regle & la mesure de l'humilité que chacun doit se prescrire, c'est celle de sa grandeur.

..mulatio humilita- ..ajor est superbiâ. ..l. Ibid. *cap.* 31. L'humilité déguisée est pire que l'orgueil même.

Sixiéme Siécle.

Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi in vento pulverem portat. D. Greg. *Hom.* 7ª *in Joan.*

Celui qui sans l'hu lité fait un amas de tus, ressemble à celu expose de la poussier vent qui souffle.

Si qualibet adsint bona opera, nulla sunt nisi ex humilitate condiantur. Idem. *in Ps.* 7.

Quelques bonnes vres que nous fassi elles sont comptées rien, si elles ne son compagnées de l'h lité.

Douziéme Siécle.

Gloriosa res humilitas, quâ ipsa quoque superbia palliare se appetit ne vilescat. D. Bern. *Tract. de grad. hum.*

L'humilité est une c se glorieuse, puisque l gueil souhaite de s'en rer de peur de tom dans le mépris.

Humilitas est virtus quâ homo verissimâ sui cognitione sibi ipsi vilescit. Idem. Ibid.

L'humilité est une v tu par laquelle l'hom dans la véritable conn sance qu'il a de lui-m est vil à ses propres ye & se croit digne de pris.

Non magnum est esse humilem in abjectione; magna prorsus & rara virtus humilitas honorata. Idem. *Hom.* 4ª *super Missus est.*

Il n'est point extra dinaire qu'on soit hu ble dans l'abjection & bassesse, mais il est lement grand & rar conserver l'humilité d l'éclat des honneurs.

Non nocet, si vel omnibus te supponas; nocet autem plurimum,

Il ne peut vous a ver aucun mal de v soumettre à tout le m

de, mais il vous est infiniment préjudiciable de vous préférer à un seul homme.

si vel uni te præponas. Lib. I. *de Imit. Christ.* *c.* 7.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'Humilité.

Le P. Saint-Jure dans son Livre intitulé : *La connoissance & l'amour de Jesus-Christ*, fournit beaucoup de choses sur ce sujet.

Le P. Croiset au Tome second de ses Réfléxions, parle beaucoup de l'orgueil, & donne les caractères de la véritable humilité.

L'on trouvera aussi des choses très - solides sur ce sujet, dans les exercices spirituels de Dom Joachim Le Comtat, Bénédictin de S. Maur.

M. Pelletier Chanoine de Reims, dans son Traité de l'Amour de Dieu, fait voir en quoi consiste l'humilité ; il en fournit les motifs ; il en étale les avantages. Son troisiéme & quatriéme Chapitre traite des actes, des effets & des dégrés de l'humilité, des actes & des effets de l'orgueil.

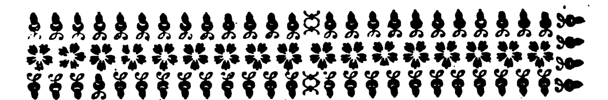
M. Joly Tome premier de ses Prônes, fait voir l'importance & la nécessité de l'humilité, les moyens de la bien connoître & de la discerner d'avec la fausse. Il fait voir 1°. que sans l'humilité on ne peut acquérir les vertus ni les conserver, ni les perfectionner, ni en recevoir la récompense. 2°. Il montre comment l'on peut distinguer la vraie humilité d'avec la fausse. Pour cela il ne faut que trois choses. La premiere, est une crainte respectueuse pour tout ce qui nous vient de Dieu. La seconde, c'est la connoissance de nous-mêmes. La troisiéme, c'est l'amour de l'abjection.

L'Auteur des Sermons choisis montre au long

dans les trois parties de son Discours sur l'Humilité, quels en sont les motifs, les caractères & les avantages. L'état présent de l'homme, la qualité de pécheur, la dignité de Chrétien : voilà les motifs de l'humilité. Pour démêler la vraie humilité & ses caractères, il montre 1°. qu'il y a des apparences de vertu qui sont des vices. 2°. Qu'il y a une demi-humilité qui n'est pas humilité chrétienne. 3°. Que de tant de dispositions qui semblent tenir à l'humilité, une seule est véritablement cette vertu que Jesus-Christ recommande. Selon lui, tous les avantages de l'humilité se réduisent à trois chefs. 1°. A être tranquilles en nous-mêmes. 2°. A vivre doucement avec les hommes. 3°. A être favorisé de la Divinité.

Le P. Dufay dans son Avent, fournit des choses très-solides sur ce sujet. Aux retours flatteurs que nous inspire assez naturellement l'orgueil & la vanité, il veut que nous opposions deux vérités, & que nous disions, 1°. Par la bonté & la libéralité de Dieu je suis ce que je suis, & sans lui je ne suis rien. 2°. Par ma malice & par mon péché je suis moins que rien, & je me suis mis au-dessous du néant.

L'auteur des Discours Chrétiens dans son Discours sur le dixiéme Dimanche après la Pentecôte, nous fournit des moyens sûrs à opposer à l'orgueil de l'esprit & à l'orgueil du cœur. Comme selon S. Bernard, il y a aussi une humilité d'esprit & une humilité de cœur ; par la premiere, nous apprenons à connoître notre néant & à nous juger dignes de mépris, c'est le remede à l'orgueil de l'esprit. Par la seconde, nous apprenons à mépriser les honneurs du monde, & à rechercher tout ce qui peut nous humilier devant lui ; c'est le remede contre l'orgueil du cœur.



:AN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS *sur l'Humilité.*

Es Juifs députent vers Jean-Baptiste des Prê- ⌐ tres & des Lévites pour l'interroger, le pre- nt pour le Messie annoncé par les Oracles, ·édit par les Prophêtes. Ces députés lui deman- nt avec quelque sorte d'importunité, qui il est: *quis es?* Jean-Baptiste confessa & ne nia point, :onfessa la vérité, en disant: Pour moi je ne s pas le Christ: *Confessus est, & non negavit, confessus est quia non sum ego Christus.* Avouons- . la question étoit embarrassante, la tentation icate, & j'ose dire qu'il ne falloit rien moins : toute l'humilité d'un Jean-Baptiste, pour ıapper à un piége si subtil, & pour sortir glo- ux d'un combat si à craindre: s'il eût seule- nt affecté de garder sur l'interrogation qu'on faisoit, un politique silence, il n'en falloit ; davantage: la Judée tomboit à ses genoux, autels étoient dressés à son honneur, l'encens noit à sa gloire; Jean-Baptiste étoit adoré nme un Dieu. Cependant balance-t-il un mo- :nt? & sa vertu interdite (comme la nôtre ìt été sans doute) a-t-elle besoin de se rap- ler à elle-même & de se fortifier contre la uction? Non, Chrétiens, sans hésiter, sans ibérer, Jean-Baptiste confesse noblement, : loin d'être le Christ, il n'est pas même ıe de lui rendre les devoirs les plus ram- ıs; que non-seulement il n'est pas le Mes- , qu'il n'est pas même un Prophête, qu'il ·t que l'écho du désert, que c'est tout ce qu'il

Division générale.

Joan. 1.

Ibid. est, & que ce tout n'est rien ; *Ego vox clamantis in deserto.* Grand exemple, mais exemple bien peu imité de nos jours ! l'humilité est presque aussi rare dans la cabane du Berger, que sur le Thrône du Monarque ; & l'on peut dire qu'une ame solidement humble, est un aussi grand prodige que les plus grands prodiges que nous admirons. Sortons aujourd'hui de notre erreur, & tâchons de nous bien convaincre de l'obligation que nous avons tous contractée d'être humbles, & des grands avantages que procure à un Chrétien la véritable humilité. Pour y réussir, je dis 1°. Que l'humilité est nécessaire à tous les Chrétiens dans tous les états, & principalement au milieu de la grandeur. 2°. Je dis que de toutes les vertus il n'en est point qui procure de plus grands avantages au Chrétien que l'humilité. Il est nécessaire, il est avantageux d'être humble.

Soudivisions de la premiere Partie.

Si l'humilité est absolument nécessaire à tous les Chrétiens, disons qu'elle l'est plus étroitement encore pour les grands de la terre. Et certes à qui convient-il mieux de s'humilier, qu'à ceux qui sont plus élevés ? Oui, Dieux de la terre, c'est à vous à faire remonter les ruisseaux vers la source d'où ils descendent, & à faire sans cesse de votre élévation, le motif de votre humilité. Car enfin sur quoi est donc étayée cette grandeur qui vous enyvre si fort ? Sur des avantages qui ne sont point en vous ; qui quand ils y seroient n'y sont point par vous, & qui très-souvent sont contre vous. Dès-là avantages 1°. Chimériques. 2°. Etrangers. 3°. Funestes. Trois motifs bien propres à inspirer à tous les Chrétiens & sur-tout aux grands de la terre, une humilité sincere & véritable.

Soudivisions de la

Si je n'envisageois l'humilité que par rapport à Dieu & au salut éternel, je n'aurois pas beau

coup de peine à vous convaincre qu'il n'y a qu'elle seule qui puisse rendre l'homme véritablement heureux ; mais ce ne sont pas les seuls biens que l'humilité nous procure. Il en est d'autres qui sont plus proches & plus sensibles, c'est à ces derniers que je m'attache comme à ceux qui vous intéresseront peut-être plus. Je dis donc que l'humilité contribue à nous rendre heureux sur la terre. Comment cela ? 1°. En éloignant de nous les sources de nos agitations & de nos troubles, & nous faisant éviter la plûpart des peines que nous nous faisons ordinairement. 2°. En adoucissant les peines de la vie qui sont inévitables. la seconde Partie.

Preuves de la premiere Partie.

Les avantages dont nous nous glorifions, n'existent souvent que dans notre imagination, & n'ont rien de réel.

A quoi bon nous tromper & nous repaître d'un vain phantôme de grandeur, qui n'a d'autre fondement que nos fausses & trompeuses idées ? Oui, nous le sçavons, vous êtes nés de parens illustres & qualifiés, tous les cercles en retentissent ; & comme c'est-là le plus bel endroit de votre histoire, c'est aussi celui que vous avez le plus de soin de rendre public. Pour vous détromper, je n'aurois qu'à fouiller dans les siécles passés, je n'y trouverois peut-être que trop de quoi vous convaincre que la tige n'est pas aussi brillante que vous le prétendez, & que tel se pare aujourd'hui d'un grand nom, dont le nom il y a quelques années étoit ou inconnu ou méprisé dans le monde. Avez-vous été les arbitres de votre sort & de votre destinée ? Vous êtes-vous choisis l'état dans lequel vous vouliez naître ? C'est le Seigneur qui abbaisse & qui releve : *Dominus humiliat & sublevat*. C'est lui qui fait le grand & le petit, le pauvre & le riche, tous deux ont le même Auteur : *Utriusque operator est Dominus*. Le même Seigneur qui a donné l'être à l'un, l'a pareillement donné à l'autre. *Divers Auteurs anonymes*.

I. Reg. 2. 7.

Prov. 22. 2.

Loin de nous glorifier des dons de la nature, nous y trouvons de quoi nous humilier.

Qu'eſt-ce que l'homme ſi je le conſidere dans l'ordre de la nature ? Ne le demandons pas à Job, il nous diroit qu'avant que d'exiſter il n'eſt rien, que c'eſt du néant qu'il tire ſont origine, & qu'il y rentreroit bientôt ſi une main bienfaiſante ne l'empêchoit d'y retomber. Mais interrogeons ces célébres Philoſophes que l'antiquité range au nombre de ſes Sages, car pourquoi n'ornerois-je pas des dépouilles de Samarie, le Temple du Seigneur ? Que nous répondront-ils ? Hélas ! j'y penſe avec horreur : Que l'homme ne trouve que honte dans ſa conception, douleurs dans ſa naiſſance, peines dans ſa vie, ténébres dans ſon imagination, illuſion dans ſes ſens ; & pour comble de miſeres, qu'il eſt néceſſité de mourir après avoir ſi triſtement vêcu. Le portrait eſt-il flatteur ? Qu'y trouve l'homme qui puiſſe tant nourrir ſon orgueil ? *L'Auteur, dans ſon Diſcours de la Cêne.*

Combien ſont chimériques les avantages dont l'on prétend ſi ſouvent tirer de l'honneur & de la gloire.

De quoi vous glorifierez-vous, grands de la terre ? Seroit-ce *des louanges* que l'on vous prodigue ? Hélas ! trop ſouvent le menſonge les donne à la vanité, & la vanité les paye au menſonge. Seroit-ce de la beauté qui ſe fanne, dit l'Ecriture, auſſi facilement que l'herbe des champs ſe deſſeche, où d'ordinaire l'artifice a bien plus de part que la nature ? Etudiez ſans prévention tous les divers avantages que l'orgueil groſſit ſi fort à vos yeux, & vous en appercevrez aiſément le vuide affreux ; la nobleſſe, l'eſprit, la ſcience, les richeſſes, nulle de ces prérogatives ſi vantées, qui ne nous force de nous humilier, ſi nous voulons les dépouiller du brillant éclat qui ne nous charme que pour nous tromper.

La nobleſſe.

Vous êtes nobles : eh bien ! qu'en conclure ? (Si je m'en tiens à l'expérience) donc vous en avez plus de défauts, donc vous êtes dévoré de paſſions

plus honteuses; vous êtes nobles, mais la noblesse, dit S. Chrysostôme, n'est-t-elle pas avilie quand on la rapproche de celle de ses ancêtres? Et le plus haut rang ne suppose-t-il pas souvent une servitude plus onéreuse? A combien d'erreurs & de contradictions n'est pas sujette cette noble partie de nous-mêmes qui nous distingue si visiblement des créatures rampantes? Esprit de l'homme, source trop féconde d'incertitudes & de doutes, d'inconstance & d'irrésolution, tu ne lui sers le plus souvent qu'à hâter ses miseres par la crainte, à les grossir par la méfiance, & à les irriter par le désespoir. Qu'est-ce que la science, sinon une prérogative qui nous est toujours disputée, un amas de connoissances que nous nommons vérités, & que les autres appellent mensonge? Enfin que sont les richesses? Des biens fragiles & inconstans, qui sans produire aucune perfection dans ceux qui les possédent, passent rapidement de leurs mains dans des mains étrangeres; des biens dont la recherche fatigue, dont la possession inquiette; & dont la perte désole & désespere. Quoi donc de si flatteur dans tous ces avantages? Leur fragilité ne nous rappelle-t-elle pas plûtôt cette humiliation que nous sentons au-dedans de nous comme malgré nous: *HUMILIATIO in medio tuî*; cette humiliation, qui selon le Prophête, nous environne de toute part. *L'Auteur, dans le même Discours.*

L'esprit.

La science.

Les richesses.

Mich. 6. 14.

De quoi te glorifie-tu, cendre & poussiere? C'est de l'homme que je parle : car enfin qu'y a-t-il qui soit plus propre à l'homme que cette poussiere dont il sort & dans laquelle il rentre? Une même origine, le même commencement de vie, les mêmes miseres dans l'enfance, les mêmes nécessités qui nous abbaissent aux mêmes soins, les mêmes infirmités qui nous affligent,

Tous sortis de la même poussiere, les grands comme les petits doivent également s'humilier.

les mêmes accidens qui nous menacent, la même fin qui nous attend : en un mot la vanité de notre être ; ou, comme parle le Prophête, le néant de notre substance : *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* Ce néant, dis-je, réduit tous les hommes à la même bassesse, & doit les tenir tous dans l'humilité ; si quelque chose pouvoit élever l'homme en lui-même & lui donner une complaisance un peu fondée, ce seroit certainement d'avoir été fait, selon l'ame, à l'image de Dieu : mais cette gloire même, la poussiere de son corps la réprime entiérement : *Quos imaginis Dei dignitas extulerit, eosdem pulvis deprimat*, dit un Pere de l'Eglise. *L'Auteur des Sermons choisis.*

Ps. 38. 7.

Greg. Naz.

La grandeur & la gloire considérées en elles-mêmes, n'ont rien qui puisse flatter véritablement.

La grandeur & la gloire ! vaine fumée qui obscurcit le bons sens. La grandeur & la gloire ! son flatteur à l'oreille : grandes paroles par lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même pour ne pas appercevoir son néant. Il ne faut que la poussiere du tombeau pour humilier cette vaine gloire, cette grandeur chimérique : *Eosdem pulvis, &c.* Disons la même chose de la fortune & des richesses, figure de ce monde éblouissante, mais vuide ; grands noms qui remuent tout ce qu'il y a de vanité & d'orgueil dans le monde, mais qui perdent tout leur éclat dans le souvenir de la poussiere, à laquelle il est donné de mortifier & d'abbattre toute la vanité de l'homme : *Eosdem pulvis, &c.* Mérite, beauté, choses plus personnelles (si toutefois ce sont des choses & non pas des noms) qui pourroient nous élever, si le fondement de tout cela n'étoit ruineux ; si la substance avec laquelle tout cela périt, n'étoit pas mortelle elle-même : *Eosdem pulvis, &c.* Imagination de l'homme, illusions du siécle, qui favorisez tant la vanité, qui êtes la vanité elle-même ; cédez donc toutes à la

vérité; cedez à l'humilité qui nait du fond de l'homme, de cette poussiere dont l'homme est composé & en laquelle il doit rentrer. *Le même.*

Si dans les dons de la nature nous avons tant sujet de nous humilier, quel avantage pouvons-nous tirer des dons de la grace?

Ici, nulle distinction entre le grand & le petit, & par conséquent obligation indispensable pour tous de s'humilier : créés à l'image de Dieu, notre funeste rébellion n'en effaça-t-elle pas les plus beaux traits? Ne laissa-t-elle pas empreint sur notre front un caractère d'anathême? Pere prévaricateur & infidéle, à quelle triste condition ton sang coule-t-il dans nos veines? Avant que de nous donner la vie, tu nous portas le coup de la mort; & sans la grace du Libérateur, qu'aurions-nous à prétendre, sinon l'Enfer? Mais heureusement régénérés par le Baptême, avons-nous bien fidélement conservé cette grace précieuse de notre régénération? Ou si par fragilité nous avons eû le malheur de la perdre, avons-nous pris soin de la recouvrer par la Pénitence? Et si nous l'avons réparés, quelle assurance avons-nous d'y persévérer? Foibles comme nous le sommes, en proie à toutes les illusions de l'esprit & à tous les égaremens du cœur, qui d'entre-nous dociles aux lumieres de sa conscience, ne se confondra point au souvenir amer de l'abus de tant de graces reçues, de l'énormité de tant de crimes commis, de cette incertitude affreuse de notre dernier arrêt? Je sçais, non je n'en puis douter, que j'ai vêcu long-temps dans un état de disgrace & de damnation : mais je ne sçais ni ne puis sçavoir si malgré mes efforts je suis digne de haine ou d'amour : ma conscience ne me reproche rien, suis-je pour cela justifié? N'est-ce pas le Seigneur qui doit me juger? Je me sens aujourd'hui dans la sainte disposition de servir mon Dieu, serai-je demain dans cette heureuse résolution? Je dois mourir, quand? De quel genre

de mort? En quel état? Je l'ignore. Je ferai jugé, mais mon jugememt fera-t-il un jugement de résurrection ou un jugement de mort? Sont-ce là des réflexions assez humiliantes? & y a-t-il, disent les Peres, orgueil humain qui puisse tenir contre de pareils motifs? *L'Auteur, Sermon de la Cène.*

C'est sur les grands sur-tout que doivent agir tous ces motifs, vû les dangers auxquels ils sont exposés.

Mais sur qui donc ces puissans motifs feront-ils plus d'impression que sur vous, grands de la terre, qui par votre élévation êtes exposés à plus de dangers? victimes trop malheureuses des séductions de la vanité & des applaudissemens de la flatterie, n'est-il pas à craindre qu'un retour séduisant & une secrete complaisance ne renverse aisément le foible édifice de votre piété chancelante? Or le seul moyen d'échapper à tant de dangers, c'est de réduire en pratique cette importante leçon du Sage: Faites, dit-il, de votre grandeur le motif de votre humilité, & soyez d'autant plus humble que vous vous sentirez plus supérieur aux autres: *Quantò magnus es, tantò humilia te in omnibus.* Loin de vous cette foule d'insensés, adorateurs empressés à vous flatter sensiblement, éloges pompeux qui souvent n'ont rien de réel, faux titres d'honneur qui annoncent beaucoup moins ce que vous êtes, que ce que vous devez être. Je ne suis qu'un mortel semblable aux autres, disoit Salomon, dans tout l'éclat de sa prospérité: *Sum quidem ego mortalis homo similis omnibus. Le même.*

Eccli. 3. 20.

Sap. 7. 1.

Ce qui doit contribuer à nous humilier encore, c'est que les avantages que nous

C'est le témoignage que chacun doit se rendre à soi-même, que la vertu & la justice ne sont point naturelles à notre état, & que ce n'est que par le secours de la grace qu'elles regnent dans notre ame. Si nous avons comme David terrassé Goliath, ce n'est qu'au nom du Seigneur: si nous avons vaincu le Démon, ce n'est que par l'assi-

ſtance de Dieu : ſi nous ne ſommes pas tombés, c'eſt ſa main charitable qui nous a tendu les bras : ſi nous nous ſommes relevés, c'eſt ſa miſéricorde qui nous a donné le moyen de le faire. C'eſt donc au Seigneur, diſoit David, qu'appartient la gloire de tout ce qui eſt en nous : *Non nobis, Domine, non nobis, &c.* Si nous marchons dans les voies de la juſtice, ſi nous échappons à la corruption du monde, ſi nous avons le bonheur d'être revêtus de la robbe d'innocence, confeſſons comme ces Saints vieillards de l'Apocalypſe, qu'à Dieu ſeul appartient la gloire & la puiſſance : que c'eſt par ſa volonté que tous ces glorieux avantages ont été créés en nous : *Propter voluntatem tuam erant, & creata ſunt* ; que nous n'avons rien qui ne nous ait été donné par grace, & qui ne puiſſe auſſi nous être ôté par juſtice *Sermon attribué au P. Portail.*

possédons nous ſont étrangers.

Pſ. 113. 9.

Apoc. 4. 11.

Non, non, ne vous attribuez pas audacieuſement, grands de la terre, ces rares talens, ces qualités auguſtes qui vous font révérer comme les Peres de la patrie & les protecteurs des peuples ; ſi vos armes ont toujours eu des ſuccès auſſi rapides qu'heureux ; ſi les victoires & les conquêres ont ſuivi de ſi près tous vos pas, que tout honneur en ſoit rendu au Seigneur Dieu des armées ; ſi l'on admire dans vos conſeils la ſageſſe des Salomons, la prudence des Joſués dans vos expéditions, la piété des Joſias dans votre conduite, le zéle & l'intrépidité des Phinées pour la défenſe de la Religion & l'extirpation de l'héréſie, n'eſt-ce pas au Seigneur Dieu des vertus que vous êtes redevables de toutes ces faveurs ? Or, ſi c'eſt de Dieu que vous tenez tous ces avantages, c'eſt donc à Dieu que vous devez les rapporter, puiſqu'il en doit être la fin comme il en eſt le principe. D'où ſaint Cyprien tire cette con-

Sur le même ſujet.

séquence si juste & si naturelle : Si l'homme ne possede rien de son fonds, si tout ce qu'il y a de bon en lui il le tient de la libéralité du Créateur, de quoi oseroit-il donc se glorifier ? *In nullo gloriandum quia nihil nostrûm est.* La gloire n'est donc pas le partage de l'homme, c'est un bien dont la propriété appartient à Dieu. *L'Auteur*, *Sermon de la Cêne.*

S. Cypr. de Nat. Domini.

Le plus vertueux des hommes ne possède rien qu'il n'ait reçu de Dieu.

Qu'a l'homme Chrétien & le plus vertueux de tous les Chrétiens, qu'il ne l'ait reçu de Dieu & qu'il ne puisse perdre par sa faute ? Plus on est saint, plus on est humble. Il n'y a que ceux qui voient superficiellement ou qui pensent grossierement sur la Religion, qui toujours s'applaudissent, toujours s'encensent, qui cherchent partout des admirateurs ou souffrent au moins ces fades & éternels panégyristes de leur prétendue vertu. Ainsi les petits esprits se trouvent de grands hommes, ils se persuadent facilement qu'ils ont rempli toute la dignité de la nature humaine, tandis que les génies élevés se voient bien petits & toujours bien au-dessous de la grandeur naturelle de l'homme. *L'Auteur des Discours choisis.*

Combien nous sommes insensés de nous glorifier d'avantages qui ne résident point en nous.

S'il y avoit en nous quelque chose de nous, peut être ces mouvemens de vanité & de complaisance nous seroient-ils permis. Ce que j'ai, je le tiens de moi : c'est moi qui dans la force de mon bras ai bâti Babylone, cette grande Ville. Tu le dis, superbe & aveugle Nabuchodonosor : vous le dites, quoique moins impudemment, vous qui possédant du bien, des charges, du crédit, regardez votre fortune comme l'ouvrage de vos mains & de votre industrie : *Nonne hæc est civitas magna Babylon quàm ego ædificavi in magnitudine roboris mei* ; mais je sçaurai bien-tôt vous faire voir qui je suis, dit Dieu ; je sçaurai bien

Dan. 4. 27.

ıar une éclattante vengeance, vous réduire
ondition humiliante des plus vils animaux.
's *Auteurs anonymes.*

ɔn a remarqué de tout temps que les Saints
us éminens en grace & en vertu, sont ceux
: sont le plus abbaissés par des sentimens
ıilité; c'est pour cela qu'Abraham, ce juste
xcellence, ne se regarde que comme un
.e cendre & de poussiere; que David, ce
elon le cœur de Dieu, ne s'appelle qu'un
e terre; que Jean-Baptiste, le plus grand
ıfans des hommes, au jugement même du
:ur, ne prend d'autre qualité que celle d'un
e de voix qui crie dans le désert; persuadés
étoient les uns & les autres que la sainteté
vertu ne sont point naturelles à l'état pré-
, que tout le mérite de l'homme est em-
:é, & que chacun, comme dit S. Augustin,
e son propre fond que le péché & le men-
:: *Nemo de suo habet nisi peccatum & men-
m.* Pourquoi donc sommes-nous après cela
ueilleux, si vains? Et pourquoi nous éle-
·nous à la vûe de ce qui doit nous rabbaisser
ɔus confondre? Car enfin est-ce un motif
e pour un débiteur de penser qu'il n'est ri-
ıue du bien d'autrui? Est-ce un sujet d'élé-
n pour l'indigent, de penser qu'il ne vit
l'emprunt & d'aumône? Que ne nous occu-
-nous sans cesse de ces humiliantes vérités;
n'avons-nous toujours notre misere devant
eux; que ne temperons-nous la joïe de notre
té présénte par ces considérations, & que
.sons-nous avec le Prophête Jérémie, que
appercevons notre indigence au milieu mê-
e notre abondance? *Ego vir videns pauperta-
ıeam.* Oui, je la vois, Seigneur, cette pau-
: dans tout ce qui m'environne. *Sermon ma-
it attribué au P. Portail.*

Les plus grands Saints sont ceux qui se sont toujours le plus abbaissés.

D. Aug.

Jerem. 3. 1.

Combien il est ridicule à l'homme de s'en faire accroire des avantages qui l'environnent.

Il seroit déraisonnable, dit S. Bernard, grands de la terre, de juger de vous-mêmes par ce qui vous environne, & qui vous est étranger ; par ces emplois brillans, par ces richesses immenses, par ces titres accumulés qui sont votre partage, parce que ce n'est pas là vous-mêmes, mais les dons de Dieu sur vous ; parce que ce n'est pas-là ce que vous êtes, mais ce que vous avez reçû : *Attendite qualis ex te, qualis ex Deo* ; ce que vous êtes, le voici : non-seulement pécheurs & fils de pécheurs comme nous, mais de votre fonds aussi pauvre, aussi indigent que nous, sujet aux mêmes miseres que nous, n'ayant rien dans ce qui fait votre substance & ce qui vous compose vous-mêmes, qui ne vous confonde avec nous : séparez donc ce qui est de Dieu, de ce qui est de vous : *Partiaris fideliter tua tibi, & quæ sunt Dei Deo sine fraude resignes*, afin que rendant à chacun ce qui lui convient, Dieu ait la gloire que méritent ses bienfaits sur vous, & vous tout le retour qu'exige votre reconnoissance. *Le P. Dufay dans le troisiéme Tome de son Avent.*

D. Bern. Lib. de Consid.

Idem. Ibid.

Ces avantages dont l'on prétend tirer vanité, sont assez ordinairement funestes au salut.

Ne vous y trompez pas, ces divers avantages qui flattent si fort votre vanité, ne sont pas seulement vains, chimériques & étrangers, mais encore souvent nuisibles & funestes : ce sont des biens que le Seigneur, par un secret impénétrable de sa justice, accorde quelquefois dans les jours de son indignation & de sa fureur ; des biens auxquels il attache les plus effrayantes malédictions ; des biens qui pour notre malheur ne sont que trop propres de leur nature à ranimer les passions les plus assoupies, à tirer du fonds de nos cœurs ces inclinations vicieuses qui y étoient comme endormies, à réveiller enfin ce panchant malheureux qui nous porte au mal, par la funeste liberté qu'il nous donne de le commettre avec impunité

impunité. Hélas ! combien d'hommes qui couloient des jours tranquilles & innocens dans une situation médiocre, sont devenus dans la grandeur & dans l'élévation de fameux coupables & l'opprobre de la Religion. *L'Auteur, Sermon de la Cène.*

Exemples de l'Ecriture qui attestent la vérité précédente.

L'Ecriture en fait foi. Saül Berger, est doux, humble & affable ; Saül Roi, devient jaloux jusqu'à la phrénésie, superbe & altier jusqu'à l'extravagance. Jeroboam se sent à peine triomphateur de ses ennemis & affermi sur le thrône d'Israël, qu'il méconnoît le Dieu de ses Peres & se souleve insolemment contre les vérités de sa Loi : Osias parvenu au comble de ses souhaits s'enfle d'orgueil, l'ingrat oublie celui qui le fait regner & ose entreprendre sur les fonctions du Sacerdoce. Non, je ne finirois pas, si j'entreprenois de faire paroître sur la scène les victimes infortunées de l'orgueil & de l'ambition humaine : combien à qui les honneurs & les dignités n'ont inspiré que l'orgueil, comme au superbe Nabuchodonosor ? combien en qui les richesses & l'abondance n'ont produit que la dureté & le mauvais cœur, comme dans le riche barbare de l'Evangile ? combien en qui l'esprit & la science ont occasionné la présomption, l'irréligion & l'apostasie, comme dans ces fameux Hérésiarques d'Angleterre & d'Allemagne ? *Le même.*

Ceux qui auront été plus élevés, seront punis plus rigoureusement s'ils ont abusé de leur grandeur.

Ecoutez, Rois ; apprenez, Juges de la terre ; soyez attentifs, vous qui vous glorifiez de commander aux Nations : c'est de Dieu même, qui examinera vos œuvres, que vous tenez l'autorité suprême. Sçachez que le Seigneur doit vous apparoître, & qu'un jugement des plus rigoureux vous est réservé, si vous avez violé sa Loi, si vous vous êtes insolemment prévalus de vos titres honorables : *Judicium durissimum his qui præ-* *Sap. 6. 6.*

sunt fiet. Oui, Grands de la terre, vous lui répondrez de sa grandeur, dont vous avez été la représentation & l'image, de sa puissance dont vous étiez les dépositaires, de sa justice dont il vous avoit fait les Ministres, de sa Religion dont vous deviez être les protecteurs; & si vous avez été assez malheureux pour dégrader tous ces dons précieux, vous n'échapperez point à sa colere,

Ibid. 7. vous serez tourmentés puissamment : *Potentes autem potenter tormenta patientur.* Rois, Princes de la terre, heureux du siécle, prenez-y garde, con-

Ibid. 10. clut le S. Esprit : *Ad vos sunt hi sermones mei.* C'est à vous que j'adresse la parole. *Le même.*

Rien ne devroit être plus naturel à l'homme que l'humilité.

Ayons donc toujours présens à notre esprit des sentimens d'humilité, nous en portons le principe en nous; quand nous sentons notre cœur s'enfler, rappellons nous à cette humilité qui est si convenable & si naturelle à notre état présent, que nos égaremens, nos erreurs, nos continuelles chûtes nous prêchent : cette humilité qui a tiré sa source du ciel, & qui est l'unique voie pour nous y conduire, qui ne nous appauvrit que pour nous enrichir plus abondamment, qui ne nous dépouille de nous-mêmes que pour nous remplir de Dieu, qui ne nous abaisse que pour nous empêcher de tomber, qui ne nous fait devenir petits que pour nous faire entrer plus facilement par la porte étroite de la gloire; cette humilité qui s'accommode à toutes sortes de temps, à toutes sortes de lieux, qu'on peut toujours pratiquer; cette humilité qui est le supplément de tout mérite, de toute vertu, & la ressource la plus prompte & la plus à portée de nous. *Sermon manuscrit attribué au P. Portail.*

Il n'est rien de plus facile que de

Est-il une vertu que nous puissions plus souvent pratiquer que l'humilité, & dont l'exercice soit plus facile & plus aisé? Car enfin il ne s'agit

pas ici d'élever son esprit à de hautes spéculations, ni d'assujettir son corps à des austérités rigoureuses, exercices que peu de gens sont capables de soutenir : mais on ne demande précisément de vous que de confesser votre misere & de reconnoître votre néant, pratique à laquelle les grands comme les petits peuvent également s'adonner ; & dont on a toujours le moyen quand on en a la vertu. Si vous ne sentez pas votre conscience assez pure & assez réglée pour paroître devant Dieu, suppléez à ce défaut par la confusion que vous aurez de vos déréglemens & de vos désordres ; si vous ne pouvez vous appliquer au travail & à la priere, confondez-vous de vous voir incapables de travailler & de prier ; si après avoir goûté les douceurs mortelles du péché, vous ne pouvez embrasser les rigueurs salutaires de la pénitence ; embrassez la pratique de l'abbaissement & de l'humiliation ; & vous serez d'autant plus glorieusement parés & revêtus aux yeux du Seigneur ; dit S. Grégoire le grand ; que vous aurez l'humilité pour vêtement & pour parure.

pratiquer l'humilité

Preuves de la seconde Partie.

Divers avantages qui reviennent à l'homme de l'humilité.

Dieu se plaît & habite dans celui qui est humble : Sur qui jetterai-je les yeux ; dit le Seigneur ; sinon sur celui qui a le cœur brisé & humilié ; & qui écoute mes paroles avec tremblement ? Oui, mon Dieu ; vous sauverez le peuple qui est humble ; & vous humilierez les yeux des superbes : *Qui enim humiliatus fuerit erit in gloria ; & qui inclinaverit oculos ipse salvabitur.* On n'en peut douter ; n'est-il pas écrit : Le Seigneur sauvera les humbles d'esprit : *Humiles spiritu salvabit ?* C'est ainsi que le souverain maître l'a ordonné : l'humiliation suivera le suberbe ; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit : *Superbum sequitur humilitas, & humilem spiritu suscipiet.* L'humilité,

Jon. 22. 29.

Ps. 33. 18.

Prov. 29. 23.

Ib. 15. 33. dit ailleurs le Sage, précéde la gloire. *M. Pelletier.*

Le désir de la félicité est naturel à l'homme, & ce n'est que par l'humilité qu'il y peut parvenir.

A quelque dégré d'infortune & de misére que soit réduit l'homme, il ne perd point le désir d'être heureux. Ce sentiment est si propre & si naturel à son être, qu'il tente tout pour en venir à ses fins; & combien de fois l'a-t-on vû chercher dans les sales plaisirs de la molle volupté, cette paix charmante, cette aimable félicité qui ne fut & ne sera jamais que la récompense de la vertu? Insensés mortels, ne vous lasserez-vous donc jamais de courir après de faux biens que la passion ne déguise & ne travestit que pour vous tromper plus sûrement? Pour moi, disoit S. Augustin, dans le souvenir amer de ses égaremens, *je ne connois que deux sortes de biens sur la terre qui puissent nous rendre solidement heureux, la grace & la paix; la grace qui nous rapproche de Dieu; la paix qui nous met bien avec nous-mêmes & avec notre prochain.* Or c'est de l'humilité seule que nous pouvons nous promettre ces précieux avantages. *L'Auteur dans un Sermon sur l'Humilité.*

La grace est le fruit précieux de l'humilité.

Sur qui le Seigneur versera-t-il sa grace, si ce n'est sur celui qui a le cœur humilié? C'est l'unique objet qu'il daigne distinguer favorablement sur la terre: les Rois avec leur pompe & leur magnificence, les Héros avec l'éclat de leurs triomphes & de leurs victoires, les Sçavans avec leurs méditations profondes, les beaux esprits avec leurs productions ingénieuses, les dévots même avec leurs haires & leurs cilices ont beau faire bruit dans le monde, les uns & les autres ne seront grands devant Dieu qu'autant qu'ils seront humbles; & s'il en faut croire les Livres sacrés, il laisse les Princes, les Grands, & tout ce qu'il y a de plus distingué parmi les autres hommes,

pour fixer ses regards doux & favorables sur celui qui a le cœur humilié ; en un mot, Dieu résiste aux superbes, & n'accorde sa grace qu'aux humbles : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* La raison en est claire, c'est que sans l'humilité on ne peu plaire à Dieu. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* Jacob. 4. 6.

Ce qui attire les regards de Dieu sur l'humilité, c'est qu'elle est le fondement de toutes les autres vertus.

L'humilité, disent les Peres, est la base de toutes les vertus : comme il n'est point de vices sans orgueil, de même aussi il n'y a point de vertus sans humilité ; il faut qu'elle accompagne tout le bien que nous faisons, qu'elle en soit, pour ainsi dire, la source : sans cela, tout ce que nous faisons, n'est rien devant Dieu ; & voilà pourquoi, dit un Pere, la charité, toute puissante qu'elle est aux yeux du Seigneur, cesseroit d'être une vertu, si elle pouvoit être séparée de l'humilité. Si j'avois à choisir, dit S. Chrysostôme, j'aimerois mieux avoir tous les vices avec l'humilité, que toutes les vertus sans l'humilité ; la raison en est, continue S. Chrysostôme, que je me damne avec la foi que j'ai, & que je ne peux me damner avec l'humilité. O vertu toute divine, vous faites non-seulement la joie des Anges & le bonheur des hommes, mais vous êtes l'objet de l'amour & de la compasion d'un Dieu ! & ce sentiment d'humilité qui nous fait crier avec S. Pierre : *Exi à me, quia homo peccator sum :* Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur, nous en fait jouir sans peine. *Le même.* Luc. 5. 8.

Dans les Réflexions Théologiques & Morales on trouvera encore de quoi appuyer cette vérité à l'indication qui prouve que l'humilité est la propre vertu du Christianisme.

Comme l'humilité

Ce que je vais dire, ne le prenez pas pour les productions d'une imagination échauffée ; quand

désarme la colere de Dieu.

vous surpasseriez en malice Achab, l'impie Achab; eussiez-vous, comme lui, d'une main sacrilége renversé les Autels érigés au vrai Dieu; vos mains avides fussent-elles encore pleines des injustices & des usurpations faites au pacifique Naboth; fussiez-vous enfin, comme ce monstre, vendus à l'iniquité comme lui, comme lui recourez à l'humilité; tout-à-coup Dieu s'attendrira, il laissera tomber la foudre, il rétractera l'arrêt de mort déja prononcé. Prodige surprenant de l'ombre seule de l'humilité! Achab se prosterne, il dépose les marques de sa Royauté pour se couvrir d'un sac; il n'en faut pas davantage pour suspendre la colere du Seigneur tout prêt à se venger: il fait tomber les redoutables fléaux qui menaçoient ce Prince, sur sa postérité: parce que vous vous êtes humilié, dit Dieu lui-même à ce Roi de Juda, vous ne serez pas le triste témoin des malheurs qui alloient fondre sur vous & sur votre famille: vous reposerez en paix dans le tombeau de vos Peres. De-là que s'ensuit-il? que l'humilité est tout-puissante auprès de Dieu, qu'il ne peut la rejetter, que sa colere & son indignation ne peuvent tenir contre l'humilité; que sans cette vertu, toutes les autres, quelque frappantes qu'elles soient, ne sont que des vices déguisés: c'est la pensée de S. Grégoire: fût-on nud & dépouillé de toutes les vertus, si nous possédons l'humilité, elle nous tiendra seule lieu de riche parure. Le Pharisien fut réprouvé avec toute ses vertus, parce qu'il étoit superbe, dans le temps même que le Publicain fut justifié avec tous ses vices, parce qu'il étoit humble. *L'Auteur, Sermon des avantages de l'humilité.*

L'humilité contribue à nous ren-

Comment l'humilité nous fait-elle parvenir à la félicité durant la vie, sinon en éloignant de nous la source de nos agitations & de nos troubles

Et pour vous convaincre ici solidement, il suffit de vous faire voir dans un simple parallele de la superbe & de l'humilité les différens effets qu'elles produisent dans le cœur de l'homme. La superbe n'est jamais contente de ce qu'elle a reçu de Dieu dans l'ordre de la nature : quelque chose manque toujours à ses désirs : de-là les murmures & les inquiétudes : de-là ces agitations éternelles. L'homme humble, qui ne désire que peu de chose, qui les désire peu ; l'homme humble qui ne veut avoir que ce que Dieu veut lui donner, est toujours satisfait de ce qu'il a reçu : de-là la tranquillité & ce calme qui regne dans son ame. La superbe n'est jamais contente de ce que Dieu a fait pour elle dans l'ordre de la grace : elle n'a jamais assez de vertu, assez de moyens de la pratiquer, ou plûtôt assez d'occasion de la faire paroître : de-là ce trouble dans l'ame, ces dépits, ces dégoûts dans la dévotion. L'humilité au contraire est toujours contente de Dieu, qui lui fait goûter cette paix charmante qui surpasse tout sentiment : *Quæ exuperat omnem sensum.* La superbe, sous le voile apparent de zéle pour la justice & pour la gloire de Dieu, se tourmente & s'irrite de mille choses auxquelles elle ne peut point apporter de reméde. L'humilité qui se dépouille de tout intérêt propre, qui sçait que rien n'arrive que par la volonté de Dieu, ne s'afflige jamais que modérément. La superbe sous les noms connus d'ambition & d'émulation se dévoue à mille peines, & aux plus cuisans chagrins ; de sorte que, dans le langage même du monde, elle est appellée une croix & un martyre. L'humilité qui ne connoît point l'ambition, est exempte des chagrins qui la suivent : dans les mouvemens qu'elle se donne pour les choses néceſſaires, elle est toujours peu empressée, parce qu'elle remet

dre heureux sur la terre.

Philip. 4. 7.

toutes ses sollicitudes dans le sein de Dieu. Dans les revers qu'y a-t-il de plus malheureux que l'ame orgueilleuse ? C'est dans ces malheurs que paroît tout le bonheur de l'humilité. La superbe produit l'impatience & la colere ; l'humilité & la douceur ne se séparent point : *Mitis & humilis corde.* La superbe est envieuse ; & qui porte l'envie dans son sein y porte un feu dévorant, & un ver rongeur. La superbe est jalouse ; & par-là combien fait-elle de malheureux ? Dans ce monde vain & jaloux on s'irrite de tout ce qu'on entend ; on souffre de tout ce qu'on voit : le bonheur d'un seul (& souvent un bonheur imaginaire) fait le malheur & le désespoir de plusieurs autres : aimable & mille fois plus désirable pour le repos de la vie, que tous les biens, objets de l'envie & de la jalousie, cette humilité qui prévient la jalousie, qui réprime l'envie ; cette humilité qui voit d'un œil tranquille les uns s'élever, les autres se soutenir ; heureuse humilité qui, selon l'expression de S. Ambroise, fait, & que notre propre bonheur ne nous enfle point d'orgueil, & que la félicité des autres ne nous brûle point d'envie ! *Nec felicitas aut inflat propria, aut urit aliena. Pris en substance des Sermons choisis.*

Mat. 11. 29.

D. Amb. Epist. 84.

Sur le même sujet.

Comment pourroient être tourmentés de la passion de s'élever & de s'aggrandir, ceux dont le cœur humble ne respire que l'assujettissement, la soumission, qui évitent avec soin tout ce qui peut leur attirer de la considération & de l'estime, & regardent les places les plus éminentes comme celles qui peuvent être les plus funestes ? Comment pourroient se déplaire dans leur état ceux qui croyant que c'est Dieu même qui les y a mis, s'y tiennent ; & qui ne présumant point de leur suffisance, de leur capacité, se regardent au con-

traire, selon le précepte de Jesus-Christ, comme des serviteurs inutiles, & envisagent la place qu'ils occupent comme la seule qui leur soit propre ? Non, tous ces coups funestes ne tombent point sur une ame qui sçait se couvrir du bouclier de l'humilité; l'abbaissement profond où elle se tient, la met à couvert de ces différentes blessures : c'est dans le sein de cette aimable vertu que régne un calme toujours égal, un repos imperturbable : c'est-là que les bienheureux disciples de l'humilité sont à couvert des chagrins du dedans, parce qu'ils sçavent tenir leurs passions dans la soumission ; & de ceux du dehors, parce qu'ils sont attentifs à ne chagriner personne. Que dis-je ? ne s'attirent-ils pas plutôt l'estime & l'affection de tout le monde ? & l'humiliation volontaire de l'esprit qui les réduit, selon le conseil de l'Evangile, à la petitesse des enfans, les fait également chérir des grands & des petits, des grands auxquels ils se soumettent par respect, des petits dont ils s'approchent par condescendance : *Sermon anonyme & manuscrit.*

Rien au monde ne peut troubler la tranquillité de l'homme sincérement humble.

Qu'est-ce qui pourroit affliger l'humble de cœur ? la patience, qui d'ordinaire procédée de l'humilité, lui fait prendre en bonne part tout ce que les hommes peuvent dire ou penser de lui. Il envisage d'un même œil leur attention & leur oubli, leurs louanges & leurs reproches ; sans ressentiment pour les injures, parce que l'orgueil ne les grossit point dans son imagination ; sans aigreur pour ceux qui l'ont offensé, parce que les vils sentimens qu'il a de lui même l'empêchent de croire qu'on l'offence ; sans murmure contre ses Supérieurs, parce qu'il croit obéir à de plus parfaits ; sans indignation contre ses inférieurs, parce qu'il croit commander à ses semblables ; à couvert des reproches de l'imprudence-

ce, parce qu'il sçait soumettre ses lumieres à celles d'autrui ; à l'abri des désirs de l'ambition, parce qu'il s'est accoutumé à vivre dans la dépendance, faisant voir par cette tranquillité invariable qu'il n'y a rien, comme dit un Pere, de troublé, rien d'inquiet dans l'humilité : *In humilitate nihil est turbulentum, nihil inquietum ;* que pour être véritablement heureux il suffit précisément d'être véritablement humble. *Le même.*

S. Prosper. contra Collator.

Exhortation de Tobie à son Fils pour le porter à fuir l'orgueil, & à pratiquer l'humilité. *Tob. 4. 14.*

Ne laissez pas, disoit autrefois Tobie à son Fils, ne laissez pas dominer l'orgueil dans votre ame & dans vos discours, puisque c'est de-là que vient ordinairement la perte & le malheur de tous les hommes : *Superbiam numquam in tuo sensu aut in verbo tuo dominari permittas, in ipsâ enim sumpsit omnis perditio.* C'est-là en effet ce qui fait prendre ces ascendans, ces hauteurs qui choquent le prochain, & qui attirent son indignation & sa haine : mais conduisez-vous plutôt par l'humilité qui donne cet air modeste & prévenant qui gagne les cœurs ; humilité charmante! aimable humilité, qui nous fait obéir à nos Supérieurs, déférer à nos égaux, & bien vivre avec le monde ! humilité qui nous rend plus circonspects à l'égard des autres, plus patiens à supporter les injures qu'on peut nous faire ! *Le même.*

Il n'y a nulle comparaison à faire entre le trouble qui agite le superbe & la paix qui tranquillise le Chrétien humble.

Hommes vains & présomptueux, comparez, si vous l'osez, votre état avec la situation du Chrétien véritablement humble. Non, non, dit le Prophête, il n'en est pas de vous comme de lui : *Non sic impii, non sic.* Martyrs de la vanité, votre cœur n'est-il pas le théâtre secret où les passions les plus violentes exercent leur tyrannique empire ? toujours dans l'agitation & le trouble, toujours dans l'amertume & le chagrin ; aujourd'hui emporté par la colere, demain rongés par l'envie, sans cesse desséchés par l'ambition ; trop

semblables au malheureux Aman, un seul affront, un seul mépris; que dis-je? la plus légere déférence oubliée vous trouble, vous agite & vous déconcerte; un seul Mardochée qui refuse de se courber en votre présence, vous cause mille fois plus de douleur que tous ceux qui vous adorent servilement ne vous procurent de satisfaction. *L'Auteur, Sermon sur les avantages de l'Humilité.*

Quelques précautions que nous prenions, il est bien difficile qu'il ne nous arrive toujours quelque sujet de chagrin : mille désastres, mille accidens fâcheux fondent sur nous à tout moment & servent d'exercice à notre patience; tantôt ce sont des reproches qu'on nous fait; tantôt ce sont des graces qu'on nous refuse; tantôt des infirmités qui abattent notre corps; tantôt des calomnies qui troublent notre esprit; c'est dans toutes ces différentes afflictions que l'humilité trouve le moyen de nous procurer du soulagement en nous les montrant par le bon côté, & nous les faisant regarder d'une façon qui nous les rend supportables : car enfin qui est-ce qui aigrit le plus ici-bas les peines de l'homme, si ce n'est de croire qu'il est indignement traité; que la justice n'est point observée à son égard, & qu'il endure des peines qu'il n'a nullement méritées? C'est cette délicatesse de l'orgueil que l'humilité sçait corriger en nous, en nous persuadant au contraire que les maux que nous souffrons sont justes à notre égard, & que nous les avons bien mérités par notre conduite déréglée; aussi quel calme, quelle paix ne goûte point le Chrétien véritablement humble! il se dit à lui-même : *Nos quidem justè, nam digna factis recipimus*; qu'il ne souffre que ce qu'il a mérité par ses crimes. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'humilité sçait nous consoler dans les différentes disgraces de la vie.

Luc. 23. 41.

L'effet propre de l'humilité est de lier les hom-

L'humilité

à la différence de l'orgueil qui divise les cœurs, sçait les unir.

mes entre eux par un amour de charité, & par-là d'entretenir la société civile & chrétienne dans un bel ordre : au lieu que l'orgueil trouble tout dans l'une & dans l'autre. Qui ose envisager & qui peut comprendre tous les mauvais effets de l'orgueil ? C'est l'orgueil qui arme les Grands contre les Grands, qui souffle par-tout l'esprit de discorde, qui rend un Chrétien étranger à un autre Chrétien, &c. Orgueil misérable, reste de notre ancienne gloire & de tant de bonheur, que n'as tu péri mille fois dans les ruines de la nature ? Mais écoutez : une belle & noble peinture de S. Ambroise va mettre sous vos yeux, cette aimable prérogative de l'humilité que je loue. *Discours choisis.*

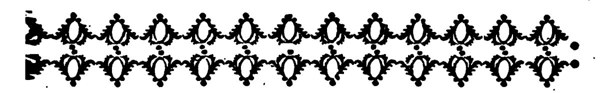
Traduction de l'Epître 84. de saint Ambroise.

L'humilité se montre d'abord, dit ce saint Docteur, dans les devoirs ordinaires de la vie commune ; & c'est-là qu'éclattent ses bons effets & sa vertu : rien ne forme une plus belle société : rien ne forme une plus douce union entre des freres, comme sont les Chrétiens, que quand on aime à obéir lorsqu'on est né pour l'obéissance, & quand on ne se complaît pas à commander lorsqu'on est né pour le commandement : quand le pauvre n'a pas de peine à préférer le riche à lui, & que le riche est bien aise que le pauvre lui soit égal : quand les Grands du monde ne s'élevent pas de l'éclat de leur dignité ou de l'ancienneté de leur Maison, & que les petits ne nourrissent pas leur vanité de la participation d'une nature commune ; quand on n'estime pas davanrage les grands biens que les bonnes mœurs ; quand la puissance des impies armée n'est pas en plus grande considération, que la justice des bons dépouillés du faste & des honneurs de la terre Dans cet état plein d'équité & de modestie auquel préside l'humilité, on voit la puissance d

:te vertu pour unir les hommes ensemble par
nour. Par le moyen de cette vertu on entre-
nt dans la pratique des devoirs de la vie com-
ıne la société civile : *Societas humana connecti-*
·. Je dis plus, on se concilie même la miséri-
:de divine, *& divina clementia conciliatur.* Idem. Ibid.

Après tant d'avantages, qui ne travaillera de
s en plus à devenir humble ? Qui ne fera de
te vertu sa vertu ? Qui n'en fera sa ressource ?
roquons-là du haut du Ciel sur tout le peuple
Dieu ; c'est dans ce beau séjour que semble
e retirée cette digne vertu. Humilité précieuse
x yeux de Dieu : humilité, vertu des Anges,
:tu des Saints, vertu si convenable à l'homme,
nécessaire au pécheur, si aimable dans le juste,
ıt prêchée au Chrétien ; descendez sur la terre
arrêtez-vous au milieu de nous. Humilité,
:re des vertus : humilité notre ressource, soyez
tre vertu jusqu'à la fin, pure, sincere, pleine ;
ppléez à l'imperfection de notre piété ; suppléez
a foiblesse de notre pénitence ; accomplissez en
us toute justice, conservez-nous dans la crainte,
vez-nous dans l'amour, faites-nous croître
ıs la grace pour être un jour la mesure de notre
ire.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours sur ce sujet.



-AN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur l'Humilité.

Orsque je me figure le Précurseur de Jesus-
Christ animé du zele de la vérité, rebuter
Lévites chargés des vœux & des suffrages de
Nation, se refuser à leurs louanges profanes ;
our dire dans les sentimens de la plus profon-

Division générale.

de humilité : Prenez garde, ne confondez pas
serviteur avec le maître, le Précurseur avec
Messie ; c'est assez & trop pour moi d'être la voi
Joan. 1. 23. de celui qui crie dans le désert : *Ego vox clama-*
Ibid. *tis in deserto.* Préparez la voie du Seigneur : *Pa-*
rate viam Domini. Ah ! qu'il est difficile, m'é-
crié-je avec S. Bernard, de refuser un honneur qui
se présente de lui-même, & de se connoître tel
qu'on est, quand on peut se faire estimer, & pa-
roître ce qu'on n'est pas ! Que l'humilité du saint
Précurseur soit donc la condamnation de notre
orgueil ; & certes pourquoi dans ce siécle voit-
on si peu de Chrétiens véritablement humbles ?
Je crois en avoir démêlé les raisons : les uns né-
gligent l'humilité, parce qu'ils la croyent un
simple conseil : les autres, parce qu'ils la regar-
dent comme une foiblesse. Ceux-là en font le
partage de l'Autel & du Cloître : ceux-ci la ren-
voyent aux ames basses & sans sentimens. Les pre-
miers ne la croyent pas nécessaire, & les seconds
la méprisent bien loin de s'y croire obligés. Op-
posons à cette double erreur deux vérités incon-
testables, & faisons voir : 1°. Qu'il n'est point de
vertu plus nécessaire : 2°. Qu'il n'est point de
vertu plus raisonnable que l'humilité. Il n'est
point de vertu plus nécessaire ; pourquoi ? Sans
l'humilité point de véritable sainteté. Il n'est
point de vertu plus raisonnable ; pourquoi ? Sans
l'humilité point de vraie sagesse. Soyons donc
humbles, le salut l'exige & la raison même nous
y porte.

Soudivisions de la premiere Partie. Je dis qu'il n'y aura jamais de véritable sainteté
sans l'humilité, & par conséquent point de sa[lut.]
J'en donne trois raisons qui me paroissent c[on-]
vaincantes. 1°. Parce qu'il est impossible de [ré-]
sister aux tentations inévitables dans la vie [sans]
l'humilité. 2°. Parce qu'on ne pratiquera j[amais]

ertains points essentiels de la Loi sans l'humilité. °. Parce qu'on n'aura jamais de vertu solide & méritoire sans l'humilité.

Il se fait dans le cœur de l'homme comme un combat entre l'amour-propre & l'humilité. L'humilité ne s'attache qu'à ses défauts : l'amour-propre ne s'occupe que de ses talens. L'humilité prend plaisir à creuser cet abîme d'imperfections qui font notre fonds : l'amour-propre en détourne ses regards pour s'envisager dans l'idée brillante qu'il se trace de son mérite. Dans cette contestation de l'humilité & de l'amour-propre ; quel sera le juge de la victoire ? C'est à vous que j'en laisse la décision ; je vais faire paroître à votre tribunal l'un & l'autre, & vous verrez si les motifs qui justifient les sentimens de l'humilité ne doivent pas l'emporter sur les vains prétextes qui servent de fondement à l'amour-propre. Voici tout le plan de cette seconde Partie. J'exposerai 1°. les raisons de l'orgueil & les réponses de l'humilité. 2°. J'apporterai les raisons de l'humilité & les objections de l'orgueil. Raison de l'orgueil, la naissance, l'esprit, la beauté, &c. l'on s'en vante. De quelque maniere que l'homme s'envisage, ou du côté de la nature, ou du côté de la grace, ou dans l'ordre de la gloire, l'homme n'est rien : voilà sur quoi se fonde l'humilité.

Soudivisions de la seconde Partie.

J'appelle l'héroïsme de l'humilité la disposition d'une ame tellement morte à elle-même, qu'elle ne sent pas même les premieres impressions d'un orgueil si naturel aux autres hommes, d'une ame avide d'abbaissement & de mépris à qui vous faites un vrai plaisir quand vous lui faites une injure, qui vous rend grace d'un affront, comme on remercie d'un bienfait ; d'une ame enfin qui vole au-devant des humiliations, comme un mondain court à la gloire ; qui pour se les attirer ces humi-

Preuves de la premiere Partie.

Il faut distinguer ce qu'il y a de parfait & d'héroïque dans l'humilité d'avec ce qu'elle renfer-

me d'essentiel & d'indispensable

liations délicieuses met en œuvre de pieux stratagêmes & d'innocens artifices que peut seule inspirer la sainte folie de la croix ; telle fut l'humilité des Pauls & des Antoines : telle est encore celle des forts & des parfaits : mais enfin ce n'est pas celle-là que je prétends vous proposer. Je parle d'une humilité que les injures ne flattent pas, il est vrai, mais aussi qui ne se laisse pas enfler par les louanges, qui ne cherche pas les mépris étrangers, mais qui se méprise sincérement elle-même ; qui ne vole pas au-devant des affronts, mais qui les supporte dans la patience ; trop foible pour aimer les dédains des hommes, mais trop chrétienne pour s'attribuer les dons de Dieu. *Auteur anonyme manuscrit & moderne.*

Comme l'humilité corrige dãs le Chrêtien les petitesses & les bassesses attachées à l'orgueil.

Personne n'ignore quelles sont les petitesses, pour ne pas dire les bassesses, où l'orgueil nous réduit. Je ne sçais ce que vous en pensez : mais moi je ne me figure pas d'homme plus petit qu'un orgueilleux qui cherche à percer : est-il démarche si humiliante, où il ne s'abbaisse dès qu'il croit qu'elle peut le conduire au terme qu'il s'est proposé, dans l'espérance de monter ? A quoi ne descend-t-il point ? Que d'assiduités, que de souplesses, que de flatteries ; & si j'ose m'exprimer ainsi, que d'infamies ! il n'a honte de rien, pourvû qu'il puisse atteindre où il vise. En vérité, qu'est-ce que cela ? & pour omettre cent autres articles, je vous demande si vous comprenez rien de plus mince & de plus étroit qu'une ame de cette trempe, & un esprit disposé de la sorte ? Or voilà de quoi l'humilité Chrétienne est le correctif le plus efficace, & le plus certain. De toutes ces foiblesses, il n'y en a pas une dont elle ne soit exempte & qu'on puisse lui imputer. Un Chrétien véritablement humble, est un homme ré[illegible] dans ses vues, & qui n'en a point d'autres que[illegible]

de Dieu ; désintéressé & religieux dans ses
aissemens volontaires, il est ennemi de la
terie & de toute sujétion mercénaire & forcée ;
iitable dans ses jugemens, il reconnoît le mé-
par tout où il est, & il se fait un devoir de
norer & même de le révérer à son propre pré-
ice ; indépendant de tout respect humain, il
cherche point à plaire au monde, & il le
npte pour rien ; humble, non-seulement par
npérament, mais par des motifs supérieurs
divins, il ne s'abandonne point à l'ardeur ex-
sive de croître, mais se renferme dans les bor-
; qu'il a plû à Dieu de lui marquer ; il dit com-
David : Seigneur, mon cœur ne s'est point
vé : je ne me suis point évanoui dans mes pen-
s ni dans mes désirs, je n'ai point porté mes
ards au-dessus de moi : *Domine, non est exalta-
z cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque
bulavi in magnis.* Qu'est-ce qu'un homme qui
it ainsi s'abbaisser, sinon un grand homme ? Ps. 130. 1.
availlé sur un Livre de piété.

Ne vous imaginez pas que l'homme humble
t tout-à-fait à couvert des atteintes de l'orgueil :
ous est si naturel, qu'il veut toujours faire de
iveaux progrès, & d'un dégré passer à un au-
: il y a même des temps & des conjonctures
la tentation est difficile à vaincre ; mais l'hum-
Chrétien sçait la réprimer, sçait la surmon-
; & par une sainte violence se rendre maître
ne passion dont l'empire néanmoins est si éten-
. Il est ce que Dieu l'a fait naître & ce qu'il
it qu'il soit ; si dans le cours des années la Pro-
lence l'appelle à quelque chose de plus, il la
sse agir, & attend en paix qu'elle se déclare.
sques-là nul empressement, nulle inquiétude ;
int d'autre soin que de vivre selon Dieu
ns son état, & de fournir saintement sa carriere.

La tentation de l'orgueil ne peut rien sur l'homme humble, il sçait en sortir victorieux.

Dans une telle modération qu'il y a de force; & pour s'y maintenir qu'il y a de combats à livrer & de victoires à remporter sur soi-même! *Le même.*

Le superbe se perd au milieu des tentations du monde, tandis que l'homme humble devient supérieur à toutes.

Avouons-le, tout est écueil dans la vie, & il n'est point d'homme sur la terre qui ne puisse se plaindre avec David que toutes les passions tour à tour lui ont tendu des piéges sous ses pas : *In via quam ambulabam absconderunt laqueos mihi.* Vous cherchez un divertissement honnête, & vous trouvez des occasions de péché, dit un Pere : vos regards innocens se portent sans réflexion sur les objets qui s'offrent à vous; & vous rencontrez des regards passionnés qui jettent dans vos cœurs des éteincelles brûlantes : *Dum voluptatem quaris laqueos incurris; oculus enim meretricis laqueus amatoris est.* D'autre part les démons qui nous assiégent sans cesse ne secondent que trop bien les tentations du monde. Avez-vous terrassé quelqu'un de ces redoutables ennemis? bien-tôt il s'en présente un autre pour vous livrer bataille. Parlons sans figure, dit S. Cyprien, avez-vous surmonté la fausse & rampante avarice? la volupté se présente avec ses délices & ses profusions insensées: *Si avaritia prostrata est, exurgit libido.* En un mot, avoir toujours les armes à la main : jamais de paix, jamais de trêve, c'est notre partage. Or, parmi des tempêtes qui évitera le naufrage? Qui pourra se débarrasser de tous ces liens? L'humilité toute seule. *Extrait en substance d'un Sermon manuscrit anonyme.*

Ps. 139. 6.

D. Amb. Lib. de viduit.

D. Cyp. Lib. 2. ad Eunom.

Dans quels abimes de malheurs l'orgueil a-t-il précipité les hommes.

Quel contraste, dit S. Paul, dans son Epître aux Romains, en parlant des Philosophes : quelle opposition de discours & de mœurs! Dans cet endroit ils s'élévent contre les Dieux ridicules qu'encense le vulgaire : dans cet autre ils courent en foule avec le peuple les adorer à l'Autel

ment des hommes si éclairés rampent-ils si
gnement devant des reptiles qui rampent
-mêmes devant eux ? *Mutaverunt gloriam* Rom. 1.
in similitudinem corruptibilis hominis & volu- 23.
, *&c.* En public ils déclament contre les abo-
ations de l'impureté : dans le secret ils s'en-
ent dans la boue des passions les plus infa-
tes ; dans leurs Ecoles ils parlent presque en
étiens : dans la conduite ils vivent en bêtes :
; pourquoi donc demandai-je ici avec S. Paul,
quoi des hommes si élevés dans leurs con-
ances sont-ils tombés dans de si monstrueu-
contradictions ? Pourquoi ? C'est qu'ils fu-
superbes : ils se donnoient pour des sages, &
perdoient dans leurs pensées ; & c'est pour
que le Seigneur les a livrés aux désirs de leur
r : *Propter quod tradidit illos Deus in desideria* Idid. 24.
is eorum. Tel est en effet, si j'ose parler ainsi,
an de la Providence, de voler au secours des
bles, & d'abandonner les orgueilleux à leur
ilité : *Constituit Dominus humiliare omnem* Baruch, 5.
em superbum. Extrait du même Auteur. 7.

Remontez jusqu'a la naissance des siécles, Sur le même sujet.
tout où vous verrez l'orgueil tenté, vous ver-
a honte & sa défaite. Astre si pur qui faisiez
lement des cieux, Ange infortuné, le chef-
uvre du Très haut & le premier Prince de
empire, comment avez-vous perdu tout-à-
votre éclat & votre beauté ? *Quomodo ce-* If. 14. 12.
di de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris. Vous
dit : Je m'éleverai au dessus des autres, je
prai la barriere qui me sépare de l'Eternel,
assseoirai sur son propre thrône : *Exaltabo so-* Ibid. 13.
meum, similis ero Altissimo. Lucifer, vous
es plus qu'un Ange de ténébres ; & la distin-
n qui reste a votre vanité est d'être le premier
démons. *Le même.*

La force invincible de l'humilité.

L'humilité est un Fort imprenable qui est bâti sur le néant, comme le monde, & qui par conséquent n'est pas moins ferme que le monde même qui ne peut être ébranlé par aucune puissance créée, ni souffrir de secousse que par la vertu de celui même qui en a posé le fondement. Ce qui rend cette vertu invincible & presque supérieure à toute tentation, c'est une protection spéciale de Dieu qui la fortifie de telle sorte, qu'il ne permet pas qu'elle sucombe. Pour qui voulez-vous que je m'intéresse, dit le Seigneur, par son Prophéte : *Ad quem respiciam nisi ad pauperculum & trementem sermones meos* ; sinon pour ces ames confirmées dans la vertu, qui s'humilient sous ma puissance, & qui tremblent à ma parole? *Dans un Discours de l'Académie sur l'humilité.*

If. 66. 2.

Sans l'humilité il est impossible de pratiquer les principaux points de la Loi Evangélique.

L'indication qui a pour titre : L'humilité contribue à nous rendre heureux sur la terre, *qui est dans le Discours précédent, peut avec quelque travail être amenée en preuves de tout ce que j'ai dit jusqu'à présent.*

Comme il est impossible de résister aux tentations inévitables dans la vie sans l'humilité, la pratique de certains points de la Loi n'est pas plus facile sans l'humilité. Pour éviter un détail qui meneroit trop loin, n'en touchons que quelques-uns : commençons par la foi. Qu'un homme soit orgueilleux, & que d'ailleurs il ait des lumières ; qu'il est à craindre qu'il ne la perde cette foi ! Ah ! qu'il faut être humble pour plier son entendement sous le joug d'une Religion qui veut être crue dès qu'elle parle, & qui défend qu'on l'interroge dès qu'elle a parlé ! *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'orgueil enfante l'hérésie.

D'où sont nées ces hérésies déplorables, qui dans tous les temps ont désolé l'Eglise de Dieu? De l'orgueil. Tertulien paroît à Rome ; on ne

rend pas à son mérite tous les égards qui lui sont dûs au gré de sa vanité, c'en est assez, c'en est trop même : le premier des Pasteurs est déchiré dans les écrits licentieux ; & sous prétexte de défendre les droits de la pudeur, on anéantit ceux de l'unité. Arius brigue un Patriarchat célébre, c'étoit celui d'Alexandrie : il remue tous les ressorts de la cabale pour venir à bout de ses desseins : il ne réussit pas ; Athanase lui est préféré : c'en est assez, c'en est trop même ; on n'a pas voulu l'avoir pour Pasteur, on l'aura pour adversaire ; & à ce défaut des dignités de l'épouse il attentera sur la divinité de l'Epoux. *Le même.*

L'orgueil rend opiniâtre dans l'hérésie.

Qu'est-ce qui retient la plûpart des Sectaires dans leurs erreurs, malgré les preuves les plus sensibles ? L'orgueil ; témoin ce fameux Policrone qui mérita tous les anathêmes du sixiéme Concile général : il publie ses nouveautés devant un peuple immense, on lui en demande la preuve. Ce n'est point par des discours, dit-il, que je prouve mes sentimens, c'est par des miracles ; qu'on apporte un mort, & si je ne le ressuscite, je passe pour un fourbe : on étend le cadavre, le nouveau Prophéte lui commande de se lever, le mort est sourd à sa voix ; & Policrone confus est forcé de convenir que ce prodige est au-dessus de ses forces ; il va donc ouvrir les yeux : non, quand on a soutenu l'hérésie jusques dans la vieillesse, ainsi que Policrone, la vanité la porte jusqu'au tombeau, & du tombeau dans l'enfer. Triste exemple ! mais exemple trop souvent renouvellé : & dans quel détail n'aurois-je pas lieu d'entrer ? &c. *Le même.*

L'humilité fait naître la soumission.

Un homme humble est toujours fidéle quand il pense que toutes ses lumières sont si faciles à obscurcir, qu'un insecte épuise toutes ses connoissances, que toute sa raison trouve son tom-

beau dans un atôme ; il se soumet sans peine à ce qu'il ne comprend pas, il plie sous le poids de la révélation & adhére dans un silence d'anéantissement, à des ténébres mystérieuses qui lui dérobent la vue de nos dogmes. Je dis plus, comme c'est l'humilité qui nous empêche de perdre la foi, aussi est-ce l'humilité qui nous la rend quand nous l'avons perdue. Ecoutez ce Prince yvre de sa grandeur, Nabuchodonosor du haut de ses Palais jette un regard sur Babylone : quelle ville s'écrie-t-il, & quel en est l'auteur ? Moi seul : je suis donc moi seul le Dieu de Babylone ; quelle erreur ! Seigneur, si vous voulez rompre ce bandeau qui lui couvre les yeux, abbaissez ce Dieu prétendu : le ciel le fait, Nabuchodonosor se traîne dans les bois : l'humiliation est grande, mais elle est utile. Oui, Seigneur, je ne suis qu'un ver de terre, & vous le seul Dominateur : il est juste que tout mortel fléchisse le genouil devant votre Majesté, que toute langue rende hommage
Dan. 4. 34. à votre grandeur : *Ego Nabuchodonosor laudo & magnifico Regem cœli quia, &c.* Voyez-vous, Chrétiens, comme il est fidéle dans les forêts, lui qui fut infidéle sur le thrône ; & comme l'humilité lui rend la foi que l'orgueil lui avoit enlevée ? *Le même.*

L'orgueil comme source de tous les péchés détruit toutes les vertus.

Eccli. 10. 15.

La foi n'est pas le seul thrésor que l'orgueil dissipe ; il détruit toutes les vertus, parce qu'il enfante lui seul, selon l'expression du Sage, tous les péchés : *Initium omnis peccati superbia.* Un orgueilleux est un homme déterminé à commettre tous les crimes qu'il jugera propres pour exécuter un dessein ambitieux. Faut-il acquérir des possessions injustement, supplanter un concurrent dans la poursuite d'une charge, s'élever sur la ruine d'un ami ? Faut-il enfin obtenir un rang

considérable dans le monde par l'oppression de mille pauvres ? Faut-il mériter le nom de brave par la témérité, par le duel, par le meurtre ? rien ne lui coutera, il fera tout cela sans aucun remords de conscience. Je ne finirois pas si j'entreprenois le détail de tous les funestes effets qu'a produit l'orgueil, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrétienne. Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les réveilloit ! Que de familles vivroient encore dans une étroite union, & dans l'éclat, si un médiocre intérêt enflé des vaines considérations de l'orgueil n'eût allumé le feu de la discorde qui a consumé en procès le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux parties un si furieux acharnement à se perdre mutuellement ! Peu de passions qui ne doivent à celle-ci ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer ; n'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté & son enflure ; & à la jalousie ce qu'elle a de défiance & de malignité ? C'est l'orgueil qui excite la haine, & qui cause de si funestes incendies ; la cupidité doit à l'orgueil la plûpart des mouvemens qu'elle se donne & toutes les inquiétudes qu'elle produit ; & de quelle autre source viennent la plûpart de nos troubles, de nos chagrins & de nos amertumes ? *Travaillé sur divers Auteurs.*

L'orgueil fait souvent pratiquer les mémes vertus que l'humilité : mais il n'y a que les vertus produites par l'humilité qui soient de

N'en doutez pas, l'humilité nous fait pratiquer toutes les vertus chrétiennement, à la différence de l'orgueil qui nous les fait observer superficiellement. Paul, vous châtiez votre corps, vous le matez comme un esclave ; avant vous le Pharisien jeûnoit trois fois la semaine, s'exténuoit le visage, portant le deuil de la pénitence jusques sur le front. Paul, vous annoncez l'Evangile, vous le prêchez à temps & à contre-temps : *Opportunè & importunè* ; vous le publiez sur les toits,

véritables vertus. II. Tim. 4. 2.

vous le répandez dans les maisons, vous vous immolez pour sa gloire; avant vous le Pharisien assis sur la Chaire de Moyse avoit usé ses jours à fouiller dans les Ecritures, à pâlir sur les Livres saints, à instruire les peuples, à régler les mœurs. Paul, peu content d'avoir bravé les fureurs de la terre, vous allez encore affronter des naufrages pour gagner à Jesus-Christ des conquêtes; avant vous le Pharisien avoit fatigué toutes les mers pour faire des prosélites, & pour étendre la Religion de ses Peres. Paul, tous vos jours sont des jours de deuil & de tristesse, tous les glaives pendent sur votre tête, & vous mourrez enfin victime généreuse pour votre foi; avant vous le Pharisien s'étoit livré au trépas plûtôt que de laisser souiller le Temple; il avoit porté sa tête sur l'échaffaut, plûtôt que de permettre au sacrilége Antiochus de placer son simulacre aux pieds de l'Autel: bien loin d'être des Apostats, plusieurs d'entre eux volèrent au martyre. Cependant Paul étoit un spectacle digne du ciel & de la terre, un vase d'élection, un élu du premier ordre; les Pharisiens des guides aveugles, des sepulchres blanchis, de grands réprouvés. Pourquoi cette étrange différence dans des hommes dont la vie paroît la même? Ah! Paul fuyoit la gloire, & eux cherchoient l'éclat; Paul se croit le serviteur de ses freres, & eux ambitionnent les premiers rangs; Paul fut un Martyr, & un Martyr de Jesus-Christ, & eux ne furent que les Martyrs & les Apôtres d'eux-mêmes. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

De quel prix est aux yeux de Dieu l'humilité. Luc. 14. 11.

Quiconque se sera élevé, sera humilié; & quiconque s'humilie, sera élevé: *Qui se exaltat, humiliabitur, & qui se &c.* C'est une remarque de S. Chrysostôme; & dans un sens c'est une maxime constante qu'un pécheur humble vaut mieux,

malgré tous les péchés dont il est coupable, qu'un juste orgueilleux avec toutes les vertus & les bonnes œuvres qu'il pratique : car l'humilité du pécheur lui attire des graces qui le convertissent & l'élevent à l'état de juste : l'orgueil du juste l'expose par un châtiment de Dieu à des chûtes qui le pervertissent & le réduisent à l'état de pécheur ; nous en voyons la preuve dans le Pharisien condamné, & dans le Publicain justifié. L'un & l'autre vérifient parfaitement cet Oracle du S. Esprit, que Dieu résiste aux suberbes, & qu'il se communique aux humbles, & leur fait part de ses plus riches dons : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Dons célestes, par où il les éclaire, il leur découvre ses voies, il les ramene de leurs égaremens, il les perfectionne, il les sanctifie. *Un Auteur imprimé, sur les caractères de l'Humilité & de l'Orgueil.* Jacq. 4. 6.

L'humilité nous rend Dieu favorable, & l'orgueil l'irrite contre nous.

L'orgueil fut le commencement du péché, il en est la continuation, il en sera la consommation : c'est le crime contre Dieu : c'est un sacrifice à l'Ange Apostat & à Adam Pécheur : c'est ce fond de la corruption de l'homme & la plénitude de l'injustice. Est-il surprenant que Dieu déteste l'orgueil & qu'il se venge de l'orgueilleux ? Il l'éloigne de devant sa face, il retire de lui son Esprit, il lui ôte ses lumières, il lui refuse ses graces, & l'orgueilleux tombe justement dans la perdition. L'humilité est la voie de l'homme nouveau, la vertu même de Jesus-Christ, la réparation de l'iniquité, l'accomplissement de toute justice ; aussi Dieu fait reposer son Esprit sur l'humble de cœur, il lui enseigne ses voies, il lui découvre ses mystères, il lui ouvre les thrésors de sa grace, il en fait l'objet de sa complaisance, il lui a préparé & lui donnera sa gloire. *L'Auteur des Discours choisis.*

Preuves de la seconde Partie.

Premiere raison de l'orgueil.

De quoi se glorifie l'orgueil ? De la naissance; N'est-il pas beau, dit-on, de compter des Héros parmi ses Pères, de lire son nom dans leurs histoires ? De-là cette affectation de toujours parler de ses ancêtres : cette sensibilité lorsqu'on paroît douter de l'ancienneté de nos titres, ce mépris de ceux dont l'origine n'a pas le même éclat, &c.

L'esprit.

Battu du côté de la naissance, l'orgueil cherche un retranchement du côté de l'esprit : n'est-il pas beau, dit-il, de percer les mystères que le vulgaire ignore, d'ambrasser toutes les connoissances des siécles qui nous ont précédés, de vivre encore dans le siécle à venir, & de s'assurer après la mort une espèce d'immortalité ? De-là ces tons fermes & décisifs, ces opinions libres & *hasardées*, cet étalage de paroles & d'érudition, ces entêtemens & cette obstination, cet empire que l'on prend dans les entretiens, cette espèce de tyrannie qu'on se donne le droit d'exercer sur tous les sentimens qu'oppose à son tour l'humilité.

La beauté.

Au défaut de l'esprit l'orgueil il a recours à la beauté; & il est vrai que c'est là son triomphe. Qui voudroit peindre tous les artifices de l'amour-propre, n'auroit qu'à peindre d'après nature les démarches d'une femme entêtée de ses attraits; de-là ces pas si mesurés, ces modes si recherchées, ces ajustemens si étudiés, ces manieres si affectées; de-là cette affectation à contempler une image qui n'est que trop profondément gravée dans le cœur; aussi comme on connoît sur ce point leur foiblesse, mille flatteurs ne manquent pas de la seconder, &c.

Les richesses.

Autre charme de l'orgueil, les richesses : comment les riches seroient-ils humbles ? le monde à genouil les encense : on respecte leur pouvoir, on étudie leurs regards, on adhere à leurs caprices : on est tout, dès qu'on est riche, homme d'é-

prit, homme de cœur, homme à talens, homme de naissance. Voilà ce qui plaît à l'amour-propre.

Enfin ce qui enchante le plus l'amour-propre, c'est l'estime & la réputation : on ne se contente pas de vivre en soi-même, on veut en sortir, pour ainsi dire, pour se reproduire dans l'esprit des autres ; & au fond n'est-il pas bien doux de se voir recherché & applaudi ? La réputation.

Dans le premier Discours sur ce sujet l'on trouvera bien des choses sur ce qui fait ici les fondemens de l'Orgueil à l'indication qui commence par ces paroles : Combien sont chimériques les avantages, &c.

Que répond l'humilité ? Ecoutez, hommes vains, vous dit-elle ; vous ignorez encore vos véritables ancêtres, votre propre famille vous est inconnue : venez, suivez-moi, de grace, approchez du tombeau, ouvrez ; que voyez-vous ? des vers, de la pourriture. Eh bien, retenez-le bien, ces vers sont votre pere, cette pourriture est votre mere : *Putredini dixit, Pater meus es tu.* Comment osez-vous vous glorifier de votre naissance ? Ne sçavez-vous pas que tous les hommes tirent leur origine d'Adam, qu'ils naissent tous de la même manière ? Il n'y a point de Monarque qui soit né autrement : il n'y a pour tous qu'une même manière d'entrer dans la vie, & qu'une manière d'en sortir : *Unus ergo introitus est omnibus ad vitam & similis exitus.* Ils naissent tous enfans de colere, ennemis de Dieu, privés de sa grace : *Natura filii iræ sicut & cæteri.*

L'humilité à la différence de l'orgueil ne se glorifie d'aucuns de ces avantages.

La naissance.

Job. 17. 14.

Sap. 7. 6.

Eph. 2. 3.

Que répond l'humilité ? L'homme de bonne foi peut-il se gloirifier des avantages du cœur & de l'esprit, de sa pénétration, de sa science, de son éloquence, de sa valeur ? De qui a-t-il reçu tous ces biens, sinon de Dieu ? Et comme il est L'esprit.

le Dieu des ſciences, il fera un jour éclatter ſa colere ſur l'injuſtice des hommes qui auront retenu la vérité captive, en ne s'en ſervant point pour glorifier Dieu, & en ne la communiquant point aux autres : c'eſt Dieu qui a créé les eſprits & formé les corps : *Revelatur enim Dei ira, &c.* Ainſi, dit l'humilité, loin de vous glorifier, craignez plutôt d'avoir abuſé des talens que Dieu vous avoit confiés ; de plus, ſi vous avez des talens & des connoiſſances, d'autres en ont qui les égalent & qui les ſurpaſſent ; ce qu'il vous plaît appeller érudition n'eſt à préſent qu'une ignorance mieux déguiſée ; cette raiſon dont vous vous picquez tant, vous ne l'avez pas eue de votre naiſſance, & vous pouvez la perdre avant la mort.

Rom. 1. 18.

La beauté.

Que répond l'humilité ? Elle vous dit, femmes & filles du monde, que cette beauté que vous idolâtrez tant, vient de Dieu, que c'eſt lui qui vous a faites, & que vous ne vous êtes pas faites vous-mêmes : *Deus fecit nos, & non ipſi nos.* Que c'eſt Dieu qui eſt l'Auteur de cette beauté ; qu'après tout elle a été formée de terre, & que bientôt elle retournera en terre, *Pulvis & in pulverem reverteris :* elle vous dit que parconſéquent rien n'eſt plus déplacé que votre orgueil ſur ce point ; que ſi vous étiez véritablement Chrétiennes, loin de vous applaudir de vos charmes, vous y trouveriez un motif de crainte & d'humilité ; qu'au lieu de les cultiver par tant d'artifices, vous les négligeriez avec dédain ; que bien loin de placer ſur des viſages de ſéduction d'autres graces que celles que l'Auteur de la nature y a miſes, vous le conjureriez au contraire de défigurer un viſage, ou du moins d'effacer cette beauté qui pourroit être aux autres une occaſion de péché. Tels furent les vœux de la fille d'un Grand de notre France, qui pour rompre tous les projets d'établiſſement que

Pſ. 99. 3.

Gen. 3. 19.

son père avoit sur elle, obtint du Ciel par ses prières d'avoir le visage couvert de lépre; dé-là cette parole d'un autre : Périssent des attraits qui ont pu plaire à des yeux étrangers.

Que répond l'humilité ? Que rien ne seroit moins à sa place que de se glorifier de sa fortune & de ses richesses. Celui, dit l'Ecriture, qui a des richesses est l'œconome de la Providence, pour les distribuer à ceux qui en ont besoin; c'est par de tels sacrifices qu'on gagne le cœur de Dieu : nous n'avons rien apporté en venant dans le monde, nous n'emporterons rien en le quittant : toutes les richesses, tout l'univers doit périr par le feu. Quel mépris en devons-nous faire ? Quel détachement en devons-nous avoir ? Toutes ces idées sont de l'Ecriture. Que dit encore l'humilité ? que si vous avez des richesses, les autres ont du mérite; que l'abondance de vos biens ne pourra jamais suppléer à la petitesse de votre esprit, & moins encore à couvrir la honte d'une origine que rien ne peut réparer : elle vous dit, que cet art d'élever sur un patrimoine obscur une fortune monstrueuse & précipitée, n'est que trop souvent l'effet de la souplesse & de l'injustice; que les fortunes si promptes ne sont guéres innocentes; & qu'il est étonnant que ce qui imprime sur votre front une tache immortelle, puisse enfler votre cœur & l'enorgueillir. Les richesses.

Que répond l'humilité à ces hommes si jaloux de leur réputation, & de la vaine estime du monde ? Que cette réputation, dont ils triomphent, ils n'en sont redevables qu'à des subalternes, qui ont eu toute la peine, tandis qu'ils en recueillent la gloire; qu'après tout cette réputation n'est fondée que sur le caprice & la bizarrerie des jugemens humains : que souvent on se borne à la surface qui éblouit, sans approfondir l'intérieur La réputation.

qui échappe : elle va plus loin ; quels sont ceux, vous dit-elle, dont vous recevez les louanges? Le peuple ; mais quoi donc, ce peuple pour qui vous avez un mépris si souverain, ce peuple que vous daignez à peine honorer d'un seul regard, ce peuple si léger, si inconstant, vous mendiez son suffrage, vous cherchez ses éloges, vous triomphez de ses applaudissemens ? Voila ce qu'oppose l'humilité ; & qu'est-ce que l'orgueil peut y répondre? Rien, sans doute. *Divers Auteurs anonymes, tant manuscrits qu'imprimés.*

C'est une vérité constante que l'homme ne peut se glorifier de rien.

Il est donc vrai que l'homme ne peut se glorifier de rien, parce qu'il n'est rien, parce qu'il n'a rien, qu'il ne peut rien, & qu'il tient tout de Dieu : que celui donc qui se glorifie, se glorifie en notre Seigneur, l'Auteur de tous les biens. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ : *Absit autem mihi gloriari nisi in &c.* par laquelle il m'a donné & mérité tous les biens que je posséde. *M. Pelletier Traité, de l'Amour de Dieu.*

Gal. 5. 14

De quelque maniere que l'homme s'envisage, ou du côté de la nature, ou du côté de la grace, ou dans l'ordre de la gloire, l'homme n'est rien; voilà sur quoi se fonde l'humilité ; a-t-elle tort? Non sans doute. *Un coup d'œil sur les Réflexions Théologiques à l'indication :* Nous portons, &c. *& sur presque toutes les preuves de la première Partie du premier Discours, suffira pour convaincre de cette vérité.*

Dans les principes du superbe l'humilité est une vertu inutile.

Que pense l'orgueilleux ? que l'humilité chrétienne est une vertu inutile, que l'ambition doit être le partage des grands cœurs ; un homme humble est un homme inutile. Ce fut cependant par l'humilité de la Croix que les Apôtres triompherent de l'univers, & firent tomber à leur

pieds les hommes superbes. L'orgueil eût-il exécuté une si haute entreprise ? Il est vrai, l'humilité ne produit pas ses talens par ostentation, mais elle les met en œuvres par obéïssance : elle ne cherche pas la gloire, mais elle ne refuse pas le travail; d'autant plus sûre du succès, que ne s'appuyant que sur Dieu seul, elle le force en quelque maniere de faire réussir ses desseins. *Sermon manuscrit anonyme & morderne.*

L'humilité n'est point une bassesse, comme le prétend l'orgueil.

L'humilité chrétienne n'est pas une lâcheté de courage qui nous abbat à la vue des tentations, qui nous éloigne de tout ce qui paroît au-dessus de nous, jusqu'à résister à Dieu; l'humilité est conforme avec la magnanimité : que dis-je ? elle accroît en nous cette force de la foi, qui nous fait entreprendre pour Dieu les grandes choses, & nous fait exposer pour lui aux grands périls; magnanime, courageuse sans présomption & sans arrogance, parce qu'elle sçait de qui vient toute la vertu : d'autant plus portée à se confier en la force de Dieu dans les choses qui lui paroissent au-dessus d'elle, qu'elle se défie davantage de sa foiblesse dans les choses où l'homme présume si facilement de lui-même : telle est l'humilité chrétienne qui a fait les Vierges, qui a fait les Martyrs, qui a fait les hommes merveilleux dans notre Religion : qui a fait de notre Religion elle-même l'admiration de toute la terre. *L'Auteur des Discours choisis.*

Sur le même sujet.

L'humilité est une foiblesse; oui une humilité basse & rampante qui prend sa source dans un esprit borné : mais une humilité qui consiste à se connoître & à se mépriser; l'humilité des Augustins, des Chrysostômes, des Grégoires, ces vastes génies qui n'eurent d'autres bornes que les bornes nécessaires de l'esprit humain; l'humilité dans ces grands cœurs est-elle une foiblesse ? Si

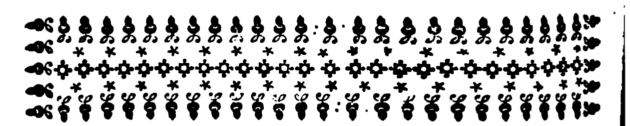
cela eſt, j'aime mieux être foible avec eux, & comme eux, que d'être fort de la force du monde. L'ambition eſt l'idole des Héros : d'où vient donc que l'ambition ſe cache & ſe déguiſe ? *Sermon manuſcrit anonyme.*

Ce qui peut ſervir à faire la concluſion d'un Diſcours.

Concluons de tout cela qu'il nous eſt bien plus avantageux de nous humilier & de mépriſer les grandeurs de la terre, ſelon le conſeil de Jeſus-Chriſt, que de les partager avec les malheureux ſuperbes, dont la gloire, comme dit S. Paul, ſera enſevelie au jour du jugement dans une éternelle confuſion : *Quorum gloria in confuſione.* Reſſouvenons-nous de cette parole du Fils de Dieu : que celui qui veut être le plus grand doit devenir le plus petit : c'eſt par-là qu'on arrive à la véritable grandeur ; c'eſt par l'humilité d'eſprit & de cœur, & d'affection, de ſpéculation & de pratique que l'on arrive à la gloire éternelle qui n'eſt préparée que pour les humbles : *Depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles.*

Philip. 3. 19.

Luc. 1. 52.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur l'Humilité.

Diviſion générale.

Matth. 8

JE ne ſuis pas digne que vous entriez chez moi, diſoit autrefois le Centenier de l'Evangile : *Domine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum.* Quels ſentimens, mes chers Paroiſſiens, dans un Payen né dans les ténebres de l'infidélité ! En voyons-nous beaucoup de ſemblables parmi vous, mes chers Frères, qui êtes élevés dans le ſein d'une Religion toute divine ; & l'humilité profonde de cet homme, ne confond-elle pa[s]

pas l'orgueil de la plûpart d'entre vous ? Je sçais, mes chers Paroissiens, que ces paroles du Centenier : Seigneur, je ne suis pas digne : *Domine*, *&c.* se rencontrent souvent dans la bouche de plusieurs d'entre vous, que chaque jour on les répete & dans nos sanctuaires & dans l'auguste Sacrifice de la Messe ; mais hélas ! les sentimens qu'elles contiennent se trouvent-ils dans le cœur & de ceux qui les prononcent, & de ceux qui les entendent ? Que puis-je donc mieux faire, pour répondre aux desseins salutaires de l'Eglise & pour suivre l'esprit de l'Evangile de ce jour, que de vous entretenir de l'humilité, vertu si nécessaire, que sans elle toutes les autres deviendroient inutiles ? Or, mes chers Paroissiens, pour vous faire tirer quelque fruit de cette instruction, j'avance deux propositions, qui vont faire tout le plan de ce Discours. J'exposerai en premier lieu, quels sont les motifs qui engagent tout Chrétien à pratiquer l'humilité. En second lieu, j'examinerai d'où vient que l'humilité est si rare parmi les Chrétiens. En deux mots, la nécessité de l'humilité, & la rareté de l'humilité chrétienne. Puissiez-vous, mes chers Paroissiens, tirer de ce Discours tout le fruit que je me suis promis.

Soudivisions de la premiere Partie.

Pour vous convaincre d'abord, mes chers Paroissiens, qu'il n'y a rien dans la morale de Jesus-Christ qui soit plus solidement établi que la nécessité de l'humilité chrétienne, j'entre dans les trois reflexions qui vont servir de fondement à cette vérité. 1°. Sur le précepte de Jesus-Christ. 2°. Sur la connoissance de nous-mêmes. 3°. Sur nos propres intérêts. Oui, mes chers Paroissiens, c'est Dieu lui-même qui nous ordonne l'humilité, & qui en fait un précepte indispensable ; c'est votre propre raison qui exige que vous vous

rendiez justice à vous-mêmes, & qui vous découvre ce que vous êtes; enfin ce sont vos propres intérêts qui vous y portent : suivez-moi, j'entre dans les preuves.

Soudivisions de la seconde Partie.

Etre humble, selon les saints Peres & l'expression de l'Ecriture, c'est 1°. Se mépriser soi-même. 2°. Souffrir avec joie, ou du moins avec soumission, que les autres nous méprisent. 3°. Enfin rapporter à Dieu tout ce qu'on fait de bien; & quelque mérite qu'on puisse avoir, ne s'en jamais prévaloir, & ne se le point attribuer. Or voyons si nous trouvons ces trois caractères dans la plûpart d'entre-vous.

Preuves de la premiere Partie.

Sans l'humilité l'on ne peut être sauvé, puisque l'humilité est un précepte.

Je dis en premier lieu, mes chers *Paroissiens*, que c'est Dieu même qui nous fait un précepte de l'humilité. Ouvrons nos Livres Saints sur *la* matiere que je traite, & vous conviendrez, mes Freres, qu'il n'y a point de précepte plus clairement marqué dans les divines Ecritures. Suivez-moi dans le raisonnement que je vais faire. Lorsque Jesus-Christ a dit que le Baptême, la Pénitence, l'Eucharistie sont d'une indispensable nécessité pour le salut, & qu'il en fait des préceptes; écoutez comme il s'en explique lui-même: Je vous dis en vérité, c'est-à-dire, avec toute certitude, que si vous n'êtes entrés par l'eau & le Saint-Esprit dans une seconde naissance, vous ne serez jamais les enfans de Dieu ni les héritiers de son Royaume: *Amen dico vobis, nisi quis renatus fuerit ex aqua, &c.* & c'est ce qui établit la nécessité du Baptême. Je vous dis que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis*; & c'est ce qui vous fait voir la nécessité de la Pénitence. Enfin je vous dis que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme vous n'aurez point la vie en vous: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, &c.* & c'est ce qui nous montre la nécessité de

Joan. 3. 3.

Luc. 13. 3.

Joan. 6. 53.

l'Eucharistie : nécessité cependant qui n'oblige pas si étroitement que dans les deux autres Sacremens. Or il est aisé de voir par ces paroles de Jesus-Christ, que l'humilité est aussi nécessaire que le Baptême, que la Pénitence, que l'Eucharistie. Car écoutez comme il s'exprime pour faire voir la nécessité de l'humilité à ses Disciples : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous humiliez & ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'aurez jamais de part au Royaume des Cieux : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non, &c.* Voilà comme il parle à ses Apôtres ; & de peur qu'ils ne crussent qu'il y auroit de la honte à s'humilier, il ajoute : Celui donc qui s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux : *Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, &c.*

Matth. 18. 3.

Ibid. 5.

Car prenez garde ici, mes chers Paroissiens, si en vertu des paroles de Jesus-Christ que je viens de citer, nous reconnoissons la nécessité du Baptême pour les Chrétiens, la nécessité de la Pénitence pour les pécheurs, la nécessité de l'Eucharistie pour les justes, ne sommes-nous pas également fondés à reconnoître la nécessité de l'humilité, je ne dis pas seulement dans une condition obscure comme est la vôtre, mes chers Freres, mais pour tous les états, pour toutes les conditions ?

L'on peut inférer des paroles de J. C. qui prouvent la nécessité des autres Sacremens, la nécessité de l'humilité.

Mais ce qui confirme encore cette nécessité, c'est que le précepte en est établi non-seulement sur les paroles de Jesus-Christ, mais encore par ses exemples : Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur : *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.* Apprenez-le, nous dit-il, de ma bouche ; apprenez-le encore mieux par mon exemple ; étudiez ma vie, étudiez mes paroles ; rendez-vous attentifs à mes actions, & vous verrez que par-tout je vous enseigne cette leçon

J.C. nous montre la nécessité de l'humilité non-seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples.

Mat. 11. 29.

importante : je vous l'enſeigne dans le ſein de ma mere, en prenant un corps : je vous l'enſeigne dans la chrêche couché ſur de la paille & enveloppé de pauvres langes : je vous l'enſeigne dans la boutique d'un artiſan où j'ai paſſé la plus grande partie de ma vie : je vous l'enſeigne ſur le Calvaire : je vous l'enſeigne dans le tombeau. Et pourquoi nous l'enſeigner en tant de manieres ? En voici la raiſon : C'eſt que comme, dit S. Auguſtin, la leçon de l'humilité eſt le premier principe de la morale Chrétienne & de la ſcience du ſalut, elle influe dans toutes ſes parties ; elle appuie tous ſes raiſonnemens, elle vérifie toutes ſes concluſions : *Tota & vera Chriſtianæ ſapientiæ diſciplina in vera & voluntaria humilitate conſiſtit.*

D. Aug. Lib. 3. de Fide. c. 5.

L'on a toutes les vertus, quand l'on eſt humble.

Ce n'eſt pas encore tout, mes chers Paroiſſiens, ce qui vous fera comprendre plus ſenſiblement encore la néceſſité de cette belle vertu de l'humilité, c'eſt ce qu'a dit S. Bernard, que toutes les vertus enſemble ſont renfermées dans l'humilité ; & comme ſaint Auguſtin aſſure que toutes les vertus ne ſont qu'un amour ſous différentes formes : la Tempérance, un amour qui ſe conſerve pur pour ce qui eſt aimé : la Force, un amour qui ſouffre généreuſement toutes choſes pour ce qu'il aime, ainſi des autres. Saint Bernard dit de même que toutes les vertus ne ſont qu'une humilité déguiſée. En effet, la Foi n'eſt qu'une humilité qui nous fait croire avec ſoumiſſion tout ce que l'Égliſe nous propoſe : l'Eſpérance, une humilité qui nous fait prendre patience dans l'attente de ce que nous eſpérons & que nous ne poſſédons pas encore : la Charité, une humilité qui nous fait aimer ce qui ſouvent n'a rien d'aimable ; la Force, une humilité qui attend tout du ſecours de Dieu & rien de ſoi-même ; & ainſi des autres. Il faut donc que l'hu-

D. Bern. Hom. 1. ſuper Miſſus.

milité soit bien nécessaire, puisqu'elle est toutes les vertus, si l'on peut s'exprimer ainsi, ou plûtôt que toutes les vertus ne sont autre chose que l'humilité. Seigneur mon Dieu, devez-vous dire avec moi, mes chers Paroissiens, quand l'apprendrai-je donc de vous cette vertu si essentielle à mon salut, & si décisive de mon éternité? Mais plûtôt, ô mon Dieu, comment puis-je l'ignorer encore après tous les témoignages sensibles que vous m'en donnez, soit par votre parole, soit par votre exemple? Serois-je donc encore rébelle ou indifférent pour une vertu qui m'est si bien recommandée & qui doit faire mon bonheur? Non, mon divin Sauveur, je renonce pour jamais à tout orgueil & je me sacrifie entierement à votre gloire.

La connoissance de ce que nous sommes, doit nous engager à devenir humbles.

Mais quand les leçons & les exemples d'un Dieu ne suffiroient pas pour établir la nécessité d'être humble, je vous ai dit en second lieu, mes chers Paroissiens, que la connoissance que nous devons avoir de nous-mêmes seroit suffisante pour nous faire sentir l'obligation dans laquelle nous sommes d'être humbles. Avouons-le ici, mes Freres, il n'est pas fort surprenant que l'homme qui s'étudie si peu à connoître sa foiblesse, refuse de s'humilier; mais lorsque rendu à lui-même il se considere tel qu'il est véritablement, l'humilité n'a plus rien pour lui de rebutant, cette parfaite connoissance de la foiblesse de sa nature & de la bassesse de son origine, lui fait reconnoître la nécessité qu'il a de s'humilier. Je ne suis que cendre & poussiere qui devient le jouet des vents, s'écrioit le Patriarche Abraham. Qui suis-je, disoit David, pour avoir mérité que Dieu changeât la simplicité de ma houlette à la majesté du Sceptre que je porte aujourd'hui? Et Salomon avouoit qu'il étoit le plus imparfait de

tous les hommes, & qu'il n'avoit ni la sagesse, ni la science des Saints. Qui auroit fait naître tant d'humilité dans le cœur de ces grands hommes, si la connoissance de leur néant n'en avoit été la cause, puisqu'ils avoient d'ailleurs tant de sujets de vanité & d'orgueil ?

La connoissance de nous-mêmes nous apprend que de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien.

N'en seroit-il pas ainsi de nous-mêmes, mes chers Paroissiens, si nous voulions bien descendre dans notre propre néant, je ne parle point ici de cet être que nous avons tous reçu dans le *péché*; péché qui nous ayant tous possédé dès le commencement de notre origine, a terni en nous cette premiere innocence, nous a tous fait enfans de colere & esclaves du Démon, au moment que nous sortions des mains de notre Dieu : *je* ne parle point de cet amas informe de boüe & de poussiere qui a fait la premiere matiere de ce corps que vous êtes aujourd'hui si fort empressés de ménager, d'engraisser ; quelle source ne seroit-ce pas-là, mes chers Paroissiens, d'humiliantes réflexions ? Il est donc sûr que de nous-mêmes nous ne sommes rien. N'est-il pas également sûr que de nous-mêmes nous ne pouvons rien pour le Ciel ; & que si nous nous sanctifions, c'est toujours Dieu qui est l'auteur & le consommateur de notre salut ? C'est à lui à donner le commencement, à lui à donner l'accroissement & la consommation à ce grand ouvrage ; & dès qu'il nous abandonne à notre propre foiblesse, ou nous ne ferons rien, ou tout ce que nous ferons nous sera compté pour rien. Qu'est-ce que c'est que proférer le nom sacré du Sauveur ? Personne pourtant ne peut le prononcer salutairement sans une grace spéciale d'en haut. Et si dans la doctrine du grand Apôtre, nous ne pouvons pas même penser à faire le bien : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid boni quasi ex nobis,*

II. Cor. 3. 5.

beaucoup moins encore pourrons-nous, ſans le ſecours de la grace, opérer ce bien, comme Jeſus-Chriſt s'en explique lui-même par la bouche de S. Jean : Sans moi vous ne pouvez rien, ſoit peu, ſoit beaucoup ; ce qu'il y a de plus facile dans la Loi, comme ce qu'il y a de plus difficile, ſi je ne vous tends la main, tout vous devient également impoſſible dans l'ordre ſurnaturel : *Sine me nihil poteſtis facere.* D'où S. Paul tire cette conſéquence, que c'eſt de Dieu que vient toute notre ſuffiſance & toute notre force : *Sed ſufficientia noſtra ex Deo.* Et ne croyez pas, mes Freres, que je veuille nier ici la coopération de la volonté : Quoique nous faſſions, pourſuit l'Apôtre, ce n'eſt pas nous, mais la grace de Dieu avec nous : *Gratia Dei mecum.*

Joan. 11

II. Cor. 3. 5.

Après cela, mes chers Paroiſſiens, ce ſont ici les paroles d'un Pere de l'Egliſe que je ne fais que rapporter mot à mot : De quoi donc peut ſe glorifier toute chair ? *Unde igitur gloriatur omnis caro ?* Sera-ce du mal & du péché ? *Numquid de peccato ?* C'eſt pour elle un ſujet de confuſion & de honte, & non point d'honneur & de gloire : *Non eſt gloria, ſed miſeria.* C'eſt pourtant-là tout ce qui eſt à elle, tout ce qu'elle peut dire être ſien. Se glorifiera-t-elle du bien qu'elle fait, de la vertu qu'elle pratique ? *Numquid gloriabitur de bono ?* Mais quoi ! elle oſeroit ſe glorifier d'un bien étranger, d'une vertu qui eſt moins à elle qu'à celui qui eſt éternellement à ſes côtés pour la ſoutenir ? *Numquid de alieno ?* A vous ſeul, Seigneur, appartient tout bien, de vous ſeul deſcend tout bien, à vous ſeul par conſéquent, ô mon Dieu, appartient & doit remonter tout honneur & toute gloire : *Tuum, Domine, eſt bonum, tua eſt gloria.* Pour nous, mes chers Paroiſſiens, de quelque côté que nous nous conſi-

L'homme, ſelon S. Auguſtin, n'a rien en lui dont il puiſſe ſe glorifier.

D. Aug. Lib. de Civ. c. 13.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

derions, nous n'avons rien & nous ne pouvons rien avoir de nous-mêmes.

Ce qui prouve encore plus clairement la nécessité de l'humilité, c'est qu'il y va de notre intérêt.

N'en restons point encore-là, mes Freres. Pour nous bien convaincre de la nécessité où se trouve tout Chrétien d'être humble, je puis bien avancer ici qu'en pratiquant la vertu de l'humilité, nos intérêts s'accordent en cela avec notre raison, & que la pratique de cette vertu n'est pas moins avantageuse à l'homme, qu'elle est raisonnable. En effet, tous les biens qu'on peut se promettre ici-bas de la vertu, se réduisent à trois principaux chefs : à être tranquilles en nous-mêmes : à vivre doucement avec nos semblables : à nous rendre Dieu favorable. Or je dis, mes chers Paroissiens, & trois courtes réflexions vont vous en faire convenir, que ces trois précieux avantages sont les fruits précieux de l'humilité.

C'est l'humilité qui nous procure la paix & la tranquillité du cœur.

Je dis que, pour que l'homme soit & puisse être en paix avec lui-même, il faut qu'il soit humble. Et en effet, que l'homme se trouve en quelque situation qu'il plaira, exposé soit à la bisarrerie des temps ou aux caprices de la fortune, pourvu qu'il ait l'humilité véritablement dans le cœur, il ne s'épouvante de rien, rien ne le trouble, rien ne le décourage, rien ne l'allarme; il ne se chagrine point de l'état de misere & de pauvreté où il est réduit, parce qu'il regarde toutes les choses de ce monde comme de pures bagatelles; après avoir bien travaillé durant sa vie, il se regarde comme un serviteur inutile devant Dieu; qu'on le dépouille du petit héritage de ses peres, qu'on ravage sa vigne, qu'on moissonne injustement le fruit de ses travaux, qu'on le réduise enfin à la mendicité, il ne s'en ébranle pas, parce qu'il est humble : *Qui facit hæc non movebitur in æternum*; il ne s'en trouve pas moins

Psal. 14. 7.

content, parçe qu'il ne se regarde lui-même que comme un néant, & qu'un néant ne mérite rien; il se contente de dire comme Job: Dieu me l'avoit donné & Dieu me l'a ôté ce bien, que son saint nom soit béni: *Deus dedit, Deus abstulit, sit, &c.* C'est ainsi qu'il trouve son repos & sa tranquillité dans l'humilité. Job. 1. 21.

L'humilité nous fait encore entretenir la paix avec nos semblables.

Un des autres avantages de l'humilité, mes chers Paroissiens, c'est de conserver la paix avec nos patriotes, nos voisins & tous ceux avec lesquels nous sommes obligés de vivre: car l'effet propre de cette vertu, est de lier les hommes entr'eux par un amour de charité; & par-là d'entretenir la société civile & chrétienne dans un bel ordre, à la différence de l'orgueil, qui trouble tout dans l'une & dans l'autre. Car vous le sçavez, mes chers Freres, n'est-ce pas de l'orgueil que naissent les dissentions & les discordes parmi vous qui n'ayant qu'un même Dieu, un même Baptême, une même Religion, ne devriez avoir aussi qu'un même cœur? C'est l'orgueil qui entretient parmi vous la malignité, les faux rapports, les médisances: de-là ces inimitiés secrettes, ces divisions ouvertes parmi ceux qui viennent du même sang, ces ruptures odieuses avec d'anciens amis, ces haines implacables parmi des freres & des sœurs. Or, mes chers Paroissiens, qui est-ce qui a tant de fois ramené la paix & le calme au milieu même de ces troubles & de ces désordres? Ne sont-ce pas les humbles démarches qu'on a faites? Prenez la derniere place, dit Jesus-Christ: *Recumbe in novissimo loco*, si vous voulez mériter la premiere: si vous vous tenez au bas rang, on vous fera monter plus haut. Oui, mes Freres, le monde tout injuste qu'il est, se montre équitable au sujet de l'humilité, & il est bien rare qu'il n'ait Luc. 14. 10.

pas des égards & de la déférence pour les humbles.

L'humilité attire sur nous la grace & les regards favorables de Dieu.

Mais un des plus grands avantages de l'humilité, mes chers Paroissiens, & qui doit vous piquer, si vous êtes sensibles à vos propres intérêts, c'est qu'elle nous rend Dieu favorable. L'humilité attire la grace : elle conserve la grace : elle fait recouvrer la grace. L'humilité fait oublier à Dieu l'iniquité : elle lie les mains à sa justice, elle a un droit particulier sur sa miséricorde. De-là vient que David représentant à Dieu son humilité avec ses peines, il ne craint pas de lui dire avec confiance : Pardonnez-moi, Seigneur, tous mes péchés : *Vide humilitatem meam & laborem meum, & dimitte universa delicta mea.* (Ps. 24. 18.) L'humilité est si puissante auprès de Dieu, que lors même qu'elle n'est que forcée ; elle arrête sa colere. Elie s'étonne de voir l'impie Achab épargné, & Dieu comme surpris de l'étonnement de son Prophête, lui dit : N'as-tu pas vû Achab humilié ? *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me ?* (III. Reg. 21. 29.) Dieu manque à ses menaces à l'égard des Ninivites abbatus devant lui, Jonas s'en afflige : & Dieu lui représente qu'il n'a pas pû perdre un Peuple humilié devant lui, dans la cendre & dans le cilice : *Misertus est Deus super malitiam.* (Jon. 3. 10.) Qu'y a-t-il donc, mes chers Paroissiens, de plus nécessaire que l'humilité chrétienne que Jesus-Christ nous recommande, que la raison nous persuade, & que nos propres intérêts nous demandent ? Mais autant qu'il est nécessaire d'être humble, autant est-il rare de trouver de véritables humbles.

Preuves de la seconde Partie.

La véritable humili

Le premier caractère de l'humilité chrétienne, mes chers Paroissiens, consiste à se mépriser soi-même, à se convaincre de sa foiblesse. Qu'est-ce que l'humilité, se demandent les Pères ? En qu

consiste cette belle vertu du Christianisme si recommandée par Jesus-Christ ? Concevez-le bien aujourd'hui, mes Freres, pour ne le jamais oublier. Etre humble, c'est être petit à ses yeux, vuide de soi-même : Etre humble, c'est étouffer tous ces retours flatteurs que l'amour-propre nous fait faire sur nous-mêmes, c'est recevoir de bonne grace & quand Dieu le veut l'humiliation & le mépris. La vraie humilité du Christianisme, c'est d'aimer à être abbaissé, à vivre dans l'oubli, dans l'obscurité, & de pratiquer solidement & de bonne foi cette courte mais importante leçon de S. Bernard : Aimez à être inconnu : *Ama nesciri*. Car voilà ce que la nature ne peut souffrir, on ne pensera plus à moi, on ne parlera plus de moi. Etre humble enfin de cette humilité que la Religion ordonne & prescrit, c'est se présenter devant Dieu convaincu de ses miseres, pénétré de sa bassesse, accablé & gémissant sous le poids de ses iniquités.

té consiste à se mépriser soi-même.

D. Bern. Hom. 4. super Missus.

Or de bonne foi, mes chers Paroissiens, est-il aisé de trouver des hommes parmi ceux qui paroissent les plus humbles, qui conçoivent un si grand mépris d'eux-mêmes ? Je conçois facilement que si vous vous considerez vous-mêmes sans déguisement, selon les règles de la vérité, vous vous regarderez devant Dieu comme un objet de mépris; mais souffrirez-vous tranquillement d'être méprisé des autres ? Car enfin, mes Freres, si vous étiez dans cette sainte disposition, qui renferme l'humilité de l'esprit sans exclure celle du cœur, vous souhaiteriez, autant que la chose dépend de vous, que tout ceux qui vous connoissent & avec lesquels vous vivez, portassent de vous le même jugement que vous en portez vous-mêmes. Je dis autant que la chose dépend de vous, parce qu'il seroit aussi funeste aux

Combien il est rare de trouver des Chrétiens qui se méprisent eux-mêmes.



que les plus grands Sts ont été les plus humbles.

éminent de toutes les vertus, ne soupi
près les humiliations ! quelque dégré
d'élévation & de grace qu'ils eussen
gardoient comme des néants, & vo
les autres les regardassent ainsi. Témo
ce grand Précurseur du Fils de Dieu
l'oracle de la Vérité même, étoit le
Math. 11. 11. des enfans des hommes : *Nullus inter*
ne se regarda jamais que comme une
Joan. 1. 23. dans le Désert : *Ego vox clamantis*, é
ma indigne de délier les cordons des
Sauveur. Témoin Marie, la plus saint
parfaite de toutes les créatures, que
nue de graces qu'elle fût, ne recon
son néant ? Ne dit-elle pas que ce
elle ne l'est que parce que le Seigne
Luc. 1. 48. jetter les yeux sur sa bassesse ? *Quia*
minus humilitatem, *&c.* & si l'Ang
comme pleine de grace, s'il l'assure
gneur est avec elle, & qu'elle est
toutes les femmes, elle lui répond,

s méprisez vous-mêmes, & si vous supportez
ȩ joie, ou du moins avec soumission, quand
vous méprise ?

ar remarquez ici, que ce second caractère
l'humilité, est encore plus rare que le pre-
:. En effet, comme je l'ai déja dit, l'on trou-
bien des hommes peut-être assez humbles
: se rendre secretement justice & se mépriser
mêmes ; mais où en trouverons-nous qui ai-
t le mépris qui leur vient de la part des hom-
? Qu'on nous les montre, ces prodiges de
milité ; & nous les louerons : *Qui est hic ? & abimus eum.* L'Eglise en a vû quelques-uns qui
été persécutés, outragés, insultés, deshonorés
: la cause de Jesus-Christ & pour se confor-
à son exemple ; & on a vû dans les premiers
s du Christianisme, de saints Personnages de
état, de tout sexe, de toute condition, fai-
us leurs efforts pour se rendre méprisables
yeux des hommes, & cela au milieu de l'éclat
dignités & des grandeurs : mais où sont au-
l'hui ceux d'entre-vous, mes chers Paroiss-
, qui quoique placés par la Providence dans
at humiliant & obscur, veulent s'exposer à
ême confusion ? Quel soin ne prenez-vous
au contraire de faire valoir parmi vos con-
s quelques petites supériorités passageres ?
neur, mon Dieu, le Père & le Protecteur
mes véritablement humbles, que sont donc
nues ces maximes respectables d'humilité
vous êtes venu vous-même nous donner de
uchans exemples, par votre naissance, par
vie & par votre mort ? Où êtes-vous pré-
ment, Loi Sainte, Loi Evangélique, qui
commandez rien tant que l'humilité, que
antissement & les humiliations ? N'étiez-
donc que pour les premiers siécles de l'E-

Loin de chercher à s'humilier, l'on se souleve contre ceux qui tentent de nous abbaisser.

Eccli. 31. 9.

glise? & deviez-vous nous montrer des exempl[es]
& nous enſeigner des leçons toutes contraires
Hélas! loin que nous voyions à préſent des Chr[é]-
tiens ſouhaiter la confuſion & le mépris; à pe[ine]
en remarquons-nous quelques-uns qui pénétrés
ſentimens de religion ſur ce point, veulent l[e]
ſouffrir.

L'on affecte quelquefois d'être humble, mais il eſt facile de ne pas ſe tromper ſur ce point.

Il faut néanmoins convenir avec S. Jerôme,
mes chers Paroiſſiens, qu'il y a beaucoup de
Chrétiens qui embraſſent l'ombre de *l'humilité*,
mais qu'il y en a peu qui embraſſent l'humilité
même. Nous ſçavons, pourſuit ce Pére, qu'il
eſt aiſé de marcher la tête panchée & les yeux
baiſſés, de prendre un ton de voix humble, de
ſoupirer de temps en temps & de s'appeller un pé-
cheur & un miſérable; il ne faut point s'arrêter
à quelques paroles, à quelques actions en par-
ticulier, ce n'eſt ni le ſac ni la cendre qui doit
nous en impoſer. Pourquoi cela, mes chers Pa-
roiſſiens? C'eſt que nous avons des régles ſur
leſquelles nous pouvons raiſonnablement juger ſi
l'humilité eſt réelle & véritable, ou ſi elle eſt
feinte & hypocrite. Ainſi, mes Freres, quand je
verrai ces hommes prétendus humbles, préfér[er]
toujours leurs ſentimens à ceux des autres,
chercher en apparence le mépris & ne le p[ou]-
voir ſouffrir quand il ſe préſente; être bien [aiſes]
qu'on leur donne des louanges, & être fâchés [de]
celles qu'on donne aux autres; ne rien faire [que]
pour leur propre gloire, lorſqu'ils diſent h[aute]-
ment qu'ils ne travaillent que pour la gloire [de]
Dieu; ſouffrez que je vous le diſe, je me [défie]
d'une telle humilité, & je ſoutiens qu'une h[umi]-
lité de cette eſpèce, porte tous les caractères [du]
véritable orgueil. Sans m'en appercevoir, [mes]
chers Paroiſſiens, je paſſe à la troiſiéme [marque]
que je vous ai propoſée pour être véritabl[e]

able, qui est de rapporter tout ce qu'on fait
bien à Dieu ; & quelque vertu qu'on puisse
ir, ne s'en jamais prévaloir & ne se la point
ibuer.

Cependant le croirez-vous, mes chers Parois-
s ? Ce troisiéme caractère de l'humilité chré-
ne est plus rare encore que les deux autres.
elque mérite que nous puissions avoir, fussions-
s-même montés au comble de la perfection,
st certain que nous ne sommes que néant &
péché ; & si nous sommes quelque chose,
s ne le sommes pas de nous-mêmes, Dieu
fait les hommes grands en mérites & en ver-
; & si nous sommes grands, nous ne le som-
donc que par dépendance ? C'est donc à Dieu
que nous devons rapporter tout ce que nous
mes & tout ce que nous avons de bon, com-
c'est à nous-mêmes que nous devons attri-
r tout ce qu'il y a de mauvais en nous ? Or,
chers Freres, pour vous montrer combien il
rare de trouver ce caractère de l'humilité
étienne dans ceux qui ont le plus de perfe-
n, il ne faut, pour ainsi dire, que faire voir
bien peu il s'en trouve parmi vous qui ren-
nt à Dieu toute la gloire des divers avanta-
qu'ils possedent. Et pour vous faire sentir
e vérité, entrez avec moi, mes chers Parois-
s, dans un détail qui servira, sinon à con-
dre votre orgueil, du moins à vous convain-
que vous n'êtes pas du nombre des humbles
Evangile.

L'humilité nous fait renvoyer à Dieu toute la gloire des avantages que nous possédons.

r en effet, en voit-on beaucoup qui sçachent
contenir dans les justes bornes de l'humilité ?
jeune homme, par exemple, parce qu'il a
que bonne qualité & quelque apparence de
nt que son orgueil lui fait envisager comme
supérieurs à ce qu'il remarque dans ceux

Dans tous les états & toutes les conditions, rien de plus rare que l'humilité.

avec lesquels il est obligé de vivre, dès-là se croit en droit de mordre sur tout ce qui choque sa mauvaise humeur, ou qui n'est point de son goût. Cette jeune fille parce qu'elle est mieux faite que celles de son âge, se croit autorisée à les tourner en ridicule. Cette femme parce qu'elle est régulière, qu'elle assiste exactement à l'Office des Dimanches & des Fêtes, qu'elle vient souvent se présenter aux pieds du Prêtre pour y recevoir l'absolution de ses péchés, qu'elle se trouve assiduement à toutes les instructions de son Pasteur, traite de libertine toute conduite qui n'est pas semblable à la sienne; car enfin, mes Freres, tels sont les abus qui se glissent dans la conduite de la plûpart de ceux qui vivent le plus chrétiennement. Mais de bonne foi, mes Freres, si vous aviez un peu d'humilité, seriez-vous si contens de vous-mêmes & si clairvoyans sur les foiblesses de vos Freres? Ne trouveriez-vous pas au-dedans de vous de quoi vous occuper assez, sans aller chercher à pénétrer dans la conduite de vos freres?

Pour peu que nous rentrions en nous-mêmes, nous ne trouvons que des sujets d'humiliation.

Car enfin pour donner un fondement à l'humilité que je vous prêche, mes chers Paroissiens, vous n'avez qu'à bien vous considérer vous-mêmes; de quelque côté que vous vous retourniez, vous trouverez de toute part, dit le Prophéte, mille sujets d'anéantissement & d'humiliation. Je dis plus, cette humiliation vous la portez au-dedans de vous: *Humiliatio in medio tuî*. Repassez vos premieres années, voyez quels ont été vos sermens, vos promesses, & si vous y avez toujours été fidéles. Ah! ne trouverez-vous pas dans mille infidélités & dans mille parjures, de quoi vous humilier en vous-mêmes? Que vous ne trouvez pas dans toute votre condu[ite] passée de quoi rougir, ne laissez pas de v[ous] humi[lier]

Mich. 16. 14.

humilier devant Dieu, parce que celui qui n'a point péché grièvement, ne lui est pas moins redevable que celui qui l'a irrité par ses offenses. Humiliez-vous toujours en quelque état que vous soyez, justes ou pécheurs, parce qu'il n'y a que l'humilité chrétienne qui puisse vous procurer la grace de votre Dieu, soit pour vous convertir, soit pour persévérer dans la justice. Pécheurs, humiliez-vous pour recouvrer la grace : justes, humiliez-vous pour la conserver.

Et ne me dites pas, mes chers Paroissiens, qu'il est bien difficile de pratiquer l'humilité : sans vous dire ici que dans l'état où Dieu vous a placés, rien ne devroit plus vous être familier que l'humilité, je dis que l'humilité considérée en elle-même, n'a rien de difficile dans la pratique. En effet, si nous vous demandions, mes Freres, de rudes mortifications, de longues prieres, vous pourriez avec quelque justice vous excuser, ou sur les travaux pénibles que vous êtes forcés d'essuyer tous les jours, ou sur vos occupations journalieres qui vous donnent à peine le temps de vous reposer : mais qui peut vous empêcher de vous humilier devant Dieu & au fonds de votre ame ? Vous n'avez besoin ni de santé, ni de beaucoup de temps, il ne faut qu'une bonne volonté dont vous êtes le maître. Vous n'avez qu'à vouloir, dit S. Paul : *Propè est verbum in corde tuo.* Retenez bien ce que je vous ai dit dans ce Discours, que rien n'étoit plus nécessaire que l'humilité ; si nécessaire, que rien ne peut en compenser en vous le défaut ; si nécessaire, qu'elle seule peut suppléer à toutes les autres vertus. Rougissez de vous être montrés jusqu'à présent si orgueilleux, malgré tant de motifs qui devoient vous porter à embrasser l'humilité. En un mot, souvenez-vous bien que celui

L'humilité n'est pas une vertu si difficile à pratiquer.

Rom. 10. 8.

Luc 14. qui s'éleve sera abbaissé, dit Jesus-Christ : *Qui se exaltat humiliabitur ;* mais au contraire, que celui qui s'abbaisse sera élevé dans la gloire, *& qui se humiliaverit exaltabitur.*

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Adorable Sauveur, qui avez voulu que nous apprissions de votre exemple à être doux & humbles de cœur, & qui semblez avoir renfermé votre morale dans cette importante instruction ; c'est à vous à nous ouvrir les yeux sur un devoir si important & cependant si rarement observé : vous êtes, comme vous nous en assurez vous-même, notre voie, notre vérité, notre vie : *Ego sum via, veritas & vita.* (Joan. 14. 6.) Ne permettez donc pas, divin Sauveur, que ces augustes qualités que vous avez prises pour notre sanctification, nous deviennent inutiles par le mauvais usage que les ennemis de notre salut nous excitent à en faire : vous êtes notre voie, *via.* Comme notre voie, conduisez-nous dans ces sentiers obscurs & étroits où vous avez marché vous-même ; instruisez-nous comme vérité de ces maximes que vous avez cachées aux sages du siécle ; comme notre vie, dissipez cette langueur & cette pusillanimité où nous nous trouvons quand il s'agit de nous humilier & de nous rabbaisser ; conduits par un si bon guide, instruits par un si sçavant maître, soutenus par un si ferme appui, nous passerons des miseres de cette vie au bonheur & à la gloire de l'autre.

Fin du second Volume.

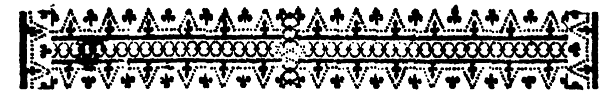


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce second Volume.

ARTICLE PREMIER.

De la bonne et mauvaise Conscience.

ARTICLE SECOND.

De la Pénitence et l'Impénitence finale.



ARTICLE TROISIÉME

DE LA DÉVOTION, LA VRAIE ET LA FA[...] PIÉTÉ.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LA SANCTIFICATION DES DIMANCHES ET DES FESTES.

ARTICLE CINQUIÉME.

SUR L'ÉDUCATION DES ENFAN le soin que les Peres & les Meres en doivent prendre

Pl

ARTICLE SIXIEME.

SUR L'ENFER, ET L'ÉTERNI MALHEUREUSE.

ARTICLE SEPTIÉME.

DE LA FOI.



ARTICLE HUITIEME.

DE LA GRACE.

ARTICLE NEUVIÉME.

DE L'HUMILITÉ.

Fin de la Table des Matieres.

REVERENDI AD MODUM PATRIS *Superioris Generalis Licentia.*

VIrtute Præsentium nostrique Muneris autoritate facultatem facimus R. Patri Hyacintho, in Conventu nostro Regio Parisiensi degenti, quatenus possit Librum, cujus textus est : *Dictionnarium Apostolicum ad usum Parachorum*; typis mandare, dummodo priùs examinetur & approbetur à RR. PP. Simpliciano Procuratori Generali in Curia Romana, Laurentio Priori Supradicti Conventus, & Guillelmo Predicatori Regio. Datum in Conventu nostro Massiliensi, die secundâ Julii, anni millesimi septingentesimi quinquagesimi primi.

F. MATTHIAS, à sancta Anna Vicarius Generalis Eremitarum Reformatorum Sancti Augustini.

F. AMBROSIUS, à Sancta Catharina Congregationis Secretarius.

APPROBATION DU P. PROVINCIAL.

JE soussigné Provincial des Augustins réformés en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre très-R. Pere Vicaire Général, permets de faire imprimer un Livre intitulé : *Dictionnaire Apostolique à l'usage de Messieurs les Curés, &c.* composé par le P. Hyacinthe de Montargon Religieux de notre Ordre, & qui a été vu & approuvé par trois Théologiens de notre Province, en foi de quoi j'ai signé la présente. A Paris ce 26 Novembre 1751.

FR. MARTIN de sainte Austreberte, Provincial.

APPROBATIONS DES THEOLOGIENS.

NOus soussignés anciens Lecteurs de Théologie, avons lû le Livre intitulé, *Dictionnaire Apostolique*, *&c.* suivant le pouvoir qui nous en a été donné par le très-Révérend Pere Vicaire Général, dans lequel nous n'avons rien trouvé que d'édifiant & conforme à la foi. En foi de quoi nous avons signé le présent certificat, ce 26 Novembre 1755.

FR. SIMPLICIEN de sainte Basilisse, Procureur-Général en Cour de Rome & ancien Lecteur en Théologie.

FR. LAURENT, Prieur, ancien Professeur de Théologie.

FR. GUILLAUME de Sainte Anne, Prédicateur du Roi & ancien Provincial.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apostolique.* L'utilité que les Ministres de la parole sainte peuvent retirer de cet Ouvrage fait espérer que le Public recevra avec plaisir ce second Volume. L'Auteur connu par ses succès dans la Chaire, se propose d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur ministère à l'instruction des peuples : Un but aussi chrétien ne mérite que des Eloges. A Paris ce 6 Décembre 1751.

MILLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé, Le Pere HYACINTHE DE MONTARGON, Nous à fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Apostolique à l'usage de Messieurs les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire*, s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Présentès, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter de la date du jour des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impressions étrangeres dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens, ou autres, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que

l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & nottamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le huitiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-septiéme. Signé par le Roi en son Conseil.

Signé SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 665. fol. 521. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui de 1723. A Paris le 26 Octobre 1751.

Signé, LE GRAS, Syndic.

JE soussigné *Fr. Hyacinthe de Montargon*, Augustin de Notre-Dame des Victoires, reconnois avoir cédé & transporté à Monsieur AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Imprimeur-Libraire à Paris, rue saint Jacques, mon droit

au préſent Privilége, pour jouir en mon lieu & place, ſuivant les conditions faites entre nous. Fait à Paris, le huit Avril mil ſept cent cinquante-quatre.

Signé, FR. HYACINTHE DE MONTARGON, Auguſtin de Notre-Dame des Victoires.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, folio 361. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10. Juillet 1745. A Paris, le 9. Avril 1754.

Signé, DIDOT, Syndic.

Livres qui se vendent dans la même Boutique.

LIVRES DE PIÉTÉ.

DICTIONNAIRE Apostolique, à l'usage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire. *Les 7 premiers vol. 8° rel.* 35 liv.

Chaque volume se vend séparément, rel. 5 liv.

Du même Auteur.

Histoire de l'Institution de la Fête du S. Sacrement, avec des Méditations, & l'Office à l'usage de Rome & de Paris. *in-12. rel.* 2 liv. 5 s.

S. Augustin contre l'Incrédulité (ou) Discours & Pensées recueillis des écrits de ce Père, les plus propres à prémunir les fidéles contre l'Incrédulité de nos jours. *in-12. rel.* 2 liv. 10 s.

Recueil des Canons de Primes, tirés du Breviaire de Paris & du saint Concile de Trente, à l'usage des fidéles. *in-12. broché.* 1 liv 4 s.

Le Chrétien fidéle à sa vocation, ou, Réflexions distribuées pour chaque jour du mois; *petit in-12. nouvelle édition, rel.* 2 liv.

Histoire du Jeûne, *in-12. rel.* 2 liv. 10 s.

L'Amour pénitent par rapport au Sacrement de Pénitence. *3 vol. in-12. rel.* 6 liv.

Œuvres de D. Morel, Bénédictin, 20 *vol. tant in-4°. qu'in-12. pet. in-12. in 18, & in-24. rel.* 40. liv.

Chaque Traité se vend séparément.

Les Livres d'Eglise à l'usage des Diocèses de Paris, d'Agens, de Blois, de Coutances, d'Evreux & de Sèes, de toutes grandeurs & reliures.

LIVRES DE SCIENCES, ARTS, BELLES-LETTRES, ET HISTOIRE

Eloge du Roi (Louis XV) *in-8° gr. pap. rel.* 3 liv.

Discours du même Auteur, à sa Réception à l'Académie de Nancy. *in-8° br. gr. pap.* 15 s.

Tablettes Géographiques, pour l'intelligence des Historiens & des Poëtes Latins. 2. *vol. pet. in-12. veau doré sur tranche.* 6 liv.

Systême complet de Géographie Générale, de Bernard Varenius, *trad. de l'Anglois*, 4 *vol. in-12. rel. avec Figures.* 12 liv.

Histoire des Indes Orientales, Anciennes & Modernes. 3 *vol. in-12. avec Cartes, rel.* 7 liv.

Histoire de Louis XII. Roi de France. 3 *vol. in-12. rel.* 9 liv.

Traduction de Salluste avec des notes. *in-12. rel.* 2 liv.

Nouveau Syllabaire ingénieux. *in-8°. avec Fig. rel.* 2 liv.

Nouvelles Méthodes pour apprendre à lire. *in-12. rel.* 2 liv. 5.





